HAL
open science

Telesio INTERLANDI, un intellectuel fasciste antisémite (1894-1965)

Elisabeth Pouech

To cite this version:

Elisabeth Pouech. Telesio INTERLANDI, un intellectuel fasciste antisémite (1894-1965). Linguistique. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2001. Français. NNT : . tel-00339187v2

HAL Id: tel-00339187

https://theses.hal.science/tel-00339187v2

Submitted on 17 Nov 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE – BORDEAUX III

U.F.R. DE LANGUES ET CIVILISATIONS ETRANGERES

THESE

Etudes italiennes

présentée et soutenue publiquement par

Elisabeth POUECH

le samedi 8 décembre 2001

Telesio INTERLANDI, un intellectuel fasciste antisémite (1894-1965)

Directeur de thèse : Madame Monique ROUCH, Professeur Emérite

de l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux III

JURY

Monsieur Marc AGOSTINO, Professeur à l'Université de Bordeaux III
Luciano CHELES (pré-rapporteur), Professeur à l'Université de Poitiers
Frédéric DUTHEIL, Professeur à l'Université de Bordeaux III
Marie Anne MATARD-BONUCCI, Maître de Conférences
à l'Université de Versailles - Saint-Quentin en Yvelines
Janine MENET-GENTY (pré-rapporteur), Professeur à l'Université
de Paris X - Nanterre

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE – BORDEAUX III

U.F.R. DE LANGUES ET CIVILISATIONS ETRANGERES

THESE

Etudes italiennes

présentée et soutenue publiquement par

Elisabeth POUECH
eli_pouech@yahoo.fr

le samedi 8 décembre 2001

Telesio INTERLANDI, un intellectuel fasciste antisémite (1894-1965)

Directeur de thèse : Madame Monique ROUCH, Professeur Emérite

de l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux III

JURY

Monsieur Marc AGOSTINO, Professeur à l'Université de Bordeaux III
Luciano CHELES (pré-rapporteur), Professeur à l'Université de Poitiers
Frédéric DUTHEIL, Professeur à l'Université de Bordeaux III
Marie Anne MATARD-BONUCCI, Maître de Conférences
à l'Université de Versailles - Saint-Quentin en Yvelines
Janine MENET-GENTY (pré-rapporteur), Professeur à l'Université
de Paris X - Nanterre

Remerciements

Je remercie Monique Rouch pour l'important travail fourni et ses critiques constructives. Merci aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont manifesté envers ce sujet.

Merci à Cesare et Leonardo Interlandi qui m'ont parlé de leur aïeul, en m'éclairant sur certains points sans essayer de cacher la vérité, et en me fournissant des documents essentiels. Merci également à Giampiero Mughini qui a bien voulu s'entretenir avec moi de son étude sur Telesio Interlandi, alors que je n'étais qu'au début de mes recherches, confirmant des orientations et des hypothèses qui se sont révélées déterminantes dans l'évolution de ce travail. De même, merci à Meir Michaelis.

Un grand merci enfin à Olivier, qui m'a soutenue tout au long de ces années de recherche et surtout qui a cru en mon travail, me permettant ainsi de surmonter mes doutes et mes difficultés.

Tables des matières

INTRODUCTION GENERALE 12

I LA PROPAGANDE FASCISTE : DE LA PRESSE ECRITE A UNE UTILISATION SIGNIFICATIVE DE L'IMAGE 33

I.1 REFLEXIONS GENERALES ET METHODOLOGIQUES SUR LA PROPAGANDE ET L'IMAGE 34

I.1.1 La propagande politique 34

Les origines de la propagande politique des régimes totalitaires 34

Construction de la communication de propagande 36

Orientation du discours vers le récepteur 37

Perversion de l'information 38

I.1.2 Le pouvoir de l'image et son utilisation dans la propagande 40

La construction de l'image comme langage 40

L'image de propagande 43

Le pouvoir de l'image 43

L'analyse de l'image 47

I.2 LA PROPAGANDE DU GOUVERNEMENT FASCISTE DURANT LE 'VENTENNIO' 49

I.2.1 La presse écrite était un point d'appui essentiel 49

La mainmise du gouvernement sur la presse écrite 50

La création du 'Sindacato nazionale fascista dei giornalisti' 50

La loi de décembre 1925 : vers la fin de la liberté de la presse 51

Durcissement de la situation qui dès 1926 devient irréversible 55

Contrôle officiel de la presse par le nouveau « Ministère de la Presse et de la Propagande » 60

De la création du 'Minculpop' à la chute de Mussolini : la situation politique contraint la presse à une totale obéissance aux directives de l'Etat 61

Présentation des journaux « ultra-fascistes » totalement dévoués au Duce 65

Les quotidiens dirigés par des politiques 65

Les quotidiens « spécialisés » 69

Les revues consacrées à la propagande du régime fasciste 71

Les revues politiques 72

« Politica Sociale » 72

« Gioventù fascista » 74

« Antieuropa » 75

Les revues culturelles propagandistes 77

« Bibliografia fascista » 77

« Civiltà fascista » 78

I.2.2 L'image représente un nouvel axe pour le développement de la propagande vers une communication de masse 81

L'image d'Etat : des créations cinématographiques aux beaux arts 82

L'image dans la presse écrite : une voie suivie par Interlandi 90

II LA FORMATION D'UN JOURNALISTE FASCISTE : DU NATIONALISME A L'ANTISEMITISME (1894 - 1932) 97

II.1 SON ULTRA-NATIONALISME FASCISTE GUIDE TELESIO INTERLANDI A ROME OU IL DEVIENT LE PROTEGE DE MUSSOLINI : FONDATION ET DIRECTION DU QUOTIDIEN « IL TEVERE » 101

II.1.1 Il Tevere est créé en décembre 1924 109

Mussolini choisit de confier la direction du nouveau quotidien romain au jeune Interlandi 110

Présentation physique du journal 115

Présentation et évolution idéologique du journal 121

II.1.2 Les articles d'Interlandi et les illustrations significatives en première page 125

L'orientation des articles d'Interlandi jusqu'en 1932 125

Les illustrations des articles d'Interlandi traduisent l'ambiguïté du journal 128

II.2 LES PREMIERES PUBLICATIONS ET LES ARTICLES DE REVUE D'INTERLANDI : ENTRE UN NATIONALISME EXACERBE ET UN ANTISEMITISME ENCORE MASQUE 133

II.2.1 Les premiers écrits d'Interlandi sont publiés en 1927 133

Une expérience littéraire et théâtrale : « La croce del Sud » 134

Une exaltation propagandiste du régime fasciste : « Pane Bigio » 138

L'introduction de Cardarelli 140

La politique du régime fasciste 142

Le fascisme et l'art 142

Le fascisme et le renouveau politique 147

Le fascisme expression d'une révolution populaire 148

La société italienne 151

Mussolini l'Italien modèle de tous 151

La singularité du peuple italien 153

Propagande et fierté de la race italique 155

II.2.2 Les articles d'Interlandi publiés dans diverses revues fascistes romaines entre 1929 et 1932 159

Les articles d'Interlandi dans ces différentes revues sont fortement politisés 160

Exaltation du peuple italien 160

Interlandi attaque les nations ennemies du régime fasciste 164

L'art, la culture et la politique 170

III TELESIO INTERLANDI MET LA CULTURE AU SERVICE DU REGIME : LA REVUE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE *QUADRIVIO* SUIT L'ORIENTATION POLITIQUE DE SON DIRECTEUR (1933 - 1937) 183

III.1 PRESENTATION DE L'IDEOLOGIE ANTISEMITE EN EUROPE DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES 183

III.1.1 Situation en France 185

III.1.2 Situation en Allemagne 189

III.1.3 Situation en Italie 192

III.2 « QUADRIVIO » : LE NOUVEL ESPACE D'EXPRESSION D'INTERLANDI 201

III.2.1 Présentation de la revue 202

Naissance d'une revue littéraire 202

Une revue hebdomadaire ayant le format d'un quotidien 203

Comment se présente la première page de Quadrivio ? 203

Les caractéristiques « physiques » de la revue 205

La rédaction et les journalistes de la revue 206

Une rédaction au cœur de la Rome intellectuelle et politique 206

Une rédaction qui parle sicilien 207

Vitaliano Brancati un collaborateur renégat 213

Marcello Gallian un ami fidèle 217

Une place particulière dans la rédaction de Quadrivio est réservée aux dessinateurs 218

III.2.2 Les rubriques et les thèmes de la revue 219

Des rubriques fréquentes ou ponctuelles qui suivent la même orientation 219

La prédominance d'une culture orientée 219

La littérature et les nouveautés littéraires 220

L'art et l'actualité 223

La mythologie et l'histoire au service de la propagande 224

L'actualité à la gloire du parti 225

Les rubriques « fourre-tout » 227

Les grands thèmes développés dans la revue 229

Les articles culturels 230

Les articles à visée propagandiste : des artistes culturels dévoyés pour servir le régime et les articles de propagande directe 231

Classification des articles 231

Evolution au fil des années de publication 234

III.3 1933-1936 : L'ACTIVITE JOURNALISTIQUE D'INTERLANDI REFLETE SES PRISES DE POSITONS IDEOLOGIQUES 236

III.3.1 Les premiers articles d'Interlandi dans Quadrivio : émergence de l'antisémitisme dans la culture 236

L'introduction d'Interlandi à la revue 237

Culture et fascisme : xénophobie et antisémitisme 241

III.3.2 Les articles hors de Quadrivio, entre propagande, politique et antisémitisme 249

La France est la cible favorite d'Interlandi en Europe 251

Les questions de politique intérieure et de culture 259
Un article primordial « Razzismo », Interlandi y déclare ouvertement son antisémitisme 264
Les manifestations de l'antisémitisme dans Il Tevere suivent l'actualité 268
III.3.3 Les articles d'Interlandi et de quelques uns des collaborateurs dans Quadrivio : l'antisémitisme se déclare 270
Des articles sur l'art à visée politique : la culture au service du fascisme 270
Les articles de propagande : du culte de la personnalité au racisme et à l'antisémitisme 274
Les articles culturels à visée propagandiste : manifestation de l'antisémitisme d'Interlandi 277
Entre 1933 et 1936 dans la lignée des articles d'Interlandi, trois articles culturels de ses collaborateurs introduisent une idée antisémite 283
III.4 1935-1936 : AU NOM DU COLONIALISME ITALIEN INTERLANDI ATTAQUE L'EMPIRE BRITANNIQUE 292
III.4.1 I nostri amici inglesi en 1935 292
La politique impérialiste britannique 294
La presse britannique 297
Les positions italiennes sont soutenues par des Britanniques eux-mêmes 299
III.4.2 Seconde publication du livre avec des illustrations en 1936 302
III.5 EN 1937 L'ANTISEMITISME SE DEVELOPPE ET DEVIENT CENTRAL DANS « QUADRIVIO » 306
III.5.1 La position du Parti National Fasciste 308
III.5.2 Les articles dans Quadrivio 315
Les articles antisémites des collaborateurs d'Interlandi en 1937 316
Les origines de la race juive 316
L'histoire des juifs 317
La défense de la « race italique » 325
L'infiltration juive en Italie 327
Le dénombrement des juifs en Italie 328
Une présence masquée : les juifs infiltrent les milieux catholiques 333
Les juifs infiltrent la vie civile et politique 342
La menace sioniste 346
L'intolérance envers le peuple juif 356
Les articles d'Interlandi hors de l'antisémitisme 362
L'Italie, la culture et la politique 363
Les pays démocratiques antifascistes ennemis 368
Un dernier article politique hors de ses revues, dans Politica sociale 374
Les articles antisémites d'Interlandi 375
Des articles vagues et peu offensifs 376
« Parliamo del razzismo » : affirmation d'un antisémitisme biologique 377

IV L'OFFICIALISATION DE L'ANTISEMITISME ET LA DIRECTION DE *LA DIFESA DELLA RAZZA* : TELESIO INTERLANDI DEVIENT LE SERVITEUR DU REGIME (1938 - 1943) 387

IV.1 EXPLOSION DE L'ANTISEMITISME EN 1938 388

IV.1.1 Position du Parti National Fasciste jusqu'à la législation raciale 391

IV.1.2 Aperçu des articles antisémites de Quadrivio avant la création de La Difesa della Razza 398

Des thèmes repris et amplifiés 398

Céline, porte parole intellectuel de l'antisémitisme 400

Début 1938 les articles d'Interlandi n'abordent pas les problèmes antisémites 403

IV.2 LE 5 AOUT 1938 : UN TOURNANT VERS UNE RADICALISATION DE TELESIO INTERLANDI AVEC LA SORTIE DU PREMIER NUMERO DE « LA DIFESA DELLA RAZZA » 412

IV.2.1 Présentation de la revue 414

Le financement de la revue 415

Une singularité de la revue : la similitude des « premières de couverture » et des « premières pages » 416

Les « premières de couverture » de 1938 à 1941 417

Les « premières de couverture » à partir de 1941 423

Les « premières pages » 426

L'agencement d'un numéro 428

Les sommaires 429

Les rubriques 431

Le statut de l'image dans « La Difesa della Razza » 433

Les images « affiche » et les images « sommaire » 433

Les images illustrations de textes 435

IV.2.2 Evolution de la revue 437

« La Difesa della Razza » perd vite de l'importance 438

Retrait progressif des soutiens publicitaires 439

Baisse constante du nombre de pages 443

Evolution des thèmes traités dans la revue 444

Evolution des « premières de couverture » et des « premières pages » 444

Evolution des articles 446

IV.2.3 Parallèle entre cette nouvelle revue et Quadrivio avant octobre 1938 449

Les premiers articles de « La Difesa della Razza » 450

La présentation de la revue par Telesio Interlandi 450

Orientation des premiers articles 452

Les articles d'Interlandi 452

Les articles antisémites de la revue 458

Les illustrations sont violemment antisémites 463

Les articles de « Quadrivio » et de « Il Tevere » avant octobre 1938 475

Les articles de Quadrivio dans la continuité d'une vive propagande 475

Les articles de Il Tevere : l'actualité en première page 485

Les articles d'Interlandi dans Quadrivio et dans Il Tevere : soutien et introduction aux décisions gouvernementales sur la race _____ *488*
IV.3 6 OCTOBRE 1938 : PUBLICATION DES LOIS RACIALES _____ 492
IV.3.1 Présentation des lois _____ *494*
IV.3.2 L'information n'est pas relatée de la même façon dans les différents organes de presse d'Interlandi : affirmation d'un écart entre les revues. _____ *497*
Présentation dans « Il Tevere » _____ 499
Présentation dans « La Difesa della Razza » _____ 501
IV.4 LA CAMPAGNE ANTISEMITE MAINTIENT LA PRESSION SUR L'OPINION PUBLIQUE (OCTOBRE - DECEMBRE 1938) _____ 507
IV.4.1 Il Tevere _____ *507*
IV.4.2 Quadrivio _____ *509*
IV.4.3 La Difesa della Razza _____ *511*
IV.4.4 Les articles d'Interlandi _____ *517*
IV.5 LES ECRITS POLITIQUES D'INTERLANDI : ENTRE POLITIQUE EXTERIEURE ET ANTISEMITISME 522
IV.5.1 Due rivoluzioni : una fede _____ *523*
IV.5.2 Contra Judeos _____ *526*
Situation des juifs dans le monde _____ 530
Présentation du racisme fasciste _____ 533
Problèmes liés à la présence juive en Italie _____ 536
IV.6 DE 1939 A 1943 : DEUX PERIODES SE SUCCEDENT ENTRE ANTISEMITISME ET SOUTIEN NATIONALISTE AU REGIME _____ 539
IV.6.1 Evolution du régime fasciste de la gloire aux portes de la défaite _____ *542*
IV.6.2 Jusqu'à fin 1940 la campagne antisémite se poursuit mais « sans ou presque » Interlandi. Cependant son nouvel écrit culturel à visée politique est lui toujours centré autour de l'antisémitisme _____ *546*
Evolution des revues _____ 547
Les articles dans Quadrivio _____ *547*
Les illustrations dans La Difesa della Razza _____ *550*
Physique et caractère des juifs _____ 553
Omniprésence juive en Italie et dans le monde _____ 560
L'illustration photographique pour la littérature, la science, le journalisme et la finance _____ 563
L'illustration par la caricature pour la banque, le droit et l'art _____ 573
Domination politique dans les démocraties _____ 582
Critique et diabolisation de la religion juive _____ 585
Les articles d'Interlandi dans ses deux revues _____ *597*
« La condizione dell'Arte » _____ 605
IV.6.3 1941 - 1943 : Le nationalisme d'Interlandi se traduit dans le soutien apporté au régime dans ses actions militaires et par un antisémitisme lié à la guerre et dirigé contre les Alliés _____ *608*
Les articles antisémites de « Quadrivio » se font rares, mais les premières pages de la revue relatent les faits militaires _____ 609

« La Difesa della Razza » reste mobilisée dans son action antisémite, tout en apportant son soutien au régime en guerre 616
Les Etats-Unis *617*
La France *620*
L'URSS *623*
La Grande-Bretagne *626*
Les articles d'Interlandi 631

V LA CHUTE DU FASCISME ET UNE VIE DANS L'OUBLI POUR TELESIO INTERLANDI : CONSEQUENCE DE SON ENGAGEMENT ANTISEMITE (1943 - 1965) 643
V.1 EN 1943 LA CHUTE DE MUSSOLINI CORRESPOND A LA FIN DES ORGANES DE PRESSE D'INTERLANDI 645
V.1.1 L'attitude de Telesio Interlandi durant les derniers jours avant la chute de Mussolini montre son dévouement total à son chef *646*
V.1.2 L'arrestation de Telesio Interlandi à l'aube du 26 juillet *649*
V.1.3 Les « quarante cinq jours » et la libération par les Allemands *651*
V.2 LA PERIODE DE LA REPUBLIQUE DE SALÒ EST POUR INTERLANDI LA FIN DE TOUT ENGAGEMENT 654
V.2.1 La position d'Interlandi durant la République de Salò *654*
V.2.2 « L'aventure » de la fin de la guerre *658*
V.3 D'UNE VIE D'OUBLI A SA DERNIERE PUBLICATION 661
V.3.1 Un retour à Rome marqué par des procès incessants *662*
V.3.2 La publication de Così per doppio gioco. Rapsodia d'una generazione *666*

CONCLUSION GENERALE 677

BIBLIOGRAHIE 697

ANNEXE 743

Introduction générale

Mussolini era protagonista, in quei giorni, del primo atto del dramma. E dopo la guerra, il sacrificio eroico del Fascismo. E poi il travaglio costruttivo. E, oggi, la consapevolezza della nostra missione nel mondo.

Telesio Interlandi, *Pane Bigio*, Bologna, Edizione l'Italiano, 1927, p. 11.

Introduction générale

L'instabilité politique et sociale qui suivit la fin de la première Guerre Mondiale en Europe favorisa l'installation de régimes totalitaires. C'est ainsi que Mussolini, puis Hitler, ont respectivement pris le pouvoir en Italie et en Allemagne à partir de 1922 et de 1933. Si les idéologies d'extrême droite élaborées par les deux dictateurs étaient proches sur de nombreux points, elles divergeaient cependant sur le problème de la politique raciale et antisémite. Cette politique d'exclusion a conduit Hitler à organiser la solution finale d'extermination des juifs.

Dès la mise en place du régime fasciste, après la « Marche sur Rome », la propagande a joué un rôle primordial pour le fascisme italien. Des campagnes ont été organisées pour développer le culte de la personnalité du Duce, mais surtout pour diffuser et présenter la politique du parti. Les propagandistes chargés de ce travail de vulgarisation auprès de la population ont utilisé la radio et le cinéma, nouveaux médias de masse, mais la presse écrite restait un espace privilégié de communication, car elle était la plus diffusée à l'époque.

La presse, dans le régime mussolinien, a donc été investie d'une mission de diffusion de masse de l'idéologie dirigeante. Outre l'organe officiel de presse du gouvernement *Il Popolo d'Italia*, la quasi totalité des quotidiens se sont tournés vers le régime. Bien entendu, toute forme d'opposition ayant été très rapidement interdite, les organes antifascistes ont dû s'exiler à l'étranger. A l'inverse, durant cette période, de nouveaux organes ont été créés, qui constituaient, évidemment, des outils de propagande acérés et efficaces.

Dans le cadre d'un précédent travail sur les publications politiques raciales sous le fascisme italien, un personnage singulier dans la propagande fasciste a retenu notre

attention. Il s'agit de Telesio Interlandi. Ce fasciste convaincu a écrit divers livres de propagande politique, mais il a surtout mené une activité journalistique essentielle dans le cadre des diverses campagnes de presse du gouvernement. De plus, en abordant ce personnage, nous avons noté qu'il a totalement disparu de la vie intellectuelle post-fasciste. Il a été écarté de toute activité journalistique ou éditoriale, quand les autres, parfois même ses anciens collaborateurs, avaient repris leur poste à la tête des médias ou à l'université.

Outre cette mise à l'écart, après guerre, le plus frappant est l'absence quasi systématique dans les livres d'histoire de cet homme, fasciste de la première heure, qui fut un précurseur et un pivot de la propagande et, plus particulièrement, des campagnes de presse antisémites. C'est pour leur virulence idéologique que les organes de presse qu'il dirigeait, le quotidien romain *Il Tevere*, la revue littéraire *Quadrivio* et la revue de propagande raciste et antisémite *La Difesa della Razza*, sont cités dans les ouvrages traitant de la presse fasciste. Mais il n'est presque jamais fait allusion à leur directeur Telesio Interlandi. A l'inverse, les noms de Roberto Farinacci[1] ou de Giovanni Preziosi[2] sont

---

[1] Roberto Farinacci, homme politique fasciste, est né en 1892 à Isernia et mort en 1945 à Vimercate. Farinacci est le fils d'un commissaire de police. Parallèlement à un premier emploi dans les chemins de fer, il se rapproche de l'action politique. Il écrit en faveur de l'intervention de l'Italie dans le premier conflit mondial dans *Il Popolo d'Italia* et s'engage comme volontaire dans la Première Guerre mondiale. Proche des socialistes, il rejoint les fascistes dès la formation du parti. Il dirige alors la section du parti à Crémone (de 1919 à 1924, puis de 1925 à 1929), ville qui devient alors son fief. Il y mène de nombreuses actions violentes avec les '*squadristi*' (hommes de main de la milice fasciste). Fasciste intransigeant, souvent en désaccord avec Mussolini lui-même, il a été : député de 1924 à 1939 ; membre du Grand Conseil Fasciste de 1923 à 1926, puis en 1928 et 1929 et enfin de1935 à 1943 ; et secrétaire général du parti en 1925, avec pour mission de développer la fascisation de tous les aspects de la vie publique italienne, mais il a été contraint de démissionner en 1926 à cause de son rigorisme. C'est à cette date qu'il a créé son quotidien *Il Regime Fascista*, publié de 1926 à 1945, qui lui a permis de continuer à jouer son rôle de chef de file des fascistes les plus radicaux. Nous rencontrerons fréquemment ce personnage au cours de

souvent mentionnés, et parfois même la direction des journaux d'Interlandi leur est attribuée.

Nous avons, au cours de nos lectures, relevé plusieurs fois ce mystérieux oubli dans les livres traitant du fascisme. Nous avons observé ce phénomène dans des études consacrées à différents aspects du fascisme. Les extraits suivants illustrent cette absence, tout d'abord dans une perspective sociale du fascisme, avec Rosetta Loy :

---

notre travail, dans la mesure où il a été un des plus fervents adeptes des lois raciales et de l'alliance avec l'Allemagne nazie. Après la chute de Mussolini, il a fui en Allemagne, et son opposition à Mussolini, qu'il jugeait trop clément, lui a valu un soutien du régime hitlérien. Roberto Farinacci, appelé '*il ras di Cremona*', est mort fusillé par les partisans en même temps que Mussolini.

Toutes les informations biographiques données au fil du travail sont tirées de Alberto DE BERNARDI, Scipione GUARRACINO, Il fascismo - dizionario di storia, Mila, Bruno Mondadori, 1998, 625 p.

[2] Giovanni Preziosi est né à Torella de' Lombardi en 1881, et mort à Desenzano sul Garda en 1945. Fils d'une famille bourgeoise, il a suivi des études de philosophie. Après avoir obtenu sa maîtrise, il est entré dans les ordres, mais il les a quittés en 1912. Dès 1901, alors qu'il était religieux, il s'est intéressé aux problèmes de race et d'immigration, et a été influencé par la tradition antisémite véhiculée par la religion catholique. De retour à vie civile, il est devenu directeur de journal, activité qu'il a menée jusqu'à sa mort. Il a adhéré au fascisme en 1920, avant même l'accession de Mussolini au pouvoir. Nous verrons plus loin que son action dans les diverses campagnes antisémites du régime a été très importante. Durant la République de Salò, il a accepté la direction de '*l'Ispettorato generale per la razza*' (l'inspection générale pour la race). Il s'est suicidé, avec sa femme, à Desenzano sul Garda où se trouvait le gouvernement de Mussolini, à l'arrivée des partisans.

« Il n'y avait plus uniquement les titres ouvertement antisémites tels que *Il Tevere* et *L'Assalto*, *La Vita Italiana* de Giovanni Preziosi ou la revue de Farinacci *Il Regime Fascista*, la nouvelle série satirique de *Il Giornalismo* de Oberdan Cotone. »[3]

Ce passage est un extrait d'un livre qui retrace la montée du fascisme dans la vie d'une famille bourgeoise et catholique de Rome. Rosetta Loy y montre comment l'insouciance et la résistance, l'acceptation et le refus se mêlaient dans l'incompréhension des événements qui se déroulaient devant leurs yeux impuissants. Dans ce livre, elle retrace des faits avérés et précis, qui émanent à la fois de souvenirs personnels et d'un travail historique incontestable. Nous constatons cependant que le nom de Telesio Interlandi n'est pas mentionné à propos de *Il Tevere*, alors que ce quotidien est certainement resté le plus « célèbre » des organes de presse qu'il a dirigés.

Dans un ouvrage traitant de la presse fasciste signé par Phillip Cannistraro, travail pourtant précis et bien documenté, nous notons l'absence d'Interlandi dans cet extrait traitant des journalistes ultra-fascistes et antisémites :

« Après les lois raciales de 1938, des antisémites notoires comme Farinacci et Preziosi ont essayé, de conserve avec de nombreux représentants du parti et des critiques d'obédience officielle, de pousser le régime vers la mise au ban et -but final- l'élimination de toutes les œuvres d'auteurs juifs (une politique qui reçut le soutien tacite du Ministère de la Culture Populaire). »[4]

---

[3] « Non sono più solo le testate dichiaratamente antisemite quali *Il Tevere* e *L'Assalto*, *La Vita Italiana* di Giovanni Preziosi o la rivista di Farinacci *Il Regime Fascista*, la nuova serie satirica de *Il Giornalismo* di Oberdan Cotone. » R. LOY, *La parola ebreo*, Einaudi, Torino, 1997, p. 27.

[4] « Dopo le leggi razziali del 1938, antisemiti notori come Farinacci e Preziosi tentarono, di concerto con numerosi esponenti del partito e critici di obbedienza ufficiale, di spingere il regime verso la messa al bando e -scopo finale- l'eliminazione di tutte le opere d'arte di autori ebrei (una

Cette citation est d'autant plus incomplète que, nous le verrons amplement au cours de notre travail, Interlandi a dès le début axé son antisémitisme sur les manifestations artistiques. De plus, dans ce livre qui retrace l'action de la presse durant l'ère fasciste, nous trouvons des allusions à Interlandi et à ses organes de presse (par exemple, lorsque Cannistraro insiste sur la liberté dont jouissaient certains journaux, et en particulier *Il Tevere*[5]). Ainsi, l'absence d'Interlandi dans la citation est révélatrice car elle traduit un manque d'informations, et peut-être d'intérêt, sur l'action journalistique d'Interlandi.

De même, nous avons trouvé dans l'ouvrage historique de Meir Michaelis, des propos erronés de Mussolini, rapportés sans commentaire :

« ''[...] alors que nous sommes en train de mener une campagne antisémite très décidée et de plus en plus intense avec à sa tête un homme très populaire en Italie, Monsieur Farinacci, et qui a déjà à Rome deux organes de presse *Il Tevere* et *Quadrivio*, et beaucoup d'adhérents particulièrement dans le monde universitaire.'' »[6]

Ces propos de Mussolini sont significatifs, car, nous allons le voir, Interlandi était proche du dictateur, qui lui a personnellement confié la direction de *Il Tevere* et de *La Difesa della Razza*. Il n'était donc évidemment pas sans savoir qui dirigeait le quotidien romain et la revue artistique et littéraire cités. Nous pensons que, pour des raisons

---

politica ch'ebbe l'appoggio tacito del Ministero della Cultura Popolare). » P. CANNISTRARO, *La fabbrica del consenso*, Laterza, Roma, 1975, p. 151.

[5] *ibid*., p.205.

[6] « ''[...] mentre noi stiamo conducendo una campagna antisemita assai decisa e sempre più intensa guidata da un uomo abbastanza popolare in Italia, l'on. Farinacci, e che già ha in Roma due organi di stampa, *Il Tevere* ed il *Quadrivio*, e molti aderenti specialmente nel mondo universitario.'' » Citation de propos tenus par Mussolini, le 6 novembre 1937 à l'ambassadeur de l'Allemagne à Londres, dans M. MICHAELIS, *Mussolini e la questione ebraica*, Edizione di Comunità, Milano, 1982, p. 147.

politiques, en 1937, le nom de Farinacci était plus évocateur pour l'ambassadeur allemand. Nous nous étonnons cependant de ne lire aucun commentaire de Michaelis à ce sujet, d'autant plus que ce dernier fait autorité sur l'histoire du fascisme, sur la presse et sur Interlandi lui-même.

Enfin, les deux exemples suivants, toujours tirés d'ouvrages historiques, illustrent les étranges absences et les confusions qui entourent l'évocation de la presse fasciste extrémiste en général et d'Interlandi en particulier. Ainsi, dans *La question juive en Europe*, livre présentant l'antisémitisme européen durant la guerre à travers des documents d'archives, les quatre pages consacrées à l'Italie présentent *La Difesa della Razza*, mais le nom d'Interlandi, directeur de la revue, est remplacé par celui de Giorgio Almirante[7] qui en était le rédacteur en chef[8]. Il en va de même dans la documentation illustrant le livre de Renzo De Felice, *Gli ebrei italiani sotto il fascismo*. Ce dernier reproduit uniquement les photographies de Farinacci et Preziosi, alors qu'à la page suivante, il présente les premières de couverture des différents journaux de la propagande antisémite, parmi lesquels nous trouvons *Il Tevere* et *Quadrivio*[9].

Cette absence quasi totale nous a été confirmée à plusieurs reprises. Tout d'abord, par Giampiero Mughini, auteur du seul livre parlant spécifiquement d'Interlandi. Ce

---

[7] Giorgio Almirante est né en 1914 à Salsomaggiore et il est mort à Rome en 1988. Homme politique, son action sous le fascisme se résume essentiellement dans son travail de rédacteur en chef pour *La Difesa della Razza*, et à son adhésion à la République de Salò. Après la guerre il a été un des fondateurs du mouvement d'extrême droite '*Movimento sociale italiano*' dont il a été premier secrétaire entre 1947 et 1950 et entre 1969 et 1987.

[8] Voir en annexe, p. I, la reproduction de ces pages tirées de G. SILVAIN, *La question juive en Europe 1933-1945*, Jean-Claude Lattés, Paris, 1985, pp. 382-383.

[9] Voir en annexe, p. II, la reproduction de ces pages, tirées de R. DE FELICE, *Gli ebrei italiani sotto il fascismo*, Mondadori, Milano, 1977, 2 vol., pp. II-III.

journaliste romain a écrit, à la demande de Leonardo Sciascia[10] – le premier à s'être intéressé à Interlandi – un livre intitulé *A via della Mercede c'era un razzista*[11]. Ce livre se présente comme un roman policier : la couverture est noire et bordée de jaune, et définit ainsi le sujet du livre : « Peintres et écrivains en chemise noire, un journaliste maudit et oublié, l'étrange 'cas' de Telesio Interlandi. »[12]

De même, Cesare et Leonardo Interlandi, respectivement fils et petit-fils de Telesio Interlandi, que j'ai rencontrés à Rome afin de les interroger sur la vie et la formation intellectuelle de leur aïeul, m'ont expliqué que Telesio avait disparu des archives officielles[13]. Ils luttent d'ailleurs pour que la mémoire de cet homme ne soit pas ainsi négligée, et qu'il retrouve une juste place dans les études sur les intellectuels fascistes, sans pour autant nier le caractère indéfendable de ses positions intellectuelles.

Quant à nous, dans ce contexte de négligence ou d'ignorance, c'est bien sûr dans le souci de l'objectivité historique que nous nous efforçons de mesurer l'action et le rôle

---

[10] Leonardo Sciascia avait recueilli une grande quantité de documents sur Interlandi en menant des enquêtes auprès de nombreuses personnes ayant côtoyé le journaliste. Il a confié une partie de sa documentation à Mughini, mais la majeure partie a été donné à Vincenzo Vitale, qui a publié en 1999 : *In questa notte del tempo*, Palermo, Sellerio, 86 p.. Malheureusement ce livre ne présente qu'un moment très succinct et anecdotique de la vie d'Interlandi.

[11] G. MUGHINI, *A via della Mercede c'era un razzista*, Rizzoli, Milano, 1991, 253 p.

[12] « Pittori e scrittori in camicia nera, un giornalista maledetto e dimenticato, lo strano 'caso' di Telesio Interlandi. » Sous titre en couverture du livre de Mughini, *ibid*.

[13] Nous avons rencontré le fils Cesare, et le petit-fils Leonardo, de Telesio Interlandi à Rome le 18 juin 1999. Nous avons recueilli de nombreuses informations sur la vie personnelle d'Interlandi au cours de cette interview, et nous allons utiliser cette source avec toutes les précautions nécessaires étant donnée l'implication des informateurs. Nous serons conduite à faire de nombreuses références à ce double témoignage, unique source d'information sur la personnalité de Telesio Interlandi.

d'Interlandi dans la presse, et plus généralement dans la propagande, du régime fasciste. Dans cette optique, nous avons effectué un travail documentaire poussé, afin de rassembler le plus grand nombre possible de documents concernant Interlandi, y compris ses propres écrits, afin de délimiter un champ d'étude vaste mais susceptible d'être étendu par la suite.

L'activité intellectuelle de Telesio Interlandi a été très riche, et nous souhaitons en montrer les orientations, expliquer comment il est devenu un meneur de la campagne antisémite, et en quoi ce dernier aspect a influencé toute sa vie par la suite. La vie de ce personnage est liée à ses activités de journaliste et d'essayiste, consacrées essentiellement à la propagande du régime de Mussolini, où il dévoile une forte personnalité, toute entière consacrée à des intérêts qui l'ont conduit à disparaître dans les « oubliettes historiques » du fascisme.

Pour cela, il nous semblait naturel de procéder à une présentation chronologique des écrits d'Interlandi. Tout d'abord parce que nous souhaitons mettre en évidence l'évolution des idées de cet intellectuel, de ses actions, de ses prises de positions ; mais également du fait même de sa profession, qui l'amenait à suivre les événements au jour le jour ; enfin parce que nous nous efforcerons de faire un parallèle entre l'évolution personnelle d'Interlandi et celle du régime de Mussolini.

Cette chronologie nous conduira tout d'abord en Sicile, où Interlandi fait ses débuts, puis à Rome où il complète sa formation en devenant en 1924 directeur de *Il Tevere*, point de départ d'une rapide ascension dans le milieu intellectuel fasciste, auquel il participe activement en écrivant pour d'autres revues. Se sont alors succédées ses premières publications, puis la naissance de la revue *Quadrivio* en 1933. A partir de cette date, il s'est consacré plus particulièrement à ses organes de presse et à ses publications politiques de propagande. Mais c'est avec l'apogée de l'antisémitisme et la création de *La Difesa della Razza*, en 1938, que son activité a atteint son paroxysme, ceci jusqu'à la chute

du fascisme en 1943. Echappant aux épurations de l'après-guerre, il a essayé en vain de revenir au premier plan. Déçu, il s'est effacé de la vie publique mais réaffirmera ses idées, peu de temps avant de mourir, en publiant en 1961 une œuvre écrite en 1945. Il est mort à Rome en 1965.

Notre travail vise donc à retracer l'évolution de l'idéologie d'Interlandi. Au départ, il était un fervent nationaliste, et a donc logiquement adhéré au fascisme, car Mussolini et son programme politique représentaient la concrétisation de ce qu'il définissait comme le « génie italien ». Puis cette idéologie l'a fait dériver vers un racisme et un antisémitisme liés à l'ultra-nationalisme, partie intégrante de sa formation intellectuelle. Interlandi ne désire pas éliminer les étrangers ou les juifs, mais il veut que les Italiens soient capables de les individualiser. C'est pourquoi, à travers ses journaux, il a constamment cherché à « définir » les juifs, il voulait les rendre reconnaissables et apprendre aux Italiens à s'en protéger, afin de développer leurs propres qualités. Nous verrons que Telesio Interlandi a, avant tout, appliqué ses théories de protection au domaine artistique, auquel il était tout particulièrement attaché. Par la suite, il a généralisé son rejet des étrangers et en est arrivé à définir un antisémitisme biologique, à travers ses articles ou ceux de ses collaborateurs. Ceci marquera un point de rupture, vers une radicalisation de ses positions.

C'est à travers l'étude des articles et des écrits politiques d'Interlandi, mais également de ses collaborateurs, que nous allons dégager l'évolution des prises de positions de ce journaliste au fil des publications. Par ailleurs, nous allons travailler sur un corpus comprenant principalement les articles d'Interlandi publiés au sein des deux revues qu'il dirigeait. Dans le cadre d'un travail monographique, le choix de ne pas exploiter le

quotidien de manière exhaustive peut représenter un manque, mais une étude sommaire de *Il Tevere* a révélé un parallélisme systématique avec les événements officiels.

Il est indéniable que ce quotidien représente un matériel important et nous jugeons préférable d'en renvoyer l'analyse à une recherche ultérieure afin d'en faire ressortir la matière, riche et étendue, de façon exhaustive et précise. Cependant, afin de situer *Il Tevere* par rapport à notre étude, nous avons passé en revue une sélection d'articles publiés à des moments clés de l'histoire de la construction de l'idéologie fasciste et de l'antisémitisme italien.

De plus le traitement de l'information et de la propagande à travers une revue diffère de celui d'un quotidien. En effet, même s'il est ouvertement orienté politiquement, un quotidien doit rester en phase avec l'actualité, et son idéologie s'exprime à l'occasion d'événements ponctuels. A l'inverse, une revue hebdomadaire ou bimensuelle, par exemple, permet de prendre du recul dans l'analyse des faits et d'en proposer une vision élaborée mêlant actualité et propagande, afin de mieux conceptualiser les contenus idéologiques. A ce propos, l'étude comparative des deux revues de Telesio Interlandi, à la date de la publication des lois raciales, nous permettra de montrer une divergence entre son discours dans la revue *Quadrivio*, créée sous son impulsion, et dans *La Difesa della Razza*, qui était une émanation directe du gouvernement.

Le fil conducteur de notre travail sera le développement de l'antisémitisme dans l'activité intellectuelle d'Interlandi. Nous verrons que ses idées racistes se sont exprimées dès ses premières prises de positions, et ont évolué avec le temps et les événements. L'antisémitisme était omniprésent, en filigrane ou en premier plan, dans les écrits d'Interlandi, mais aussi et surtout dans la direction de ses revues. Sur ce plan, nous avons constaté qu'Interlandi servait de guide à ses collaborateurs. Ainsi, lors des premières

années de publication, en particulier de *Quadrivio*, les articles antisémites étaient avant tout ceux d'Interlandi ; mais dès que la mise en place officielle de cette nouvelle politique est effective, ce sont ses collaborateurs qui mènent la propagande en développant les thèmes définis par leur directeur. C'est pourquoi nous traiterons également de certains articles des collaborateurs d'Interlandi, afin de les mettre en perspective avec ceux du directeur, et de préciser les thèmes antisémites développés.

Pour circonscrire l'orientation donnée par Interlandi à ses revues, nous avons dépouillé la totalité des articles publiés, en déterminant leurs sujets. Ceci nous a permis de les classer et d'en extraire des statistiques mettant à jour l'évolution des thèmes traités dans les revues au fil des années. Nous avons choisi, malgré le décalage chronologique occasionné, de préciser les résultats de ces travaux dès la présentation des revues au moment de leur création, soit 1933 pour *Quadrivio* et 1938 pour *La Difesa della Razza*, afin de définir d'emblée leur profil éditorial. Il nous semble plus éclairant de procéder ainsi, pour dégager l'orientation des revues dès leur exposition, et permettre une meilleure lecture des thèmes que nous avons ensuite analysés. Traiter de l'évolution des thèmes au fil du développement chronologique aurait été moins éloquent et plus répétitif.

Nous tâcherons de mettre en parallèle, pour chaque période, l'évolution de l'antisémitisme d'Interlandi avec l'évolution de la doctrine officielle du pouvoir mussolinien. Les positions d'Interlandi étaient très souvent en décalage avec celles du régime, le journaliste faisant preuve d'un certain zèle et n'hésitant pas à devancer les décrets officiels vis-à-vis de ce problème particulier. Dans l'étude des recommandations fascistes sur la conduite à suivre par rapport aux juifs, nous ferons une large part aux

recherches de Meir Michaelis[14], historien israélien spécialiste des relations italo-germaniques sur la question juive, dont le travail est un des plus complets concernant notre sujet.

Enfin, un dernier point important a guidé notre travail, une spécificité d'Interlandi dans le traitement de la propagande : son utilisation très fréquente de l'image. Celle-ci était souvent pour lui le point de départ, ou la conclusion, de tout développement. Le choc et le pouvoir de conviction des images permettaient de marquer l'esprit des gens en évitant l'excès dans les propos explicites. De ce fait, c'était un moyen de divulguer des positions extrémistes tout en échappant à la censure. Par son immédiateté et son impact très profond sur l'inconscient des lecteurs, l'image était un vecteur idéal, Interlandi l'avait compris, pour diffuser efficacement les théories fascistes. Nous avons donc traité l'iconographie avec un soin particulier, plus précisément dans *La Difesa della Razza*, où elle est mise au service d'un racisme et d'un antisémitisme d'une extrême virulence.

Avant d'entrer plus précisément dans le développement de ce travail, nous tenons à évoquer un problème auquel nous nous sommes confrontée, soulevé par Pierre Fresnault-Deruelle :

« On remarque ici la difficulté de se placer entre la paraphrase de l'idéologie nazie et l'analyse avec un maximum de conscience possible, sorte soit d'acceptation de la chose

[14] Meir Michaelis est diplômé en histoire, sociologie et pédagogie de l'Université de Jérusalem en 1950, et a poursuivi ses recherches à l'Université d'Oxford. Il a enseigné dans les universités de Jérusalem, Londres et Oxford. A l'époque de la publication de l'ouvrage qui nous a servi de référence, il était professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'Université de Jérusalem, et membre du Comité scientifique de l'Institut pour le Judaïsme. Son livre *Mussolini e la questione ebraica* est le résultat de onze années de recherches en Italie, en Angleterre et en Israël, et il est en partie basé sur des documents d'archives inédits.

soit d'anachronisme flagrant. Il faut donc trouver le juste milieu tout en prévenant d'abord des risques qui existent de l'un ou l'autre des côtés et avant bien définir sa position. »[15]

En effet, ce travail sur l'évolution idéologique de Telesio Interlandi nous a conduite à aborder des sujets sensibles tels que le racisme et l'antisémitisme. Les sentiments xénophobes sont certes injustifiables, et les théories racistes qu'ils ont inspirées sont, c'est aujourd'hui une évidence, sans fondement scientifique. A la lumière des événements extrêmement graves auxquelles elles ont conduit, l'extermination des populations juives et tsiganes d'Europe, on ne peut que s'en désolidariser sans la moindre ambiguïté. Mais notre propos n'est pas de nous placer comme juge ou censeur moral. Nous n'avons d'autre ambition que de poursuivre, autant que faire se peut, l'objectivité historique. Cependant, la difficulté d'une telle étude est encore renforcée par le caractère ignominieux et choquant de nombreuses illustrations, et de certains propos. Nous avons alors été confrontée à un problème de nature linguistique : comment rendre compte objectivement d'une telle idéologie sans recourir au vocabulaire, iconique ou langagier, de celle-ci ? L'analyse n'échappe jamais totalement à la paraphrase, car la simple mention d'un mot ou d'une idée engage avec eux tout un arrière-plan connoté dont il n'est pas toujours facile de se distancier, l'usage permanent de guillemets et de précautions verbales finissant par rendre la lecture obscure et difficile. Nous nous sommes cependant attachée à prendre le recul nécessaire à ce travail particulier, et nous espérons avoir réussi à établir des limites claires dans nos analyses. Par ce souci de neutralité, nous avons cherché à déterminer, au-delà de la violence de certains propos, le contexte historique qui les a induits, en donnant des explications qui n'ont jamais, toutefois, vocation à excuser.

---

[15] Pierre FRESNAULT-DERUELLE, *L'éloquence des images*, Paris, PUF, 1993.

PARTIE 1

LA PROPAGANDE FASCISTE : DE LA PRESSE ECRITE A UNE UTILISATION SIGNIFICATIVE DE L'IMAGE

Giornali rozzamente illustrati con semplici disegni erano stati stampati in Italia sin dall'ultimo decennio dell'Ottocento, ma avevano avuto una diffusione limitata. Con l'avvento della fotografia -specialmente della fotografia a colori- e delle tecniche tipografiche moderne, i giornali illustrati acquistarono un potenziale enorme come nuovo canale di cultura di massa.

Philip Cannistraro, *La fabbrica del consenso - Fascismo e mass media*, Laterza, Bari, 1975, p. 202.

I LA PROPAGANDE FASCISTE : DE LA PRESSE ECRITE A UNE UTILISATION SIGNIFICATIVE DE L'IMAGE

Notre travail sur la carrière de Telesio Interlandi nous conduira à définir dans quelle mesure, et suivant quelle orientation, il a participé à la propagande du régime fasciste de Mussolini. L'étude des campagnes de propagande du '*Ventennio*'[16] montre un double axe de communication. En effet, si la presse écrite était alors le média de référence, l'image, dans toutes ses manifestations, a pris une place non négligeable. C'est, du reste, dans ce cadre bien précis que l'action de Telesio Interlandi va donner toute la mesure de son originalité.

Avant de délimiter l'emploi de ces différents médias par les fascistes, il nous semble intéressant de montrer l'évolution de la propagande politique et de définir de manière globale les processus de la communication propagandiste. Ces techniques s'appliquent de manière symétrique au texte, à l'article et à l'image. Ce dernier aspect retiendra notre attention dans les différentes étapes de la carrière d'Interlandi, c'est pourquoi après avoir envisagé la propagande politique, nous allons nous attacher à définir le pouvoir et le rôle de l'image.

Ce cadre étant établi, il nous sera alors plus aisé de circonscrire l'utilisation de la presse écrite par la propagande fasciste. Ainsi, nous verrons que le régime avait planifié la création et le contrôle de quotidiens et de revues, pour l'espace de communication

---

[16] Ce terme de '*Ventennio*', qui signifie littéralement « période de vingt ans » est couramment employé en Italie, pour désigner l'ère fasciste qui a duré une vingtaine d'années, de 1922 à 1943, date du renversement de Mussolini.

privilégié qu'ils représentaient. Parallèlement, l'image a pris, dans la communication de masse du gouvernement mussolinien, une place très importante, à travers les arts classiques, le nouveau média cinématographique, mais aussi l'illustration de presse.

I.1 Réflexions générales et méthodologiques sur la propagande et l'image

La propagande est présente, de façon plus ou moins marquée, dans toutes les sociétés. Elle sert le régime politique en ralliant la population à sa cause, en s'adressant donc au peuple dans sa globalité, ou en ciblant parfois des catégories bien précises. En ce sens, elle se doit d'adapter son discours pour qu'il soit attractif afin de convaincre. L'image est donc investie, dans ce cadre, d'un rôle important, car elle permet d'exprimer des messages choquants sans les verbaliser.

I.1.1 La propagande politique

La propagande politique est un des piliers fondateurs de tout régime totalitaire. Outre sa fonction créatrice, elle se révèle essentielle dans le développement et le maintien de la fascination, assimilable à une foi quasi religieuse, des peuples pour leur chef.

Les origines de la propagande politique des régimes totalitaires

Il est difficile de parler de propagande dans l'histoire de l'humanité, car les caractéristiques particulières qui nous permettent, de nos jours, de parler d'acte de propagande, ne se retrouvent pas à l'identique dans le passé. Dans les sociétés archaïques par exemple, les peintures, les insignes ou les chants traditionnels marquaient l'appartenance à un groupe social donné, ce qui n'est pas un fait de propagande moderne,

mais qui affirme le respect et la fidélité des sujets envers les valeurs véhiculées par la communauté et la structuration du pouvoir en son sein.

Notre regard moderne nous fait identifier certaines attitudes politiques au fil des siècles comme de la propagande, mais il faut marquer une limite entre ces faits et la réalité du XXe siècle. La propagande politique qui vise à suggérer, et même à imposer, des croyances et des réflexes de pensée susceptibles d'influencer le comportement de l'ensemble d'un corps social, n'est apparue sous sa forme moderne que depuis ce siècle. La force d'un état se construit sur l'opinion du peuple. Pour des régimes totalitaires, la propagande est donc essentielle, car elle permet de créer une fascination collective, sans même soumettre le message à une argumentation critique.

Les dictatures qui se sont développées dans la première moitié du XXe siècle en Europe, et en particulier le régime fasciste italien, ont donné un nouvel essor et une nouvelle orientation à la propagande. En effet, pour ces gouvernements autoritaires, la propagande occupait, indéniablement, le premier rang dans la hiérarchie des pouvoirs. Ainsi, bien avant les milices chargées des interventions armées, et souvent « discrètes », contre les opposants, elle devait préparer l'opinion à ce qui allait constituer la politique du gouvernement. En amont, la propagande devait rallier la majorité à l'idéologie proposée, afin de limiter les oppositions et d'offrir au gouvernement ce sans quoi il n'est rien : le soutien populaire. En cela, on peut considérer que la propagande fasciste était une forme d'exaltation des masses.

Pour atteindre ce but, la propagande doit être la plus simple possible. Elle présente des informations orientées qui doivent être percutantes et répondre à des sentiments déjà préexistants, de façon élémentaire et « naturelle ». Ainsi Jean-Marie Domenach, dans une étude sur la propagande, explique qu'Hitler affirmait que le niveau intellectuel de la

propagande était inversement proportionnel à l'importance numérique de la masse à convaincre[17].

Pour faire triompher leur cause, les propagandistes employaient traditionnellement toutes les ressources de l'éloquence, de la poésie, de la musique ou de la sculpture, c'est-à-dire toutes les formes d'expression rhétorique et artistique[18]. Par ailleurs, les régimes fascistes ont également disposé de technologies novatrices. La propagande a alors investi la radio, la photographie, la presse à grand tirage, le cinéma ou les affiches à grand ou très grand format.

Cela nous amène à préciser les stratégies de communication utilisées par les propagandistes, et le rôle de chacun de ces médias.

Construction de la communication de propagande

L'étude sémiotique de la propagande, à travers le texte ou l'image, fait apparaître l'utilisation privilégiée de registres visant une large adhésion des lecteurs, comme l'humour, l'ironie ou les connotations violentes. Ce langage est appelé « communication de masse », expression qui définit l'ensemble des méthodes permettant à un groupe dominant de s'adresser à un public nombreux. Le terme de « masse » est intéressant, car il met à jour une ambiguïté. Ce qualificatif peut être compris suivant deux acceptions, quantitative ou qualitative. Mais la propagande réduit cette notion de masse à la simple idée d'un groupe de personnes en très grande quantité, comprenant des individus considérés comme irresponsables ou incultes. C'est-à-dire qu'elle s'adresse, au moyen d'un discours

---

[17] J. M. DOMENACH, *La propagande politique*, Paris, PUF, 1969, 6e édition, Que sais-je 448, p. 54.

[18] Ces moyens ont traditionnellement été utilisés par les princes italiens, car, n'étant pas, comme les rois de France des dirigeants de droit divin, l'art était une forme de légalisation de leur pouvoir.

réducteur, à un agglomérat d'individus où les appartenances sociales et professionnelles s'estompent et se fondent en une personne type.

Ce terme de « masse » correspond à la réalité et à l'objectif de la communication de propagande menée avec une intensité remarquable par les intellectuels fascistes. Ce langage fabriqué est d'autant plus efficace que la différence sociale entre le récepteur et l'émetteur est importante. En effet, le propagandiste impose un discours qui doit être accepté et intégré par le récepteur. Il construit donc un langage « totalitaire » qui lui permet de s'imposer dans la pensée populaire.

Orientation du discours vers le récepteur

L'étude du discours s'articule autour de plusieurs axes qui permettent de comprendre son orientation. Il faut déterminer qui parle, pourquoi, ce qui est dit, par quel canal, dans quel contexte, à qui et avec quels effets. Dans le cadre de la propagande politique, le contexte est prépondérant, car c'est lui qui motive la communication et définit l'effet recherché chez le récepteur. En effet celui-ci est la cible du discours, il doit être influencé, c'est pourquoi la communication sera orientée de manière à sensibiliser chaque groupe social. Les propagandistes doivent s'adapter à leur public, tout comme le font les publicitaires, car il est évident que les différentes classes d'âges ou groupes socioprofessionnels, entre autres, ne partagent pas les mêmes centres d'intérêt.

Afin d'infléchir le comportement du récepteur, la propagande adopte un mode de communication qui est certes impératif, mais également basé sur la séduction. Il ne faut pas brusquer ou heurter le lecteur ; il est nécessaire, à l'inverse, de le flatter et même de l'impliquer dans le discours. Nous retrouverons très fréquemment cette pratique dans les organes de presse de Telesio Interlandi, où les journalistes donnaient une image flatteuse de la population, en lui attribuant un rôle qu'elle n'avait pas dans la réalité du fonctionnement

de la société totalitaire. Cette technique de séduction est d'ailleurs parfaitement résumée dans le terme allemand définissant le discours publicitaire ou de propagande. En effet, les allemands utilisent le mot '*werben*', signifiant au sens propre « sollicitation érotique et amoureuse »[19]. Il s'établit donc une relation très particulière entre l'émetteur et le récepteur, qui, apprivoisé et valorisé, ayant l'impression d'agir librement, se livrera pleinement et adhérera sans crainte à un discours qui lui est, en réalité, imposé.

Perversion de l'information

Ce désir de séduire et de convaincre entraîne nécessairement une perversion du message. En effet, les propagandistes accordent moins d'importance au contenu qu'à la forme et à l'effet de leur discours. L'information transmise doit avoir un impact, elle doit donc être conforme au message sous-jacent qu'elle comporte et qui est le but réel de la communication. S'il n'est pas question, à proprement parler, de mensonge, le discours de propagande se construit autour d'un détournement de la réalité.

Le propagandiste oriente la réalité pour la rendre conforme à sa vérité, qui doit être attractive afin d'attirer le peuple vers une acceptation totale du discours, par la banalisation des nouveaux concepts politiques. La propagande va alors utiliser des leviers tel que l'humour, les références culturelles communes, l'identité nationale, voire même la dénonciation d'un ennemi bouc-émissaire répondant à des instincts de protection et de cohésion du groupe. C'est dans cette optique que les intellectuels fascistes utilisaient, en exergue des ouvrages politiques ou des journaux, des citations d'hommes célèbres ayant fait la grandeur culturelle de l'Italie, qui allaient ou semblaient aller dans le sens de leurs

---

[19] Information relevée dans l'article « Sociologie de masse » de *l'Encyclopedia Universalis*, Cd-Rom, version 1999.

propos. Le public ainsi manipulé voyait dans cette légitimation culturelle une preuve de l'évidente justesse des thèses avancées.

La propagande permet de construire dans la population une nouvelle vision de la réalité. Ainsi, lorsque les fascistes ont voulu faire des juifs les ennemis de la nation italienne, ils ont adapté leur discours afin de les stigmatiser comme des êtres pervers, faibles, nuisibles, vils, etc.. Ceci s'est traduit dans le langage, avec l'apparition d'un vocabulaire virulent et l'utilisation de l'ironie, connotant par exemple le mépris, mais également par la généralisation d'illustrations caricaturales.

Ce détournement de la réalité permet de convaincre sans s'exposer de manière trop ouverte à la critique. En effet, l'idéologie cherche à s'emparer de faits contenant une part de vérité car il est plus facile de mettre à jour la manipulation de l'information lorsque celle-ci est totalement fausse.

Le langage de la propagande doit convaincre sans être contesté, il doit être attractif pour répondre à des exigences d'efficacité, il est donc adapté au public qu'il vise tant sur le plan des thèmes abordés que sur celui de la forme. Les émetteurs utilisent un discours scientifique, divertissant, intellectuel, simple ou choquant..., suivant les situations et les publics visés. Cependant au-delà de l'écrit, l'image va prendre une importance non négligeable, car elle facilite, plus encore que le discours, le maquillage de la réalité. Ainsi, par exemple, la caricature permet la diffusion de stéréotypes sociaux qui sont représentatifs d'une idéologie politique. Ce point est important car le gouvernement fasciste de Mussolini a fait, comme nombre de régimes totalitaires, une utilisation intensive de l'image.

I.1.2 Le pouvoir de l'image et son utilisation dans la propagande

Dans le cadre de notre travail sur les organes de presse dirigés par Telesio Interlandi, nous allons aborder le développement de la communication iconographique dans la propagande antisémite. L'analyse de diverses images choisies dans *Il Tevere*, *Quadrivio*, et *La Difesa della Razza*, nous permettra de mettre en évidence la logique de la pensée d'Interlandi et de ses collaborateurs. Il nous semble donc opportun de définir, au préalable, une technique d'analyse de l'image. Pour cela nous avons étudié les procédés de création de l'image, qui induisent une forme de communication très efficace dans la diffusion d'idées propagandistes. On peut alors parler du pouvoir de l'image sur l'opinion publique.

La construction de l'image comme langage

L'image comme moyen de communication s'est fortement développée au cours de ce siècle, avec l'invention de la photographie et ensuite de tous les médias visuels, et la place prégnante qu'elle a dans la politique moderne. Cependant, l'image est utilisée comme médium culturel depuis les origines de l'humanité, bien avant l'invention de l'écriture, en particulier dans le cadre de la dévotion religieuse.

L'image a toujours servi la communication humaine, mais il a fallu attendre une prise de conscience du pouvoir de l'image pour qu'elle soit étudiée dans cette fonction particulière. Le discours est longtemps resté au centre des études de la communication, et l'image n'a été prise en compte que récemment[20], tout d'abord par rapport au langage, puis en tant que telle.

---

[20] C'est Saussure le premier qui théorisa la sémiotique. A sa suite Pierce a défini l'image comme un ensemble de signes qui provoquent une démarche interprétative. La sémiotique s'attache dès

Cependant, en particulier dans le cadre de la communication de masse, qui nous intéresse ici, il nous semble essentiel de ne pas séparer les deux types de messages, car le message linguistique est présent, accompagnant presque toutes les images. En effet, le texte apparaît auprès des différentes formes d'images dans les titres, les légendes, les articles de presse, les dialogues de film ou les bulles de bandes dessinées. Le message linguistique aide à fixer l'interprétation des icônes, qui est rendue fluctuante du fait de la polysémie de l'image. L'image non accompagnée de texte se rencontre rarement, et de façon paradoxale,

---

lors à étudier la diversité, les spécificités, les fonctionnements et la signification de ces signes. Ainsi l'image est décryptée au moyen de la tripolarité du signe dans sa face perceptible : le signifiant ; dans ce qu'il représente : le référent ; et dans ce qu'il signifie : le signifié. L'intérêt est de déduire d'un signifiant un signifié qui n'est pas forcément identique au référent, et donc de montrer que l'image peut être utilisée afin de faire passer des messages codés.

Jakobson a fait une classification des éléments de la communication quelle que soit la nature du message. Ainsi, il distingue différentes fonctions du message, centrées sur ce dont on parle, sur le message lui même, sur celui qui parle, sur le contact entre les interlocuteurs, sur le code employé, ou encore sur celui à qui on parle. C'est ce dernier cas de figure qui nous intéresse, car les images, comme les textes, de propagande doivent produire un effet sur le destinataire.

L'analogie entre les mécanismes de la publicité et de la propagande est donc évidente, car ces deux techniques sont tournées exclusivement vers le destinataire. Barthes (dans R. BARTHES, Rhétorique de l'image, in *Communications*, n°4, Paris, Seuil, 1964) aborde l'image dans sa fonction de persuasion et de style, pour définir une rhétorique de connotation qui met en avant un procédé dit en escalier dans l'analyse de l'image, c'est-à-dire que le signifiant a un signifié qui peut devenir signifiant d'un nouveau signifié et ainsi de suite. Ayant établi la complexité de la communication par l'image, Barthes définit l'idée « d'image complexe » qu'il appelle « message visuel ». Il insiste sur la présence d'un message dénoté et connoté, qui s'établira grâce à une connaissance préalable supposée commune à l'émetteur et au récepteur.

Nous allons voir que de nombreux universitaires, plus récemment, se sont intéressés à l'image et à sa fonction dans la société moderne, et c'est essentiellement à travers ces études que le parallèle entre l'image de propagande et l'image publicitaire est clairement établi.

presque exclusivement dans les domaines de la publicité[21] ou de la propagande. Cet impact de l'image brute laissée à la libre interprétation du spectateur induit une interrogation, qui frappe l'esprit.

Le texte dans les images de propagande, est un ancrage idéologique, car en complétant l'image, il renforce l'unité du message qui est imposée au public. L'étude des différentes fonctions du langage appliquée à la communication iconographique, fait apparaître une similitude frappante entre l'image de propagande et l'image publicitaire. Elles représentent une perversion du discours iconographique en une forme de communication totalitaire orientée vers le conditionnement inconscient des destinataires.

Ainsi, les sémiologues se sont appuyés sur la classification traditionnelle des actes de langage pour l'analyse de l'image. L'image de propagande est complexe, car elle se construit autour de toutes les fonctions de l'image définies par Dominique Serre-Floershein[22]. Ainsi elle met en jeu la fonction poétique, car son message doit être percutant

---

[21] On trouve un exemple frappant d'image brute dans les campagnes publicitaires de Benetton. Oliviero Toscani, le photographe et concepteur, livre au public des « images chocs » n'ayant aucun lien avec les produits, qui touchent des points sensibles de la société et qui provoquent souvent de nombreux débats. Livrées sans aucune explication et sans jugement moral, elles gênent d'autant plus le récepteur. Ce dernier se sent contraint à une réflexion qui lui est difficile car il est démuni face à cette âpreté, et ne possédant aucun élément sur lequel s'appuyer il ne peut concevoir immédiatement une interprétation « logique » de ce qu'il voit.

[22] D. SERRE-FLOERSHEIN, *Quand les images vous prennent au mot*, Paris, Les Editions d'Organisation Université, 1980, 120 p.. Nous avons retenu de ce livre des points très intéressants dans la construction de l'image. Tout d'abord, Dominique Serre-Floershein, propose (pp. 44 à 46), une grille d'analyse critique mettant en parallèle le texte et l'image. Elle met alors en évidence les similitudes de constructions de ses deux modes de communication, ce qui nous permet de traiter parallèlement, par exemple, un article et son illustration.
De plus elle définit six fonctions de l'image (pp. 36-37), qui vont mettre à jour le lien qui existe entre les images publicitaires et les images de propagande :

pour marquer les esprits – par exemple les fascistes cherchaient souvent à provoquer le plaisir par le rire ; la fonction référentielle, car les images se voulaient évocatrices d'informations sur l'actualité ou sur des états de fait ; la fonction expressive, car le propos était souvent marqué par une implication subjective ; mais aussi la fonction conative dans l'ajout de légendes ou de slogans qui accompagnaient les images ; la fonction idéologique était centrale ; enfin l'utilisation de références culturelles précises était un moyen qu'affectionnaient particulièrement les fascistes, cela par l'image aussi bien que par le texte.

L'image de propagande

Mussolini avait très bien compris le pouvoir de l'image, qui a joué un rôle de premier plan dans la communication fasciste. Un travail d'analyse des images de propagande est donc nécessaire, au même titre que l'analyse des textes fondateurs de l'idéologie, car il permet de mettre en lumière la radicalité de certains thèmes, abordés avec un excès que le langage n'autorise pas.

Le pouvoir de l'image

La communication de masse dépend de codes, de conventions, et de tout un système de relations logiques parfaitement définissables. Le propagandiste s'adresse à un public, sachant ce qu'il désire lui inculquer, et ne peut se perdre en détails inutiles. Il est primordial, dans ce type de communication, de faire prévaloir l'émotionnel sur le rationnel,

---

fonction poétique : c'est l'émotion, le plaisir, le divertissement qu'elle provoque
fonction référentielle : on informe pour convaincre
fonction expressive : on témoigne en donnant son regard sur les choses
fonction conative : on interpelle pour obtenir une réaction
fonction idéologique : on fait passer ses idées
fonction culturelle : quand l'image puise dans notre culture tout en l'enrichissant.

qui risque toujours entraîner des contestations. La propagande a pour but, entre autres, d'escamoter la réflexion : il faut que toute information communiquée revête un caractère d'évidence. L'image est, en cela, primordiale car elle est percutante et efficace. L'image ne se justifie pas, elle n'explique pas, elle présente un fait de manière directe, ce qui lui permet, sous des aspects d'objectivité, de « tromper en douceur » l'esprit des gens.

« Elément émotif de l'image : le caractère d'immédiateté de l'image, le caractère global et instantané des messages visuels les plus courants accentue encore leur pouvoir de choc : les journaux, la caricature, l'affiche, la publicité, autant de domaines où, semble-t-il, on se préoccupe davantage de frapper que d'instruire. L'image s'adresse plus à l'affectivité qu'à la raison. »[23]

L'image de propagande destinée au grand public, à l'inverse de l'acte simple de communication, fait osciller son message entre l'information pure, reçue par la conscience, et les symboles, dont les significations variables touchent l'inconscient. Les images peuvent être ou non, nous l'avons dit, accompagnées de texte, mais elles semblent se suffire à elles-mêmes car elles jouent sur le double plan de l'interrogation et d'une forme de compréhension immédiate du spectateur. L'image brute maintient le public dans un degré premier de compréhension ; il est frappé par l'image et l'intègre sans décomposer les messages qu'elle peut contenir. Le texte, lorsqu'il est présent, vient ajouter au côté percutant de l'image ; il délimite, souligne et intensifie le poids du message, il interpelle et implique le spectateur.

Le sujet qui reçoit l'image doit pouvoir traduire le message dans le sens désiré, qui doit donc être construit de façon stricte en faisant appel à des sentiments ou des

---

[23] A. M. THIBAULT-LAULAN, *Image et Communication*, Edition universitaires, Paris, 1972, p. 31.

connaissances préexistants. Ainsi, dans le cadre de campagnes de propagande raciste, un message s'appuyant sur des considérations nationalistes ou sur un complexe de haines et de préjugés traditionnels, ancrés sur des stéréotypes sociaux, sera appliqué à l'image utilisée.

Mais il ne faut pas oublier que l'image, tout comme le langage, peut se heurter à un problème de compréhension : l'ambiguïté découlant de la polysémie. Malgré son apparente univocité, et l'impression d'immédiateté de son décodage, l'image peut parfois engendrer des interprétations divergentes. La tendance naturelle est de croire l'image brute, et le sentiment d'évidence a tendance à nous aveugler sur le travail qu'il nous faut effectuer pour commencer à la lire, fût-ce à notre corps défendant. Bref, la démarche analytique, qui n'est pas chose naturelle, doit se comprendre comme un mouvement à contre-courant, orienté vers cet « amont » du message où s'élaborent les effets de sens. Il est essentiel d'aller chercher « derrière » l'image pour découvrir le message caché qu'elle peut contenir. Les propagandistes jouent justement sur l'immédiateté et la fiabilité supposée de l'image.

Ainsi, en décrivant une publicité pour OKA[24] présentant en perspective un singe en premier plan et un petit enfant noir en second plan, dans son livre *L'éloquence des images*, Fresnault-Deruelle explique :

> « Entre le petit Noir et le petit singe campé de telle façon que l'animal apparaisse comme doublon du négrillon, ou inversement, il y a un phénomène de mimétisme extraordinaire que seule l'image, réputée documentaire pouvait donner, et qu'on va feindre de prendre pour une manifestation de la fidélité photogénique. »[25]

L'image ne coïncide pas avec la réalité qu'elle représente, elle cache une opacité sous une apparence de clarté. La réception et la compréhension de chacun est révélatrice de

---

[24] Voir en annexe, p. III, la reproduction de cette image tirée de P. FRESNAULT-DERUELLE, *L'éloquence des images*, PUF, Paris, 1993, p 150.

ses idées, de ses connaissances, de ses sentiments profonds. Ce phénomène s'observe très nettement dans la caricature raciale. En effet, cette forme d'expression iconographique se nourrit des stéréotypes sociaux, entretenant des rapports lointains avec la réalité objective, qui ramènent, par une généralisation abusive, tous les membres d'un groupe à des caractéristiques globales. A l'instar des préjugés et des lieux communs, elle révèle la force de croyances communes auxquelles on n'adhère pas forcément de manière consciente, mais qui restent significatives. Le pouvoir du stéréotype iconique est important : ainsi Guy Gauthier[26] cite l'exemple de la mèche et de la moustache d'Hitler, qui associées à n'importe quel personnage lui donnent une image de tyran brutal.

Dans le cadre de la propagande fasciste, il est intéressant de noter, en outre, que les stéréotypes sociaux présentés insidieusement par l'image ne s'appliquent pas uniquement à la « cible » des attaques, mais également au récepteur de l'image. En effet, les journalistes construisaient une représentation stéréotypée de leur audience, de la même manière que le publicitaire véhicule une certaine image du consommateur.

Par ailleurs, on peut noter l'ambivalence des stéréotypes, susceptibles de s'attacher à des connotations positives aussi bien que négatives. Ainsi, l'image forte et emblématique de Mussolini comme sauveur et meneur du peuple italien, était un stéréotype positif, qui s'opposait à toute une liste d'idées reçues permettant de montrer du doigt les détracteurs du régime, comme par exemple, pour les propagandistes, les juifs. Dans les deux cas, la caricature était le moyen le plus incisif d'exprimer les valeurs idéologiques : des traits distinctifs matérialisent les vertus exceptionnelles ou les vices incurables conduisant à la déification ou au rejet des personnes.

---

[25] *ibid.*, p. 151.

Les « caricatures » de Mussolini montrent un air de fermeté et un aspect massif et carré du visage, qui expriment la puissance et l'autorité. Cette *image*, dans tous les sens du terme, exprimant la force, la beauté physique et la rectitude morale, est appliquée par extension à tout aryen symbole de la réussite fasciste. A l'inverse, dans le cas des caricatures antisémites, le nez crochu, les yeux vicieux et le visage marqué, symbolisent la cupidité, la violence et la peur que doivent inspirer les juifs[27].

Cette utilisation de l'image dans le cadre de la propagande, qu'il s'agisse de dessins ou de photographies, permet de faire passer de façon insidieuse un message parfois outrancier, en mettant en scène des images fortes, heurtant la sensibilité ou provoquant le rire. Ce travail effectué sur la population a pour but de constituer dans l'opinion publique une réserve d'images visuelles instinctivement associées à des idées reçues. Par la suite, toute nouvelle image, ou idée, passera par le filtre d'une interprétation orientée par ces stéréotypes. L'analyse de toute information qui semblera au lecteur naturelle et personnelle, sera en fait le résultat d'une manipulation mise en place par les propagandistes.

L'analyse de l'image

Nous avons choisi d'étudier les images de la propagande fasciste, en utilisant la fiche technique d'analyse de l'image publicitaire proposée par Martine Joly[28]. Les liens entre l'image publicitaire et de propagande, dus au parallèle existant entre les procédés mis

---

[26] Dans l'article : L'image de diffusion massive et la prolifération des signes, *Interphotothéque*, Paris, 1981, p. 33.

[27] Voir en annexe, p. IV, la reproduction d'un dessin, représentant un jeune aryen et un juif près d'une piscine, qui résume parfaitement cette idée. Dessin français qui a été repris dans le numéro de *La Difesa della Razza* du 5 juillet 1941, p. 28.

[28] M. JOLY, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Nathan Université, Collection 128, 1993.

en œuvre dans la fabrication de ces images, permettent de suivre une même méthode d'analyse.

Avant toute analyse, un premier travail de description, allant d'une vision globale à une vision ciblée, permet de mettre en évidence les signes iconiques auxquels nous pourrons ensuite associer les signifiés dits de premier niveau, c'est-à-dire les signifiés directs, et les signifiés de second niveau qui nous permettront d'approfondir l'analyse.

Ensuite, une étude plus précise du message plastique et des divers éléments signifiants qui entrent en jeu, permet de faire progresser l'analyse. Ainsi, le cadre entourant l'image entraîne une interprétation particulière : s'il est présent, il centre le regard et fait pénétrer le spectateur dans la dimension fictive ; à l'inverse, son absence induit le spectateur à imaginer ce qui pourrait se trouver autour. La composition, elle, hiérarchise la vision et oriente la lecture : dans la « composition focalisée » les lignes forcent le regard à aller vers un point précis ; dans la « construction axiale » le point important est placé au centre dans l'axe du regard ; dans la « construction en profondeur » le sujet est au premier plan dans un décor mis en scène ; enfin dans la « construction séquentielle » le regard doit faire tout un parcours pour finir sur le sujet. Ces diverses méthodes changent la perception du message visuel.

De plus, il peut être nécessaire d'analyser un éventuel message linguistique additionnel : il s'agit alors d'un travail sur le contenu linguistique lui-même, qui met en évidence les objets rhétoriques qui orientent le langage vers plus d'efficacité. Mais au-delà de la construction du langage, il est intéressant de s'arrêter également sur « l'image » des mots. En effet, la typographie, la couleur et la disposition du texte guident la lecture et ont un rôle important dans la construction du message implicite.

Cette technique alliée aux concepts directeurs de l'analyse de l'image, tels que les fonctions du message visuel, son mode d'interprétation et son pouvoir, nous permet d'établir les critères d'analyse des différents composants d'une image et de leur signification. Nous allons voir comment le fascisme, pour développer sa propagande, s'est appuyé sur la presse écrite mais également sur l'image. De plus, l'utilisation combinée et systématique de ces deux médias sera un des points forts des campagnes de propagande menées par Telesio Interlandi.

I.2 La propagande du gouvernement fasciste durant le 'Ventennio'

Le principal problème de Mussolini après avoir établi sa domination politique était d'assurer la pérennité de son mouvement. Ainsi, pour modeler la génération fasciste à venir, le gouvernement était conscient de la nécessité de jouir d'un consensus populaire, qui devait se traduire par une obéissance aveugle. Le but du régime étant d'atteindre la masse, il a fait appel à trois médias largement diffusés : la presse, la radio, le cinéma. Si la presse écrite, dominée par les institutions gouvernementales, avait une place prédominante dans la diffusion de l'idéologie fasciste, les propagandistes ont ménagé un espace non négligeable à l'image dans toutes ses manifestations.

I.2.1 La presse écrite était un point d'appui essentiel

Le cinéma et la radio ont marqué la modernisation de la propagande, cependant la presse écrite a été, durant le '*Ventennio*', le pilier des campagnes de propagande fasciste. Il fallait convaincre le peuple pour concrétiser la volonté fasciste d'unification de la population devant déboucher sur la formation d'une « nation » dans le sens totalitariste du terme. Mussolini avait compris le rôle que seule la presse écrite pouvait jouer dans cet

endoctrinement du peuple. Il devait donc être sûr de sa totale allégeance. Il a alors mis la presse à son service, en éradiquant la presse antifasciste, en s'alliant la presse non-fasciste, et en réorganisant la presse fasciste.

La mainmise du gouvernement sur la presse écrite

Il est intéressant, pour comprendre l'importance que la presse écrite représentait pour le régime mussolinien, de voir comment, en quelques années, il l'a totalement soumise à son autorité. Nous allons ainsi observer plusieurs phases, allant de la suppression de la liberté de parole à un contrôle total de la presse écrite par les différents organismes nationaux créés dans cet but.

La création du '*Sindacato nazionale fascista dei giornalisti*'

Ainsi, dès les premières années du gouvernement fasciste, en 1923 et 24, des décrets ont contraint les journalistes à obtenir l'approbation des politiques : les nominations des journalistes étaient conditionnées à l'aval des préfets. De plus, c'est en 1924 qu'a été créé le '*Sindacato nazionale fascista dei giornalisti*'[29], émanation du régime dont le rôle allait très vite devenir celui d'un organe de contrôle, et qui devait dans un premier temps contrecarrer le pouvoir de la '*Federazione nazionale della stampa italiana (Fnsi)*'[30], fédération indépendante à laquelle les journalistes étaient inscrits. Si Mussolini réaffirmait devant les journalistes la nécessaire liberté d'expression, on pouvait lire dans ses propos la volonté de soumettre la presse à la cause fasciste.

---

[29] Syndicat national fasciste des journalistes. Telesio Interlandi a tout de suite été membre de ce syndicat, car il représentait le courant des fascistes doctrinaires dont il faisait partie depuis le début.

[30] Fédération nationale de la presse italienne.

« La liberté de la presse n'est pas seulement un droit, c'est un devoir. Aujourd'hui une simple nouvelle dans un journal peut causer des dommages incalculables pour la Nation. Si on veut, comme on le veut, que le journalisme soit une mission, eh bien chaque mission est accompagnée par un sens très élevé des responsabilités. »[31]

Cette citation illustre l'ambivalence des affirmations de Mussolini : il définit la mission du journaliste en glissant insidieusement de la liberté de la presse comme devoir, au devoir du journaliste par rapport à la nation, mission qui implique un nécessaire contrôle de l'information. En effet, il exhorte les journalistes à prendre conscience des conséquences de leurs propos pour le pays. Mussolini explique donc à demi-mots qu'ils ne doivent pas nuire au régime, identifié à la nation, mais le servir. Dans ce but, il s'appliquera, nous allons le voir, à mettre en place différents systèmes de contrôle.

La loi de décembre 1925 : vers la fin de la liberté de la presse

Ainsi, un an et demi plus tard, en juin 1925, Mussolini, appuyé par Eramanno Amicucci[32], le secrétaire du syndicat fasciste des journalistes, a fait accepter une loi par le

---

[31] « La libertà di stampa non è soltanto un diritto, è un dovere. Oggi una semplice notizia di giornale può portare danni incalcolabili alla Nazione. Se si vuole, come si vuole, che il giornalismo sia una missione, ebbene ogni missione è accompagnata da un senso altissimo di responsabilità. » Discours de Mussolini en janvier 1924 au premier congrès du syndicat fasciste de la presse, cité in Massimo LEGNANI, Paolo MURIALDI e Nicola TRANFAGLIA, (A cura di), *La stampa italiana nell'età fascista,* Vol. 4, Bari, Laterza, 1980, pp. 38-39.

[32] Eramanno Amicucci, journaliste et politique fasciste, est né à Tagliacozzo en 1890 et mort à Rome en 1955. Il a dirigé de nombreux journaux durant la période fasciste, puis également sous la République Sociale Italienne (R.S.I.). Il a été condamné à mort à la fin de la guerre, mais il a bénéficié d'une amnistie et il est allé vivre en Argentine.
A propos de la mise en place de cette loi, il avait affirmé que la liberté était un concept abstrait et incompréhensible et que de toute façon c'était la liberté de l'Etat qui prévalait sur celle du peuple, sous-entendu sur tout le peuple, y compris les journalistes.

Parlement. Cette loi n'a été présentée au Sénat qu'en décembre, et votée par lui le 25 décembre 1925 sous le numéro 2307. Cette loi enfermait les journalistes dans des mesures liberticides qui ont été à l'origine d'un effacement progressif et total de la liberté de presse.

Les articles ayant des conséquences les plus marquantes pour le journalisme sont les premier et septième. Le premier octroyait au directeur du journal un pouvoir très important. Ainsi, il était désormais nommé par Mussolini, et était pénalement responsable des publications. Auparavant, l'éditeur assumait cette responsabilité, il pouvait donc choisir de publier ce qu'il voulait, dans la mesure où il était seul à en subir les conséquences pénales. Cette mise en avant du rôle du directeur, soumis au régime, permettait donc aux fascistes de modeler les éditeurs à la politique fasciste. Le septième article notifiait l'institution de '*l'Ordine dei giornalisti*' avec le « tableau »[33], rôle auquel il fallait être inscrit. Pour ce faire il fallait que le journaliste n'ait pas eu une activité publique en contradiction avec les intérêts de la nation.

La loi a été entérinée par le '*Regio Decreto*' numéro 371 du 4 mars 1926. Seule la constitution de l'Ordre des journalistes n'a pas été validée, mais paradoxalement l'inscription au tableau était, elle, obligatoire dans les limites précisées par la loi. C'est ainsi que le syndicat a été investi d'une fonction de contrôle, car c'était lui qui était chargé d'inscrire ou de rayer les journalistes du tableau.

Dès lors la '*Fnsi*', a été peu à peu démantelée, car le gouvernement voulait éviter une opposition frontale. Après diverses intimidations physiques, des journalistes fascistes intransigeants, tous membres du syndicat, ont renversé les anciens dirigeants et ont pris la direction des rédactions des grands journaux. Comme preuve de la totale fidélité du

---

[33] Ce terme « tableau », traduction du terme italien '*albo*', est utilisé pour désigner la liste des membres d'un ordre professionnel.

syndicat au régime, on note que le 25 mars 1926 le gouvernement a « remercié » le syndicat du démantèlement réussi de la '*Fnsi*', en créant '*l'Istituto Nazionale Previdenza Giornalisti Italiani*'[34], pour défendre les droits sociaux des journalistes. Cet institut était dirigé par le frère du Duce, Arnaldo Mussolini, journaliste directeur de *Il popolo d'Italia*, qui est considéré comme un des principaux acteurs de la fascisation de la presse.

Les journaux d'opposition comme *Mondo*, *Voce repubblicana*, *L'avanti !*[35] et *l'Unità* ont peu à peu été noyautés par le régime. Dans toutes les grandes villes les journaux définis comme n'étant « pas assez fascistes » étaient attaqués dans les colonnes des journaux ultra-fascistes. Ainsi, à Rome, *Il Giornale d'Italia* a été pendant quelque temps la cible de *Il Tevere* qui l'accusait d'être '*giolittiano*'[36]. Ce journal a été ensuite racheté par les fascistes en mars 1926, ce système de rachat était un moyen fréquemment utilisé pour détourner l'opposition. Ce quotidien, le plus lu à Rome, était alors devenu un des organes du régime, chargé de créer et de diffuser le mythe du Duce. En effet, c'est *Il Giornale d'Italia*, qui a mis en place l'identification symbolique entre l'image de Mussolini et le destin du pays[37]. A Naples, c'est Giovanni Preziosi[38] et son journal *Mezzogiorno*, qu'il a dirigé de 1923 à 1929, qui ont exercé ce contrôle. Ainsi, à la suite d'accusations qu'il a portées contre *Il Mattino*, le quotidien a été englobé par le régime. Le

---

[34] Institut national de prévoyance des journalistes italiens.

[35] Quotidien dont Mussolini avait été directeur, poste duquel il a démissionné en 1922.

[36] Partisan de Giolitti, chef du précédent gouvernement.

[37] Ainsi, Phillip Cannistraro dans *La fabbrica del consenso - Fascismo e mass media*, Laterza, Bari, 1975, p. 82, donne l'exemple du titre du journal du 12 septembre 1926 à propos d'un attentat manqué contre le Duce qui avait eu lieu la veille : « Attentat fou contre Mussolini. Dieu a sauvé l'Italie. » (« Folle attentato a Mussolini. Dio ha salvato l'Italia. »)

[38] Voir la présentation de ce personnage note n°2, p. 19.

directeur officiellement nommé était désormais le critique théâtral Roberto Foster, mais c'était en fait Giuseppe Bottai[39], hiérarque du parti, qui tenait les rênes. Une même opération a été menée à Bologne par Arnaldo Mussolini qui a ramené *Il Resto del Carlino*[40] dans le giron fasciste.

Cependant, la majorité des principaux quotidiens des grandes villes ne posaient pas de problème particulier. Ainsi, *Il Piccolo* de Trieste, *Il Secolo XIX* de Gênes, *La Nazione* de Florence, auquel a participé Telesio Interlandi, et *La Gazzetta delle Puglie* (qui avait englobé l'ancien *Corriere delle Puglie*, et qui à partir de 1928 s'est appelé *La Gazzetta del Mezzogiorno*) de Bari, s'étaient tournés vers le fascisme dès le début, sans que le régime ait dû exercer des pressions. Les directeurs de *Il Piccolo* et de *La Nazione*, respectivement Rino Alessi et Aldo Borelli, étaient des fascistes convaincus, et ils avaient ouvert leur rédaction à E. Amicucci. En ce qui concerne les quotidiens des petites localités, la norme était de fusionner l'ancien journal local avec le quotidien fasciste de la région.

---

[39] Giuseppe Bottai est né à Rome en 1895 et mort à Rome en 1959. Fondateur du '*Fascio di combattimento romano*' (Faisceau de combat romain) en 1919, il a ensuite été député et secrétaire du groupe fasciste au Parlement. En tant que correspondant et collaborateur de nombreux journaux, il a eu un rôle important à l'intérieur du Parti en diffusant ses théories de façon modérée. Il a participé à la mise en place du Conseil national des corporations, et à la politique économique du régime. En 1935 et 1936 il a été nommé gouverneur de Rome, titre qui remplaçait celui de maire durant le '*ventennio*'. Puis, de 1936 à 1943, il a été ministre de l'Education nationale. En tant que fasciste convaincu, il a défendu les lois raciales et a organisé l'expulsion des élèves et des professeurs juifs des écoles. Il a voté la démission de Mussolini, le 25 juillet 1943, et a ensuite été condamné par la R.S.I.. Il s'est alors engagé dans la Légion Etrangère. Il est rentré en Italie en 1948, après l'amnistie et a publié deux ouvrages témoins de cette époque : *Vent'anni e un giorno* et *Un diario 1935-1945*.

[40] Quotidien dont le directeur F. Naldi avait été un appui essentiel pour Mussolini lorsqu'il avait décidé de créer *Il popolo d'Italia*. En effet, il l'avait mis en contact avec des financiers, avec l'agence s'occupant de la distribution des journaux dans le pays et avec les agences de publicité.

Malgré cette relative docilité de la presse écrite, les décisions du gouvernement sont devenues de plus en plus autoritaires, et visaient une totale dépendance de la presse pour un contrôle plus efficace.

Durcissement de la situation qui dès 1926 devient irréversible

En mars 1926, le gouvernement a décidé une augmentation importante du prix du papier d'importation. Cette décision avait pour but la création d'un monopole d'Etat sur la distribution du papier, qui représentait un nouveau moyen de pression sur l'édition. Trois mois plus tard, en juin, Mussolini a annoncé que le prix des quotidiens, fixé par l'Etat, était augmenté, et en juillet il a réduit le nombre de pages des quotidiens à six. Comme le montre P. Murialdi, cette décision avait une double motivation : d'une part, Mussolini voulait que les journalistes adoptent un nouveau style ; d'autre part, cette réduction marquait un désir de modernisation et de normalisation entre les différents journaux.

« Cette dernière décision [réduction des pages] qui pourrait rentrer dans la logique des précédentes [contrôle de l'édition], en réalité a des motivations politiques. La volonté de créer ce que Arnaldo Mussolini a défini 'les nouvelles mœurs de la presse'. [...] On invite sans cesse les journalistes à abandonner le vieux style rhétorique et verbeux du régime démocratico-libéral, pour en adopter un sec, sérieux et énergique. Un autre motivation [...] consiste en la volonté de mettre tous les quotidiens sur un pied d'égalité, frappant ainsi les plus forts, les plus riches en publicité, parmi lesquels certains s'adaptaient trop lentement aux requêtes du P.N.F.[41]. »[42]

---

[41] Parti National Fasciste.

[42] « Quest'ultima decisione [riduzione delle pagine] che potrebbe rientrare nella logica delle precedenti [controllo dell'edizione], in realtà ha motivazioni politiche. La principale è la volontà di creare quello che Arnaldo Mussolini ha definito 'il nuovo costume della stampa'. [...] Si invitano ripetutamente i giornalisti ad abbandonare il vecchio stile retorico e parolaio del regime

L'interprétation politique de cette décision correspond à la volonté mussolinienne d'une « modernisation », car l'écriture journalistique devait manifester le renouveau fasciste par la rigueur et la rectitude du style et de la présentation, deux caractéristiques qui faisaient la fierté de la propagande, et qui étaient fortement marquées, nous le verrons, dans l'art fasciste. La presse devait parler du régime à la manière du régime. Par ailleurs, le renforcement de l'égalité entre les quotidiens permettait tout à la fois de faire pression sur les journaux récalcitrants, et de donner l'image d'un régime équitable. Le fascisme ménageait les élites citadines du pays, tout comme il flattait la population ouvrière et paysanne.

Cependant, en décembre, le gouvernement est en partie revenu sur sa décision et a autorisé les quotidiens à comporter huit pages trois fois par semaine. C'était une façon de satisfaire les journalistes qui protestaient, sans toutefois poser de problème au régime car le passage d'un régime autoritaire à la dictature était désormais effectif, et la presse n'était plus un obstacle. En effet, après l'attentat de Bologne du 31 octobre, le troisième contre Mussolini cette année-là, de nombreuses mesures ont été prises pour renforcer le pouvoir de l'Etat, et pour arriver au totalitarisme le plus strict. Ainsi, le 5 novembre, les partis antifascistes ont été dissous et les députés de l'Aventin, groupe d'opposition, déchus. En ce qui concerne la presse, les journaux d'opposition ont été suspendus et des expéditions punitives ont été organisées contre les rédactions mises en cause. Cette année reste connue comme la grande année de la fascisation, avec comme conclusion symbolique, le 25 décembre, la mise en place du calendrier fasciste. Par la suite, les titres de la presse

---

demoliberale, per adottarne uno asciutto, serio ed energico. Un'altra motivazione [...] è la volontà di mettere tutti i quotidiani sullo stesso piano, colpendo i più forti, i più ricchi di pubblicità, alcuni dei quali, stanno adeguandosi troppo lentamente alle richieste del Pnf. » P. MURIALDI, *Op. Cit.*, p. 65.

d'opposition ont été repris, mais sous le contrôle de nouvelles directions. Ils étaient devenus des quotidiens modelés par les fascistes, qui ne s'opposaient plus au régime, mais offraient l'avantage de donner une impression de liberté d'expression, pourtant totalement fausse.

L'évolution de la presse suivait la situation politique fasciste et les problèmes intérieurs ou extérieurs que pouvait rencontrer le régime. Ainsi, début 1927, le syndicat a été chargé de s'occuper de l'épuration : les journalistes devaient être « politiquement propres » afin d'entrer ou être maintenus sur le « tableau ». Si Telesio Interlandi, représentant à Rome du syndicat, était très vigilant, ce contrôle s'exerçait sous des formes modérées à cette époque, car l'Italie avait des problèmes de politique intérieure économique et le régime avait donc besoin des journalistes pour endoctriner le peuple.

« Il faut que des personnes capables d'écrire sur les problèmes économiques soient mobilisées dans tous les journaux, et que soit créée une atmosphère de sympathie autour de cette mesure [le blocage du cours de la lire] de portée historique indiscutable pour le Régime. »[43]

Il suffisait alors à beaucoup de journalistes menacés d'exclusion, mais soutenus par les éditeurs, d'écrire des lettres affirmant leur adhésion et leur soutien au régime pour continuer à exercer. Mais cette situation a très vite évolué, car une polémique avait éclaté dans les journaux sur le rôle des journalistes qui désiraient pouvoir rendre compte de manière plus « personnelle » de l'actualité. A partir du 16 novembre 1927, jour où Mussolini a affirmé, lors d'une réunion du conseil, le rôle éducatif de la presse, les choses

---

[43] « Occorre che siano mobilitati per tutti i giornali gli scrittori di cose finanziarie e che si crei un'atmosfera di simpatia attorno a questo provvedimento [il bloccaggio del corso della lira] di portata storica indiscutibile per il Regime. » Texte de la circulaire n° 45848 envoyée aux journaux. *ibid.*, p.82.

se sont accélérées afin de couper court à toute polémique. Amicucci a alors pu commencer la véritable épuration, et le '*Regio Decreto*' du 26 juin 1928 qui a institué le « tableau » par la loi a renforcé son pouvoir. En effet, cette loi prévoyait trois listes distinctes pour traiter des professionnels, des apprentis et des publicitaires, ce qui a eu pour conséquence l'élargissement du pouvoir de l'Etat sur tous les corps de métiers participant à la presse. D'autre part, elle instituait une nouvelle organisation décentralisée du syndicat, qui se chargeait du « tableau », ce qui permettait un contrôle plus minutieux avec une présence massive dans tout le pays. De même les comités du syndicat étaient désormais surveillés par le ministère de la justice qui se chargeait alors des condamnations, afin d'éviter la complaisance précédemment citée. Enfin, cette loi confiait le contrôle de la « moralité » des journalistes aux préfets.

A la suite de ce durcissement, Mussolini, soutenu par Amicucci, a tenu à définir la nouvelle philosophie qui devait être celle des professionnels de la presse. C'est une totale allégeance qui était alors demandée, cette fois ouvertement, aux directeurs de journaux. Mussolini ne cherchait plus à séduire les journalistes, il avait compris qu'il en avait besoin et ne voulait plus la moindre opposition. Ainsi P. Murialdi, cite un extrait du discours du Duce le 10 octobre, où il affirmait :

« Le journalisme italien est libre parce qu'il sert une seule cause et une seul régime, il est libre parce que dans le cadre des lois du régime, il peut exercer, et exerce, des fonctions de contrôle, de critique, de moteur. »[44]

---

[44] « Il giornalista italiano è libero perché serve soltanto una causa e un regime ; è libero perché, nell'ambito delle leggi del Regime, può esercitare, e le esercita, funzioni di controllo, di critica, di propulsione. » P. Murialdi, *Op. Cit.*, p. 93.

C'est dans cette optique que s'inscrit la grande campagne officielle contre le traitement de '*la cronaca nera*'[45] dans les journaux. En effet, les journaux ne devaient plus offrir une image négative de la société, ce qui a parfois donné lieu à des situations aberrantes. Ainsi le mot « suicide » ne devait plus apparaître dans les colonnes des quotidiens et les journalistes, pour relater les faits, devaient alors parler d'accidents, parfois rocambolesques, le plus souvent improbables. De même il était interdit de publier des photographies de criminels. Cinq ans plus tard, les faits divers seront, à nouveau, la cible des fureurs du régime, et les journaux recevront l'ordre de ne traiter cette actualité que sur trente lignes, sans titre racoleur et sur une seule colonne.

En 1929, le régime a encore renforcé son contrôle sur la presse avec la mise en place, le 10 avril, de '*L'ufficio nazionale di collocamento per i giornalisti professionisti*'[46], dirigé par Mussolini lui-même. Le Duce avait alors autorité pour nommer les journalistes dans les organes de presse qu'il désirait, et les postes à responsabilité au sein des rédactions réservés aux fascistes se sont étendus[47]. Enfin, le 1er mai eut lieu la première réunion de la commission supérieure chargée d'examiner les recours des journalistes ayant été sanctionnés. Cette commission était dirigée par Arnaldo Mussolini[48], principal acteur, nous l'avons dit, de la fascisation de la presse. C'est la preuve que cette possibilité de recours

---

[45] Les faits divers.

[46] Bureau national de placement pour les journalistes professionnels.

[47] P. MURIALDI, *ibid.*, p. 107, cite la liste de ces postes : auparavant les fascistes étaient directeur, rédacteur en chef, responsable du bureau politique romain et rédacteur en chef de la chronique locale ; désormais ils occupaient également les postes de correspondant politique dans les capitales étrangères, rédacteur parlementaire, pour la politique intérieure et extérieure, et collaborateur politique.

[48] Telesio Interlandi a fait partie de cette commission pendant les trois premières années d'exercice.

était seulement, encore une fois, destinée à donner une impression de justice et de liberté. D'ailleurs, Mussolini cherchera encore à étendre son pouvoir sur la presse.

Contrôle officiel de la presse par le nouveau « Ministère de la Presse et de la Propagande »

Après dix années de pouvoir, Mussolini visait la durée dans le temps. Pour ce faire, le gouvernement a mis en place, le 1er août 1933, un sous-secrétariat pour la presse et la propagande, dirigé par Galeazzo Ciano[49]. Il y a alors eu un fort développement des '*veline*'[50], communiqués de presse officiels, envoyés quotidiennement aux journaux afin qu'ils diffusent les informations choisies et orientées par le régime. Le nombre de quotidiens depuis l'avènement du fascisme n'a cessé de baisser. Les pressions contre la presse ont eu pour conséquence la disparition forcée ou volontaire de nombreux journaux. Ainsi, en 1926, avant l'épuration, il y avait 110 quotidiens ; il y en avait 83 début 1930 et seulement 77 en 1933, à la création du sous-secrétariat pour la presse et la propagande.

---

[49] Galeazzo Ciano, politicien, est né à Livourne en 1903, mort à Vérone en 1944, fils de Costanzo Ciano, militaire et politicien, qui participa au gouvernement de Mussolini, comme ministre et président du Parlement. Galeazzo s'est toujours intéressé à la littérature et à la presse, mais il a fait des études de droit et il assumé divers postes de diplomate entre 1925 et 1930 date de son retour en Italie et de son mariage avec la fille de Mussolini. Après trois nouvelles années à l'étranger il est nommé par Mussolini à la tête du bureau de la presse, devenu ensuite sous-secrétariat et enfin ministère. Entre 1936 et 1943, après avoir participé à la guerre d'Ethiopie dans l'aviation, il devient ministre des affaires étrangères. D'abord philo-nazi, il devient hostile à l'Allemagne car il milite pour le non-interventionnisme. En 1943, il est écarté du pouvoir et nommé ambassadeur au Vatican, il vote le 25 juillet la démission de Mussolini. Condamné par la R.S.I. au procès de Vérone, il sera fusillé.

[50] Ce terme, dans le domaine de la presse, désigne les communiqués de presse officiels. C'est un néologisme, qui vient du terme '*carta velina*' (qui signifie « papier pelure »), utilisée pour taper des doubles à la machine. Les directives du parti envoyées aux journalistes, étaient, en effet, tapées sur ce type de papier, sans en-tête ni signature.

Le pouvoir de Ciano s'est accru grâce au '*Regio Decreto*' du 24 juin 1935, qui marquait la création du Ministère pour la presse et la propagande. Le ministère s'est vu confier le contrôle total des programmes de la radio, le pouvoir de séquestrer et de faire disparaître les journaux, et il a été chargé des nominations et des destitutions des directeurs de journaux. Les quotidiens, les périodiques, les livres (y compris les livres étrangers), la radio, le cinéma, le théâtre et le tourisme étaient sous le contrôle de ce ministère.

En 1934, Amicucci a été remplacé à la tête du syndicat par Giuseppe Donato, mais le pouvoir de celui-ci était éclipsé par Dino Alfieri[51] qui, après avoir été sous-secrétaire depuis août 1935, est devenu, en juin 1936, ministre de la presse et de la propagande. Suite à la dégradation de la situation politique de l'Italie, on a assisté à l'accroissement des contrôles et des directives.

De la création du '*Minculpop*' à la chute de Mussolini : la situation politique contraint la presse à une totale obéissance aux directives de l'Etat

Le 27 mai 1937, le gouvernement a annoncé la naissance au 1er juin du '*Ministero della Cultura Popolare*'[52]. Cette modification dans la dénomination du ministère avait deux avantages : elle permettait d'éviter le terme de « propagande » qui était connoté négativement et mal reçu dans la population, à l'inverse de l'idée plus séductrice de

---

[51] Eduardo Alfieri, appelé Dino, est né à Bologne en 1886 et mort à Milan en 1966. Homme politique fasciste et diplomate italien, il a participé au gouvernement fasciste en tant que parlementaire, sous-secrétaire des corporations. Puis il a été chargé de la presse de 1935 à 1939, enfin jusqu'en 1943 il a été envoyé comme ambassadeur au Vatican, et à Berlin. Il a voté le 25 juillet 1943 la démission de Mussolini. Il a fui en Suisse, il a été condamné par contumace au procès de Vérone, il n'est rentré en Italie qu'après la fin de la guerre.

[52] Ce « Ministère de la Culture Populaire » sera très vite dénommé le '*Minculpop*'.

« culture populaire ». Mais cette dénomination n'est qu'un euphémisme destiné à masquer une mainmise totalitaire accrue sur toutes les formes d'activité culturelle.

Alfieri et Goebbels ont collaboré afin de signer une suite de conventions pour réformer la presse et la propagande, et cette relation bilatérale a débouché, après diverses rencontres du 8 au 10 août à Venise, sur la création d'une association internationale de presse. De la création du '*Minculpop*' jusqu'à fin 1939, date à laquelle il sera remplacé, Alfieri a été chargé de développer un protectionnisme culturel structuré et efficace vis-à-vis de l'étranger. Ainsi, par exemple, les bandes dessinées américaines ont été interdites ; dans le domaine de la presse, les journalistes ont été sommés de ne pas parler de l'étranger et de se concentrer sur les questions de politique italienne.

Fin 1939, c'est donc Alessandro Pavolini qui a pris la direction le ministère de la Culture Populaire, et le 27 novembre, sous l'influence de Ciano toujours présent, il a décidé de mettre les organes de presse du P.N.F. (15 quotidiens et 45 hebdomadaires) sous la tutelle du '*Minculpop*'. La situation politique devenant de plus en plus difficile, cette mesure visait à renforcer encore la mainmise du gouvernement sur l'information. '*L'Ente Stampa*', créée le 4 avril 1940, devait coordonner les organes de presse afin de réaliser, comme l'avait annoncé le ministre, « une totale unité politique et technique de la presse fasciste ».

Jusqu'à la chute de Mussolini la presse a dû servir le gouvernement, qui avait décidé l'entrée en guerre et qui devait justifier ses positions. C'est alors la dictature des '*veline*'. Tous les journaux devaient encenser les décisions du gouvernement, et la presse était plus que jamais uniforme. Le ministère, conscient de cette uniformité, essayait de guider les différents quotidiens pour qu'ils ne diffusent pas tous les mêmes informations le même jour. Ce point est souligné par Francesco Flora dans un ouvrage où il traite exclusivement du système des '*veline*'. Il cite une recommandation du régime :

« Des *phrases* à publier en encadré pendant la période de l'emprunt ont été envoyées aux journaux. Nous demandons que la publication de ces phrases ne soit pas faite en même temps sur tous les journaux, mais qu'elle soit échelonnée dans le temps. »[53]

Cette tentative de donner l'illusion de diversité dans l'information n'a cependant pas trompé le public. Ainsi, le seul quotidien relativement libre était *L'Osservatore Romano*[54] et il a en conséquence connu un vif succès. Ceci est d'autant plus vrai après l'entrée en guerre de l'Italie, car à partir de ce moment il était formellement interdit de diffuser toute information venant de France, d'Angleterre ou des Etats-Unis. Le journal du Vatican était alors le seul à pouvoir diffuser des nouvelles de la guerre qui n'étaient pas « filtrées » par le régime de Mussolini. Cet engouement de la population pour le quotidien catholique a créé des tensions et des violences de la part des '*squadristi*'. P. Murialdi évoque ce succès en donnant les chiffres des tirages du journal :

« On ne connaît pas le chiffre exact de la diffusion de *L'Osservatore romano* en 1939 et durant le conflit : mais le tirage, normalement de 60 000 exemplaires, a sûrement atteint 200 000 exemplaires et probablement les a-t-il dépassés pour toucher le plafond de 250 000. Le journal, qui dans un premier temps n'était diffusé que dans les plus grandes villes, a rapidement été diffusé également dans les centres de province. On considère en outre que beaucoup de ces exemplaires étaient lus par plusieurs personnes. »[55]

---

[53] « Sono state inviate ai giornali delle *frasi* da pubblicare in palchetto durante il periodo del prestito. Si raccomanda che tale pubblicazione non avvenga simultaneamente su tutti i giornali e di scaglionarle nel tempo. » Francesco FLORA, *Ritratto di un ventennio, stampa dell'era fascista*, Bologna, Edizione Alfa, 1965, p.117.

[54] Quotidien catholique édité par le Vatican, qui avait su ménager un régime spécial pour ses organes de presse.

[55] « Non si conosce la cifra esatta della diffusione dell'*Osservatore romano* nel 1939 e nel corso del conflitto : ma certamente la tiratura, normalmente di 60 000 copie, ha raggiunto le 200 000 e probabilmente le ha superate, toccando il tetto delle 250 000. Il giornale, che in un primo momento

A la censure du '*Minculpop*' s'ajoutait celle du ministère de l'intérieur, qui était le seul organisme habilité à donner les informations sur la guerre pouvant être diffusées, cette censure est devenue de plus en plus stricte au fil des années. A partir de la déclaration de guerre, plusieurs décisions, outre la censure, avaient considérablement affaibli la presse. Ainsi, les journaux n'avaient plus que quatre pages ; les agences éditant les quotidiens et l'agence Stefani[56] étaient soumises par décret à la mobilisation civile, et les journalistes, sauf exception, n'étaient pas exempts de l'appel sous les drapeaux.

Début 1943, Mussolini nomme Gaetano Polverelli à la tête du '*Minculpop*'. Il y a mené une action désespérée contre la presse, en durcissant la position du régime. Il souhaitait galvaniser une population résignée, perdue à la cause fasciste, qui ne croyait plus en la politique du régime. Toutes les consignes du ministre étaient orientées vers la guerre, et il résumait ainsi, le 27 mars, la ligne de conduite à suivre :

« 1. Combattre jusqu'à la victoire, dans le sens que nous ne baisserons pas les armes ni matériellement, ni spirituellement jusqu'à la victoire, et spirituellement pas non plus après la victoire ; 2. haine de l'ennemi ; 3. illustrer avec une vivacité polémique les programmes de l'ennemi pour réduire l'Europe en esclavage ; 4. exaltation des héros, en confiant le traitement des détails sur les héros à de bons écrivains. »[57]

---

arriva soltanto nelle maggiori città, si diffonde rapidamente anche nei centri di provincia. Va inoltre considerato che molte di queste copie vengono lette da più persone. » P. MURIALDI, *Op. Cit*., p. 229.

[56] Agence de presse italienne qui a été court-circuitée par le régime et le ministère, qui avaient pris le contrôle de toutes les informations entrant et sortant du pays.

[57] « 1. Combattere fino alla vittoria, nel senso che non disarmeremo né materialmente né spiritualmente fino alla vittoria, e spiritualmente neppure dopo la vittoria ; 2. odio contro il nemico ; 3. illustrare con vivacità polemica i programmi del nemico per ridurre l'Europa in schiavitù ; 4. esaltazione degli eroi, affidando la trattazione di particolari di eroi a buoni scrittori. » P. MURIALDI, *Op. Cit*., p. 245.

Cet acharnement pathologique, qui caractérise également l'action de Telesio Interlandi à cette même période, s'est poursuivi jusqu'à la chute de Mussolini. L'arrêt de la publication de *Il popolo d'Italia*, le 25 juillet 1943, au moment précis de la démission du Duce, a marqué la fin de la presse fasciste. Les organes de presse dont les fascistes avaient pris le pouvoir durant le '*Ventennio*' ont tous salué la chute du régime en titrant '*Viva Italia*'. Quant aux organes « ultra-fascistes » créés par le régime, et ceux qui lui étaient totalement dévoués, ils ne furent pas publiés. Cette date marque leur disparition définitive, puisque presque aucun ne reparut durant la R.S.I. de Salò.

Présentation des journaux « ultra-fascistes » totalement dévoués au Duce

Nous avons déjà fait allusion à ces quotidiens, qui étaient des émanations directes du parti, et qui avaient comme unique but la diffusion de la propagande du régime. Nous avons vu leur rôle de contrôle dans les diverses grandes villes d'Italie, et leurs dénonciations de l'attitude de certains de leurs confrères, jugés pas assez favorables au gouvernement. Parmi ces organes de presse, nous pouvons mettre en évidence deux catégories : les quotidiens dirigés par des officiels du parti, et les journaux « spécialisés », incluant les organes syndicaux jouant un rôle précis auprès des travailleurs, et les quotidiens destinés par le gouvernement à mener une propagande officieuse.

Les quotidiens dirigés par des politiques

Les quotidiens dirigés par des officiels sont les plus nombreux, et ils ont pris une part importante à la diffusion de la propagande de la politique mussolinienne. Le premier qu'il faut évoquer est, bien entendu, *Il Popolo d'Italia*, publié à Milan de 1914 à 1943. Le fondateur et tout premier directeur de ce journal, de 1914 à 1922, est Benito Mussolini.

Ensuite, c'est son frère Arnaldo Mussolini qui en a pris la direction, de 1922 à 1931, remplacé après sa mort par son fils Vito Mussolini, de 1931 à 1943. C'était l'organe officiel du fascisme et le lieu d'expression favori du Duce, qui avait, depuis bien longtemps, compris l'importance de posséder un quotidien, afin de disposer d'une tribune pour communiquer au peuple son idéologie et ses intentions.

De la « Marche sur Rome » jusqu'à la mainmise gouvernementale sur les autres journaux, *Il Popolo d'Italia* est resté le porte-parole officieux du gouvernement. Mais avec l'affaire Matteotti, il a pris toute sa dimension politique. Par la suite, le quotidien du Duce a perdu de l'importance, car il y avait six publications annexes liées à ce quotidien, et la presse fasciste offrait, comme nous l'avons vu, un large éventail de titres. La direction s'est vue dans l'obligation de fermer l'édition romaine du journal, qui a été remplacé par *Il Popolo di Roma*, quotidien qui a eu une activité culturelle intense et intéressante. *Il Popolo d'Italia*, jusqu'à la mort d'Arnaldo, se limitait à exalter les actions du régime ouvertement valorisées. Les autres informations politiques étaient traitées avec une grande réserve car le directeur ne voulait pas heurter d'éventuels alliés, comme par exemple l'Eglise, ce qui rendait le quotidien monotone et sans relief. De ce fait le tirage était faible. Après la mort d'Arnaldo les ventes ont considérablement augmenté, non pas grâce à son fils, car son poste de direction était plus officiel qu'effectif, mais grâce aux rédacteurs en chef, S. Giuliani, et surtout, à partir de 1936, G. Pini, qui dirigeaient les publications.

Ce dernier s'est appliqué à moderniser le quotidien, en le diversifiant. En effet, on trouvait une '*terza pagina*'[58], auparavant absente, ainsi que des articles de société (sport, mode, nouvelles...). De plus, les interventions polémistes de divers journalistes, et la campagne menée par le P.N.F. pour solliciter les abonnements, ont contribué à une

[58] Page réservée à la culture dans les quotidiens italiens.

augmentation substantielle des ventes. Enfin, si au début de la guerre les ventes ont pris une ampleur non négligeable, le déclin suivit celui de Mussolini, et le quotidien, nous l'avons dit, a cessé de paraître à la chute du Duce.

Il convient également de citer *Regime Fascista*, publié de 1926 à 1945 à Crémone et dirigé par Roberto Farinacci[59], quotidien qui faisait suite à *Cremona nuova*, publié de 1922 à 1925, aussi dirigé par Farinacci. Le titre du nouveau journal de Farinacci a été choisi par Mussolini, en quelque sorte, pour le remercier de son action auprès du régime, bien qu'il ait été presque aussitôt relevé de ses fonctions au plus haut niveau de la politique nationale. Ce quotidien représentait une arme pour Farinacci, grâce à laquelle il pouvait continuer à s'exprimer et à diffuser ses positions extrémistes. Ce journal, qui présentait des rubriques analogues à la majorité des journaux d'alors, s'est orienté de façon très marquée, à partir de 1938, vers un antisémitisme et un racisme omniprésents. Il est intéressant de noter que de 1934 à 1943, Julius Evola[60], que nous retrouverons comme collaborateur d'Interlandi, a tenu une rubrique régulière intitulée « *Diorama filosofico* » où il plaçait la politique de Farinacci sur un plan culturel. *Regime fascista*, quotidien ultra-fasciste, a été un des seuls à reparaître durant la R.S.I., où il a maintenu sa ligne politique intransigeante, anticléricale et antisémite.

---

[59] Voir la présentation de ce personnage note n°1 p. 18.

[60] Giulio Evola, qui se faisait appelé Julius, sans doute dans l'optique de se référer au glorieux passé de la Rome antique, modèle du fascisme, est né en 1898 à Rome et y est mort en 1974. D'abord peintre et poète, il a participé à la fin du mouvement futuriste, puis s'est tourné vers le dadaïsme. Mais en 1923, il a abandonné ses activités pour s'orienter vers des études ésotériques et philosophiques, tout en menant une activité intense dans la presse d'actualité. Il était pour un fascisme fort et opposé à l'Eglise. Il s'est rapproché des Allemands et a défini une idée de racisme purement biologique et anthropologique en opposition au racisme d'esprit. Après la guerre, il est resté une des références idéologiques pour de nombreux groupes politiques de droite.

Deux autres quotidiens peuvent être plus rapidement évoqués. Ainsi *Corriere Padano*, publié à partir de 1925 et dirigé par Italo Balbo[61], militait pour une fascisation intégrale et rapide de l'Etat. Ce journal attaquait les opposants avec beaucoup d'ironie, mais aussi les fascistes trop prudents, que le directeur de nature rebelle et anticonformiste ne supportait pas. Les précautions diplomatiques, qui modéraient Arnaldo Mussolini dans ses prises de position, n'avaient pas cours dans les pages de ce quotidien. De même, *Il Telegrafo di Livorno*, existait depuis 1877, mais à partir de 1921, c'est Galeazzo Ciano qui en a pris le contrôle en le rachetant. Le quotidien s'était alors concentré presque exclusivement sur la diffusion de l'idéologie et de la propagande gouvernementale, dans un style plutôt morne. Cependant, ce qui le distingue de la majorité des journaux devenus, par la force des choses, philo-fascistes, c'est qu'il a joué un rôle de porte-parole de manière semi-officielle, offrant une apparente ouverture. Ensuite, sous la direction de Giovanni Ansaldo[62], en fait aux ordres de Ciano, il est devenu le porte-parole officiel du ministère

---

[61] Italo Balbo est né à Quartesana en 1896, et il est mort à Tobruk, en Libye en 1940. Après des études sans grand relief, il est entré dans le journalisme en 1911, mais après la Première Guerre Mondiale, à laquelle il a participé, il a obtenu un diplôme en sciences politiques. Proche de l'idéologie fasciste, il a participé à la « Marche sur Rome », pour ensuite accepter de nombreux postes politiques. Ainsi, il a été sous-secrétaire à l'économie en 1925 et 1926, puis les trois années suivantes, sous-secrétaire de l'aviation, dont il devient ministre de 1929 à 1933. Il avait alors décidé de réorganiser et de développer l'aviation militaire, mais sa réforme a été refusée, et il a été nommé gouverneur de Libye en 1934. Il était contre l'antisémitisme et l'alliance avec l'Allemagne, mais à l'entrée en guerre de l'Italie, il a été chargé de prendre la tête de toute l'armée italienne en Libye. Il a été abattu « accidentellement » par la défense antiaérienne italienne.

[62] Giovanni Ansaldo, journaliste, est né en 1895 à Gênes, et il est mort en 1969 à Naples. Petit-fils de l'industriel qui a fondé les chantiers navals, il a commencé sa carrière de journaliste dans la presse antifasciste. Il a été pour cela arrêté en 1926, libéré un an plus tard, il est toujours resté proche des organes d'opposition. Mais en 1935 il s'aligne sur l'idéologie mussolinienne et devient

des affaires étrangères. Ce journal, dont la publication a été suspendue en juillet 1943, a été republié sous l'occupation allemande.

Les quotidiens « spécialisés »

Dans cette catégorie de quotidiens, nous allons présenter tout d'abord un journal publié par les syndicats, qui jouait un rôle particulier auprès des ouvriers ; puis nous allons évoquer de manière succincte la place particulière, dans la presse fasciste romaine, de *Il Tevere*, dirigé par Telesio Interlandi, qui a été créé dans la perspective d'une large diffusion de l'idéologie du régime[63].

Nous avons constaté l'importance qu'accordait le gouvernement aux corporations fascistes, et par conséquent aux syndicats afférents. En effet, faire disparaître les anciens groupements ouvriers, pour les remplacer par des institutions contrôlées par l'Etat, permettait de vérifier et de guider les attentes et les actions populaires. L'organe principal relatant les informations relatives aux corporations ouvrières était tout d'abord un hebdomadaire, *Il lavoro d'Italia*, qui a été transformé en quotidien, le 21 avril 1926 (le 21 avril était le jour de la fête fasciste du travail). En 1929, ce titre est devenu *Il lavoro fascista* et a été publié sous ce nom jusqu'en 1943. Ce changement de titre est révélateur du revirement de la ligne du quotidien, car les première années il avait connu des velléités d'indépendance, des campagnes ayant été menées en ce sens par des journalistes. Mais ces tentatives d'émancipation ayant été annihilées par le gouvernement, la référence au

---

directeur, en 1936, de *Il Telegrafo di Livorno*. Malgré cela, il a été déporté par les allemands. Après guerre, il a dirigé, de 1950 à 1965, le quotidien *Il Mattino* de Naples.

[63] Nous allons nous attacher ici à montrer la singularité de ce quotidien, par rapport à tous ceux que nous venons de voir, cependant nous n'allons pas en faire une présentation détaillée, car cette dernière interviendra plus avant dans notre travail. Voir cette présentation p. 109.

mouvement fasciste, dans le titre, manifestait sa nouvelle soumission au régime. Le quotidien était alors chargé de faire l'éloge des institutions syndicales italiennes.

Telesio Interlandi, nous le verrons, lorsqu'il est arrivé à Rome, a participé à *L'Impero*, quotidien dirigé par Mario Carli et Emilio Settimelli. C'était un journal pro-gouvernemental qui existait depuis 1923, et était proche du Duce jusqu'à la crise Matteotti. A cette occasion, ce dernier retira sa confiance aux journalistes après de vives critiques de leur part. Le quotidien avait par la suite changé de nom, pour devenir *Oggi e Domani*, ce qui n'a pas empêché une disparition rapide survenue en 1933. La création de *Il Tevere* correspondait politiquement à un durcissement des positions de Mussolini s'orientant vers une dictature affirmée. Le premier numéro du journal est sorti le 27 décembre 1924, et le Duce, suite à l'affaire Matteotti, a affirmé devant le parlement, lors du discours du 3 janvier 1925, assumer pleinement toutes les actions du régime. Les racines politiques du journal sont évidemment liées au choix de Mussolini d'autoriser et même de favoriser la création de ce quotidien, qu'il a confié à Telesio Interlandi pour ses talents de polémiste. *Il Tevere* défendait un fascisme intégral entendu comme une révolution nationale qui trouvait dans le racisme un élément déterminant. Contrairement à tous les quotidiens que nous avons vus jusqu'à présent, *Il Tevere* est d'emblée un journal créé dans l'optique d'une fidélité au régime. De plus, ce quotidien se distingue des autres par une présentation beaucoup moins radicale, et moins ouvertement propagandiste. En effet, la politique occupait une place importante, mais une page était toujours réservée à la littérature, et la culture était également largement traitée. De plus, la personnalité et le style du directeur conféraient au journal une indépendance, et une liberté dans les propos, qui parfois n'étaient pas « politiquement corrects ». Ainsi, Interlandi se permettait de critiquer des membres du gouvernement sans subir de censure ni de sanction. Mais il est important de préciser qu'il éprouvait envers Mussolini une foi et une fidélité qui le poussait vers un

respect illimité, et jamais il n'a critiqué les décisions du Duce, même si leurs positions, en particulier sur la question du racisme et de l'antisémitisme, étaient relativement divergentes. Ce quotidien a cessé de paraître en juillet 1943, au moment de l'arrestation de Mussolini, et de celle d'Interlandi qui est survenue le lendemain.

Nous avons vu que les quotidiens étaient donc globalement consacrés à la propagande du régime, et les périodiques participaient également à ce travail auprès de la population. Cependant nous notons une divergence entre ces deux types de presse : les périodiques n'étant pas contraints à diffuser des informations quotidiennes, ils sont en général consacrés à aspect particulier de la vie sociale, tel que l'économie, la littérature, la culture, la politique, etc.

Les revues consacrées à la propagande du régime fasciste

De nombreuses revues ont donc été créées et développées par le fascisme, car elles permettaient de communiquer l'idéologie du régime à toutes les classes de la société au travers de publications traitant de divers domaines de la vie sociale. L'étude que nous avons faite des revues publiées à l'époque a confirmé l'importance de cette imprégnation idéologique, malgré les différences de publics et de sujets abordés.

Nous présentons ici les revues les plus importantes auxquelles Interlandi a participé[64], à l'époque, en exprimant librement ses points de vue extrêmes, du fait de la politisation et du rôle propagandiste de ces périodiques. Nous avons d'ailleurs constaté tout

[64] Voir à partir de la page 159, l'analyse des articles d'Interlandi publiés dans ces différentes revues.

au long de notre travail que les mêmes signatures se retrouvaient dans diverses revues, traitant de différents sujets, preuve de l'orientation propagandiste de ce type de presse.

Nous allons voir que les revues peuvent être regroupées selon deux grands axes, avec les revues politiques, qui s'adressent à un public élargi et traitent de différents domaines, et les revues culturelles et littéraires. C'est une dichotomie que l'on retrouve dans les revues de Telesio Interlandi lui-même, puisque *Quadrivio* était une revue littéraire, et *La Difesa della Razza* une revue centrée sur la politique raciale du régime.

Les revues politiques

Les revues politiques pouvaient être très généralistes, comme nous allons voir avec *Politica sociale*. Cette revue, à laquelle Interlandi a participé à plusieurs reprises, est considérée comme une des revues majeures de la propagande politique fasciste. Certaines revues visaient un public précis, comme *Gioventù fascista*, qui s'adressait à la jeunesse, à laquelle la propagande prêtait une attention particulière, du fait de l'enjeu que représente l'endoctrinement de ce groupe. Enfin, nous examinerons la revue *Antieuropa*, qui représentait une aile de l'avant-garde radicale du parti.

« Politica Sociale »

Cette revue est un mensuel, publié à Rome de janvier 1929 à décembre 1941[65]. La direction de *Politica Sociale* était assurée par Renato Trevisiani, également connu pour ses activités d'écrivain et de professeur de droit corporatif. En exergue, sur la première page,

[65] A propos de *Politica Sociale*, nous souhaitons préciser qu'actuellement la revue est présentée sous forme de recueil qui comprend tous les numéros pour une année donnée et la numérotation des pages débute au premier numéro, pour finir au dernier de l'année.

une phrase de Mussolini illustrait l'esprit de la revue[66] : « La législation sociale du régime fasciste est la plus avancée du monde »[67].

La liste des différents journalistes qui participaient à la revue fait apparaître de très nombreux noms que l'on a retrouvé par la suite parmi les proches collaborateurs d'Interlandi. Nous pouvons citer par exemple Luigi Chiarini, qui a été vice-directeur de *Quadrivio* tout au long de la publication ; Corrado Pavolini qui était un des rédacteurs de *Il Tevere* ; mais également Giacomo Acerbo ou Giuseppe Bottai qui ont signé de très nombreux articles dans les organes de presse d'Interlandi.

Cette revue avait pour but de divulguer et de diffuser les idées et les actions du parti. *Politica Sociale* présentait tous les aspects de la vie fasciste et se voulait détentrice d'un rôle documentaire. Ainsi la propagande du régime dans la revue abordait de multiples sujets, qui allaient de l'art fasciste à la politique économique, aux problèmes sociaux, à la politique extérieure ou encore à la situation des pays étrangers. Giuseppe Bottai définissait l'esprit de *Politica Sociale* en ces termes :

« Elle ne s'appuie pas sur les théorisations empiriques, ni sur l'unilatéralité dogmatique d'une école, mais elle émane de la concrétisation fervente de la réalité fasciste, et elle veut affirmer face au monde les raisons idéologiques et la position d'avant-garde de celle-ci. »[68]

---

[66] Le fait d'inscrire une phrase de Mussolini, en exergue des revues, était à l'époque très courant, c'est d'ailleurs le cas pour les deux revues dirigées par Interlandi.

[67] « La legislazione sociale del regime fascista è la più avanzata del mondo ».

[68] « Non si appoggia né alle teorizzazioni empiriche, né alla unilateralità dogmatica d'una scuola, ma sorge dalla concretezza fervida della realtà fascista, e di essa vuol affermare di fronte al mondo i motivi ideali e la posizione avanguardia. » Giuseppe BOTTAI cité in D. GULLI PECENKO, L. NASI ZITELLI, *Bibliografia dei periodici del periodo fascista 1922-1945 posseduti dalla Biblioteca della Camera dei Deputati*, Roma, Editore Camera dei Deputati, 1983, p. 138.

Cette revue était donc généraliste, elle traitait de l'intégralité des actions du fascisme et était destinée à présenter et à exalter le fascisme dans sa globalité, à l'inverse d'autres revues, comme celles que nous allons voir, qui s'adressaient à un public précis.

« Gioventù fascista »

Cette revue, traitant de la jeunesse, a été publiée à Rome de mars 1931 à décembre 1936, d'abord tous les dix jours puis tous les quinze jours. La première année, le directeur était Carlo Scorza, puis jusqu'à la fin ce fut Achille Starace[69], un proche collaborateur d'Interlandi.

Gioventù fascista porte en son nom le programme fixé lors de la création de cette revue, elle a en effet pour but de faire l'éducation fasciste de la jeunesse italienne. Elle était d'ailleurs envoyée automatiquement à tout jeune adhérent des '*Fasci Giovanili Combattenti*'[70]. Elle prêchait la « bonne parole » de Mussolini, destinée aux jeunes. Elle se devait donc d'être attrayante et sa présentation était simple, claire, thématique, colorée et illustrée[71].

Cette dernière revue était donc destinée à la jeunesse, cible favorite des fascistes, avec l'espoir de la modeler en fonction de leur idéologie. La dernière revue que nous mentionnons, en ce qui concerne la propagande politique, est un hebdomadaire qui glorifiait l'identité italienne.

---

[69] Achille Starace, est né à Gallipoli en 1895 et mort à Milan en 1945. Homme politique fasciste, il a organisé le '*squadrismo*' dans le région du Trentin, puis il a été secrétaire du parti de 1931 à 1939 et enfin Chef d'Etat Major de la milice de 1939 à 1941. Il a été jugé et exécuté par les partisans en 1945.

[70] Faisceaux des jeunes combattants.

[71] Tout comme Interlandi recourait à une iconographie abondante, en particulier pour la campagne antisémite, ce que nous verrons plus avant dans notre travail.

« Antieuropa »

Les trois sous-titres successifs de cette revue, publiée à Rome de mars 1929 à février 1943, mettent en évidence l'idée directrice de la revue : '*Rassegna mensile di azione e pensiero della Giovinezza Rivoluzionaria Fascista*', puis '*Rassegna dell'Espansione fascista nel Mondo*' et finalement '*Rassegna Universale del fascismo*'[72]. L'évolution « expansionniste » des trois termes est représentative de l'évolution du régime fasciste et de ses prétentions.

La direction de *Antieuropa* durant les quatorze années de publication a été assurée par Asvero Gravelli, un poète et écrivain de la révolution fasciste. Mais il est également connu pour ses activités de '*squadrista*', et les responsabilités qu'il exerçait dans la milice. En outre il était membre du Directoire du P.N.F. en tant que représentant des '*Avanguardie giovanili*', groupe de jeunes universitaires fascistes de la première heure, ayant participé à la prise du pouvoir.

C'est une revue qui se veut active, c'est-à-dire qu'elle ne souhaite pas, comme les autres organes de presse, se contenter de présenter et d'étudier une idéologie, mais elle entend construire sa propre conception politique, sociale et morale, en opposition claire avec les courants politiques européens de l'époque.

En ce sens, c'est une revue qui, avec quelques autres, représentait l'avant-garde polémique du parti, avec lequel elle avait parfois des divergences d'opinion. Gravelli, le directeur de la revue, dans l'article de présentation de *Antieuropa*, définissait ainsi son objectif :

---

[72] « Revue mensuelle d'action et de pensée de la Jeunesse Révolutionnaire Fasciste », « Revue de l'Expansion fasciste dans le Monde », « Revue Universelle du Fascisme ».

« Nous sommes *l'Anti-Europe*, parce que nous combattons les idées démocratiques, communistes, qui dominent actuellement l'esprit européen.

Nous sommes *l'Anti-Europe*, à propos de la lutte que nous devons mener au nom de la liberté, de notre développement en tant que peuple prolétaire contre les différentes ploutocraties européennes, qui tendent à accabler et à étouffer notre force d'expansion. [...]

Nous sommes anti-européens également parce que nous sommes contre les villes tentaculaires, les ploutocraties, le bolchevisme, contre la conception et la pratique individualiste et matérialiste de la démocratie sous toutes ses formes, parce que nous sommes contre la civilisation européenne parlementariste et internationaliste en décrépitude.

Nous sommes l'Hérésie de l'Europe moderne. »[73]

Malgré ce parti-pris anti-européen, cette revue présente aussi des articles d'auteurs français et allemands, issus des milieux d'extrême droite dont Gravelli était très proche.

De toutes les revues de propagande publiées durant l'époque fasciste, c'est certainement une des revues politiques les plus radicales, avec *La Difesa della Razza* d'Interlandi en ce qui concerne la politique raciale. Il apparaît que la propagande pouvait prendre des formes diverses, et que notamment la culture pouvait devenir un alibi pour faire l'éloge du régime.

---

[73] « Siamo *l'Antieuropa*, perché combattiamo le idee democratiche, comuniste, che attualmente dominano lo spirito europeo.

Siamo *l'Antieuropa*, per la lotta che dobbiamo sostenere in nome della nostra libertà, del nostro sviluppo di popolo proletario contro la varie plutocrazie europee, che tendono a soverchiare ed a soffocare la nostra forza di espansione. [...]

Siamo antieuropei adunque perché siamo contro le città tentacolari, le plutocrazie, il bolscevismo, contro la concezione e la pratica individualistica e materialistica della democrazia di tutte le gradazioni, perché siamo contro la decrepita civiltà europea parlamentaristica e internazionalistica.

Noi siamo l'Eresia della moderna Europa. » A. GRAVELLI, Difesa dall'Europa e funzione antieuropea, *Antieuropa*, anno 1 - numero 1, marzo 1929, p. 10.

Les revues culturelles propagandistes

Nous allons voir deux revues qui, avec celle d'Interlandi *Quadrivio*, sont parmi les plus importantes. Ces revues, *Bibliografia fascista* et *Civiltà fascista*, faisaient l'éloge de l'art fasciste et incitaient à son développement.

« Bibliografia fascista »

Bibliografia fascista a été publiée à Rome d'avril 1926 à juin 1943. Il est difficile d'en préciser la fréquence, d'en donner les sous-titres ou même d'en indiquer la direction, car elle ne connut aucune stabilité et ces trois éléments ont varié tout au long des années de publication. Les variations dans les sous-titres ne sont pas très importantes, car elles sont le reflet du changement de nom des instituts culturels du parti fasciste et des fréquences de publication. Ainsi, de 1926 à 1929, et de 1930 à 1931, le sous-titre était : '*Rassegna mensile del movimento culturale fascista in Italia e all'estero*' ; entre-temps, de 1929 à 1930, c'est devenu : '*Rassegna quindicinale a cura dell'Istituto Nazionale fascista di cultura*' ; de 1932 à 1934, c'était : '*Rassegna mensile edita a cura della Confederazione nazionale dei professionisti e degli artisti*'[74], et ainsi de suite. Il en va de même pour les directeurs : de 1926 à 1929 et de 1931 à 1932, c'est Giovanni Berlutti qui a assuré la direction, confiée à Giovanni Gentile de 1929 à 1930, à Balbino Giuliano de 1932 à 1934, et à Cornelio di Marzio de 1940 à 1943. Les collaborateurs de la revue, en revanche, étaient souvent les mêmes tout au long de la publication. On y retrouve les journalistes qui participaient aux nombreux organes de la presse fasciste de l'époque.

---

[74] « Revue mensuelle du mouvement culturel fasciste en Italie et à l'étranger », « Revue bi-mensuelle dirigée par l'Institut National fasciste de culture », « Revue mensuelle éditée par la Confédération nationale des professionnels et des artistes ».

Bibliografia fascista était beaucoup plus spécialisée, elle avait pour but de présenter au lectorat italien ce qui était publié à l'étranger à propos du fascisme et du régime mussolinien. Elle répertoriait dans une rubrique, sous forme de fiches bibliographiques, les écrits étrangers ou même italiens. Elle présentait et critiquait donc des livres ou articles du monde entier, et constituait en cela pour les intellectuels fascistes italiens une source de documentation importante qui leur permettait de répondre aux opposants étrangers du régime de Mussolini. D'ailleurs, des livres qui se concentraient sur cet objectif, comme celui de Telesio Interlandi, *I nostri amici inglesi*, publié en 1935 puis en 1936, étaient répertoriés dans une rubrique spéciale de la revue.

Enfin, *Bibliografia fascista* traitait de l'actualité des différents Instituts Culturels Fascistes, et se situait au centre la propagande culturelle fasciste, tout comme la revue suivante.

« Civiltà fascista »

Civiltà fascista est un mensuel publié entre 1934 et juin 1943, puis d'avril à août 1944 dans une nouvelle série. Par son sous-titre, la revue était définie comme l'émanation des institutions culturelles fascistes. Ainsi, jusqu'en 1938 le sous-titre était '*Organo dell'Istituto Nazionale Fascista della Cultura*', puis '*Rassegna mensile dell'Istituto Nazionale Fascista della Cultura*'[75]. La publication de la revue a changé de siège à plusieurs reprises au cours des onze années de publication. Elle a d'abord été publiée par les éditions « Le Monnier » de Florence, puis par les éditions « Cremonese » de Florence, puis « Colombo » de Rome, et la nouvelle série a été finalement publiée par « Il resto del

[75] « Organe de l'Institut National Fasciste de la Culture », « Revue mensuelle de l'Institut National Fasciste de la Culture ».

Carlino » à Bologne. De même, les directeurs et les rédacteurs en chefs se sont succédés à la tête de la rédaction de la revue.[76]

Ce périodique faisait suite à la première revue officielle de l'Institut National Fasciste de la Culture qui s'appelait *Educazione politica*, puis *Educazione fascista*. La première période de la revue, avant que Gentile en prenne la direction, comme il l'explique dans son article de présentation[77], correspondait à la mise en place de l'idéologie fasciste, c'est-à-dire à la présentation de celle-ci juste après l'arrivée du Duce au pouvoir.[78]

« L'Institut National Fasciste de la Culture, que, suivant les ordres du Duce, j'ai l'honneur de présider depuis sa fondation, transforme à partir de ce fascicule, son vieux périodique qui a toujours été fidèle à la consigne de servir la Révolution dans le domaine des idées, en une revue ayant un programme plus important, et son titre l'annonce : *Civiltà fascista*. Il pense ainsi donner le bon exemple, de son côté, puisque se rappeler de la grande responsabilité qui incombe aujourd'hui au Régime est un des premiers devoirs de tout fasciste. »[79]

---

[76] Le premier directeur, entre 1934 et 1937, était Giovanni Gentile, et cumulait ce poste avec la direction de l'Institut National Fasciste de la Culture, tout comme Pietro de Francisci qui l'a remplacé jusqu'en 1940. Ensuite, jusqu'à la fin de la première série, la direction a été confiée à Camillo Pellizzi, et c'est Goffredo Coppola qui a dirigé la seconde série. Il est intéressant de voir qu'en 1934 et 1935 le rédacteur en chef de la revue était Luigi Chiarini, qui en même temps était le vice-directeur de *Quadrivio*, ce qui illustre encore une fois l'étroitesse des liens unissant les revues fascistes de cette époque, la majorité des collaborateurs de ces revues étant commune à l'ensemble des organes de la propagande du régime mussolinien.

[77] G. GENTILE, Parole preliminari, *Civiltà fascista*, anno primo, 1934, fascicolo I, pp. 1 - 3.

[78] Cette phase transitoire étant terminée, il était chargé de diriger une revue qui relatait la mise en œuvre de cette théorie. Le but poursuivi était la création de vrais fascistes, en façonnant les hommes dans toute leur vigueur, leur force, leur courage et leur foi.

[79] « L'Istituto Nazionale Fascista di Cultura, al quale, in obbedienza agli ordini del Duce, io ho l'onore di presiedere fin dalla sua fondazione, trasforma da questo fascicolo il suo vecchio periodico che fu sempre fedele alla consegna di servire la Rivoluzione nel campo delle idee, in una

C'est dans ce but que la revue proposait un ensemble d'articles présentant non seulement les activités menées par les différents instituts culturels fascistes, mais aussi la politique intérieure et extérieure de l'Italie. Pour cela, les journalistes présentaient le fascisme comme un système politique idéal, que tout pays devrait adopter afin d'améliorer son sort et celui de son peuple. Les actions et l'orientation du gouvernement fasciste sont érigées au rang de modèle universel, et l'on assiste alors, par cette glorification, à une surenchère d'éloges sur le régime et son chef le Duce.

Nous avons vu comment le gouvernement de Mussolini avait progressivement réussi à s'assurer le soutien total de la presse, quotidienne ou périodique. Cette idée de fidélité totale de la presse est exprimée, en 1934, par Giuseppe Rizzo Vitale, journaliste qui a participé aux organes de presse d'Interlandi :

« En tant que journaliste, on est le fils de son temps, on ne peut pas se soustraire à la compréhension de son époque, au contraire on doit inexorablement l'incarner. En ce sens, le journalisme a perdu la traditionnelle physionomie du métier facile, et il est devenu un apprentissage des responsabilités, pas uniquement sur le plan politique, mais aussi et principalement sur le plan moral. [...] L'époque où les faits divers et la calomnie suffisaient à faire un journal est révolue. Le fascisme en définissant sur des bases essentiellement éthiques les concepts de vie, de société et de Patrie, est devenu l'âme de valeurs nouvelles, originales et grandes. Pour celui qui veut écrire, la matière ne fait donc pas défaut, mais la place est refusée, bien évidemment, aux esprits vides et malveillants. »[80]

---

rivista di superiore programma, e lo enuncia nel nuovo titolo : *Civiltà Fascista*. Così crede di dare, per la parte sua, un buon esempio : poiché ricordarsi della grande responsabilità che incombe da oggi al Regime, è uno dei primi doveri di ogni fascista. » G. Gentile, *ibid.*, p. 3.

[80] « Quanto giornalista, s'é figlio del tempo, non può sottrarsi alla comprensione dell'epoca sua, anzi deve inesorabilmente incarnarla. In questo senso il giornalismo ha perduto la tradizionale

Dans cette optique, nous avons vu par ailleurs que *Il Tevere*, le quotidien de Telesio Interlandi, ainsi que sa revue politique *La Difesa della Razza*, avaient été créés par le régime, pour sa propagande, lorsque ce dernier s'affirmait de façon autoritaire à la tête du pays.

Au-delà de la presse, la propagande s'exprimait également, nous l'avons dit, par l'image, qui occupait une place essentielle, avec la fascisation de toutes les créations artistiques, l'utilisation du cinéma et les campagnes d'affichage. Cette utilisation de l'image, déjà importante dans la presse quotidienne, s'est développée dans les revues, et l'illustration des articles par des dessins ou des photographies avait pour but d'exploiter le pouvoir communicatif et persuasif de l'image.

I.2.2 L'image représente un nouvel axe pour le développement de la propagande vers une communication de masse

La communication par l'image est, nous l'avons dit, un système basé sur des signes analogiques qui fonctionnent sur la ressemblance, c'est pourquoi un excès ou un défaut de ressemblance peuvent être préjudiciables et fausser l'approche ou la compréhension de l'image. Le but de l'image de publicité ou de propagande est de réussir à donner une impression d'instantanéité, à effacer l'écart inévitable qu'il y a entre l'émetteur et le récepteur afin de donner une impression de communication immédiate. En cela

---

fisionomia di facile mestiere, e s'é fatto palestra di responsabilità non solo politica, ma anche, e principalmente morale. [...] Non son più tempi in cui la cronaca nera, e la calunnia, bastavano a sufficienza per formare il giornale. Il fascismo ponendo il concetto della vita, della società e della Patria, su basi essenzialmente etiche s'é fatto l'anima di valori, nuovi, originali e grandi. Per chi vuol scrivere non manca quindi la materia, ma il posto é negato necessariamente agli spiriti vuoti e malevoli. » G. RIZZO VITALE, *La stampa in regime fascista*, Messina, La siciliana, 1934, pp. 44-45.

l'image a été essentielle dans la propagande fasciste, car elle contraignait le spectateur à une perception préétablie du régime et elle permettait d'orienter la réalité pour la calquer sur l'idéologie. L'image était donc l'outil parfait de la perversion de l'esprit. Durant la période fasciste, l'image a été exploitée sous toutes ses formes, de l'image cinématographique à la peinture ou la sculpture, à l'affiche et enfin à la publication dans la presse écrite, en marge des articles, de nombreuses photographies ou dessins.

L'image d'Etat : des créations cinématographiques aux beaux arts

L'étude des publications sur la place de l'image dans la propagande fasciste fait apparaître que, au-delà de l'utilisation « classique » de l'image dans l'illustration de presse, toute la création artistique était assujettie à un rôle d'endoctrinement idéologique du peuple. De nombreux films ont été tournés dans cette perspective, et les beaux arts, diffusés au travers de diverses expositions organisées durant le '*ventennio*', se devaient d'être les représentants de la politique et de l'esprit fasciste.

Mussolini s'est très vite tourné vers le cinéma naissant pour assurer une large diffusion de l'image qu'il souhaitait donner de sa personne et de son action. Le cinéma pouvait intervenir dans la propagande à deux niveaux distincts, par les journaux filmés, mais également par la production filmique qui distillait une propagande explicite, ou assumait un simple rôle de divertissement dans les limites dictées par le régime.

Dès juin 1927, une nouveauté dans les salles de cinéma a marqué la communication du régime fasciste : le '*cinegiornale*', totalement filmé et monté par '*l'Istituto Luce*'[81], institut de création cinématographique au service du régime

[81] '*L'Unione cinematografica educativa (Luce)*' a été créé en 1923 sur une initiative privée, et c'est en 1925 que l'Etat en a pris la direction. Sa création avait pour but de diffuser des

mussolinien. Les propagandistes fascistes avaient compris à quel point le degré de certitude et d'évidence du document filmé permettait d'emporter l'adhésion du public. En effet, à cette époque, l'opinion publique ne pouvait pas imaginer comment l'image filmée pouvait être manipulée. Pourtant, la presse filmée subissait un strict contrôle, et nous allons voir comment, en quatre points rapides, ces '*cinegiornali*' pouvaient être orientés.

Tout d'abord, si on ne peut pas réellement parler de manipulation de l'image, au même titre que celle aujourd'hui rendue possible grâce aux nouvelles technologies, on constate que le choix et le traitement des informations servaient la propagande. Ces journaux filmés étaient organisés à la façon des quotidiens, à savoir qu'il y avait des rubriques fixes qui présentaient une image enthousiaste du régime et du consensus populaire. Pour cela, ils diffusaient des discours officiels et des cérémonies, en insistant tout particulièrement sur les images du Duce dans ses visites au peuple, et son charisme physique.

De plus, au-delà des thèmes propagandistes, les '*cinegiornali*' diffusaient l'actualité avec un ton privilégiant le sensationnel. Les termes utilisés pour illustrer les nouvelles étaient sélectionnés et les jugements portés orientés dans le sens du consensus : à travers le journal cinématographique les fascistes imposaient une vision domestiquée de l'actualité.

---

productions qui devaient instruire et faire une propagande nationale et patriotique. A partir du 3 avril 1926, une loi obligeait toutes les salles de cinéma à projeter les films de l'Institut, puis l'année suivante, les journaux filmés. Grâce à une production variée et à une large diffusion dans les salles, et par un système de cinéma itinérant dans les campagnes, l'Institut a largement participé à la mise en place du consensus.

Outre cette orientation délibérée du traitement des informations, on peut se demander si, en ce qui concerne la véracité des images présentées, ces dernières avaient été réellement prises sur les lieux précis et au moment des événements présentés.

Enfin, les actualités étaient accompagnées de documentaires, genre privilégié pour la propagande dans sa forme première. D'une part, le traitement de l'information obligeait les producteurs à diriger le spectateur vers une interprétation choisie, et réciproquement, le documentaire permettait de présenter directement des éléments précis de propagande, sur lesquels la situation politique imposait d'insister tout particulièrement.

L'efficacité de l'image et l'intensité du travail des propagandistes, alliée à la très grande quantité de productions (plus de trois mille), et à une importante diffusion de ces journaux filmés dans les salles, ont permis une diffusion opérante de la propagande fasciste et de l'image du régime et de son chef. Parallèlement, il ne faut pas négliger le rôle de la production filmique, qui se divisait en deux groupes.

Il y avait d'une part les films de « divertissement », avec par exemple les « téléphones blancs », sortes de mélodrames ou de comédies tournés dans un décor aseptisé. Ce genre de film peut sembler éloigné des occupations propagandistes, mais il participait à l'image de simplicité et de bien-être attribuée à l'Italie fasciste. Ces films étaient tournés en studios, et montraient un quotidien lisse et sans référence politique. En se consacrant à la vie des gens, ils détournaient l'attention du public des problèmes sociaux, et produisaient un effet cathartique par le rire ou les larmes. Cette tentative d'idéalisation du quotidien rappelle la censure des faits divers qui pouvaient donner une image négative de la vie du pays.

D'autre part, certains films de fiction, basés sur l'histoire glorieuse de l'Italie, visaient directement à l'exaltation du régime et des valeurs fascistes. L'histoire était ainsi recyclée pour étayer le discours contemporain et légitimer, à double titre, le pouvoir

fasciste. En effet, pour les fascistes, la grandeur passée de l'Italie représentait à la fois les origines glorieuses du peuple italien et l'idéal que le régime souhaitait atteindre à travers sa politique. Un exemple frappant de ce détournement de l'histoire au service du régime est le film sorti en 1937, « *Scipione l'Africano* », de Carmine Gallone. Au travers de la représentation mythifiée des exploits du héros antique, c'était en fait la conquête coloniale italienne qui était mise en valeur. Ce film était le résultat d'un très grand effort de production, dont témoignent l'ampleur des décors et la distribution du film, à laquelle le Duce lui-même a participé en tant que figurant. Soutenu par le régime, il finit par obtenir, à force de pressions, le Lion d'or au festival de Venise[82] de 1937. Cependant, le réalisateur poursuivant l'ambition de magnifier la vocation impérialiste du fascisme, et de gagner le peuple à cette cause, n'a pas su donner le ton épique nécessaire à la fiction, et le film n'a pas remporté le succès escompté, ni auprès de la population ni auprès de la critique.

Le cinéma, avec, en particulier '*l'Istituto Luce*', a donc participé activement à la propagande du régime mussolinien. Ce média encore neuf a été utilisé pour orienter l'actualité et en faire un outil de diffusion de la politique fasciste, et les fictions étaient destinées soit à divertir la population, soit à éclairer sous l'angle idéologique, par des paraboles historiques, la vision des événements présents.

Tout comme le cinéma, les arts plastiques ont été mis au service de la propagande du régime mussolinien. Le rôle de l'image dans cette propagande artistique est à comprendre sous la double acception d'image brute et de représentation métaphorique. La peinture, la sculpture ou l'architecture devaient être des formes d'expression artistiques fascistes. L'art fasciste se définissait par des données formelles, et devait conserver son

[82] Prix qui a été créé en 1932, et qui devait rester à l'écart des productions à visée politique.

identité en utilisant la valeur esthétique comme élément idéologique. La création artistique devait représenter et évoquer le Duce et sa politique. Ainsi, en 1929, Margherita Sarfatti[83], citée par Laura Malvano, disait à propos des artistes qui exposaient dans les manifestations officielles du régime :

> « [...] des jeunes, artistes et fascistes, c'est-à-dire des révolutionnaires du rétablissement moderne de l'art et de la vie sociale et politique. »[84]

L'art fasciste devait symboliser l'idéologie du parti, ce qui s'exprimait par un certain réalisme, mais il nous semble intéressant d'évoquer rapidement, au préalable, une façon plus subtile de promouvoir l'idéologie fasciste. Par exemple, l'architecture fasciste représentait la droiture et la force du régime : les bâtiments construits durant cette période sont reconnaissables car ils sont souvent rigoureux, sans afféterie superflue, carrés, larges

---

[83] Margherita Sarfatti, est née Grassini à Venise en 1880 et morte en 1961 à Cavallasca. Critique artistique officielle du Parti, elle était paradoxalement fille d'une riche famille juive (d'ailleurs son nom fait partie de la liste des noms de famille des juifs italiens, publiée dans l'article Dall'A alla Z, *Quadrivio*, anno V - numero 24, 11 aprile 1937, p. 4). Elle a commencé sa carrière de critique dès 1900 dans des journaux socialistes, et c'est ainsi qu'elle a rencontré Mussolini en 1912. Elle a alors participé à différents organes de presse du régime, très proche du Duce, et elle a écrit, en 1926, *Dux*, une biographie de Mussolini qui a connu un vif succès en Italie, comme à l'étranger (il a été traduit en dix-huit langues). En 1937, elle a publié un essai politique intitulé *L'America ricerca della felicità*, où elle annonçait que la politique fasciste ne pouvait être viable à long terme dans ses derniers développements, l'année suivante avec la publication des lois raciales, elle a choisi de fuir en Amérique du Sud. Elle est revenue en Italie en 1947, et a publié en 1955, un ouvrage, *Acqua passata*, qui racontait son expérience fasciste.

[84] « [...] giovani artisti e fascisti, cioè rivoluzionari della moderna restaurazione nell'arte come nella vita sociale e politica. » Citée dans L. MALVANO, *Fascismo e politica dell'immagine*, Bollati Borighieri, Torino, 1988, p. 51.

et imposants[85]. Encore aujourd'hui, c'est une impression d'immensité et de puissance qui émane de certains quartiers fascistes, comme l'E.U.R[86] à Rome. Cette exaltation de l'ordre, de la rectitude et du modernisme industriel, cette grandiloquence architectonique qui emprunte beaucoup à l'architecture et à l'iconographie impériale de la Rome antique, se retrouve également dans toutes les villes nouvelles[87] construites durant le '*ventennio*', qui étaient les vitrines du dynamisme constructeur du régime.

Dans l'architecture des bâtiments, mais également dans l'organisation rationnelle des rues, larges et rectilignes, c'est l'empreinte du fascisme créateur, et de son meneur Mussolini, qui se fait sentir. Nous allons voir que l'image et le thème du Duce sont omniprésents dans toutes les formes d'expression artistique.

L'art officiel reprenait les thèmes de la propagande fasciste en mettant l'accent sur la vie quotidienne. Dans un tableau représentant une famille paysanne[88] qui est toute acquise au Duce, c'est le peuple paysan qui est exalté. Dans cette scène, la famille est réunie afin d'écouter une retransmission radiophonique d'un discours de Mussolini. Ce tableau cherche donc à montrer la proximité de Mussolini avec le monde paysan, et l'air paisible des personnes représentées suggère l'approbation aux propos tenus. De plus, les

---

[85] Voir en annexe, p. V, la reproduction de photographies des bâtiments fascistes tirées de L. MALVANO, *Op. Cit.*, pp. 118 et 119.

[86] Nom toujours utilisé de nos jours, qui évoque l'Exposition Universelle de Rome, qui aurait dû avoir lieu en 1942 pour célébrer les vingt ans du régime.

[87] Les principales villes construites à l'époque se trouvent dans la zone de l'Agro Pontino que les fascistes avaient asséchée. Ces villes sont par exemple Littoria, Pontinia, Sabaudia, Aprilia et Pomezia. Mais nous pouvons également citer Imperia en Ligurie, où une ville nouvelle a été construite à côté de la ville existante.

[88] Voir en annexe, p. VI, la reproduction du tableau de Luciano Ricchetti *In ascolto*, *ibid.*, p. 85.

membres de la famille semblent sains, solides, forts, volontaires et sereins, et le peuple paysan qui s'identifie à ces gens est flatté de l'image valorisée qui est donnée de lui.

Une autre valeur essentielle du régime était le travail. Ce thème est évoqué dans une publicité pour l'entreprise '*Cogne*'[89], où l'ouvrier est représenté comme un jeune homme musclé et volontaire. L'image de cet homme au travail est accompagnée par une phrase de Mussolini qui renforce le message en évoquant le soutien du gouvernement à l'entreprise : « ...le Piémont travaille... des campagnes aux grandes usines industrielles, aux mines, celle de 'Cogne' que j'ai visitée ce matin donne mille tonnes d'un excellent minerai chaque jour... »[90]. Cette publicité joue à nouveau sur le double plan de la mise en valeur de l'ouvrier et de l'intérêt de Mussolini pour son peuple.

Enfin, on peut évoquer l'exaltation de la beauté féminine et de la maternité, avec un tableau qui représente une femme assise[91]. Elle est très belle, paisible, et donne le sein à son enfant en écoutant un discours du Duce à la radio[92]. Nous remarquons encore une fois la même construction bi-polaire, unissant la figure paternelle de Mussolini à l'image idéalisée du peuple, à travers un média – en l'occurrence la radio – qui représente la

---

[89] Voir en annexe, p. VII, la reproduction de cette publicité, *ibid.*, p. 79.

[90] « ... il Piemonte lavora... dalle campagne ai grandi stabilimenti industriali, alle minieriei, quella di 'Cogne' che io ho visitato stamane dà mille tonnellate di ottimo minerale al giorno... ».

[91] Voir en annexe, p. VIII, la reproduction du tableau de Angelo Brando « Mentre tutto il popolo è in adunata sulle piazze d'Italia, una madre ascolta il discorso del Duce », L. MALVANO, *Op. Cit.*, p. 87.

[92] La radio était fréquemment représentée comme symbole de la modernité de l'Italie et de son régime politique. En effet, la radio était, avec le cinéma, un outil moderne de communication très largement utilisé par le régime de Mussolini pour sa propagande politique : elle avait alors un rôle équivalent à celui de la télévision aujourd'hui. Le gouvernement, lorsqu'il ne passait pas par la presse écrite, pour s'adresser directement au peuple dans son ensemble, utilisait la radio.

modernité technologique d'une société tournée vers l'avenir mais respectueuse des valeurs traditionnelles.

Parallèlement à ces manifestations artistiques, l'ère fasciste a également connu une production importante d'images de masse. Ces images destinées à un vaste public, de par la diversité de leur support, étaient investies d'une fonction sociale en tant que vecteur de l'arrière plan idéologique du régime. Ces « images sociales » étaient particulièrement centrées sur l'image de Mussolini, car nous savons que toute dictature fonde sa cohésion sociale sur l'image d'un meneur, et le culte de la personnalité devait être une priorité. Une profusion d'images représentaient le Duce, que ce soit sur des timbres, dans les livres scolaires, dans la presse, sur des affiches, en couverture de romans ou d'écrits politiques...

Les artistes privilégiaient des représentations stylisées du Duce, avec une mâchoire masculine et volontaire, un front haut et des yeux magnétiques, qui caractérisaient sa personnalité. C'est pourquoi la statuaire a tenu une place importante dans ces représentations, car c'est une forme artistique qui rend parfaitement ce caractère volontaire et martial. Nous avons, par exemple, retenu une statue très épurée, à la limite de l'abstraction, faite par Thayaht[93]. Mussolini avait tout particulièrement apprécié cette représentation, et Laura Malvano rapporte les propos, dévoilés par Marinetti, du Duce lorsqu'il a vu cette sculpture : « Oui ! Cela ma plaît, c'est moi ! c'est ainsi que je me vois ! »[94]. Cette plastique particulière de Mussolini nous permet d'évoquer un élément que

---

[93] Voir en annexe, p. IX, la reproduction de cette statue de Ernesto Michahelles dit Thayaht *Sintesi plastica del Duce*, L. MALVANO, *Op. Cit.*, p. 91.

[94] « Sì ! mi piace, sono io ! così mi vedo ! ». *ibid.*, p. 66.

nous retrouverons plus loin : la ressemblance physique entre le Duce et Telesio Interlandi[95].

La production artistique durant la période fasciste était donc soumise au régime, afin de célébrer la gloire de l'idéologie fasciste, et plus spécialement de construire le culte de la personnalité du Duce. Ce point particulier de la propagande artistique nous permet de mettre en relief l'originalité d'Interlandi. En effet, même s'il diffusait dans ses revues des images du Duce et d'autres à la gloire du peuple italien, bon nombre des illustrations étaient consacrées à une propagande plus idéologique orientée vers le raciste et l'antisémite.

L'image dans la presse écrite : une voie suivie par Interlandi

Nous avons vu l'importance de la presse écrite, mais également de l'image dans la communication de masse fasciste. C'est dans ce cadre que Telesio Interlandi, journaliste puis directeur d'un quotidien, d'une revue, et à partir de 1938 d'une seconde revue, participa activement à la propagande du parti. En effet, Interlandi avait des talents de polémiste, et le ton de ces articles, ainsi que ses prises de position ont fait de lui un des journalistes les plus significatifs de l'ère fasciste. Mais au-delà de ce talent d'écrivain, il avait compris le pouvoir de l'image, dont il a fait une large utilisation pour l'illustration de

---

[95] Voir en annexe, p. XXI, la photographie tirée du livre de Mughini, où l'on voit Mussolini et Interlandi ensemble. L'étroite ressemblance physique entre Interlandi et Mussolini est significative : ils ont tous les deux une même attitude, un même regard digne, fier et dur, un même visage qui reflète physiquement ces sentiments. La ressemblance physique est, pour tout phénomène de masse, un signe distinctif d'appartenance à un groupe, à une idéologie. D'une certaine manière, ce mimétisme nous semble illustrer l'importance qu'Interlandi donnait à l'image, qui était toujours le miroir de ses pensées.

ses organes de presse. Beaucoup de journaux utilisaient l'image : les textes, les photographies et les dessins étaient alors conçus comme complémentaires. Mais Interlandi a poussé cette utilisation plus loin que les autres, en donnant à l'image un rôle de premier plan dans son mode de communication, du moins en ce qui concerne les revues, la plupart des périodiques étant souvent nettement moins illustrés que ceux dirigés par Interlandi.

Interlandi avait compris que l'image a un impact direct sur l'inconscient des récepteurs, qui assimilent des préjugés sans détours réflexifs, et élaborent tacitement une opinion perçue comme personnelle. D'autant plus qu'à cette époque le public avait encore une confiance totale dans l'aspect documentaire du cinéma et de la photographie. En effet, l'image photographique était considérée comme l'expression directe de la réalité, et Interlandi mélangeait savamment les photographies et les dessins dans ses journaux, afin de conférer à ces derniers, qui sont pourtant des productions subjectives et artificielles, la fonction de document censé représenter le réel. Dans un article écrit pour la revue *Civiltà Fascista*, Interlandi soulignait la force persuasive de l'image photographique, à l'instar des données chiffrées, en tant que document objectif :

« Dans une époque, comme la nôtre, où le document - les chiffres, la photographie, la formule - a acquis une valeur de persuasion énorme, le sentiment du peuple ne peut pas ne pas se traduire, de temps en temps, par un document. Tout comme une photographie, au moment opportun, remplace remarquablement la plus littéraire interprétation d'une scène d'enthousiasme, les chiffres interviennent lorsque c'est utile, pour tenir leur aride, mais très efficace langage. »[96]

---

[96] « In un'età, come la nostra, in cui il documento - la cifra, la fotografia, la formula - ha acquistato un valore di persuasione enorme, il sentimento del popolo non può non tradursi, di quando in quando, in documento. Così come una fotografia, al momento opportuno, sostituisce egregiamente la più letteraria interpretazione di una scena di entusiasmo, così la cifra interviene, quand'è utile, a

Cette citation traduit parfaitement l'attitude manipulatrice d'Interlandi par rapport à l'image. Quand il parle de « document » et de « moment opportun », il explique que son choix d'intégrer ou non des images dans ses écrits n'est pas innocent, mais sert ses objectifs de persuasion et de fabrication de l'opinion publique.

Interlandi a donc mené une propagande intensive en soumettant tout d'abord totalement ses organes de presse à la volonté du régime, et en orientant ses propos vers une propagande dévouée à Mussolini. Mais son originalité est fortement liée à l'utilisation spécifique des supports iconiques. Comme nous le verrons plus loin, il est intéressant de noter que dans *Il Tevere*, l'antisémitisme s'est manifesté très tôt, non par des articles, mais tout d'abord au travers des images. De même, le sous-titre de *Quadrivio* était '*Grande Settimanale letterario illustrato*', et en effet de nombreuses photographies venaient illustrer les articles, en présentant des écrivains, des artistes ou des œuvres d'art telles que tableaux ou sculptures. Mais c'est surtout dans sa seconde revue, *La Difesa della Razza*, que l'image a pris une importance accrue en tant que vecteur de la propagande fasciste, et surtout raciste et antisémite. En effet, nous le verrons, cette revue basait sa communication presque exclusivement sur ce média, l'écrit s'effaçant devant l'image qui par la violence ou l'humour exprimait des idées trop extrêmes pour être verbalisées sans choquer. Outre ses organes de presse, Telesio Interlandi avait également choisi de fixer ses propos par l'image dans ses propres publications politiques, comme le montre la réédition d'un de ses essais *I nostri amici inglesi*, un an après la première publication, dans une version illustrée.

---

parlare il suo arido ma efficacissimo linguaggio. » T. INTERLANDI, Il corpo e l'ombra, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo IV, 1934, p. 359.

L'orientation politique et idéologique d'Interlandi, qu'il exprimait en précurseur, ainsi que sa manière de communiquer en s'adressant à un large public, lui ont donc conféré une place particulière dans la presse fasciste italienne.

Nous avons vu dans cette brève partie introductive comment la propagande des régimes politiques utilise, dans le but de convaincre, un langage et des médias particuliers. Les campagnes de propagande du régime fasciste italien avaient donc besoin d'un canal porteur, et c'est principalement la presse écrite, à laquelle Mussolini attachait beaucoup d'importance, qui a joué ce rôle. Le Duce a donc mené, avec l'aide de son gouvernement, par des moyens plus ou moins légaux, une large opération qui lui a permis de s'allier, petit à petit, toute la presse quotidienne et périodique publiée à l'époque. Mussolini, tout en orchestrant le développement de la presse écrite, s'en était assuré une fidélité totale, car il lui attribuait un rôle primordial dans l'endoctrinent de la population. C'est ce qu'explique Paolo Murialdi, en rapportant des propos de Mussolini à ce sujet :

« Dans ce domaine 'le fait d'aller vers le peuple' signifie l'éduquer, comme le confirme cette définition très informée et brillante des devoirs du journalisme fasciste donnée par Mussolini à Pini : ''les journalistes sont des éducateurs du peuple et ils doivent lui apprendre à vivre, à écouter, à penser impérialement. D'Azeglio a dit qu'une fois l'Italie faite, il fallait faire les Italiens : aujourd'hui, maintenant que l'Empire, est fait il faut faire les impérialistes.'' »[97]

---

[97] « In questo campo 'l'andare verso il popolo' vuol dire educarlo, come conferma questa aggiornata e lampante definizione dei compiti del giornalismo fascista data da Mussolini a Pini : ''I giornalisti sono degli educatori del popolo, e devono educarlo a vivere, a sentire, a pensare

Par ailleurs, nous avons vu que ce type de communication était parfaitement adapté, également, à l'utilisation de l'image. En effet, cette dernière permet d'exprimer certaines idées sans utiliser des formulations qui pourraient être choquantes. L'image photographique, à cette époque, se situait au-delà de tout jugement critique, car on lui conférait un statut de « capture » du réel. De nos jours, le public est mieux sensibilisé aux possibilités de manipulation par l'image, et il est peut-être plus vigilant vis-à-vis de ce qu'il voit (bien que la question de la manipulation soit toujours d'actualité). Mais à cette époque l'utilisation des images n'était pas aussi massive, systématique et variée qu'aujourd'hui : l'image avait encore prestige et puissance d'impact ce qui permettait de marquer durablement les esprits.

L'image a été utilisée par les propagandistes fascistes dans toutes ses manifestations, avec le cinéma, les beaux arts, les campagnes d'affichages, et surtout, de manière prépondérante, dans l'illustration de la presse écrite. Nous avons abordé, dans ce cadre, l'originalité d'Interlandi, qui a fait une utilisation particulièrement importante du langage iconographique. Nous allons nous attacher, tout au long de ce travail, à montrer en quoi la communication développée dans les organes de presse de Telesio Interlandi, personnage clé de la propagande situé à l'avant-garde idéologique du mouvement fasciste, lui a permis d'occuper une place originale qui le singularise de ses collègues.

---

imperialmente. D'Azeglio disse che fatta l'Italia, occorreva fare gli italiani : oggi, fatto l'Impero, bisogna fare gli imperialisti''. ». P. MURIALDI, *La stampa del regime fascista*, Laterza, Roma, 1986, p. 158.

PARTIE 2

LA FORMATION D'UN JOURNALISTE FASCISTE : DU NATIONALISME A L'ANTISEMITISME (1894 - 1932)

È un giornale [Il Tevere] povero, tutto giocato sulla grinta e l'invenzione polemica del suo direttore, che vi produce ogni giorno un « neretto » bruciante (non firmato), che si inventa i bersagli e non li molla più, a colpi assalti giornalieri.

Giampiero Mughini, *A via delle mercede c'era un razzista*, Milano, Rizzoli, 1991, p. 73.

II LA FORMATION D'UN JOURNALISTE FASCISTE : DU NATIONALISME A L'ANTISEMITISME (1894 - 1932)

Telesio Interlandi est né en Sicile, à Chiaramonte Gulfi dans la province de Ragusa, le 20 octobre 1894. Le choix du prénom de Telesio[98] dénote l'anticléricalisme du père d'Interlandi, qui refusait de donner des noms de saints à ses enfants. Ainsi, le frère de Telesio s'appelle Dante et sa sœur Ebe[99], et si ces prénoms furent acceptés par le prêtre lors du baptême, ce ne fut pas le cas pour Telesio. Le père de Telesio a alors choisi, pour l'Etat Civil, le nom du saint du jour du baptême : ainsi, le nom officiel d'Interlandi est Evaristo Interlandi, mais il n'a jamais utilisé ce prénom.

Telesio Interlandi est originaire d'un petit village du centre de la Sicile, milieu fermé qui était peu favorable à son développement intellectuel. Il obtient son baccalauréat en 1913, c'est alors que sa mère lui conseille de quitter l'île pour aller faire des études sur le Continent. Le père de Telesio, homme du XIXe siècle, anticlérical et positiviste, voulant que son fils fasse des études scientifiques, a envoyé Telesio à l'école Polytechnique de Turin. Les études scientifiques ne convenant pas à Interlandi et il a été renvoyé de l'école.

Mais les années passées à Turin lui ont été très profitables, et il porte un intérêt grandissant à la culture et l'art. Telesio Interlandi a alors rencontré Marinetti, qui est devenu son ami, et avec qui il rentre fréquemment en Sicile. Esprit rebelle et provocateur, il veut stimuler les gens pour les sortir de l'immobilisme, en particulier en Sicile où le

---

[98] Du nom de Telesio Bernardino (Cosenza 1509-1588), philosophe initiateur du naturalisme qui eut une influence notable sur la pensée de la Renaissance.

[99] Nom de la déesse grecque de le jeunesse, fille de Zeus et de Era, elle fut la femme d'Héraclés.

poids de la tradition étouffait toute velléité de changement. Ainsi, quand il rentre en Sicile, il est vêtu très élégamment avec des guêtres et des gants blancs, et surtout, il a les cheveux teints en vert. Son fils, Cesare, nous explique que c'était dans le but de choquer et de provoquer la réaction de ses compatriotes. Ces années seraient certainement intéressantes à étudier pour comprendre la formation intellectuelle d'Interlandi, au-delà de ce que l'on sait de l'influence de la culture française sur le jeune homme. Cependant, comme nous l'a expliqué Leonardo Interlandi, petit fils de Telesio, il est malheureusement difficile de trouver des documents[100] sur cette période et sur les liens entre Telesio Interlandi et le futurisme.

La formation intellectuelle d'Interlandi se fait donc essentiellement hors de la Sicile, au contact des acteurs de la vie culturelle italienne, mais également beaucoup au travers de relations constantes avec la France. Interlandi, bercé par la culture française était un fervent admirateur de l'écrivain Jean Giono malgré ses prises postions politiques à l'opposé de celles d'Interlandi. En revanche, Cesare Interlandi témoigne d'avoir vu, enfant, des revues françaises, et notamment des revues d'extrême droite comme *Je suis partout*[101].

---

[100] Ce manque de document est dû, entre autres, au fait que les archives personnelles de Telesio Interlandi ont été détruites à Taormine et à Rome, où les deux maisons d'Interlandi et le siège de ses journaux ont été détruits à la fin de la guerre. Il est toutefois possible que Leonardo Sciascia, qui avait décidé d'écrire une biographie sur Interlandi et qui avait réussi, de par ses amitiés, à réunir une quantité très importante de documents, ait possédé quelque chose à ce sujet. Mais, comme nous l'avons déjà noté, Vincenzo Vitale, qui a hérité de la majorité des documents de Sciascia, et publié, au troisième trimestre 1999, *In questa notte del tempo*, ne traite pas de ce sujet passionnant.

[101] *Je suis partout* a été créé en 1930 par les éditions Arthème Fayard. Cet hebdomadaire avait d'abord pour but d'informer ses lecteurs sur les événements internationaux. Mais très vite le journal change de ton, les éditions Fayard se retirent, et c'est Brasillach qui prend la direction du journal. *Je suis partout* se caractérise alors par la violence extrême dont il fait preuve dans la

De même, il affirme que son père entretenait des relations épistolaires avec des hommes dans la mouvance antisémite, comme Marcel Jouhandeau. Par ailleurs, Cesare Interlandi affirme que son père, dès ses années de formation intellectuelle, recevait déjà de nombreuses revues françaises.

Tout concorde pour situer l'origine de l'antisémitisme d'Interlandi dans cette relation privilégiée avec les intellectuels français. Poussé par ses idées ultra-nationalistes, il trouve dans l'intelligentsia française d'extrême droite un écho positif à ses positions. Il semblerait donc qu'Interlandi ait développé un antisémitisme d'abord influencé par la culture française et non allemande.

Si c'est loin de sa Sicile natale qu'Interlandi oriente ses centres d'intérêts, il y revient cependant pour faire ses premières armes journalistiques. Le métier de journaliste est celui qui lui convient le mieux, car il lui permet d'exposer ses idées et de les divulguer, de les diffuser auprès de ses concitoyens. Il est alors journaliste, puis rédacteur en chef, du journal *Il Giornale dell'Isola*. Les liens étroits qu'il entretient avec le milieu culturel constituent un atout qu'il exploite dans son activité journalistique, et il contribue alors au développement du futurisme sur l'île. Cet intérêt pour les mouvements culturels est resté présent dans le travail d'Interlandi tout au long de sa carrière journalistique.

Après avoir fait la guerre dans l'artillerie de montagne, il arrive à Rome pour la première fois en 1920. Il essaye de travailler comme journaliste, obtient quelques piges, sans être, toutefois, engagé pour un emploi plus conséquent. Il part alors à Florence, où il

---

polémique à l'égard de ses adversaires. C'est un journal opposé au communisme, au parlementarisme, ainsi qu'au pacifisme, et fortement antisémite. En mai 1940, les directeurs Alain Laubreaux et Charles Lesca sont arrêtés et le dernier numéro paraît le 7 juin. En février 1941, *Je suis partout* réapparaît avec à sa tête Brasillach. En 1943, il se retire au profit de Pierre-Antoine

est embauché au quotidien *La Nazione di Firenze*. C'est à Florence, en 1921, qu'Interlandi épouse sa femme Maria, qu'il connaît depuis l'enfance.

Cet emploi à *La Nazione di Firenze* a marqué un tournant important dans la vie de Telesio Interlandi. En effet, il était l'envoyé spécial du journal à Rome au moment de la « Marche sur Rome », c'est alors qu'il découvre le fascisme et Mussolini. Ce mouvement incarne parfaitement l'idéal politique d'Interlandi pour la société italienne : dès lors son seul désir a été de se mettre au service du fascisme et de son chef. Une dispute violente avec le directeur de *La Nazione di Firenze* a éclaté à propos de la politique fasciste naissante. Le directeur et Interlandi avaient des opinions divergentes et ce dernier refusait de faire des concessions dans ses écrits. Ca a été l'occasion pour lui de repartir à Rome pour s'y installer définitivement, afin de consolider son activité journalistique débutée à Florence, qui a été, par la suite, très intense jusqu'à la chute du fascisme.

Sa rencontre avec le fascisme a été, pour Interlandi, l'aboutissement et la concrétisation des idées pour lesquelles il avait toujours milité sincèrement. Il y trouvait le moyen d'agir en faveur de son idéal nationaliste. Il souhaitait que l'Italie, à peine sortie de sa difficile unité, s'unisse pour former une nation forte, et voyait en Mussolini la personne capable de créer un consensus populaire et unificateur, forgé autour de son idéologie politique. Interlandi est donc allé à Rome pour participer à la diffusion de cette idéologie à travers une propagande active dans la presse.

Cousteau, qui milite pour la poursuite d'une collaboration étroite avec les mouvements pro-nazis. L'hebdomadaire paraîtra encore jusqu'en 1944.

II.1 Son ultra-nationalisme fasciste guide Telesio Interlandi à Rome où il devient le protégé de Mussolini : fondation et direction du quotidien « Il Tevere »

C'est en 1923, année de naissance de son fils Cesare, que Telesio Interlandi arrive à Rome, il n'a alors que 29 ans. Il a été tout de suite engagé dans un quotidien dirigé par Carli et Settimelli, *L'Impero*, un journal fasciste extrémiste qui avait été créé sous l'impulsion de Mussolini. Interlandi y tenait une rubrique quotidienne intitulée '*Colpi di punta*', qui consistait en un court article très provocateur. Le plus souvent, Interlandi attaquait les opposants du régime ou des personnes considérées comme telles, alors qu'il faisait l'éloge de tout soutien apporté au fascisme. Il écrivait des articles partisans, polémistes et agitateurs qui reflétaient parfaitement le style belliqueux de sa plume.

La participation d'Interlandi à *L'Impero* montre qu'il souhaitait mettre son activité professionnelle au service de son engagement politique auprès du fascisme. Mais, semble-t-il, cet engagement n'a à aucun moment, été officialisé par une inscription au parti : Telesio Interlandi n'avait pas sa carte, et il n'a jamais exercé de responsabilités au sein du gouvernement[102]. La seule fois qu'il a participé à une réunion officielle, nous dit son fils, c'était quelques années plus tard, à la '*Camera dei Fasci e delle Corporazioni*'[103], dont il était membre de droit en tant que directeur de journal ; mais après être allé à la première réunion, il était rentré furieux et ne s'est plus jamais présenté aux réunions suivantes. Il n'avait aucune qualité de diplomate, et souhaitait pouvoir être libre de ses propos. C'est en

---

[102] C'est ce que nous a affirmé son fils Cesare, et en effet, dans les ouvrages faisant allusion à l'activité de Telesio Interlandi, nous n'avons jamais trouvé la trace d'un engagement officialisé par l'exercice de responsabilités politiques, ni même par la prise de la carte du parti fasciste.

[103] Chambre des Faisceaux et des Corporations.

toute liberté qu'il a apporté, tout au long de sa carrière journalistique, un vif soutien à Mussolini et au régime fasciste.

Dès 1924, alors que Mussolini connaît une période difficile, au moment de l'affaire Matteotti, Interlandi se rend auprès de son ami Luigi Pirandello, écrivain de grand renom, dans le but de le convaincre de prendre sa carte du P.N.F. Cette information nous a été confiée par Cesare Interlandi, et nous paraît vraisemblable car Interlandi et Pirandello, tous deux Siciliens, étaient alors très proches l'un de l'autre, et malgré la différence d'âge et de prestige, ils éprouvaient un respect mutuel. Telesio souhaitait que Pirandello s'inscrive officiellement pour la portée symbolique d'un tel engagement : par cet acte de propagande, en adhérant au parti, Pirandello prouverait sa confiance en Mussolini et son soutien à la politique fasciste. Il est vrai que Pirandello, sur certains points, était proche de la cause fasciste. L'intervention d'Interlandi n'a donc peut-être été qu'incitatrice, mais elle a sans doute été significative, car située dans un moment crucial.

Cependant, Luigi Pirandello avait des relations difficiles avec le gouvernement, car il réclamait des aides financières plus importantes pour le théâtre, comme il ressort de la biographie d'Aguirre D'Amico[104]. D'après Sciascia, cité dans ce même ouvrage, la décision de Pirandello d'adhérer au P.N.F. est surprenante, et peu cohérente dans le contexte de la période de l'affaire Matteotti. D'autant plus qu'après son adhésion au P.N.F., Pirandello n'était toujours pas apprécié par le régime : il n'était pas, pour la police politique, un « fasciste de cœur ». Nous pensons qu'Interlandi a joué un rôle déterminant de conciliateur entre le gouvernement fasciste et l'écrivain.

---

[104] M. L. AGUIRRE D'AMICO, *Album Pirandello*, Milano, Arnaldo Mondadori Editore, 1992, 343 p.

« Un lien privilégié entre Pirandello et le fascisme fut à l'inverse Telesio Interlandi : souvent son journal *Il Tevere* prit la défense de Pirandello et de ses idées. »[105]

C'est dans un article publié dans *L'Impero*, intitulé « Perché Pirandello è fascista »[106], reprenant les arguments de la lettre de Pirandello envoyée à Mussolini pour sa demande d'inscription au parti, qu'Interlandi explique pourquoi Pirandello a choisi de devenir fasciste et de le proclamer haut et fort. Il est intéressant de voir comment Interlandi mêle cette justification à sa propre vision du régime, sans faire mention de sa responsabilité dans l'engagement de Pirandello, même si son fils, Cesare Interlandi, affirme que l'intervention de son père a été décisive :

« [...] et il alla le voir, c'était au moment de l'affaire Matteotti, en 1924, pour lui demander s'il pouvait adhérer au Parti Fasciste, et le convainquit facilement, Pirandello fit acte d'adhésion au Parti Fasciste juste au moment où Mussolini était en grande difficulté. Et là mon père expose ce qu'il a su de Pirandello en allant le voir. »[107]

Au début de l'article, Interlandi explique qu'il reprend les arguments avancés par Pirandello lors de son choix d'adhérer au P.N.F., mais ensuite il ne cite jamais l'écrivain, et il est finalement aisé de voir que les idées développées sont d'abord celles d'Interlandi. Il

---

[105] « Tramite privilegiato fra Pirandello e il fascismo fu invece Telesio Interlandi : spesso il suo giornale *Il Tevere* prese le difese di Pirandello e si fece portavoce delle sue idee. » *ibid.*

[106] Perché Pirandello è fascista, *L'Impero*, 21 settembre 1924, p.1.
La photocopie de cet article nous a été confiée par Cesare Interlandi.

[107] « [...] e andò a trovarlo, era al tempo dell'affare Matteotti, nel 1924, per chiederli se poteva aderire al Partito Fascista, e lo convinse facilmente, Pirandello fece atto di adesione al Partito Fascista proprio nel momento in cui Mussolini era in grande difficoltà. E qui mio padre espone quello che ha saputo da Pirandello andando a trovarlo. » Cesare Interlandi. Propos recueillis lors de notre rencontre à Rome le 18 juin 1999.

s'implique à plusieurs reprises dans les propos exposés, tout en présentant cet engagement comme la suite logique de la pensée de l'écrivain.

« Nous dirons tout d'abord que nous n'allions pas découvrir le fasciste en Pirandello. Quiconque a eu quelques rapports familiers avec le grand comédiographe, sait qu'il est, par nature, un anti-démocrate, un ennemi déclaré de toute idéologie tissée de principes immortels. Nous allions écouter le pourquoi de la demande de carte, un acte qui avait déconcerté les adversaires du Fascisme, et en particulier ceux qui jasent sur une présumée incompatibilité entre fascisme et intelligence. »[108]

Interlandi présente cet article de manière à pouvoir introduire l'argumentation de Pirandello, comme s'il ignorait les raisons de l'adhésion de l'écrivain au régime. Mais au vu de cet article, à travers l'explication de Pirandello rapportée avec les mots d'Interlandi, il est évident que c'est l'idéologie de ce dernier qui est exprimée.

Ainsi, du fait de son nationalisme extrémiste il prône l'abnégation de la personne par rapport au groupe dominant, idée qui est exprimée dans ces quelques lignes. Il justifie cette position en affirmant que le peuple, étant fort peu intelligent, n'est pas capable de gagner sa liberté et d'agir pour son bien, et qu'il doit donc massivement suivre le régime qui a la charge de penser pour lui. Le vocabulaire employé par Interlandi est significatif : ainsi, pour décrire l'adhésion de Pirandello, il parle de sa volonté de '*farsi gregario*'.

---

[108] « Premettiamo che non andavamo a scoprire in Pirandello il fascista. Chiunque abbia avuto qualche dimestichezza con il grande commediografo sa che egli è, per natura, un antidemocratico, un nemico dichiarato d'ogni ideologia intessuta d'immortali principi. Andavamo a sentire il perché della richiesta della tessera, atto che aveva sconcertato gli avversari del Fascismo, in ispecial modo quelli, che cianciano d'una presunta incompatibilità fra fascismo e intelligenza. » T. INTERLANDI, Perché Pirandello è fascista, *L'Impero*, 21 settembre 1924, p.1.

« Si Pirandello, a décidé d'entrer, comme simple soldat, au Parti politique aujourd'hui le plus âprement combattu, il doit y avoir une raison supérieure : c'est une raison qui peut éclairer beaucoup de choses et beaucoup d'aspects de celles-ci. »[109]

Mais le terme de '*gregario*' signifie à la fois *simple soldat*, *partisan* et *grégaire*. Le terme peut être interprété à ces différents niveaux : le partisan, simple soldat de la cause fasciste, sans tenir compte de sa position sociale, doit obéir, se soumettre et suivre le chef dominant. L'acception « grégaire » pourrait sembler plutôt méprisante, mais le terme est employé pour caractériser l'attitude d'un grand homme, Luigi Pirandello, reconnu par tous comme un homme d'esprit. Le comportement « grégaire », ainsi valorisé, est alors posé en modèle à suivre par tous. C'est toute la force de l'écriture d'Interlandi, qui cherche toujours à mettre le lecteur en position d'infériorité pour l'amener à suivre le modèle proposé, en étayant ses assertions par des propos flatteurs qui masquent son mépris.

Pour Interlandi, Mussolini est un chef incontesté, le meneur capable de guider tout un peuple qui lui serait dévoué. Interlandi traduit ainsi le rôle de chef spirituel, quasi messianique, accordé à Mussolini :

« Les peuples sont justement la somme de nombreux êtres incapables de se créer une réalité propre : il la demande aux grands chefs. Mussolini a le devoir d'imposer au peuple italien sa réalité : qui est, aujourd'hui, le fascisme. »[110]

---

[109] « Se Pirandello ha deciso di farsi gregario del Partito politico oggi più aspramente combattuto, una superiore ragione ci deve essere : è una ragione che può illuminare molte cose e molti aspetti di esse. » *ibid.*

[110] « I popoli sono appunto la somma di tanti esseri incapaci di crearsi realtà proprie : la chiedono a grandi capi. Mussolini ha il compiuto di imporre al popolo italiano la sua realtà : che è, oggi, il Fascismo. » *ibid.*

Le terme « imposer » montre combien Interlandi désire un régime fort, qui ait le courage d'aller jusqu'au bout de son programme, au mépris de la liberté individuelle. Il ne faut pas proposer une alternative, mais il faut imposer une idéologie au peuple. Pour Interlandi, il faut être ferme avec le peuple en lui dictant l'attitude qu'il doit adopter, pour son bien, car il est incapable de penser par lui-même. Cette position extrême est l'affirmation d'une volonté d'unification solide. Il ne peut imaginer aucun avenir pour l'Italie hors du fascisme. Il a tout de suite adhéré aux théories de Mussolini : il nie tout ce qui a précédé et tout ce qui, en s'opposant à ce mouvement, se propose de le remplacer.

« Pirandello voit ainsi la situation actuelle : d'un côté un parti qui a à son actif des actions et de l'autre un ensemble de personnes qui œuvrent pour détruire ces faits avec des mots. Ces personnes n'ont pas une nouvelle réalité à imposer au peuple, puisqu'ils représentent la réalité d'hier, dépassée et donc morte. D'un autre côté ces gens déclarent ne pas aspirer au gouvernement du pays ; quoi et qui veut donc remplacer le Fascisme et Mussolini ? »[111]

Interlandi affirme que personne ne veut assumer le rôle de Mussolini à la tête du gouvernement, et que l'opposition n'a rien de nouveau à proposer au peuple italien, mais cet article est écrit au moment de l'affaire Matteotti. Rappelons que Matteotti était un député, assassiné par les '*squadristi*' pour avoir dénoncé au parlement les fraudes électorales de 1924. Et c'est justement à ce moment-là que le mouvement d'opposition

---

[111] « La situazione odierna è vista da Pirandello così : da un lato un partito che ha al suo attivo dai fatti e dall'altro un agglomerato di persone che s'adoperano a distruggere questi fatti con parole. Queste persone non hanno una realtà nuova da imporre al popolo, perché rappresentano la realtà di ieri, superata e quindi morta. D'altra parte questa gente dichiara di non aspirare al governo del paese ; che cosa e chi, dunque, si vuole sostituire al Fascismo e a Mussolini ? » *ibid*.

parlementaire '*L'Aventino*'[112], un groupe de républicains et de socialistes, dirigé par Giolitti, se retira du Parlement pour protester contre l'assassinat de Matteotti : Interlandi fait donc une allusion perfide et biaisée à ce retrait des parlementaires d'opposition de '*L'Avventino*'. Ceci provoqua une crise parlementaire, en réaction à l'institution du régime totalitaire de Mussolini qui se manifestait de plus en plus ouvertement. En effet son gouvernement faisait disparaître, petit à petit, les autres groupes politiques, et Mussolini réaffirma sa position au Parlement, en déclarant assumer pleinement la responsabilité politique, morale et historique de tout acte accompli par le mouvement fasciste.

« Pirandello a expliqué son acte par un seul mot : Matteotti. La spéculation obscène faite sur le cadavre du député unitaire, l'industrialisation (sic) de ce cadavre poussée jusqu'aux plus révoltantes conséquences, la campagne de mensonges et de contre-vérités qui prospère sur ce terrain macabre, la tentative, en partie réussie, de réduire le Fascisme de phénomène historique à un phénomène de pègre politique, la perception claire du danger terrifiant que court le pays abandonné à ses empoisonneurs ; tout ceci a poussé Pirandello à donner une forme concrète à ce qui depuis toujours était sa façon de penser. »[113]

L'adhésion de Pirandello, et par conséquent cet article, sont tous deux liés à cette affaire. Car la fermeté de Mussolini auprès de la classe politique, qui a fait suite à cette

---

[112] Groupe d'opposition de 127 députés qui décident de quitter parlement le 27 juin, pour se retirer sur '*L'aventino*' (nom d'une des sept collines de Rome, haut lieu de politique et de conflit sociaux depuis la création de Rome sur cette colline, chargée d'histoires vraies ou inventées).

[113] « Pirandello ha spiegato il suo atto con una sola parola : Matteotti. L'oscena speculazione compiuta sul cadavere del deputato unitario, l'industrializzazione di quel cadavere spinta fino alle più rivoltanti conseguenze, la campagna di menzogne e di falsità prosperante su quel macabro terreno, il tentativo in parte riuscito, di ridurre il Fascismo da fenomeno storico a fenomeno di malavita politica, la chiara percezione del tremendo pericolo che corre il paese abbandonato ai suoi avvelenatori ; tutto questo ha spinto Pirandello a dar forma concreta a quello che fu sempre un atteggiamento del suo spirito. » *Ibid*.

crise, était plus ou moins bien ressentie par la population, d'autant plus qu'elle s'est aussi manifestée dans la vie sociale du pays.

Le passage d'un régime libéral constitutionnel au régime fasciste autoritaire et totalitaire allait s'opérer de novembre 1925 à novembre 1926. Le travail de propagandiste consistait alors à préparer l'opinion publique à cette future évolution. En effet, L'Italie allait connaître un véritable bouleversement pour l'Italie, et pour que cette autorité politique, sociale et morale du régime soit reconnue par tous, Mussolini avait besoin d'être appuyé par la presse. Cette période d'actes illégaux sera d'ailleurs qualifiée par Interlandi de « crise de courage », et l'affirmation totalitaire du pouvoir fasciste est le moment où, dit-il, le régime a « fait le pas ». Son soutien au régime est donc total, et c'est en ce sens qu'il a exalté la décision de Pirandello dans les colonnes de *L'Impero*, tout en dénonçant l'opposition comme l'expression d'un courant archaïque incapable de faire le bien de l'Italie.

La période passée au sein de *L'Impero* a été, pour Telesio Interlandi, formatrice sur le plan du travail journalistique, mais elle lui a surtout permis de se faire remarquer. Son style incisif et son ardent nationalisme, qui s'exprimaient librement dans ce journal extrémiste, firent d'Interlandi un journaliste à part. Ainsi, c'est pour sa verve, et son adhésion inconditionnelle aux actions du gouvernement, que Mussolini le choisit alors pour diriger *Il Tevere*. L'article « Perché Pirandello è fascista », en lien avec l'affaire Matteotti, illustre tout à fait le « style » d'Interlandi, et il fait partie des articles qui ont compté pour sa carrière, car il allait parfaitement dans le sens de l'engagement politique que Mussolini attendait des journalistes qui l'entouraient.

II.1.1 *Il Tevere* est créé en décembre 1924

C'est le 27 décembre 1924 que le nouveau quotidien romain *Il Tevere* sort pour la première fois en kiosque. Mussolini avait décidé d'en confier la direction à Telesio Interlandi, qui est resté à la tête du journal jusqu'à sa disparition en 1943, au moment de la chute du régime fasciste. Ce journal a tenu une place singulière dans la presse fasciste, en particulier à cause du climat de polémique magistralement orchestré par Interlandi dans ses colonnes. Malgré un tirage relativement restreint, comparé aux grands journaux nationaux, puisqu'il était un des quotidiens de Rome et de sa région, son nom sera au centre de nombreuses analyses consacrées à la presse de l'ère fasciste, du fait de la personnalité de son directeur et surtout des propos qui y étaient tenus. Ainsi, Paolo Murialdi évoque *Il Tevere* en ces termes :

« [...] il s'enracine profondément dans la politique, en partie grâce aux capacités de polémiste d'Interlandi, mais surtout grâce aux idées qu'il défend ; qui sont celles d'un fascisme intégral comme révolution nationale, qui trouve dans le racisme une de ses composantes déterminantes. La vivacité polémique de *Il Tevere* plaît à Arnaldo Mussolini, lequel, tout en considérant *Il popolo d'Italia* à part, disait publiquement à propos de *Il Tevere* ''le plus intéressant et le plus important des quotidiens fascistes.'' Interlandi, quant à lui, se vantait beaucoup du jugement positif de l'écrivain français Benjamin Crémieux[114]. »[115]

---

[114] Benjamin Crémieux est un critique littéraire et journaliste français qui faisait partie de la rédaction de l'hebdomadaire *Candide*. Il est intéressant de s'attarder un peu sur ce journal, qui semble avoir de nombreuses similitudes avec les organes de presse dirigés par Interlandi. C'est un hebdomadaire, publié de 1924 à 1944, où l'illustration tenait une place significative. Il avait une nette orientation politique à droite, voire à l'extrême-droite, tout en restant plus modéré que d'autres tels que *Je suis partout* (voir p. 98, note n°101 la présentation de cette revue). Antisémite anti-démocratique, il laissait pourtant dans sa partie littéraire un plus grand espace de liberté.

Mussolini choisit de confier la direction du nouveau quotidien romain au jeune Interlandi

En 1924, Interlandi avait été remarqué par Mussolini pour sa collaboration au journal ultra-fasciste *L'Impero*. Au cours d'une rencontre organisée entre les journalistes du quotidien et le Duce, ce dernier avait répondu, alors qu'on lui présentait Interlandi : « Ah, vous êtes Interlandi. Mais vous savez que je lis vos articles tous les matins. »[116]. Mussolini lui a ensuite demandé de diriger le nouveau quotidien romain qu'il avait décidé de créer, et qu'il avait lui-même baptisé.

Mussolini avait été séduit par les qualités incontestables de polémiste d'Interlandi, qui lui avaient valu d'être provoqué en duel à sept reprises durant ses années de collaboration à *L'Impero*, à cause des propos qu'il avait tenus dans ses articles[117]. De plus, le Duce avait été terriblement déçu par le comportement de Carli et Settimelli, les directeurs de *L'Impero*. Ils avaient, au cours de l'affaire Matteotti, ouvertement critiqué, dans les colonnes de leur quotidien, la position de Mussolini, et lui avaient même donné des conseils à propos de ce qu'ils jugeaient plus judicieux de faire. Mussolini ne pouvait accepter une telle attitude, car remettre en question ses décisions était impensable, d'autant

---

[115] « [...] mette salde radici politiche, in parte per le capacità di polemista d'Interlandi, ma soprattutto per le idee che sostiene ; che sono quelle del fascismo integrale come una rivoluzione nazionale che trova nel razzismo una delle componenti determinanti. La vivacità polemica del « Tevere » piace a Arnaldo Mussolini il quale, considerando a parte « Il popolo d'Italia », lo giudicava pubblicamente ''il più interessante e il più importante quotidiano fascista''. Interlandi dal canto suo, menerà gran vanto per un apprezzamento dello scrittore francese Benjamin Crémieux. » P. MURIALDI, *La stampa del regime fascista*, Bari, Laterza, 1986, p. 29.

[116] « Ah, Lei è Interlandi. Ma lo sa che leggo i suoi articoli ogni mattina. ». Phrase citée dans le livre de G. MUGHINI, *A via delle mercede c'era un razzista*, Milano, Rizzoli, 1991, p. 70.

[117] Voir en annexe, p. X, une photographie représentant Interlandi qui combat à l'épée lors d'un de ces duels. Photographie tirée du livre de G. MUGHINI, *Op. Cit.,* pages centrales.

plus que *L'Impero* était un journal dont il avait personnellement soutenu la création et qu'il finançait en partie. Trahi par les directeurs de ce quotidien, il décide de créer un nouveau journal, qui tiendrait le même rôle de tribune officieuse. C'est la naissance de *Il Tevere*, et Mussolini accorde toute sa confiance à Interlandi pour la direction. Ceci nous amène à penser que l'article « Perché Pirandello è fascista », où Interlandi défendait le régime et approuvait la voie choisie au moment de l'affaire Matteotti, a sans doute été un tremplin pour sa carrière. Mussolini a vu en lui un jeune journaliste prometteur, fidèle au parti, et qui suscitait en outre beaucoup d'admiration chez les intellectuels de son temps. Interlandi devenait le journaliste du parti, grâce à son talent et à la confiance que Mussolini plaçait en lui.

Comme nous le verrons plus loin, les activités politiques et littéraires étaient, pour Interlandi, intrinsèquement liées. C'est l'idée que nous retrouvons, quelques années plus tard, dans un texte de Cardarelli à propos d'Interlandi :

> « [...] exemple montrant comment, le fait de savoir tenir la plume, un fond d'éducation et de curiosité artistique et littéraire, peuvent convenir à la plus rigoureuse et, je dirais, même ascétique fidélité à un parti. »[118]

Il est vrai que la fidélité d'Interlandi envers le parti fasciste et son chef Mussolini n'a pas faibli : fasciste de la première heure, il restera proche du Duce jusqu'à la fin. Il avait placé de grands espoirs dans le régime fasciste, mais après sa chute en 1943, à la création de la République de Salò, il a perdu toutes ses illusions, sans toutefois renier l'idéologie à laquelle il avait adhéré toute sa vie.

---

[118] « [...] esempio di come il saper tenere la penna in mano, un fondo di educazione e di curiosità artistica e letteraria, possano non disdire alla più rigorosa e, direi quasi, ascetica fedeltà a un

Ainsi, en 1924, Telesio Interlandi, jeune sicilien tout juste trentenaire, arrivé à Rome depuis peu, se retrouve à la tête d'un quotidien qui devait tenir une place importante dans l'histoire de la presse fasciste. *Il Tevere* est considéré comme l'organe de presse « officieux » de la politique mussolinienne. Officieux, par opposition au journal officiel du P.N.F. qui était *Il Popolo d'Italia*, où les articles de Mussolini étaient dans la ligne de la politique qu'il menait. En revanche, dans *Il Tevere*, il semblerait que Mussolini se soit exprimé avec plus de liberté, grâce à de longs articles qu'il ne signait pas, et qui étaient publiés à la place des articles quotidiens d'Interlandi, qu'il ne signait jamais non plus. Mussolini abordait alors des problèmes qu'il ne voulait, ou ne pouvait, pas développer frontalement dans le journal officiel, pour ne pas compromettre certaines de ses alliances. Ceci nous a été rapporté par Cesare Interlandi, et a été confirmé par l'historien israélien Meir Michaelis, dans les diverses études qu'il a menées sur l'antisémitisme du régime fasciste[119].

Selon Cesare Interlandi, un motard, émissaire de la Présidence du Conseil, aurait régulièrement apporté chez les Interlandi une enveloppe contenant l'article de Mussolini qu'Interlandi devait se charger de publier à la place de son propre article, avec les mêmes caractéristiques calligraphiques. Il nous confie, cependant, qu'Interlandi comme Mussolini avaient tous deux un style très particulier, et que dans le milieu intellectuel le subterfuge était connu. C'est une information que nous n'avons pas pu vérifier, mais qui expliquerait la liberté dont jouissait Interlandi dans les propos qu'il tenait dans *Il Tevere*.

---

partito. » V. CARDARELLI, prefazione, in T. INTERLANDI, *Pane Bigio*, Edizione l'Italiano, Bologna, 1927, p. IX.

[119] Voir en particulier son article : Mussolini's unofficial mouthpiece : Telesio Interlandi - 'Il Tevere' and the evolution of Mussolini's anti-Semitism, in *Journal of Modern Italian Studies*, Routledge, 1998, pp. 217 - 240.

En effet, Mussolini a laissé s'exprimer dans ce journal un antisémitisme qu'il n'a pas revendiqué officiellement avant 1938, à cause de ses alliances politiques, mais qui pourtant semble bien avoir été une constante de sa pensée. Meir Michaelis parle ainsi de cette duplicité, et du rôle de *Il Tevere* dans la politique du Duce :

« [...] d'un autre côté, il [Mussolini] a fondé lui-même un journal fasciste de pointe - le quotidien romain *Il Tevere*, dirigé par Telesio Interlandi - qui commença à manifester de nettes tendances antisémites et philo-nazies bien avant l'arrivée au pouvoir d'Hitler. »[120]

En ce qui concerne Interlandi, *Il Tevere* était au centre de son activité journalistique. Pendant les vingt années de publication, il a écrit journellement un article d'environ une colonne. Il écrivait le soir tard, après la réunion de la rédaction qui se tenait vers vingt heures. Cesare Interlandi, nous a raconté ces séances d'écriture : Telesio Interlandi prenait son fils sur ses genoux et écrivait son article dans une ambiance enfumée (il a pendant longtemps fumé jusqu'à une centaine de cigarettes par jour). Ses articles étaient directement livrés par coursier dans la matinée à la rédaction, puis portés à l'impression sans que personne ne les ait lus ni ne sache de quoi ils traitaient : Interlandi jouissait d'une totale liberté d'expression, qu'il utilisait pleinement.

Cette activité intense au sein du quotidien a été pour Interlandi un moment très fort de sa carrière, et dans *Così, per (doppio) gioco, rapsodia di una generazione*[121], il parle avec nostalgie et ironie de cette frénésie d'écriture, de cette profusion de paroles, de ces prises de positions, de ces jugements incessants. Il s'est amusé à faire un calcul pour

---

[120] « [...] dall'altro, fondò lui stesso un giornale fascista di punta - il quotidiano romano *Il Tevere*, diretto da Telesio Interlandi - che cominciò a manifestare nette tendenze antisemitiche e filonaziste molto prima dell'ascesa di Hitler. » M. MICHAELIS, *Mussolini e la questione ebraica*, Milano, Edizione di Comunità, 1982, p. 68.

[121] Dernier livre d'Interlandi, publié en 1961, où il fait le point sur sa situation.

donner une idée concrète de ce que représentent ses articles de *Il Tevere* : il arrive alors au chiffre impressionnant d'environ dix-huit kilomètres d'écrits.

« Et pourtant j'en écrivais des lignes. J'écrivais, en moyenne, une colonne par jour ; une colonne de journal. Trois cent soixante cinq colonnes chaque année. Trois mille six cent cinquante colonnes en dix ans... Et en vingt ? Sept mille trois cents colonnes.

Une colonne de journal représente environ cinquante centimètres : un demi mètre. Si on les met sur une même ligne, mes sept mille colonnes couvrent une distance égale à dix huit mille deux cent cinquante mètres ; dix huit kilomètres de mots. Ah, ah !... »[122]

Ce journal a donc été un espace de liberté d'expression pour Interlandi, mais, comme nous l'avons déjà dit, nous avons articulé notre étude autour de ses revues, car notre travail est centré sur l'antisémitisme. En tant que quotidien *Il Tevere* suivait l'actualité, le traitement de l'antisémitisme y était donc lié à des faits précis. A l'inverse dans ses revues, ou ses publications politiques, Interlandi offrait des exposés approfondis de ses théories racistes. Cependant, nous avons tout de même effectué un sondage, parmi les vingt années de publication, afin de mettre à jour les articles significatifs dans ce domaine.

---

[122] « Eppure ne scrivevo di righi. Scrivevo, in media, una colonna al giorno ; una colonna di giornale. Trecento sessantacinque colonne ogni anno. Tremila seicento cinquanta colonne in dieci anni... E in venti ? Settemila e trecento colonne. Una colonna di giornale è di circa cinquanta centimetri : mezzo metro. Poste su una stessa linea, le mie settemila trecento colonne coprono una distanza pari a diciottomila duecento cinquanta metri ; diciotto chilometri di parole. Ah, ah !... » T. INTERLANDI, *Così per (doppio) gioco, rapsodia di una generazione*, Edizioni Quadrivio, Roma, 1961, p. 8.

Présentation physique du journal

Il Tevere a été publié durant presque vingt ans, du 27 décembre 1924 au 25 juillet 1943, c'est-à-dire la veille de la « démission » de Mussolini, qui s'est produite dans la nuit du samedi 25 au dimanche 26 juillet 1943. Le journal ne sortant pas le dimanche, le dernier numéro date donc du samedi 25 juillet 1943.

Le journal, d'impression monochrome, présentait un format plutôt classique pour l'époque (42,2 x 58,1). Le premier numéro avait comme sous-titre '*Quotidiano di mezzogiorno*', lequel ne sera pas repris. La présentation était sobre, avec en haut de page, centré, le titre en lettres majuscules, entouré de deux encadrés qui résumaient les principaux sujets. Au dessous du titre, une bande d'information présentait la tarification et le numéro de publication[123]. Cette présentation évoluera peu, même si en 1933, le titre se déplace à gauche, laissant une place plus importante pour mettre en valeur l'information majeure du jour[124]. Pour la datation des années de publication du journal, ce sont, jusqu'en 1938, les dates du calendrier civil qui signifiaient le changement d'année : au 1er janvier on passait d'une année de publication à la suivante. Mais à partir du mois d'octobre 1938, c'est le calendrier fasciste, débutant le 22 octobre, date de la « Marche sur Rome », qui marquait désormais le changement d'année. Ainsi, jusqu'en octobre 1938, les numéros font partie de la quinzième année de publication, puis les suivants de la seizième.

Le nombre de pages n'est pas fixe, oscillant entre quatre et huit pages, mais le plus souvent le journal comportait quatre pages. Chaque page porte un titre de rubrique, resté

---

[123] Voir en annexe, p. XI, la reproduction de la première page du numéro 4 de la seconde année de publication, le 5 janvier 1925. Première page significative par son illustration, voir infra p. 128, l'analyse de cette image.

[124] Voir en annexe, p. XII, la reproduction de la première page du numéro 131 de la onzième année de publication, le 31 mars 1934.

globalement inchangé au cours des années de publication. En fait les seuls changements sont arrivés très rapidement et étaient relativement minimes, les titres définitifs étant donnés dès le second numéro du 28 décembre 1924. Ainsi nous trouvons une page intitulée « *Cronaca della Capitale* », titre ensuite remplacé par « *Vita, morte e miracoli della Capitale* » ; une autre page, « *Notizie del mondo* », devient « *Attimi di vita da tutto il mondo* », puis « *Tempo, bussole e passi perduti* » ; une rubrique quasi quotidienne « *Avvenimenti sportivi* » ou « *Avvenimenti e uomini di sport* » se change en « *Tevere sport* » ; enfin, à partir de 1929, une nouvelle rubrique « *Il pro e il contro - rassegna di stampa* » apparaît. Les rubriques principales figurant en tête de page n'avaient pas de place fixe, sauf pour la page culturelle toujours placée en troisième page et qui s'intitulait « *Tutto nulla e qualche cosa* »[125]. De même, si la page culturelle était quasi quotidienne, les autres alternaient suivant les jours, mais sans aucune régularité. Ces titres sont significatifs et traduisent le sujet principal abordé par chaque rubrique. Dans les premières années, une rubrique occupait toute une page, mais ensuite elles étaient parfois deux par page.

Il Tevere abordait donc de nombreux sujets, comme tout quotidien régional, il parlait des événements et des nouvelles régionales, mais traitait également des problèmes plus généraux. Ainsi la première page était réservée à la politique nationale ou internationale, dans l'optique de la propagande politique fasciste, et une page intérieure abordait plus spécifiquement les nouvelles internationales.

L'article quotidien d'Interlandi n'était pas signé (comme la plupart des articles de ses collaborateurs à l'intérieur du journal), mais il était repérable car il occupait toujours la même place, sur la colonne de gauche en première page, et il était imprimé, en général, en

---

[125] Ce titre n'est pas sans rappeler le titre du roman, publié d'abord en feuilleton puis en volume, que Pirandello écrivait à cette époque *Uno, nessuno e centomila*.

gras et en italique. Les articles d'Interlandi portaient sur de nombreux sujets, mais ils étaient essentiellement liés à l'actualité, avec cependant de fréquentes digressions qui lui permettaient d'exposer ses idées.

Chaque jour, durant les premières années de publication, la première page était illustrée d'un dessin de Sem[126], qui venait, le plus souvent, appuyer les idées développées par Interlandi. Cette habitude deviendra moins fréquente à partir de 1929 et disparaîtra complètement en 1932. A partir de ce moment, ce sont des photographies qui illustraient les premières pages et qui, contrairement aux dessins de Sem, se rapportaient plus à l'actualité qu'à l'article d'Interlandi[127].

En tant que directeur, Interlandi était très impliqué dans le travail de ses journalistes, et tous les jours se tenait une réunion éditoriale à la rédaction du journal. Celle-ci se trouvait au tout début Via dell'Orso, puis Via del Moretto, et très vite, en 1927, elle fut déplacée Via della Mercede 9. Dans les années trente, elle se situait Via dei due Macelli et finalement à partir de 1938, elle est définitivement déplacée Largo Corrado Ricci 41, où elle est groupée avec les rédactions de *Quadrivio* et de *La Difesa della Razza*. L'imprimerie qui se chargeait de la publication a toujours été située Via Mario de' Fiori

---

[126] Sem, d'après Cesare Interlandi, semble être le pseudonyme de Amerigo Bartoli, fidèle collaborateur d'Interlandi qui illustrera les livres et les journaux de ce dernier tout au long de sa carrière. Notons que dans la Bible, Sem est considéré comme le père des peuples sémites, et c'est des « générations de Sem » (Gen., XI, 10-26) que sortirons Abraham, et par ce dernier, Israël. Faut-il y voir une coïncidence ?

[127] Là encore, ceci nous a été confirmé par Cesare Interlandi, qui nous a raconté que Bartoli appelait Telesio Interlandi tous les après-midi, pour lui demander quel devait être le thème de son dessin du lendemain, en fonction, de l'article qu'il avait l'intention d'écrire.

104[128]. Lorsque ses finances le lui ont permis, Interlandi a même acheté cette imprimerie. Dans sa charge de directeur, il était épaulé par des hommes talentueux qui sont devenus célèbres, comme Giorgio Almirante, Corrado Pavolini, Vincenzo Cardarelli, Rodolfo de Mattei ou Francesco Lanza. On retrouve tous ces noms aux côtés de celui d'Interlandi dans ses différentes expériences journalistiques, ainsi que celui du propre frère du directeur, Dante Interlandi[129]. La présence, au sein de la rédaction, de Amerigo Petitti, photographe officiel du Duce, confirme les liens étroits entre Interlandi et Mussolini.

Mais surtout, et c'est le dernier point que nous aborderons à propos de la gestion du quotidien, Mussolini intervenait personnellement dans le financement du journal, ce que nous avons pu constater en consultant les archives du ministère de la Culture Populaire[130] à '*l'Archivio Centrale di Stato*' de Rome.

Le financement de *Il Tevere* a fait l'objet de nombreuses controverses, mais comme l'a montré Meir Michaelis, d'après certaines archives[131], c'étaient le service de

---

[128] Voir en annexe, p. XIII, le plan de Rome avec la localisation des lieux stratégiques du pouvoir et de l'intelligentsia fasciste. Ainsi, dans son livre G. MUGHINI, *Op. Cit.*, p. 82, parle à propos du quartier de Via della Mercede, du « Barycentre du carré magique où se trouve les journaux et les lieux de rencontre des intellectuels ». (« Baricentro del quadrato magico dove stanno i giornali e i luoghi di ritrovo degli intellettuali. »).

[129] Cesare Interlandi nous a parlé de son oncle : il le juge comme étant un homme très différent de son père. Il a travaillé avec ce dernier, mais se sentait beaucoup moins impliqué politiquement que son frère, il est d'ailleurs parti dès que ça lui a été possible, comme envoyé spécial de l'Agence Stefani à Budapest, en partie grâce aux recommandations de Telesio auprès des services compétents.

[130] Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto - MCP G 232 : « Il Tevere »

[131] M. MICHAELIS, Mussolini's unofficial mouthpiece : Telesio Interlandi - *Il Tevere* and the evolution of Mussolini's anti-Semitism, *Journal of Modern Italian Studies*, Routledge, 1998, pp. 223-225. Michaelis cite comme source, des documents tirés des archives de la « Segreteria

presse et le Directoire national du P.N.F. qui finançaient *Il Tevere*. Le journal, qui au début était tiré à 10 000 exemplaires, semble avoir perdu de l'importance au fil des années. Nous avons trouvé une demande d'aide financière datée de 1942[132], accompagnée d'un document présentant la comptabilité précise du journal avec les recettes et les dépenses, qui traduit les difficultés de survie du quotidien.

D'après les chiffres que nous avons trouvés, le financement du journal, était donc en partie assuré directement par Ministère de la Culture Populaire pour un total de 10 000 lires mensuelles, par la fédération des éditeurs du ministère pour environ 16 500 lires, par la publicité et la contribution de l'entreprise nationale de cellulose pour 30 000 lires, par la confédération des commerçants pour 18 000 lires, et bien sûr par les gains retirés des ventes. Mais le journal connaissait fréquemment des difficultés financières et Interlandi s'adressait alors à Mussolini en personne, qui accordait régulièrement des subventions exceptionnelles. Les documents consultés font ainsi apparaître 120 000 lires d'aide en 1937 (20 000 le 25 mars et 100 000 le 1er mai) et 200 000 le 15 décembre 1942.

Cette dernière subvention devait répondre à une réclamation d'Interlandi, qui se plaignait du fait que la confédération des commerçants ne versait plus sa part. Mussolini ne voulant pas accabler ladite confédération, choisit de verser lui-même la somme de 200 000 lires. Interlandi a reçu cette aide comme une reconnaissance personnelle du travail accompli, et dans une lettre de remerciements, il exprime sa gratitude à Mussolini pour sa

---

Particolare del Duce, Carteggio riservato », carton SPD CR B53 - 251/R. Malheureusement ce dernier n'est plus disponible à l'Archivio Centrale di Stato de Rome.

[132] Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto - MCP G 232 : « Il Tevere »

« flatteuse attention quant à l'utilité d'un travail journalistique acharné mené depuis vingt ans. »[133]

Cependant, si Interlandi entretenait des relations privilégiées avec Mussolini, ce n'était pas le cas avec le ministère. Ainsi, en 1937, le '*Minculpop*' décide de retirer au journal l'aide de '*l'Istituto Luce*', qui lui fournissait jusqu'alors gratuitement ses photographies. Dès lors, *Il Tevere* devait acheter les photographies dont il avait besoin, comme le faisait d'ailleurs la majorité des journaux. Sans le soutien de Mussolini, Interlandi n'a pas obtenu la dernière faveur qu'il réclamait, à savoir continuer à jouir, sans compensations financières, des seules photographies du Duce, tout à fait essentielles à ce journal de propagande. Le chef du cabinet Luciano a ainsi répondu à Interlandi :

« En relation avec le point n°1360 du 6 du mois courant, nous informons, compte tenu de la subvention mensuelle non négligeable dont profite *Il Tevere*, qu'il nous est impossible d'assumer l'honneur de fournir les photographies dont il s'agit. »[134]

Il nous semble donc pouvoir affirmer, à l'instar de Michaelis, que *Il Tevere* était bien financé uniquement par l'Italie. Ce problème du financement est important, car si l'hypothèse parfois émise du lien entre le journal et l'Allemagne nazie, se vérifiait, elle pourrait expliquer les implications antisémites du journal. Mais cela n'est pas recevable, car le journal est né en 1924, soit huit ans avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, et les premières allusions antisémites apparaissent dans les illustrations dès la création du

---

[133] « lusingheria attenzione dell'utilità d'una fatica giornalistica da vent'anni. », lettre de remerciement pour l'aide financière apportée au journal, datée du 20 décembre 1942. Archivio Centrale di Stato, Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto - MCP G 232 : « Il Tevere ».

[134] « In relazione all'appunto n°1360 del 6 corrente, si informa che, tenuto conto della notevole sovvenzione mensile goduta dal 'Tevere' non è possibile assumersi l'onore della fornitura delle

journal, avant même l'institution du Troisième Reich. Le philo-nazisme et l'antisémitisme sont deux thèmes forts du quotidien d'Interlandi[135], mais ce ne sont pas les seuls, et le journal suivant l'actualité, ces sujets étaient abordés lorsque les événements le permettaient.

Présentation et évolution idéologique du journal

Nous nous sommes concentrée sur les revues dirigées par Interlandi, cependant nous avons effectué une recherche sur *Il Tevere*, afin d'en extraire des articles étayant l'argumentation de notre thèse. Ceci nous a permis, en outre, de faire un panorama de l'orientation politique que le journal a suivie au fil des années. Nous allons maintenant présenter son évolution, année par année, puis nous reviendrons plus particulièrement sur certains articles au cours du développement de notre travail. Cependant, la Bibliothèque Nationale de Rome ne possédant les microfilms de *Il Tevere* que jusqu'à début 1941, nous n'avons pu consulter que les années allant de 1924 à 1940.

En tant que journal de propagande, *Il Tevere* suivait l'actualité en mettant l'accent, au fil des années, sur les orientations prioritaires du régime.

> Ainsi, en 1924 et 1925, la majorité des articles politiques parlaient de l'Italie et des désirs de réforme politique et sociale de Mussolini. Il fallait développer la confiance dans le régime, et l'opposition était donc une cible favorite du journal. Les illustrations sont spécialement intéressantes car elles sous-entendent un antisémitisme politique fort.

---

fotografie, di cui trattasi. » Lettre datant du 8 février 1937. Archivio Centrale di Stato, Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto - MCP G 232 : « Il Tevere ».

[135] A ce propos, nous avons situé l'origine de l'antisémitisme d'Interlandi dans la culture française d'extrême droite. Mais il est évident qu'il était sensible à l'expression des idéologies voisines de la sienne dans toutes leurs manifestations, et Interlandi était proche du mouvement nazi en Allemagne.

En 1926 apparaissent de nouveaux sujets, avec en particulier la dénonciation des pays européens politiquement opposés à l'Italie fasciste, à savoir la Grande-Bretagne, la France ou encore des organismes comme la Société des Nations. C'était lié aux problèmes rencontrés par l'Italie dans son désir d'expansion coloniale, qui butait contre le front des grandes nations coloniales ne souhaitant pas voir réduire leur empire. L'Italie de Mussolini ne devait pas faire figure de pays faible, c'est pourquoi la propagande rejetait la faute de ce manque de succès sur des ennemis ligués et favorisés. Parallèlement, les articles louant la politique italienne étaient toujours présents.

En 1927 et 1928, les thèmes abordés étaient similaires, avec un intérêt croissant, cette dernière année, pour des ennemis tels que l'URSS, les Etats-Unis et la franc-maçonnerie.

En 1929, la propagande s'accentue sur la guerre d'Ethiopie, car il fallait redonner confiance aux Italiens, et justifier l'envoi de troupes à la guerre. Les premiers articles sur l'Allemagne apparaissent cette année-là : les Allemands sont alors présentés de manière très positive, tandis que la France et la Grande-Bretagne restent ennemis potentiels.

Les thèmes de 1930 sont dans la continuité de 1929, avec l'apparition des premiers articles antisémites accompagnés d'illustrations proches de celles des premières publications. Mais ces articles ne sont jamais en première page et ils restent très marginaux. Interlandi lui-même, qui avait pourtant déjà exprimé ces sentiments, ne s'exprime pas sur le sujet dans *Il Tevere*.

En 1931 apparaissent des articles directement consacrés au Japon et à Hitler.

En 1932 et 1933, la propagande se concentre à nouveau essentiellement sur la politique fasciste et sur le rôle de l'art, qui doit célébrer la supériorité du système mussolinien et en consolider les fondements.

1934 voit une première vague de campagne antisémite, cependant encore jamais en première page. La politique du régime est toujours traitée, avec en particulier le numéro spécial du 23 mars, consacré exclusivement aux résultats du référendum qui avait vu

une victoire écrasante de Mussolini, un plébiscite avec dix millions de Oui, dont se félicite *Il Tevere*, sans bien sûr, remettre en question un tel résultat.

En 1935, les discours de Mussolini et la progression de l'armée italienne à Adua sont prédominants ; les articles d'Interlandi parlent essentiellement de la Grande-Bretagne et les illustrations de Bartoli, qui ont accompagné la publication de *I nostri amici Inglesi*, illustrent ces articles.

En 1936, la propagande s'attache à justifier et à donner une image positive de la guerre d'Abyssinie.

En 1937, nous avons constaté un renouvellement assez important des sujets traités dans *Il Tevere*, avec par exemple l'affirmation du soutien italien et allemand à l'Espagne franquiste. Mais il s'agit surtout de la multiplication des articles racistes et antisémites, avec ceux, nous le verrons, comme dans *Quadrivio*, de G. Pensabene et d'un certain H.P.. Interlandi et ses journalistes ont toujours insisté sur le besoin de définir une race italique, afin de savoir mettre en évidence les différences entre les races pour les apprécier ou les déprécier en connaissance de cause. La « race juive » montrée du doigt est, bien entendu, la cible favorite des fascistes.

En 1938, nous trouvons d'une part des articles sur la gloire de l'armée italienne, et d'autre part le thème du rapprochement italo-germanique, avec par exemple la première page du 3 mai 1938, qui représente les deux symboles de deux dictatures côte à côte, avec ce titre « Due rivoluzioni : una fede »[136], ou encore la publication d'un article écrit en allemand et signé du nom de Telesio Interlandi, alors que ce dernier ne signait jamais ses articles et ne parlait pas allemand[137]. Mais ce qui est frappant, c'est l'augmentation du nombre d'articles antisémites, qui se concentrent, évidemment, de septembre à la fin de l'année : durant cette période, un article intitulé « Ritratto degli ebrei d'Italia »

---

[136] Voir en annexe, p. XIV, la reproduction de cette première page de *Il Tevere*.

[137] Cesare Interlandi affirme que son père, outre l'italien, ne parlait que le français et ne pouvait pas lire dans d'autres langues.

devient ensuite une rubrique. Le but d'Interlandi était, nous l'avons dit, de définir ce qu'était un juif, afin de pouvoir les reconnaître et les individualiser.

En 1939, le journal s'intéresse presque exclusivement aux différentes guerres menées par les Italiens ou les Allemands. Même les articles d'Interlandi disparaissent de la première page, car il faut encourager les armées italiennes et allemandes, en réaffirmant le soutien de la population.

En 1940, nous observons un retour à la normale, avec des sujets récurrents sur la guerre, les pays ennemis, la grande Allemagne, mais surtout la puissance et les victoires de l'Italie fasciste. L'article d'Interlandi retrouve sa place.

Pour les trois dernières années, notre vision du journal n'a été que partielle du fait de l'absence des bobines à la Bibliothèque Nationale de Rome, mais il semble que le journal ait maintenu, jusqu'à l'arrêt forcé de sa publication, cette même orientation de propagande.

En ce qui concerne l'antisémitisme, qui nous intéresse plus particulièrement, nous pouvons dire qu'il est traité en corrélation avec l'actualité. En effet, si quelques allusions xénophobes sont présentes, dès les premiers numéros, à travers les illustrations, l'antisémitisme ne s'est déclaré ouvertement dans les articles du journal que lorsque les positions officielles l'ont permis, ou tout au moins lorsque de telles prises de positions seront généralisées dans toute la presse fasciste. Nous n'avons pas tenu compte des articles de 1930, car ceux-ci ne présentent pas de prises de positions originales, et nous avons choisi de nous concentrer plus précisément sur les interventions d'Interlandi dans ce domaine, car nous le verrons, celui-ci était le moteur du développement de la propagande. Ceci en 1934, mais bien sûr surtout en 1937, où l'antisémitisme devient une composante à part entière de la propagande fasciste, et en 1938 avec la promulgation des lois raciales.

Cependant, même durant ces deux années cruciales pour l'antisémitisme fasciste, la majorité des articles de fond sur le sujet sont dans les pages intérieures du journal, quand seules les décisions du gouvernement font les gros titres de la première page. Nous verrons, dans le développement à venir, que les positions antisémites du journal restent majoritairement dans la ligne du parti.

II.1.2 Les articles d'Interlandi et les illustrations significatives en première page

Une sélection d'articles d'Interlandi et d'illustrations, va nous permettre de mettre en relief l'orientation idéologique que le jeune directeur a donné, dès les premières années, à son quotidien.

L'orientation des articles d'Interlandi jusqu'en 1932

Le premier article d'Interlandi dans *Il Tevere*, qui est une présentation – sans titre – du journal, dévoile l'esprit de polémiste du journaliste. En effet, il commence par expliquer que si les gens pensent qu'il y a beaucoup trop de journaux et qu'ils sont pour la plupart inutiles, il est d'accord, mais n'en est en rien responsable. Ce serait dû aux habitudes du passé, et il affirme que lui et son journal vont changer les choses. Interlandi s'identifie donc au régime fasciste : son action est novatrice comme celle de Mussolini à la tête du pays. L'arrogance d'Interlandi est flagrante : tout juste arrivé à Rome, rapidement devenu directeur d'un nouveau quotidien, il se permet de critiquer ses collègues, voire de les déclarer incompétents. Il conclut son article par une formule lapidaire, mais vague, qui

résume son programme : « Beaucoup d'eau passera sous les ponts de *Il Tevere*... »[138]. Si Interlandi ne détaille pas quelle sera sa ligne dans ce premier article, il donne le ton qui sera celui du quotidien : attaquer le passé, se mettre en avant, et faire ainsi la propagande du nouveau parti qui dirige l'Italie, auquel Interlandi, très fidèle, se plaît à s'identifier.

Cette tournure d'esprit ironique se retrouve, par exemple, dans un article intitulé « Impressione a sinistra »[139], où Interlandi se réjouit de voir l'Allemagne passer à nouveau sous un gouvernement de droite. C'est, dit-il, un camouflet pour les Français qui pensaient que le socialisme allait devenir le mouvement dominant en Europe. Pour les gouvernements de gauche, les pays à droite, seraient archaïques et conservateurs. Interlandi, sans le dire explicitement, mais en l'insinuant par l'ironie avec laquelle il présente le retournement de situation, renvoie ces qualificatifs à ceux qui les ont émis. Ce qui lui permet de réaffirmer la jeunesse, la vigueur et la justesse des positions fascistes.

L'Allemagne est, à nouveau, le sujet d'un article de 1932, intitulé « Come si sveglierà la Germania »[140]. Interlandi y critique le gouvernement qu'il avait soutenu sept ans auparavant quand il bloquait l'expansion socialiste, mais qui maintenant, en retardant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, expose l'Allemagne au risque d'une prise de pouvoir par les communistes. Là encore, si Interlandi exprime son désir de voir l'extension des régimes totalitaires en Europe, il se contente de le sous-entendre.

---

[138] « Molta acqua passerà sotto i ponti del Tevere... » T. INTERLANDI, *Il Tevere*, anno 1-numero 1, 27 dicembre 1924, p. 1.

[139] T. INTERLANDI, Impressione a sinistra, *Il Tevere*, anno 2-numero 25, 29 gennaio 1925, p. 1.

[140] T. INTERLANDI, Come si sveglierà la Germania, *Il Tevere*, anno 9-numero 282, 26 novembre 1932, p. 1.

Dans un autre article, « Smarrimento nelle zone di confine »[141], Interlandi procède de même, sans tirer clairement ses conclusions, mais en les suggérant comme conséquence de ces jugements à l'emporte-pièce. Dans cet article il évoque la nomination de Roberto Farinacci à la fonction de Secrétaire Général du Parti Fasciste, à l'origine de tensions dans le pays, car l'opinion publique le juge trop dur. Mais Interlandi rejette cette idée, car c'est selon lui le fascisme qui se durcit, afin de déterminer clairement ses positions. Il refuse donc, ce qu'il faisait pourtant à son propos dans son premier article, d'assimiler l'action de Farinacci à celle du régime. De ce fait, il prend ses distances par rapport à cet homme, avec qui il n'entretenait que des relations de simple courtoisie, et qu'il n'appréciait que modérément[142].

Cette sélection d'articles, de la création du journal, de 1924 jusqu'à 1932, révèle surtout l'esprit mordant et narquois d'Interlandi, et son souci constant de travailler à la gloire du régime de Mussolini. Telesio Interlandi mettait ses talents de polémiste acerbe au service de la propagande. Durant ces années, aucun propos antisémite ne se fait jour dans les articles d'Interlandi, car la priorité du journal était encore de diffuser et de faire accepter la politique du régime. En revanche, les illustrations qui accompagnent ses articles ont

---

[141] T. INTERLANDI, Smarrimento nelle zone di confine, *Il Tevere*, anno 2-numero 39, 14 febbraio 1925, p. 1.

[142] En effet, lorsque nous avons demandé à Cesare Interlandi quelles étaient les relations entre Farinacci et son père, il nous a répondu en ces termes : « Farinacci était un homme de grand courage, un homme de bonne foi, mais très fruste, vraiment un désastre sur le plan culturel, et donc mon père avait des rapports disons professionnels avec lui, de directeur de journal à directeur de journal, rien d'autre. » (« Farinacci era un uomo di grande coraggio, un uomo di buona fede, ma molto rozzo proprio un disastro culturalmente un disastro, e quindi mio padre aveva rapporti diciamo professionali da direttore di giornale a direttore di giornale, niente più. »)

clairement une portée antisémite, et traduisent une ambiguïté dans les prises de positions d'Interlandi, qui se lèvera bien vite.

Les illustrations des articles d'Interlandi traduisent l'ambiguïté du journal

Les dessins de Sem vont presque tous dans le sens d'un antisémitisme déguisé, qui semble attendre l'autorisation de se développer ouvertement. Il est étonnant de noter que ce journal présentait en première page des dessins clairement antisémites, quand aucun article, ni même aucune légende, d'après notre étude du journal, n'allait dans ce sens. Les termes « antisémitisme » ou « juif » semblaient être soigneusement évités, mais le thème du dessin était fixé par Interlandi lui-même.

Nous avons retenu trois dessins, dont deux de Sem, qui sont particulièrement évocateurs. Ce sont les dessins intitulés « *L'uomo e lo specchio* »[143], « *Per l'onore del paese* »[144] et « *Gli accoppiamenti mostruosi* »[145]. Ces trois dessins résument, déjà en 1924 et 1925, les principales accusations qui constitueront le socle de la justification des campagnes antisémites. Ils sont très éloquents et choquants pour cette époque en Italie, pays où l'antisémitisme n'était pas répandu dans la population. Interlandi se permet donc, dès les premiers numéros, de prendre ses distances avec le discours officiel du régime, qui rejette encore totalement tout antisémitisme.

---

[143] Voir en annexe, p. XV, la reproduction de ce dessin, « L'uomo e lo specchio », *Il Tevere*, anno 1-numero 1, 27 dicembre 1924, p. 1.

[144] Voir en annexe, p. XVI, la reproduction de ce dessin, « Per l'onore del paese », *Il Tevere*, anno 1-numero 4, 31 dicembre 1924, p. 1.

[145] Voir en annexe, p. XVII, la reproduction de ce dessin, « Gli accoppiamenti mostruosi », *Il Tevere*, anno 2-numero 4, 5 gennaio 1925, p. 1.

Le mot « juif » n'apparaît pas mais les caricatures sont claires, car tous les stéréotypes représentants les juifs sont présents : grand nez, grandes oreilles et long manteau. Le premier représente un homme devant un miroir (leitmotiv largement utilisé par la suite dans la propagande antisémite) qui ne reflète pas son image, mais tous les « maux » que l'auteur attribue aux juifs. C'est une liste de mots qui apparaît sur le miroir, à savoir : '*Banca di Roma ; Parecchio ; Caporetto ; Valona ; Occupazione delle fabbriche ; Fiume*'. Dans cette liste se mêlent la finance, l'irrédentisme, le socialisme et les guerres. Par le raccourci de l'identification, de l'image à son double, les juifs deviennent ainsi responsables de ce que les fascistes dénonçaient comme des fléaux. Les juifs cristallisent tout ce qui va à l'encontre du fascisme.

C'est aussi ce qui ressort clairement du second dessin, où l'on voit un homme à l'allure sournoise faire des taches d'encre sur des affiches à l'effigie de Mussolini. Là encore une série d'éléments convergent vers la caricature du juif : long manteau noir un peu difforme, mise de banquier portant cravate et col serré, nez crochu... Le titre, « Pour l'honneur du pays », est ironique, et dénonce le danger de ces hommes qui prétendent agir pour le bien l'Italie en souillant l'image de Mussolini. De plus l'homme se cache au coin de la rue, comme un brigand prêt à bondir, et il agit sans être vu, ce qui vient alimenter l'accusation de duplicité portée « traditionnellement » par les antisémites envers les juifs. Ce dessin accuse[146] donc, implicitement, les juifs d'être antifascistes de manière insidieuse, sans le déclarer ouvertement. Notons que l'ironie joue aussi sur un autre registre : celui du comique et du ridicule, car cet homme est présenté sous des dehors grotesques, il est

[146] Les termes d'accusation, ou de dénonciation, ne conviennent pas tout à fait, puisque rien n'est explicitement formulé. Nous recourrons à ces expressions faute de terme plus adapté, sachant qu'il s'agit là d'une acception bien particulière, puisqu'il s'agit d'accusation « silencieuse » ou « tacite », comme s'il s'agissait d'une simple *description* de la réalité.

habillé comme un bourgeois mais sans élégance, et il agit de façon puérile et dérisoire, en barbouillant des affiches comme le ferait un écolier.

Il en va de même pour le troisième dessin, qui représente le groupe de parlementaires antifascistes, '*l'Avventino*', mené par un personnage présentant des caractéristiques voisines à celui du précédent dessin. Les parlementaires avancent comme des robots, hypnotisés par l'homme aux allures de mage. A l'arrière du cortège, un seul personnage semble agir en toute conscience lorsqu'il emboîte le pas, et il lance un regard de connivence à l'hypnotiseur : son nez allongé pourrait là encore suggérer ses origines. On comprend que les Italiens, de « pure race », ne peuvent être antifascistes que grâce au pouvoir de manipulation et d'aliénation des juifs. Ainsi, les juifs useraient de leur influence sur les « Italiens » pour les rallier à leur cause, par des moyens détournés. Notons que, dans ces deux dessins de Sem, on retrouve le même détail vestimentaire : sous le long manteau noir, l'homme dissimule mal un pantalon plus fruste et de vieilles chaussures informes, ce qui suggère à la fois la duplicité du personnage et une tendance à l'avarice. De même, le cliché du manteau apparaît avec une étonnante constance, et comme la plupart des stigmates utilisés par les antisémites, il joue simultanément sur plusieurs niveaux : d'une part, il présente une caricature du capitaliste ; d'autre part il évoque une faculté de dissimulation et de travestissement.

A travers ces dessins, les juifs sont donc accusés, tacitement, d'agissements antifascistes (alors qu'en fait, de nombreux juifs ont participé en toute bonne foi à la construction du parti). Détenteurs des finances, on les accuse par ailleurs d'être responsables des divers maux qui secouent la société italienne. En se contentant de ce type de suggestion, sans mettre en avant un discours antisémite – rappelons que les articles de 1930 sont en pages intérieures – Interlandi marque sa fidélité à Mussolini. En effet, le gouvernement ne voulait pas encore s'impliquer ouvertement dans une politique raciale, et

Interlandi reste donc allusif à ce sujet. Il exprime ses sentiments profonds, mais sans aller à l'encontre de ce que le Duce désirait faire apparaître de sa politique.

Dans ce cadre, il est légitime de s'interroger sur le but visé par la publication de tels dessins. Nous pensons que c'est la volonté d'Interlandi d'identifier les juifs qui s'exprime ici. Habilement, il souhaitait instiller peu à peu ses idées et les diffuser au sein de la population sans forcer les esprits. C'est pourquoi, au début, il s'est contenté de l'insinuation, pour ensuite développer ses théories ouvertement.

Il Tevere, journal ultra-fasciste, était donc, tout au long de l'ère fasciste, un des organes principaux de propagande. Son directeur utilisait pleinement sa liberté d'expression pour affirmer ses positions et développer son idéologie. S'il s'éloignait parfois de la position officielle du régime, c'était toutefois sans jamais critiquer celle-ci. Le journal devait être l'expression du jeune mouvement fasciste, ce qui ressort des deux publicités pour *Il Tevere* publiées fin 1926[147], à travers le dessin de la première et la légende de la seconde. La première publicité représente un jeune forgeron qui frappe « le fer tant qu'il est encore chaud », comme le dit l'expression, avec un marteau portant le nom du journal. *Il Tevere* est l'expression des forces vives du pays, qui permettent d'enfoncer le clou de la politique menée par le gouvernement. La seconde présente le '*fascio*' emblème du fascisme italien, mais au-delà de l'illustration, c'est surtout le texte qui est intéressant. En effet, en quelques lignes il vante la pertinence des campagnes menées par ce journal jeune et indépendant, et l'impact qu'il a sur la société, tout en confirmant son désir de continuer dans cette voie.

---

[147] Voir en annexe, p. XVIII, la reproduction de ces deux publicités, « Abbonarsi al Tevere », *Il Tevere*, anno 3-numero 296, 13 dicembre 1926, p. 1 / anno 3-numero 298, 15 dicembre 1926, p. 1.

« [...] la campagne pour la 'déflation' du Parti, et celles sur la Sicile, sur la bourse, sur l'encadrement syndical des journalistes, sur le succès du cinéma, le trafic de drogue et ainsi de suite. [...] Pour 1927, nous ne ferons pas - comme à notre habitude - de promesses spéciales. Nous progresserons dans la voie que nous avons ouverte et qui semble, selon la conscience et le succès, être la bonne : nous continuerons avec foi, passion et énergie. Au cours de cette nouvelle année, nous donnerons également à cette feuille, qui n'est pas riche, mais qui, en contre partie est saine, joyeuse et forte, le meilleur de nous-mêmes, pour en faire une arme en acier trempé toujours plus puissante pour les luttes du Fascisme. »[148]

La comparaison à l'acier trempé suggère une force qui dure dans le temps. Le journal d'Interlandi se veut l'instrument solide et permanent de la lutte et de la propagande pour le fascisme mussolinien. *Il Tevere* est à nouveau présenté comme un serviteur du régime, avec toute la « trempe » de la jeunesse : énergique, passionné, sain, joyeux et fort – qualités qui excusent d'emblée une certaine impertinence dans le ton.

Interlandi, toujours fidèle à son idéologie, va cependant osciller entre publications personnelles et journalistiques, montrant une certaine hésitation entre sa carrière d'écrivain et son engagement politique. C'est, par la suite, dans cette deuxième voie qu'il va s'illustrer, tout d'abord par la publication d'un écrit politique de propagande, puis par sa participation à différentes revues de l'époque.

---

[148] « [...] la campagna per la 'deflazione' del Partito, e quella sulla Sicilia, sulla Borsa, sull'inquadramento sindacale dei giornalisti, sulla riuscita del cinematografo, sullo spaccio degli stupefacenti, e via via. [...] Per il 1927 non faremo - secondo è nostro costume - promesse speciali. Continueremo nella via intrapresa, che coscienza e successo sempre crescente ci dicon la buona : continueremo con fede, con passione, e con energia. A questo foglio, che non è ricco ma è in compenso sano, allegro e forte, daremo anche nell'anno nuovo il meglio di noi stessi, per farne un'arma sempre meglio temprata alle lotte del Fascismo. » Abbonarsi al Tevere, *Il Tevere*, anno 3-numero 298, 15 dicembre 1926, p. 1.

II.2 Les premières publications et les articles de revue d'Interlandi : entre un nationalisme exacerbé et un antisémitisme encore masqué

Si Interlandi a exprimé ouvertement son antisémitisme à partir de 1934, certains traits caractéristiques permettaient, dès ses premières publications, de deviner ses penchants idéologiques. Pour établir les origines de ce sentiment xénophobe, il faut prendre en compte différents aspects de sa formation intellectuelle : ses liens avec l'extrême droite française, ses rapports avec le Duce (très ambigus quant à ce problème précis), et son nationalisme très marqué. Dans cette période, les prises de position d'Interlandi sur la race sont en avance sur la pensée officielle, et en exprimant son idéologie nationaliste il exalte le peuple italien et la « race italique ». Les écrits, puis les articles d'Interlandi, sont principalement orientés dans ce sens. Mais son ultra-nationalisme, synonyme de xénophobie et de refus de l'étranger, va très vite dévier vers des positions exprimant un antisémitisme larvé.

II.2.1 Les premiers écrits d'Interlandi sont publiés en 1927

L'engagement politique qui inspirait Interlandi dans la rédaction de ses articles, l'a également conduit à écrire des essais politiques. Ces livres, encore plus que les articles, lui permettaient de s'exprimer librement, et la mise en scène de ses propos traduisait l'exubérance de ses idées. Telesio Interlandi illustrait par ses actes l'implication qu'il souhaitait voir se développer chez les intellectuels, conscient du pouvoir qu'ils pouvaient exercer sur la population.

Interlandi était à Rome depuis quelques années, et n'occupant pas de poste officiel dans le régime, il était assez peu connu de l'opinion publique italienne, malgré sa place importante dans les cercles intellectuels fascistes De plus, *Il Tevere*, son principal lieu

d'expression, était essentiellement diffusé dans la capitale. En 1927, il a l'opportunité de publier ses deux premiers écrits.

Tous deux sont de nature très différente : *La croce del Sud*, est une pièce de théâtre, genre qui n'offre pas fréquemment, en Italie, un terrain propice aux prises de positions politiques ; alors que *Pane bigio* est un essai politique faisant une peinture sociale de l'Italie. Le second est bien entendu celui qui retiendra plus particulièrement notre attention. Cependant, il est intéressant de faire une brève présentation du premier, afin de mettre à jour l'ambivalence d'un personnage qui, tout au long de sa carrière, oscillera entre la culture, la littérature et l'engagement politique – qui occupera finalement le premier plan.

Une expérience littéraire et théâtrale : « La croce del Sud »

La croce del Sud[149] fut écrite en collaboration avec l'écrivain et journaliste Corrado Pavolini, que nous retrouvons fréquemment aux côtés d'Interlandi, et fut mise en scène en mai 1927, avec la participation d'Interlandi lui-même, par la compagnie théâtrale de son ami Luigi Pirandello, la '*Compagnia del Teatro D'Arte*' au '*Teatro Argentina*' de Rome.

Cette pièce ne présente pas de référence directe à la politique et à l'idéologie fasciste, mais elle est orientée dans le sens de la recherche, que chacun se doit de mener, de son identité propre et de son idéal de vie, afin de se réaliser pleinement, dans la banalité du quotidien ou de l'aventure. *La Croce del Sud* raconte l'histoire de deux frères très semblables, aussi bien physiquement que moralement, qui partagent le même idéal de voyage et d'évasion.

---

[149] T. INTERLANDI, *La croce del Sud*, Milano, A. Rizzoli & C., 1927, 31 p.

L'un des deux frères, Felice, a vécu cette expérience de liberté, puis il a décidé de rentrer chez lui, de se marier avec Anna et de fonder une entreprise de tissage. Depuis, il mène, avec sa femme qu'il aime par dessus tout, une vie tranquille de chef de famille et d'entrepreneur. Tandis que le second, Dario, continue de mener une vie d'aventurier. Huit ans après l'installation de Felice, Dario vient lui rendre visite. De ce retour, des sentiments divers et contradictoires vont naître dans les cœurs de tous les protagonistes. Anna va tomber amoureuse de Dario, ou plutôt de l'image du jeune homme auquel elle s'était mariée. Dario lui fait revivre la fougue et l'ambition d'autrefois, aujourd'hui disparues. Chargé du mystère qui fait le charme d'une vie d'aventures, il représente tout ce qui l'avait charmée lors de sa rencontre avec Felice. Dario, lui, se prend à rêver de stabilité, de la douceur d'un foyer, de la vie tranquille, certes, mais sûre de Felice. Ce dernier, connaît une terrible déception, la trahison de sa femme. Il décide de la quitter et regrette amèrement d'avoir sacrifié pour elle ses idéaux de liberté et de voyage, sacrifice qu'elle n'a pas su apprécier et qui l'a conduite à se détourner de lui. La douleur de cette déception se traduit concrètement par l'acidité des propos de Felice envers sa femme.

Ainsi une différence nette apparaît dans les dialogues entre mari et femme au début et à la fin de la pièce. Par exemple, un jour, Felice qui est très heureux d'avoir réussi avec ses ouvriers à mettre au point un tissu révolutionnaire, l'annonce à sa femme avec un plaisir immense :

« Nous avons réussi ; voilà ! oh ! c'est la victoire ! je le sais bien moi [...] Ça a été difficile ! Six mois de travail, de sacrifices et de dépenses exorbitantes : peu importe : nous y sommes. Regarde Anna ; tu vois Maddalena[150] ? C'est un triomphe ! »[151]

---

[150] Servante, amie et confidente de la famille.

A la fin, c'est la déception, il a l'impression d'avoir gâché sa vie pour une femme qui était son idéal, pour qui il avait renoncé à son ancienne vie d'aventurier, mais qui en un revers de main a tout balayé, leurrée par un désir de liberté qu'elle est incapable d'assumer :

« Notre vie, la vie d'hier, de tous les jours... J'étais moi au métier à tisser ou dans les papiers, toi tu allais du potager au métier à broder. Chaque matin on arrache une feuille du calendrier, et on en découvre un autre identique... I-den-ti-que. [...]

(A Pegato[152]) Regarde-la, regarde-la bien. Ne te l'avais-je pas dit ? C'est pour elle, pour elle seule que je résistais, reine de mon cœur ! Ah ! ah ! et tu sais ce que c'est, cette reine ! Maintenant je l'ai vraiment compris. Une femme, rien d'autre. Une femme, avec la peau lisse, et une cervelle de chatte à côté du feu ! [...]

Ton idéal, femme - Ah ! Le voici ! Un grand idéal... de femme au foyer ! Un idéal, que l'on ne peut pas rencontrer sans une valise ! (pause) Très bien. Maintenant tout est dit pour de bon. (A Pegato) Voilà... (en indiquant la sortie) la porte est ouverte... Allons-y. »[153]

---

[151] « Ce l'abbiamo fatta ; ecco ! oh ! vittoria ! Lo dicevo io ! [...] È stata dura ! Sei mesi di lavoro, sacrifici, e spesa esorbitante : non importa : ci siamo. Guarda, Anna ; vedi, Maddalena ? Un trionfo ! » T. INTERLANDI, *La Croce del Sud*, Milano, A. Rizzoli & C., 1927, p. 9.

[152] Ami aventurier de la famille, arrivé avec Dario, mais qui se sent plus proche de Felice car il le juge plus honnête dans sa démarche. Homme relativement âgé, Pegato est toujours prêt à repartir en voyage.

[153] « La nostra vita, la vita di ieri, di tutti i giorni... Ai telai, io, e fra le carte ; tu fra l'orto e il ricamo. Ogni mattina si strappa un foglietto al calendario, e se ne scopre uno eguale... E-gua-le. [...] *(A Pegato)* Guardala, guardala bene. Non te l'avevo detto ? Per lei, per lei sola resistevo, regina del mio cuore ! Ah ! ah ! E lo sai cos'è, questa regina ! Ora l'ho capito fino in fondo. Una donna, nient'altro. Una donna, con la sua pelle liscia, col suo cervellino da gatta accanto al fuoco ! [...] Il tuo ideale, donna - Ah ! eccolo qui ! Un grande ideale... alla casalinga ! Un ideale, a cui non si può andare incontro senza valigie ! *(pausa)* Va bene. Ora, sul serio, è tutto detto. (*a Pegato*) Ecco... *(indicando l'uscita)* la porta è aperta... Andiamo. » T. INTERLANDI, *Op. Cit*., pp. 29 - 30 et 31.

Cette pièce illustre la difficulté de combiner idéal et quotidien, ainsi que le danger de se fixer un but unique. Même si l'on peut être heureux dans ses choix, la stabilité est bien souvent précaire, et un événement, aussi minime soit-il, peut tout faire basculer et tout détruire. Cette pièce décrit le monde des illusions perdues, où personne ne réussit à atteindre son but, où les idéaux sont mis au rebut par le toujours difficile retour aux réalités de la vie, qui ne se fait qu'au prix de nombreuses compromis.

Cette contradiction est intéressante, car révélatrice d'une certaine ambivalence de l'idéal fasciste, qui oscille constamment entre l'exaltation de la figure du travailleur, fidèle et obstiné, courageux mais soumis, et celle du héros solitaire, au dessus de la mêlée, idéaliste, combatif et révolutionnaire. Anna est rendue responsable, ou victime, de l'échec de cette synthèse : en tant qu'épouse et mère, elle est le pilier de la famille et donc d'une vie bourgeoise qui s'oppose à l'aventure, à l'expression de l'héroïsme et de l'efficacité révolutionnaire.

Contradiction et ambiguïté qui ne sont pas sans rappeler la situation d'Interlandi, alors partagé entre son désir d'écriture littéraire et son engagement politique dans l'exercice même de son art[154]. Cette pièce ouvre donc une réflexion sur l'importance de certains choix, décisifs dans la réussite d'un projet, et sur la difficulté de vivre en restant fidèle à ses idéaux.

---

[154] A propos de ce dévouement complet envers le fascisme pour lequel Interlandi a finalement opté, nous noterons un aspect presque prémonitoire de sa pièce de théâtre. Interlandi n'a eu pendant des années qu'un seul idéal, tout entier tourné vers le fascisme et l'idéologie politique qu'il représentait. Il a cru en lui, il a agi pour son développement et il s'est engagé dans l'arène intellectuelle tout au long de son existence. Pourtant après la chute du régime, il a été abandonné et trahi par tous ceux qui l'entouraient dans cette démarche : la déception qu'il en ressentira n'est pas sans rappeler celle de Felice, si ce n'est qu'Interlandi restera toujours fidèle à ses positions et ne regrettera jamais ce qu'il a fait dans le passé.

Le second livre, *Pane Bigio*, est défini par son sous-titre : « écrits politiques de Telesio Interlandi »[155]. C'est un essai consacré à la description de l'idéal politique d'Interlandi, à travers l'exaltation nationaliste du régime fasciste.

Une exaltation propagandiste du régime fasciste : « Pane Bigio »

Publié en 1927 par Interlandi *Pane bigio*[156], est un recueil de brefs écrits politiques concernant divers aspects de la vie politique et sociale de la vie fasciste. La structure de ce livre révèle un style journalistique : il compte 59 pages, avec une introduction assez longue et très significative, de Vicenzo Cardarelli[157], qui va de la page V à la page X, le corps du texte allant de la page 3 à la page 56. Ces 53 pages sont divisées en 48 chapitres, ou plutôt textes, traitant de différents sujets. Ces chapitres portent tous des titres lapidaires qui résument en un ou quelques mots le contenu du texte. Ils mettent en évidence les thèmes du livre, avec des mots comme « fascisme », « état », « pays », « jeune » ou encore « peuple », qui reviennent régulièrement pour insister sur les thèmes centraux du propos.

Ainsi chaque sujet est traité de manière brève et incisive, à la façon d'un article de presse qui, de par la structure même d'un journal, ne peut pas être trop long, ce qui oblige à convaincre avec peu de mots. Ce livre n'est cependant pas, comme le sera *I nostri amici Inglesi*, un recueil d'articles déjà publiés. Ce sont des textes lapidaires écrits spécialement

---

[155] Pane Bigio, scritti politici di Telesio Interlandi.

[156] T. INTERLANDI, *Pane Bigio*, Bologna, Edizione l'Italiano, 1927, 59 p.
C'est le premier livre de la collection Longanesi, qui verra la publication de nombreux écrits politiques ultra-fascistes, œuvres le plus souvent de journalistes collaborateurs d'Interlandi.

[157] Collaborateur d'Interlandi, que nous retrouvons dans *Il Tevere*, et également ensuite dans la revue littéraire *Quadrivio*.

pour être publiés sous la forme d'un livre de propagande, à la manière d'une sorte de vade-mecum ou de bréviaire à l'usage des militants. Par ce format, permettant de résumer clairement les principaux commandements du « bon fasciste », Interlandi montre des intentions didactiques, la présentation des grandes lignes idéologiques devant être largement diffusée.

Interlandi fait preuve d'une grande modernité dans sa façon de communiquer. En effet, il est proche des techniques de la publicité moderne, qui met en relief les points essentiels en mêlant communication, information et propagande. Cette façon d'écrire est très représentative de l'idée que se fait Interlandi de la communication de masse : il infantilise son public en lui parlant de la manière la plus simple et suggestive possible, car il ne faut pas amener le public à penser mais à croire. Ce sens de la communication se retrouve dans son génie de l'utilisation de l'image, comme en témoigne le dessin illustrant l'introduction, en première page, juste avant le début du texte[158]. Il représente un fier soldat courant avec le drapeau italien, sous une banderole, portée par deux oiseaux, avec l'inscription « *Viva Mussolini* ». Ce dessin ressemble à une illustration naïve de livre d'enfant, et suggère l'entrain et la joie que devrait ressentir tout véritable fasciste italien à la suite de Mussolini. Il indique parfaitement la fonction du livre.

Ce dessin n'est pas signé, à l'inverse de celui qui illustre la dernière de couverture qui est d'Amerigo Bartoli et représente Interlandi[159]. Ce croquis représentant le visage d'Interlandi met en évidence sa ressemblance avec Mussolini[160]. Ce dernier était certes le

---

[158] Voir en annexe, p. XIX, la reproduction de ce dessin.

[159] Voir en annexe, p. XX, la reproduction du croquis du visage d'Interlandi. Nous avons retrouvé ce dessin dans la revue *Quadrivio*, le 19 avril 1936, dans le numéro 25 de la quatrième année de publication.

[160] Voir à ce sujet la note 95, p. 90.

modèle de l'époque, mais la ressemblance entre les deux hommes était réelle. Leonardo Interlandi nous a d'ailleurs confirmé cette ressemblance troublante. Ainsi nous a-t-il confié que le buste de Telesio Interlandi, dans leur maison familiale de Taormina, est encore confondu, de nos jours, avec un buste de Mussolini.

Pane Bigio est un écrit politique essentiel, nous allons le voir, pour comprendre et analyser la carrière de Telesio Interlandi. En effet, il présente une grande partie de l'idéologie politique qu'Interlandi diffusera tout au long du '*ventennio*' dans ses articles, et est représentatif de ses techniques de conviction[161].

L'introduction de Cardarelli

Avant d'étudier le développement de *Pane Bigio*, il est intéressant de s'arrêter sur l'introduction de Cardarelli, car elle met l'accent sur l'aspect particulier de ce livre en soulignant les qualités journalistiques d'Interlandi. Cardarelli fait l'éloge de cet homme qui incarne son temps tout en étant porteur des qualités de la « race antique », pure et savante qui fait la force du pays. C'est, nous dit-il, un des principaux écrivains et journalistes du fascisme. Fier représentant des idées de son parti, il sait parler et agir dans le sens de ses idées :

« Toute l'activité de cette plume très acérée du journalisme fasciste, de cet homme, ombrageux et dangereux, et il n'est certes pas conseillé d'essayer de lui marcher sur les pieds, est la démonstration vivante et quotidienne que l'on peut être dynamique, modeste et bon fasciste, modeste et personne pleine de talent et d'esprit. [...]

---

[161] G. MUGHINI, *Op. Cit.*, p. 37, explique que c'est après avoir lu ce livre que Leonardo Sciascia a commencé à s'intéresser à ce personnage singulier.

Un homme de tempérament et de goût, un polémiste racé, un singulier mélange d'écrivain sarcastique et passionné, pédagogue et lyrique, et son style vibrant et massif, reflète, pour qui le connaît en personne, sa robuste fibre physique et morale. »[162]

Notons que là encore, nous retrouvons l'ambivalence, si caractéristique de cette idéologie[163], qui exalte alternativement le « bon fasciste », « modeste », et la figure du héros qui sort du rang.

Après ce long éloge d'Interlandi, Cardarelli introduit le livre. Il s'attache tout d'abord au sens du titre *Pane Bigio*, pain bis. Il explique que c'est le pain du peuple, le pain des temps difficiles, le pain des sacrifices, c'est le pain symbole d'humilité et de soumission d'un peuple qui veut aider son pays, car s'il n'est pas savoureux et plaisant, on l'adopte pour sa simplicité et son côté nourrissant, à l'image de la rude sincérité du peuple. A cette glose, on peut ajouter la connotation religieuse de la métaphore : le pain, c'est aussi le symbole de la communion christique, de la réunion des gens humbles autour de leur foi commune. La conclusion de Cardarelli évoque même le concept de la transsubstantiation : pour lui, le livre démontre que l'évolution d'un peuple ne dépend pas tellement du pain qu'il mange, mais plutôt de son esprit et de son âme.

---

[162] « L'attività intera di questa affilatissima lama del giornalismo fascista, di quest'uomo ombroso e pericoloso a cui, certo, pestare un callo, non sarebbe consigliabile impresa, è la dimostrazione viva e quotidiana che si può essere dinamici, modesti e buoni fascisti, modesti e persone di molto ingegno e di molto spirito. [...] Un uomo di temperamento e di gusto, un polemista di razza, un originale impasto di scrittore sarcastico e passionale, pedagogico e lirico, nel cui stile vibrante e massiccio, chi lo conosca di persona, vede rispecchiata la sua robusta fibra fisica e morale. » V. CARDARELLI, *Introduzione*, in T. INTERLANDI, *Pane Bigio*, Bologna, Edizione l'Italiano, 1927, p. VI et p. VIII.

[163] Cette valorisation alternative de l'esprit grégaire et d'un héroïsme élitiste, de la masse obéissante et du guerrier chevaleresque, semble être un trait culturel assez répandu à cette époque, du moins dans les phénomènes totalitaires tels que le fascisme, le nazisme et le stalinisme.

Pane bigio apparaît donc comme un livre pédagogique visant les couches inférieures du peuple, qui ne sont pas, ou très peu, instruites, et qu'Interlandi souhaite rallier à la cause fasciste car elles représentent la force du pays. Il expose sa position vis-à-vis de son parti et de la société italienne, sous les différents aspects de la vie quotidienne. Interlandi compare la construction idéologique du pays à un édifice dont le régime serait le pilier porteur qui soutient le tout, et dont la nouvelle société italienne constituerait les fondations. Il accorde donc au peuple une place essentielle, dans une logique de séduction et de flatterie.

Les textes de ce petit livre sont donc orientés suivant ces deux axes, destinés à mettre en place la propagande du P.N.F. et de son chef Mussolini : la politique du régime et la société italienne.

La politique du régime fasciste

Divers aspects de la politique fasciste sont abordés. Interlandi ne cherche pas à approfondir les sujets qu'il traite : à l'inverse, il aborde rapidement de nombreux points, au prix de rester superficiel, son but étant avant tout d'être persuasif. D'abord il parle du rôle de l'art et des intellectuels dans la culture, puis de l'idéologie politique fasciste et finalement de la place de la politique dans la vie quotidienne du peuple.

Le fascisme et l'art

Dans les premiers chapitres de son livre, Interlandi aborde la question du rôle des intellectuels dans le régime. Ce choix est l'expression de l'engagement profond d'Interlandi qui, en tant qu'intellectuel, se sent très concerné par la nécessité de voir se développer un militantisme plus important chez les artistes et les intellectuels.

Interlandi déplore une conception bourgeoise de l'art non engagé. L'artiste, plein du sentiment d'être supérieur au peuple, dédaigne alors l'enseignement qu'il pourrait lui apporter. D'autant que les gens simples peuvent devenir pour l'artiste un facteur d'enrichissement, de nouveauté, de qualité et d'intérêt. La position démagogique défendue par Interlandi n'a pas pour unique but de toucher la population, et de lui donner un statut dans un domaine qui a toujours été réservé à une élite, mais révèle un véritable désir d'éducation. Interlandi, lui-même issu des classes sociales supérieures, a consacré une grande partie de sa vie à l'art. A travers sa revue *Quadrivio*, il a offert aux jeunes écrivains et artistes un espace d'expression important, et il a toujours conservé et proclamé son admiration pour les grands noms qui ont fait la gloire artistique de l'Italie à travers les âges. Après la population italienne, il élargit son propos au pays, et affirme que si l'Italie est, comme le disent souvent les représentants bien pensants de l'art, un pays simple, il faut être fier de ses traditions et de sa culture. Cette fierté fait écho à un leitmotiv du fascisme, à savoir le désir de renouer avec la grande Italie, celle qui a fait de ce pays une référence culturelle.

Mais au-delà de ces considérations nationalistes, Interlandi porte une accusation forte contre les juifs, qui deviendra ensuite un des thèmes principaux de ses virulentes campagnes antisémites. Ainsi, déjà en 1927, il évoque un complot juif qui viserait à l'uniformisation intellectuelle et culturelle de l'Europe. Il refuse l'idée d'internationalisation, en contradiction avec la singularité et la mise en avant de la nation italienne et de son gouvernement. Les manipulations juives et communistes qu'il dénonce auraient pour but d'annihiler les cultures propres de chaque pays afin d'étendre leur pouvoir.

« Une 'pensée européenne' n'existe pas au-delà de certaines zones philo-communistes et juives desquelles elle est issue. [...] Il existe une 'pensée européenne' qui

s'efforce de détruire le patrimoine éthique et culturel des différents peuples pour les assujettir à des doctrines contre nature et corrosives, et pour fonder un nouvel ordre sur le désordre spirituel.[164] »

Cette assertion revêt une importance toute particulière car elle marque, déjà en 1927, la place prépondérante qu'aura l'antisémitisme dans l'activité intellectuelle d'Interlandi. Si l'accusation portée n'est pas uniquement dirigée contre les juifs, puisqu'elle s'adresse aussi aux communistes, nous savons que, par la suite, les deux phénomènes seront souvent liés dans l'idéologie fasciste, les juifs étant accusés d'être instigateurs du communisme. Cette première allusion, dès le début du livre, dans le troisième chapitre, page 6, montre clairement que les sous-entendus antisémites des illustrations de *Il Tevere* étaient bien l'expression d'un antisémitisme qu'Interlandi ne pouvait pas encore expliciter dans son quotidien, voué à s'aligner sur la position officielle du régime. Dans ce livre, onze années avant la publication des lois raciales et l'officialisation de l'antisémitisme, il se permet de montrer du doigt la communauté juive, alors que le gouvernement tient des positions diamétralement opposées. Il est extrémiste et précurseur dans ce domaine, puisque Mussolini lui-même refusait de s'aliéner la communauté juive, dont il cherchait le soutien.

Cet exemple illustre la liberté d'expression dont Interlandi a joui tout au long de sa carrière, tout spécialement en ce qui concerne ses positions antisémites. Il semblerait qu'Interlandi ait été protégé par Mussolini. Dans un article sur le rôle d'Interlandi et de

---

[164] « Un 'pensiero europeo' non esiste al di fuori di talune zone filo-communiste ed ebraiche delle quali é creazione. [...] Esiste un 'pensiero europeo' che si sforza di distruggere il patrimonio etico e culturale dei varii popoli per assoggettarli a dottrine innaturali e corrosive e per fondare un nuovo ordine sul disordine spirituale. » T. INTERLANDI *Pane Bigio*, Bologna, Edizione l'Italiano, 1927, p. 6.

Il Tevere au sein du régime, Meir Michaelis évoque une hypothèse selon laquelle Interlandi possédait des documents avec lesquels il exerçait une sorte de chantage contre Mussolini. Cette supposition se base sur des propos de Fedele d'Amico recueillis en 1960 par Fanny G. Minerbi[165].

« L'autre question (qui est en quelque sorte en relation avec la première [la première question est centrée sur le financement des organes de presse d'Interlandi] et peut peut-être l'éclairer) est celle-ci : Qui était à l'origine de l'impunité d'Interlandi ? Cet homme était le seul de tout le régime fascisme qui, sans avoir jamais exercé de responsabilité politique, pouvait écrire tout ce qu'il désirait dans son journal. Comme nous l'avons vu, il n'a pas participé à la campagne pour Dollfuss. Il a attaqué des personnages de tout type. Je me rappelle avoir lu une fois dans ses colonnes la phrase 'Ce fou de Bottai', ce qui aurait été inconcevable dans tout autre journal de l'époque. Bottai était, comme nous le savons, une des figures fascistes les plus importantes, et il n'a pas réagi. Interlandi n'a pas été condamné par le Ministère de la Justice ni par le parti, qui pouvait facilement faire disparaître un journal par un simple appel téléphonique. L'hypothèse, qui était celle de tout le monde, était qu'Interlandi avait le matériel en main pour faire chanter Mussolini, et que donc Mussolini était obligé de le respecter à tout prix. Cette hypothèse peut être élargie, si vous voulez, et répondre d'une certaine manière à la première question. Mais cela reste une hypothèse. »[166]

---

[165] Témoignages des collaborateurs d'Interlandi, ici de Fedele D'Amico, recueillis par F. G. MINERBI et conservés aux Archives Yad Vashem à Jérusalem. Cité in M. MICHAELIS, Mussolini's unofficial mouthpiece : Telesio Interlandi - ''Il Tevere'' and the evolution of Mussolini's anti-Semitism, *Journal of Modern Italian Studies*, Routledge, 1998, p. 219.

[166] « The other question (which is somehow connected to the first one and perhaps shed some light on it) is this : Who was the source of Interlandi's impunity ? Unique in all the fascism, this man, who never held any political office, could write whatever he wanted in his newspaper. As we have seen, ha abstained from the campaign for Dollfuss. He attacked personages of every type. I remember having read once in his column the phrase 'That fool Bottai', which would have been inconceivable in any other newspaper of the time. Bottai was, as we know, one of the most important Fascist figures, and he did not react. Interlandi remained immune from the Ministry of

Cette hypothèse confèrerait à Interlandi un très grand pouvoir au sein du fascisme, mais aucun document n'a encore permis d'étayer cette thèse. Nous rapportons ici une autre idée, avancée et soutenue par Cesare Interlandi, et également évoquée dans l'étude de Michaelis, concernant le lien particulier qui unissait le dictateur à Telesio : Mussolini écrivait anonymement dans *Il Tevere*, et en contrepartie Interlandi pouvait s'exprimer sans faire aucune concession. Cesare Interlandi affirme que son père et le Duce étaient réellement amis, et qu'ils avaient de très fréquents entretiens.

Interlandi associait, de par sa fonction et son idéal, la vie culturelle et intellectuelle à la vie politique du pays, et défendait l'idée que l'une ne peut pas aller sans l'autre. D'après lui, toutes les activités qui dérivent de l'art et de la culture, c'est-à-dire aussi bien les sciences que les œuvres de charité, doivent être régies par le gouvernement :

« Si le Fascisme est l'expression de la nouvelle civilisation italienne, le Fascisme doit encadrer toutes les activités intellectuelles qui forment le tissu d'une civilisation. »[167]

Cette affirmation est l'expression du totalitarisme auquel Interlandi souscrit pleinement. Il invoque la nécessité de voir le gouvernement diriger toutes les activités sociales, afin de propager l'idéologie fasciste, et de ne pas laisser d'éventuels opposants détourner le peuple du parti.

Justice and from the Party, which could readily suppress a newspaper with merely a telephone call. The hypothesis which everyone held was that Interlandi had the means in hand to blackmail Mussolini, so that Mussolini was constrained to respect him at all costs. This hypothesis can be extended, if you wish, to respond in some manner to the first question. But it remains a hypothesis. » *ibid*.

Le fascisme et le renouveau politique

Lorsque Interlandi traite de la politique fasciste, il la met en parallèle avec les anciens systèmes politiques, qu'il définit comme des régimes archaïques et bourgeois. Cette référence à la bourgeoisie porte en germe un fond d'antisémitisme, mais contrairement au domaine artistique, qui lui importe beaucoup, il n'y mentionne pas les juifs explicitement. La bourgeoisie est dénoncée par les idéologues fascistes, qui font l'éloge des couches populaires. Cependant, le régime n'avait pas intérêt à ignorer les classes bourgeoises, qui représentaient une partie non négligeable de la population. En outre, celles-ci pouvaient constituer un appui utile, puisqu'elles avaient très vite adhéré au fascisme qui avait éloigné la menace socialiste. Diplomate, Interlandi démontre que le fascisme harmonise toutes les classes de la société pour le bien-être de la nation.

« L'Etat moderne doit tenir compte des critères bourgeois et des critères ouvriers ; il doit harmoniser toutes les mentalités, il doit être l'interprète de chacune d'elles ensemble et d'aucune en particulier. »[168]

Interlandi attaque la France, et surtout la révolution française, comme étant à l'origine de la suprématie de la bourgeoisie en Europe. Comme nous le verrons, quelques années plus tard, les juifs seront tenus pour responsables, même de la révolution française. Ce chapitre illustre le style particulier d'Interlandi dans sa manière de communiquer. En grand manipulateur d'image, il sait aussi jouer sur l'aspect visuel de l'écriture des mots.

---

[167] « Se il Fascismo è l'espressione della nuova civiltà italiana, nel Fascismo debbono essere inquadrate tutte le attività dello spirito che formano il tessuto d'una civiltà. » T. INTERLANDI, *Op. Cit.*, p. 7.

[168] « Lo Stato moderno deve tener conto dei criteri borghesi e dei criteri operai ; deve armonizzare tutte le mentalità, deve essere l'interprete d'ognuna insieme e di nessuna singolarmente. » *ibid.*, p. 9.

Par un usage significatif de la typographie, les caractères revêtent physiquement une signification particulière. Ainsi, tout au long du texte certains mots, comme '*Stato*' ou '*Fascismo*', apparaissent toujours avec une majuscule. Deux exemples frappants illustrent cette utilisation de la typographie. Tout d'abord, lorsque qu'il traite de la révolution française, il écrit ironiquement : 'grrrande Rrrivoluzione frrrancese', pour tourner en ridicule l'esprit de supériorité des français, qui se gargarisent (avec leur 'r' guttural) de leur culture et de leur histoire. Cette façon de répéter les 'r' rappelle l'usage de la bande-dessinée. Malgré tout, le mot 'Rivoluzione' reste noble à ses yeux, et il lui met une majuscule, car il est fortement lié au mouvement fasciste. Le second exemple est l'apparition du mot 'POPOLARE' en lettres majuscules, dont la graphie particulière (le doublement des O, très prisé par la publicité) présente un relief étonnant.

Interlandi justifie la nécessaire omniprésence du régime dans la société italienne par son rôle de révélateur pour le peuple italien : il y apporte une nouvelle conscience politique après des années de léthargie. Il affirme que le fascisme est né d'un désert idéologique et qu'il a su redonner aux Italiens une foi politique, en s'occupant de tous, en s'intéressant à toutes les classes sociales, sans aucune démagogie (sic). Il soutient que l'Etat doit intervenir dans tous les domaines de la vie publique, pour faire l'éducation politique du peuple. Ce qu'Interlandi présente comme un souci d'éducation ressemble plus à de l'endoctrinement. Ce qui ressort de ses propos, c'est qu'il faut imposer à la population ce que le régime juge bon pour elle.

Le fascisme expression d'une révolution populaire

Le peuple est, selon Interlandi, tout prêt à collaborer à cet interventionnisme permanent de l'Etat, à ce contrôle omnipotent de toute activité, car il sait que la révolution

fasciste est un phénomène populaire, du fait que les ouvriers sont les mieux placés pour voir et comprendre les changements qu'elle entraîne concrètement.

« Nous nous sommes toujours rebellés contre l'idée d'enfermer le Fascisme dans les limites étroites d'un parti ; et le Parti Fasciste, nous l'avons toujours considéré comme un aspect, une forme du Fascisme qui est en substance un phénomène populaire, crise bénéfique d'un peuple qui renoue avec les raisons idéales de son existence et de son activité. »[169]

Par une rhétorique pernicieuse, Interlandi pose que les classes populaires adhèrent de toutes manières aux thèses du P.N.F., puisqu'il émane d'elles, alors qu'il s'adresse justement à elles dans le but de les convaincre et de les 'éduquer'. Il va au devant du peuple en lui dictant ce qu'il pense. Il affirme que ceux qui ont lutté, qui luttent et qui lutteront pour le fascisme sont des visionnaires qui ont compris tout le bien que ce régime désire apporter à son peuple, et qui agissent de leur propre chef, sans subir ni pression, ni stimulation financière. Par cette identification du peuple et du fascisme, le lecteur qui se soumet à ce que lui suggère la propagande officielle ne fait que 'renouer à sa raison idéale'.

L'adhésion massive et naturelle au mouvement est soi-disant liée aux racines profondes du fascisme dans la « race italienne », mythe unificateur qui s'adresse à tout Italien qu'il soit intellectuel, dirigeant, ouvrier, paysan, etc. La nouvelle société italienne se crée sur les fondations d'un peuple ancien. Interlandi, en précurseur, introduit une idée dominante chez les fascistes : l'existence d'une race italique, héritière de la Rome antique, fierté de l'Italie, nation qui a dominé le monde pendant des siècles. C'est au nom de cette

---

[169] « Sempre ci siamo ribellati all'idea di costringere il Fascismo nei limiti angusti d'un partito ; e il Partito fascista l'abbiamo sempre considerato come un aspetto, come una forma del Fascismo che è in sostanza fenomeno di popolo, crisi benefica d'un popolo che ritrova le ragioni ideali della sua esistenza e della sua attività. » *ibid.*, p. 15.

race et de ce passé glorieux que le peuple a accepté de renoncer à toute liberté individuelle, et qu'il obéit aveuglément au parti, qui lui redonnera toute sa grandeur et sa superbe. Interlandi pousse très loin l'idée de soumission volontaire du peuple, cadre idéal pour l'endoctrinement qu'il mène :

« Vingt millions de citoyens, de toutes les classes sociales et de tous âges, regroupés autour d'une idée qui se nourrit de sacrifice, de discipline rigide, de total dévouement ; vingt millions de citoyens heureux de servir. [...]

Vingt millions de citoyens ont spontanément renoncé à la fameuse liberté [...] ils sont en train de construire la liberté de l'Italie dans le monde, la seule liberté qui a une raison d'être et pour laquelle il vaut la peine de souffrir. »[170]

Selon Interlandi, le fascisme est une doctrine unificatrice, qui porte une vision d'avenir et qui s'adresse à toutes les couches sociales : elle est un moteur pour avancer, progresser, changer. La rigueur constructrice redonne à la société des valeurs morales et la force lui permettant de s'imposer dans le monde. Les valeurs du régime mussolinien, en reniant le matérialisme et le parlementarisme du passé, jugés inutiles et corrupteurs, font du fascisme un idéal universel. Notons au passage la contradiction entre la représentation d'un idéal fasciste universel, s'étendant de la culture à la politique, et les accusations que les fascistes porteront contre l' 'universalisme' juif.

En conclusion, Interlandi présente le régime fasciste comme un régime révolutionnaire qui base toute son énergie, son désir d'expansion, et sa politique en

---

[170] « Venti milioni di cittadini, d'ogni ceto sociale e d'ogni età, raggruppati attorno ad un'idea sostanziata di sacrificio, di disciplina rigida, di dedizione completa ; venti milioni di cittadini felici di servire. [...] Venti milioni di cittadini hanno fatto spontanea rinuncia alla famosa libertà [...]

général, sur le peuple. En le mettant au centre de sa propagande, il en fait à la fois le sujet et l'objet, la cible et le thème principal. Idéologue populiste, Interlandi cherche à flatter et à exalter le peuple afin d'imposer de façon démagogique la doctrine du pouvoir.

La société italienne

Après avoir présenté les grandes lignes de l'orientation politique et de la réalité populiste du régime de Mussolini, Interlandi consacre le reste de son livre à la société italienne. Il fait les louanges de ses qualités, de ses fiertés et de ses réalisations. Après avoir décrit le rôle du citoyen idéal dans la société fasciste, il présente ce qu'il définit comme l'Italien, digne représentant de la race italique. Cependant, tout en flattant la population italienne, il suggère les changements nécessaires pour façonner les gens à l'image du fascisme. C'est pourquoi, selon lui, cette société doit passer sous le contrôle de l'Etat, afin de constituer dignement la grande '*civiltà italiana*', expression chère aux fascistes et à leur chef Mussolini.

Mussolini l'Italien modèle de tous

Ainsi, Interlandi explique que l'Italie doit renouer avec son prestigieux passé impérial, berceau selon lui de la civilisation occidentale. Heureusement, dit-il, l'Italie est menée dans ce but, par un très grand homme, à qui tous doivent respect, obéissance et qui est le modèle unique auquel tout Italien doit aspirer. Cette Italie est celle du peuple qui la construit et celle de cet homme exceptionnel qui a su la faire renaître. Mussolini est présenté par Interlandi comme un véritable dieu vivant, incarnation d'un idéal de changement, de volonté et d'action. Le culte de la personnalité est pour tout régime

---

stanno costruendo la libertà dell'Italia nel mondo, l'unica libertà che ha una ragione d'essere e per

totalitaire un pivot essentiel de la propagande, et Interlandi participe activement à la construction de l'image du Duce.

« Nous voulons être Italiens : Italiens de notre temps, autrement dit, pour reprendre l'expression consacrée, Italiens de Mussolini. Voilà, en Mussolini, le modèle de l'Italien authentique, pur, dix huit carats, qui ne renie rien de ce qui est sa nature, mais qui sublime tout en un effort quotidien de perfection. »[171]

En montrant Mussolini comme exemple, Interlandi veut inciter la population à le suivre dans le sens de la construction de la société italienne. Cette prise de conscience doit commencer par une confiance aveugle dans le Duce : chacun doit se reconnaître en lui et tenter de l'imiter pour le bien du pays. Interlandi, d'une certaine façon, culpabilise tout Italien qui n'agit pas comme le Duce, tandis que lui, sans se ménager, a su délivrer l'Italie des anciens régimes d'oppression. Ne pas le suivre équivaut donc à trahir son pays. Pour réveiller le sentiment nationaliste, Interlandi joue sur un sentiment très fort, la fidélité, et son corollaire négatif, la trahison (qui était, par ailleurs, un thème central de sa pièce).

Interlandi définit Mussolini comme la moelle épinière du pays, qui le soutient, le fait se lever et s'affirmer. Ce panégyrique ne poursuit pas seulement des buts de propagande : nous pensons qu'il vénère sincèrement cet homme qui incarne toute l'idéologie politique, culturelle et intellectuelle qui est la sienne.

---

la quale val la pena di patire. » *ibid.*, p. 21.

[171] « Noi vogliamo essere italiani : italiani del nostro tempo, cioè per dirla in un modo che ha fatto fortuna, italiani di Mussolini. Ecco, in Mussolini, l'italiano autentico, puro, diciotto carati, che non ripudia nulla di ciò che è della sua natura, ma tutto sublima in uno sforzo quotidiano di perfezione. » *ibid.*, p. 29.

La singularité du peuple italien

Dans une partie transitoire, Interlandi réaffirme la singularité du peuple italien. C'est un thème récurrent de sa propagande : en faisant l'éloge de le « race italique », il conclut sur la nécessité de la protéger, de la conserver.

Cette singularité est basée sur l'identification du peuple et de la terre : la population est une partie du pays au même titre qu'une montagne, qu'une ville, qu'un paysage, qui tous ensemble font l'unité et l'identité de l'Italie. Il encourage les Italiens à s'affirmer vis-à-vis des autres civilisations européennes ou américaines, et il insiste sur le fait que le peuple doit se sentir irrémédiablement lié à sa terre, à ses qualités et même à ses défauts, qui sont sa force et son caractère.

« Il faut aimer ses propres défauts comme des signes caractéristiques de la race ; on ne peut pas en avoir honte sans trahir son sang. »[172]

Au-delà de la simple unité culturelle et patrimoniale du peuple italien, il introduit l'idée d'une identité inscrite dans le sang, avec des termes tels que '*stirpe*' et '*sangue*'. Cette identification de la culture et de l'unité biologique, rigoureusement parallèle à l'assimilation du peuple et de la terre, sera lourde de conséquences, car elle enfermera Interlandi dans un engrenage qui le conduira, ainsi que le régime fasciste, vers un racisme et un antisémitisme institutionnalisés. En 1927, date de la parution de ce livre, Interlandi n'était probablement pas encore totalement persuadé de l'idée de racisme biologique, mais cette manière de l'introduire, ne serait-ce que métaphoriquement, traduit peut-être une évolution sur le sujet.

---

[172] « Bisogna amare i propri difetti come i segni caratteristici della stirpe ; non si può vergognarsene senza tradire il sangue. » *ibid.*, p. 36.

Par son livre, le but déclaré d'Interlandi est de renforcer l'unité de tous les Italiens, car elle n'est pas encore effective, et il faut qu'ils ressentent le lien qui les unit afin de pouvoir agir ensemble pour le bien de tous. Les Italiens doivent être attachés à leur race, et à leur terre : l'exaltation du travail de la terre, faite par le régime, est en ce sens réellement symbolique. De plus, l'agriculture et la vie rurale concernaient la grande majorité de la population, quand le développement industriel était le fait de quelques régions privilégiées financièrement. La propagande essaie donc de renouveler son soutien à la population agricole en exprimant le refus de la mise à l'écart de certaines régions. C'est une manière habile de toucher une population rurale moins sensible à la presse écrite que la population citadine, qui a facilement accès à différentes sources d'information. La propagande consacre donc une grande partie de son action à la valorisation du travail de la terre : on se souvient par exemple des campagnes de Mussolini auprès des agriculteurs[173].

« La terre a été entretenue avec une affection plus que filiale, avec une intelligence très vive et avec une foi inébranlable. [...] La terre est à origine du concept de Patrie, mais aussi l'image concrète de celle-ci. »[174]

Cet attachement à la terre nourricière, allégorie du paysan qui travaille et vit grâce à elle, est pour les fascistes la marque de l'attachement à un pays. Nous constatons ainsi

---

[173] Voir en annexe, p. XXII, la reproduction de Mussolini, torse nu, aux côtés des paysans. Il se mêle à eux, il participe aux travaux des champs, il est au milieu de son peuple qui l'acclame. La propagande utilise abondamment ces images, comme cette photographie qui représente un camion de jeunes paysans, vigoureux et souriants criant « Viva il Duce ! ». Photographies tirées de Laura Malvano, *Fascismo e politica dell'immagine*, Bollati Borighieri, Torino, 1988, p.110. La première page de la revue *Quadrivio* du 20 avril 1940, présentée en dessous, illustre également cette idée.

[174] « La terra è stata curata con affetto più che filiale, con intelligenza acutissima e con fede incrollabile. [...] La terra è l'origine del concetto di Patria, è la immagine concreta di questa. » T. INTERLANDI, *Op. Cit.*, pp. 54 et 55.

une remarquable constante dans la pensée fasciste, centrée sur des structures bipolaires, telles que la terre et le peuple paysan, la race et la culture, le mouvement populaire et le fascisme, la masse des militants et le parti fasciste, le peuple et le Duce, le passé impérial et l'avenir colonial : toute la rhétorique et la symbolique fasciste fonctionne sur la réconciliation, et l'identification, de couples mythifiés qui forment une constellation indissoluble, et culminent dans le concept de Patrie. L'emblème du faisceau représente cette réunion retrouvée. C'est pourquoi quiconque renie un seul de ces éléments renie tous les autres. Ainsi, Interlandi parle de trahison à propos des Italiens qui ont choisi d'émigrer aux Etats-Unis, afin de mieux vivre, voire de faire fortune. Bien entendu, l'ultra-nationalisme du mouvement fasciste ne peut accepter cela, car le phénomène d'immigration manifeste les difficultés sociales et économiques de l'Italie. Pour contrebalancer les possibilités matérielles offertes par les Etats-Unis, qui, il le sait, sont réelles, Interlandi vante la stabilité et la générosité de la société fasciste qui sera toujours là pour tous. Par opposition au matérialisme américain, le fascisme se pose comme un référent spirituel, et Interlandi fait du régime mussolinien une sorte de religion. C'est le propre de tout régime totalitaire où le peuple ne doit avoir « ni Dieu, ni maître », sinon le régime qui assume alors toutes les fonctions de la société.

Le désir impérialiste de l'Italie est lié, explique Interlandi, à la vocation spécifique du pays, et un programme de colonisation permettrait à la '*civiltà italiana*' de diffuser sa richesse culturelle et les qualités de son peuple. Il est prêt à tout justifier au nom de la grandeur de la « race italique ».

Propagande et fierté de la race italique

La propagande nationaliste et populiste doit être largement diffusée au sein de la population, et Interlandi insiste sur le rôle primordial de la presse, qui doit se faire l'écho

du régime. Lui-même, en toute conscience, connaît et utilise l'impact de la presse sur le peuple, il lui accorde toute sa confiance et la considère comme véhicule de vérité. Interlandi explique que la presse, en optimisant son discours afin d'être la plus accessible possible, doit se mettre au service de l'Etat, et sous sa dépendance directe, doit être l'agent de la diffusion de ses idées.

« [...] nous devons créer, et vite, des journaux pour le peuple, qui parlent le langage du peuple, qui soient la chaire de laquelle le peuple reçoive ces idées, ces explications, ces interprétations que le fascisme n'a pour l'instant diffusés qu'au travers de la parole heureuse de Mussolini. »[175]

Interlandi milite pour la création d'une presse spécialisée dans la diffusion de l'idéologie fasciste. Peut-être s'adresse-t-il plus directement aux intellectuels ou plus encore à la jeunesse, principalement visée par la propagande, en tant que garante de l'avenir du fascisme.

Interlandi s'attaque alors à la sacralisation de l'argent, en affirmant que c'est la valeur humaine qui doit compter avant tout. Cette valeur s'exprime dans le travail et l'implication politique de la population, et surtout dans la grandeur de la « race italique ». C'est l'occasion, déjà, de faire une première allusion antisémite, quand il rappelle que le gouvernement fasciste s'est construit sur l'abolition de la société de spéculation, et d'exploitation des travailleurs, qu'avaient mis en place les juifs qui dirigeaient en sous-main le pays.

---

[175] « [...] noi dobbiamo creare, e presto, giornali per il popolo, che parlino il linguaggio del popolo, che siano la cattedra dalla quale al popolo giungano quelle idee, quelle delucidazioni, quelle interpretazioni che finora il Fascismo gli ha dato solo attraverso la parola felice di Mussolini. » *ibid.*, p. 44. Quelques années plus tard Mussolini confia à Interlandi la direction de *La Difesa della*

« C'est l'économie sémite qui a enseigné à certains le goût de la spéculation sans scrupule, l'art d'exploiter le travail des autres et la bonne et la mauvaise fortune ; y compris celle du pays sur le sol duquel il vit et prospère. Tout ceci n'est pas fasciste. »[176]

Interlandi marque sa position en dépit de la ligne officielle du parti, puisque comme nous l'avons déjà dit, en 1927, le gouvernement évitait toute affirmation antisémite. Il agit donc en précurseur, d'autant plus qu'en l'occurrence il semble s'attaquer directement aux juifs italiens. En effet, il oppose le système économique instauré par les fascistes en Italie, à un système parallèle et contraire à celui-ci, qui aurait été mis en place par les juifs. Il est donc légitime d'en déduire qu'il s'agit de la communauté juive italienne. Même plus tard, en 1934, malgré une diffusion plus large de l'antisémitisme dans la presse, le gouvernement s'opposait à ce que les juifs italiens soient la cible des attaques des journalistes. Tandis qu'Interlandi dénonçait ouvertement les actions des juifs italiens, et les qualifiait de mauvais fascistes.

Cet antisémitisme, qui est le résultat, en grande partie, du nationalisme d'Interlandi, est à la base d'un aspect de la propagande qui lui semble essentiel pour la jeunesse : la protection de la race. Dès cette époque, la « race italique » est présentée comme une race supérieure qu'il faut protéger d'éventuelles intrusions étrangères afin d'en conserver la pureté. Pour que les jeunes comprennent l'importance de cette mission, il faut auparavant qu'ils prennent conscience de leur appartenance à cette race. C'est pourquoi Interlandi insiste beaucoup, tout au long de son livre, sur cette notion. La fierté d'appartenir

---

Razza, une revue créée par le régime, pour le régime et pour la diffusion de la propagande antisémite.

[176] « È l'economia semita che ha insegnato a qualcuno il gusto della speculazione senza scrupoli, l'arte di sfruttare il lavoro degli altri e la buona e la cattiva fortuna ; anche quella del paese sul cui suolo egli vive e prospera. Tutto ciò non è fascista. » *ibid.*, p. 52.

à la « race italique » doit être la valeur principale chez les jeunes, car ils pratiqueront alors tout naturellement la discrimination tant désirée par Interlandi, qui, dans ce refus de l'étranger, est particulièrement extrémiste et devance les thèses du fascisme italien.

« Il faut habituer les Italiens à mépriser profondément les nations voisines ; à mépriser de tout son cœur, a rire d'elles, à en faire l'objet de la satire la plus impitoyable. »[177]

Par comparaison avec l'Italie, ces pays, et donc leur population, seraient faibles et indignes de l'amitié et du respect des Italiens. L'introduction de cette notion de « race italique » induit une opposition de nature qui recèle tacitement un racisme biologique. Aucun peuple, cependant, n'est nommément désigné comme l'objet du mépris des Italiens : ce qu'il recherche, dans ces encouragements, c'est surtout à restaurer le sentiment de supériorité des Italiens. Or, implicitement, cette restauration ne peut se faire que contre les nations ennemies du fascisme, et surtout, par la suite, les habitants des colonies italiennes et les juifs.

Pane Bigio est donc, globalement, un compendium de la propagande fasciste. Le régime y est exalté en même temps que les Italiens, par la vision totalisante d'une société conçue comme organisme unique et pyramidal synthétisant une stratification de niveaux : la terre, la race, le peuple, le régime et enfin le Duce, celui-ci travaillant et avançant aux côtés des Italiens, auxquels Interlandi attribue des qualités de volonté et de force, qui les place au dessus des autres peuples. C'est une action de charme qui est opérée auprès de la population, afin de la séduire pour l'amener à accepter aveuglément l'idéologie que le

[177] « Bisogna abituare gli italiani a disprezzare profondamente le nazioni vicine ; a disprezzare di gran cuore, a ridere di esse, a farle oggetto della satira più spietata. » *ibid.*, p. 38.

régime se charge d'élaborer pour elle. En cela, le projet éducatif d'Interlandi se résume à la foi et à l'obéissance. Une partie de cette propagande, ce qui en 1927 est une originalité d'Interlandi, est consacrée au rejet de l'étranger, à la définition d'une « race italique » supérieure, et à la mise en place d'un antisémitisme naissant. Ce racisme encore assez flou, essentiellement tourné vers les aspects culturels, porte déjà les germes du racisme biologique qu'il systématisera plus tard. Le cœur de la propagande menée par Interlandi commence donc, dès 1927, à se dessiner dans ses grandes lignes.

II.2.2 Les articles d'Interlandi publiés dans diverses revues fascistes romaines entre 1929 et 1932

Peu de temps après son arrivée à Rome, Interlandi était déjà connu et apprécié, et menait de nombreuses activités dans le monde intellectuel et politique de la capitale. Sa réputation et ses amitiés dans le milieu journalistique l'ont amené à écrire, épisodiquement, pour divers organes de presse. Son nom est cité parmi les collaborateurs de quelques revues, mais, homme d'ambition, il consacrait principalement son temps à l'écriture d'articles pour *Il Tevere*, afin d'asseoir sa position auprès de Mussolini. C'est pourquoi, entre 1929 et 1932, quatorze articles seulement sont signés par Interlandi dans quatre revues différentes[178].

Ces premiers articles sont très intéressants car ils reflètent son esprit et sa manière de communiquer. Il aborde aussi bien le rôle politique assumé par les journalistes et les intellectuels dans une dictature, que d'autres thèmes qu'il développera ensuite tout au long de sa carrière. Ces thèmes coïncident et se concentrent autour des grandes lignes de la

propagande du régime fasciste. Ceci à travers l'exaltation du peuple italien, la dénonciation des pays hostiles à l'Italie, ou encore par la présentation du rôle primordial de l'art et de la culture dans la diffusion de l'idéologie mussolinienne.

Les articles d'Interlandi dans ces différentes revues sont fortement politisés

Tous les articles écrits par Telesio Interlandi au cours de cette période s'articulent autour de trois idées principales, qui ont toutes pour objectif de mettre en relief l'action du parti fasciste. Interlandi, comme les autres journalistes, doit, durant ces années, faire la propagande du régime afin de développer la foi en la politique conduite par Mussolini. Il procède suivant trois axes. Tout d'abord, il traite abondamment du peuple italien, pour le flatter et montrer comment le fascisme peut en faire un peuple fort. Ensuite, il s'applique à démonter les systèmes qui régissent les pays démocratiques, et donc potentiellement antifascistes ; en dénonçant les faiblesses de ces régimes, il met en valeur les qualités du fascisme. Enfin, conscient de l'importance du rôle des intellectuels dans un régime totalitaire, il explique qu'il souhaiterait voir une prise de conscience politique plus étendue dans les différents domaines de la culture.

Exaltation du peuple italien

Le thème du peuple italien, de sa supériorité et des éventuels efforts qu'il devrait fournir pour devenir toujours plus grand, est abordé par Telesio Interlandi dans trois

---

[178] Ces revues sont : *Politica sociale*, voir p. 72 la présentation de cette revue, *Gioventù fascista*, voir p. 74 la présentation de cette revue, *Antieuropa*, voir p. 75 la présentation de cette revue et *Bibliografia fascista*, voir p. 77 la présentation de cette revue.

articles, « Paradosso dei difetti »[179], et « Gioventù dello spirito »[180], publiés dans *Politica Sociale* et « Il linguaggio del sangue »[181], dans *Gioventù fascista*.

Le titre du premier article montre une certaine ironie, dans sa manière de tourner en dérision les idées reçues. En effet, le peuple italien est présenté comme un peuple singulier, dont les différences font la force. Ainsi les « défauts » attribués aux Italiens, qu'Interlandi ne cite pas, et qui feraient depuis la Rome antique la réputation de ce peuple, ne sont autres que la marque d'un fort tempérament.

« Différents : voici la clé du problème. [...] Nous au contraire nous voulons être Italiens, avec tous nos magnifiques défauts millénaires et incurables. »[182]

A travers la présentation d'un peuple italien fort, ancien et supérieur, Interlandi magnifie le régime fasciste et son Duce qui ont su mettre en relief ces qualités, pourtant tellement décriées à travers le monde. C'est là un des points essentiels de la propagande fasciste, nous l'avons d'ailleurs déjà trouvé dans *Pane Bigio* : la glorification du peuple, dont le soutien est essentiel à la survie du régime totalitaire fasciste.

Le second article va également dans ce sens, mais la flatterie est cette fois tournée vers l'amélioration des qualités du peuple italien. Interlandi explique comment les programmes lancés par Mussolini, par exemple auprès de la jeunesse, feront des Italiens des hommes encore plus puissants, forts et solides. Cette recherche de puissance doit

---

[179] T. INTERLANDI, Paradosso dei difetti, *Politica Sociale*, anno 1, 1929, pp. 33-34.

[180] T. INTERLANDI, Gioventù dello spirito, *Politica Sociale*, anno 4, 1932, pp. 189-190.

[181] T. INTERLANDI, Il linguaggio del sangue, *Gioventù fascista*, anno 2-numero 2, 20 gennaio 1932, p. 5.

[182] « Diversi : ecco la chiave risolutiva. [...] Noi invece vogliamo essere italiani, con tutti i nostri magnifici difetti millenari e inguaribili. » T. INTERLANDI, Paradosso dei difetti, *Politica Sociale*, anno 1, 1929, p. 33.

rendre leur fierté aux Italiens, mais c'est surtout la manifestation d'un désir de manipulation du peuple. Le régime se propose de modeler les jeunes physiquement, afin de les rendre plus forts pour mieux servir le parti, mais également de les modeler moralement. Tous dans la ligne du parti, ils doivent être conscients de la responsabilité qui pèse sur leurs épaules : ils représentent la nouvelle génération qui doit diffuser le fascisme, et l'idéal du pays. La jeunesse est une des principales cibles de la propagande fasciste, car elle est plus aisément influençable, sensible aux idéaux, et c'est elle qui doit poursuivre l'action menée pour l'étendre au-delà des frontières. Elle est garante de l'avenir et de la continuité du régime, qui lui accorde toute son attention.

Le dernier article s'adresse directement à la jeunesse. Telesio Interlandi désire que les jeunes prennent conscience de l'importance d'être fidèles à leur chef, car c'est la seule garantie de cohésion du pays et donc de la paix. Cette idée est argumentée, *a contrario*, par la dénonciation des actions des antifascistes réfugiés à Paris, qui commettent des attentats contre les représentants du fascisme et symbolisent la violence et la mort. Cette situation crée des tensions entre la France et l'Italie.

« Le nombre de tombes augmente : il ne ressortira certes pas, de tout cela, la fleur de la confraternité latine. »[183]

Cet article emploie des tournures grandiloquentes, susceptibles de marquer l'esprit des jeunes, peut-être plus sensibles et prompts à la révolte, afin qu'ils perçoivent la nocivité de ces réfugiés qui ne sont finalement que des délinquants que l'Italie ne souhaite plus voir sur son territoire, et qui vont donc à l'étranger où ils laissent libre cours à leur violence. Il

[183] « Le tombe aumentano : e non vi spunterà di certo, intorno, il fiore della fratellanza latina » T. INTERLANDI, Il linguaggio del sangue, *Gioventù fascista*, anno 2-numero 2, 20 gennaio 1932, p. 5.

insiste sur le caractère néfaste de tels éléments pour le régime fasciste, et sous-entend la nécessité de dénoncer cette « racaille » qui ne croit pas au Duce et à son action en Italie, pourtant seule capable de mettre le pays sur la voie de la gloire et de la réussite.

« L'étranger peut se demander, en toute bonne foi, comment il se fait que toute cette 'racaille' se trouve à l'étranger, pourquoi elle ne reste pas en Italie ; et la réponse est une définition du fascisme. Il est clair qu'un régime basé sur la discipline et la propreté morale, qui est le régime instauré en Italie, doit avoir un effet 'asphyxiant' sur les délinquants politiques et de droit commun : ces derniers vont prendre un bol d'air frais à l'étranger, où il est licite de mélanger l'alcool, la politique et une méchanceté brutale, pour en faire les prérogatives de l'homme libre dans l'exercice de sa liberté. [...] Le sang que le Fascisme perd à l'étranger [dans des attentats perpétrés contre des fascistes] est la semence de la civilisation ; l'étranger devrait au moins en tirer la leçon muette mais terrible qui lui est donnée. »[184]

Cet extrait est significatif, car Interlandi présente ces hommes comme s'ils avaient choisi d'eux-mêmes de quitter l'Italie, spontanément guidés par une dépravation morale incompatible avec la vertu du régime fasciste. Par ce raccourci teinté de puritanisme moral, il résume le situation des réfugiés politiques, bannis, ou recherchés par la police tout simplement parce qu'ils n'étaient pas fascistes, et manifestaient leur opposition au régime de Mussolini. Quant à ceux qui ont choisi la violence comme forme de résistance, Interlandi les réduit à de simples « délinquants » donnant libre cours à leur « méchanceté »

---

[184] « Lo straniero può domandarsi, in buona fede, come mai questa 'malavita' si trova all'estero, perché non è restata in Italia ; e la risposta è una definizione del Fascismo. È chiaro che un regime di disciplina e di pulizia morale qual è quello instaurato in Italia deve fare un effetto 'asfissiante' ai delinquenti della politica e a quelli comuni: essi vanno a prendere una boccata d'aria all'estero, là dove è lecito mescolare l'alcool, la politica e la brutale malvagità e farne una prerogativa d'uomo libero nell'esercizio delle sue libertà. [...] Il sangue che il Fascismo perde all'estero è seme di civiltà ; lo straniero dovrebbe almeno sentirne la muta ma tremenda lezione. » *ibid*.

et à leur « brutalité » : en somme, qu'ils soient déviants « politiques » ou de « droit commun », peu importe, il s'agit d'une racaille alcoolique et dépravée qui ne peut supporter la « propreté morale » du fascisme. Notons une curieuse inversion : alors que ces attentats pourraient ternir l'image de l'Italie à l'étranger, c'est l'étranger qui en est jugé responsable, car incapable de maintenir l'ordre chez lui, et le fascisme, présenté comme victime, paye de son sang l'incurie des pays démocratiques. Dans cet article, Interlandi démontre avec talent toute sa verve de propagandiste moralisateur.

Ces trois articles sont clairement destinés à promouvoir l'idéologie fasciste auprès du peuple italien, en le flattant et en lui montrant la faiblesse et la lâcheté des opposants au régime. La glorification du peuple italien révèle l'idée maîtresse qui justifiera ensuite le racisme et l'antisémitisme d'Interlandi, à savoir la supériorité de la « race italique » et du fascisme qui l'a revivifié, mythe fédérateur autour duquel s'articulera sa première campagne antisémite. Par ailleurs, il se dégage de ces articles ce qui sera une des plus grandes contradictions de l'antisémitisme fasciste. En effet, les fascistes dénonceront l'habitude des juifs de se définir comme appartenant au « peuple élu », alors que des idéologues comme Interlandi n'hésitent pas à réaffirmer sans cesse la supériorité de la « race italique ». Ce nationalisme extrémiste et ce désir d'identité de « l'Italien », constitueront les bases d'un antisémitisme visant à la mise à l'écart des juifs en tant qu'étrangers. Comme le dernier article le fait apparaître, la dénonciation des pays ennemis du fascisme, dans leur fonction de repoussoir, constitue un des meilleurs ciments de cette quête d'identité et une des meilleures justifications du régime.

Interlandi attaque les nations ennemies du régime fasciste

Les pays visés par les fréquentes attaques de Telesio Interlandi sont les pays démocratiques, perçus comme potentiellement ennemis du régime fasciste. Il fait étalage

des problèmes de ces pays en les dépeignant comme que des nations sans règle, où la violence règne et où la vie est difficile, alors qu'en Italie fasciste tout se passe beaucoup mieux. Les Etats-Unis sont parfois critiqués par Interlandi, comme par exemple dans les articles intitulés « Secondo Crisippo »[185] et « Il profano e la macchina »[186]. Cependant, les cibles favorites d'Interlandi sont les voisins européens, comme la Grande-Bretagne avec les articles intitulés « Il Napoleone dell'Yorkshire »[187] et « Crescendo e fuga »[188], ou bien entendu la France avec « La storia 'epurata' »[189]. Cette aversion pour les pays européens s'exprime dans un autre article, « Dialogo sull'antieuropeismo »[190], qui résume les oppositions entre les fascistes et les autres pays.

Les deux articles qui traitent des Etats-Unis, abordent le problème sous deux angles différents. Le premier parle de l'impérialisme économique américain, alors que le second est axé sur la société américaine et son mode de vie.

Dans « Secondo Crisippo », Interlandi prend comme point de départ un texte de Leopardi, *Dialogo d'un Folletto e d'uno gnomo*, pour arriver à une analyse de l'économie sud-américaine. Cette référence est intéressante car elle illustre l'intérêt d'Interlandi pour la littérature et la culture en général. Il aimait construire son argumentation autour d'images littéraires, en jouant des références partagées par de nombreux Italiens, susceptibles de donner une justification historique et culturelle à ses propos. Mais au-delà de cet aspect, il

---

[185] T. INTERLANDI, Secondo Crisippo, *Politica Sociale*, anno 2, 1930, pp. 807-808.

[186] T. INTERLANDI, Il profano e la macchina, *Politica Sociale*, anno 4, 1932, pp. 51-52.

[187] T. INTERLANDI, Il Napoleone dell'Yorkshire, *Politica Sociale*, anno 1, 1929, pp. 331-332.

[188] T. INTERLANDI, Crescendo e fuga, *Politica Sociale*, anno 2, 1930, pp. 33-34.

[189] T. INTERLANDI, La storia 'epurata', *Politica Sociale*, anno 4, 1932, pp. 429-430.

établit une analogie qui traduit le style frappant et métaphorique qu'Interlandi met en œuvre pour marquer les esprits. Ainsi, il compare la situation de l'Amérique du Sud à celle des porcs d'élevage : comme les porcs, uniquement considérés comme des denrées mises à disposition de l'homme, l'Amérique du Sud est exploitée par les Etats-Unis. Cette terre de révolte voit, de plus en plus, l'impérialisme américain se développer et prendre une place dominante dans différents états. Les Etats-Unis, s'appuyant sur les troubles incessants qui secouent ces pays, estiment qu'ils sont incapables de se gérer et qu'ils est préférable de les placer sous leur égide. Interlandi conclut en posant simplement la question : ne seraient-ce pas les Etats-Unis qui provoqueraient ces troubles afin d'étendre leur pouvoir ? Même s'il a été nettement moins « critique » vis-à-vis de l'impérialisme italien, qui lui apparaît comme une légitime désir d'expansion, nous pouvons accorder à Interlandi une certaine connaissance géopolitique de cette région du monde, car ce qu'il affirmait en 1930 s'est par la suite confirmé à plusieurs reprises.

Le second article consacré aux Etats-Unis vise à vanter la politique agraire de Mussolini. Dans « Il profano e la macchina », Interlandi s'en prend à la mécanisation de l'industrie. Il dénonce l'uniformisation qu'elle entraîne et la suppression totale de l'identité humaine face aux machines. C'est la situation des Etats-Unis qui lui sert de modèle pour faire la critique « des temps modernes ». En condamnant les Etats-Unis, il s'attaque au pays symbole de la démocratie, de l'industrialisation et d'un capitalisme forcené. De plus, ce pays a longtemps été la destination privilégiée de l'émigration italienne, phénomène qui déplaisait aux fascistes. Parallèlement, le sujet de l'article donne un prétexte pour louer l'action du parti en faveur du retour à la terre, à la simplicité et à la « vraie vie ». Mussolini

---

[190] T. INTERLANDI, Dialogo sull'antieuropeismo, *Antieuropa*, anno 1-numero 2, maggio 1929, pp. 102-103.

prônait le retour aux choses simples, à une vie saine et productive, à des valeurs sûres et terriennes. Dans ce texte, comme ce sera très fréquemment le cas, l'éloge de l'Italie passe par la comparaison avec l'image dévalorisée d'un autre pays.

Les deux articles qui traitent de la Grande-Bretagne se concentrent sur le problème de l'impérialisme britannique, thème qui sera au centre de nombreuses polémiques entre Interlandi et la presse britannique, et qui sera l'objet de son recueil, publié en 1935, *I nostri amici Inglesi*.

Dans le premier article, « Il Napoleone dell'Yorkshire », Interlandi part d'une comédie de Chesterton[191] pour affirmer que la Grande-Bretagne est un pays de menteurs qui berne le monde entier avec des idées révolutionnaires, mais ne souhaite que l'expansion de son empire et la conservation des privilèges des nantis. Interlandi ajoute une note religieuse à son article, en présentant les Anglais comme ne respectant ni la religion catholique, ni le Christ, ce qui, il le sait, peut avoir un impact important sur un peuple italien croyant et fidèle. Dans le second article « Crescendo e fuga », Interlandi utilise une métaphore surprenante, comparant l'hégémonie de la Grande-Bretagne à un immense cataclysme qui engloutirait le monde entier et provoquerait des remous aux conséquences irréversibles. Interlandi semble donc associer l'image de l'expansion britannique à une sorte de fin du monde, d'apocalypse.

Enfin, dans « La storia 'epurata' », Interlandi met la France en cause, mais c'est avant tout l'utilisation politique de l'histoire qui est critiquée. Il explique que la France a

[191] Gilbert Keith Chesterton était un romancier satirique et humoriste anglais contemporain de cette période.

décidé depuis longtemps « d'épurer » son histoire, afin de l'inscrire dans une ligne de pensée qui lui convient. C'est pour cela, explique Interlandi, qu'elle porte un jugement négatif sur la position de l'Italie dans les Balkans, en affirmant qu'elle agirait dans le seul but de son expansion territoriale. Mais Interlandi défend l'Italie et prétend qu'il est essentiel de rester objectif lorsque l'on parle d'histoire, afin de ne pas orienter ses propos selon l'idéologie dominante, dans le but de servir son pays (sic). Cette remarque montre un certain aplomb – inconscience ou mauvaise foi ? – sous la plume d'un fasciste extrémiste prêt à toutes les compromissions avec la vérité pour célébrer l'impérialisme italien et l'Italie fasciste. Les régimes totalitaires n'ont jamais hésité à détourner à leurs fins, en toute conscience, l'histoire, la littérature, la philosophie et les sciences. Interlandi se trouve, là encore, face à une éclatante contradiction, car de nombreux articles écrits par lui durant cette période sont destinés à encourager l'implication politique des acteurs culturels de l'Italie fasciste. L'énormité de ces contradictions pose problème : faut-il y voir la marque d'un cynisme machiavélique, ou une extraordinaire capacité à passer sur les mensonges que l'idéologie rend nécessaires ? De la part d'une plume rompue à sa mission de propagande et de manipulation, on peut supposer qu'il y a un peu des deux.

Telesio Interlandi, à travers ces articles, exprime donc l'incompatibilité entre l'idéologie et la culture de l'Italie fasciste et celles des autres pays, les pays démocratiques qui depuis toujours sont perçus comme hostiles au régime de Mussolini. Mais plus profondément, c'est surtout un sentiment d'exclusion que traduit Interlandi : l'Italie se sent à l'écart et semble souffrir de cet isolement. C'est ce qui ressort de l'article « Dialogo sull'antieuropeismo », écrit sous forme de dialogue entre un personnage appelé '*uno*' qui se demande si l'Italie doit se mêler à l'Europe et un autre '*due*' qui refuse cette idée. '*Due*' qui incarne les thèses fascistes anti-européennes, explique que l'Italie ne désire pas être

engagée dans un éventuel conflit entre l'Orient et l'Occident. Ce conflit, qui serait la conséquence de l'attitude impérialiste britannique en Orient, est donc l'occasion d'une nouvelle dénonciation de la politique étrangère de l'Angleterre, de son ambition sans limite qui justifie ses excès, sa violence et son mépris. Interlandi affirme que l'Italie a, elle aussi, des ambitions impérialistes, mais que sa politique et son choix de rester à l'écart des pays démocratiques européens lui permettraient d'arriver à un tel but en innovant, et en ne renouvelant donc pas les erreurs du passé. Il ébauche ici une attitude qui ne sera pas celle de l'Italie par la suite, lors de la conquête impérialiste.

Mais au-delà de cet aspect, c'est surtout le sentiment d'exclusion de l'Europe, prétendument dominée par la maçonnerie, qui est au centre de cet article. Interlandi affirme que l'Europe libérale, démocratique et maçonnique refuse d'accepter, depuis la « Marche sur Rome », l'idéal politique universel que représente le fascisme.

Tous ces articles sont donc destinés à mettre à mal les politiques des pays opposés à l'Italie, ses futurs ennemis lors du conflit mondial, mais aussi, *a contrario*, à valoriser la politique fasciste. A nouveau, son nationalisme fasciste révèle un antisémitisme larvé. Ainsi, l'industrialisation de la société, l'hégémonie de l'Angleterre et l'omniprésence maçonnique sont des thèmes qui par la suite seront tous liés aux juifs, accusés de diriger insidieusement les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne. On peut dès lors se demander si, dans l'esprit d'Interlandi, les juifs étaient déjà pressentis derrière tous ces ennemis, ou si ce n'est qu'après coup, quand son antisémitisme sera clairement formulé, que les juifs cristalliseront toute forme d'opposition au régime. Nous penchons évidemment pour la première hypothèse : l'assimilation des juifs avec le capitalisme industriel, l'internationalisme et les organisations maçonniques, sont entre autres, des lieux

communs antisémites déjà anciens à cette époque, et largement propagés par des revues telles que *Je suis partout* à la même époque.

En abordant la question du rôle politique de l'intellectuel, sujet des articles qui suivent, Interlandi annonce encore un thème qui sera au centre de ses futures campagnes antisémites.

L'art, la culture et la politique

Les cinq derniers articles d'Interlandi au cours de cette période sont consacrés aux liens réels, ou qu'il souhaiterait voir se concrétiser, entre le milieu intellectuel et la politique. Ces textes sont intéressants car ils montrent comment la culture sert d'alibi à Interlandi pour développer des thèses politiques. Des articles consacrés à la littérature politique et propagandiste permettent, à nouveau, de comparer les pays démocratiques, ou même un pays comme l'URSS, également soumise à un régime dictatorial, et l'Italie. C'est le cas de « Libri non ricevuti in dono »[192] et « Il teatro come arma di combattimento »[193]. Les articles intitulés « Tutto da fare »[194] et « Giornalismo »[195], s'intéressent au rôle des artistes dans le régime fasciste et à l'importance de la mission qui leur est confiée, dont malheureusement, selon Interlandi, ils ne sont que très rarement conscients. Enfin, le

---

[192] T. INTERLANDI, Libri non ricevuti in dono, *Politica Sociale*, anno 1, 1929, pp. 659-660.

[193] T. INTERLANDI, Il teatro come arma di combattimento, *Politica Sociale*, anno 3, 1931, pp. 640-642.

[194] T. INTERLANDI, Tutto da fare, *Politica Sociale*, anno 3, 1931, pp. 825-826.

[195] T. INTERLANDI, Giornalismo, *Bibliografia fascista*, anno 4 - numeri 1-2, gennaio 1929, pp. 14-19.

dernier article, « Piante di serra »[196] reprend ces idées et propose une organisation des conditions de travail des intellectuels, qui ne seraient alors pas censurés.

L'article, « Libri non ricevuti in dono », prend pour cible les réfugiés politiques et surtout leurs écrits qui condamnent le fascisme. Interlandi explique que leurs affirmations sur le régime politique italien ne sont que mensonges et idioties, et que leur unique but est de dénigrer un pays qui ne les acceptait plus en son sein. Cet article illustre par ailleurs la violence de style d'Interlandi. Il parle en ces termes d'un livre de Salvemini intitulé *My English friends* :

« [...] le livre noir, ruisselant de bave, imprégné de fiel, aussi horrible qu'un juron imprimé en édition de luxe. »[197]

Cette violence verbale est dirigée contre l'écrivain, et elle révèle la véritable haine d'Interlandi contre toute personne ou idéologie s'attaquant à son idéal politique, son pays ou son chef.

L'intérêt de l'article suivant, « Il teatro come arma di combattimento », réside dans le fait qu'il montre, une fois encore, certaines contradictions d'Interlandi. Le journaliste dénonce l'URSS, jugée primaire et simpliste, en citant une pièce de théâtre futuriste soviétique qui présente le grand mal : le capitalisme ; et le remède universel : le communisme. Mais dans le même temps, il exprime le désir de voir une activité théâtrale et

---

[196] T. INTERLANDI, Piante di serra, *Politica Sociale*, anno 3, 1931, p. 161-163.

[197] « [...] il volume nero, grondante di bava, intriso di fiele, orribile come una bestemmia stampata in edizione di lusso. » T. INTERLANDI, Libri non ricevuti in dono, *Politica Sociale*, anno 1, 1929, p. 660.

politique se développer en Italie afin de diffuser l'idéologie fasciste. L'attaque portée contre l'URSS cache certainement un sentiment d'infériorité dans ce domaine. Le théâtre de « propagande », comme il le nomme, serait un excellent moyen pour faire mieux connaître les thèses du parti. A la manière de l'endoctrinement par la presse, par les mouvements de jeunesse, d'ouvriers et de paysans, Interlandi souhaiterait voir naître une véritable culture fasciste. C'est ici l'expression du désir de pénétration du peuple, essentielle au développement d'un régime totalitaire. Cet article sera l'objet d'une critique d'Ugo Ojetti, et Interlandi réaffirmera ses positions dans l'article intitulé « Tutto da fare ». Le fascisme, explique-t-il, a besoin de cette forme d'art, non pas simplement pour voir naître des œuvres exaltant le régime, mais pour que le régime puisse se rapprocher de son peuple, et le couler dans le moule de l'idéologie politique du parti.

La manipulation du peuple par la propagande est l'objet de l'article « Giornalismo », mais cette fois au moyen de la presse. Avec son grand talent de polémiste, Interlandi s'attaque au journalisme de son époque : il le dit servile, manquant d'ambition, et surtout, de foi envers le régime. Le journalisme serait vendu aux théories du passé et aux industriels qui financent les grands journaux. Interlandi associe cette image du journalisme à sa critique des Britanniques, déjà dénoncés à plusieurs reprises pour leur traditionalisme néfaste et hostile à toute nouveauté.

Le régime fasciste, porteur d'une nouvelle vision, ne peut accepter un journalisme à l'ancienne mode, et aurait besoin d'une presse étatique mise en place par et pour le régime. Interlandi expose ainsi son ambition, et sa façon même de travailler, car il s'inclut dans le groupe des quelques journalistes qui sont de véritables fascistes, avec la foi et l'intelligence requise, et ont compris l'importance de leur mission auprès de la population :

« En ce qui me concerne, en tant que directeur d'une feuille fasciste, je lui [le lecteur] ai donné raison depuis longtemps, en protégeant mon journal des récentes polémiques, cela en m'efforçant de faire un travail journalistique qui réponde aux nécessités du moment et aux critères d'écrivain fasciste. »[198]

Répondre aux nécessités du moment, c'est montrer le courage de lutter et de dénoncer. Interlandi pouvait se poser, dans ce domaine, en exemple, puisqu'il s'est battu en duel[199], à plusieurs reprises, à cause des affirmations diffamatoires qu'il portait dans ses articles. Il désirait plus de liberté et de moyens pour développer un journalisme dynamique au service du régime. Pour convaincre et faire une propagande porteuse, il avait compris qu'il fallait faire des journaux proches des gens, qui traitent de sujet populaires dans la langue du peuple.

« On n'a pas encore voulu comprendre que le journal n'est pas la revue et n'est pas l'agence télégraphique, mais un acte de communion quotidienne avec l'opinion publique. »[200]

En évoquant un « acte de communion », Interlandi révèle, une nouvelle fois, un trait fondamental de la « religion » fasciste : l'obsession permanente de relier la base et la pointe de la pyramide, le peuple et son régime (et donc ses intellectuels), en une unité quasi-transcendante. Par ailleurs, il exprime une contrainte inhérente à tout acte de

---

[198] « Per quel che mi riguarda, come direttore d'un foglio fascista, gli [il lettore] ho dato ragione da un pezzo, allontanando dal mio giornale le recenti polemiche, sforzandomi di fare opera giornalistica rispondente alle necessità dell'ora e ai miei criteri di scrittore fascista. » T. INTERLANDI, Giornalismo, *Bibliografia fascista*, anno 4 - numeri 1-2, gennaio 1929, p. 14.

[199] Voir en annexe, p. X, la photographie tirée du livre de Mughini, où nous pouvons voir Interlandi se battre en duel à l'épée.

[200] « Ancora non s'è voluto capire che il giornale non è la rivista e non è l'agenzia telegrafica ; ma un atto di comunione quotidiana con l'opinione pubblica. » *ibid.*, p. 15.

communication, au sens publicitaire du terme, car pour manipuler l'opinion publique, il faut au préalable entrer en résonance avec elle, et s'ajuster à la mécanique de sa langue, de ses habitudes, de ses désirs et de ses angoisses.

La presse est présentée comme une arme clé du régime, destinée à s'avancer en première ligne sur le front idéologique, afin de galvaniser le désir de lutte et de changement. Mais plus radicalement, en s'attribuant un rôle presque religieux d'intercesseur entre le sommet du pouvoir et la masse populaire, Interlandi développe une conception ambitieuse du journaliste comme guide des consciences. Du haut de sa « chaire »[201], il veut assumer la fonction pastorale de répandre la bonne parole de Mussolini.

Enfin, le dernier article, « Piante di serra », aborde plus directement la question de la liberté d'expression dans l'Italie fasciste. Pour introduire la polémique autour de ce sujet, Interlandi mentionne un livre intitulé *Philippine*, de l'écrivain français Maurice Bedel[202]. Ce livre, publié en 1930, relate un incident arrivé au cours de la représentation

---

[201] Voir la citation donnée en note 175, p. 156.

[202] Maurice Bedel, contemporain d'Interlandi, a fait des études de médecine, mais il n'a pas exercé, sauf pendant les deux guerres mondiales. En revanche, il s'est consacré à l'étude sociologique de la vie dans différentes régions françaises, avec par exemple un livre sur les réactions envers les étrangers en province et dans divers pays du monde. Il a obtenu le Prix Goncours en 1927 pour un livre intitulé « Jérôme soixantième latitude Nord ». Parallèlement, il a écrit des livres sur l'Italie, sujet de controverse avec Interlandi, sur la Turquie, la Grèce ou l'Amérique, ainsi que sur le sujet des mulâtres.

théâtrale d'une œuvre d'un écrivain antifasciste, quelques années auparavant[203]. Bedel dénonce la manière dont les intellectuels antifascistes avaient été muselés par le régime de Mussolini. En effet, nombreux avaient été exilés dans le Sud du pays, loin de tout centre d'activité culturelle, ou encore envoyés en prison. Mais Interlandi, niant cette censure, réagit vivement à l'accusation de Bedel. Il rappelle que l'événement avait été relaté et critiqué par les journaux fascistes, et en particulier par *Il Tevere*. Mais l'argumentation d'Interlandi apparaît pour le moins ambiguë, car il rappelle également qu'il s'était fortement opposé, dans les colonnes de *Il Tevere*, aux idées politiques de Bracco, avec qui il s'était d'ailleurs battu en duel. Interlandi en profite pour rappeler la vocation de son journal :

« Ce journal [*Il Tevere*] était un journal vraiment fasciste, qui était même considéré comme ultra-fasciste, et avait la réputation, en particulier à l'étranger, d'être le porte-parole du Fascisme le plus intransigeant et combatif. »[204]

Après cette mise au point, où il indique que les fascistes les plus extrémistes, comme lui, avaient condamné cette action, Interlandi affirme que la liberté d'expression est totale en Italie. Les antifascistes, dit-il, peuvent s'exprimer, même si c'est pour dire des inepties visant à dégrader l'image de la politique menée en Italie. Interlandi affirme cela après avoir écrit, deux ans auparavant, un article très critique, et menaçant, contre des

---

[203] Lors de la première de la pièce de Roberto Bracco, *I Pazzi*, à Rome en 1928, un groupe de fascistes avait dérangé la représentation en faisant beaucoup de bruit dans la salle et en forçant les artistes à se taire. Après quelques échanges de gifles, le théâtre s'était peu à peu vidé, et la représentation avait été interrompue. Il faut signaler que Bracco était antifasciste, il avait été élu député de l'opposition en 1924, et avait souvent écrit contre le fascisme.

[204] « Questo giornale era un giornale propriamente fascista, anzi ritenuto ultra-fascista, reputato, specialmente all'estero, come il portavoce del più intransigente e combattivo Fascismo. » T. INTERLANDI, Piante di serra, *Politica Sociale*, anno 3, 1931, p. 162.

textes antifascistes publiés par les Italiens réfugiés à l'étranger[205]. Plus encore, derrière les propos d'Interlandi, qui insinuent la possibilité de représailles contre les détracteurs du fasciste, nous retrouvons toute l'intolérance et l'intransigeance du régime mussolinien :

« Le Fascisme fait preuve, comme il l'a toujours fait, d'un très grande tolérance envers ces intellectuels qui s'opposent à lui par incompréhension ou par intérêt ; il s'en défend, lorsqu'il le faut, sur le terrain strictement politique, comme il est naturel et nécessaire de le faire pour tout régime qui ne veut pas se renier ; mais laisse la plus grande liberté aux non fascistes dans le domaine intellectuel. »[206]

Toute l'ambiguïté de ce passage tient dans l'expression « terrain strictement politique », qui peut désigner un espace de controverse intellectuelle, mais aussi le champ répressif. Et en effet, les intellectuels opposants au régime ont été l'objet de condamnations qui les ont conduits à se taire ou à fuir. La liberté d'expression dont parlait Interlandi est donc synonyme de liberté de choisir la prison ou l'exil. Jouir de « la plus grande liberté […] dans le domaine intellectuel » signifie donc, pour Interlandi, être libre de penser ce que l'on veut en son for intérieur, et laisser au gouvernement la liberté de contrôler le « terrain strictement politique », c'est-à-dire, dans un régime totalitaire, la totalité de l'espace public.

---

[205] Il s'agit de l'article « Libri non ricevuti in dono », publié dans *Politica Sociale*, que nous avons étudié précédemment, voir l'analyse p. 171.

[206] « Il Fascismo dimostra, come ha sempre dimostrato, una tolleranza grandissima per quegli intellettuali che lo avversano per incomprensione o per interesse ; se ne difende, ove occorra, sul terreno strettamente politico, com'é naturale e necessario ad ogni regime che non voglia negarsi ; ma lascia la più larga libertà ai non fascisti nel campo intellettuale. » T. INTERLANDI, Piante di serra, *Politica Sociale*, anno 3, 1931, p. 162.

Interlandi n'écrivait jamais un article sans sous-entendre ou développer ouvertement un point particulier de l'idéologie fasciste. Par ces articles, il traduit le désir de mener une propagande sans répit auprès du peuple et de la jeunesse. Mais dans sa conception élitiste du travail journalistique, il se donne un rôle de gardien des consciences et de guide spirituel. C'est pourquoi il n'hésite pas à aller au-delà des positions officielles du régime, et à exprimer librement son extrémisme. Il est parmi les premiers dans la presse à dénoncer aussi ouvertement la France et la Grande-Bretagne comme étant les ennemis du régime de Mussolini.

Dans ce mécanisme assez systématique de fabrication des ennemis, nous voyons se dessiner les futures campagnes antisémites d'Interlandi. De façon remarquable, et totalement contradictoire, les contre-modèles ainsi désignés sont souvent montrés du doigt pour des traits érigés en modèle chez les fascistes : par exemple dans *Pane Bigio*, Interlandi accuse les juifs de tenir les rênes de la création artistique et de la presse dans le seul but de manipuler les gens à des fins idéologiques. Or c'est exactement la noble mission qu'il se donne : les juifs agiraient donc comme les fascistes idéaux !

Mais cet antisémitisme est encore en gestation, l'urgence de ces années étant, avant tout, de faire une propagande positive du régime afin que le fascisme devienne réellement un mouvement populaire.

Dans cette deuxième partie, nous avons pu voir comment Telesio Interlandi, né dans un village de la Sicile profonde au sein d'une famille d'intellectuels, a réussi en quelques années à arriver au sommet de l'intelligentsia fasciste. De brèves études

scientifiques, qui ne l'y préparaient en rien, n'ont pas empêché le jeune Interlandi de se rapprocher des milieux intellectuels italiens du début du siècle. Lors de sa formation, il développe une grande admiration pour la culture française, et en particulier pour les intellectuels d'extrême droite dont il partageait les idées.

Interlandi était ultra-nationaliste et militait depuis sa jeunesse pour une unité italienne forte qui conduirait l'Italie aux premiers rangs des nations. Il ne pouvait donc qu'adhérer aux discours de Mussolini, qu'il rencontra au moment de la « Marche sur Rome », affirmant cette force unificatrice. Il s'est alors résolument mis au service du Duce, dans la limite de ses possibilités, c'est-à-dire avec comme seule arme la plume, qu'il maniait avec beaucoup de verve.

Les articles d'Interlandi révèlent une implication politique passionnée, et l'ambition dévorante, souvent teintée d'arrogance, d'un jeune homme qui désirait affirmer sa position dans le monde intellectuel de l'époque. Fasciste extrémiste, il s'est tout de suite intégré au monde journalistique qui entourait Mussolini, et a très vite obtenu des responsabilités qui lui ont permis de conduire un intense travail de propagande auprès de la population italienne. Sa conviction d'être à l'avant-garde idéologique, et une haute idée de sa mission de guide, l'ont conduit à développer des idées qui n'étaient pas encore officialisées par le régime.

Devenu directeur du quotidien romain *Il Tevere*, il commence à laisser percer, au-delà de son ultra-nationalisme, un antisémitisme rampant qui nous permet d'entrevoir l'évolution de son engagement. On voit ainsi apparaître les thèmes, communs à toutes les campagnes antisémites menées en Europe à l'époque, qu'il développera ultérieurement lors de la campagne qu'il conduira à travers ses divers organes de presse.

C'est en 1927, dans son écrit politique *Pane Bigio*, qu'Interlandi porte sa première attaque contre les juifs, et cela dans le domaine artistique. Interlandi est très attaché au rôle

civilisateur de la création artistique, et son antisémitisme était avant tout guidé par un souci de protection des Italiens, de leurs caractéristiques et de leur identité artistique. Son ultra-nationalisme le conduit vers une xénophobie poussée à l'extrême, qui fait de l'étranger un ennemi potentiel qu'il faut connaître pour ne pas se laisser envahir par lui. Dans ces mêmes pages, l'antisémitisme d'Interlandi est élargi à la sphère économique, et dans des dessins des premiers numéros de *Il Tevere*, c'est l'influence négative des juifs sur la politique italienne qui est brocardée. Les bases d'un antisémitisme global, concernant les différents domaines de la vie sociale, étaient donc déjà, en 1932, mises en place par Interlandi.

Nous allons voir comment l'antisémitisme deviendra un sujet central de la propagande menée par Interlandi, à travers son journal et ses écrits, mais surtout dans la revue qui voit le jour sous sa direction en 1933, *Quadrivio*.

PARTIE 3

TELESIO INTERLANDI MET LA CULTURE AU SERVICE DU REGIME : LA REVUE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE QUADRIVIO SUIT L'ORIENTATION POLITIQUE DE SON DIRECTEUR (1933 - 1937))

Per molti, per troppi scrittori non solamente il Fascismo, ma il patriottismo é una cosa che non ha nulla a che fare con l'Arte. […]
Se il Fascismo è l'espressione della nuova civiltà italiana, nel Fascismo debbono essere inquadrate tutte le attività dello spirito che formano il tessuto d'una civiltà.

Telesio Interlandi, *Pane bigio*, Bologna, Edizione l'Italiano, 1927, pp. 3 et 7.

III TELESIO INTERLANDI MET LA CULTURE AU SERVICE DU REGIME : LA REVUE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE *QUADRIVIO* SUIT L'ORIENTATION POLITIQUE DE SON DIRECTEUR (1933 - 1937)

Dans cette partie, nous allons étudier plus précisément comment l'idéologie antisémite d'Interlandi, que nous avons vu affleurer dans son activité journalistique antérieure à 1933, va progressivement se développer dans ses organes de presse. Sa vision de l'antisémitisme, ainsi que sa façon de le communiquer dans une revue qui se dit littéraire, *Quadrivio*, sont en ce sens intéressantes. En effet, tout en montrant comment il donnait un relief particulier à ce point précis de la propagande fasciste, nous présenterons en parallèle l'évolution de l'antisémitisme officiel du régime, bien souvent éloigné des harangues de Telesio Interlandi.

Mais au préalable, avant d'aborder le problème particulier de l'engagement d'Interlandi, ou de retracer la montée de l'antisémitisme dans la presse fasciste, il paraît indispensable de prendre un peu de recul, et d'élargir le champ sur l'horizon intellectuel de l'Entre-deux-guerres. C'est pourquoi, nous nous proposons, dans un premier temps, de rappeler succinctement la situation de l'idéologie antisémite durant cette période.

III.1 Présentation de l'idéologie antisémite en Europe dans l'Entre-deux-guerres

La perception de l'antisémitisme durant l'Entre-deux-guerres est totalement différente de celle de l'an 2000, et il est essentiel de garder à l'esprit cet écart, afin de

comprendre comment certaines attitudes ou idées, qui nous semblent révoltantes, pouvaient être à l'époque, relativement banales.

Aujourd'hui nous ne pouvons envisager l'antisémitisme sans penser au terrible sort qui fut celui des juifs sous la domination de l'Allemagne nazie. Pour l'observateur contemporain, « antisémitisme » est synonyme de « Shoah », et il est évident que le souvenir funeste de cette période oriente notre vision du problème et le teinte d'une insurmontable inhumanité. L'antisémitisme est aujourd'hui indissociable d'un profond traumatisme, lié à la prise de conscience de la cruauté, de la violence et de la folie destructrice des hommes. De plus, les préjugés antisémites sont généralement perçus comme appartenant au passé, et ont fortement reculé dans les sociétés modernes[207].

Mais à l'époque la perception commune était complètement différente, car l'antisémitisme était un sentiment xénophobe très répandu. On avait alors l'habitude d'accuser les juifs de tous les maux de la société. Les juifs jouaient traditionnellement un rôle de bouc-émissaire dans les périodes de crise[208], comme l'ont montré les nombreux pogroms qui ont jalonné l'histoire européenne. L'anthropologue René Girard a démontré l'universalité du mécanisme du bouc-émissaire, qui permet à une société de se déculpabiliser des problèmes économiques, politiques et sociaux qui l'agitent, en les attribuant à la simple présence en son sein d'un groupe ethnique particulier qui représente, le plus souvent, une infime partie de la population.

---

[207] Malheureusement, on constate ces dernières années un retour de plus en plus marqué de l'antisémitisme dans certaines nations européennes, auprès des mouvements d'extrême-droite, mais également de manière plus diffuse dans la population.

[208] De nos jours, dans notre société et dans la majeure partie des pays européens, ce sont les populations immigrées, d'Afrique du Nord ou d'ailleurs, qui jouent ce rôle : sur ce point, les discours d'extrême droite sont d'une remarquable – et triste – constance.

Nous devons donc considérer qu'à l'époque l'antisémitisme était un sentiment relativement général, sans toutefois ignorer les écarts importants entre les différentes nations européennes. En effet, nous verrons que les Italiens, sur la question de l'antisémitisme qui agitait l'Europe du début du siècle, avait adopté une attitude qui se démarquait du reste du continent.

III.1.1 Situation en France

En France, on peut faire remonter l'antisémitisme, sous sa forme moderne, au libéralisme de la fin du XVIIIe siècle. Nous constatons par exemple, dès 1789, l'attitude antisémite, à l'Assemblée Nationale, du Comte Stanislas de Clermont-Tonnerre[209], qui considérait que les juifs, en tant qu'individus, devaient être intégrés, mais qu'ils seraient chassés s'ils refusaient cette intégration, car il ne doivent pas constituer une nation dans la nation[210].

Plus près de la période qui nous intéresse, nous observons que dès la fin du XIXe siècle en France, des campagnes politiques antisémites sont menées dans le pays. Déjà, l'antisémitisme est prétexte à la formation de partis politiques spécifiques, et certains membres de ces partis se présentent à des élections et sont élus. Nous pouvons citer l'exemple d'Edouard Drumont[211] qui crée la ligue antisémite en 1890, et qui est élu député

---

[209] Député de la noblesse aux Etats Généraux.

[210] Les propos du Comte sont cités par M. MICHAELIS, *Mussolini e la questione ebraica*, Milano, Edizione di Comunità, 1982, p. 10.

[211] Homme politique et journaliste antisémite, auteur de *La France juive* en 1886 et fondateur de *La libre parole*, journal nationaliste et anti-dreyfusard publié de 1892 à 1910.

anti-juif d'Alger en 1898. Ou encore celui d'Adolphe Wilette, dessinateur montmartrois, qui déjà en 1889 se présente comme « candidat antisémite »[212].

En toile de fond, tout au long de cette période, la France est secouée par un grave problème d'antisémitisme, avec, bien entendu, « l'Affaire Dreyfus », qui divise la France en deux. Dreyfus, militaire de confession israélite, est condamné, à tort, en 1894, puis est gracié en 1899, mais ne sera réhabilité qu'en 1906, après une farouche campagne d'opposition entre les « dreyfusards », antimilitaristes et proches de la ligue des Droits de l'Homme et les « anti-dreyfusards » ultra-nationalistes et antisémites.

Cette affaire, au départ judiciaire, devient vite une affaire nationale confrontant antisémitisme et respect des droits de l'homme. En effet, il n'est plus question de l'erreur judiciaire flagrante qui a été commise en accusant d'espionnage, à tort, le capitaine Dreyfus, mais d'antisémitisme. Car, si d'un côté, les dreyfusards se présentent comme les défenseurs d'un innocent, de l'autre, les anti-dreyfusards s'érigent en accusateurs d'un groupe social, les juifs, dénoncés comme d'éternels conspirateurs, ennemis de tous pays.

La classe politique s'était divisée sur ce sujet et les campagnes électorales revêtaient régulièrement un aspect de propagande antisémite, mais il y avait également une déchirure nette et importante dans la population, au sein même des familles. « L'affaire Dreyfus » a fait éclater l'antisémitisme latent de l'époque, et c'est devenu un sujet national de discorde.

Les intellectuels n'ont pas échappé à la règle et de nombreuses prises de positions se sont faites entendre pour l'un ou l'autre des deux camps. L'exemple le plus célèbre reste

---

[212] Voir en annexe, p. XXIII, l'affiche électorale (affiche qui a était réimprimée pendant la guerre par les collaborationnistes parisiens), tirée de L. GERVEREAU, *La propagande par l'affiche*, Paris, Savros-Alternatives, 1991, p. 58.

le fameux *J'accuse* d'Emile Zola, où il dénonce cette injustice et affirme son refus de l'antisémitisme.

Cette prise de position lui a valu une série de reproches et d'attaques, comme nous le voyons, par exemple, sur l'affiche de la série « Le musée des horreurs »[213] du caricaturiste Lenepveu. Mesurons la force de l'image, qui permet une violence primaire dans l'exagération que le verbe n'a pas, à moins de tomber dans la trivialité ou le ridicule : Zola est représenté sous les traits d'un porc, et il étale du « caca[214] international » sur la France. Il est important de noter l'assimilation de Zola, celui qui a défendu les juifs, aux juifs eux-mêmes. A travers cette image « choc », particulièrement frappante du fait de son caractère « comique », ce sont les juifs qui sont mis en accusation. Ils sont réduits à l'état d'animaux, et qui plus est, ils sont comparés à des porcs, animal symbole du tabou alimentaire des juifs. C'est une manière d'accentuer le ridicule et d'humilier les juifs, comparés à des animaux méprisables, ceux-là mêmes qu'ils rejettent. Ce dessin induit et prépare, de manière indirecte et insidieuse, un racisme biologique radical : il sont comparés à des sous-hommes proches des animaux les plus vils. De surcroît, ils sont dangereux pour le pays où ils résident, car ils complotent à un niveau international pour installer leur pouvoir. Pire encore, ils sont finalement assimilés à cette matière fécale que Zola contribue à répandre. Nous voyons à l'œuvre le même mécanisme d'assimilation en cascade qui jouait dans l'exaltation des symboles fascistes, mais inversé vers le bas, dans le sens de la dévalorisation péjorative. Par cette illustration les propagandistes veulent insinuer, même si cela est erroné, puisque Zola n'était pas juif, que l'on peut poser l'équation : Zola = juif = porc = matière fécale.

---

[213] Voir la reproduction de l'affiche en annexe, p. XXIV, affiche tirée de L. Gervereau, *Op. Cit*., p. 59.

Nous verrons comment après la première guerre mondiale, pendant l'Entre-deux-guerres et bien sûr pendant la seconde guerre mondiale, une forme de patriotisme triomphant se traduira par un antisémitisme viscéral et féroce, et trouvera son apogée sous le gouvernement de Vichy, avec la participation du gouvernement français à la « solution finale » décidée et conduite méticuleusement par Hitler dans toute l'Europe.

Tout au long de cette période, la presse a joué un rôle important dans la propagande antisémite. Ainsi, Benjamin Crémieux[215] cité précédemment, journaliste à *Candide*, un hebdomadaire antisémite, anti-marxiste et antidémocratique, avait l'habitude de faire illustrer ses articles politiques, polémistes ou artistiques essentiellement par des dessins ou des caricatures, et parfois par des photographies. *Candide* est un exemple de journal qui avait des positions bien claires déjà avant la guerre, et qui les réaffirmera en restant fidèle au gouvernement de Vichy.

Mais au-delà de la presse et des prises de positions ponctuelles des intellectuels, il ne faut pas oublier que de nombreux écrivains étaient antisémites, et l'exprimaient ouvertement dans des œuvres qui avaient une valeur littéraire incontestable. Ces auteurs célèbres ont fortement contribué à la normalisation de l'antisémitisme, car ils pouvaient représenter, pour certains, des modèles intellectuels. Les exemples les plus célèbres sont ceux de Louis-Ferdinand Céline ou de Cioran. Par exemple ce dernier affirmait :

---

[214] Et non le mot de Cambronne : le dessin est ordurier mais reste poli.

[215] Voir p. 109, la note n° 114, présentant ce personnage, où l'on trouve un première évocation de la revue française *Candide* à laquelle il a participé.

« L'invasion judaïque des dernières décennies fit de l'antisémitisme le trait essentiel de notre nationalisme (...) il n'existe que des solutions nationales au problème juif (...) si j'étais juif, je me suiciderais sur-le-champ. »[216]

Certains de ces intellectuels, comme Cioran (mais pas Céline), se sont par la suite repentis des propos qu'ils avaient tenus. Cela illustre à quel point, à l'époque, il pouvait sembler naturel et normal de traiter ainsi cette partie de la population qui était la cible de toutes les haines et les violences. L'antisémitisme était largement répandu dans les esprits.

III.1.2 Situation en Allemagne

En Allemagne, la population nourrissait en général les mêmes sentiments de rejet envers la communauté juive. La situation de l'Allemagne est d'autant plus remarquable que, comme nous le savons, elle fut gouvernée à partir de janvier 1933 par Hitler qui avait basé sa politique sur la haine du juif.

Déjà en 1924, c'est-à-dire huit ans avant son accession au pouvoir, Hitler décrivait, dans *Mein Kampf*, sa position vis-à-vis des étrangers, et la politique raciste qu'il était nécessaire de mener afin de protéger la nation. Mais sous ce mot « racisme », il entendait aussi et surtout « antisémitisme ». Dans la préface, il porte une accusation contre la presse juive qui aurait, dès le début des années vingt, construit une légende négative autour de la personne d'Hitler, légende qu'il va s'appliquer à détruire à travers les pages de ce livre. *Mein Kampf*, selon les dires même de l'auteur, n'est pas uniquement un livre destiné à présenter et expliquer les buts de son mouvement, mais c'est déjà le principe et le moteur de ce mouvement. Nous voyons comment, bien avant de prendre le pouvoir, Hitler

---

[216] Extrait du livre *La transfiguration de la Roumanie*, cité dans l'article de Edgar Reichmann *Les égarements et le remords d'un intellectuel* du journal « Le Monde » du jeudi 22 juin 1995.

se posait en prophète d'une nouvelle idéologie. *Mein Kampf* devait être la « bible » du parti national socialiste, il y édictait déjà ses lois.

Dans le premier tome, le chapitre XI, intitulé « Le peuple et la race »[217], est consacré à la question de la race. Hitler, introduit ce chapitre en exposant l'inconscience des gens vis-à-vis du problème de la race, car la protection de la race aryenne passe par le rejet total du métissage. Puis il présente, de façon pseudo-scientifique, ce qu'est le métissage et affirme que le refuser est une chose « naturelle ». La nature elle-même, affirme-t-il, ne favorise pas les mélanges, et les êtres issus d'alliances hétérogènes sont stériles, cela afin d'empêcher le développement d'une race qui serait forcément inférieure. En appliquant ce raisonnement à l'homme, il conclut que le métissage entre des races de niveaux différents entraîne un abaissement de la race supérieure. Il faut donc que le peuple ait le désir de conserver intactes les forces et les atouts de sa race, pour ne pas risquer une régression physique et intellectuelle. Un paradoxe vient se glisser dans son argumentation, car il prétend qu'il faut suivre la vérité scientifique, tout en affirmant qu'il ne faut pas pécher contre la volonté de Dieu notre créateur. De là, il expose la supériorité évidente de la race aryenne, race d'un peuple qui est le berceau de la civilisation humaine, de l'art, de la science et de la technique, et qui aurait apporté la civilisation hors de ses frontières. Mais il constate, « malheureusement », que les peuples ainsi « civilisés », n'ont pas été capables de maintenir leur niveau après le départ des aryens. Le génie inné du peuple aryen a besoin pour se développer de la participation physique des races inférieures, mais il est en péril, car la force des aryens réside dans leur respect de la communauté, et l'aryen aliène volontiers sa liberté au profit du groupe. Bien que cette démonstration ne s'appuie sur

[217] Adolf Hitler, *Mein Kampf*, Paris, Nouvelles Editions Latines, pp. 283-329.

aucun fait précis, il expose cette théorie comme s'il s'agissait de données scientifiquement et historiquement reconnues.

De ce développement sur les périls du métissage et sur la supériorité du peuple aryen, il passe tout naturellement, et sans plus d'explications, au dénigrement des juifs. Hitler va alors méthodiquement, pendant trente pages, expliquer en quoi les juifs représentent un danger pernicieux. Tout d'abord, l'intelligence juive n'est selon lui dirigée que vers le profit et la manipulation, aux dépens des nations auxquelles ils appartiennent. Il présente les juifs comme sans idéal, uniquement mus par une volonté de puissance et de domination. Ils ont un instinct de conservation grégaire, mais leur solidarité est elle aussi feinte, car elle ne se manifeste que pour la protection du groupe (sic). Le juif est un parasite qui n'aurait, dit-il, pas la notion de la valeur du travail, et entraînerait la mort des peuples desquels il dépend. Ensuite, il accuse la religion juive d'être à la base de tous leurs vices. Elle serait la légitimation de ce désir de puissance, et ils l'utiliseraient pour ne pas se définir comme race, mais comme une communauté liée par une même croyance religieuse, alors qu'en fait les juifs constitueraient un peuple et une race à part entière. Il évoque alors *Les protocoles des Sages de Sion*[218] : peu importe la validité et la véracité de l'identité des auteurs de ce livre, d'après Hitler, ce qui importe, c'est qu'il décrit la réalité des choses en ce qui concerne l'attitude des juifs dans le monde[219].

---

[218] Ouvrage de la fin du XIXe siècle, c'est une mystification qui fait état d'une prétendue conférence des leaders du judaïsme mondial, dans leur complot pour s'emparer des commandes du pouvoir du monde, sous le couvert de la démocratie. Ecrit par un agent de la police secrète russe, il est largement inspiré d'un pamphlet hostile à Napoléon III intitulé *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu ou la politique du XIXe siècle*. *Les Protocoles des Sages de Sion*, sera amplement repris par tous les mouvements antisémites de cette période.

[219] Cette argumentation se retrouvera à l'identique dans les propos de Preziosi lors de la campagne de propagande antisémite fasciste.

Hitler conclut ce chapitre en exposant point par point, méthodiquement, le mécanisme d'intégration des juifs dans une nation, cheminement d'installation, allant de la destruction du régime et de la civilisation du pays, jusqu'à la mise en place d'une dictature qui impose les valeurs qui sont les leurs. Pour semer le trouble, ils encouragent le métissage qui affaiblit le peuple, et s'immiscent dans les organes du pouvoir, de la presse, de l'éducation et de l'art. Ils poussent à la sédition pour installer leur pouvoir, car les juifs évoluent, se développent et s'implantent au cours des périodes agitées de la civilisation.

Nous avons dans ces quelques pages un résumé de ce qui constituera le noyau principal de la campagne antisémite menée aussi bien en Allemagne qu'en Italie par la suite. Nous y trouvons toutes les accusations portées contre les juifs, ainsi que la méthode de construction de la campagne antisémite. En effet, nous verrons comment, et plus précisément à travers la presse dirigée par Interlandi, les accusations racistes aboutissent à une transformation automatique en antisémitisme. L'étranger, le différent, le dangereux, ce n'est pas n'importe qui, c'est surtout le juif. Tout ceci se concrétisera en Allemagne, dès 1935, avec la publication des lois raciales de Nuremberg.

Mais nous allons voir que la situation de l'Allemagne n'est en rien semblable à celle de l'Italie à cette époque, et que la question juive restera tout au long de la période fasciste, et donc même pendant la période du Pacte d'Acier, une source de conflit entre les deux pays et les deux dictateurs.

III.1.3 Situation en Italie

L'Italie présentait, par rapport à ses voisins européens, une situation complètement singulière. En effet, la communauté juive italienne, après l'ouverture des

ghettos, vers le milieu du XIXe siècle[220], vivait en bonne intelligence avec le peuple italien et était totalement intégrée. La vague d'antisémitisme européen, du début du siècle jusqu'à l'Entre-deux-guerres, n'a pratiquement pas touché ce pays. Il n'était pas question en Italie, sauf de manière très marginale, d'une question juive.

Cependant, nous verrons comment peu à peu le Parti National Fasciste à évolué vers une forme d'antisémitisme qui restera très ambigu, toujours oscillant entre l'accusation et la défense, mais qui conduira tout de même aux lois raciales d'octobre 1938.

Cette ambiguïté est inhérente à la position de Mussolini lui-même vis-à-vis des juifs. Depuis longtemps, déjà au moment où il militait au sein du Parti Socialiste et donc avant son accession au pouvoir, Mussolini faisait des déclarations antisémites. Ainsi, en 1908, dans un article traitant de la théorie du surhomme de Nietzsche, il affirmait à propos des juifs :

« L'inversion des valeurs morales à été l'œuvre majeure du peuple juif. Les palestiniens [dénomination des juifs] ont battu leurs ennemis séculaires en bouleversant les tables des valeurs morales. Cela a été un acte de vengeance spirituelle conforme au tempérament sacerdotal du peuple juif. »[221]

Ceci donc quatorze ans avant la « Marche sur Rome ». En revanche, arrivé à la tête du pays, il ne s'est pas tout de suite lancé, comme le fit Hitler, dans une campagne antisémite. Au contraire, Mussolini cherchait plutôt à s'assurer le soutien de la

---

[220] Le dernier ghetto à avoir été ouvert en 1870 est celui de Rome.

[221] « L'inversione dei valori morali è stata l'opera capitale del popolo ebraico. I palestinesi hanno vinto i loro secolari nemici rovesciandone le tavole dei valori morali. È stato un atto di vendetta spirituale conforme al temperamento sacerdotale del popolo ebreo. » Cité par M. MICHAELIS, *Mussolini e la questione ebraica*, *Op. Cit.*, p. 33.

communauté juive. De plus, sous la pression des nombreux juifs qui avaient participé avec lui à la fondation du parti fasciste, il revient sur ces déclarations du passé. Le gouvernement affirmait haut et fort qu'« En Italie il n'existe pas de question juive »[222], et Mussolini prétendait que l'Italie était le seul pays où l'on ne parlait alors pas de ce problème, le seul pays d'Europe qui ne versait pas dans l'antisémitisme. Ce qui était d'ailleurs vrai, en ce qui concerne la population.

Mussolini avait le soutien politique des juifs d'Italie, et il se trouvait face à des Italiens qui n'étaient pas prêts à détester et à chasser des gens qui depuis toujours vivaient à leurs côtés, travaillaient avec eux, étaient leurs amis. C'est une des différences majeures entre les situations italienne et allemande par rapport aux juifs. En Allemagne en effet, le peuple présentait un fond d'antisémitisme indispensable à Hitler pour lancer, dès son accession au pouvoir, une campagne antisémite.

« Pour Hitler il était naturel - et indépendant de son obsession antisémite personnelle - de choisir les juifs comme victimes de sa propagande, étant donné que l'antisémitisme était déjà un mouvement de masse dans L'Allemagne des années vingt ; alors que Mussolini, avant le rapprochement avec le collègue allemand, ne pouvait pas faire autrement dans un milieu qui avait toujours ignoré l'antisémitisme. »[223]

---

[222] « In Italia non esiste la questione ebraica », *ibid.*, p. 49. Michaelis donne, dans la note 60 de la page 405, la source de cette phrase, elle est tirée d'une interview donné par Dino Grandi, le ministre des affaires étrangères au *Wiener Morgenzeitung*, rapportée dans *Israel* du 24 mai 1926.

[223] « Per Hitler era naturale - ed indipendente dalla sua ossessione antiebraica personale - scegliere gli ebrei come vittime della sua propaganda, essendo già l'antisemitismo un movimento di massa nella Germania degli anni venti ; mentre Mussolini, prima del riavvicinamento al collega germanico, non poteva fare altrettanto in un ambiente che aveva sempre ignorato un problema ebraico. » *ibid.*, p. 19.

Certains penseurs du parti fasciste avaient cependant des idées antisémites et, alors même que Mussolini défendait les juifs, ils les ont très tôt mis en accusation en les présentant comme un grand péril pour l'Italie.

Nous avons l'exemple de Giovanni Preziosi[224], qui a été le premier à introduire en Italie *I protocolli dei Savi anziani di Sion*[225], livre de propagande antisémite diffusé dans l'Europe entière dans l'Entre-deux-guerres[226]. Peu soucieux d'honnêteté intellectuelle, il affirmait lui aussi, comme Hitler, que la véracité de l'origine du livre importait peu, dans la mesure où à ses yeux le livre relatait parfaitement l'attitude des juifs. Preziosi exprimait son antisémitisme dans ses livres, mais aussi grâce à la presse, et notamment à travers son journal *La Vita Italiana*[227], qui avec *L'Impero* où avait travaillé Telesio Interlandi, était un

---

[224] Voir la présentation de ce personnage p. 19, n° 2.

[225] *Les Protocoles des Sages de Sion* a été présenté pour la première fois en Italie en 1919 dans *La Vita Italiana*, revue dont Preziosi était le directeur, puis il a été ensuite publié en 1921. Plus tard, en 1937 et 1938, Preziosi se chargera de le faire republier.

[226] Voir supra la présentation de ce livre, p. 191, note n° 218.

[227] *La Vita Italiana*, était une revue dirigée par Preziosi qui fut publiée de 1915 à 1943. Ensuite elle eut comme sous-titre : *Rassegna Politica* et fut publiée comme supplément mensuel du quotidien *Regime Fascista* dirigé par Farinacci, autre grand penseur de l'antisémitisme fasciste et de sa propagande. Cette revue fut un des bastions de toute forme d'expression de haine contre les juifs et cela dès 1917. *La Vita Italiana* bien qu'étant une revue, avait, comme d'autres et en particulier comme *Quadrivio*, l'aspect d'un quotidien avec une rubrique consacrée à l'actualité. *La Vita Italiana* a gardé la même structure du début à fin de la publication. Il y avait tout d'abord une dizaine d'articles assez longs sur divers thèmes comme l'histoire, la littérature, mais également l'actualité ou, bien entendu, la politique. Ensuite il y avait les deux rubriques « *Fatti e Commenti* » de Preziosi et « *Le Potenze Occulte* » de Piero Pellicano (un journaliste qui collabora à diverses revues, mais qui était surtout connu pour son activité d'écrivain). Elles étaient composées de brèves sur l'actualité, la politique et l'histoire, faciles à lire et qui marquaient donc beaucoup l'esprit des gens. Elle se concluait avec « *Le rassegne politiche* » qui était une rubrique traitant uniquement de l'actualité politique de l'Italie, c'est-à-dire qu'à l'inverse des autres rubriques, elle ne dérivait pas toujours sur le racisme et l'antisémitisme, elle était divisée en quatre parties :

des premiers journaux à avoir publié, en Italie, des attaques antisémites. En ce qui concerne Interlandi, c'est avec la naissance en 1924 de *Il Tevere*, puis en 1933 de *Quadrivio*, qu'il commença à développer ce qui deviendra une longue et incessante campagne contre les juifs, car la direction de ces journaux lui permettait de s'exprimer à ce sujet.

Mais nous ne devons pas oublier que jusqu'en 1938, année de la promulgation des lois raciales, la position du gouvernement, même si elle n'était pas vraiment claire, restait cependant plutôt en faveur des juifs. Les attaques ne devaient pas être trop virulentes, et la liberté de parole de ces journalistes était donc relativement limitée : par exemple, ils ne pouvaient pas parler des juifs d'Italie. Ainsi, leur impact sur la population était quasiment nul, puisque le peuple n'était pas prêt à adhérer à de tels sentiments, d'autant qu'aucune prise de position officielle ne l'y incitait.

« Dix ans après la Marche sur Rome, l'antisémitisme en Italie restait encore une extravagance. Le plus bruyant des antisémites fascistes, Giovanni Preziosi, était notoirement mis à l'écart et ignoré par l'opinion publique italienne, sa position contrastait avec celle du fascisme et il était détesté par Mussolini lui-même. En ce qui concerne Telesio Interlandi, bien qu'il fut très proche du dictateur, il était une demi-figure et son journal avait un tirage dérisoire. Ni Preziosi, ni Interlandi, en outre, n'avaient le droit de réclamer des mesures anti-juives en Italie ; ils pouvaient simplement dénoncer des abstractions telles que la 'ploutocratie juive' ou la 'haute finance juive'. »[228]

---

politique extérieure, politique intérieure, politique coloniale et politique économique et financière. Cette revue fut un des organes principaux de la propagande du régime fasciste à tous les niveaux de sa politique.

[228] « Dieci anni dopo la Marcia su Roma, l'antisemitismo in Italia restava ancora una stravaganza. Il più rumoroso degli antisemiti fascisti, Giovanni Preziosi, era notoriamente un emarginato, ignorato dall'opinione pubblica italiana, in contrasto con il partito fascista e detestato dallo stesso Mussolini. Quanto a Telesio Interlandi, benché vicino al dittatore, era una mezza figura, e il suo giornale aveva una diffusione irrisoria. Né Preziosi né Interlandi, inoltre, era consentito di

L'antisémitisme italien n'est donc pas un mouvement important au moment de l'arrivée au pouvoir en Allemagne d'Hitler. Les rapports politiques entre l'Italie fasciste et les penseurs du nazisme se situaient entre accords et silences. Mussolini, d'un côté, empêchait sa fille d'épouser un juif, mais refusait par ailleurs d'adhérer à l'antisémitisme allemand. Il ne voulait pas se mettre à dos la communauté internationale juive, et surtout pas la communauté juive d'Italie.

Cependant, à partir de 1933, l'Italie va constamment prendre des décisions qui oscilleront entre rapprochement avec l'Allemagne et désir d'indépendance. Mussolini se retrouve alors aux prises avec deux courants opposés : il se rapproche de l'Allemagne en saluant l'arrivée au pouvoir d'Hitler, symbole du développement et de la réussite fasciste en Europe, mais il refuse catégoriquement de participer à sa politique raciale. Il va donc décider de mener une double campagne de lutte.

En 1934, nous pouvons constater plusieurs manifestations antisémites de la part du gouvernement fasciste italien. Au congrès fasciste international de Montreux, le représentant italien a signé une convention qui, bien que modérée, déclarait les juifs comme les ennemis des pays qui les accueillaient et que, en tant que tels, ils devaient être combattus. Malgré cette modération, une telle prise de position a marqué un tournant dans la vie politique italienne.

« Bien qu'en poussant à la résistance contre les activités d'éléments juifs 'subversifs', elle [la convention] rejetait sans équivoque l'idée d'une 'campagne universelle de haine contre les juifs', en maintenant attentivement une distinction (incompatible avec

---

reclamare misure antiebraiche in Italia ; potevano semplicemente denunciare astrazioni quali la 'plutocrazia ebraica' o 'l'alta finanza ebraica'. » M. MICHAELIS, *Op. Cit.*, p. 69.

l'antisémitisme racial) entre les bons et le mauvais juifs et en laissant à chacun des signataires la liberté d'affronter le problème juif de la meilleure façon qu'il le pouvait. »[229]

C'est également en 1934 que l'on voit se dessiner le point culminant de la première campagne antisémite. Au mois de mars, seize personnes dont quatorze juifs sont arrêtées à Turin et déclarées ennemies du Régime. Même si, lors du procès qui a lieu en novembre, elles sont disculpées, il y a dans la presse une vague d'accusations antisémites, dénonçant l'antifascisme des juifs qui à terme pourrait se révéler dangereux pour l'Italie.

Cette affaire est reprise, entre autres, dans *Il Tevere*. Les journalistes n'ont pas cherché à savoir qui étaient les opposants non juifs, et n'en ont même pas parlé, car de toutes manières les opposants c'étaient les juifs. Ils sont désignés comme cible dans le milieu des fascistes « avant-gardistes », qui détestaient les juifs autant qu'ils admiraient Hitler. Retenons également la publication de deux ouvrages, *Tre aspetti del problema ebraico* de Julius Evola[230] et *Sotto la maschera d'Israele* de Gino Sottochiesa, publiés respectivement en 1936 et en 1937.

L'accusation d'antifascisme est donc à mettre en parallèle avec le rapprochement de l'Italie et de l'Allemagne nazie, puisqu'en réalité jamais les juifs n'avaient globalement fait, et ne feraient par la suite, preuve d'antifascisme, du moins avant la publication des lois raciales.

---

[229] « Pur esortando alla resistenza contro le attività di elementi ebraici 'sovversivi', essa respingeva inequivocabilmente l'idea di una 'campagna universale di odio contro gli ebrei', mantenendo un'attenta distinzione (incompatibile con l'antisemitismo razziale) fra buoni e cattivi ebrei e lasciando libero ciascun firmatario di affrontare il problema ebraico come meglio credeva. » *ibid.*, p. 79.

[230] Voir la présentation de ce personnage p. 67, note n° 60.

C'est d'ailleurs à cette époque que l'on voit naître à Turin, comme preuve de la loyauté envers le Régime d'une large frange des juifs d'Italie, *La Nostra Bandiera* avec comme directeur Ettore Ovazza, juif, fasciste et anti-sioniste depuis 1920. Cet hebdomadaire entendait dénoncer l'activité antinationale de certains juifs considérés comme non patriotes.

La politique raciale italienne était étroitement corrélée avec les rapports que le pays entretenait avec l'Allemagne nazie. Fin 1934, les relations entre Rome et Berlin ne sont pas bonnes, en grande partie à cause de la première tentative d'Anschluss de l'Allemagne sur l'Autriche qui refusait la domination germanique, et qui jouissait d'un soutien, ouvertement exprimé, de l'Italie fasciste prête à offrir une aide militaire. Il en résulte alors une baisse de l'antisémitisme en Italie, malgré les premières manifestations dans la presse. Mussolini désapprouvait Hitler dans la globalité de sa politique, qui se durcissait et tendait vers la généralisation de la violence, mais aussi pour ses actions antisémites. Il éprouvait, de toute façon, une véritable aversion pour Hitler qui n'avait pas plié à ses exigences. Ainsi, Meir Michaelis[231] et Renzo De Felice[232], expliquent comment Mussolini, le 6 avril, autorise le ministre italien des affaires étrangères d'informer Federico Jarach, un important industriel juif, qu'il ne voyait aucune objection à l'immigration des juifs allemands, dans la mesure où ces derniers n'avaient pas l'intention de se livrer à une activité politique anti-allemande et anti-italienne, et il exhorte les dirigeants de la communauté juive italienne à aider leurs frères persécutés[233].

---

[231] *ibid.*, p. 79.

[232] R. DE FELICE, *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*, Milano, Mondadori, 1977, 2 vol., p. 132.

[233] C'est à mettre en relation avec les lois n° 1731 du 30 octobre 1930, n° 1279 du 24 septembre 1931 et n° 1561 du 19 novembre 1931, qui consolidaient la condition juridique des communautés

Début 1935, la rupture entre l'Italie et l'Allemagne semble totale, Mussolini signe une alliance avec les ennemis politiques d'Hitler, et les juifs retrouvent donc une totale légitimité en Italie. Tout antisémitisme est officiellement banni par le régime mussolinien. Mais l'idée d'alliance de l'Italie fasciste avec la France et la Grande-Bretagne tourne rapidement court, car cette dernière prend position contre l'Italie et dénonce son attaque en Ethiopie. C'est alors que, fin 1935, apparaissent en Italie de nouvelles attaques antisémites, cette fois liées à l'internationale juive qui gouvernerait la Grande-Bretagne hostile à l'expansion coloniale italienne.

Mussolini commence à se rapprocher d'Hitler, qui de son côté souhaitait maintenir le prestige du fascisme et pour cela désirait apporter son soutien à Mussolini. C'est donc à partir de 1936 que, petit à petit, chacun des deux fait un pas vers l'autre, en atténuant les attaques qu'ils portaient sur leurs politiques respectives. Après de nombreux doutes et des tâtonnements dans les deux camps, en juillet, l'alliance italo-germanique est scellée.

Une fois que cette alliance est effective, Mussolini n'apporte plus son aide aux juifs étrangers, mais continue à rejeter une question juive en Italie. A cette même période en Allemagne, précisément du 8 au 14 septembre 1935, se tient le Congrès du Parti Nazi à Nuremberg où les juifs sont accusés de tous les maux de la société. Une délégation officielle italienne est présente, ainsi que des journalistes qui ont lancé une campagne antisémite non officielle mais qui trouvera son aboutissement en 1938, avec la publication des lois raciales en Italie.

---

juives, par la création d'une fédération des communautés, « l'Unione delle Comunità israelitiche italiane », qui représentait toute la communauté juive d'Italie devant le Parlement. L'article 36 de la loi précisait que l'Unione delle Comunità israelitiche italiane se devait de participer à l'activité sociale et religieuse de la population juive et de maintenir des contacts spirituels et culturels avec les communautés juives étrangères.

Il apparaît donc clairement que l'évolution antisémite du régime fasciste de Mussolini est le résultat d'un changement politique international, et plus précisément une des conséquences du rapprochement stratégique avec l'Allemagne nazie. Même si Hitler n'a pas ouvertement poussé Mussolini vers une politique antisémite, il a laissé les choses évoluer d'elles-mêmes, persuadé d'arriver à ses fins.

L'antisémitisme en France ou en Allemagne était donc un sentiment diffus dans une partie de la population, alors qu'en Italie la majorité du peuple était loin de tels partis-pris. La position de l'Italie fasciste vis-à-vis de ce sujet a oscillé très longtemps, du fait de la duplicité des sentiments personnels de Mussolini sur la question, et des influences contradictoires des intérêts politiques qui le guidaient.

L'Italie ne manifestera officiellement une politique antisémite qu'à partir de 1938, mais la presse, nous l'avons dit, a joué un rôle précurseur dans la diffusion de l'antisémitisme en Italie. Parmi ces journalistes, il y avait en première ligne Telesio Interlandi, qui a été un des principaux acteurs de cette propagande.

III.2 « Quadrivio » : le nouvel espace d'expression d'Interlandi

En 1933, Telesio Interlandi est directeur du quotidien *Il Tevere* depuis déjà dix ans. Le 6 août, il voit se réaliser ce pour quoi il militait depuis longtemps. Il crée une nouvelle revue consacrée à des questions littéraires et artistiques, mais dans le but de servir la politique et de la propagande du régime mussolinien.

Avant tout, nous nous intéresserons à l'organisation de *Quadrivio*, afin de voir comment la revue était agencée, et quels étaient les membres de l'équipe de rédaction à

laquelle de nombreux proches de Telesio Interlandi ont participé. Nous avons choisi d'étudier ensuite l'orientation idéologique de la revue, et dans cette optique, nous avons effectué des statistiques sur les articles afin de dégager les thèmes directeurs au fil des années de publication. Pour plus de clarté, comme nous l'avons fait pour *Il Tevere*, nous retracerons globalement son évolution en quelques pages, pour revenir, ensuite, au fur et à mesure de notre étude, sur les articles les plus significatifs.

III.2.1 Présentation de la revue

La revue avait un format relativement classique pour l'époque. Nous porterons notre attention plus spécifiquement sur l'organisation de sa rédaction, qui comptait de nombreux journalistes siciliens placés sous la protection d'Interlandi afin de participer à la diffusion de l'idéologie fasciste.

Naissance d'une revue littéraire

Interlandi dirigeait *Il Tevere*, qui, étant un quotidien, traitait l'information en général, se consacrant à l'actualité politique et économique, mais également à l'actualité intellectuelle et culturelle du pays. Or Interlandi s'intéressait plus spécialement à tout ce qui concernait l'art, et surtout la littérature. Il écrivait lui-même et appréciait toutes les formes d'écriture, théâtrale, poétique ou romanesque. Il était d'ailleurs connu pour ces prises de positions concernant la place de la création artistique en Italie, et la fonction qu'elle devrait jouer dans la société fasciste. C'est donc naturellement autour de ce sujet qu'il créa sa première revue *Quadrivio*. Outre la littérature, nous verrons que cette revue abordait tous les domaines artistiques, tels que la peinture, la sculpture, l'architecture, mais aussi le cinéma et parfois la musique.

Ces divers sujets artistiques étaient également le moyen pour Interlandi d'exprimer ses idées nationalistes, puis racistes et antisémites. Il affirmait qu'à travers la culture, et la création artistique, c'est l'âme profonde du peuple et de la nation qui s'exprimait.

Une revue hebdomadaire ayant le format d'un quotidien

Le premier numéro est publié le 6 août 1933, et le dernier numéro a été publié le 18 juillet 1943, c'est-à-dire au moment de l'arrestation de Mussolini et de celle d'Interlandi. *Quadrivio* était un hebdomadaire, qui sortait le dimanche. Tout au long des onze années de publication, nous n'avons constaté qu'un seul numéro manquant, celui du 25 octobre 1942, soit le cinquante deuxième de la dixième année de publication. Il semblerait que ce numéro n'ait pas été publié, car nous ne l'avons trouvé dans aucune des deux collections complètes que nous avons consultées[234]. Durant les dix années de publication, nous arrivons donc à un total de cinq cent vingt numéros.

Comment se présente la première page de *Quadrivio* ?

Cette revue se présente comme un quotidien, car il n'y a pas de première de couverture, et comme dans un journal, les articles de la revue commencent dès la première page[235]. C'était le cas, nous l'avons vu, pour *La Vita Italiana*, et on retrouvait parfois cette particularité dans d'autres revues, mais ce n'était pas très fréquent. *La Difesa della Razza*,

---

[234] Nous avons pu consulter cette revue à la '*Biblioteca Nazionale*' de Rome et à la '*Biblioteca di Archeologia e di Storia dell'Arte*', qui se trouve Piazza Venezia à Rome.

[235] Voir en annexe, p. XXV, la reproduction de la première page du numéro 44 de la sixième année de publication, le 28 août 1938.

la seconde revue d'Interlandi, tout comme les autres revues fascistes que nous avons été amenée à consulter, avaient quant à elles une première de couverture.

Le titre, *Quadrivio*, se trouve en haut de la première page, et deviendra à partir du trentième numéro de 1940, *Quadrivio - Il Tevere*, pour marquer une sorte d'association entre le quotidien et la revue dirigés par Interlandi. Le titre est écrit en gros et en caractères gras, mais la présentation en est plutôt sobre.

Quadrivio avait comme sous-titre « *Grande settimanale letterario illustrato di Roma* »[236], mais ce sous-titre ne correspond pas exactement aux centres d'intérêts de la revue, puisqu'il traitait de toutes les formes d'expression artistique, ainsi que de la politique, car, pour Interlandi, fascisme et culture étaient deux notions inséparables[237]. Ce sous-titre est cependant révélateur car il fait apparaître un mot qui traduit une des particularités du traitement de l'information par Interlandi : c'est le mot '*illustrato*'. En effet, Interlandi utilise beaucoup l'image, dans cette revue, mais aussi et surtout, ce que nous aborderons par la suite, dans son autre revue *La Difesa della Razza*. Ce sous-titre, en caractères de taille plus modeste, est tout de même écrit assez gros et en gras.

En exergue, entre le titre et le sous-titre, il y a une phrase de Mussolini : « Je tiens à vous dire que je suis absolument convaincu de la force de l'esprit et de l'intelligence italiennes »[238], texte écrit beaucoup plus petit, en italique, dans la même taille que le corps des articles. Le fait de mettre en exergue une citation du Duce était une pratique fréquente, voire même indispensable à l'époque, car elle était la marque du soutien officiel du régime et montrait l'intérêt de Mussolini pour le journal.

---

[236] « Grand hebdomadaire littéraire illustré de Rome »

[237] Ce que nous pouvons constater sur la première page, présentée en annexe !

Les caractéristiques « physiques » de la revue

Cette revue faisait donc penser à un quotidien, de par sa présentation, mais également parce qu'elle était imprimée sur le même papier que celui utilisé pour les quotidiens, et qu'elle présentait le même format qu'un journal d'information. En effet, elle mesurait 56 centimètres de hauteur et 41,2 centimètres de largeur (très proche des dimensions de *Il Tevere* qui étaient de 58,1 x 42,2), ce qui correspond à peu près à la taille des quotidiens régionaux actuels en France.

Elle a été entièrement imprimée en noir et blanc du premier au trentième numéro de 1940, et du quatorzième numéro de 1942 jusqu'à la fin. Dans la période intermédiaire, c'est-à-dire, du trente et unième numéro de 1940 jusqu'au treizième numéro de 1942, pendant donc presque deux ans, les caractères de la première page étaient imprimés en couleur, mais dans une présentation monochrome, le noir étant remplacé par une unique couleur, variable d'un numéro à l'autre : ces premières pages ont connu différents tons allant du bleu, au rouge, au jaune, au vert et à l'orange au fil des publications.

Le nombre de pages diminue tout au long des années de publications : le premier numéro comptait douze pages, le second onze, et jusqu'au trente sixième numéro de 1935, donc pendant environ deux ans, la revue comptait dix pages ; puis pendant quatre ans, jusqu'au quarante sixième numéro de 1939, il n'y en avait plus que huit ; les trois années suivantes, jusqu'au quatorzième numéro de 1942, ne présentaient plus que six pages, qui se réduisent encore à quatre à partir de cette date jusqu'à la fin.

---

[238] « Voglio dirvi che ho assoluta certezza nella forza dello spirito e dell'intelligenza italiana. »

La rédaction et les journalistes de la revue

Cette revue a très vite eu un impact important dans la vie culturelle de la période fasciste, et il était de bon ton de publier un texte sur *Quadrivio*. Parmi les journalistes, les écrivains et les artistes qui y ont participé, on peut retrouver de grands noms. D'après Cesare Interlandi, il y avait foule :

« *Quadrivio* est sorti en 1933 et a duré dix ans, et il y a eu toutes les signatures les plus importantes de la littérature italienne, ils ont tous écrit dans *Quadrivio*, ce n'est pas mon père qui allait les chercher, c'est eux qui venaient. Dans l'antichambre il y avait la queue, ils attendaient que mon père les accepte, parce que publier un texte dans *Quadrivio* signifiait être arrivé. Moravia, un juif, a écrit sur *Quadrivio*, et c'est lui qui est venu demander. »[239]

Une rédaction au cœur de la Rome intellectuelle et politique

La rédaction de *Quadrivio* se situait en plein centre de Rome, dans le quartier du pouvoir politique et de l'activité intellectuelle romaine. En effet, elle était au début au numéro 66 de la Piazza di Spagna, puis très vite elle fut transférée juste à côté, Via della Mercede, au numéro 9. Par la suite, elle fut déplacée Largo Corrado Ricci 41, où elle sera associée à la rédaction de *Il Tevere*, association, nous l'avons vu, traduite dans le titre même de la revue. L'imprimerie se situait quant à elle Via Mario dei Fiori[240], imprimerie

---

[239] « *Quadrivio* è uscito nel 33 ed è durato dieci anni, e ci sono state tutte le firme più importanti della letteratura italiana, hanno tutti scritto nel *Quadrivio*, non andava a cercarli mio padre, venivano loro. In anticamera c'era la coda, aspettando che mio padre accettasse loro, perché pubblicare un pezzo sul *Quadrivio* voleva dire essere arrivati. Moravia, un ebreo, ha scritto nel *Quadrivio*, ed è venuto lui a chiedere. »

[240] Voir en annexe, p. XIII, pour toutes ces adresses, le plan de la « Rome intellectuelle et politique sous le fascisme ».

qui était également celle où *Il Tevere* était imprimé, et que Telesio Interlandi a tout d'abord louée, avant de l'acheter.

La rédaction de *Quadrivio* inclut des noms de personnes célèbres, qui le sont restées après la guerre et la période fasciste, avec en particulier ceux qui furent respectivement vice-directeur et rédacteur en chef, mais aussi et surtout collaborateurs et journalistes de la revue, Luigi Chiarini et Vitaliano Brancati. Nous pouvons noter une certaine stabilité dans la rédaction, ce qui assurait la continuité de l'esprit de la revue. Ainsi Luigi Chiarini fut vice-directeur durant toute la durée de la publication, et il peut être considéré comme le véritable moteur de la revue, car il assurait entre autres les tâches administratives. Interlandi participait activement à *Quadrivio*. Il avait toujours souhaité voir une telle revue se développer, car elle concrétisait son désir de voir l'art et la politique impliqués sur un même plan, idée en faveur de laquelle Interlandi militait avec ferveur. Cependant, devant mener de front la direction du quotidien et de la revue, il se reposait beaucoup sur son vice-directeur, qui était dans la même ligne de pensée et maintenait la revue dans l'esprit original de sa création.

Une rédaction qui parle sicilien

Telesio Interlandi faisait alors partie intégrante du cercle des intellectuels théoriciens du régime, et grâce à sa revue, il permettait à de nombreux écrivains originaires comme lui de Sicile, d'être introduits dans le milieu littéraire de Rome. Nous retrouvons très fréquemment, au fil des publications, des noms comme Francesco Lanza, Rodolfo de Mattei, Corrado Sofia, Marcello Gallian..., tous représentants de l'intelligentsia venue de Sicile. Les Siciliens qui frappaient à la porte d'Interlandi pouvaient être aussi bien des personnes déjà reconnues, ou ayant une expérience dans le domaine de l'écriture ou du journalisme, que de jeunes débutants désireux d'épouser cette carrière. Cesare Interlandi,

nous dit que son père faisait une sélection parmi les gens qui venaient le voir, mais bien souvent il leur donnait leur chance. Il aimait s'entourer de personnes compétentes et souhaitait aider ses compatriotes. La Sicile était restée chère à son cœur et il ressentait, ce qu'il reprocha pourtant aux juifs, une solidarité envers les Siciliens qui désiraient réussir et qui pour cela avait osé sortir de l'isolement insulaire.

Interlandi entretenait un lien ambigu avec la Sicile. En effet, il avait quitté cette île parce qu'il s'y était senti enfermé et oppressé par les lourdes traditions insulaires, mais dès que le succès lui a permis d'avoir suffisamment d'argent, il a acheté pour sa famille une maison à Taormina, afin de pouvoir y revenir le plus souvent possible. En outre, tout au long de sa carrière, il s'est entouré de Siciliens. Il y a ainsi de très nombreux Siciliens au sein de la rédaction de *Quadrivio*, des écrivains, des peintres, des journalistes, des critiques littéraires et artistiques, et une très forte identité sicilienne se dégage donc des prises de positions de la revue.

« On parle sicilien Via della Mercede. Du poète de Catane Mauro Ittar, qui sera longtemps le rédacteur en chef du journal, à l'écrivain Aurelio Navarria, qui était né à Enna ; de Renato Guttuso, né à Bagheria et venu à Rome à la recherche de recommandations, à Rodolfo De Mattei, spécialiste soigneux des articles littéraires [elzévirs[241]] de 'Polvere di Roma'[242], originaire de Catane qui se promène en smoking ; de Mezio de Syracuse à Patti de Catane, qui écrit tous les matins sur les pages de la chronique un long texte signé 'Il signor Patt' ; du peintre de Syracuse Francesco Trombadori à

[241] Les elzévirs sont au départ des livres imprimés par une famille éponyme, imprimeurs des XVIe et XVIIe siècles. Par extension, le terme désigne des caractères typographiques à empattements triangulaires. Dans le langage moderne, ce terme a pris, en italien, un sens très précis. Les elzévirs sont les articles de la page littéraire, la '*Terza Pagina*', traitant d'art, de littérature, d'histoire ou de comptes rendus de livres. Y sont également inclus les récits.

[242] Rubrique sur l'antiquité romaine de *Quadrivio*, mais qui ne sera publié que dans trois numéros entre août 1933 et août 1934.

Antonio Aniante, né à Viagrande dans la région de Catane, qui jouit du privilège d'être payé à la livraison [...] ; de l'administrateur du journal, Tommaso Centorbi de Catane, a Lanza, né à Vaguarnera, dans la région de Enna ; du poète de Catane Arcangelo Blandini à Giuseppe Pensabene, le critique d'art qui sera en pointe des campagnes contre l'art 'hébraïsé', un palermitain timide, névrotique, qui bégaye. »[243]

La rédaction de *Quadrivio* comprenait beaucoup de personnes, et de nombreux journalistes, écrivains, peintres, musiciens ou historiens, participaient à cette revue qui était, nous l'avons dit, une référence de la culture dominante durant la période fasciste.

Cependant, l'étude attentive de la liste des collaborateurs de *Quadrivio*, fait apparaître que certains noms reviennent très fréquemment au cours des publications. Nous avons relevé le nom de tous les journalistes ou écrivains ayant participé à la revue, et nous avons ainsi totalisé 1009 noms, avec en outre 322 articles non signés et que nous ne pouvons donc imputer à aucun des collaborateurs d'Interlandi. Sans comptabiliser les noms des écrivains et des poètes dont les œuvres furent publiées dans la revue, ni les personnes n'ayant écrit qu'un ou deux articles, nous obtenons tout de même un total de 233 noms différents. Cela nous permet d'affirmer que cette revue était à l'époque celle qui employait

---

[243] « Si parla siciliano a Via delle Mercede. Dal poeta catanese Mauro Ittar, che del giornale sarà a lungo il caporedattore, allo scrittore Aurelio Navarria, che era nato a Enna ; da Renato Guttuso, nato a Bagheria e venuto a Roma in cerca di raccomandazioni, a Rodolfo De Mattei, l'accurato elzevirista di 'Polvere di Roma', un catanese che gira in smoking ; dal siracusano Mezio al catanese Patti, che scrive ogni mattina sulle pagine della cronaca un lungo corsivo firmato 'Il signor Patt' ; dal pittore siracusano Francesco Trombadori ad Antonio Aniante, nato a Viagrande in provincia di Catania, che gode il privilegio di essere pagato alla consegna [...] ; dall'amministratore del giornale, il catanese Tommaso Centorbi, a Lanza, nato a Valguarnera, in provincia di Enna ; dal poeta catanese Arcangelo Blandini a Giuseppe Pensabene, il critico d'arte che farà da punta di diamante delle campagne contro l'arte 'ebraizzata', un palermitano timido, nevrotico, che balbetta. » G. MUGHINI, *A via della Mercede c'era un razzista*, Milano, Rizzoli, 1991, pp. 88-89.

le plus de personnes, avec en moyenne un peu plus du double par rapport aux autres revues[244].

Il ne nous semble pas intéressant de reporter ici la totalité de ces noms, par contre nous avons fait la liste des sept journalistes ayant écrit pour *Quadrivio* plus de 100 articles, des neuf journalistes ayant écrit entre 50 et 99 articles et des vingt cinq qui en ont écrit entre 20 et 49[245]. Beaucoup d'articles furent également publiés sous des pseudonymes ou simplement sous les initiales des journalistes, ce qui nous a empêché de distribuer ces articles dans le classement par auteurs.

Cette étude met en évidence les domaines dans lesquels ces journalistes s'illustraient plus particulièrement[246], et donc s'ils traitent d'un ou de plusieurs thèmes. Ceci montre également l'évolution de la revue. Par exemple, parmi les noms qui reviennent le plus souvent, il y a Giuseppe Pensabene, spécialiste d'art et d'architecture également présent au sein de la rédaction de *Il Tevere*, où il avait remplacé Dario Sabatello qui était juif. Il a écrit des articles presque tout au long des onze années de publication, avec une seule interruption en 1941. En 1937, en collaboration avec une personne qui ne signait ses articles que sous ses initiales G. H., il a écrit 40 articles racistes et antisémites, thèmes que l'on retrouve fréquemment dans ses propres articles. Mais les articles antisémites de Pensabene étaient principalement centrés autour de la production artistique. Il cherchait

---

[244] Ainsi dans le livre *Bibliografia dei periodici del periodo fascista 1922-1945*, de D. GULLI PECENKO et L. NASI ZITELLI, qui précise le nom de toutes les personnes ayant écrit au sein des revues, nous apprenons que des revues importantes comme *Civiltà fascista* a eu 90 collaborateurs ou *Politica sociale* 87. Nous sommes donc loin du total de *Quadrivio*.

[245] Voir en annexe, p. XXVI, la liste des noms de ces journalistes collaborateurs d'Interlandi, avec le nombre d'articles qu'ils ont signé dans *Quadrivio*.

[246] Voir en annexe, p. XXVII, la liste des journalistes et les thèmes qu'ils abordaient.

ainsi à démontrer l'infériorité et la subversion des étrangers, et des juifs en particulier, qui se traduisaient dans leur créations.

De même, il est intéressant d'observer la fréquence des articles écrits par Interlandi au sein de sa revue, avec une augmentation en 1937 et 1938, et dont les thèmes dominants étaient liés à l'antisémitisme et à la propagande[247] du parti. En effet, si l'on observe les chiffres[248], nous constatons qu'il a écrit, dans l'ordre chronologique des années de publication, soit de 1933 à 1943, une totalité de 4 articles, puis 3, puis 2, puis 3, puis 14 en 1937, 10 en 1938, puis 2, puis 3, et aucun pour les trois années restantes. Nous constatons donc un pic important lors des deux années clés de la propagande antisémite. Si l'écart est moins important pour les articles antisémites, avec 3 articles, puis 2, puis 0, puis 1, puis 4 et 4 pour l937 et 1938, puis 2, puis 2 à nouveau et bien entendu aucun pour les trois dernières années, il est plus notable pour les articles de propagande intérieure[249], avec aucun article pour les deux premières années, puis 2, puis 1, puis 6 et 5 pour 1937 et 1938, puis aucun, puis 1 et enfin aucun pour les trois dernières années.

Interlandi était un homme important dans le monde culturel des années fascistes, et sa revue était un espace de liberté dans lequel de nombreuses personnes ont publié leurs textes, qu'elles soient ou non déjà connues. *Quadrivio* a d'ailleurs été un laboratoire très

---

[247] Un petit éclaircissement métalinguistique s'impose : dans notre classification thématique, nous rangeons sous la même rubrique, *antisémitisme*, les articles antisémites et les articles traitant nommément de l'antisémitisme. De même, les articles de propagande sont classés avec les articles traitant de la propagande, notre catégorisation n'étant pas suffisamment fine pour que ces nuances soient informatives.

[248] Voir en annexe, p. XXVIII, les tableaux présentant le nombre total d'articles de la revue, et les articles signés Interlandi, et le même rapport en ce qui concerne les articles antisémites.

[249] Nous verrons le détail de la classification des articles infra p. 229.

productif et parmi les noms célèbres de l'après-guerre, un certain nombre avait été révélé par les organes de presse d'Interlandi.

C'est pourquoi Interlandi souffrira beaucoup d'avoir été symboliquement enterré et oublié par la vie intellectuelle de l'Italie post-fasciste. En effet, instaurant avec ses collaborateurs des relations privilégiées, des liens étroits et ambigus s'étaient noués entre Interlandi et les hommes qui l'entouraient, et ses rédactions ressemblaient à de véritables familles, des clans siciliens ou chacun devait s'investir et rester fidèle aux autres. Par esprit de corps, il défendait ses hommes même s'ils contredisaient ses propres doctrines. Mughini cite, à ce propos, l'exemple de Luigi Diemoz :

« De plus, une fois où Diemoz et Petroni avaient fini en prison parce que Diemoz s'était moqué, dans un lieu public et de surcroît en temps de guerre, d'un 'Croire, obéir, combattre et vaincre', prononcé à la radio par l'ultra-fasciste Mario Appelius, Interlandi s'était mis dans une colère noire, non pas à cause de la moquerie envers la guerre fasciste en laquelle il croyait, mais à cause du fait que ses deux rédacteurs ne l'avaient pas appelé pour les défendre, pour les protéger. En parrain sicilien, il n'abandonne pas ceux de son entourage. »[250]

De nombreuses « trahisons » de ses proches, qui se détourneront d'Interlandi quand il ne sera plus convenable de le côtoyer, l'ont profondément blessé, et cela encore longtemps après la fin de la guerre.

---

[250] « Di più, una volta che Diemoz e Petroni sono andati a finire in guardina per avere Diemoz spennacchiato, in luogo pubblico e per giunta in tempo di guerra, un ''Credere, obbedire, combattere e vincere'' pronunciato alla radio dal fascistissimo Mario Appelius, Interlandi si infuria terribilmente; ma non della pernacchia scaraventata contro la guerra fascista in cui lui crede, bensì del fatto che i due suoi redattori non lo abbaino chiamato a difenderli, a proteggerli. Da padrino siciliano che non lascia senza aiuto quelli della sua gente. » G. MUGHINI, *Op. Cit.*, p. 20.

Vitaliano Brancati un collaborateur renégat

Interlandi était un personnage singulier, et de nombreux hommes qui, durant l'ère mussolinienne se sont éloignés du fascisme et de ses cercles de pensée, sont tout de même restés fidèles à Interlandi et ont continué à collaborer avec lui. C'est le cas de Corrado Sofia, qui a abandonné la rédaction de *Il Tevere* en 1928, mais qui a cependant fait partie de la rédaction de *Quadrivio*. Vitaliano Brancati[251], a agi de même, bien que ses relations avec Interlandi soient beaucoup plus complexes.

En effet, tout a commencé au sein de *Il lunario siciliano*, un journal qui sortait parallèlement à *Il Tevere*, et qui publiait les jeunes auteurs siciliens. Interlandi et Brancati se sont rencontrés dans le cadre de cette revue en 1929. Brancati, à l'époque, vouait une véritable admiration à Mussolini, qu'il considérait comme étant l'homme providentiel pour la politique de l'Italie, et aussi à Interlandi qui était pour lui une sorte de modèle intellectuel, un père sicilien, un écrivain, un penseur et un polémiste hors du commun. Brancati avait assumé pendant un peu plus d'un an le rôle de rédacteur en chef au sein de *Quadrivio*, et y avait longtemps collaboré en écrivant des articles. Il avait également participé à *Il Tevere*. Il s'est cependant détourné très vite de sa foi fasciste, et a renié par la suite son passé au sein de cette organisation.

---

[251] Le lien particulier que Brancati entretenait avec Interlandi est un des points qui a intéressé Sciascia, et qui l'ont conduit à découvrir le personnage d'Interlandi. Sciascia explique que le livre de Brancati, *L'amico del vincitore*, était dédié à ce dernier. Les réflexions de Sciascia sur la relation entre Interlandi et Brancati sont reportées dans le livre de G. MUGHINI, *Op. Cit*., pp. 38-41.

En effet, déjà en 1933[252], il ne se sent plus ni « adorateur » de Mussolini, ni disciple d'Interlandi. Cependant, il continue à collaborer aux organes de presse de ce dernier. Il est, à cette même date, rédacteur en chef de *Quadrivio* et apparaît sur « l'ours »[253] de *Il Tevere* jusqu'en 1937, où il continuait à soutenir l'idéologie d'Interlandi. En 1938, il met un terme définitif à sa collaboration avec ce dernier, en quittant Rome pour retourner en Sicile, et en refusant d'écrire pour *Il Tevere* lorsque Interlandi le sollicite. Mais son affection pour son directeur ne s'était pas effacée, et il reconnaîtra encore les qualités de cet homme à cette époque, en 1938, mais également bien plus tard, après la guerre, lorsqu'une ultime polémique mettra une dernière fois Brancati et Interlandi en relation. En 1938, Brancati répondait à la proposition de participation à *Il Tevere* d'Interlandi en ces termes :

« L'aimable proposition que vous me faites, d'écrire trente lignes par jour, arrive malheureusement après une expérience négative que j'ai faite de moi-même en matière de rubriques quotidiennes. Même le... soleil me devient insupportable, si à chaque fois qu'il se présente, il exige de moi trente lignes. En outre, il y a l'école qui me demande, chaque jour, je ne sais combien de paroles prononcées. Et enfin, il y a également cela : il est vrai que nous donnons des événements cette interprétation dont vous parlez avec beaucoup de justesse ; mais il est également vrai que la majeure partie des événements naît exclusivement parce qu'on en donne une telle interprétation. En donner une autre, humaine

---

[252] Brancati a exprimé cette désaffection dans un livre écrit au printemps de 1933, *Singolare avventura di viaggio*, qui parle d'un journaliste sicilien venu tenter sa chance à Rome, un homme offensif et n'hésitant pas à exprimer clairement ses opinions, un polémiste à la façon d'Interlandi ou de Brancati. Mais cet homme, très vite effrayé par l'évolution des choses, se trouve arrêté par la peur de voir se produire une catastrophe en Europe, et de devoir vivre une des périodes les plus sombres et violentes de l'histoire. Ceci ne fut évidemment pas du goût de la censure, ni de la sensibilité de ses amis de l'époque.

[253] Terme journalistique qui désigne, dans un journal, l'encadré qui présente la rédaction et tous les renseignements pratiques concernant le journal.

et courtoise comme vous dites, serait peut-être dommageable, parce qu'on ajouterait alors à la rhétorique substantielle de tels événements, la rhétorique d'une seconde signification, simple oui, mais ajoutée, collée en plus. Cette dernière considération, ajoutée aux autres, a dû retenir également Zalattini. Pourquoi ne vous l'a-t-il pas dit ? Parce qu'il est difficile de parler avec vous de certaines choses, comme il est difficile de dire à un homme très honnête et génial que nous n'avons pas, pour ses fils ou tout au moins des personnes qui lui sont chères, encore la même estime que nous avons toujours de lui. »[254]

Dans cette lettre, Brancati critique à mots couverts l'entourage d'Interlandi, et s'il ne se sent plus proche de son idéologie, le respect envers son ancien directeur l'empêche d'en attaquer ouvertement l'attitude. De plus, Brancati semble être désormais en décalage avec le traitement des événements proposé par Interlandi, il est conscient de la manipulation de l'information, et il ne semble plus vouloir influencer le lectorat de la sorte. Brancati explique que la ligne de pensée édictée par Interlandi est certainement la cause du départ de divers collaborateurs. A ce sujet, il est intéressant de voir comment Brancati traduit le lien particulier qui unissait Interlandi et ses collaborateurs : il en parle comme de ses « fils ». Interlandi joue donc un rôle de protecteur des hommes qui l'entouraient, et il

---

[254] « La gentile proposta che mi fa, di scrivere trenta righe al giorno, arriva purtroppo dopo un'esperienza negativa che io ho fatto di me stesso in materia di rubriche quotidiane. Perfino il... sole mi diventa insopportabile, se ogni volta che si presenta vuole da me trenta righe. Inoltre, c'è la scuola che mi chiede ogni giorno non so quante parole orali. E infine c'è anche questo : vero è che noi diamo degli avvenimenti quella interpretazione di cui Lei giustissimamente parla ; ma è anche vero che la gran parte degli avvenimenti nasce esclusivamente perché se ne dia quella interpretazione. Darne un'altra, umana e garbata come dice Lei, sarebbe forse un guaio, perché si aggiungerebbe alla retorica sostanziale di tali avvenimenti la retorica di un secondo significato, semplice sì, ma aggiunto, appiccicato in più. Quest'ultima considerazione, insieme alle altre, avrà trattenuto anche Zalattini. Perché non gliel'ha detto ? Perché con Lei è difficile parlare di certe cose, come riesce difficile dire a un uomo onestissimo e geniale che dei suoi figli, o almeno le persone a lui care, non abbiamo sempre la stima che abbiamo sempre di lui. » G. MUGHINI, *Op. Cit*., pp. 46-47.

les défendait comme tels. Dès lors, en désaccord avec le fascisme qu'il juge dangereux, Brancati ne souhaite plus participer à la propagande politique.

Après-guerre, Brancati se détournera totalement du fascisme et de ses liens avec ses anciens collaborateurs. Cesare Interlandi nous a rapporté une dernière polémique qui a définitivement éloigné Interlandi et Brancati. Ce dernier, qui écrivait alors dans le journal *Il Mondo*, parlant de son activité de journaliste à *Il Tevere* et à *Quadrivio*, déclare que cela avait été une erreur de jeunesse, appartenant à un passé dont il s'était libéré en le vomissant. Telesio Interlandi n'a pas supporté de lire de tels propos, car il croyait toujours en son engagement, et ne comprenait pas que l'on puisse ainsi renier son passé. Il écrit alors à Brancati pour lui exposer cette théorie : si l'on peut être en désaccord avec ses positions passées, on ne peut tout renier. De plus, ce qu'il avait écrit, il l'avait écrit non pas parce qu'il était jeune et stupide, mais parce qu'il était fasciste et croyait en cette idéologie. Brancati propose alors à Interlandi, dans une lettre respectueuse où il l'appelle encore « Directeur », une rencontre lors d'un dîner. Mais Interlandi, déçu du fait que Brancati n'ait pas publié sa lettre en réponse à l'article, comme il le lui avait demandé, décline l'offre en concluant sa lettre ainsi « en ce qui concerne le dîner, je vous remercie, mais si ensuite vous aviez la nausée ? »[255]. Interlandi a été très marqué par cette attitude de Brancati, car au-delà des problèmes idéologiques, il y avait entre eux un lien d'amitié et de confiance qu'il aurait voulu voir se prolonger.

---

[255] « quanto alla cena vi ringrazio e si poi gli venisse la nausea ? », propos rapportés par Cesare Interlandi lors de notre rencontre.

Marcello Gallian un ami fidèle

Un autre exemple de ce lien particulier qu'Interlandi pouvait entretenir avec les hommes qui l'entouraient est celui de Marcello Gallian[256]. Ce jeune homme exprimait, à travers ses articles, des positions politiques proches de celles d'Interlandi. Il avait tout d'abord combattu aux côtés de D'Annunzio à Fiume, puis il s'était engagé dans la voie du fascisme. Il était donc, comme Telesio Interlandi, guidé par son nationalisme et voyait dans le fascisme une solution politique à cette idéologie. Il militait pour un engagement intellectuel fort et sincère par la réflexion et la création littéraire. Il a beaucoup participé à la revue et Interlandi a même choisi de publier en intégralité un de ses romans intitulé *Nostro impero quotidiano*, en 26 épisodes entre 1937 et 1938.

Comme Interlandi, il sera totalement oublié après la guerre, et ne figurera dans aucune anthologie de littérature, alors qu'à son époque, il était un des écrivains les plus en vue du régime fasciste. Il est mort en 1968, dans une misère noire, et n'a plus jamais été publié. Il semblerait que l'intelligentsia italienne ne lui ait jamais pardonné, ce qui avait pourtant été le cas pour la majorité des intellectuels d'après-guerre, de s'être engagé aussi ouvertement aux côtés du régime fasciste.

Interlandi est resté proche de cet homme, en lui apportant un soutien financier quand il le pouvait, mais également en lui réaffirmant son amitié. Resté fidèle à son idéologie politique, Interlandi appréciait le fait que Gallian, qui lui aussi croyait toujours à la grandeur fasciste, n'ait pas choisi de se détourner de son passé, dans le seul but de continuer à faire partie de l'élite intellectuelle.

---

[256] Son nom apparaît 125 fois dans *Quadrivio* au cours des onze années de publication, au bas d'articles ou de textes littéraires.

Une place particulière dans la rédaction de *Quadrivio* est réservée aux dessinateurs

Dans cette revue littéraire et artistique, il est intéressant de noter la place conséquente des illustrations. En effet, le sous-titre même de la revue était « *Grande settimanale letterario illustrato di Roma* » : les termes de « littéraire » et « illustré », sont mis sur le même plan, et sont les qualificatifs de l'hebdomadaire. Outre les photographies de « reportage », choisies avec soin afin de compléter et d'appuyer les propos développés, on y trouvait également de nombreux dessins, signés principalement par deux artistes : Aldo Bandinelli et Amerigo Bartoli.

Le premier n'a participé à la revue qu'entre 1935 et 1936, et n'a d'ailleurs accepté de dessiner dans *Quadrivio* que pour des raisons financières, et par amitié pour Interlandi dont il était proche depuis l'arrivée de ce dernier à Rome, période durant laquelle il était lui aussi, à l'occasion, illustrateur. Il connaissait alors des difficultés financières car il ne réussissait pas à percer comme peintre, mais il se révélera par la suite être un artiste reconnu de grand talent.

Amerigo Bartoli était plus volontiers dessinateur d'actualité et caricaturiste[257], et il a été un collaborateur assidu d'Interlandi. Dans tous les documents illustrés publiés par Interlandi, comme dans *Il Tevere*, mais également dans les recueils politiques d'Interlandi, il signe sous le pseudonyme de Sem. C'est lui qui illustre la seconde édition du livre d'Interlandi, *I nostri amici inglesi*, publié en 1936.

---

[257] Voir en annexe, p. XX, la caricature d'Interlandi faite par Bartoli, publiée dans *Quadrivio* le 19 avril 1936, dans le numéro 25 de la quatrième année de publication.

Quadrivio était donc une revue culturelle illustrée, à laquelle collaboraient de nombreux écrivains-journalistes parmi lesquels une majorité de Siciliens. Mais à travers la vie artistique, elle abordait les thématiques favorites de la propagande fasciste.

III.2.2 Les rubriques et les thèmes de la revue

Quadrivio est une revue très riche qui offre une grande diversité dans les sujets abordés. Les articles de *Quadrivio* se répartissent donc entre de nombreux thèmes, qui sont souvent prétextes à la diffusion de la propagande fasciste. En ce qui concerne la structure de la revue, contrairement à celle de *Il Tevere* qui était fixe, les articles de *Quadrivio* se rangent dans des rubriques variables, et il n'y a pas de réelle stabilité dans la mise en page.

Des rubriques fréquentes ou ponctuelles qui suivent la même orientation

Il est aisé de faire une première distinction entre les rubriques fréquentes, qui apparaissent soit, tout au long de la revue, ce qui est très rare, soit tout au moins durant plusieurs années consécutives, et les rubriques ponctuelles, qui n'ont été publiées que durant quelques numéros. Mais au-delà de cette classification qui n'est pas significative, nous avons réparti les rubriques en fonction des thèmes qu'elles abordaient.

La prédominance d'une culture orientée

Si nous distinguons des rubriques fréquentes ou des rubriques ponctuelles[258], nous pouvons remarquer que le thème principal de la majorité des rubriques est l'actualité culturelle. Ainsi 17 des 22 rubriques ponctuelles recensées lui sont consacrées, et il en va

[258] Voir en annexe, de p. XXIX à p. XXXII, le tableau de présentation des différentes rubriques.

de même pour les 18 rubriques les plus importantes des rubriques fréquentes. Cependant, il en ressort une prédominance de la littérature et du théâtre sur la musique, la peinture, et l'architecture. En effet, nous constatons que du début de la publication de la revue en 1933, jusqu'à fin 1942, malgré quelques coupures, il y avait presque à chaque numéro publié une ou plusieurs rubriques consacrées aux nouveautés littéraires.

La littérature et les nouveautés littéraires

Une première rubrique consacrée au compte rendu des nouveaux livres publiés est « *I libri ricevuti* ». Elle mêlait, comme les autres, des présentations des nouveautés littéraires et des critiques, elle a été publiée durant six années, du début de la publication de *Quadrivio*, jusqu'en 1939. Elle n'était pas signée et consistait en une liste descriptive des livres adressés à la rédaction. Au-delà de la simple critique littéraire, cette rubrique faisait la promotion des livres proposés. Il y avait deux rubriques équivalentes « *Indice dei libri* » et « *Taccuino bibliografico settimanale* », qui étaient, qui plus est, publiées à peu près aux mêmes dates entre 1933 et 1936. Ces dernières, s'intéressaient directement à l'actualité littéraire, c'est-à-dire aux livres qui sortaient en librairie. Si la première présentait les livres classés par ordre alphabétique; la seconde les classait par thèmes. Ensuite deux autres rubriques, qui se succèdent, « *Notiziario letterario* » et « *Settimana letteraria* », venaient également compléter les deux précédentes en présentant toujours l'actualité littéraire, cela entre 1934 et 1935. Enfin, de fin 1936 à fin 1939, l'idée de présenter les nouveautés éditoriales n'est plus exploitée par la revue. L'année 1936 marquera d'ailleurs, nous le verrons, un tournant dans les centres d'intérêts de *Quadrivio*, qui se détourne de son thème principal pour se consacrer plus exclusivement à la propagande politique. Mais ce créneau reprend régulièrement de 1940 à 1942, avec « *Bancarella delle novità* » et avec une rubrique dédiée à la critique littéraire, « *Esempi* » pendant 4 mois en 1940.

Il en va de même pour les rubriques ponctuelles, avec huit rubriques consacrées à l'actualité littéraire. La première rubrique « *Il SI e il NO* » n'a été publiée qu'une seule fois, le 6 août 1933, c'était un espace de critique littéraire, tout comme « *Imitazioni* », publiée neuf fois entre octobre et décembre 1939. Les suivantes, « *Vi consigliamo di leggere* » publiée cinq fois entre août et septembre 1933, « *Notizie della settimana* », publiée onze fois entre septembre et décembre 1933, « *A zonzo per la mia biblioteca* », publiée quatre fois entre août et septembre 1936, et finalement « *In libreria* », publiée elle aussi quatre fois entre janvier et mars 1937, étaient destinées à présenter les nouveautés littéraires ou les livres considérés importants par les journalistes de *Quadrivio*.

Le désir de suivre l'actualité littéraire était manifeste. En effet, si une large part était faite à la littérature orientée dans le sens de la propagande fasciste, une partie de la production d'opposition était évoquée, dans le but de « démonter » l'argumentation des antifascistes auprès du lectorat, mais aussi de refléter la réalité de l'opinion des intellectuels dans leur globalité.

Il est intéressant, par ailleurs, de noter que c'est à partir de 1936 que des rubriques consacrées à l'histoire de la littérature sont publiées dans *Quadrivio*. Cela s'explique par le besoin de récupérer la grandeur des intellectuels italiens dont les fascistes se réclamaient, mais aussi parce que la guerre approchait, et que l'opposition au régime se faisait plus forte. De plus, le fait de détourner des auteurs du passé permet de ne pas s'exposer à d'éventuels contradicteurs. Il était donc confortable, pour les journalistes de *Quadrivio*, d'attribuer à ces célébrités une idéologie proche de celle défendue par les fascistes. Ainsi, c'est durant cette période où l'actualité littéraire n'était plus centrale, de mi 1936 à début

1939, que le journaliste Enrico Falqui[259] a signé une rubrique, « *Trinciato di letteratura* », qui était centrée sur l'histoire de la littérature à travers la présentation de différentes œuvres. De même, Fausto Pirandello, le fils du célèbre écrivain Luigi Pirandello, a lui aussi créé une rubrique d'histoire de la littérature de mi 1942 à début 1943, sous le titre de « *Quaderno* ».

Dans les rubriques ponctuelles, nous observons le même phénomène, et entre juin et juillet 1936, la rubrique « *Libri d'arte* », spécialisée dans la présentation des livres d'arts, de Giuseppe Pensabene est publiée quatre fois. Puis, il y a une rubrique estivale en juillet et août 1936, « *Porterete un libro in villeggiatura* », qui consistait en des interviews d'auteurs célèbres, à qui le journaliste Antonio Aniante demandait quels livres ils allaient emporter avec eux en vacances.

La place prédominante laissée aux rubriques littéraires s'explique de façon très simple par la vocation initiale de *Quadrivio*. Ainsi, c'est à travers les articles sur la littérature et les différentes formes d'art, que les journalistes définissaient, précisaient et diffusaient l'idéologie de la revue.

En effet l'étude des rubriques consacrées à la littérature montre l'orientation de la revue au fil des années. Nous pouvons constater que la majorité de ces rubriques se concentrent avant 1937, et si certaines rubriques sont postérieures, elles sont plus rares et marquent une différence. Cela s'est vérifié pour les autres thèmes traités dans la revue, car après 1937, *Quadrivio* s'est orientée plus ouvertement vers la propagande et le soutien au régime fasciste.

---

[259] Journaliste qui a donné son nom à la salle des périodiques de la Bibliothèque Nationale de Rome.

L'art et l'actualité

En ce qui concerne les autres formes d'expression artistique, elles occupent une place moins importante, et certaines ne sont abordées que très succinctement dans les rubriques ponctuelles.

Seule l'actualité musicale est traitée dans une rubrique fréquente, mais elle n'est présente qu'entre 1933 et 1934, avec les deux rubriques « *Notiziario musicale* » et « *Musica a spirale* » du journaliste Giorgio Nataletti. Par la suite, cet aspect de la culture ne sera plus abordé dans la revue.

Il est ensuite intéressant de comparer la fréquence de la publication des programmes des grandes manifestations culturelles nationales et des manifestations romaines. « *Notiziario artistico* » et « *Almanacco* », en effet, ont été publiées respectivement entre 1933 et 1936, et en 1940, et concernent donc les seules périodes où l'actualité est abordée dans la revue. En revanche, les trois rubriques « *Mostre romane* » du journaliste spécialisé Giuseppe Pensabene, « *Diario romano* » de Luigi Bartolini, et « *Gli spettacoli di oggi a Roma* », non signée, couvrent quant à elles, presque les onze années de publication, avec une exception en 1938 et 1943[260]. Ceci s'explique par le fait que la revue *Quadrivio* était imprimée et diffusée principalement à Rome, mais c'est aussi le reflet d'une certaine contradiction, puisque la revue souhaitait faire connaître et valoriser la province.

Le régime fasciste était désireux de plaire à la population dans sa totalité, afin de la rallier majoritairement à sa cause, mais pour les intellectuels de cette mouvance, l'essentiel de le vie culturelle se situait dans la capitale aux côtés du Duce. Car la culture sous le régime fasciste était très contrôlée, la censure était sans cesse en action, et il était

beaucoup plus facile pour les agents du gouvernement de maîtriser ce qui se passait dans un rayon de quelques kilomètres, plutôt que sur la totalité du territoire. Les événements présentés, à Rome ou en province, étaient bien entendu tous parfaitement dans la ligne culturelle du Parti National Fasciste.

Deux rubriques ponctuelles étaient également centrées sur l'actualité culturelle : « *Argomenti* » de Mario Morandini, publiée huit fois entre août et octobre 1933, et « *Le pagine parallele* », publiée cinq fois entre juin 1935 et juin 1936.

Dans les rubriques ponctuelles, d'autres aspects de la culture fasciste étaient également abordés. Ainsi, entre septembre 1933 et janvier 1934, à six reprises, une rubrique « *Notiziario cinematografico* » s'intéressait au cinéma, avec la présentation des nouveautés qui sortaient dans les salles. Le cinéma est cependant peu traité par Interlandi et ses journalistes, ce qui est surprenant car il assumait pourtant un rôle très important dans la propagande fasciste. De même, l'actualité théâtrale a été traitée dans une rubrique spécialisée « *Notiziario teatrale, notizie sui palcoscenici* », publiée quatre fois entre octobre et décembre 1933, et à huit reprises entre mai et octobre 1934. Enfin, le numéro du 14 janvier 1934 présentait deux rubriques qui n'ont pas été maintenues « *Roma musicale* », concernant l'actualité musicale romaine, et « *Mostre a Milano* », consacrée aux expositions de peinture milanaises.

La mythologie et l'histoire au service de la propagande

Avant d'aborder les rubriques dédiées à l'actualité politique et à l'actualité en général, il reste à présenter quelques rubriques culturelles et didactiques. Ainsi deux rubriques étaient consacrées à la mythologie. L'une, intitulée « *Mitografi latini* », de

---

[260] Ce sont deux années clés de la propagande et de l'histoire du fascisme.

Roberto Bartolozzi, a été publiée en 1936, et concernait plus particulièrement la mythologie latine et exaltait les origines nobles des italiens ; l'autre, en 1942, « *Pro memoria* », était écrite par un journaliste qui signait en grec ελγμα[261] et qui parlait de la mythologie grecque. Outre la valorisation des origines du peuple et des mythes fondateurs de la nation, elles avaient pour objet la culture générale, le savoir nécessaire d'une élite intellectuelle désireuse de diffuser ses connaissances.

Il en va de même pour les deux rubriques ponctuelles « *Sapore di Roma* » et « *Polvere di Roma* », de Rodolfo De Mattei publiées à quatre reprises entre août 1933 et août 1934, qui présentaient des épisodes de l'antiquité romaine. Enfin, la linguistique est abordée neuf fois entre juillet et septembre 1942, et c'est plus particulièrement l'origine et la signification des mots dont parle Vegezio au sein de sa rubrique « *Dicta Belli* ».

Ces rubriques n'étaient pas uniquement publiées pour apporter des connaissances concernant la mythologie, ou l'histoire de l'Italie et de la langue italienne, mais elles étaient surtout l'occasion d'introduire l'idée de supériorité du peuple italien et de la culture italienne.

L'actualité à la gloire du parti

Quadrivio, revue littéraire et artistique, n'en était pas moins au fait de l'actualité politique, malgré la distance généralement instaurée entre ces domaines bien distincts. Car sous un régime totalitaire, l'art et la politique sont liés, et au-delà de la politique culturelle du P.N.F., la revue traitait également de l'actualité politique dans sa globalité ; elle présentait des faits divers et avait, comme tout quotidien, une rubrique satirique destinée à étayer les positions politiques de la rédaction.

---

[261] Soit : Elgma.

Cette diversité dans la façon de parler de l'actualité est illustrée par cinq rubriques ponctuelles, qui s'intéressaient toutes à des événements précis sous un jour différent. Ainsi la première rubrique, « *La radio nel mondo* », présentait l'actualité et la réalité de la radio, son développement et le rôle qu'elle pouvait jouer. Elle a été publiée cinq fois entre janvier et juin 1934, et reflète l'intérêt de Mussolini envers ce nouveau média. Parallèlement, quatre autres rubriques traitent de différents types d'actualité : les faits divers, avec « *Storielle* » de Camillo Campi, publiée dix fois entre novembre 1933 et octobre 1935 ; l'actualité politique, avec « *Portacenere* », publiée deux fois entre août et septembre 1934 ; la satire d'actualité de Carlo Manzoni avec « *Stravaganze* », publiée uniquement le 2 septembre 1934 ; et finalement, la revue de presse avec « *Rassegna stampa* » publiée le 7 octobre 1934.

En ce qui concerne les rubriques fréquentes parlant de l'actualité dans sa globalité, elles étaient majoritairement signées sous le pseudonyme de Ponentino. Les dates de publication de ces rubriques sont significatives et corroborent l'orientation toujours plus marquée de la revue vers une politisation de l'information. En effet, la première rubrique, appelée tout simplement « *Notizie* », a été publiée quelques fois en 1934, pour devenir régulière en 1935. A partir de cette date, il y aura presque toujours dans les pages de *Quadrivio*, malgré quelques courtes interruptions, une rubrique consacrée exclusivement à l'actualité politique. Luigi Bartolini prend le relais en 1937, avec « *Diario variatissimo* ». Mais Ponentino revient de fin 1938 jusqu'à début 1942, avec cinq rubriques successives « *Taccuino* », « *Ponentino* », « *Quadrivio* », « *Circola esterna* » et enfin « *Antifonario* ».

En 1936, au moment où l'Italie est en guerre contre l'Ethiopie, un intérêt tout particulier se dessine pour la politique menée par le gouvernement. L'actualité se concentre alors sur la politique extérieure du parti, et devient synonyme de glorification de la direction politique choisie par le Duce. Une dernière rubrique est d'ailleurs entièrement

centrée sur cet aspect de la propagande. Ainsi, « *I fatti del giorno* » publiée de mi 1940 à début 1942, consistait en des articles relatant, souvent avec beaucoup d'emphase, des événements précis survenus durant la semaine au sein des forces armées fascistes.

Dans les rubriques d'actualité satirique, nous retrouvons cette tendance à l'exagération de l'actualité. Bien entendu, ce n'était pas les représentants et les idées du parti fascistes qui étaient caricaturés, mais les opposants au régime ou plus tard les ennemis de l'Italie. Ces satires figurent dans la rubrique de Candido et Eliseo, pseudonymes d'Alfredo Mezio et de Corrado Sofia, « *Verba volant* », publiée de façon suivie entre mi 1934 et fin 1935. Entre 1936 et 1938, les publications seront, à l'inverse, très sporadiques. Puis, entre début 1941 et mi 1942, se sera sous le nom de Parziale que seront signées les rubriques « *Questioni attiche* » et « *Satura* ». Toutes trois s'inscrivent dans la ligne du travail effectué à la même époque en France par les chansonniers, affichant ouvertement leur parti-pris pour le régime.

Les rubriques « fourre-tout »

Enfin, dans *Quadrivio*, d'autres petites rubriques abordaient des sujets très divers, notamment pour faire acte de l'ouverture de la revue. Ainsi, pendant les trois premières années de publication, la rédaction semblait sensible au courrier qu'elle recevait. Certaines lettres de lecteurs étaient publiées, dans les rubriques « *Posta* » et « *Lettere a Quadrivio* » entre 1933 et 1936, ainsi que des réponses dans la rubrique « *Bocca della verità* » entre fin 33 et fin 34. Par la suite, nous ne trouvons plus rien de ce genre. Ce type de rubrique s'est peut-être révélé difficile à maîtriser, car même si la sélection des lettres pouvait permettre de maintenir l'illusion d'une opinion publique favorable, cela pouvait parfois se montrer périlleux et la propagande du parti ne pouvait souffrir aucun dérapage. La rédaction avait pris le parti de maintenir son cap quoi qu'il advienne.

L'organisation de jeux, entre fin 1934 et mi 1936, était un autre moyen de fidéliser les lecteurs. Organiser des jeux au fil des publications est, en effet, une méthode habituelle pour s'assurer le suivi des achats d'un lectorat désireux de connaître les réponses et les résultats. Il y a eu trois jeux différents. Tout d'abord, de fin 34 à mi 35, « *Dov'è ?* », qui consistait en la publication de photographies de monuments, de places ou de villes italiens, et les participants devaient reconnaître l'endroit. Cela s'inscrivait à la fois dans une volonté d'ouverture vers la province et un désir de valorisation du patrimoine artistique de l'Italie. Puis, dans trois numéros du mois d'avril 1934, nous trouvons « *A chi il Premio delle Quirinale ?* », qui concernait des œuvres artistiques et leurs auteurs. Finalement, de mai 1934 à juin 1935, il y avait un jeu appelé simplement « *Concorso n°3* », qui était plus général et abordait divers sujets.

Encore une fois, les dates de ces rubriques de jeux s'arrêtent lorsque les intérêts de la revue se sont orientés vers la politique et la propagande, se détournant de sa vocation première de revue culturelle. Le lien avec le public était donc situé sur un autre plan, car celui-ci devait désormais adhérer pleinement aux thèses développées et le sérieux des thèmes traités appelait à plus de rigueur.

Parallèlement, certaines rubriques étaient consacrées aux concours administratifs[262] organisés par le parti, dans la rubrique « *Premi e Concorsi* » publiée tous les deux mois environ, entre fin 1933 et mi 1936.

Une autre rubrique visait à l'explication du fonctionnement et de la raison d'être des institutions en Italie. Intitulée « *Per questi motivi* », elle a été publiée dans presque tous les numéros pendant quelques mois entre fin 1936 et début 1937.

---

[262] Habitude qui est toujours d'actualité en Italie, où des journaux spécialisés publient régulièrement la liste des concours administratifs proposés par l'Etat.

Enfin, « *Schiaccianoci* » était une rubrique plutôt humoristique qui regroupait de manière aléatoire toutes sortes de sujets relatifs à la vie quotidienne. Elle a été très régulièrement publiée entre fin 33 et mi 34, puis de façon très sporadique entre fin 34 et début 36.

Toutes ces rubriques, qui abordaient des sujets aussi divers que la littérature, l'art, l'actualité, la satire, la radio, les faits divers ou les concours administratifs, témoignent de l'orientation politique de la revue. De plus, nous avons mis en évidence, ce qui se confirmera avec l'étude des thèmes des articles de la revue, une évolution marquée, à partir de 1936-1937, vers une propagande politique et culturelle qui fera l'originalité de *Quadrivio*.

Les grands thèmes développés dans la revue

Afin de pouvoir définir l'orientation idéologique que Telesio Interlandi et ses collaborateurs désiraient donner à *Quadrivio*, il nous semble essentiel d'étudier de près les articles de la revue. Ainsi, par le relevé systématique des thèmes des articles, en fonction des années de publication, nous espérons déterminer les changements d'orientation de la revue.

Dans cette optique, nous avons classé tous les articles publiés dans la revue selon deux axes, le thème principal et le thème sous-jacent. Ainsi, un article peut être consacré à la littérature, mais traiter en fait de l'antisémitisme. Cette distinction permet de mettre en évidence le caractère idéologique précis, patent ou non, des différents articles.

Nous avons alors opéré une division de tous les articles en deux groupes distincts. Nous distinguons d'un côté les articles culturels, et d'un autre les articles à visée propagandiste. C'est-à-dire que nous avons fait une distinction entre les articles qui parlent

d'art ou de littérature dans un unique but culturel, et les articles qui faisaient la propagande du régime de Mussolini. Cette classification des articles ayant été établie selon une grille de critères que nous avons édifiée nous-même, elle ne peut être considérée comme universelle. Une part de subjectivité est difficilement évitable dans ce genre de travail, et si les statistiques résultantes permettent de dégager une tendance qui nous semble avérée, son interprétation dépend de critères de classification qui n'ont rien d'absolu. Nous allons maintenant présenter précisément cette classification, pour ensuite détailler le travail effectué sur la seconde catégorie, qui a bien entendu retenu plus particulièrement notre attention.

Les 520 numéros de *Quadrivio* présentent un total de 5290 articles, et la classification selon le premier critère que nous venons de définir fait apparaître un total de 3978 articles culturels et 1312 articles à visée propagandiste[263]. Les articles culturels sont bien entendu largement majoritaires dans la revue, ce qui est normal dans le cadre d'une revue littéraire et artistique. Mais ce sont bien sûr les articles à visée propagandiste qui marquent l'orientation politique de la revue et de son directeur.

Les articles culturels

Les articles culturels abordent des thèmes très différents, avec au premier plan la littérature au sens large, incluant la poésie ou le théâtre, mais également la philosophie. Il y a également des articles traitant des beaux arts, avec la peinture, l'architecture, la sculpture, ou encore la musique. Par ailleurs, les articles culturels comprennent aussi des articles de « culture générale », s'intéressant à la société italienne, la religion, l'histoire, la langue, les sciences ou encore le journalisme, avec la radio ou le cinéma par exemple.

---

[263] Voir en annexe, p. XXXIII, le tableau et le graphique correspondant à cette classification.

Malgré l'aspect majoritaire de ces articles, nous avons choisi de ne pas nous arrêter sur le détail de leur contenu, pour nous concentrer sur les articles abordant des thèmes politiques, afin de mettre en évidence les choix idéologiques que souhaitait développer Telesio Interlandi. Nous y retrouvons des articles abordant les thèmes culturels décrits ci-dessus, car ces sujets font également l'objet de nombreux articles à visée propagandiste, que nous avons donc classés et totalisés dans la seconde catégorie.

Les articles à visée propagandiste : des artistes culturels dévoyés pour servir le régime et les articles de propagande directe

Classification des articles

Comme nous venons de le préciser nous faisons, dans ce groupe d'articles, une nouvelle distinction, entre les 954 articles de propagande directe, et les 358 articles littéraires et artistiques à visée propagandiste[264].

Mais au-delà de cette distinction, nous avons ensuite classé ces articles de propagande selon trois axes : nous avons différencié les articles visant la politique extérieure, la politique intérieure et la politique raciale, cela à l'intérieur de chacune des deux catégories définies plus haut, puis de façon globale[265].

Dans la propagande de politique intérieure, nous avons classé les articles parlant de la société italienne, des institutions et bien entendu du régime politique, de sa structure, de son fonctionnement, de ses différences et de sa supériorité. A l'inverse, les articles de politique extérieure se concentrent sur les prises de positions du régime vis-à-vis de ses voisins européens ou encore des Etats-Unis, de l'URSS etc.. Ils abordent les problèmes

---

[264] Voir en annexe, p. XXXIV, le tableau et le graphique correspondant à cette classification.

[265] Voir en annexe, p. XXXV, les tableaux et les graphiques correspondant à cette classification.

politiques qui ont conduit à la seconde Guerre Mondiale, mais traitent également de cette guerre, en valorisant toujours les actions de l'armée fasciste. Enfin la politique raciale est exprimée dans des articles racistes, mais aussi et surtout antisémites. Nous verrons, par la suite, l'importance de la datation de ces articles, qui reflète clairement l'évolution et le virage radical pris par la revue.

Cette classification en deux temps, des articles culturels et de propagande, puis de la totalité des articles à visée propagandiste, fait apparaître plusieurs détails intéressants quant à la propagande fasciste développée dans *Quadrivio*. Tout d'abord, nous constatons que les articles culturels à visée propagandiste se concentrent essentiellement sur la propagande de la politique intérieure, avec 280 articles (78 %). A travers cela, il faut comprendre que lorsque les journalistes parlaient d'art, ils allaient toujours dans le sens de la ligne du parti fasciste, ils présentaient les artistes qui étaient, comme nous dirions aujourd'hui, « politiquement corrects ». Sous une apparente objectivité artistique, c'était toujours l'orientation politique sous-jacente, épine dorsale de cette revue, qui guidait les journalistes. Dans les 71 articles (20 %) sur la politique extérieure, c'est la culture italienne qui est mise en relief, parfois au détriment des activités culturelles des pays ennemis de l'Italie. Enfin les 7 articles (2 %) sur la politique raciale, consistent en une dénonciation de l'art juif, ce que nous retrouverons également, et de façon plus large, dans les articles ouvertement antisémites.

Cette hiérarchie est conservée, bien que les écarts soient beaucoup moins marqués, dans les articles de propagande directe, mais de façon moindre ; nous avons 521 articles (55 %) pour la politique intérieure, 224 articles (23 %) pour la politique extérieure et enfin 209 articles (22 %) pour la politique raciale. Cette différence fait apparaître l'importance de la question raciale dans la propagande directe. Ces articles abordent également des sujets divers, mais en poursuivant de manière explicite la valorisation du régime

mussolinien. Ils sont selon nous, bien différents de ceux présentés précédemment, car ils ne prennent plus le prétexte de l'art pour parler du régime, mais le glorifient directement dans la réalité de ses activités. Les actions fascistes sont tout d'abord valorisées, à l'intérieur du pays, dans leurs conséquences positives pour le peuple italien. Le peuple lui-même, allié visé par les fascistes, est mis en valeur dans le but de le flatter. L'intérêt pour la province, déjà évoqué, est marqué : les journalistes sont toujours élogieux, et mettent en avant aussi bien les beautés des villes et des campagnes italiennes, que le caractère solide, travailleur et fidèle des paysans. Les fascistes voulaient s'assurer la sympathie de la population, mais aussi et surtout sa confiance, et c'est par le biais de la flagornerie qu'ils diffusaient leurs idées.

Par opposition, les pays ennemis du fascisme sont mis en accusation à propos de leur politique, mais également de leur mode de vie, et sont présentés comme étant mauvais et nuisibles. De nombreux articles sur les différentes guerres menées par les fascistes vont alimenter cette idée : tout d'abord les guerres de colonisation, qui opposaient l'Italie et la Grande-Bretagne, et ensuite, la Seconde Guerre mondiale, avec l'extension aux Etats-Unis, à l'URSS et à la France de la liste des ennemis de l'Italie. Ces articles ont également mené à des prises de positions antisémites, ces pays étant accusés de se laisser diriger par l'idéologie développée et diffusée par les juifs.

Le racisme et l'antisémitisme, exprimés de façon très succincte dans les premières années de publication, va augmenter avec l'évolution du régime vers les lois raciales. Les articles montrent les dangers présumés du métissage et du manque de séparation dans la société entre les Italiens, les étrangers, et surtout les juifs. Ce racisme et cet antisémitisme s'expriment à travers divers sujets et vont même parfois, suivant l'habitude du régime fasciste, être étayés par des démonstrations pseudo-scientifiques. La religion catholique, avec son antijudaïsme historique, va également servir la propagande menée dans la revue.

Ce sont ces articles antisémites qui vont retenir notre attention, et nous les traiterons au fur et à mesure du développement de notre travail, afin d'en caractériser les traits et l'évolution idéologique.

Evolution au fil des années de publication

L'étude des tableaux sur le nombre d'articles de propagande de politique intérieure, extérieure et raciale au fil des années[266] fait apparaître une communication clairement orientée.

C'est le sujet de la politique intérieure qui reste le plus stable tout au long des onze années de publication. En effet, malgré une pointe en 1934, et deux années où ces articles cèdent du terrain en 1941 et 1943, toutes les autres années présentent un nombre équivalent d'articles faisant les louanges du régime. Les journalistes faisaient en sorte de mettre en relief les changements opérés dans le pays depuis l'avènement du fascisme.

L'évolution des articles sur la politique extérieure montre l'accent mis sur la propagande guerrière. En effet, il fallait soutenir l'effort de guerre, et montrer, même au détriment de la vérité, les victoires italiennes, pour justifier les morts et les choix du gouvernement. C'est principalement la Seconde Guerre mondiale qui est concernée par cette forme de propagande, car les guerres coloniales ont conduit les journalistes vers le racisme. La décision d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne n'a pas été immédiate, car l'Italie était encore affaiblie et ne souhaitait pas participer au conflit mondial. Mais dès les premiers temps de la participation italienne au conflit, il fallait convaincre le peuple, et lui faire comprendre le rôle primordial qu'allait jouer le pays. La revue, à partir de 1940, consacre alors la majorité de ses premières pages aux « exploits italiens ». Sous le couvert

[266] Voir en annexe, pp. XXXVI et XXXVII, les tableaux correspondant à cette classification.

de faire un rapport hebdomadaire des événements, l'information détournée était utilisée pour la propagande de la politique menée par Mussolini. Il est difficile de faire accepter à un peuple une guerre qui cause la mort de nombreux jeunes hommes, et la propagande se devait d'être triomphaliste. C'est pour cela qu'en 1940, 1941 et même 1942 cet aspect de la politique italienne occupe une telle place dans *Quadrivio*.

De même, le nombre d'articles sur la politique raciale est significative de cette période historique particulière. En effet, toutes ces variations traduisent l'évolution de la politique du régime mussolinien et sont liées à des événements particuliers. Ainsi, les articles sur la race se développent principalement à partir de 1936, qui marque la période correspondant aux guerres menées en Afrique. Le racisme latent peut alors s'exprimer vis-à-vis de ces peuples colonisés. Les précurseurs de l'antisémitisme, comme Interlandi, vont profiter de ce sentiment officiel de rejet, voire de haine de l'autre, par un glissement du racisme vers l'antisémitisme, et mettre en place une véritable campagne antisémite. En 1937 et 1938, c'est l'antisémitisme qui constitue le thème principal des articles sur la politique raciale, avec un point culminant autour de la proclamation des lois raciales. La légitimation de l'antisémitisme et le lancement officiel de la propagande antisémite perdurent jusqu'en 1941, avant de redevenir marginaux.

Ces considérations générales sur les sujets et les thèmes traités, et sur l'évolution de la revue, ont pour but de délimiter le cadre de l'étude que nous allons maintenant mener à travers les articles des journalistes de la revue, parmi lesquels ceux d'Interlandi. Dans leur développement chronologique, nous espérons montrer l'évolution de ses prises de positions.

III.3 1933-1936 : L'activité journalistique d'Interlandi reflète ses prises de positons idéologiques

Après la création de *Quadrivio*, l'activité journalistique de Telesio Interlandi était devenue intense, car il dirigeait et participait activement à ses deux organes de presse. Il commence alors à développer ses idées antisémites, principalement dans les articles qu'il écrit pour *Quadrivio*. On y découvre une position qui diffère de la politique officielle du parti, et qui ressort également dans les articles qu'il a écrits pour d'autres revues en 1934 et 1935.

Nous avons répertorié neuf articles durant cette période, dans deux revues fascistes, *Civiltà fascista* et *Circoli*. Pour ces mêmes années, nous allons voir les articles d'Interlandi dans *Quadrivio*, mais également ceux de certains de ses collaborateurs qui véhiculent de même des idées antisémites.

III.3.1 Les premiers articles d'Interlandi dans *Quadrivio* : émergence de l'antisémitisme dans la culture

L'antisémitisme dont fait preuve Interlandi dans les premiers articles qu'il écrit pour sa revue *Quadrivio* est en totale contradiction avec la position du P.N.F.. Mussolini, en effet, refuse officiellement, jusqu'en 1937, le concept de race, et plus encore l'idée même d'un antisémitisme institué.

A ce propos, Mughini, rapporte dans son livre, la publication les 3 novembre 1933 et 26 mai 1934, de deux '*neretti*'[267] anti-racistes, que Mussolini avait commandés, dans le journal officiel du parti *Popolo d'Italia*. Le Duce, qui affirmait dans une interview donnée à Emil Ludwig en 1932, le caractère absolument inessentiel du concept de race, tenait à

[267] Articles de journaux écrits en gras destinés à attirer l'attention du lecteur.

marquer ainsi son indépendance vis-à-vis des positions extrémistes d'Hitler sur la question[268].

Interlandi tenait donc une position divergente de celle du régime, qui traduit en fait l'ambiguïté même de Mussolini. Proche de l'antisémitisme avant son accession au pouvoir, il l'a totalement renié une fois à la tête du pays afin de s'assurer le soutien de la communauté juive d'Italie. Cependant, Interlandi, déjà dans *Il Tevere*, mais également dans *Quadrivio*, publie des articles qui expriment clairement ce qu'il appelle déjà le « problème juif ».

L'introduction d'Interlandi à la revue

Dans ce premier article, « Certezza »[269], Interlandi présente la revue qu'il vient de créer, et explique quels sont ses objectifs, ses moyens et ses idées. *Quadrivio* est une revue littéraire, attendue par beaucoup et dont on salue la naissance. Mais c'est également une revue qui va suivre l'idéologie fasciste sans faire de concessions. Cette idéologie se doit de répondre à la phrase de Mussolini mise en exergue, « Je tiens à vous dire que je suis absolument convaincu de la force de l'âme et de l'intelligence italiennes ». Interlandi évoque la nécessité absolue pour ses collaborateurs d'honorer la confiance accordée par le Duce, par un engagement total et dévoué.

Il désire utiliser la possibilité que lui offre une revue telle que *Quadrivio*, afin de mettre en relief la culture italienne, et d'affirmer à la face du monde que le fascisme n'est

---

[268] Giampiero Mughini évoque cet aspect de la politique fasciste pages 141 et 142 de son livre, *A via della Mercede c'era un razzista*. Il précise en note qu'il tient ses informations du livre de R. ZANGRANDI, *Il lungo viaggio attraverso il fascismo*, Feltrinelli, Milano, 1962, p.39.
Zangrandi est l'auteur de ces '*neretti*' que lui commandait régulièrement Mussolini depuis l'automne 1933.

pas uniquement une idéologie politique et matérialiste, mais également le lieu d'expression d'une culture brillante et variée, symbole de la force et de la splendeur de l'Empire Romain, retrouvées grâce au fascisme.

« *Quadrivio* naît à Rome à la veille de la douzième année du régime fasciste, quand c'est avec les mots de Rome que l'on tresse laborieusement l'histoire du monde. S'il est vrai, comme le dit poétiquement un philosophe, que l'histoire de l'humanité est la pensée de Dieu sur la Terre des hommes, cela signifie qu'aujourd'hui encore Rome est une formule divine vers laquelle on tend universellement sans même en avoir vraiment conscience. Révéler à tous - Italiens et étrangers - cette nouvelle splendeur romaine, interpréter cette pensée qui tente d'émerger à travers les mille plaies actuelles du monde pour donner à la créature humaine une patrie moins ingrate, voici des devoirs qui pourraient sembler inadaptés aux possibilités d'une feuille littéraire si celle-ci n'avait et ne voulait pas diffuser *une certitude absolue*. »[270]

Cette introduction à la revue est un long discours emphatique et grandiloquent, où Telesio Interlandi vante les mérites de la création de *Quadrivio* qui permettra au fascisme, expression du génie de la culture italienne, héritier de Rome, de s'exprimer. Le fascisme devient une source d'inspiration, et la revue qu'il dirige un lieu où l'on va pouvoir faire connaître « librement » cette nouvelle expression. Mais au-delà de ce discours de

---

[269] Paru dans le numéro 1 de la première année de publication, le 6 août 1933, p. 1.

[270] « *Quadrivio* nasce a Roma alla vigilia dell'anno dodicesimo del regime fascista, quando è con le parole di Roma che s'intesse laboriosamente la storia del mondo. Se è vero, come disse poeticamente un filosofo, che la storia umana è il pensiero di Dio sulla Terra degli uomini, vuol dire che ancora oggi Roma è una formula divina verso la quale universalmente si tende anche senza averne perfetta coscienza. Rivelare a tutti -italiani e stranieri- questo nuovo splendore romano, interpretare questo pensiero che cerca d'affiorare attraverso le mille miserie attuali del mondo per dare alla creatura umana una patria meno ingrata, ecco dei compiti che potrebbero apparire inadeguati alle possibilità d'un foglio letterario se questo non avesse e non volesse

propagande, une phrase significative quant à cette supposée liberté d'expression a retenu notre attention. Telesio Interlandi écrit :

« Arrivés à ce stade, nous devrions faire un dessin de la vie littéraire italienne et exhiber notre programme ? Tous savent où nous nous situons, nous n'avons pas besoin de nombreux mots pour nous comprendre, et tous ont compris ce que veut être *Quadrivio*. »[271]

Cette affirmation sous-entend qu'il y a des présupposés évidents, des idées et des caractères inhérents à la revue, qui sont connus de tous. Cette phrase pourrait rester vague, si l'article d'Interlandi n'était illustré d'un dessin de Bartoli, « Consulto Letterario »[272], qui pose justement un de ces principes.

Ce dessin représente un homme nu assis de dos, face à un homme en blouse blanche, figurant le corps médical. L'homme assis est très maigre et porte des lunettes, il semble donc représenter un intellectuel. Il est décharné et par conséquent, à l'inverse de ce qui est préconisé par le fascisme, il n'a pas développé sa force physique, lui préférant la culture et les activités intellectuelles. Cette représentation négative de l'intellectuel est typique de l'idéologie fasciste, qui souhaitait voir son pays peuplé de jeunes hommes forts, prêts à se battre pour l'honneur de l'Italie, plutôt que de penseurs prêts à contester la légitimité des thèses exposées, mais paradoxale dans le cadre d'une revue littéraire.

Cependant, nous pensons pouvoir affirmer qu'il y a une dimension supplémentaire à l'interprétation de ce dessin. Bizarrement, l'homme a quatre tranches de livre incrustées

---

diffondere *un'assoluta certezza*. » T. INTERLANDI, Certezza, *Quadrivio*, anno 1-numero 1, 6 agosto 1933, p. 1.

[271] « Dovremo, a questo punto, tracciare un disegno della vita letteraria italiana ed esibire un programma ? Tutti sanno a che punto siamo, non occorrono molte parole per intenderci, e tutti hanno capito che cosa vuol essere *Quadrivio*. » *ibid*.

dans le dos. Il y est inscrit : tome I, tome II, tome III, tome IV. Ces livres paraissent faire partie intégrante de sa personne, de sa chair, ils sont comme sa colonne vertébrale. Les livres font des excroissances dans le dos de la personne, ce à quoi le médecin répond que ce n'est rien de grave. Les indications du docteur sont très significatives, il lui conseille « air, lumière, mouvement »[273]. Ces termes dessinent en négatif l'image des intellectuels, présentés comme travailleurs de l'ombre, occupés par des activités non physiques. Nous pourrions y voir, en oute, une portée antisémite, cette revue étant consacrée à la culture et donc à des activités intellectuelles, il se peut que seuls les intelelctuels juifs étaient visés dans ce dessin[274]. Cette illustration marque donc une ligne précise dans l'idéologie de la revue. L'intellectuel malingre serait venu consulter pour se guérir des « furoncles » qu'il a dans le dos, et le bon docteur italien est là pour le « soigner » en le faisant se révéler à tous, et en l'incitant au mouvement. L'intellectuel inocif, identifié, par la propagande, au juif, explique l'allusion d'Interlandi. « Nous n'avons pas besoin de nombreux mots pour nous comprendre », prend alors une signification claire, qui révèlerait l'existence d'un courant antisémite déjà bien formé : l'ennemi est clairement désigné, même s'il n'est pas possible de le citer nommément, et tous les antisémites comprendront.

---

[272] Voir en annexe, p. XXXVIII, la reproduction de ce dessin, publié dans le premier numéro de *Quadrivio*, le 6 août 1933 , p. 1.

[273] « aria, luce, moto »

[274] L'intellectuel aurait alors dans le dos des rouleaux qui représenteraient les textes de la Torah. Ce texte, appelé également le pentateuque, est le nom juif donné aux cinq premiers livres de la Bible. Malgré l'absence du cinquième rouleau, dont on peut voir l'ébauche en bas du dos, nous pensons qu'il peut s'agir de la Torah. En outre, la Torah, pourtant élément de l'ancien testament, représentait pour les fascistes la différence entre les juifs et les catholiques. Les fascistes affirmaient que les juifs donnaient une importance primordiale à ces textes, alors que pour les catholiques, c'étaint les évangiles, écrits après la venue de Jésus Christ, qui symbolisaient leur religion. Affirmation non fondée, servant la propagande antisémite dans un pays catholique.

Ce dessin ferait état du programme d'Interlandi dans ses campagnes antisémites : il veut révéler aux Italiens la présence des juifs et définir leur personnalité, afin que les Italiens les reconnaissent et sachent comment agir à leur égard. Peut-être se voit-il lui-même comme ce médecin, qui va révéler à tous la présence des juifs dans la littérature et dans l'art, et qui va permettre de les en éloigner pour retrouver, grâce à sa revue, le génie traditionnel italien. Ce dessin placé en illustration de son article révèle l'état d'esprit d'Interlandi lorsqu'il décide de créer cette revue culturelle.

Culture et fascisme : xénophobie et antisémitisme

Notre interprétation du dessin est corroborée par le fait que les trois premiers articles qu'il écrit à la suite de l'introduction sont des articles antisémites. Il est intéressant de constater qu'Interlandi semble ouvrir la voie à ses collaborateurs, avant de leur laisser le champ libre. En effet, si l'on étudie le tableau de la totalité des articles antisémites[275] nous voyons que les trois articles antisémites de 1933 sont d'Interlandi, qu'il en va de même pour deux des trois articles de 1934, mais qu'à partir de 1936, la proportion baisse, pour devenir insignifiante, alors qu'en même temps le nombre d'articles antisémites augmente. Nous verrons plus avant, avec l'étude des articles des collaborateurs d'Interlandi, que la voie qu'il avait ouverte a été fidèlement suivie par ces derniers.

---

[275] Voir en annexe, pp. XXXIX - XLI, le tableau présentant les articles antisémites, avec le nom de l'auteur, classés par année. Ainsi que le tableau, p. XXVIII, présentant le rapport entre les articles antisémites en général et ceux écrits par Interlandi.

Les trois premiers articles d'Interlandi, qui forment une série, s'intitulent tous trois « Il mal di Parigi »[276]. Ce sont des articles xénophobes et antisémites qui abordent le domaine de la littérature tout en y liant la propagande fasciste. Ces articles sont structurés à la manière d'un dialogue entre un employé chargé de la sélection des publications d'un journal, et différents écrivains venus proposer leurs textes. La succession des écrivains devant cet employé permet à Interlandi d'introduire progressivement les différents thèmes qu'il souhaite aborder.

Ces textes transcrivent des propos qu'Interlandi aurait pu lui-même tenir, car l'employé fait des références permanentes à son directeur. Ainsi l'image d'Interlandi directeur de revue est celle d'un homme qui dirigeait la rédaction à tous les niveaux et qui supervisait toutes les publications.

Dans le premier article, trois écrivains discutent de leurs textes, et c'est à travers les refus de l'employé que s'établit la progression des thèmes. Le premier sujet abordé est la force de la famille, et la nécessité de faire beaucoup d'enfants pour la continuité de la race. L'auteur voit sa nouvelle refusée car elle remet en cause, en dépréciant les femmes qui « ont le ventre plein d'enfants », ce principe fondateur du fascisme, et l'employé explique à l'auteur qu'il est nécessaire de renoncer à ses intuitions pour se mettre au service de la cause nationale.

« Il n'est pas admissible qu'un écrivain divulgue, pour ensuite les voir publier avec tous les honneurs, des thèmes qui répugnent tant à la morale du pays. [...] Même l'inverti

[276] Le premier a paru dans le numéro 11 de la première année de publication, le 15 octobre 1933, p. 1 ; le second dans le numéro 12 de la première année de publication, le 22 octobre 1933, p. 1 ; le dernier dans le numéro 3 de la seconde année de publication, le 12 novembre 1933.

agit selon ce que lui dicte son for intérieur... de cette façon, dit toujours le directeur, on arriverait à l'anarchie. »[277]

La création doit donc être d'inspiration politique et non personnelle, car l'art a une mission de préservation de l'ordre moral. Il faut écarter les débordements subversifs, qui déboucheraient sur ce que redoutent par dessus tout les régimes totalitaires, à savoir l'anarchie, synonyme de l'abolition du dirigisme de l'Etat.

L'employé affirme que cela est déjà survenu dans d'autres pays, et en particulier en France. Avec le second écrivain, Interlandi aborde l'influence artistique de la France, et notamment de Paris. Les Italiens aiment étudier les textes français et développer les thèmes chers à ces écrivains, ce que les fascistes combattent, souhaitant voir l'expansion de l'art italien.

« Dans votre article il y a plus de mots français que de pensées italiennes. [...] Le directeur dit que tant que les écrivains italiens ne cesseront pas d'écrire avec la tête tournée vers Paris... »[278]

Cette phrase laissée en suspens par Interlandi traduit, par le silence, le rejet d'un certain sentiment d'infériorité quant à la culture française. L'écrivain tente de justifier ses choix en parlant de pensée universelle, idée rejetée par les fascistes, pour qui il n'y a pas de pensée universelle, mais il y a avant tout les spécificités de chaque pays, de chaque culture, qu'il faut maintenir pour la gloire d'une patrie saine. Derrière cette idée, pointent les

---

[277] « Non è ammissibile che uno scrittore svolga, per poi vederseli pubblicare con tutti gli onori, temi che così ripugnano alla morale del paese. [...] Anche l'invertito agisce secondo gli detta dentro... Di questo passo, dice sempre il direttore, s'arriverebbe all'anarchia. » T. INTERLANDI, Il mal di Parigi, *Quadrivio*, anno 1-numero 11, 15 ottobre 1933, p. 1.

[278] « Nel suo articolo ci sono più parole francesi che pensieri italiani. [...] Dice il direttore che fino a quando gli scrittori italiani non la smetteranno di scrivere con la testa rivolta a Parigi... » *ibid*.

premières accusations antisémites, puisque cette pensée universelle, censée pervertir l'identité de chaque pays, est, selon les fascistes, une création des juifs. Ils auraient ainsi fait en sorte d'instiller leur idéologie dans la culture mondiale.

C'est bien l'emprise juive sur la littérature et sur toutes les expressions artistiques françaises, ou d'obédience française, à la mode et prétendument révolutionnaires, qui est traitée à travers les propos du troisième écrivain. Les artistes français sont engagés politiquement, mais de manière négative, dans la mesure où leurs positions politiques sont contraires à celle du régime de Mussolini.

« De ces écrivains [Gide et Malraux], on en parlera après les avoir remis à leur place. Ces écrivains - et d'autres - sont tous antifascistes, anti-Italiens ; ce sont des militants contre notre pays. Ceci étant dit, on pourra discuter de leurs livres, qui ont tous un fondement politique. [...] Aujourd'hui ils le font à Paris, parce que le mal de Paris a installé dans cette capitale un anarchisme artistique. »[279]

L'employé commence par accuser ces écrivains d'être antifascistes, ce qui est implicitement assimilé à anti-italiens, et très vite il conclut sur le mot « juif ».

« L'employé : Et du reste, on ne parle pas que des Français. Les Allemands qu'est-ce que vous en faites ? Il y a les Allemands, devant lesquels les écrivains Italiens se prosternent volontiers, qui ont calomnié notre pays sans raison, par pure méchanceté. Ils le faisaient impunément en Allemagne jusqu'à hier, aujourd'hui il le font à Paris, parce que le mal de Paris les a poussés dans cette capitale de l'anarchisme artistique.[280]

---

[279] « Di questi scrittori [Gide et Malraux], se ne parlerà dopo averli rimessi al loro posto. Questi scrittori -ed altri- son tutti antifascisti, antitaliani; essi sono militanti contro il nostro paese. Ciò permesso, si potranno discutere i loro libri, che hanno tutti un fondamento politico. [...] Oggi lo fanno a Parigi, perchè il mal di Parigi ha sospinto in quella capitale dell'anarchismo artistico. » *ibid*.

[280] Peut-être est-ce plutôt l'arrivée d'Hitler qui a poussé les intellectuels antifascistes à se rendre à Paris !

Troisième écrivain : Quels Allemands ?

L'employé : Moi j'ai entendu parler de juifs, Mann, Thomas et Einrich, mais également du rejeton Klauss.... »[281]

Par cette affirmation l'employé insinue que cette implication politique est due aux juifs. Notons les hypocrites précautions verbales : « Moi j'ai entendu parler de … », afin de désarmer la critique. L'engagement exigé des artistes italiens devient subversif lorsqu'il s'agit de français ou d'allemands, et surtout d'artistes juifs, qui chercheraient à pervertir l'art par leurs idées révolutionnaires en se plaçant sous l'égide de l'A.E.A.R., Association d'Ecrivains et Artistes Révolutionnaires censée regrouper tous ces artistes subversifs.

« En tous cas l'A.E.A.R. est une chose qui montre comment les artistes en France ont su se plier à un programme politique. L'A.E.A.R. n'est rien d'autre que le sigle de l'Association d'Ecrivains et Artistes Révolutionnaires, une association qui se fixe comme but de créer un art social, un art révolutionnaire. »[282]

Dans le second article interviennent également trois écrivains, et une même progression permet d'arriver jusqu'à des conclusions antisémites. Le problème du premier écrivain est, selon l'employé, de faire de la poésie éternelle, parlant d'amour et de beauté. Il explique que le fascisme ne veut plus de cela, mais réclame des thèmes modernes, avec des

---

[281] « Il ragazzo : E del resto, non è solo dei francesi che si vuol parlare. I tedeschi dove gli mette ? Ci sono i tedeschi davanti ai quali gli scrittori italiani volentieri si prosternano che hanno calunniato il nostro paese senza motivo, per pura malvagità. Essi lo facevano impunemente in Germania, fino a ieri, oggi lo fanno a Parigi, perchè il mal di Parigi li ha sospinti in quella capitale dell'anarchismo artistico. / Terzo scrittore : Quali tedeschi ? / Il ragazzo : io ho sentito dire ebrei, Mann, Tommaso ed Enrico, ed anche del rampollo Klauss... » *ibid*.

[282] « Intanto l'A.E.A.R. è una cosa che dimostra come gli artiste, in Francia, sappiano piegarsi a un programma politico. L'A.E.A.R. è niente altro che la sigla dell'Association d'Ecrivains et Artistes Révolutionnaires, un'associazione che si prefigge di cerare un'arte sociale, un'arte rivoluzionaria. » *ibid*.

poèmes exaltant Mussolini, mais aussi la jeunesse italienne, sa fougue et son action. Il ne faut pas travailler pour l'éternité, mais pour faire la gloire de l'instant présent et surtout du fascisme qui donne un relief tout particulier à la vie du peuple italien. Le fasciste, qui refusait le modernisme et l'aspect révolutionnaire des écrivains français, montre la nécessité d'une poésie qui présente la réalité de la vie actuelle et non qui parle de sentiments intemporels.

Le second écrivain ne peut même pas défendre son écrit, dont la publication n'est pas abordée, il est tout simplement tourné en dérision par l'employé. Ainsi lorsque l'auteur agacé emploie l'expression « que diable voulez-vous », avant même qu'il parle de son texte, l'employé lui répond ironiquement que les auteurs qui se déclarent sataniques sont tournés vers le siècle dernier.

Enfin, avec le troisième journaliste, qui avait proposé un article sur un écrivain italien mort en Afghanistan où il travaillait depuis quelque temps, c'est la fierté d'être Italien qui est abordée. Cet article est bien entendu refusé, car l'homme dont il est question est jugé par l'employé comme anti-italien et anti-patriote, puisqu'il avait quitté l'Italie. Il était donc forcément antifasciste, sinon il serait resté dans son pays pour le servir. Ce qui est intéressant, c'est que l'employé affirme que cet homme ne peut être considéré comme italien, puisqu'en fait il était juif.

« Le jeune Meo, de toute façon, n'était plus un écrivain italien, parce qu'il écrivait en afghan, il travaillait pour des journaux afghans en essayant d'être le plus afghan possible, il avait renoncé à sa langue, à son pays, à sa culture. Notre journal est un journal italien. [...]

Mais était-il finalement du pays ? Si j'ai bien compris, l'ultime cérémonie à eu lieu dans une synagogue, vieux problème irrésolu... »[283]

Là encore, le juif est dénoncé par des détours hypocrites, puisqu'il est simplement fait mention d'une synagogue, de manière indirecte, « si j'ai bien compris ». L'expression « vieux problème irrésolu… » est chargée de sous-entendus, qui se concentrent sur les trois points de suspension. Interlandi manie l'art de l'insinuation à merveille. Cette conclusion abrupte sous-entend que les juifs ne sont pas des citoyens italiens à part entière, et introduit l'idée de séparation, qui serait entre autres la conséquence de la « double loyauté » présumée des juifs. Ce qui est décrit correspondrait plutôt à une « double déloyauté » : cet homme qui avait choisi de s'établir en Afghanistan illustre un processus d'intégration basé sur la simulation, parce que (nous soulignons) « il écrivait *en* afghan, il travaillait *pour* des journaux afghans *en essayant d'être le plus afghan possible* ». Tel un agent double, il trahit à la fois l'Italie et l'Afghanistan. Ce polymorphisme traduit une unique allégeance, mais souterraine celle-ci, envers le peuple juif. Ce sont là des idées qui seront très souvent abordées et largement développées par la suite dans les écrits d'Interlandi et de ses journalistes : il faut connaître les juifs afin de ne pas les confondre avec les « vrais Italiens ».

Le troisième article relate, semble-t-il, des faits survenus effectivement à la rédaction de *Quadrivio*. Ainsi, Interlandi écrit « Il y a quelques mois, avant même que ce

---

[283] « Il giovane Meo intanto non era più uno scrittore italiano, perché scriveva in afgano, lavorava per giornali afgani cercando di essere quanto più afgano si possa, aveva rinnegato la sua lingua, il suo paese, la sua cultura. Il nostro giornale è un giornale italiano. [...] Ma era poi del paese ? Se ho inteso bene, l'estrema cerimonia ebbe luogo in sinagoga, vecchio problema insoluto... » T. INTERLANDI, Il mal di Parigi, *Quadrivio*, anno 1-numero 12, 22 ottobre 1933, p. 1.

journal voit le jour d'août [...] »[284], et nous rappelons que le premier numéro a été publié le 6 août 1933. Cet article n'est pas structuré comme les autres. En effet, il présente un dialogue avec un seul interlocuteur, une femme écrivain. Il permet à Interlandi de préciser ses idées quant à la place de l'artiste dans la société fasciste. Tout d'abord celui-ci doit traiter les thèmes d'actualité, mais sans universalisme, et sans jugement intellectuel il doit relater la vie nouvelle d'une nation naissante. Si un artiste refuse cette idée, il n'a pas sa place dans la revue, et plus globalement dans la vie culturelle du pays. En fait, il exprime par ce biais sa volonté de voir les artistes contraindre leur liberté d'expression. Les fascistes voulaient renouer avec le système de la production sur commande, afin que les artistes n'expriment que ce qu'on leur demande. C'est la mise en place d'une censure typique d'un régime totalitaire, car la contestation venant toujours des milieux intellectuels, il faut la faire taire avant même qu'elle commence à s'exprimer, car elle risquerait de semer le doute dans l'esprit du peuple. Ainsi l'idée de liberté réclamée par la femme écrivain, dernière intervenante de la série, est bien entendu réfutée par le journal. Le fait que ce soit une femme n'est peut-être pas un hasard, cela permet de montrer que la place d'une femme ne se situe pas dans des professions intellectuelles, elle se doit de se dévouer entièrement à sa famille et à sa fonction de génitrice. Elle doit nourrir la nation et non lui instiller le doute. La femme écrivain formule ainsi son idée de travail de création :

---

[284] « Qualche mese fa, prima ancora che questo giornale vedesse la luce d'agosto [...] » T. INTERLANDI, Il mal di Parigi, *Quadrivio*, anno 2-numero 3, 12 novembre 1933, p. 1.

« Il revient aux artistes le devoir de développer, de transformer, d'interpréter, d'imprimer des forces nouvelles à la culture et à la vie ; ce qui veut dire, et rien de plus que ceci, suivre et servir sa propre époque. »[285]

D'une certaine manière, elle ne fait rien d'autre que formuler l'idéal d'Interlandi. Mais les fascistes ne peuvent accepter l'idée d'interprétation de la réalité : il faut entretenir l'illusion d'objectivité, faire croire que l'on rend compte des actions fascistes sans les juger, et que l'information est reproduite telle quelle, sans filtre. Comme d'habitude, ce qu'Interlandi reproche à ses ennemis, c'est exactement ce qu'il attend du bon fasciste : tout n'est qu'une question de camp.

Ces trois premiers articles marquent les idées directrices de la revue, à savoir la présentation de l'art fasciste, qui émane du régime, et le rejet de l'antifascisme, synonyme d'anti-italianisme, qui s'incarne dans l'expression artistique étrangère et surtout les créations juives. Art et antisémitisme, seront les thèmes favoris de la revue, et nous les retrouverons très souvent ainsi liés. Parallèlement, l'activité d'Interlandi le conduit à participer à d'autres revues, où il développe également les thèmes que nous venons d'évoquer.

III.3.2 Les articles hors de *Quadrivio*, entre propagande, politique et antisémitisme

Telesio Interlandi continue donc, en parallèle de son travail dans ses organes de presse, à participer à d'autres revues. De 1924 à 1933, il écrit quatorze articles pour

---

[285] « Agli artisti spetta il compito di sviluppare, trasformare, interpretare, imprimere forze nuove alla cultura e alla vita; il che vuol dire, e non altro che questo, aderire e servire il proprio

différentes revues, et il en signe neuf en 1934 et 1935. Nous voyons donc une activité journalistique importante durant ces deux années. En revanche, par la suite, cette participation d'Interlandi à la presse fasciste va se réduire, peut-être en raison de la charge de travail que représentaient ses deux organes de presse. Ainsi après 1935, Interlandi n'écrit que trois articles, deux, en 1937 et un en 1939.

S'il laissait libre cours à ses propos dans sa revue, il était plus mesuré dans les colonnes des revues auxquelles il participait, bien qu'il y maintînt toujours la même ligne idéologique.

L'article d'Interlandi publié dans *Circoli*[286], est chronologiquement le dernier. *Scala da 1 a 43.000.000*, en effet, paraît dans le premier numéro de la cinquième année de publication, en 1935, pages 11, 12 et 13. Mais nous n'allons pas aborder maintenant cet article car Telesio Interlandi l'a également publié dans *Quadrivio* en mars 1935. Nous étudierons ce texte dans le cadre de sa revue. Nous allons en revanche nous attacher aux articles publiés dans la revue *Civiltà fascista*[287].

---

tempo. » *ibid.*

286 La revue *Circoli*, a tout d'abord été publiée à Pescia à partir de 1930, mais elle a pris son essor surtout en 1935 avec le transfert de la revue à Rome. *Circoli* est un mensuel littéraire et de critique, qui a été publié à Rome de 1935 à 1939, sous la direction de Adriano Grande et de Giuseppe Agnino. Après cette date, la revue a changé de titre pour s'appeler *Raccolta*, elle se définissait alors comme une revue mensuelle de culture et de politique, et sous ce titre elle a été publiée de 1940 à 1943, sous la direction de Guglielmo Danzi, puis à nouveau Adriano Grande.
Cette modification de la ligne de conduite de la revue, en 1940, est une chose qui s'est vérifiée pour la majorité des revues de la presse fasciste. En effet, si au départ elles étaient généralement axées sur la culture et son actualité, elles se sont ensuite toutes tournées vers des intérêts politiques et de propagande car elles devaient servir le régime.

287 Voir p. 78, la présentation de cette revue.

Ces articles abordent trois grands thèmes, avec tout d'abord les problèmes supposés des pays voisins, et en particulier la France, puis des questions politiques et culturelles de l'Italie, et enfin, ce qui est très important dans son évolution idéologique, un article où Interlandi déclare son antisémitisme. Ces articles ne pourront être datés avec précision car *Civiltà fascista* a été regroupée en anthologie. La date n'apparaît pas sur les numéros, qui sont classés uniquement par année de publication, par année civile et par fascicule, trois précisions que nous fournirons pour chaque article traité. Les articles de Telesio Interlandi sont tous regroupés au sein de la rubrique « *Meridiani e Paralleli* », qui se trouvait en début de chaque numéro.

La France est la cible favorite d'Interlandi en Europe

Nous avons relevé trois articles qui mettaient en cause la France. Les deux premiers dénoncent le caractère belliqueux de la politique française : « Un'allegoria », publié en 1934, première année de publication, premier fascicule, pages 79 et 80 ; et « Il momento Europeo », première année de publication, cinquième fascicule, pages 466 et 467. Le troisième, « La rivolta in Francia », première année de publication, troisième fascicule, pages 267 et 268, traite de l'Affaire Stavisky. Enfin, un dernier article tiré de ce même fascicule parle de l'Autriche, en l'enjoignant d'adopter un système politique fasciste : il s'agit de « La repressione in Austria ».

Dans le premier article, « Un'allegoria », Interlandi parle de la construction en France de la Ligne Maginot, qu'il compare à la Grande Muraille de Chine[288], en expliquant que comme cette dernière, la Ligne Maginot est l'expression d'un sentiment de très grande peur de tout ce qui se trouve à l'extérieur. Cependant, déplore-t-il, l'une date de 225 avant Jésus Christ alors que l'autre, construite dans les années 30, est le symbole de l'irrationalité de l'époque. Interlandi attaque alors la France quant à sa position européenne. La France était un des piliers de la Société Des Nations, qui avait pour but de maintenir la paix et l'entente entre les pays européens. Mais Interlandi prend le contre-pied total de cette situation. Avec la construction de la Ligne Maginot, il affirme que la France crée un sentiment de défiance, et il l'accuse de mettre à mal cette unité fragilisée. Il souhaite ainsi discréditer l'action française, qui était opposée au régime fasciste. En faisant passer la France pour un pays belliqueux, il justifie que l'on se mobilise contre elle, et surtout tente de prouver qu'il faut ignorer les accusations portées par les politiques et les intellectuels français contre le régime mussolinien, puisque leur unique but est de créer une tension entre les nations européennes.

« Celle-ci [la Ligne Maginot] est l'allégorie de la saison qui voit mourir de langueur l'unique tentative d'unification du monde sorti de la guerre : la Société Des Nations. »[289]

Nous trouvons encore une aversion profonde contre toute « tentative d'unification du monde », implicitement pilotée par les juifs. Cette accusation portée contre la France est

---

[288] Ce parallèle est l'occasion d'exprimer un racisme insidieux, car Interlandi parle de la Grande Muraille de Chine et de l'empereur à l'origine de cette construction en disant : « [...] Shih Hwang Ti (se così si scrive) [...] », sous-entendu : comment savoir comment écrire ces noms barbares ?

[289] « Questa è l'allegoria della stagione che vede morire di languore l'unico tentativo di unificazione del mondo uscito dalla guerra : la Società delle Nazioni. » T. INTERLANDI, Un'allegoria, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo I, 1934, p. 80.

étonnante de la part d'un fasciste qui prônait le particularisme de la situation de l'Italie fasciste en Europe. Ainsi il est légitime de se demander ce qu'il reprochait à la France, étant donné que, selon lui, l'Italie devait cultiver ses différences afin d'aller de l'avant en mettant en place un système politique stable et fort. C'est d'ailleurs, dans l'optique du développement des systèmes fascistes qu'Interlandi souhaitait d'une part le rapprochement avec l'Allemagne nazie d'Hitler, et d'autre part, le rejet de la France et la Grande Bretagne démocratiques et antifascistes.

Dans le second article, « Il momento Europeo », Interlandi affirme que la France refuse la paix en Europe, car elle n'applique pas le désarmement demandé par la Société des Nations. Par une digression, il porte encore une attaque antisémite. En effet, il évoque des discussions stériles de Freud et d'Einstein, présentés comme deux représentants émérites d'une soi-disant élite intellectuelle aristocratique – et nous savons que tous deux étaient juifs. Le premier aurait affirmé que c'était la masse d'une nation qui était belliqueuse, le second qu'au contraire c'était l'élite du pays. Interlandi juge ces considérations comme totalement futiles et stériles[290], car dans le cas de la France, c'est certainement le pays dans son ensemble qui souffre d'une peur maladive qui le pousse à une agressivité irrationnelle envers ses voisins. Cette démonstration avait déjà été faite dans le premier article, mais Interlandi devait juger judicieux de le répéter après avoir expliqué, dans l'article « La rivolta in Francia », comment la violence et la corruption étaient la conséquence d'un gouvernement de gauche, maçonnique et juif.

« La France peut être considérée de deux façons opposées ; par rapport à la société humaine, ou par rapport à elle-même. Elle est une masse en tant que peuple, elle est une minorité en tant que nation par rapport au monde. Dans les deux cas elle apparaît affectée

[290] N'établit-il pas une identification constante entre la masse et l'élite dirigeante ?

de psychose belliqueuse ; l'instinct entraîne la masse, la presse empoisonne l'aristocratie. »[291]

Il est toujours étonnant de voir comment ces propos pourraient être, mot pour mot, renvoyés à celui qui les a émis. Comme preuve de cette violence instinctive, Interlandi évoque plus particulièrement les événements de février 1934[292] et de l'affaire Stavisky[293]. La France est, selon lui, un pays corrompu et manipulé par des hommes de gauche et des francs-maçons, souvent les mêmes, qui la plongent dans un magma de violence et d'actes criminels afin de prendre le pouvoir. Cette idée est liée à l'antisémitisme de Telesio

---

[291] « La Francia può essere considerata nei due opposti modi ; relativamente alla società umana, o relativamente a se stessa. Essa è una massa come popolo, è minoranza come nazione rispetto al mondo. Nell'un caso o nell'altro essa risulta gravemente affetta da psicosi bellica ; l'istinto trascina la massa, la carta stampata avvelena l'aristocrazia. » T. INTERLANDI, Il momento Europeo, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo V, 1934, p. 467.

[292] Le 6 février 1934, au cours d'une manifestation de patriotes, une intervention très violente des communistes, avait entraîné des heurts extrêmement forts entre manifestants et forces de l'ordre et fait de nombreuses victimes. Le 8, Doumergue est rappelé au gouvernement. Le 9, une nouvelle manifestation des communistes, pourtant interdite par la préfecture, fait de nouvelles victimes dans un affrontement avec les forces de l'ordre. Le 10, Doumergue est nommé Président du Conseil et remplace ainsi Daladier rendu responsable des terribles événements du 6. Enfin, cette période de troubles se conclut le 12 par une grève générale ordonnée par la C.G.T., à laquelle s'est jointe la S.F.I.O., et ce sont ainsi les différents syndicats et les partis politiques de gauche et d'extrême gauche, juste après les événements violents provoqués par les communistes, qui ont défilé côte à côte.

[293] L'affaire Stavisky est liée à un détournement de fonds, mené par le Crédit Municipal de Bayonne créé en 1930. De nombreux bons de cet établissement furent émis, et ce fut le nombre justement trop important de ces bons qui poussa la presse financière à faire un enquête, et à mettre à jour cette escroquerie. De nombreuses enquêtes en découlèrent, qui entraînèrent des suicides dans les sphères politico-financière du pays. Stavisky, à l'origine de cette escroquerie, était un israélite d'origine russe naturalisé, considéré comme un des escrocs les plus importants de l'entre deux guerres.

Interlandi, puisque la franc-maçonnerie et les gouvernements de gauche sont généralement attribués à l'influence juive. Les propos tenus par Interlandi au sujet de l'affaire Stavisky le confirment : il parle d'un juif qui détourne de l'argent afin de financer les partis de gauche. Se dessine, dans cet article, ce qui constituera le « Cartel » infernal des fascistes antisémites : gauche, extrême gauche, argent et juifs.

« L'atroce assassinat du magistrat Prince[294] en dit long sur l'état d'abjection et de criminalité dans lequel un certain monde politique et judiciaire se trouve. Prince connaissait l'arrière plan politique et judiciaire de l'affaire Stavisky[295] ; étant, lui, un homme honnête et courageux, il était alors nécessaire de le supprimer, pour qu'il ne parle pas. En substance Prince savait ce dont tous se doutaient : les millions escroqués par l'aventurier juif Stavisky avaient en partie servi à financer les élections politiques dont est sorti vainqueur, en 1932, le Cartel, ce Cartel des gauches qui, de son côté, avait fourni à Stavisky et à ses complices, ses hommes de paille pour les escroqueries suivantes. »[296]

Il est intéressant de voir comment Interlandi termine son article, en accusant la France d'être antifasciste et d'abriter des mouvements qui dénoncent la politique italienne

---

[294] Prince, magistrat et conseiller à la cour d'appel, fut en effet retrouvé mort, assassiné, sur une voie ferrée près de Dijon. Il avait constitué tout un dossier sur l'affaire Stavisky qui mettait en cause, disait-il, environ cent cinquante parlementaires.

[295] Orthographe double du nom selon les documents. En français : Stavisky et en italien : Stawiski.

[296] « L'atroce assassinio del magistrato Prince dice fin troppo del grado d'abiezione e di criminalità in cui certo mondo politico e giudiziario è precipitato. Il Prince conosceva il retroscena politico e giudiziario dell'affare Stawiski ; essendo egli un uomo onesto e coraggioso, s'è trovato necessario sopprimerlo, perché non parlasse. In sostanza il Prince sapeva quello che tutti intuiscono : i milioni truffati dall'avventuriero ebreo Stawiski erano in parte serviti a finanziare le elezioni politiche dalle quali uscì trionfante, nel 1932, il Cartello, quel Cartello delle sinistre che, a sua volta, aveva fornito a Stawiski e complici i suoi uomini di paglia per successive truffe. » T. INTERLANDI, La rivolta in Francia, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo III, 1934, p. 267.

ou allemande. La date de publication, en mars 1934[297], n'est certainement pas un hasard. C'est, en effet, précisément le 3 mars que l'on voit en France la création du « Comité de vigilance des intellectuels antifascistes »[298]. Interlandi ne parle pas de cet événement en particulier, car il n'est pas salutaire pour le Parti de faire de la publicité à la réalité de l'antifascisme au-delà des frontières italiennes, mais il s'emploie à discréditer ces pays ennemis qui s'attaquent à l'Italie et à son gouvernement. Il s'agit de limiter l'effet d'informations ou de discours indésirables qui réussiraient à passer la barrière de la censure. Contre ces critiques, Interlandi s'applique à rassurer le peuple sur la pertinence du régime fascisme.

« Ceux-ci pensent que le Fascisme est dans sa globalité une question de 'manière forte'. Ils se trompent ; ils se sont trompés ; ils se tromperont. Le Fascisme est la conscience des temps nouveaux que Mussolini annonçait il y a plus d'une douzaine d'années. C'est la révolution des institutions. C'est la fin des Principes Immortels et l'aube d'une nouvelle civilisation. »[299]

Le dernier article de cette série, « La repressione in Austria », parle de l'Autriche et de son problème de construction politique. Bien entendu, Interlandi souhaiterait voir naître, également dans ce pays, un régime fasciste. Il serait alors possible de constituer un

---

[297] Interlandi précise la date dans le premier article en parlant des élections italiennes.

[298] Ce comité fut créé par trois hommes de gauche, Alain (Emile Chartier, philosophe humaniste, né en 1868 et mort en 1951), radical, Rivet (Paul Rivet, ethnologue né en 1876, mort en 1958, qui créa en 1937 le musée de l'Homme), socialiste, et Langevin (Paul, physicien, né en 1872 et mort en 1966, qui travailla sur les ions, le magnétisme, la relativité et les ultrasons, et qui améliora l'enseignement des sciences en la popularisant) proche des communistes.

[299] « Essi pensano che il Fascismo sia tutto questione di 'maniera forte'. Si sbagliano ; si sono sbagliati ; si sbaglieranno. Il Fascismo è coscienza dei nuovi tempi che Mussolini annunciava più d'una dozzina d'anni fa. È la Rivoluzione degli istituti. È il tramonto degli Immortali Principi e l'aurora d'una nuova civiltà. » T. INTERLANDI, *ibid.*, p. 268.

bloc imposant comprenant l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne. Il présente la politique autrichienne en dénonçant le danger communiste qui, à son avis, menace la capitale autrichienne, et exhorte le chancelier Dollfuss à plus de rigidité. Quelques mois plus tard, le 25 juillet 1934, le chancelier sera assassiné par des nazis autrichiens.

Dollfuss souhaitait maintenir une Autriche indépendante, ce qui n'était pas du goût des régimes totalitaires voisins, qui avaient des vues sur ce grand pays. Dans cet article, Interlandi exprime le rapprochement de sa vision politique avec l'idéologie du régime de Berlin. Car si Interlandi vouait une vénération et une dévotion sans limite à Mussolini, il souhaitait plus de radicalité, pour une nation encore plus forte.

« Il est temps de retrouver une base commune pour la reconstruction de l'Autriche. On a parlé de remaniements ministériels, avec l'embauche d'éléments jeunes et actifs des forces patriotiques combattantes. Il faudrait au Chancelier Dollfuss ce qui en d'autres temps et en d'autres pays ne manqua pas au bon moment ; c'est-à-dire la chaleur pour la fusion nécessaire des métaux les plus précieux dans une soudure sans faille et éternelle[300]. [...] Est-il nécessaire de dire que la jeune Autriche a une carte en main qui pourrait lui donner la victoire, et c'est la carte fasciste, c'est-à-dire l'expérience italienne de la façon dont on fonde, on exalte et on impose les valeurs suprêmes d'une nation ? »[301]

---

[300] Cette image de la fusion des métaux est très intéressante, elle traduit ce désir de force et de volonté dont les fascistes avaient fait le symbole de leur combat. Nous l'avions déjà rencontrée avec une publicité pour le journal *Il Tevere*. Voir en annexe, p. XVIII, la reproduction de la publicité et p. 129, dans le texte, l'analyse de l'illustration.

[301] « È ora di ritrovare una base comune per la ricostruzione dell'Austria. Si è parlato di rimaneggiamento ministeriale, con assunzione di giovani e attivi elementi delle forze combattenti patriottiche. Occorrerebbe al cancelliere Dollfuss quello che in altri tempi e in altri paesi non mancò al momento opportuno ; cioè il calore per la necessaria fusione dei metalli più preziosi in una lega senza incrinature e perenne. [...] C'è bisogno di dire che l'Austria giovane ha una carta in mano che può darle la vittoria, ed è la carta fascista, cioè l'esperienza italiana del modo come si

Interlandi est pour une radicalisation des politiques européennes, et pour la diffusion de l'idéologie fasciste, qui permettrait un rassemblement de nations amies.

Mussolini est pour le maintien de l'Autriche hors de l'influence allemande, car une union des deux pays représenterait politiquement et stratégiquement un danger pour l'Italie. Ainsi, Mussolini a dénoncé l'assassinat du chancelier Dolffuss comme la marque de la folie dangereuse d'Hitler. Et les différents entre les deux dictateurs ont amené Mussolini à prendre la défense des juifs, en condamnant tous les actes de violence du régime nazi. Vis-à-vis d'Hitler, Mussolini est très clair, quand il affirme :

« Ça serait la fin de la civilisation européenne si ce pays d'assassins et de pédérastes devait envahir l'Europe... Hitler est l'assassin de Dollfuss... un horrible dégénéré sexuel, un fou dangereux... Le fascisme est un régime qui prend racine dans les grandes traditions culturelles du peuple italien, le fascisme reconnaît le droit de l'individu, reconnaît la religion et la famille. Le national socialisme au contraire est une sauvagerie barbare. Il ne sait que perpétrer des meurtres et des assassinats, des dévastations, des saccages et des chantages.»[302]

Interlandi n'approuvait certainement pas ces propos, mais nous verrons qu'il a attendu pour exalter le Führer, car s'il existait un écart entre Interlandi et Mussolini, il restait surtout officiel et théorique. Il voulait que la cause fasciste gagne en grandeur et en

---

fondono e si esaltano e si impongono i supremi valori di una nazione ? » T. INTERLANDI, La repressione in Austria, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo III, 1934, pp. 268-269.

[302] « Sarebbe la fine della civiltà Europa se questo paese di assassini e di pederasti dovesse invadere l'Europa... Hitler è l'assassino di Dollfuss... un orribile degenerato sessuale, un pazzo pericoloso... Il fascismo è un regime che ha radici nelle grandi tradizioni culturali del popolo italiano : il fascismo riconosce il diritto dell'individuo, riconosce religione e famiglia. Il nazionalsocialismo, invece, è selvaggia barbarie... Sa produrre soltanto omicidi e assassini, devastazioni, saccheggi e ricatti. » M. MICHALIS, *Op. Cit*., p. 90. Propos tenus par Mussolini en

respectabilité, et si l'Autriche n'avait pas, seule, fait le choix du fascisme, nous pensons qu'il a dû être satisfait que cette orientation soit finalement effective.

Interlandi, à travers ces articles de politique extérieure, poursuit son opiniâtre travail de propagande, et ne présente l'étranger qu'en termes d'alliance ou d'inimitié avec le fascisme : il brocarde la France, présentée comme un refuge des antifascistes aux mains des ennemis de l'Italie, et déplore que l'Autriche hésite à se rallier à la cause fasciste.

Les questions de politique intérieure et de culture

Trois articles traitent de l'Italie et de sa politique intérieure. Le problème des élections est abordé dans deux articles, « Elezioni e derivati », première année de publication, troisième fascicule, pages 265, 266 et 267, et « Il corpo e l'ombra », première année de publication, quatrième fascicule, pages 358, 359 et 360. Le dernier article traite d'un concours artistique qu'Interlandi n'approuve pas, c'est « A littoriali finiti », première année de publication (1934), cinquième fascicule, pages 464, 465 et 466.

Le premier article, « Elezioni e derivati », est relatif aux élections organisées en mars 1934. Il ne se situe pas à un niveau politique, en présentant le programme électoral, mais pose la question de l'existence même d'un système électoral dans le pays. Pour Interlandi, les élections sont le symbole de l'ancien système politique italien, d'un système archaïque et corrompu. Les élections sont, pour lui, devenues obsolètes, puisque ce qui compte désormais, dans le cadre du régime fasciste, c'est uniquement de savoir si oui ou non le peuple italien désire réaffirmer sa confiance au gouvernement de Mussolini. Telesio

---

juillet 1934, rapportés par E. R. VON STARHEMBERG, *Between Hitler and Mussolini*, Londra New York, 1942, pp. 169-171.

Interlandi prône le vote direct à main levée sur la place publique, puisque les liens entre pouvoir et population dans un système fasciste sont directs.

Le désir démocratique de maintenir des élections est, selon lui, l'expression d'un vice traduisant un désir de liberté individuelle, mais c'est un sentiment faussé, qui ne peut s'exprimer que dans des périodes favorables. Cet idéal ne peut être fondé dans une société où l'unanimisme est érigé en règle, et Interlandi affirme que tous doivent souhaiter vivre et se sacrifier pour les autres et pour le chef. A travers cette dénonciation du système électoral, émerge la volonté d'abolir le système législatif, afin de mettre en place une dictature de droit, sans remise en question. En effet, les élections, qui fréquemment dans les régimes dictatoriaux se transforment en plébiscites et sont donc toujours très favorables au gouvernement en place, pourraient tout de même voir naître l'expression d'un mécontentement nuisible au « culte ». Cet article est une incitation à voter pour Mussolini, mais sans rien dire de plus sur le programme politique proposé. Entrer dans la logique de défense d'un programme serait une manière de légitimer les élections, alors que celles-ci ne doivent être que l'« occasion » d'exprimer un acte de foi :

« Puis tout rentre dans l'ordre, et chaque citoyen rentre dans le rang qui lui revient. Le Fascisme a donné à tous les Italiens le sens du travail collectif, de l'harmonie de l'effort personnel dans un effort commun destiné vers des fins très nobles. [...] Etre conscients d'être, de toute façon, vivants et actifs dans le ferment d'une vie nouvelle qui rajeunit l'Italie, ça c'est le Fascisme valable ; le fascisme qui voit dans les élections à venir seulement une bonne occasion de crier 'Oui !' à Mussolini Duce. »[303]

---

[303] « Poi ogni cosa rientra nell'ordine, e ogni cittadino nel rango che gli compete. Il Fascismo ha dato a tutti gli italiani il senso del lavoro collettivo, dell'armonia dello sforzo singolo in uno sforzo comune indirizzato ad altissimi fini. [...] Aver coscienza d'essere comunque vivi e operanti nel

Le second article, « Il corpo e l'ombra » poursuit cette réflexion, car Interlandi y analyse les résultats des élections. Après avoir à nouveau critiqué le système électoral, avec ses isoloirs et ses urnes, il réaffirme que dans le système militaire fasciste ce plébiscite aurait dû s'exprimer à main levée dans une foule amassée aux pieds de son chef. Cependant il remarque que ces chiffres de dix millions de « oui » contre quinze mille de « non », ont le mérite de créer un choc capable de marquer les esprits de tous. La liberté de l'isoloir qui était offerte aux Italiens, et la victoire écrasante du parti fasciste sont la preuve, selon Interlandi, de l'adhésion absolue du peuple au régime de Mussolini. Il affirme avec ironie, humour et fierté :

« Voici, l'antifascisme de masse ; le voici en toute liberté d'expression, dans l'enfermement d'une cabine et d'une urne scellée ; libre, très libre face à sa conscience et à l'histoire. »[304]

Interlandi est donc fier de ce peuple italien qui le conforte dans son engagement fasciste, et encore plus de cette jeunesse, qui massivement est allée voter pour affirmer la confiance qu'elle porte à son chef. S'en suit alors, à nouveau, un éloge de la jeunesse, cible favorite des fascistes, dans une vision d'avenir et de continuité. Toujours très attentif à la contestation, dans son habituelle dialectique manichéenne, Interlandi s'interroge tout de même sur le nombre infime de personnes qui ont voté « non ». Il les assimile à une frange anarchique, égoïste ou amorphe de la population, et met les abstentions sur le compte de

---

fermento di vita nuova che ringiovanisce l'Italia, questo è il Fascismo che vale ; il Fascismo che vede nelle prossime elezioni soltanto una buona occasione per gridare 'Si !' a Mussolini Duce. » Elezioni e derivati, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo III, 1934, p. 266-267.

[304] « Eccolo, l'antifascismo delle masse ; eccolo in piena libertà d'espressione, nel chiuso d'una cabina e d'un'urna suggellata ; libero, liberissimo di fronte alla sua coscienza e alla storia. » T. INTERLANDI, Il corpo e l'ombra, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo IV, 1934, p. 359.

personnes récalcitrantes et sceptiques. Poussant son discours de dénigrement, il estime cette population négligeable et dérisoire, inutile au fascisme et au pays. Elle représente à peine l'ombre du corps fasciste :

« Cette dernière Italie [celle des 'non'] est tout juste une scorie, à peine une ombre aux marges de la splendide réalité nationale que le plébiscite a révélée. Chaque corps a son ombre et les scories accompagnent les éléments les plus précieux. »[305]

Interlandi conclut sur la mort annoncée du système électoral : « Et, de toute façon, ce sont des choses qui arrivaient tous les cinq ans ; et qui peut-être n'arriveront plus. »[306]

Enfin, dans l'article, « A littoriali finiti », Interlandi ébauche, dans une certaine mesure, une critique du gouvernement. En effet, il ne comprend pas que le système électoral soit maintenu, et il juge que les compétitions sportives et artistiques qui étaient régulièrement organisées par le gouvernement ne sont pas des mieux venues. Mais il se contente toujours de rester dans les limites d'un respect obligé envers le régime.

Selon lui, ces compétitions, '*I littoriali*', présentent des faiblesses. Il souhaiterait qu'elles soient organisées par thèmes, pour des étudiants du domaine uniquement. Ainsi, pense-t-il, ces compétitions pourraient aboutir à des résultats concrets intéressants, qui créeraient une nouvelle forme d'expression. Parallèlement à cette spécialisation, la pluridisciplinarité serait, d'un autre côté, favorable au développement des jeunes fascistes, avec une participation, en moindre mesure, à toutes les épreuves. Il veut faire ressortir le meilleur de la jeunesse, et rejette les traditions estudiantines, qui souvent poussaient à la

---

[305] « Quest'ultima Italia è appena una scoria, appena un'ombra ai margini della splendente realtà nazionale che il plebiscito ha svelato. Ogni corpo ha la sua ombra e le scorie accompagnano gli elementi più preziosi. » T. INTERLANDI, *ibid*.

[306] « E, in ogni caso, sono cose che capitavano ogni cinque anni ; e forse non capiteranno mai più. » T. INTERLANDI, *ibid.*, p. 360.

goujaterie et à l'hédonisme. Il désire voir les étudiants italiens devenir de véritables fascistes, aussi forts moralement que physiquement. Il souhaite arriver à modeler un homme parfait qui serait sportif et intellectuel, et il pense que les deux compétitions doivent être liées afin de déterminer qui est le meilleur, l'étudiant le plus digne du respect et des honneurs du gouvernement.

« Il devrait sortir, des deux compétitions, le champion de la jeunesse fasciste, à la fois studieuse et sportive ; et les Littoriali donneraient la mesure du nouvel Italien. »[307]

Il est surprenant de voir les précautions d'Interlandi dans ses critiques. Ce n'est, en effet, pas son habitude. Il s'exprimait généralement librement même s'il devait s'opposer aux positions officielles du gouvernement, comme nous l'avons évoqué supra, lorsqu'il avait critiqué ouvertement le ministre de l'instruction publique Bottai[308]. Cette réserve s'explique selon nous par une forme d'autocensure, Interlandi étant parfaitement conscient de son rôle de promoteur du fascisme. Ainsi, bien qu'il ait tenu des propos en opposition avec des membres du gouvernement ou avec des positions idéologiques de fond, il ne pouvait, ni ne voulait, critiquer le gouvernement dans sa politique globale et dans les actions qu'il menait auprès du peuple. C'est pourquoi l'audace de ses critiques vis-à-vis de cette compétition, émanation directe de l'idéologie fasciste, est extraordinairement tempérée par la mise au point finale de l'article d'Interlandi.

« Ce sont les réformes qu'un admirateur des Littoriali propose pour en faire une chose encore plus belle et plus utile. Il va sans dire que les réformes seront sans aucun

---

[307] « Dalle due gare dovrebbe uscire il campione della gioventù fascista, studiosa e sportiva insieme ; e i Littoriali darebbero la misura del nuovo Italiano. » T. INTERLANDI, A littoriali finiti, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo V, 1934, p. 466.

[308] Voir p. 145, note n° 166, la citation de M. Michaelis à ce propos.

doute jetées à la mer s'il est vrai -comme l'affirme le dicton populaire- que le mieux est l'ennemi du bien. Dans ce cas là, le bien est déjà acquis, et nous en tenons compte, sans impatience aucune. »[309]

A travers tous ces articles, Telesio Interlandi développe, comme par le passé, des thèmes centraux de la propagande du régime fasciste présente ou à venir, en désignant à mots couverts les juifs comme principaux ennemis. L'étude de l'article suivant va cependant faire apparaître un tournant dans l'affirmation de ses prises de position, vers un antisémitisme déclaré.

Un article primordial « Razzismo », Interlandi y déclare ouvertement son antisémitisme

L'article « Razzismo », du quatrième fascicule de la première année de publication, est l'expression du sentiment antisémite qui animait Interlandi. Dans cet article, il porte pour la première fois une accusation directe envers les juifs italiens. En effet, il affirme qu'ils sont de « faux » fascistes, dans la mesure où ils ne sont, selon lui, que des opportunistes cherchant par tous les moyens à s'intégrer dans la vie sociale et politique du pays qui les accueille, afin de s'immiscer jusqu'aux plus hautes fonctions de l'Etat et imposer leur idéologie.

C'est la raison pour laquelle, explique Interlandi, ils se prétendent fascistes et ont agi pour le fascisme dès sa création. Interlandi traduit dans cet article le rejet de la présence juive dans le pays, mais également la méfiance et le refus du sionisme. En effet, l'Italie fasciste ne voulait pas voir la création d'un Etat juif en Palestine. Afin de discréditer

---

[309] « Queste sono le riforme che un ammiratore dei Littoriali propone per farne una cosa ancora più bella e più utile. È inteso che le riforme vanno senz'altro buttate a mare se è vero - come

l'idéologie sioniste auprès de la population italienne, il pose une équation pour lui insoluble : comment un juif peut-il être fidèle et sincère envers un pays autre que celui qu'il souhaite fonder en Terre Sainte ? Ceci induit donc l'idée de duplicité des juifs.

« L'arrestation d'un grand nombre de juifs pour un délit de propagande contre l'Etat - et les commentaires sur la presse quotidienne qui en ont résulté - ont rallumé la vieille question en ce qui concerne la compatibilité d'un nationalisme juif avec le fascisme, c'est-à-dire avec la religion de la patrie italienne[310]. [...] Nous en avons un exemple en Italie, où un noyau juif restreint (par rapport à l'énorme masse nationale)[311] résiste avec ses superstitions, avec ses rancœurs, avec ses incompréhensions et avec ses... intérêts à l'*assimilation*, que l'affirmation d'un puissant Etat national exige. »[312]

Au-delà de cette double loyauté, Interlandi explique comment les juifs entretiennent un mythe sur leur race et sur leur condition de « peuple élu », qui les conduit à se prétendre supérieurs et à rester solidaires pour maintenir cet état de fait. Là encore, cette réflexion est paradoxale, car il reproche aux juifs ce qu'il souhaite pour les Italiens ! Interlandi explique que l'idée d'un racisme envers les juifs, n'est due qu'au racisme

---

afferma il detto popolare - che il meglio è nemico del bene. In questo caso, il bene è già acquisito ; e teniamone di conto, senza impazienze. » *ibid*.

[310] A nouveau, on constate une intéressante identification du fascisme avec la religion.

[311] Cette atténuation est surprenante, mais elle permet en même temps à Interlandi de dire que la présence juive en Italie ne doit pas être négligée.

[312] « L'arresto di un gran numero di ebrei per delitto di propaganda contro lo Stato - e i commenti che sulla stampa quotidiana ne sono seguiti - hanno provocato un riaccendersi della vecchia questione circa la compatibilità d'un nazionalismo ebraico col fascismo, cioè con la religione della patria italiana. [...] Noi ne abbiamo un esempio in Italia, dove un nucleo israelitico sparuto (in rapporto all'enorme massa nazionale) resiste con le sue superstizioni, coi suoi rancori, con le sue incomprensioni e coi suoi... interessi all'*assimilazione* che l'affermarsi d'un potente Stato nazionale esige. » T. INTERLANDI, Razzismo, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo IV, 1934, p. 360.

premier qui est celui que les juifs dirigent vers tous les autres peuples (il n'est donc pas encore question de racisme biologique). Il insiste sur la nécessité de se protéger de ce peuple et il refuse l'idée de l'intégration des juifs, qui n'est jamais que feinte, afin de prendre le pouvoir en tant que race supérieure.

« C'est dans ce but que les juifs cultivent avec une obstination raffinée le mythe de leur race. Le vrai, authentique et plus important racisme, le pape des racismes, est celui des juifs. »[313]

Telesio Interlandi s'attaque aux juifs bien avant que le gouvernement prenne une position officielle à ce propos[314]. Pour lui, l'infiltration de la société italienne par les juifs

---

[313] « A questo scopo gli ebrei coltivano con raffinata ostinazione il mito della loro razza. Il primo vero autentico e maggior razzismo, il papa dei razzismi, è quello ebraico. » *ibid*.

[314] Mussolini était en froid avec Hitler et le régime germanique, et il avait donc logiquement choisi de se tourner vers les juifs dans le but d'allier ce groupe à la cause fasciste. Sa position pourrait sembler très claire, puisqu'il affirmait à Nahum Goldmann en novembre 1934 : « Je connais Hitler. C'est un imbécile et un mufle, un mufle fanatique ; un bavard effrayant. L'entendre parler est une torture. Vous [les juifs] êtes plus forts qu'Hitler. Quand il n'y aura plus aucune trace d'Hitler, les juifs seront toujours un grand peuple... Vous et nous, sommes des grandes puissances historiques. En ce qui concerne Hitler, il n'est qu'une farce destinée à ne durer que quelques années. N'ayez pas peur de lui et dites à vos juifs qu'il ne faut pas avoir peur. » (« Conosco Hitler. E un imbecille e un cialtrone, un cialtrone fanatico ; un chiacchierone spaventoso. Sentirlo parlare è una tortura. Voi siete più forti di Hitler. Quando non vi sarà più alcun traccia di Hitler, gli ebrei saranno sempre un grande popolo... Voi e Noi, siamo delle grandi potenze storiche. Quanto a Hitler, non è che una farsa destinata a durare qualche anno. Non temetelo e dite ai vostri ebrei che non bisogna avere paura. ») Cité in M. MICHAELIS, *Op. Cit*., p. 84. Propos tenus par Mussolini à Goldmann en novembre 1934. Nahum Goldmann était le représentant du « Comité des délégations juives » et du « Comité Organisateur du Congrès Juif Mondial », en tant que tel il était le porte-parole des juifs de la diaspora et il a donc rencontré Mussolini à plusieurs reprises afin de discuter du problème des juifs.

Si ces propos de Mussolini sont principalement motivés par le désir de s'assurer le soutien de la communauté juive italienne et internationale, et par les difficultés qu'il rencontrait avec Hitler, il

est un grave problème qu'il ne faut surtout pas négliger et qu'il faudrait traiter au plus tôt afin de trouver une solution efficace et définitive. Ce sera, tout au long de ses années d'activité, un point qu'il développera de manière obsessionnelle : l'individualisation du peuple juif, afin de s'en protéger.

« Aucun étonnement, donc, si on en vient à découvrir, en Italie, que les juifs ne sont pas patriotes, et qu'ils peuvent agir en criminels contre l'Etat. Si la découverte d'un noyau d'antifascisme juif très actif conduit à un examen sévère et conclusif du problème juif dans l'Italie fasciste, on pourra dire encore une fois que tout mal ne vient pas dans l'unique but de nuire. »[315]

Ces propos violents tenus par Interlandi dès 1934, date importante pour les campagnes antisémites de presse, marquent le début d'une expression plus répandue de ce sentiment, et nous interrogent. En effet, la censure a laissé passer cet article, et nous pouvons nous demander si c'est le fait d'une condition particulière dont jouissait Telesio Interlandi, ou s'il représentait là le porte-parole officieux du gouvernement.

---

n'en reste pas moins qu'à cette époque encore, il n'était pas question d'officialisation de l'antisémitisme en Italie. Les positions d'Interlandi et de Mussolini étaient donc sur ce point relativement éloignées. Mais l'ambiguïté de la position de Mussolini quant au problème juif est restée constante tout au long de l'ère fasciste.

[315] « Nessuna meraviglia, dunque, se si viene scoprendo, in Italia, che gli ebrei non sono molto patrioti, e che possono anche agire delittuosamente contro lo Stato. Se la scoperta d'un nucleo d'antifascismo ebraico molto attivo porterà a un esame severo e conclusivo del problema ebraico nell'Italia fascista, si potrà dire ancora una volta che non tutto il male viene per nuocere. » T. INTERLANDI, Razzismo, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo IV, 1934, p. 361.

Les manifestations de l'antisémitisme dans *Il Tevere* suivent l'actualité

Avant de conclure sur les articles d'Interlandi hors de *Quadrivio*, nous allons aborder les articles de *Il Tevere* qui vont dans le sens déjà indiqué. Durant ces années, nous remarquons dans le journal un intérêt nouveau pour Hitler, au travers d'une présentation très élogieuse de ses projets politiques, puis des congratulations pour son accession au pouvoir. Cela malgré les positions officielles et les sentiments anti-hitlériens de Mussolini en 1934[316]. Il y a durant cette période des contradictions dans la ligne de conduite d'Interlandi, car en ce qui concerne l'antisémitisme, malgré son développement, nous n'avons pas relevé d'articles marquants en première page, sinon à l'occasion d'événements précis. Il est vrai que le journal était, rappelons-le, un quotidien désiré et créé par Mussolini, et qu'il se devait, malgré quelques désaccords, d'être le plus proche possible de la politique officielle. D'autant plus qu'en 1934 Mussolini voulait s'allier les juifs, et si cet intérêt pour Hitler n'était pas jugé favorable, cela pouvait passer pour de simples allégations personnelles, tandis que des propos ouvertement antisémites sans fondement lié à l'actualité auraient été plus difficilement justifiables.

C'est pourtant en 1934, avec l'Affaire Stavisky en France et l'arrestation du groupe d'antifascistes à Turin, que l'antisémitisme apparaîtra en première page dans les articles du directeur. Ainsi dans un article intitulé « Banditismo politico »[317], Interlandi reprend le développement de l'article « La rivolta in Francia »[318], publié dans *Civiltà fascista*. Il accuse alors la France d'être corrompue par la présence juive aussi bien au

---

[316] Voir à ce sujet note n° 314, p. 266.

[317] T. INTERLANDI, Banditismo politico, *Il Tevere*, anno 11 - numero 62, 10 gennaio 1934, p. 1.

[318] Voir supra, p. 254, l'analyse de cet article.

niveau politique que financier. Mais nous voyons dans cet article que ce sont les juifs en France, qui sont mis en cause, et non les juifs italiens protégés par Mussolini.

Le second article « Lascianà abbà Biruscialaim »[319], est lui très virulent envers les juifs en Italie. Ce titre est très significatif du ton qu'Interlandi désire donner à cet article. En effet il signifie « l'année prochaine à Jérusalem »[320], traduction qui est d'ailleurs notée en dessous du titre, mais suivie de la mention « Cette année au Tribunal Spécial ». En effet, Interlandi traite dans cet article des antifascistes juifs arrêtés, et la façon qu'il a de donner le titre en hébreu sous-entend la traîtrise des seuls juifs, sionistes, fidèles à leur idéal Israël. Cet article est donc la marque de la divergence qui pouvait exister entre les positions d'Interlandi et les positions officielles, puisque nous le verrons, encore en 1937 avec la publication du livre de Paolo Orano, les juifs italiens sont reconnus comme différents de la communauté internationale juive.

Par ces événements, Interlandi trouve l'occasion d'instiller le doute quant à la loyauté des juifs envers le fascisme, étant donné que dans le groupe de personnes arrêtées à Turin, il y avait une majorité de juifs. Cet article, lié à l'actualité, permet à Interlandi d'ouvrir une voie, qui ne sera empruntée réellement qu'à partir de 1937. En effet, la dénonciation de la double loyauté et les attaques virulentes du sionisme deviendront centrales dans la ligne éditoriale des organes de presse d'Interlandi.

Avant d'en venir à l'étude précise de l'année 1937, qui marque le tournant définitif de la politique raciale, nous allons voir qu'Interlandi a choisi de publier, d'abord

---

[319] T. INTERLANDI, Lascianà abbà Biruscialaim, *Il Tevere*, anno 11 - numero 131, 31 marzo 1934, p. 1.

[320] Les juifs se saluent par cette formule, qui est bien entendu mise en rapport par les fascistes avec le mouvement sioniste, alors que c'est une expression traditionnelle liée à la diaspora.

en 1935, puis en 1936, un recueil d'articles attaquant la Grande-Bretagne, devenue ennemie de l'Italie fasciste[321].

III.3.3 Les articles d'Interlandi et de quelques uns des collaborateurs dans *Quadrivio* : l'antisémitisme se déclare

Les articles d'Interlandi dans *Quadrivio* abordent divers sujets, allant de la dénonciation des problèmes dans le domaine artistique, à la présentation de l'idéologie et des actions fascistes, au racisme et bien entendu, dans ce cadre, à des articles plus ouvertement antisémites.

Des articles sur l'art à visée politique : la culture au service du fascisme

Dans une première série d'articles, Telesio Interlandi expose ses positions et ses jugements vis-à-vis de l'art italien. Cependant, dans un premier temps, il n'aborde pas, ce que nous avons déjà vu, et qui sera par la suite très fréquent dans ses articles, la question de l'influence juive dans l'art. Le premier article s'intitule « Gli usignoli lacustri e la fagiana »[322], et Interlandi y exprime sa colère quant aux résultats des '*Littoriali*' de poésie. Il reprend alors un des thèmes qu'il avait déjà développés dans ses premiers articles pour la revue, à savoir le problème de ce qui devrait motiver l'inspiration poétique des écrivains fascistes. Ainsi, Interlandi regrette que les poèmes primés aux '*Littoriali*' traitent de la nature, de la douceur de vivre, de la beauté ou encore des animaux dans leur milieu naturel. Etonnamment, Interlandi semble offusqué par ces résultats, et il trouve inacceptable que des poèmes traitant de tels thèmes soient récompensés par un concours officiel du Parti.

---

[321] Voir supra p. 266, note n°314.

Pour lui, les '*Littoriali*' doivent servir le fascisme, et il ne faudrait donc pas y autoriser de telles perversions artistiques. Ici, contrairement à l'article publié dans *Civiltà Fascista*, ces attaques contre le gouvernement sont plus directes[323]. Interlandi se sent personnellement attaqué par ce choix, et se permet d'exprimer dans cet article son mécontentement avec toute la force, la vigueur et la sincérité de ses convictions fascistes.

« Pourquoi ne pas parler clairement et tout de suite ? Il y a à Florence les Littoriali de la Culture et de l'Art. Littoriali vient de Licteur[324], Licteur est le Faisceau, le Faisceau a été et est de Combat, les Faisceaux ont fait la Révolution d'Octobre, la révolution existe depuis douze ans, etc. : ceci est l'Abc de tout fasciste. »[325]

Il affirme à nouveau une vision de l'art entièrement consacrée à ce que le fascisme a de novateur, de combatif, de créatif et de génial.

Dans le second article, « Chi ha paura del cinema politico »[326], Telesio Interlandi aborde la question du cinéma et plus particulièrement du cinéma politique, il y définit les limites et les applications d'un tel cinéma. Il exprime alors clairement le but politique qu'il souhaiterait voir se développer dans l'art. En effet, il explique que l'artiste doit exprimer sa

---

[322] Paru dans le numéro 28 de la deuxième année de publication, le 6 mai 1934, p. 7.

[323] Voir supra, p. 262, le développement de cet article.

[324] Le licteur était un officier de la Rome antique qui marchait devant les magistrats et qui portait sur l'épaule un faisceau de verges, qui est devenu le symbole du fascisme. Par extension '*Littorio*' est devenu effectivement synonyme de fascisme, mais d'un fascisme dur et extrémiste.

[325] « Perché non parlar chiaro e subito ? A Firenze si svolgono i Littoriali della Cultura e dell'Arte. Littoriali viene da Littorio, Littorio è il Fascio, il Fascio fu ed è di Combattimento, i Fasci fecero la Rivoluzione d'Ottobre, la rivoluzione conta dodici anni di vita, eccetera : questo è l'abbiccì d'ogni fascista. » T. INTERLANDI, Gli usignoli lacustri e la fagiana, *Quadrivio*, anno 2-numero 28, 6 maggio 1934, p. 7.

[326] Paru dans le numéro 36 de la troisième année de publication, le 7 juillet 1935, pp. 1-2.

conception du monde afin de convaincre les spectateurs, et c'est pour cela que les fascistes refusent les formes d'art qu'ils ne contrôlent pas directement. Des débordements pourraient venir contrarier les campagnes de propagande menées par la presse et par les « artistes d'état ».

« Mais il est bon d'éclaircir un point ; à mon avis, ce que nous appelons par convention le cinéma politique a une importance capitale pour l'avenir ; c'est-à-dire que tout cinéma est aujourd'hui politique, politique dans le sens le plus large et le plus noble du terme, c'est-à-dire qui répond à une conception particulière de la vie et du monde que l'auteur du film veut diffuser parmi les spectateurs, dans le but avoué ou sous-entendu de gagner leur esprit à sa façon de voir les choses ; ou, tout au moins, de les troubler dans leurs contradictions. »[327]

Le fascisme, et à sa suite le nazisme ont largement exploité le cinéma, nouveau média très populaire qui, par le poids des images, permet d'illustrer de manière incisive les idées développées. Le film refusant cette charge politique est un cinéma voué à disparaître, explique Interlandi, par le fait que le talent et la réussite artistique sont proportionnels à l'inspiration politique et donc morale de l'auteur. Cette vision de la création artistique tend à nier tous les talents cinématographiques abstraits ou poétiques. Mais cette prise de position est générale chez Interlandi, car nous verrons qu'il plaçait dans l'image une confiance sans borne pour développer sa propagande. L'image a une force de conviction qui ne doit être utilisée que dans le sens du fascisme.

---

[327] « Ma è bene chiarire un punto, a mio avviso d'importanza capitale per l'avvenire di questo che conveniamo chiamare cinema politico; cioè che tutto cinema è oggi politico, politico nel senso più largo e nobile della parola, cioè rispondente a una particolare concezione della vita e del mondo che l'autore del film vuole diffondere fra gli spettatori, allo scopo confessato o sottinteso di guadagnare i loro spiriti al suo modo di sentire; o, quanto meno, a turbarli. » T. INTERLANDI, Chi ha paura del cinema politico, *Quadrivio*, anno 3-numero 36, 7 luglio 1935, p. 1.

A travers cet article sur le cinéma, se dessine la conception d'Interlandi vis-à-vis de l'utilisation de l'image. L'image de cinéma diverge du dessin ou de la photographie illustrant la presse, par l'intensité de son pouvoir de suggestion et de ses effets de réalisme. Le but recherché est le même : utiliser l'image pour toucher un maximum de personnes, et les marquer de façon forte et durable au plus profond de leurs croyances.

« Je dirai plus : le film est plus politique, parce qu'avec la magie inégalable de son expression, il exerce une influence que le livre n'a jamais atteint, tout au moins par l'étendue de son influence. Alors que le livre s'adresse à l'intellect au moyen de signes typographiques, le cinéma s'adresse aux sentiments au moyen d'images lumineuses, avec un terrible pouvoir de suggestion, multiplié par les sons, par le rythme, par le déroulement inexorable de l'histoire, qui simule presque l'irrésistible fluidité de la vie même. »[328]

Après la littérature et le cinéma, Interlandi aborde le domaine de l'architecture, avec un article intitulé « Dai borghi a San Pietro »[329] où il expose un projet de transformation de la place Saint Pierre. Là encore se développe un lien très fort entre l'architecture et la propagande fasciste. En effet, le gouvernement de Mussolini a entrepris de grands travaux dans toute l'Italie, et plus particulièrement à Rome, au travers desquels le Duce voulait montrer sa capacité à être le digne successeur des grands empereurs romains qui ont fondé la ville. Interlandi traduit cette idée en exposant les différents projets qui ont été proposés au gouvernement pour transformer l'accès à Saint Pierre. Cependant, il penche pour le projet qui respecte le plus la configuration originale du site, car Rome s'est

---

[328] « Dirò di più : che è più politico il film, perché con la magia innegabile della sua espressione esercita un'influenza che il libro non ha mai raggiunto, almeno per vastità. Mentre il libro si rivolge all'intelletto attraverso i segni tipografici, il cinema si rivolge al sentimento per via d'immagini luminose, con una terribile potenza di suggestione, moltiplicata dai suoni, dal ritmo, dall'implacabile svolgersi del racconto, simulante quasi l'irresistibile fluire della vita stessa. » *ibid.*

[329] Paru dans le numéro 6 de la cinquième année de publication, le 6 décembre 1936, p. 3.

construite au fil des siècles et des inspirations artistiques et c'est ce qui fait d'elle une ville immortelle. Interlandi est très fier du passé artistique et historique de l'Italie, et il souhaiterait une plus grande continuité au sein de la politique fasciste. Cependant, toujours en exprimant des points de divergences qui le singularisent dans l'intelligentsia fasciste, il continue de développer avec fougue et ténacité la propagande de l'idéologie.

Les articles de propagande : du culte de la personnalité au racisme et à l'antisémitisme

Dans le domaine de la propagande ouvertement politique, l'article intitulé « Scala : 1:43000000 »[330] constitue un éloge sans nuance de Mussolini, chef du pays et symbole du mouvement fasciste qui fait progresser l'Italie depuis déjà plus d'une décennie.

Au fil du développement, Interlandi montre en quoi l'Italie a changé, a évolué, s'est construite et développée grâce à Mussolini. Ce dernier a permis, en les incarnant, la réalisation des rêves profonds de tout citoyen italien fasciste. C'est toute l'admiration du jeune Interlandi qui s'exprime dans ce portrait du Duce, qui traduit la réalité du dynamisme italien à travers ses discours, ses écrits et ses actions. Il est le véritable pilier de l'Italie ; plus encore, pour Interlandi, Mussolini est l'Italie.

Mussolini est montré comme le nouvel empereur de l'Italie, le successeur des grands empereurs romains et l'égal de ceux qui ont fait l'histoire. Cette comparaison permet à Interlandi de faire le parallèle entre Mussolini et Napoléon. Celui-ci avait d'ailleurs repris, avant Mussolini, les emblèmes de César, avec l'aigle et le faisceau. Napoléon était, bien évidement, le seul dirigeant français apprécié des fascistes. C'est un modèle d'homme fort qui a réussi à former un empire, et à soumettre des nations entières à

[330] Paru dans le numéro 20 de la troisième année de publication, le 17 mars 1935, p. 1.

sa volonté. L'admiration des fascistes pour cet homme se concentrait sur la force de sa volonté, et la grandeur de ses ambitions guerrières.

« Nous aussi, comme les hommes de Napoléon, nous nous sommes réveillés et nous sommes jetés dans une bataille qu'il avait conçue selon notre rêve et qui s'est déroulée selon son dessein. »[331]

Dans cette comparaison avec les hauts faits de Napoléon, Interlandi traduit une radicalité qui mènerait le peuple italien à tout sacrifier pour répandre l'idéologie fasciste, vouée à devenir une force internationale. Cependant, la distance mise entre les deux hommes et les deux histoires, montre que les fascistes cherchaient à tenir compte des erreurs du passé, afin de ne pas voir leur propre histoire se terminer comme celle de l'empereur français.

Mais cet article est avant tout un exemple particulièrement intéressant de culte de la personnalité, propagande essentielle à tout régime totalitaire. Ce culte exacerbé permet l'identification de la personnalité du Duce à la totalité du pays, et insinue la nécessité, voire même l'obligation, de l'obéissance absolue du peuple envers son chef. Ces grands meneurs sont considérés, par Interlandi, comme des révélateurs, qui expriment et réalisent les besoins de leurs nations et ouvrent la voie à leurs peuples. Ainsi comme les soldats de Napoléon qui ont sacrifié leur vie, les Italiens doivent lutter pour leur nation et leur Duce.

Le second article de propagande marque, à la veille de 1937, année clé de la nouvelle orientation politique fasciste, le début de la campagne de presse raciste, qui

---

[331] « Anche noi, come gli uomini di Napoleone, ci siamo svegliati e ci siamo gettati in un combattimento che egli aveva concepito secondo il nostro sogno e che s'è svolto secondo il suo

dérivera ensuite vers l'antisémitisme. En effet, « Carte in tavola »[332] s'articule autour de trois petits textes, dont le premier s'intitule « *Un minimo di razzismo* ». Il présente la nécessité de la prise de conscience des différences entre les races. Ce racisme n'est pas encore un racisme d'exclusion, mais bien plus une idée permettant de mettre en avant le peuple italien par rapport aux autres. Il est nécessaire que les fascistes se sentent supérieurs afin de servir au mieux l'idéologie politique qui fera renaître une nation forte. Sous couvert de science, il introduit des notions scientifiques relatives aux caractéristiques du sang qui coule dans les veines des individus, en fonction de leur patrimoine génétique, et dénonce l'infériorité, sans vouloir paraître injuste, mais simplement comme une personne fière de sa race et désireuse d'en maintenir les caractéristiques profondes. Cette idée a bien sûr été par la suite réfutée : les êtres humains n'ont pas de caractéristiques morales inscrites dans leur génome, mais celles-ci sont le fruit de données culturelles et d'éducation.

« Chacun de nous porte en lui un bagage de civilisation qui n'est pas seulement dans la mémoire, mais dans le sang quand le sang n'est pas altéré : et ce bagage doit empêcher la fraternisation avec un exemplaire d'une autre race. »[333]

Le métissage est donc présenté comme un phénomène contre-nature. En parlant d'altération du sang par le mélange, Interlandi met en avant un risque de dégradation. Cet article publié fin 1936, est à mettre en relation avec les premières conquêtes italiennes en Afrique. En effet, c'est une période qui a fait progresser le racisme en Italie, du fait de la

---

disegno. » T. INTRLANDI, Scala : 1:43000000, *Quadrivio*, anno 3-numero 20, 17 marzo 1935, p. 1.

[332] Paru dans le numéro 7 de la cinquième année de publication, le 13 décembre 1936, p. 3.

[333] « Ciascuno di noi porta entro di sé un bagaglio di civiltà che non è soltanto nella memoria ma nel sangue, quando il sangue non é adulterato : e questo bagaglio deve impedire la

multiplication des contacts : des soldats revenaient avec des femmes noires qui mettaient au monde des métis. Si ce phénomène restait marginal, il a servi de prétexte à des idéologues comme Interlandi pour mettre en avant le racisme, présenté comme un mal nécessaire pour garantir la pérennité de la « race italique ».

Ensuite, les deux textes « *La storia come antinevralgico* » et « *Il malizioso dinosauro* », abordent le problème de la propagande par la dénonciation des intellectuels antifascistes qui agissent à l'étranger. Telesio Interlandi évoque un historien juif, Guglielmo Ferrero, qui travestirait l'histoire et maquillerait la réalité pour mener en France, où il réside depuis son départ d'Italie, une campagne antifasciste. Cet article développe l'idée de la non-loyauté des juifs envers le régime de Mussolini, et de leur habileté à travestir la réalité. Au-delà de cette propagande, il est intéressant de noter le passage systématique du racisme à l'antisémitisme qui s'opère à l'intérieur d'un seul et même article. Pour les fascistes, et en particulier pour Interlandi depuis son article « Razzismo », les juifs constituent une race au sens biologique, au même titre que les « races » africaines ou asiatiques. Mais cette « race » n'est pas seulement inférieure : elle est pervertie.

Les articles culturels à visée propagandiste : manifestation de l'antisémitisme d'Interlandi

Avant la mise en place d'une politique s'orientant vers l'officialisation du racisme et de l'antisémitisme[334], ce sont surtout les problèmes culturels qui permettent à Interlandi

---

fraternizzazzione con l'esemplare di altra razza. » T. INTERLANDI, Carte in tavola, *Quadrivio*, anno 5-numero 7, 13 dicembre 1936, p. 3.

[334] En effet si, dans les premiers mois de 1935, les relations italo-germaniques étant fortement détériorées, les juifs étaient devenus, en tant qu'ennemis d'Hitler, les « alliés » de Mussolini, les

de tenir des propos beaucoup plus explicites et violents dans le sens de l'idéologie raciste et antisémite. Les trois articles qu'il publie entre 1934 et 1936 traitent, respectivement, du théâtre avec « Il povero teatro »[335], de l'édition avec « Noi abbiamo bisogno »[336], et du journalisme allié à la critique artistique avec « C'é in Roma un focolare ebraico »[337].

Le premier article fait part des difficultés actuelles du théâtre italien et du manque de spectateurs, mais Interlandi reprend un thème largement traité, en affirmant que c'est son archaïsme qui est responsable de cette désertion. Le théâtre est selon lui le symbole du siècle dernier, les sujets abordés ne sont pas actuels et n'attirent donc pas les jeunes. Pour expliquer la désertion des salles de théâtre, Interlandi porte une accusation contre le syndicalisme et le clientélisme qui étouffe la théâtre italien. A ce propos il fait une allusion antisémite en citant un des responsables de cette situation désastreuse du théâtre : « Luigi Bonelli (autrefois, et plus justement, appelé Cetoff Steinberg, nom qui est réellement plein de mystère quant à l'état civil) […] »[338]. Cette simple parenthèse permet à Interlandi d'illustrer le double visage des juifs, et de faire une allusion ambiguë : sous-entend-il une manipulation de l'état civil ou simplement se contente-t-il de noter ironiquement

---

différends avec la Grande-Bretagne, mi 1935, bouleversent la situation et Mussolini est alors persuadé de l'hostilité de l'internationale juive envers son aventure africaine et apprécie le soutien des antisémites occidentaux. C'est à partir de 1936, avec l'alliance entre les gouvernements italien et allemand que la campagne antisémite va être lancée en Italie.

[335] Paru dans le numéro 50 de la deuxième année de publication, le 7 octobre 1934, p. 1-2.

[336] Paru dans le numéro 24 de la deuxième année de publication, le 8 avril 1934, p. 1.

[337] Paru dans le numéro 18 de la quatrième année de publication, le 1er mars 1936, p. 1.

[338] « Luigi Bonelli (un tempo, e con maggior fortuna, chiamato Cetoff Steinberg, nome veramente gravido di mistero anagrafico). » T. INTERLANDI, Povero teatro, *Quadrivio*, 7 ottobre 1934, p. 1.

l'évidence de ses origines ? Là encore, tout est dans l'allusion, sans qu'aucune accusation ne soit explicitement portée.

Interlandi milite pour un nouveau départ, il veut mettre en place un vrai théâtre fasciste. Le théâtre, comme toutes les autres formes artistiques, doit être soumis au contrôle fasciste et doit être le reflet de la vie politique du pays.

Un autre domaine qui mobilisait fortement les fascistes était l'édition, élément stratégique de la censure et de la propagande. C'est ce point particulier qui est abordé dans le second article « Non abbiamo bisogno ». Les livres sont le moyen d'expression le plus commun des intellectuels, et si l'édition n'est pas totalement contrôlée par le régime, il existe un risque, malgré la censure, de voir apparaître des publications hostiles au régime. Le problème posé par Interlandi est de savoir pourquoi les traductions d'œuvres étrangères se multiplient en Italie quand il existe une production nationale.

Ainsi, selon la liste de chiffres qu'il propose, mais qui n'est pas référencée, le pays qui « importerait » le plus d'ouvrages serait l'Italie, avec deux cent cinquante six traductions en un trimestre, alors que la France et l'URSS importaient cent soixante cinq publications ; ce serait l'Allemagne, avec seulement soixante publications, qui en importerait le moins. Cette constatation manifeste au passage l'admiration d'Interlandi pour l'Allemagne, et son mépris parallèle pour la France et l'URSS, ennemis de l'Italie fasciste. Selon lui, la France, en tant que creuset de métissage, mérite d'avoir autant de traductions de livres étrangers – elle mériterait même d'avoir la première place dans ce domaine. Ses propos xénophobes montrent à quel point il a peur de tout ce qui n'est pas contrôlé par le régime.

« La France est un pays plein de naturalisés qui n'ont pas encore oublié la langue de leurs pères ; c'est un pays composé, où les nègres peuvent devenir ministres, les juifs

russes protagonistes de la vie publique[339] ; où l'on trouve des restaurants chinois pour les chinois et des alcôves nègres pour des personnes blanches. »[340]

Pour Interlandi, la France est un pays « composé », c'est-à-dire en perte d'identité, du fait d'une immigration mal assimilée – les chinois y fondent des China Town, comme en Amérique – et de la présence corruptrice des juifs à tous les niveaux. Notons que le juif y est toujours présenté avec une identité filante, polymorphe, transnationale : il ne fait mention que de « juifs russes ». Ces termes sont toujours méprisants et plein d'insinuation : même si le lecteur ne sait pas ce qui se trame dans ces « alcôves noires », il se doute que c'est moralement répréhensible, car Interlandi joue très bien des glissement polysémiques, le noir et le blanc désignant des races, mais aussi des aspects moraux.

Par ailleurs Interlandi refuse même d'imaginer que le fait de publier des livres étrangers puisse être un choix positif, car l'ouverture sur les cultures étrangères est aux antipodes d'un système totalitaire. Pour Interlandi, lire trop de choses venant d'ailleurs serait néfaste au bon goût et au génie italien. Contre cette internationalisation de la littérature, qui est indéniablement pour lui le fait des juifs qui dirigent l'édition en Italie, il appelle les maîtres italiens de la littérature à montrer l'exemple et à écrire toujours plus (tout comme il appelle les femmes à faire plus d'enfants), afin de limiter le nombre d'idées non-fascistes publiées dans les livres.

---

[339] Allusion à Stavisky ?

[340] « La Francia è un paese pieno di naturalizzati che ancora non hanno dimentico la lingua dei loro padri; è un paese composito, in cui i negri possono diventare ministri, gli ebrei russi protagonisti della vita pubblica; dove si trovano ristoranti cinesi per cinesi e alcove negre per persone bianche. » T. INTERLANDI, Non abbiamo bisogno, *Quadrivio*, anno 2-numero 24, 8 aprile 1934, p. 1.

« On nous a importé tous le mauvais roman juif venant de l'étranger ; et on pouvait parfaitement s'en passer, dans un pays qui n'a même pas envie de lire Verga. »[341]

Les Italiens doivent lire des livres italiens et fascistes, comme il doivent voir des pièces de théâtre italiennes et fascistes, tel est le mot d'ordre simpliste d'Interlandi pour la mise en place définitive d'une culture étatique.

Dans le dernier article « C'è in Roma un focolare ebraico ? », Interlandi, fait une mise au point, par rapport à un article révélant que *Quadrivio* avait publié l'article d'un critique juif, sur une œuvre juive. L'offense est grande pour Interlandi, qui ne peut accepter une telle « accusation ». Cette forme d'indignation est encore une manière indirecte d'afficher sa haine et son mépris des juifs. Il répond en refusant la polémique, et tient avant tout à rappeler qu'il est le premier à faire preuve d'antisémitisme dans ces journaux, aussi bien dans *Il Tevere*, que dans *Quadrivio*. Sa position semble délicate. Lui qui porte si volontiers des attaques antisémites dans ses journaux, il paraît pris en faute, à employer lui-même un juif, appartenant à cette race qu'il accuse de pervertir la pensée internationale.

« Le critique Roberto Melli, est citoyen italien ; de même qu'est citoyen italien Corrado Cagli, le peintre. De plus, s'ils étaient juifs, c'est-à-dire s'ils participaient à l'œuvre des juifs que je combats et que je combattrai toujours sans pitié, [...] *Quadrivio* ne les aurait pas accueillis. »[342]

---

[341] « Ci hanno importato tutto il romanzume giudaico d'oltre confine; e se ne poteva fare egregiamente a meno, in un paese che non ha voglia di leggere nemmeno Verga. » *ibid*.

[342] « Il critico Roberto Melli, è cittadino italiano; e cittadino italiano è Corrado Cagli, il pittore. Giacché, se fossero ebrei, cioè se facessero opera ebraica, quell'opera ebraica che io combatto e combatterò sempre senza pietà, [...] *Quadrivio* non li avrebbe accolti. » T. INTERLANDI, C'è in Roma un focolare ebraico, *Quadrivio*, anno 4-numero 18, 1 marzo 1936, p. 1.

L'évolution d'Interlandi n'est pas uniforme, car s'il se prononce en faveur du racisme et de l'antisémitisme très tôt, il revient parfois en arrière pour s'en tenir à une position plus proche de celle de Mussolini en ce qui concerne les juifs italiens. Dans cette dernière citation il donne une définition non raciale, mais politique, des juifs qu'il désigne comme ceux qui « qui participent à l'œuvre des juifs ». Il y aurait donc des « bons » juifs, et des « mauvais » juifs. Mais plutôt que d'assumer cette distinction, qui semble l'embarrasser, il préfère ne pas employer le terme de « juif » pour la première catégorie, qui désigne tout simplement des « citoyens italiens ». Nous voyons qu'il est toujours possible d'opérer des glissements sémantiques, dès lors que l'on tient des propos ambigus. Par ailleurs, Interlandi revient implicitement sur ces propos puisqu'il se justifie en expliquant que de toutes façons, Roberto Melli est censuré dans le journal, c'est-à-dire qu'il ne peut s'exprimer que dans certaines limites fixes qui déterminent les sujets qu'il peut traiter, et de quelle manière il le peut. Ainsi, il revient en arrière, et ne semble plus considérer son employé comme une véritable citoyen, mais comme un juif tout de même. Il illustre ainsi le principe de surveillance qu'il préconise habituellement. Selon le vieil adage : « la meilleure défense est l'attaque », Interlandi accuse à son tour son interlocuteur d'être internationaliste et philosémite. Pour cela il affirme qu'une telle attaque portée contre lui est la preuve de la domination juive sur le milieu du journalisme, et de l'édition de presse. L'homme qui l'a mis en question serait un juif, cherchant à imposer ainsi l'omniprésence de l'organisation juive en faisant peser un discrédit sur ses plus farouches opposants. Toute forme d'opposition permet donc à Interlandi d'avoir raison, et d'apporter de l'eau au moulin de la haine. En fin de compte, même les accusations portées contre lui ne font que le servir, puisqu'elles sont l'occasion de justifier son antisémitisme.

Malgré quelques hésitations et des avancées masquées, liées à l'ambiguïté de la situation des juifs italiens en Italie, dès 1933 et ensuite en 1936 se manifestent le racisme et l'antisémitisme d'Interlandi. Il dénonce la mainmise supposée des juifs sur la culture italienne, et il explique qu'il est nécessaire de faire disparaître les éléments juifs au profit des Italiens, afin de laisser place à la transmission de l'idéologie fasciste par le développement du légendaire génie artistique italien. Interlandi va glisser d'une idéologie ultra-nationaliste à un antisémitisme visant à définir la personnalité des juifs et à déterminer leur position au sein de la société italienne, afin de minimiser leur influence jusqu'à leur totale éviction des activités culturelles, puis des organes d'Etat. Cependant, le dernier article montre la complexité de la situation dans laquelle se trouve Interlandi, et les hésitations qui sont les siennes. Il ne peut pas attaquer trop clairement les juifs italiens, il va donc mettre en cause l'internationalisme juif et les juifs étrangers, avant d'admettre clairement un antisémitisme de race.

Entre 1933 et 1936 dans la lignée des articles d'Interlandi, trois articles culturels de ses collaborateurs introduisent une idée antisémite

Entre 1933 et 1936, nous avons relevé neuf articles antisémites, parmi lesquels les six articles d'Interlandi, que nous venons d'étudier. Les trois articles restants sont signés de proches collaborateurs, et s'inscrivent dans la même voie, utilisant un prétexte culturel pour aborder et développer les théories antisémites. Pour cette période, ce qui se modifiera dès 1937, Interlandi est toujours un « guide » pour ses collaborateurs, en ce qui concerne l'antisémitisme. Ces articles s'intitulent « Agenzia Abraham Lewis »[343] d'Alfredo Segre[344],

---

[343] Paru dans le numéro 16 de la seconde année de publication, le 11 février 1934, pp. 2 et 3.

[344] Cet homme porte un nom juif, qui est signalé dans la liste donnée dans l'article : Dall'A alla Z, *Quadrivio*, anno 5-n° 24, 11 aprile 1937, pp. 1-2-3. Nous ne pouvons affirmer qu'il était juif, mais

« Confusione pericolosa » de Giuseppe Pensabene[345], et « L'Italia letteraria », qui n'est pas signé[346].

Les deux premiers articles, « Agenzia Abraham Lewis » et « Confusione pericolosa », sont particulièrement intéressants, car ils présentent une différence dans la construction de la réflexion antisémite. Ainsi, le premier article de Segre s'appuie sur un texte et des considérations critiques, et amorce alors une réflexion qui tend vers des conclusions antisémites, alors que le second signé par Pensabene est au contraire très virulent et direct. Il est bien entendu important de noter que le premier est publié en 1934 et le second en 1936, ce qui révèle l'évolution de la revue vers une radicalisation.

Le premier article, publié sur deux pages distinctes, est illustré par la reproduction de deux visages de juifs[347]. Le premier est imprimé quatre fois sur la colonne gauche et encadre l'article en page deux, puis il est repris une fois, en page trois, où il est suivi du second visage qui se répète trois fois, toujours présenté en colonne. Ces visages sont censés témoigner du caractère fourbe des juifs, et de leur arrogance ironique et supérieure. En première page, la colonne de droite est illustrée par la photographie, reproduite trois fois, d'un chandelier à neuf branches, symbole de '*Hanoukka*'[348], appelé '*Hanoukkia*', ce qui permet à nouveau, de manière elliptique, de mêler la religion aux revendications politiques.

---

si c'est le cas, cela montrerait à la fois la complexité du personnage Interlandi, et celle de la position des juifs italiens qui écrivaient contre leur communauté. Cependant Segre n'écrira que deux articles dans la revue et tous deux en 1934.

[345] Paru dans le numéro 19 de la quatrième année de publication, le 8 mars 1936, pp. 1 et 2.

[346] Paru dans le numéro 19 de la quatrième année de publication, le 8 mars 1936, p. 1.

[347] Voir en annexe, pp. XLII et XLIII la reproduction de ces deux pages tirées de *Quadrivio*, numéro du 11 février 1934, pp. 2 et 3.

La nécessité d'appuyer les propos tenus par l'image est, ici, très sensible. Les images vont plus loin que le texte, et elles suggèrent sans être directives, il n'y a pas de légende. Elles semblent donc laisser l'imagination libre de ses propres interprétations alors que, par exemple, le choix même des visages dans leur expression est délibérée et dirigée. En effet, celui du plus âgé présente des traits marqués, la lumière accentuant la profondeur des rides et l'importance du nez busqué, et son expression évoque presque un anormal, un déficient. Alors que celui du plus jeune traduit une malignité. Il semble plein de vigueur, mais il regarde en coin, et son expression paraît figée dans un étrange rictus, dont on se demande ce qu'il révèle. Cet aspect énigmatique et inquiétant suggère une intention néfaste, malgré un visage doux, symbole du masque, thème cher aux fascistes.

Cet article « Agenzia Abraham Lewis », consiste en la publication de deux extraits d'un roman homonyme qui reçut le Prix Mondadori fin 1933. Le roman se passe en Egypte et décrit le milieu juif où se mêlent commerçants et trafiquants, qui, grâce à des moyens plus ou moins licites, visent la prise du pouvoir par la puissance financière.

Après une introduction élogieuse sur le livre, Segre explique comment il a été choqué à travers ce roman par le contraste entre la douceur et la beauté du paysage oriental et la violence, la mesquinerie, la corruption et les délits de tous ordres perpétrés par les juifs, avec son représentant caricatural Abraham Lewis. C'est, pour lui, l'illustration du juif parasite, sachant parfaitement se fondre dans le milieu dans lequel il évolue afin de mieux pouvoir l'attaquer, le détruire ou le maîtriser. Segre fait une description physique ou morale du juif qui n'est qu'une succession de stéréotypes :

---

[348] Fête juive, appelée « Fête des lumières », car elle célèbre la reconquête de Jérusalem par Judas Maccabée en 164 avant J.C.. Le temple put alors à nouveau être utilisé, symbolisant le triomphe de la lumière monothéiste sur l'obscurantisme polythéiste.

« J'en suis de plus en plus convaincu : il a les yeux larmoyants et opaques comme des fausses perles, le nez adapté pour flairer, les mains qui dans leur façon de tenir ont la ténacité visqueuse d'un tentacule, il porte invariablement des habits gris-poussière, des chapeaux sombres sans forme précise, des chemises à petites rayures fines qui cachent la crasse : il marche à petits pas précautionneux, il aborde les virages en rasant les murs, il s'enfile dans les ruelles tout d'un coup et disparaît. »[349]

Il termine son article par un argument caractéristique des antisémites, en expliquant que ce roman est un document, qui emploie la fiction comme raccourci pour rendre compte d'une réalité objective. Ce texte permet donc de préciser les choses à l'adresse de ceux qui pensent que l'assimilation des juifs est souhaitable, car ces êtres, ou plutôt ces « animaux »[350], sont doubles. Ils affichent un visage conciliant et sympathique, alors qu'ils ne sont que méchanceté et calcul, et lorsqu'il est possible de les « observer » de près, comme dans ce livre, on voit apparaître les deux visages diamétralement opposés d'une même personne. Cet article diffuse l'image stéréotypée du juif au nez et aux doigts crochus, double, perfide, et avide de pouvoir et d'argent.

---

[349] « Me ne sono convinto sempre più : ha gli occhi lacrimosi e opachi come perle false, il naso adatto al fiuto, le mani che nella presa han la tenacia molle del tentacolo, porta invariabilmente abiti grigio-polvere, cappelli foschi senza forma precisa, camice a righettine fitte che celano il sudiciume : cammina a passetti cauti, abborda le svolte rasentando il muro, s'infila nei vicoli con uno scatto e scompare. » A. SEGRE, Agenzia Abram Lewis, *Quadrivio*, anno 2-numero 16, 11 febbraio 1934, p. 2.

[350] Terme employé par l'auteur dans une phrase conclusive parlant de la duplicité des juifs : « Cet animal est vu, dans deux extraits que nous publions, en deux moments différents. Ils constituent presque un intérieur et un extérieur : deux visages, deux aspects de la même réalité. » (« Questo animale é veduto, sui due brani che pubblichiamo, in due momenti diversi. Essi costituiscono quasi un intero e un esterno : due facce, due aspetti della stessa realtà. ») *ibid.*, p. 3. Là encore, ce terme recèle une ambiguïté : c'est bien sûr, au départ, une formule métaphorique de mépris, mais on peut se demander si l'auteur ne l'emploie pas au sens propre, dans la perspective d'un racisme biologique radical.

L'article de Pensabene « Confusione pericolosa », aborde la « question juive » à travers l'art italien. Le ton de l'article est ainsi donné dès la première phrase: « Il existe pour l'art, également dans notre pays, une question juive. »[351].

Il explique que deux problèmes se posent, en Italie, en ce qui concerne les juifs. Tout d'abord, étant détenteurs de presque tous les médias, ils essaient d'empêcher la circulation de l'information et de la propagande, afin de se protéger et de rester dans l'ombre, et de ne pas être dévoilés aux yeux de tous. Ensuite, d'après Pensabene, les juifs tenteraient d'empoisonner de façon lente et sournoise le peuple italien, en distillant depuis des années leurs idées consistant, entre autres, à promouvoir l'internationalisme artistique.

« Ce qui importe c'est le fait général que depuis quelque temps, avec une intensité croissante, les livres, les revues, les hebdomadaires, les peintures, les sculptures et les architectures, ne suivent qu'une seule inspiration, en tenant à nous imposer de l'extérieur une mentalité qui est étrangère à la nôtre et qui est profondément en contraste avec elle : après l'avoir observée au départ avec curiosité, puis l'avoir étudiée à fond, aujourd'hui nous n'hésitons plus à la définir comme juive : ceci étant donné qu'il est possible de décrire non seulement les origines, mais le caractère des hommes qui la professent. »[352]

Mais avant d'arriver à l'art proprement dit, sujet de prédilection de Pensabene, il fait une digression pour expliquer en quoi l'esprit des Italiens est différent de celui des

---

[351] « Esiste per l'arte, anche nel nostro paese, una questione semitica [...] » G. PENSABENE, Confusione pericolosa, *Quadrivio*, anno 4-numero 19, 8 marzo 1936, p. 1.

[352] « Quello che importa è il fatto generale che da qualche tempo in qua, con intensità crescente, libri, riviste, settimanali, pitture, sculture, architetture, come seguendo un'unica ispirazione, tenendo ad imporci dallo esterno una mentalità estranea alla nostra e che la contrasta profondamente : che osservata sulle prime con curiosità, poi conosciuta a fondo, oggi non esitiamo più a definire ebraica : essendo possibile descrivere non solo le sue origini, ma il carattere degli uomini che la professano. » *ibid*.

juifs, et surtout en quoi ce dernier est pervers. L'homme juif est un citadin avant tout, un homme qui n'a pas d'horizon, un intellectuel qui ne sait pas ce qu'est la vraie vie, un homme qui vit dans l'illusion, dans la conceptualisation. Caractère tellement différent de celui des Italiens, peuple d'action, attaché au travail et à la terre. Quand l'Italien devient plus fort et riche d'expériences, installé dans le concret de la vie, le juif évolue vers une vie de plus en plus artificielle. Cette dégénérescence est la source de la psychanalyse, contemplation perverse visant à réveiller les représentants d'une société décadente.

« La psychanalyse est la création d'un peuple qui depuis des millénaires ne cultive pas la terre, ne combat pas, et depuis tout ce temps vit toujours en ville ; d'un peuple donc qui se trouve dans les conditions anormales d'une tête sans corps ; plus qu'un peuple, un fragment de peuple qui, dans ces conditions, a développé hypertrophiquement l'intelligence aux dépens des autres facultés. »[353]

Pour les fascistes, le savoir pur et l'intelligence abstraite sont néfastes, signe évident de décadence[354]. Dans ses fondements, le fascisme est basé sur l'exaltation du corps, et la fusion sublimée de ses différentes métaphores, que l'on peut associer dans toutes les directions : fusion de la terre (corps du pays) avec le peuple italien (corps de la nation) ; fusion de la masse populaire (corps social) avec le régime fasciste (corps institutionnel) ; fusion du patrimoine racial (le sang italien) avec la culture italienne (le génie italien) ; fusion de la foule populaire (corps de la masse) avec son chef (corps de Mussolini). A ce sujet, on peut noter la valorisation quasi-idolâtre du corps de Mussolini,

---

[353] « La psicanalisi è la creazione di un popolo che da millenni non coltiva la terra, non combatte, e da tutto questo tempo vive sempre nella città ; di un popolo perciò che si trova nelle condizioni anormali di una testa senza corpo; piuttosto che popolo, frammento di popolo che, in queste condizioni, ha sviluppato ipertroficamente l'intelligenza a spesa delle altre facoltà. » *ibid.*, p. 2.

stylisé jusqu'à la caricature, menton en avant, torse bombé, omniprésent dans la statuaire, la peinture, la photographie et le cinéma. Mussolini était plus qu'un guide, une tête chargée de guider le pays : c'était avant tout un modèle, un exemplaire *exemplaire*, un moule dans lequel on coulerait le métal de la future génération, la matrice du corps de la nation. Dès lors, nous pouvons peut-être expliquer l'acharnement d'Interlandi à vouloir définir le rôle des artistes et de l'élite pensante : en tant qu'intellectuel, il fallait se racheter d'une position culpabilisante, par une totale allégeance à l'idéologie fasciste. L'intellectuel, de par sa constitution critique, est un danger pour la foi populaire : il doit donc abdiquer, et servir, ou bien être éliminé. C'est cette forme d'opposition qui sera cristallisée par l'image du juif, avec ses livres greffés dans la moelle épinière[355].

Pensabene explique ensuite que dans le domaine de l'art, le plus important est d'éliminer toute confusion entre l'art juif et le véritable art italien, car les visions du monde de ces deux groupes sont inconciliables. La position de Pensabene à ce propos est simple : les artistes juifs existent, c'est un fait, mais ils doivent se faire connaître comme juifs. Il feint hypocritement d'apprécier leurs qualités, mais il refuse catégoriquement de les assimiler aux Italiens. Par la suite, avec une ironie mordante, Pensabene montre qu'en fait il n'a que mépris pour les artistes juifs. C'est ce qui ressort de façon très marquée dans l'affirmation de sa fierté d'être mis en cause par les juifs à travers la presse, car comme Interlandi il utilise toute forme d'opposition pour conforter ses idées.

« Nous leur reconnaissons tous les mérites, et nous assumons tous les défauts. A eux l'originalité, l'intelligence, à nous l'inverse. A eux le cosmopolitisme et la domination des milieux internationaux, à nous l'épithète qu'ils nous attribuent à dessin 'provinciaux'. A

---

[354] Il dit ainsi que le peuple italien agriculteur, travailleur et combattant « sait quoi faire de l'intelligence pure » (« sa che cosa farsi dell'intelligenza pura. ») !

[355] Voir le dessin en annexe, p. XXXVIII, analysé p. 240.

eux, en fait, toutes les conceptions possibles, pourvu qu'ils ne nous en laissent qu'une seule, à laquelle nous tenons par dessus tout : être distingués d'eux. »[356]

L'article de Pensabene se termine sur une note alarmiste, où il affirme que la situation est telle, les juifs ont tellement perverti l'esprit des Italiens, que ces derniers seraient prêts à croire n'importe quel '*ebreuccio*' qui se proclamerait représentant de l'art moderne italien. Soutenu par la presse de son camp, il apparaîtrait comme le Messie venu sauver l'art italien. Ce qui peut apparaître comme étant une « bonne blague » risque de se produire également en Italie, car c'est le but internationaliste visé par les juifs. Ce serait extrêmement dangereux car à travers l'art c'est toute une mentalité, qui fait des juifs des ennemis farouches de l'Italie, qui est véhiculée.

Mais le vrai fascisme, comme l'explique Pensabene, est fort heureusement là, au travers d'hommes comme lui, pour rétablir la vérité en déjouant les plans des juifs et en imposant le véritable art italien, l'art fasciste qui est l'exaltation de toutes les vertus du pays, de son peuple et de son chef. Dans cet article, c'est donc l'omniprésence des juifs dans les domaines intellectuels qui est mis en cause, avec *a contrario* la mise en relief du rôle du fascisme pour dénoncer et dévoiler le complot qui se trame dans l'ombre. Cet article est très intéressant, car avec les accusations de machination juive, la politique est logiquement appelée au secours du domaine culturel.

---

[356] « Riconosciamo loro tutti i meriti, e addossiamo a noi tutti i difetti. A loro l'originalità, l'intelligenza, a noi il contrario. A loro il cosmopolitismo e la padronanza degli ambienti internazionali, a noi l'epiteto che con tanto disegno ci attribuiscono di ''provinciali''. A loro insomma tutte le concezioni possibili, purché ne lascino a noi una sola, alla quale teniamo sopra ogni cosa : essere distinti da loro. » *ibid.*, p. 2.

Enfin « L'Italia letteraria » est un droit de réponse, que s'octroie *Quadrivio*, pour justifier les accusations portées dans ses colonnes contre le journal *L'Italia letteraria*, et qui avaient été entérinées par le « directoire syndical fasciste des journalistes »[357]. Cet article illustre la virulence de cette revue, qui s'attaque à tout organe national qui pourrait « subir » une influence juive. En effet, la conclusion lapidaire de ce très bref article, qui ne développe rien de la polémique, permet de comprendre la teneur des accusations portées par *Quadrivio*. En effet la dernière phrase est : « Le petit foyer juif est éteint. Amen. »[358] Mais au-delà du texte, il est surtout intéressant de s'attacher à l'image publiée juste au dessus de l'article, dans le même encadré, comme si elle en était l'illustration, et qui représente le dessin d'un crabe. Ce détail a retenu notre attention, car l'assimilation des juifs à l'image d'un animal sera un des procédés favoris des illustrateurs antisémites. Déjà observé dans une caricature de Zola[359], il permet d'induire des comparaisons abjectes sur un mode enfantin, badin, proche de la plaisanterie et de la simple dérision. Les animaux choisis ont l'avantage de véhiculer, dans l'inconscient collectif, une foule de traits archétypiques, actualisables en fonction de certains présupposés. Par exemple, ici, le crabe concentre un faisceau d'aspects qui entrent en résonance avec les préjugés antisémites : il avance de travers ; pratiquement aveugle, il vit en eaux troubles et se cache sous les pierres ; il est dissymétrique et disproportionné du fait de sa grosse pince ; charognard, il se nourrit de déchets. Le crabe est également un symbole lunaire, et représente le temps régressif, le retour en arrière. A travers ces traits, le crabe est en quelque sorte l'antithèse

---

[357] « Direttorio Sindacato Fascista dei Giornalisti ».

[358] « Il focolaretto ebraico è spento. Amen. ».

[359] Voir à ce sujet le développement p. 187.

de l'aigle fasciste[360] : tacitement assimilée au juif, une telle image en dit beaucoup plus qu'un long discours.

Ces articles dénoncent donc, comme ceux d'Interlandi, la mainmise juive sur la culture italienne, mais nous remarquons peut-être un engagement plus franc que celui d'Interlandi. Ces thèmes seront repris et amplifiés par la suite.

III.4 1935-1936 : Au nom du colonialisme italien Interlandi attaque l'Empire Britannique

Cette période du début des années 30, sur un plan éditorial, est marquée pour Interlandi par la publication d'un ouvrage politique. *I nostri amici inglesi* est publié à Rome en 1935, par les éditions Cremonese, puis sera republié par le même éditeur en 1936, avec comme sous-titre « con 15 disegni di Amerigo Bartoli ». Ce livre regroupe des articles qu'Interlandi a écrit pour *Il Tevere*[361].

III.4.1 *I nostri amici inglesi* en 1935

I nostri amici inglesi, nous le comprenons aisément par son titre même, parle avec ironie de la Grande-Bretagne et de sa politique coloniale. Interlandi se place, avec cet ouvrage, sur un plan politique très marqué. En effet, à cette période l'Italie désire créer un

---

[360] Comme l'explique Michel Gras, dans l'article « Agrigente » de l'*Encyclopaedia Universalis*, 1999, Agrigente frappait monnaie en 510 avant J.-C. avec un aigle sur la face et un crabe au revers, ce qui illustre de manière frappante l'antinomie des deux symboles.

[361] Ceci est très intéressant, car nous voyons ainsi comment Interlandi défendait dans son quotidien la politique fasciste en dénonçant ses adversaires. De plus le choix de cette publication montre également le désir d'Interlandi de toucher un public plus large que celui qui lisait son quotidien.

empire colonial en Afrique, mais elle se trouve confrontée au refus de la Grande-Bretagne, qui n'entend pas céder de terrain dans son empire colonial. L'Angleterre bafoue ainsi la force et la grandeur fasciste, dont Interlandi est un des plus fervents défenseurs. Contre cette inacceptable opposition, il s'attaque à la Grande-Bretagne à travers de nombreux articles qu'il réunit ici pour informer le peuple italien de l'attitude anglaise. De même, la politique anglaise en Palestine ne convient pas aux fascistes, qui se placent du côté des arabes, contre la création d'un Etat juif. Ce point alimentera également l'antisémitisme fasciste.

Avant même la publication du livre illustré, le dessin non signé en couverture de la première édition[362] annonce l'ironie, et le caractère accusateur, des propos tenus par Interlandi dans ce livre. Ce dessin représente un homme opulent fumant la pipe, caricature d'un lord anglais, dont la casquette est estampillée du drapeau britannique, qui joue au golf avec un crâne humain. Le golf, jeu paisible et symbole de la culture britannique, sera le fil conducteur de ce livre, puisque les différents chapitres portent tous le nom d'un terme technique de ce sport.

Nous avons trouvé, sur un numéro de 1936 de la revue *Bibliografia Fascista*, une critique consacrée à l'édition illustrée du livre d'Interlandi, datant de la même année. Mais cet article signé par les initiales A. Z., traite surtout de la verve d'Interlandi et du contenu des écrits qui sont, selon lui, essentiels dans cette période.

« L'auteur, très célèbre écrivain, et polémiste aguerri, a réuni en un volume compact une courte série d'articles, publiés petit à petit dans *Il Tevere* ces derniers temps. Le style est brillant, la fougue implacable. [...] Le livre d'Interlandi ne doit pas être seulement lu par tous les Italiens, mais peut-être que cela ne ferait pas de mal au cerveau des anglais. Ils se

[362] Voir en annexe, p. XLIV, la reproduction de la couverture du livre. T. INTERLANDI, *I nostri amici inglesi*, Roma, Cremonese editore, 1935, p. 7.

convaincraient alors peut-être que si après une telle lecture ils ne 'perdent pas la face', ils ne la perdront jamais plus. »[363]

Dans le chapitre introductif intitulé « *Nota* », Interlandi, lui-même, présente son livre et explique qu'il s'agit d'un recueil d'articles qu'il a écrits dans les colonnes de son journal *Il Tevere*, avant et après la réaction de la presse britannique du 31 mai 1935 dans le *Times*, où les attaques d'Interlandi étaient qualifiées de « scurrilous and vulgar » (calomnieuses et vulgaires). Cependant, les articles recueillis ne sont pas datés, et Interlandi ne précise pas si le classement qu'il a effectué est ou non chronologique. Ils semblent néanmoins se suivre dans l'enchaînement des sujets.

Nous allons aborder ce livre suivant trois axes. Tout d'abord nous allons voir comment Interlandi présentait la politique coloniale anglaise, puis nous nous intéresserons aux attaques contre la presse anglaise, et nous examinerons finalement comment Interlandi cherchait un soutien populaire au travers de lettres de lecteurs qui furent envoyées à son journal ou même aux journaux britanniques.

La politique impérialiste britannique

Interlandi, lorsqu'il parle de politique impérialiste, définit les Anglais comme de grands enfants capricieux, pour qui tout n'est qu'un jeu dont ils ont établi les règles, et qui

---

[363] « L'Autore, notissimo scrittore e agguerrito polemista, ha raccolto in un volume compatto una breve serie di articoli, man mano pubblicati sul *Tevere* in questi ultimi tempi. Lo stile è brillante, la foga implacabile. [...] Il libro di Interlandi non solo deve essere letto da ogni italiano, ma forse non farebbe male al cervello degli inglesi. Essi si convincerebbero forse che se dopo tanta lettura non 'perderanno la faccia' non la perderanno mai più. » A. Z., in *Bibliografia Fascista*, numéro de juillet 1936, p. 492.

ne supportent pas que quelqu'un ose les enfreindre. Il est ironique et violent dans ces propos. Dès l'introduction, il montre son art du trait d'esprit cinglant :

« On sait comment sont ces Anglais ; ils aiment beaucoup le jeu ; mais le jeu doit se dérouler selon des règles bien définies et inviolables, établies, naturellement, par l'Anglais. Les jeux qui passionnent le plus l'Anglais sont ceux qui peuvent se dérouler avec une balle. [...] Si la balle est petite, vous aurez le golf ; plus grande, le tennis ; plus grande encore, le football ; imaginez une balle aux dimensions du globe et vous aurez l'impérialisme anglais. »[364]

Ce passage donne le ton du reste du livre. Interlandi exprime son mépris par des expressions tels que '*questi Inglesi*'. L'image du jeu montre également à quel niveau il place sa cible : par un formidable raccourci, il rabaisse la politique anglaise au rang d'un simple enfantillage.

Quatre des dix chapitres du livre parlent du problème de la politique impérialiste anglaise. Dans le chapitre « *Tee* », Interlandi explique l'impérialisme britannique par l'arrogance de son peuple, qui se dit supérieur aux autres. Ce qui révolte Interlandi, c'est que les Anglais, à la Société des Nations, se sont permis de donner des leçons à l'Italie en s'opposant au conflit en Ethiopie, et surtout en raillant leur inefficacité. Interlandi explique que son pays, l'Italie, n'a pas souhaité être aussi violente que le fut la Grande-Bretagne lors de ces campagnes de colonisation. Mauvais joueur, Interlandi invoque l'humanisme pour

---

[364] « Si sa come sono questi Inglesi ; essi amano molto il giuoco ; ma il giuoco deve svolgersi secondo determinate e inviolabili regole, che è l'Inglese, naturalmente a stabilire. I giuochi che più appassionano l'Inglese sono quelli che si possono combinare con una palla. [...] Se la palla è piccola, avrete il golf ; più grande, il tennis ; più grande ancora, il foot-ball ; immaginate una palla delle dimensioni del globo e avrete l'imperialismo inglese. » T. INTERLANDI, *I nostri amici inglesi*, Roma, Cremonese editore, 1935, p. 7.

expliquer les difficultés rencontrées par l'Italie dans ses désirs d'expansion, et c'est pour les mêmes raisons qu'elle n'a pas imposé sa culture. L'impérialisme italien serait donc guidé par la tolérance et l'amour du prochain !

« Il nous suffira d'ouvrir deux ou trois livres d'histoire pour apprendre au prix de quelles lâchetés et cruautés s'est construit le superbe empire colonial des candides Anglais ; sur quelle montagne d'os humains repose la gloire des colonisateurs Britanniques ; de quelle nature est le rouge qui empourpre l'*union jack*. »[365]

Dans le chapitre « *Putting green* », Interlandi reproduit le témoignage d'un Lord, Sir William Joynson-Hicks, qui apporte la preuve de l'exploitation des hommes faite dans les colonies, et de l'absence totale d'humanité chez les colons britanniques. Interlandi utilise ce témoignage pour dénoncer les véritables buts qui animaient la Grande-Bretagne dans sa conquête des Indes. Cette accusation semble pleine d'innocence, ou d'hypocrisie (!), car les fascistes ne prenaient même pas la peine de justifier les désirs de conquête de Mussolini par des raisons humanitaires ou culturelles : c'était la grandeur politique de l'Italie qui était visée.

Le chapitre « *Slice* » se base sur l'intervention d'un travailliste à la Chambre des Lords, qui dénonçait le gouvernement à propos de ses agissements en Rhodésie. Puis Interlandi s'offusque de voir comment les Anglais, dans la presse, accusent les Italiens pour leur comportement en Afrique. C'est également le thème du chapitre « *Flutting* ». Ces critiques anglaises sont, pour Interlandi, la marque d'une hypocrisie destinée à masquer leur violence, paradoxalement résultat de leur poltronnerie, afin de se donner bonne

---

[365] « Ci basterà aprire due o tre libri di storia per apprendere a prezzo di quali vigliaccherie e crudeltà si è composto il superbo impero coloniale dei candidi inglesi ; su quali montagne di ossa umane riposa la gloria dei colonizzatori britannici ; di che natura sia il rosso che imporpora l'*union jack*. » *ibid.*, pp. 13 et 14.

conscience. Ce développement amène Interlandi à mettre en parallèle la prétendue couardise de l'armée britannique et les accusations non fondées de la presse.

« [...] cet abus de poltronnerie à laquelle la Commission royale elle-même n'a pas su donner de justification décente, est digne d'histoire, plus que les bavardages anonymes et irresponsables d'une feuille qui distille de fausses nouvelles. »[366]

Raccourci très rapide et incongru par lequel Interlandi cherchait tout ce qui pouvait permettre de déprécier ses adversaires et par contraste valoriser l'Italie et le régime fasciste. Dans ces deux chapitres, nous assistons au développement d'une polémique entre des journaux politiques, ce qui s'explique aisément puisque Interlandi lui-même vivait son engagement politique à travers l'écriture de ses articles.

La presse britannique

La presse en Grande-Bretagne est remise en question par Interlandi à travers quatre chapitres du livre. Dans « *Running approach* », Interlandi réagit à une attaque du *Sunday express* (la poursuite de la querelle entre les deux journaux, par articles interposés, se fera dans le chapitre « *Putts* ») qui mettait en doute les qualités martiales des Italiens. Sont alors évoquées la défaite en Abyssinie en 1895, la faible prestation italienne à Tripoli en 1911, et sa timidité dans la première guerre mondiale. Interlandi se sent offensé dans son identité d'Italien et ne peut supporter une telle attaque. Ce qui est certainement le plus insupportable pour lui, c'est que les Anglais concluent cet article en parlant de Mussolini et en affirmant que s'il réussissait à faire des Italiens un peuple guerrier, cela relèverait du

[366] « [...] questo abuso di poltroneria al quale neppure la Commissione reale ha saputo dare una giustificazione decente, è degno di storia più che le chiacchiere anonime e irresponsabili d'un foglio spacciatore di notizie false. » *ibid.*, p. 59.

miracle. Alors que Mussolini et les fascistes étaient fiers de leurs soldats et de leur armée, qui devaient être, dans le pays, le symbole de la force et de l'autorité du gouvernement fasciste. Comment une dictature pouvait-elle supporter que l'on raille son armée, qui est le symbole même de sa force politique ? Il dénonce la perfidie anglaise comme une caractéristique atavique de cette race. Il conclut son article sur le même ton que l'article britannique, en parlant lui aussi d'un trait de caractère immuable des anglais que personne, ni même Dieu ne pourrait changer :

« Oui, c'est vrai ce qu'affirme le *Sunday Express*, déjà cité : si Mussolini change le caractère d'une race entière ce sera le premier exemple dans l'histoire. En effet, ce caractère difficile de la race anglaise que l'on a l'habitude de nommer, par euphémisme 'perfide' Dieu ne l'a pas changé et le diable ne le changera pas. »[367]

Dans le chapitre intitulé « *Wrist Shot* », Interlandi répond à la presse anglaise qui se lamente de la boue dans laquelle la presse italienne traîne son pays. Mais il explique que ce que la presse britannique nomme « boue », n'est autre chose que la réalité documentée de l'histoire de l'aventure coloniale britannique. Alors certes, il comprend que les Anglais soient dérangés par cette vérité, mais lui, dit-il, tient à ce que tout soit dit dans la presse. Il ajoute que l'histoire de la Grande-Bretagne n'est faite que d'une succession de contrevérités diffusées par la presse. A nouveau, nous retrouvons l'hypocrisie et la mauvaise foi d'un militant dévoué et aveuglé, chez un journaliste qui ne divulgue que ce qui peut servir son gouvernement, quitte à s'accommoder avec la vérité historique.

---

[367] « Sì, è vero quel che afferma il già citato *Sunday Express* : se Mussolini ha mutato il carattere d'una intera razza sarebbe il primo esempio nella storia. Infatti quel caratterino della razza inglese che per eufemismo si suol dire 'perfido' non l'ha cambiato Dio né lo cambierà il diavolo. » *ibid.*, p. 22.

Le dernier chapitre, « *Links* », parlant de la presse britannique, reprend le thème de la boue jetée sur l'Angleterre par la presse italienne. Les journaux anglais commencent à se lasser de ces attaques incessantes et l'expriment, ce qui fait dire à Interlandi qu'ils ont perdu leur légendaire flegme :

« Le fameux flegme des Anglais serait donc une légende ? Depuis quelques jours les feuilles du plus grand empire du monde se montrent irascibles, nerveuses, de très mauvaise humeur ; et tout cela parce qu'un journal italien a cité quelques pages de la brillante histoire de l'empire. »[368]

Enfin, dans les deux derniers chapitres « *Wrist Shot* » et « *Links* », il n'est question que des incessants conflits entre la presse britannique et italienne, qui enferment les journalistes dans un engrenage qui ne mène nulle part. Les propos d'Interlandi font preuve d'une grande ironie envers les Anglais, et il parle avec supériorité et suffisance de ces misérables esclavagistes et menteurs qui osent le juger. Les Anglais de leur côté sont agacés et dénoncent la violence italienne en Afrique. Pour reprendre l'image du jeu utilisée par Interlandi, on a l'impression d'assister au conflit entre deux enfants, se dénonçant l'un l'autre comme étant celui « qui a commencé le premier ».

Les positions italiennes sont soutenues par des Britanniques eux-mêmes

Pour avoir le dernier mot, Interlandi s'appuie sur deux lettres de soutien, une d'un lecteur italien dont il parle dans le troisième chapitre du livre, « *Stymie* », et l'autre d'un lecteur anglais dans le cinquième chapitre intitulé « *Hole* ». Bien entendu ces lettres ne sont

---

[368] « La famosa flemma degli Inglesi sarebbe dunque una favola ? Da qualche giorno i fogli del più grande impero del mondo si mostrano irascibili, nervosi, di cattivissimo umore ; e tutto ciò perché un giornale italiano ha citato alcune pagine della brillante storia dell'impero. » *ibid.*, p. 31.

pas référencées, et par conséquent rien ne prouve leur authenticité. Peut-être ces prises de positions ne sont-elles que de nouvelles justifications mises en place par Interlandi sous forme de soutien, afin de prouver que son discours est partagé.

Dans le chapitre « *Stymie* », Interlandi présente une lettre choisie parmi le « tas »[369] de lettres reçues au journal à propos des Britanniques, une lettre qui pose le problème du sérieux et de la bonne foi de la presse anglaise. La lettre dénonce les salves anti-fascistes de la presse Britannique ; comment ce peuple peut-il se permettre de mettre en doute la force du peuple italien, son efficacité et sa volonté ?

Le présumé lecteur explique que l'Italie est un pays guerrier et valeureux, comme le prouvent les écrits et les propos de Mussolini sur les actions belliqueuses du pays. Nous voyons là un système de preuve totalement circulaire qui ne repose que sur des partis-pris. Interlandi commence le chapitre « *Hole* » en expliquant ironiquement que le *Times* a, certainement, l'habitude de publier toutes les lettres de ses lecteurs, mais que celle dont il va parler a présent, ne l'a pas été. En revanche, c'est *Il Tevere* qui la publie. C'est une lettre présentée comme émanant d'un militaire de l'armée britannique, qui se nomme John Denton Pink-Stone. Ce dernier expliquerait comment les Italiens furent de valeureux guerriers durant la première guerre mondiale. D'ailleurs les faits d'armes italiens sont relatés, affirme-t-il, dans de très nombreux ouvrages sur le conflit mondial, comme par exemple dans le livre, *Campagna della Marna nel 1914*, du Général Von Kuhl. Ce livre devrait être retiré de la vente en Grande-Bretagne, car il infirme complètement les accusations portées contre l'Italie par la presse britannique. La lettre, ensuite, rétablirait la vérité par rapport aux atrocités commises par les Anglais dans les colonies. Son auteur

[369] Interlandi utilise le mot '*mucchio*'.

accuserait donc ses compatriotes d'avoir commis des actes d'une violence et d'une cruauté extrêmes lors de leurs campagnes coloniales.

Au-delà de l'éventuelle vérité historique des faits rapportés, il est intéressant de voir qu'aucune indication précise n'est donnée quant à la provenance exacte de cette lettre, et Interlandi n'explique pas comment cette dernière lui est parvenue. Cet article se conclut sur une phrase ironique d'Interlandi, qui se fait tout à coup plus démocrate que les Anglais en publiant les lettres des lecteurs.

« Cette curieuse lettre n'a pas été publiée, comme nous le disions plus avant, dans l'impartial *Times*. Elle est, à l'inverse, publiée dans *Il Tevere*. Les Anglais ne sont peut-être pas nos amis ? L'amitié impose des obligations. »[370]

Ce livre révèle les débats sulfureux qui opposaient la presse anglaise et la presse fasciste, spécialement à travers *Il Tevere*, journal où Interlandi exprimait ses propres idées, parfois éloignées de la position officielle du Parti National Fasciste.

I nostri amici inglesi, met en évidence d'intéressants exemples de prises de positions unilatérales qui dénoncent le manque d'impartialité de l'autre partie. Mais ce n'était en fait qu'un jeu d'accusations et de dépréciations qui s'était instauré entre les organes des deux pays, et qui les a menés à une escalade dans la mauvaise foi, l'outrance et la violence verbale. Jeu auquel Interlandi se livrait d'autant plus volontiers qu'il était un polémiste déjà très connu en Italie. Cette façon très dure de brocarder les Anglais est même amplifiée, dans la seconde édition, par la présence des illustrations de Amerigo Bartoli.

---

[370] « Questa curiosa lettera non è apparsa, come più su dicevamo, nell'imparziale *Times*. Appare invece nel *Tevere*. Gli inglesi non sono forse i nostri amici ? L'amicizia impone degli obblighi. » *ibid.*, p. 40.

III.4.2 Seconde publication du livre avec des illustrations en 1936

I nostri amici inglesi a été republié en 1936[371]. La couverture en fut modifiée, et c'est le premier dessin signé Bartoli qui illustrait ce livre. Cette couverture[372] représente toujours un Anglais corpulent et fumant la pipe, appelé « John Bull », qui tout en lisant un livre poignarde par derrière un noir qui a les mains liées. Il ne fait preuve d'aucune émotion, comme s'il s'agissait d'un acte banal de la vie quotidienne des Britanniques dans les colonies.

Les dessins de Bartoli, tous très percutants, étaient insérés au fil des chapitres, en introduction, pour illustrer les propos tenus par Interlandi. Ils permettaient de faire ressortir certains points précis, qui orientaient la lecture du livre.

Ainsi, cinq dessins traitaient de la politique britannique et de la place de la Grande-Bretagne à la Société des Nations, afin d'illustrer la duplicité et l'hypocrisie prêtées aux Anglais. C'est par exemple le cas d'un dessin intitulé « *Sotto il tappeto a Ginevra* »[373]. Ce dessin représente une table, qui figure une réunion des Nations Unies, avec sur la table deux noms '*Etiopia*' et '*Inghilterra*'. Sous la table nous voyons le pied de l'Ethiopien (pied nu, marque à la fois d'indigence et d'infériorité de l'indigène) qui est amicalement posé sur celui du Britannique. Les Anglais sont accusés de jouer un double jeu : officiellement, ils sont démocrates et participent à la Société des Nations, au même titre que tous les autres pays, mais en parallèle ils entretiennent des relations secrètes avec certains pays africains, afin de servir leurs intérêts. Ce dessin est très intéressant, car il est

---

[371] T. INTERLANDI, *I nostri amici inglesi* con 15 disegni di Amerigo Bartoli, Roma, Cremonese editore, 1936, 85 p.

[372] Voir en annexe, p. XLV, la reproduction de la couverture. *ibid*.

[373] Voir en annexe, p. XLVI, la reproduction de ce dessin. *ibid*.

lié à l'actualité immédiate de la seconde publication en 1936, les Italiens ayant été rappelés à l'ordre fin 1935 à cause de leur action en Ethiopie. Enfin, dans une seconde lecture, l'attitude suggestive des deux participants révèle une homosexualité latente, symbole de dépravation et de décadence morale pour les fascistes. Notons le pantalon à rayures de l'anglais, caractéristique vestimentaire souvent attribuée aux juifs[374].

Ensuite, trois dessins évoquent la suprématie des pays africains qui pactisent avec la Grande-Bretagne, et six dessins illustrent la violence des Anglais en Afrique. Les fascistes abordent là le problème de la division des peuples dans les pays colonisés, entre les collaborateurs et les peuples sacrifiés.

Ainsi, « *L'arrotino* »[375], représente le fameux John Bull, et un Africain à ses côtés, qui sourient alors qu'ils viennent d'égorger un autre Africain attaché à un poteau, pieds et mains liés. L'image de ce Noir qui vient d'être égorgé, attaché à un poteau, peut faire penser aux représentations du Christ mis en croix, et nous savons l'importance des références religieuses dans un pays comme l'Italie.

Au-delà de cette violence gratuite et brute, il y a un dessin beaucoup plus dur, car il montre de la part des anglais une froideur et un cynisme déconcertants face à la mort[376]. Ce dessin, intitulé « *Sopra i ponti di Londra* », représente toujours John Bull, debout sur une multitude de crânes qui recouvrent le pont. Il a l'air satisfait, comme un boxeur mettant le pied sur l'adversaire qu'il vient de mettre K.O. La légende du dessin dit : « Même les peuples de couleur, finalement, sont blancs ! »[377] Cette phrase d'un goût douteux, mélange

---

[374] Voir à ce propos p. 286, la note n°349.

[375] Voir en annexe, p. XLVII, la reproduction de ce dessin. *ibid.*

[376] Voir en annexe, p. XLVIII, la reproduction de ce dessin. *ibid.*

[377] « Anche i popoli di colore, alle fine, sono bianchi ! »

de racisme et d'humour morbide, présente les Anglais comme des racistes ne considérant pas les Noirs comme des êtres humains.

C'est la même idée qui est développée dans le dessin intitulé « *John Bull nel Mediterraneo al timone della civiltà* »[378], qui représente John Bull sur le pont d'un navire, dont le timon est composé d'une roue à laquelle sont attachés de malheureux noirs qui servent de poignée. Ce dessin rappelle un système de torture du moyen-âge : les Anglais sous couvert d'être un peuple civilisé, se comportent comme des barbares sans éducation. Notons que l'étoile à six branches ainsi formée par les corps ligotés, peut évoquer le dessin de l'étoile de David.

Le dessin « *Tagliatori di teste* »[379], joue sur le même registre. Ce dessin, qui illustre encore la complicité de certains Africains dans les massacres perpétrés par les Anglais, représente un Africain avec un grand couteau taché de sang. John Bull explique qu'il préfère, lui, étrangler les gens, car c'est plus discret et que ça ne laisse pas de trace. En effet, la légende dit : « moi je préfère l'étranglement... ça ne tâche pas. »[380] C'est à nouveau censé donner un exemple de l'humour cynique qui caractérise les Anglais face à la mort, mais également un exemple de leur hypocrisie : ils tuent, mais avec discrétion.

Finalement, un dernier dessin illustre la duplicité présumée de l'Angleterre[381]. Ce dessin représente John Bull, face au Négus, l'Anglais exprimant son enthousiasme vis-à-vis de leur alliance. Cette expression de victoire est traduite par les deux bras levés de John Bull et par la légende exclamative : « *Hurrà !* ». Mais nous pouvons lire l'effroi du Négus qui se cache le visage. Cette frayeur s'explique par le reflet de John Bull dans le miroir :

---

[378] Voir en annexe, p. XLIX, la reproduction de ce dessin. *ibid*.

[379] Voir en annexe, p. L, la reproduction de ce dessin. *ibid*.

[380] « io preferisco lo strangolamento... non lascia macchie. »

[381] Voir en annexe, p. LI, la reproduction de ce dessin. *ibid*.

son visage est en fait une tête de mort[382]. La joie de John Bull est en fait une menace de mort. Cette idée est intéressante, car elle illustre la méfiance des Africains envers les Anglais. Ces derniers souhaitaient une alliance, mais les Africains auraient compris que c'était aux dépens de leur vie.

Cet ouvrage politique montre le désir d'une large diffusion des articles mettant en cause la Grande-Bretagne, au-delà du public romain de *Il Tevere*.

L'Angleterre devient à cette époque l'ennemie de l'Italie, car il y a des conflits d'intérêt entre les deux pays à cause des territoires coloniaux. L'Italie souffre de ne pas avoir un empire colonial digne de son fier passé romain, et les Anglais qui eux, ont un grand empire colonial, ne souhaitent pas voir l'Italie leur disputer des territoires.

Malgré ces tensions entre les deux pays, Interlandi est un des premiers à alimenter la polémique avec l'Angleterre. Elle cache des divergences à propos de la Palestine, et donc de la politique sioniste menée par les juifs. Derrière l'impérialisme anglais attaqué dans *I nostri amici inglesi*, nous verrons que c'est la question juive qui se dessine peu à peu, dans la mesure ou les fascistes désigneront les juifs comme les meneurs politiques de la Grande-Bretagne.

---

[382] L'intervention du miroir comme révélateur de la véritable nature des gens est un motif qui sera repris maintes fois dans la propagande antisémite menée par Interlandi. Voir à ce propos, l'analyse p. 128, du dessin « *L'uomo e lo specchio* », reproduit en annexe p. XV, ainsi que l'analyse p. 627 des dessins reproduit en annexe pp. CXXXIII à CXXXV.

III.5 En 1937 l'antisémitisme se développe et devient central dans « Quadrivio »

Cette période qui commence en 1937 marque, pour la propagande fasciste, un tournant décisif avec un point culminant en octobre 1938, date de la publication des lois raciales. Les fervents idéologues de la nécessité d'un antisémitisme ferme et efficace en Italie, parmi lesquels se trouve Interlandi en première ligne, vont obtenir finalement ce qu'ils espéraient depuis les premiers temps de la domination fasciste, la légitimation officielle de leurs idées.

Dans un premier temps, Interlandi s'est fait le relais d'un racisme naissant résultant des invasions coloniales italiennes en Afrique, et donc des premiers contacts avec des peuples jugés primitifs, ce qui permettait de démontrer, *a contrario*, la supériorité de la race italique. Le gouvernement fasciste décide alors de prendre des mesures, en votant des lois raciales pour que ne se développent pas entre les indigènes africains et le peuple italien des métissages qui lui auraient été néfastes. Les mariages mixtes sont donc interdits dans les colonies. Interlandi, précurseur de l'antisémitisme, souhaitait voir l'extension, en Italie et envers les juifs, de ces lois instaurées dans l'Empire.

En effet, pour Interlandi, l'expression de ce racisme s'est presque immédiatement transformée en antisémitisme, et les juifs sont alors devenus le centre de ses critiques et de sa haine. C'est donc à partir de 1937 que l'on constate une orientation très marquée de l'activité journalistique d'Interlandi vers l'expression explicite d'un antisémitisme, qu'il commence à lier à une prétendue « race juive », devançant à nouveau les prises de positons officielles. Ce point est primordial dans le développement de l'antisémitisme fasciste, car il permettra de ne pas se contenter de critiquer et de dénoncer les juifs étrangers, mais aussi et surtout les juifs italiens.

« Le premier exemple de racisme spécifiquement anti-juif en Italie a été un éditorial sur *Il Tevere* du 30 mars 1937, une attaque contre ce 'métissage dissident' : les juifs, les demi-juifs, les quarts de juifs, et les 'soi-disant italiens' mariés avec des juives, qui s'opposaient à la politique raciale fasciste parce qu'ils craignaient qu'un jour elle n'assume un caractère anti-juif. Interlandi ne laissa aucun doute quant au fait que ces peurs n'étaient en rien infondées. Il soulignait que la prééminence des juifs dans la vie intellectuelle de l'état fasciste était à la fois une menace raciale et politique, qui était traitée comme il se doit. »[383]

Cependant, nous avons vu avec l'article « Razzismo », publié dans *Civiltà Fascista*[384], que dès 1934 Interlandi affichait un antisémitisme raciste manifeste. Nous pouvons donc affirmer que ce sentiment xénophobe, Interlandi l'assimile à une question de « race » et non seulement de culture, depuis le début de sa « dérive » antisémite. Cet antisémitisme prend également de l'ampleur dans les colonnes de *Quadrivio*, la revue littéraire, qui se transforme de plus en plus en une revue politique. Mais en ce qui concerne l'antisémitisme, la position officielle du régime ne s'est pas déterminée aussi rapidement que dans les articles de la revue dirigée par Interlandi. Ainsi le rôle de *Quadrivio*, et donc plus largement d'Interlandi, semble être celui d'un médiateur devant préparer l'opinion publique afin que les décisions du régime soit accueillies le plus favorablement possible par la population. Interlandi participe à la campagne antisémite, mais ce sont désormais

---

[383] « Il primo esempio di razzismo specificamente antiebraico in Italia fu un editoriale di Interlandi su *Il Tevere* del 30 marzo 37, un attacco contro quel 'meticciato dissidente', ebrei e, mezzi ebrei, quarti d'ebrei, e 'sedicenti italiani' sposati con ebree, i quali si opponevano alla politica razziale fascista perché temevano che un giorno avrebbe potuto assumere un carattere antiebraico. Interlandi non lasciò alcun dubbio che queste paure non erano del tutto infondate. La preminenza degli ebrei nella vita intellettuale dello stato fascista, egli sottolineava, era una minaccia razziale e politica al tempo stesso, che andava affrontata di conseguenza. » M. MICHAELIS, *Mussolini e la questione ebraica*, *Op. Cit.*, p. 126.

[384] Voir l'analyse de cet article supra p. 264.

surtout ses journalistes qui alimentent la polémique anti-juive, même si Interlandi s'exprime également à ce sujet, car il continue en même temps à écrire, pour d'autres revues, à propos de culture et de politique.

III.5.1 La position du Parti National Fasciste

Les positions du parti fasciste vis-à-vis des juifs, nous l'avons dit, ont suivi les rapports que Mussolini entretenait avec son homologue allemand. En outre, les meneurs de la campagne antisémite dans la presse étaient très souvent encouragés par l'Allemagne. Ainsi Farinacci[385] fut décoré par le gouvernement allemand.

En septembre 1935, au Congrès de Nuremberg, les juifs sont ouvertement rendus responsables par les autorités allemandes de tous les maux de la société et de la politique européenne. Commence alors la mise en place des persécutions qui aboutiront à l'extermination d'une partie de ce peuple. Une délégation italienne participe à cette conférence, et les journalistes présents relatent les faits avec beaucoup d'emphase.

A la suite de cette conférence, les juifs s'interrogent sur la position réelle du gouvernement italien, qui essaie cependant, du moins officiellement, de continuer à affirmer son soutien. Les juifs restent encore relativement confiants. Mais ils commencent, discrètement, à être mis de côté dans les organes officiels. Ils sont peu à peu évincés de la politique et des postes à responsabilité, mais également de la presse. La position du gouvernement fasciste est de plus en plus ambiguë : il ne dénonce pas réellement les juifs, ni n'affirme le racisme comme le fait le Reich, mais au quotidien la situation devient difficile et pesante pour les juifs italiens.

---

[385] Nous avons déjà fait allusion à Farinacci, à propos de son journal *Regime Fascista* qui publiait la revue *La vita italiana*. Voir la présentation de cet homme note n° 1, p. 18.

En effet, il y a alors un fort développement des positions antisémites non officielles, et c'est à cette période qu'une nouvelle campagne antisémite dans la presse est lancée dans le pays. Farinacci traduit cet antisémitisme en dénonçant le prétendu rapport entre le judaïsme et le bolchevisme, les juifs étant présentés comme des révolutionnaires socialistes prêts à tout pour prendre le pouvoir et mettre en place une culture et une idéologie antifasciste.

D'autre part, fin mars 1937, Interlandi lance une campagne antisémite où apparaît une dérive raciale. A la différence des positions de Farinacci, pour Interlandi il n'est pas question de politique ou d'économie, mais de race à combattre, de race foncièrement mauvaise et nuisible[386]. Interlandi, nous l'avons dit, a longtemps milité pour un nationalisme très fort, qui l'a conduit petit à petit vers un racisme prononcé, et bien vite vers un antisémitisme qui était à cette époque, avec en particulier la question de la création d'Israël, le point culminant de toute politique raciale.

Cette position raciale envers les juifs était essentielle, car elle ouvrait la voie à une campagne plus spécifiquement dirigée contre les juifs italiens et contre tous les juifs italiens. Elle marque la transition entre une situation d'assimilation, et les prochaines lois raciales qui allaient être votées. Meir Michaelis l'exprime ainsi dans son livre :

« Une fois que le 'sang juif' a été déclaré comme une menace pour la 'pureté de la race italique', il était logique de combattre les juifs en tant que tels, y compris les héros de guerre et les 'fascistes de la première heure' d'origine juive. »[387]

---

[386] Voir l'article infra p. 377, l'analyse de l'article « Parliamo del razzismo ».

[387] « Una volta che il 'sangue ebraico' fosse stato dichiarato una minaccia alla 'purezza della razza italica', sarebbe stato logico combattere gli ebrei in quanto tali, compresi gli eroi di guerra e i 'fascisti della prima ora' di origine ebraica. » M. MICHAELIS, *op. cit.*, p. 129.

La campagne antisémite menée dans la presse est tempérée par le livre qu'on dit avoir été commandé par le Duce à Paolo Orano[388], où il n'est plus question de race néfaste, mais d'une partie de la population italienne à qui le gouvernement offre toujours toute sa confiance.

Dans son livre *Gli ebrei in Italia*[389], Paolo Orano[390] exprime de façon claire des idées antisémites, et des reproches qui pouvaient être faits à certains juifs, mais en même temps il réitère la position du parti, qui se refusait à un antisémitisme aveugle et violent. Paolo Orano servant de modérateur, représente la voix officielle et diplomatique du parti, parallèlement à des journalistes plus violents et radicaux.

En réponse aux inquiétudes des juifs italiens après le Congrès de Nuremberg, Orano explique que le gouvernement n'a aucune intention de mener une politique raciste ou antisémite, puisque une grande partie des juifs étaient des fascistes convaincus, qui avaient adhéré au parti en toute confiance car ils étaient sûrs de la loyauté du régime de Mussolini. C'est en ce sens, explique Orano, que le gouvernement a décidé de traiter de

---

[388] Voir à ce propos R. DE FELICE, *Gli ebrei italiani sotto il fascismo*, Milano, Mondadori, 1977, 2 vol., p. 247.

[389] Ce livre parait en Italie en avril 1937.

[390] Paolo Orano était professeur de philosophie, mais il est entré très tôt en politique en étant député et en participant à de nombreuses revues. Il a contribué à la diffusion de l'idéologie fasciste, en enseignant à l'université la doctrine fasciste et la propagande par la presse. Nous voyons là comment les théoriciens de l'idéologie fasciste et de la campagne de propagande exerçaient des professions stratégiques. Outre les journalistes, principaux instigateurs de cette campagne, des hommes comme Orano, étant professeur, avaient un impact important sur la population et encore plus sur les jeunes étudiants, à qui ils savaient parler et qui les écoutaient. Paolo Orano reste cependant un des écrivains fascistes les plus modérés, il sera d'ailleurs par la suite critiqué et raillé par des hommes plus durs comme Interlandi.

façon particulière les juifs habitant en Italie depuis longtemps, et qui avaient montré leur fidélité au pays.

« L'hostilité évidente et agressive dans les autres pays ne doit pas trouver écho en Italie. De très nombreux israélites ici le comprennent et vivent sincèrement la vie nationale, et beaucoup la vie fasciste. »[391]

Dans un des derniers chapitre du livre, intitulé « *Il Dilemma* », Orano explique ce traitement particulier réservé aux juifs italiens par le gouvernement fasciste. Les juifs concernés devaient simplement adopter un certain nombre d'idées et prononcer officiellement l'adhésion à l'idéologie fasciste, une sorte de conversion politico-religieuse où les juifs devaient jurer fidélité à l'Italie et à l'Empire. Après cela ils étaient considérés comme de véritables fascistes sur lesquels il était possible de compter. Mais cette déclaration est nuancée par l'affirmation de la volonté fasciste de rendre sa pureté à la race italique, à la nation italienne et de défendre cette race. Nous pouvons légitimement nous interroger sur le titre de ce chapitre : quel est donc ce dilemme ? Peut-être ce mot se rapporte-t-il à un choix qui devrait être fait par les juifs, tout en sachant que la conversion religieuse a toujours été refusée par les juifs, alors qu'elle était proposée comme solution par les dirigeants catholiques au temps des persécutions antisémites de l'Eglise. Le dilemme serait alors une proposition ironique du régime fasciste, puisque inacceptable pour les juifs. Mais ce dilemme peut également être celui du régime lui-même, qui oscille entre le désir de mener une politique antisémite, au même titre que le régime allemand, et la

---

[391] « L'ostilità evidente ed aggressiva negli altri paesi non debba aver ragion in Italia. Moltissimi israeliti qui lo capiscono e vivono sinceramente la vita nazionale, molti quella fascista. » P. ORANO, *Gli ebrei in Italia*, seconda edizione, Tivoli, Casa editrice Pinciana, 1938, p. 204.

difficulté de se couper de ce groupe social qui a joué un rôle dans la montée du fascisme en Italie.

Il faut cependant rappeler qu'il y avait au départ une grande distance entre les positions fascistes et les thèses nazies, et les juifs italiens étaient considérés comme des Italiens de religion juive.

Malgré cela, de nombreux stéréotypes sur la communauté juive internationale, qui constitueront la base de la campagne antisémite fasciste, sont présentés à plusieurs reprises et sous différents aspects dans le livre d'Orano. En effet, ce dernier conclut sur la nécessité pour les juifs italiens de se détacher de la présumée société secrète internationale que forment les autres juifs. De même, il souhaite dénoncer la mainmise juive sur la finance et les études scientifiques en Italie. Son livre, bien que plus modéré, reprend les thèmes développés par Interlandi, à savoir le besoin essentiel pour la société italienne d'individualiser les éléments étrangers qui vivent en son sein, détenant des secteurs clés, et qui peuvent lui être néfastes. Quand Interlandi parlait de culture et d'art, Orano se place essentiellement sur les plans politique et financier. Au fil des chapitres se dessine l'image du filet, du réseau, formé par la société internationale, qui dirige le pouvoir financier et se maintient à la tête des grandes nations avec deux idéologies politico-financières : le libéralisme et le bolchevisme[392]. Orano dénonce des juifs dangereux qui prônent le désordre et les révolutions, des juifs sionistes qui ne sont pas loyaux envers les pays qui les accueillent, sauf, précise-t-il, avec une certaine dose d'hypocrisie, les juifs italiens.

Car cette distinction semble bien « diplomatique » et peu sincère. Le titre même du livre, *Gli ebrei in Italia*, est une manière de montrer du doigt les juifs italiens, ou plutôt

« les juifs en Italie ». Pour la première fois, malgré toutes les précautions et les restrictions prises dans le livre, ce sont bel et bien les juifs italiens qui sont visés. Ainsi, dans un des chapitres du livre intitulé « *Gli ebrei in Italia ieri e oggi* », il explique la raison de la bonne assimilation des juifs dans la société italienne, qui remonte selon lui à l'Unité, ourdie par ces derniers dans le seul but, comme ce fut le cas avec la Révolution Française, d'ériger en loi les idées d'égalité et de liberté qui font d'eux des citoyens comme les autres. Mais ces accusations restent vagues et peu agressives, alors que dans les derniers chapitres du livre Orano dénonce un retournement de la jeunesse, qui dans les communautés italiennes travailleraient contre le Régime fasciste et son idéologie.

« Le mouvement sémite tel qu'il a repris au sein de la communauté rassemble la nouvelle génération dans le courant le plus fortement traditionaliste. [...] Dans ces milieux on donne aux enfants, aux jeunes et au public juif, une instruction et une éducation très fortement raciste.

Il sont, en bref, sur un champ de bataille et d'action résolue et concrète, ni plus ni moins qu'une maçonnerie, dont l'activité se déroule, avant tout, aux dépens de l'Italie totalitaire, de la latinité, du Fascisme. »[393]

---

[392] Placer les juifs à l'origine de deux modèles si opposés peut paraître contradictoire, mais c'est aussi une manière détournée de démontrer la duplicité et le polymorphisme prêtés aux juifs, capables de jouer – en apparence – dans tous les camps.

[393] « Il movimento semita così come ha ripreso in seno alle comunità concentra la generazione nuova nel più intenso aere tradizionalista. [...] In codesti ambienti ai fanciulli, ai giovani, al pubblico ebraico si danno una istruzione ed una educazione strettissimamente razziste.
Sono in breve, e su un terreno di battaglia e di azione risoluta e concreta ne più ne meno di una massoneria, l'attività della quale si svolge ai danni soprattutto dell'Italia totalitaria, della Latinità, del Fascismo. » *ibid.*, pp. 193-196. Notons la différence très significative entre les propos tenus dans la précédente citation du livre, en note n° 391page 311, et cette dernière.

L'argumentation ambiguë d'Orano va le conduire de la défense des juifs italiens, avec la soi-disant reconnaissance du régime envers des juifs ayant participé aux guerres du régime, à une violente mise en garde contre un éventuel retournement de leur part. Les juifs italiens ne doivent pas attendre d'autre Messie politique que Mussolini. Cela serait stupide, vain et criminel de leur part. Orano, changeant radicalement de ton, menace les juifs, et les rend responsables d'un éventuel durcissement du régime à leur encontre. Nous retrouvons à nouveau une référence religieuse, si les juifs ont refusé Jésus comme leur Messie, ils ne doivent pas faire de même avec Mussolini, Messie politique protecteur et salvateur de l'Italie, sous peine de fortes représailles.

Le livre d'Orano prépare en quelque sorte le terrain à la campagne qui suivra, puisque la réaction antisémite de la presse est présentée comme une réaction de légitime défense. Ces attaques contre les juifs italiens vont se développer dans la presse à partir de l'été 1937, ce qui se concrétisera avec les lois raciales et la mise au ban des juifs, exclus de la société italienne.

Cependant, la radicalisation de la position d'Orano vis-à-vis des juifs italiens n'est pas ce qui a été le plus généralement retenu de ce livre, mais ce sont plutôt ses positions les plus modérées. Ces dernières ont été, à plusieurs reprises, contestées par nombre de fascistes extrémistes. Ils pensaient que les juifs n'étaient que duplicité et malignité, des êtres prêts à tout affirmer, à tout nier, à tout cacher, afin de pouvoir s'immiscer dans les plus hautes sphères de leur pays d'accueil et d'en prendre le pouvoir. De plus, à travers les articles antisémites publiés dans *Quadrivio* au cours de cette année 1937, se dessine une tendance claire au développement d'un antisémitisme culturel.

III.5.2 Les articles dans *Quadrivio*

L'étude des statistiques sur le nombre d'articles racistes et antisémites entre 1933 date de la création de la revue, et 1937 année du lancement de la première campagne antisémite officielle dans la presse, montre une évolution très importante. En effet :

en 1933 nous avons relevé 3 articles antisémites (soit 1 % du nombre total d'articles) et aucun article raciste ;

en 1934, nous avons relevé toujours 3 articles antisémites (soit 0,4 % du nombre total d'articles) et 2 articles racistes (soit 0,3 % du nombre total d'articles) ;

en 1935, nous n'avons relevé aucun article antisémite ni aucun article raciste ;

en 1936, nous avons relevé 3 articles antisémites (soit 0,5 % du nombre total d'articles) et 11 articles racistes (soit 1,9 % du nombre total d'articles) ;

en 1937, nous avons relevé 29 articles antisémites (soit 4,5 % du nombre total d'articles) et 41 articles racistes (soit 6, 4 % du nombre total d'articles).

Ces chiffres font apparaître plusieurs détails intéressants. Ainsi en 1935, aucun article raciste ou antisémite n'a été relevé. Cette année se situe après 1934, date de la première campagne antisémite menée en Italie, mais c'est également l'époque de la conquête coloniale italienne, du Congrès de Nuremberg, et d'un éloignement temporaire entre les régimes fasciste et nazi. Tous ces troubles politiques sont peut-être à l'origine de ce « temps mort » dans l'activité journalistique raciste et antisémite.

De même, jusque fin 1936, les thèmes racistes et antisémites étaient plutôt marginaux, mais nous remarquons que ce sont tout d'abord les articles racistes qui se multiplient. Le racisme semble donc bien être à la base de la création et du développement des thèses antisémites en Italie.

1937 apparaît comme une année pivot, située entre la colonisation et le début du racisme impérialiste, et l'évolution du régime vers un antisémitisme légalisé à l'image des lois allemandes de protection de la race. Avant d'aborder les articles antisémites publiés en

1937, nous allons voir comment des articles moins ouvertement antisémites, mais qui traitaient de ce sujet à l'appui d'études culturelles, ont ouvert la voie à cette nouvelle sorte d'articles destinés uniquement à mettre en cause les juifs. Interlandi signe cette année là peu d'articles antisémites, c'est pour cela que nous les étudierons après ceux de ses collaborateurs, car ces derniers vont développer les thèmes qu'il avait précédemment définis. Nous verrons donc comment sa contribution aux articles antisémites est proportionnellement inverse à celle de ses collaborateurs.

Les articles antisémites des collaborateurs d'Interlandi en 1937

Les articles que nous allons voir maintenant marquent un tournant de la revue, car c'est une période où les articles culturels restent majoritaires, mais où les articles à visée propagandiste sont de plus en plus importants[394]. Avec les articles antisémites publiés en 1937 dans *Quadrivio*, se dessinent clairement trois grandes tendances. Tout d'abord, une série d'articles, en particulier signés par Giuseppe Pensabene et G.H., ont pour but de mettre en évidence la naissance du peuple, de la race et du caractère des juifs. Ensuite, un ensemble d'articles parlent de la présence juive en Italie, sur le plan social ou religieux. Finalement, avec plus particulièrement Gino Sottochiesa, nous assistons à la mise en relief du péril sioniste international.

Les origines de la race juive

Dans cette catégorie, que nous avons intitulé « les origines de la race juive », s'insèrent six articles de Giuseppe Pensabene en collaboration avec G.H., plus un qui est

[394] Voir en annexe, p. LII, un tableau présentant, par année, le nombre d'articles à visée culturelle et ceux à visée propagandiste.

signé uniquement par Pensabene. Ces articles se veulent, sans jamais l'affirmer, scientifiques et historiques. Ce sont des articles qui mêlent de manière indifférenciée des faits prétendument scientifiques (avec par exemple l'utilisation de statistiques ou l'explication de certains caractères par la composition sanguine) ou historiques, avec des jugements et des parti-pris personnels.

L'histoire des juifs

Un groupe de quatre articles est consacré, tout d'abord, à l'histoire chronologique du peuple juif, des origines jusqu'aux temps modernes, de la naissance du peuple juif à l'infiltration européenne. Ce sont les articles « La razza orientale »[395], « Le origini del popolo ebraico »[396], « Storia della dispersione »[397] et « L'influenza degli ebrei sul mondo contemporaneo »[398]. Tous son signés de Pensabene et G.H..

Dans l'article « La razza orientale », les auteurs expliquent que la race juive découle du métissage entre la race pré-asiatique qui a des capacités toutes particulières dans le commerce, l'art et la politique, mais qui est néfaste pour les autres races de par sa volonté de domination ; et de la race orientale qui est basée sur la religion et la réflexion métaphysique, ce qui entraîne une forte intolérance envers les autres croyances. Habilement, les auteurs dénoncent les dangers du métissage à travers cette généalogie des juifs, leur « dégénérescence » étant le fruit de cette rencontre contre-nature entre la métaphysique et l'appât du gain. Ils décrivent le prétendu caractère négatif du peuple juif en regroupant les thèmes favoris de l'antisémitisme fasciste, à savoir l'intolérance, le

---

[395] Paru dans le numéro 26 de la cinquième année de publication, le 25 avril 1937, p. 1.

[396] Paru dans le numéro 27 de la cinquième année de publication, le 2 mai 1937, pp. 1 et 5.

[397] Paru dans le numéro 28 de la cinquième année de publication, le 9 mai 1937, pp. 4 et 5.

[398] Paru dans le numéro 29 de la cinquième année de publication, le 16 mai 1937, p. 6.

sentiment de supériorité, une pratique active du commerce et l'utilisation des autres pour son propre profit.

Au-delà de ces particularités psychologiques, dans le second article, ils font une description physique du juif qui semble être objective et scientifique. En effet, les journalistes utilisent des termes dont la précision rappelle les descriptions de disciplines telles que la phrénologie ou la physiognomonie du XIXe siècle[399], pseudo-sciences empiriques, qui ont tiré leur prestige d'un corps d'observations méthodiques et minutieuses, mais sans fondements psychologiques ou anthropologiques.

« La peau est d'un blanc opaque cendreux et non rosé ; la chevelure lisse, souple, très noire ; la masse de la tête étroite et allongée dans le sens horizontal, les traits durs et secs ; les lèvres proéminentes et charnues, les yeux grands et ovales particulièrement chez les femmes ; et finalement un corps nerveux, élancé et de hauteur moyenne. »[400]

Notons que les théories racistes s'inspireront largement de travaux tels que ceux de Lavater ou de Lombroso. Ici, il apparaît clairement que la description n'est que la reprise des poncifs faisant des juifs des êtres laids, difformes et lointains de la « race

---

[399] La phrénologie était présentée par son fondateur, Franz Josef Gall (1757-1828), comme l' « Art de reconnaître les instincts, les penchants, les talents et les dispositions morales et intellectuelles des hommes et des animaux par la configuration de leur cerveau et de leur tête ». La physiognomonie, centrée sur les traits du visage, dont les premiers écrits remontent à l'Antiquité grecque et romaine, a été développée de manière pseudo-scientifique par le pasteur suisse Johann-Caspar Lavater (1741-1801). A sa suite, Cesare Lombroso (1836-1909) tentera d'appliquer des méthodes expérimentales à la découverte des caractères morphologiques du criminel et du déviant.

[400] « La pelle è di un bianco opaco cinereo e non roseo ; la capigliatura liscia, morbida, nerissima ; la massa della testa stretta e allungata in senso orizzontale, i lineamenti duri e asciutti ; le labbra sporgenti e carnose, gli occhi grandi e ovali specialmente nelle donne ; e infine la corporatura nervosa, slanciata e di altezza media. » G. PENSABENE; G.H., Le origini del popolo ebraico, *Quadrivio*, anno 5-numero 27, 2 maggio 1937, p. 1.

italique ». Dans l'imaginaire collectif, ces traits sont naturellement liés à des caractères psychologiques : les lèvres proéminentes et charnues, par exemple, peuvent évoquer l'avidité et la gourmandise.

Globalement, c'est l'idée de race biologique, définie par la constance d'un certain nombre de caractéristiques, qui se dégage de ces descriptions. Dans cet article, une nouvelle orientation se dessine, et les auteurs précisent que leur motivation n'est pas uniquement une recherche sociologique ou scientifique sur l'origine des races, mais aussi et surtout le désir de faire prendre conscience aux gens des différences profondes, inscrites dans le sang, qui distinguent les juifs et les Italiens. Après le premier article qui restait sur un plan psychologique, ce deuxième article, et les autres à sa suite, s'inscrivent ouvertement dans la propagande raciale.

Les journalistes affirment que la présence juive au sein de la population italienne est dangereuse et qu'il faut s'en protéger. Mais, disent-ils, les juifs sont comme des animaux qui se cachent en modifiant leur aspect physique, dans le but d'agresser, de tuer ou de manger. Ils utilisent alors l'image du serpent, animal froid et visqueux qui vit dans l'ombre, qui est difficile à attraper, qui dégoûte et qui fait peur car il peut tuer. De surcroît, le serpent représente le diable, l'animal par lequel les hommes ont péché, la source de toutes leurs souffrances. Cette référence au mythe de l'arbre de la connaissance peut rappeler le rejet des intellectuels purs, assimilés aux juifs tenants de la science abstraite.

Par cette comparaison, leur but n'est évidemment pas d'instruire, mais de développer la haine d'un peuple, qu'ils décrivent comme étant depuis toujours nuisible. Pour continuer dans ce sens, ils montrent que les juifs, peuple originaire d'un métissage, a ensuite évolué par métissages successifs. Puis ils dénoncent le fait que pour se protéger ils ont interdit les mariages mixtes. Il y a là une contradiction que les auteurs passent sous

silence. Ils condamnent ce désir d'endogamie, alors que la séparation est un des pivots centraux de la politique raciale menée en Italie.

De cette interdiction, Pensabene et G.H., passent à la question religieuse, aux attaques et aux critiques de cette religion juive qui pousserait son peuple à des actions intéressées et méprisables. Un paragraphe présente le lien viscéral et maladif entre les juifs, l'argent et la religion. Les auteurs expliquent que dans les textes du Talmud, un passage affirme que lorsque l'on a un peu d'argent et qu'on l'utilise pour faire du commerce on mange et on boit bien, alors que si on l'utilise pour investir dans l'agriculture, on vit mal et doit travailler dur. De même, ils affirment que dans les textes Dieu menace le peuple d'Israël, s'il n'obéit pas, de ne plus lui envoyer d'argent à prêter aux autres peuples pour ensuite les exploiter. Mais il est intéressant de remarquer que toutes les références à la Bible ou au Talmud qui sont, en principe, référencées, dans ce cas précis, ne le sont pas. Par ces affirmations, les auteurs se sentent libres de donner leur propre interprétation des textes sacrés.

Cet article commence par des réflexions sur la race, puis aborde la religion, ensuite développe l'idée de métissage destructeur, enfin dénonce l'élitisme des juifs pour conclure sur la cupidité dictée par une religion négative. Ce fatras d'idées apparemment documentées, mêlant race, histoire et religion, est une caractéristique fréquente de ces journalistes.

Ainsi, dans « Storia della dispersione », qui aborde l'histoire de la diaspora du peuple juif, c'est tout d'abord le métissage qui est abordé, pour arriver à la distinction des deux principaux groupes juifs existant encore, les séfarades et les ashkénazes.

Ces articles procèdent très souvent de la répétition incessante des mêmes idées. Ainsi, l'article est illustré par des photographies de personnes[401] appartenant, selon eux, aux races qui ont participé à la création du juif actuel. Cette illustration « méthodique » et « rigoureuse » joue le rôle d'un verni scientifique, permettant de présenter ces faits comme sérieusement établis. Ainsi, l'article présente un tableau qui, à la suite des photographies, donne des pourcentages sur la présence de ces différentes races dans la « composition » des séfarades et des ashkénazes.

Après cette introduction, Pensabene et G.H. en viennent au sujet principal de l'article, la diaspora, dont ils affirment pouvoir expliquer les origines et le déroulement. Suit alors une démonstration qui fait fi de l'histoire et des événements qui ont poussé les juifs à fuir la Palestine[402]. Ils affirment que la diaspora est uniquement le résultat des échanges commerciaux des juifs, et qu'aucune raison politique ou religieuse n'a compté dans cette décision. Pour preuve, ils expliquent, de manière tautologique, que l'arrivée des juifs dans les différents pays coïncidait avec le développement de ces derniers, ce qui leur permettait, de mettre en place leur système financier et prendre le pouvoir.

Par cette affirmation, ils sous-entendent que déjà à l'époque de la diaspora, il existait une communauté souterraine organisée qui avait le projet d'exploiter le reste du

---

[401] Voir en annexe, p. LIII, la reproduction de cette planche de visages. Il est intéressant de noter que nous retrouvons les images déjà étudiées p. 284. Ces photographies illustraient l'article « Agenzia Abraham Lewis », de Segre. Nous pouvons nous interroger sur cette double utilisation : nous ne pensons pas que les fascistes manquaient de matériel, car ils disposaient aussi des images publiées à l'étranger. Cela montre une certaine attitude par rapport à leur documentation : tout « document » considéré comme suffisamment significatif et imagé dans le contexte d'une certaine utilisation, pouvait être recyclé, quel que soit sa véritable source.

[402] C'est en 70 après Jésus Christ, avec la destruction par les romains du second Temple de Jérusalem qui symbolise leur victoire sur les juifs qui résistaient à la domination romaine, que les juifs ont quitté la Palestine.

monde. De plus, lorsque les auteurs parlent des activités commerciales des juifs, ils n'utilisent pas le mot '*commercio*' mais '*traffico*' : les juifs ne se contentent pas d'un simple commerce licite, mais ils trafiquent, de manière clandestine, quitte à enfreindre la loi.

Après cette démonstration « historique », les auteurs abordent, à nouveau, un sujet religieux, avec la « condamnation » du Christ par les juifs. Là encore la responsabilité romaine n'est même pas effleurée, et là encore la justification de cet acte par les juifs aurait des raisons commerciales. Cette thèse difficilement soutenable est ainsi justifiée : il était essentiel pour les juifs de faire disparaître le Christ, car ils devaient absolument maintenir la cohésion de leur peuple dispersé de par le monde civilisé pour le commerce, et pour cela ils s'appuyaient sur l'idée de l'appartenance à un peuple élu, ce que le Christ remettait en cause par le fait même de son existence.

Les fascistes détournent l'histoire et la religion afin de donner une justification et une antériorité à leurs thèses. Cet article conclut sur l'idée d'un perpétuel désordre, entretenu par les juifs pour asseoir leur influence au sein d'une nation, et les auteurs montrent que la diaspora avait réussi, car les juifs après la diaspora sont arrivés dans des pays qui connaissaient de forts bouleversements. C'est leur installation dans une Europe en mouvement qu'ils décrivent dans l'article suivant.

En effet, « L'influenza degli ebrei sul mondo contemporaneo », traite de l'infiltration juive en Europe, qui se serait intensifiée plus particulièrement au Moyen-Age, âge d'or pour les juifs car l'anarchie régnante leur a permis de prendre le contrôle du commerce et des échanges financiers. Bien sûr, la structuration des états a mis un terme à leur domination, mais pour peu de temps, car à force de patience, de malice et corruption ils ont réussi à se remettre sur pied en s'immisçant dans les nouvelles structures. En fait,

Pensabene et G.H. expliquent que les juifs sont comme les virus, ils ont besoin d'un temps d'adaptation afin de muter pour résister aux attaques, cela jusqu'au prochain changement.

Les auteurs revisitent ainsi l'histoire avec le développement des communautés juives en Europe durant les grandes périodes de trouble, comme la Révolution Française, qui ont été un terrain extrêmement favorable à leurs actions. A nouveau, ils exposent la théorie du juif agitateur, qui crée une situation de conflit pour s'imposer en prenant la direction du contre-pouvoir, et augmenter la déstabilisation du pouvoir en place. Les juifs, outre l'argent et le pouvoir financier, savent aussi utiliser la philosophie politique, et ils imposent des idées de liberté et d'égalité. La Révolution Française est très souvent citée par les fascistes pour illustrer cette manière de prendre le pouvoir légalement : pour preuve, c'était, historiquement, la première fois que les juifs obtenaient la nationalité du pays dans lequel ils résidaient. Idée insupportable pour les fascistes, puisque selon eux, les juifs seraient alors en possession d'une double nationalité, avec la nationalité officielle du pays où ils résident et une autre imaginaire, rêvée, idéalisée : l'appartenance à la race et à la culture juive.

C'est, de façon sous-jacente, l'idéologie sioniste qui est dénoncée. Ce sionisme qui fait que tout juif désire rentrer en Palestine pour créer un nouvel Etat, et qui contredit au passage les motifs invoqués pour expliquer la diaspora. A nouveau, les auteurs ne reculent devant aucune contradiction quand ils affirment que les juifs veulent installer leur pouvoir dans tous les pays pour les corrompre et les dominer, mais également qu'ils ne rêvent que d'une seule chose : le retour et la création d'un Etat en Terre Promise.

Pensabene et G.H., reviennent ensuite sur le problème du métissage, et expliquent que malgré le désir des juifs de ne pas se mélanger avec le reste de la population, ils ont choisi cependant de faire volte-face en organisant une machination diabolique. En effet, ils

ont décidé de marier leurs filles avec des dignitaires, en particulier en Grande-Bretagne, plus tard en France et bien sûr depuis toujours au Etats-Unis. Cette stratégie leur permettraient de corrompre le sang des races de ces peuples et surtout de se faire des alliés haut placés car, devenues métisses, ces personnes portent en elles le sang juif. Il était alors très aisé pour les juifs de s'infiltrer en douceur dans les plus hautes sphères de l'Etat, dans la politique, l'instruction, la justice, mais aussi dans le monde artistique.

L'article se conclut justement sur le « problème » de l'influence et de la prépondérance juive dans l'art moderne, sujet de prédilection de Pensabene, pour qui les juifs ont trouvé avec l'art un autre moyen de dominer les nations où ils se trouvent. Là encore il est reproché aux juifs d'utiliser des moyens d'endoctrinement qui devraient être réservés aux fascistes.

« Eux, au contraire il l'utilisent [l'art], avec une extraordinaire cohérence et convergence pour leur action politique fondamentale. »[403]

Pour les auteurs, l'art moderne, qui est une expression de l'art juif, vise à la destruction de la morale. Outre les formes d'art classiques, comme la peinture et la sculpture qui sont corrompues, ils citent d'autres domaines contaminés par la dépravation morale. Ainsi la pornographie imprimée ou cinématographique serait l'œuvre des juifs. Pour preuve de cette affirmation, ils citent les thèses de Freud qui n'expliquerait la psychologie qu'à travers la libido. De même, les juifs sont selon eux à l'origine de nouvelles danses diaboliques et perverses[404], dont le strip-tease est l'expression

---

[403] « Essi, al contrario la utilizzano [l'arte], con straordinaria coerenza e convergenza per la loro fondamentale azione politica. » G. PENSABENE, H.G., L'influenza degli ebrei sul mondo contemporaneo, *Quadrivio*, anno 5-numero 29, 16 maggio 1937, p. 6.

[404] Les fascistes dénonçaient par exemple la sensualité de danses comme le tango.

paroxystique et illustre l'obsession sexuelle de ces gens. Enfin, le dernier exemple d'expression artistique typiquement juive est, selon les auteurs, le jazz, ce qui peut paraître étonnant à une époque où c'était encore typiquement une musique de Noirs, issue du Sud des Etats-Unis.

Ces affirmations montrent que la mauvaise foi des fascistes était sans bornes quand il fallait trouver des arguments confirmant leurs thèses, jugées vraies *a priori*. De plus, ils jouent sur les réflexes conservateurs, et sur la fierté de faire partie de cette nation porteuse de grands génies de l'art ou de la littérature. Mais également, teintant leurs propos de moralisme puritain, ils jouent abondamment sur les tabous sexuels, très forts dans un pays catholique comme l'Italie : la sexualité débridée prêtée aux juifs est pour eux la preuve de leur perversion morale, et dénote un comportement plus proche de celui des animaux que des hommes.

Après ce portrait « historique » de la race juive, et l'accumulation de preuves pseudo-scientifiques très « convaincantes », les deux articles suivants abordent plus particulièrement le problème de la défense du peuple italien.

La défense de la « race italique »

Les deux derniers articles sont consacrés à la défense de la race par la prise de conscience du danger qui se manifeste de manière sournoise au cœur même du pays fasciste. Ces articles sont « Il razzismo di fronte al cristianesimo »[405] et « I protocolli di Sion e l'arte »[406] signé par le seul Pensabene.

---

[405] Paru dans le numéro 43 de la cinquième année de publication, le 25 août 1937, p. 2.

[406] Paru dans le numéro 5 de la sixième année de publication, le 28 novembre 1937, p. 1.

Dans le premier article « Il razzismo di fronte al cristianesimo », Pensabene et G.H. après avoir fait une introduction sur la position du Christianisme face au racisme, expliquent que si au départ cette religion était à l'opposé d'un sentiment de rejet, l'idéologie a dû évoluer au fil du temps. Car ils affirment que la preuve a été faite de l'existence de différentes races dans la nature humaine, et que chaque race possède ses propres caractéristiques. Une fois cette base établie, il devient évident qu'il est possible de faire une classification des races. De là découle logiquement le fait que les mélanges sont néfastes, car une race supérieure sera forcément pervertie par une race inférieure. C'est là un paradoxe éclatant : les fascistes prônent exactement ce qu'il reprochent aux juifs, et se proclament membres d'une race supérieure devant se protéger des métissages, pour maintenir ses qualités remontant à l'antiquité.

Cet article est significatif, car il pousse très loin la théorisation du rejet total des étrangers. En effet, au-delà de la séparation des races qui est souhaitée, les auteurs invoquent la nécessité de protéger la race supérieure des dégénérés qu'elle a produits, et qui vivent en son sein, car ces erreurs de la nature lui sont nuisibles. Ils ouvrent ainsi la voie à l'eugénisme et à l'exclusion de toute personne considérée comme déviante (en vrac, les opposants, les homosexuels, etc.).

Cette théorie est largement inspirée des idées hitlériennes : nous constatons l'influence manifeste de l'Allemagne sur ces journalistes, farouches défenseurs de la race par la séparation et la haine. Dans cet article « généraliste » sur la race et sa protection, les juifs sont mis en cause comme étant la race la plus inférieure qui soit, mais c'est dans l'article suivant que la cible est plus précisément incarnée par les juifs.

A travers le second article « I protocolli di Sion e l'arte », Pensabene s'appuie sur *I protocolli dei Savi anziani di Sion*, qui était la référence des antisémites. En effet, ce livre,

soi-disant écrit par des rabbins, affirme que les juifs doivent par tous les moyens arriver à la domination du monde, ce qui est la grande peur des antisémites[407].

Pensabene explique qu'en Italie, le contrôle rigoureux imposé par le fascisme empêche la propagation des juifs : ils ont été recensés et ils ont été, petit à petit, chassés des milieux officiels afin de limiter leur influence dans ces domaines. Mais cela a provoqué leur rapprochement avec les intellectuels et avec les milieux artistiques, pour asseoir leur idéologie. Pensabene, comme Interlandi, craint cette perversion de l'art par les juifs. Il prône le classicisme et le développement du génie artistique italien, et déplore que très peu de gens se décident à agir, malgré la conscience de cette menace.

« La vérité c'est que ces gens, chassés d'autres domaines, veulent, dans le domaine des arts, rester maîtres et s'en servir comme moyen pour cette dissolution intellectuelle et morale, qui est leur but final. »[408]

Pensabene affirme donc que dans le domaine artistique l'infiltration juive est une réalité en Italie. Mais pour d'autres journalistes, cette infiltration ne se limite pas à l'art, et les dix articles suivants tentent de dénoncer cette omniprésence dans de nombreux secteurs clés.

L'infiltration juive en Italie

En 1937, le thème de l'infiltration juive en Italie est récurrent, et les journalistes de *Quadrivio* l'utilisent pour créer, au sein du pays, une ambiance de défiance et de doute

---

[407] Voir supra, p. 191,note n° 218, la présentation de ce livre.

[408] « La verità é che questa gente, cacciata da altri campi, vuole, nel campo delle arti, rimanere la padrona e servirsene come mezzo di quella dissoluzione intellettuale e morale, che è il suo ultimo scopo. » G. PENSABENE, I protocolli di Sion e l'arte, *Quadrivio*, anno 6-numero 5, 28 novembre 1937, p. 1.

envers les juifs. En dénonçant la mainmise juive dans tous les domaines de la société et une présence démesurée au cœur des villes, ils veulent faire naître la haine des juifs, qui conduirait à la mise à l'écart de cette partie de la population.

Le dénombrement des juifs en Italie

Le premier article de cette série présente tout simplement une liste de noms des familles juives d'Italie. Cet article « Dall'A alla Z »[409], non signé, est illustré d'une photographie représentant un groupe de religieux juifs, habillés de grands manteaux noirs, et qui portent de longues barbes[410]. Ces hommes marchent de manière décidée sur un chemin de campagne, en groupe compact, en uniforme noir, comme des militaires qui envahiraient un territoire – mais ce ne sont pas des militaires, et il n'en ont pas l'apparence. L'aspect le plus troublant de cette photo est dans la force de détermination qui s'en dégage, les poings serrés du personnage central, plus âgé, qui semble être le chef, suggérant une volonté de conquête. Notons que s'il s'agit d'une « armée », ce n'est pas une armée exprimant la discipline, la force et la jeunesse, mais exactement l'inverse. Les rangs sont désordonnés, et certains personnages semblent sourire. Nous relevons un trait commun à nombre de ces représentations antisémites : elles visent un double but, celui de faire peur, et celui de ridiculiser, d'abaisser, d'amoindrir. Ces aspects sont contradictoires, et coexistent pourtant dans toute l'iconographie que nous avons étudiée.

Sous cette photographie, il y a un proverbe hébreu tiré du Talmud, retranscrit en caractères romains « Tov chem, mishemen tov », et traduit littéralement « Val più il nome buono che l'olio buono ». Ce proverbe existe hors de la tradition juive, ainsi en France on

---

[409] Paru dans le numéro 24 de la cinquième année de publication, le 11 avril 1937, pp. 1-2-3.

[410] Voir en annexe, p. LIV, la reproduction de cette photographie. *ibid.*, p. 1.

dit : « Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée », et en Italie « Una buona reputazione val più della ricchezza ». Ces proverbes signifient en fait que la richesse n'est rien en comparaison de l'estime que l'on peut inspirer aux autres. Mais dans le cas de cet article, par une manipulation sémantique, on ne parle pas de la renommée, qui est également, dans ce cas précis, en hébreu le sens du mot « chem », mais uniquement du patronyme. Cela permet à l'auteur de justifier le fait de donner le nom de toutes ces familles juives, en effet si c'est pour les juifs un moyen de distinction, il n'y a pas de raison que ce moyen ne soit pas utilisé par les fascistes pour justement les distinguer des « vrais » Italiens. Il y a donc une ambiguïté sur le côté où l'on se place. De quel « nome » s'agit-il ? De façon extraordinaire, quelle que soit l'interprétation, on peut en tirer une conclusion antisémite : les juifs mettent leur nom, leur appartenance au dessus de tout, et méprisent l'« olio buono », le fruit de la terre ; ou bien, il vaut mieux avoir un « nome buono », c'est-à-dire un nom italien, que l'huile et la richesse. Cet exemple illustre tout l'art de l'ellipse et du sous-entendu - la conclusion étant connue, elle n'a pas besoin de formulation. En outre, l'absence de commentaire a comme avantage d'éviter l'accusation de diffamation. En tout cas, l'attaque des juifs italiens apparaît désormais de manière frontale et va jusqu'à publier leur nom dans un journal. C'est une nouvelle étape qui est franchie.

Le journaliste, pour introduire cette liste, explique qu'il est utile et même primordial de divulguer tous ces noms et qu'il accomplit, ce faisant, son devoir de citoyen. Il explique que cette liste de 1650 noms, classés par ordre alphabétique, est tirée d'un livre fait par la communauté juive en 1935. Il cite alors l'auteur juif de ce livre, sans, cependant, donner son nom (sic), qui traite de l'origine de ces différents noms de famille. Il y a des noms de lieux géographiques, des noms allemands dans les communautés dispersées surtout à Milan, des noms espagnols à Livourne et en Toscane, orientaux à Milan et à Naples, hébraïques dans toute l'Italie mais surtout en Toscane, grecs à Trieste, mais

également des noms de métiers et même des noms catholiques qui résultent des mariages de catholiques avec des filles juives.

Le journaliste se couvre puisqu'il ne fait que reproduire des informations elle-mêmes publiées par un juif. En outre cette technique de dénonciation aveugle est terrible car elle jette l'opprobre (on ne cite jamais un nom innocemment, dans la presse) sur de nombreuses personnes en les rendant facilement repérables, uniquement par rapport au nom qu'elles portent. Ceci est très dur, car la vindicte populaire peut être cruelle et discriminatoire en se basant uniquement sur une origine présumée[411]. Cet article traduit bien l'esprit de cette frange de fascistes intransigeants qui rêvaient d'une exclusion totale des juifs dont le nombre sur le territoire italien, nous allons le voir dans l'article suivant, était exagéré par ces services de presse. Ils encourageaient ainsi des actions « spontanées » de rejet au sein de la population (ce qui d'ailleurs se produira très peu, même après octobre 1938).

Le second article vient compléter le premier. Après avoir publié les noms, les journalistes tiennent à donner des chiffres quant à la présence juive en Italie. Cet article « Considerazioni statistiche sugli ebrei in Italia »[412] de Guido Podaliri, est illustré par la reproduction d'une affiche de l'exposition anti-bolchevique de Berlin dont le titre était

---

[411] Par exemple, en 1997 en Belgique, durant les mois qui ont suivi l'affaire de pédophilie Dutroux, toutes les personnes portant le même nom, plutôt commun d'ailleurs, ont été montrées du doigt, et des commerçants ont vu leur magasins boycottés, uniquement parce qu'un improbable lien de parenté avec le « monstre » était mis en avant. Plus récemment, le *Sun* a publié en Angleterre une liste de noms de personnes condamnées pour pédophilie : il s'en est suivi des actes de persécutions et des suicides.

[412] Paru dans le numéro 4 de la sixième année de publication, le 21 novembre 1937, pp. 1 et 2.

« *Tutti i capi del comunismo son ebrei* »[413]. Cette illustration est hors sujet, puisque l'article traite de statistiques et de recensements, mais elle permet de montrer la politique allemande en exemple, et d'induire que les actions menées contre les antifascistes juifs sont communes à tous les autres pays européens.

Cet article aborde un problème auquel étaient confrontés les fonctionnaires qui voulaient faire des statistiques sur la présence juive en Italie. En effet, les seules données proviennent de l'observation des pratiques religieuses, mais malheureusement, affirme le journaliste, il est impossible d'avoir des données précises sur la race des personnes. C'est-à-dire que l'on peut simplement se référer aux liens des gens avec la communauté et non aux traces réelles dans le sang. Ainsi, comment y inclure les personnes qui ont un parent juif même éloigné, et dont le sang est corrompu par cette filiation ? Cette fois, le glissement vers une conception purement biologique est achevé. Les critères de définition de la personne juive se rapprochent de ceux employés par les nazis pour les arrestations et les déportations.

Podaliri explique que ces chiffres ne sont pas fiables et ne reflètent pas totalement la réalité, du fait que certains juifs ne se déclarent pas comme tels dans les recensements, et que seuls les juifs de religion sont comptabilisés. Cependant, pour lui, en se basant sur ces seules données, le nombre et la distribution des juifs dans le royaume ne sont pas négligeables, et sont même « préoccupants ».

Après cette introduction suivent une série de chiffres, datant de 1901, 1903, 1904, 1905, 1907, 1909 et 1913. Ces chiffres servent de point de départ pour montrer l'évolution jusqu'aux dernières estimations du recensement de 1931, où l'on dénombrait en Italie 47 825 juifs. Mais selon Podaliri, les chiffres précédemment cités sont en deçà de la vérité.

---

[413] Voir en annexe, p. LV, la reproduction de cette affiche.

Il affirme que pour se rapprocher de la réalité, il faut ajouter un quart de la somme totale par rapport au chiffre de départ. Ainsi, il arrive à 59 781 juifs sur le territoire italien, auquel il faudrait, selon lui, encore ajouter les juifs ayant changé de religion et les juifs de nationalité étrangère. Cette fois, Podaliri ne propose pas une nouvelle règle de calcul permettant de déterminer le nombre de personnes en plus. D'ailleurs la décision d'ajouter un quart de la population recensée pour arriver au chiffre « réel », n'est absolument pas justifiée ou expliquée. C'est certainement le résultat d'une estimation arbitraire de l'auteur, car rien ne vient étayer cette proportion précise, d'autant qu'il montre lui même qu'aucun chiffre fiable ne ressort des comptages officiels. Il ne fait donc là qu'une supposition, destinée à effrayer les gens par le nombre de juifs qui résident en Italie, mais surtout par le nombre de personnes dissimulant leur appartenance au peuple juif, et qui seraient d'autant plus dangereuses qu'elles se cachent.

Podaliri, se référant à ces chiffres entreprend d'établir le rapport entre la population juive et italienne sur le territoire. Là encore sa façon de procéder, derrière une apparence de rigueur dans l'utilisation des statistiques officielles, est pour le moins fantaisiste. Il affirme d'abord que le recensement a montré que les juifs se situent essentiellement dans le Centre et le Nord de l'Italie, et dans des villes de moyenne importance. Donc, pour faire le rapport entre les juifs et les Italiens, il ne faut pas prendre la totalité des Italiens, soit 41 014 096 personnes, mais seulement les habitants du Nord et du Centre, soit 26 650 098 personnes, ainsi l'on arrive à 1,7 juifs ‰. Pour conclure, il part des derniers chiffres énoncés par la communauté, bien sûr sans citer les sources précises, qui seraient de 51 950 personnes dont 40 186 dans onze villes. Suivant le procédé de calcul déjà expliqué, en resserrant les limites de l'étude, le rapport monte à 10 juifs ‰.

C'est un exemple frappant de manipulation des chiffres qui, porteuse de sens, permet de déformer une réalité pour engendrer la peur. Podaliri explique en conclusion

qu'en publiant ces chiffres, il désirait montrer l'importance et l'urgence de faire en Italie une enquête précise sur la présence juive, pour que les chiffres confirment la réalité d'une question juive dans le pays. Les chiffres sont importants pour les fascistes, car comme les démonstrations scientifiques, ils sont rarement remis en question, malgré la facilité, nous venons de le voir, de les manipuler et de les faire mentir. Après ces considérations générales sur la présence juive en Italie, nous allons voir que certains domaines de la vie publique sont plus particulièrement traités par les journalistes.

Durant cette période, c'est avant tout le fait que la présence juive soit masquée qui est dénoncé. Nous avons ainsi cinq articles traitant de ce problème, alors qu'un seul article parle de la présence juive à l'école par exemple, et deux de leur influence ou de leur positions politiques, sujets qui seront, en revanche, exacerbés dans les années suivantes.

Une présence masquée : les juifs infiltrent les milieux catholiques

Cinq articles traitent de l'infiltration juive dans les milieux catholiques italiens, et ont pour but de décrire le mode d'infiltration des juifs et les conséquences de leur omniprésence. Quatre articles sont signés par le « spécialiste » de la religion dans *Quadrivio*, Gino Sottochiesa : « Ebrei filo-cattolici »[414], « I cattolici filo-ebrei »[415], « Cattolici e convertiti »[416], « Tentativi di conversione »[417]. Ces articles faisaient partie d'une série intitulée « *Sotto la maschera d'Israele* », titre homonyme du livre qu'il publia

[414] Paru dans le numéro 29 de la cinquième année de publication, le 16 mai 1937, pp. 1 et 6.

[415] Paru dans le numéro 32 de la cinquième année de publication, le 6 juin 1937, p. 6.

[416] Paru dans le numéro 35 de la cinquième année de publication, le 27 juin 1937, pp. 1 et 2.

[417] Paru dans le numéro 38 de la cinquième année de publication, le 18 juillet 1937, pp. 1 et 7.

en 1937. Ces articles font des références à l'Allemagne et à la politique allemande, et illustrent l'influence du régime nazi sur les intellectuels extrémistes qui ont conduit la campagne de presse antisémite. Le dernier signé par G. Vulpiani s'intitule « Ancona, dove anche i Santi sono ebrei »[418].

Le premier article de Sottochiesa, « Ebrei filo-cattolici », explique, de manière générale, la naissance des relations malhonnêtes entre la communauté juive et les catholiques. Il montre que l'un des masques adoptés par les juifs, pour passer inaperçus et plus encore pour être appréciés, était de se faire passer pour catholiques ou tout au moins de s'allier aux « vrais » catholiques.

Ce phénomène viendrait d'Allemagne, où les juifs se sont comportés, selon la vision officielle du régime hitlérien, de manière double. Tout d'abord, ils ont voulu faire monter la haine nazie contre les catholiques, dans l'unique but de se protéger, mais cette stratégie a échoué et ils sont devenus la cible des nazis. De ce fait, ils ont opéré un retournement de situation et n'hésitent pas à essayer de former un bloc religieux avec les catholiques pour faire face aux nazis. Cette alliance en Allemagne, affirme Sottochiesa, n'a pas fonctionné car les catholiques allemands sont favorables à l'idéologie nazie et affirment leur différence voire même leur haine des juifs. Mais nous savons que cette assertion est fausse, puisque de nombreux évêques allemands ont pris position contre les thèses racistes et antisémites nazies lors de leurs prêches. Ensuite, la France est accusée d'avoir organisé et mis en place ce qui s'était esquissé en Allemagne, à savoir un front religieux regroupant catholiques, protestants et juifs, afin de lutter contre les théories fascistes et nazies.

---

[418] Paru dans le numéro 7 de la sixième année de publication, le 12 décembre 1937, p. 2.

Sottochiesa, très irrité par cette formation d'un front œcuménique antifasciste, n'explique pas le but visé par un tel regroupement, mais montre que cette association n'est pas viable et est dangereuse. Il pose alors la question : comment des juifs, qui nient la nature divine du Christ, peuvent-ils s'entendre honnêtement avec des catholiques et des protestants ?

« Mais vous les imaginez, vous, ces 'philocatholiques' ou 'philoprotestants'. Des juifs, défenseurs du Christ, qui dénient sa nature divine, en niant les prérogatives essentielles christiano-catholiques de l'incarnation ou de la Rédemption ? Ce Christ que leurs pères ont persécuté, sur lequel ils ont craché et qu'ils ont crucifié ? Ce Christ qui a fondé la civilisation catholique romaine dans son universalité, et donc anti-juive par excellence ? »[419]

Ainsi, Sottochiesa met en avant le refus des juifs de reconnaître Jésus Christ comme le fils de Dieu, comme le Messie fondateur de la civilisation catholique romaine. De plus il réitère l'accusation de déicide, niant la responsabilité des romains dans cet acte fondateur de la religion chrétienne. L'utilisation de thèmes religieux reste très porteuse dans un pays comme l'Italie. Mais elle est évidemment faite au mépris de toute vérité historique.

Il conclut son article en expliquant que des pays comme la France ou la Grande-Bretagne, dans leur pratique de la religion ou plutôt dans ses aspects temporels, éprouvent le besoin de recevoir l'aide des juifs, ce qui n'est pas le cas en Italie. L'aspect temporel et

---

[419] « Ma ve li immaginate voi quei filocattolici o filoprotestanti. Ebrei difensori di Cristo, che essi rinnegano nella sua natura divina, negando le sostanziali prerogative cristiano-cattoliche dell'incarnazione e della Redenzione ? Quel Cristo che i loro padri hanno perseguitato, sputacchiato e crocefisso ? Quel Cristo che fondò la civiltà romana nella sua universalità, epperciò antiebrea per eccellenza ? » G. SOTTOCHIESA, Ebrei filo-cattolici, *Quadrivio*, anno 5-numero 29, 16 maggio 1937, p. 1.

politique de l'action religieuse est primordial en Italie. En effet, pour les fascistes, religion et idéologie politique sont intimement liées, et ils sous-entendent que le catholicisme ne pourrait survivre sans l'assentiment des fascistes. En fait, ils sont conscients de la nécessité pour eux de s'affirmer catholiques et proches de l'Eglise car l'aval de la papauté représente une légitimation très forte.

Le but de tels articles est de proclamer la nécessité de faire une distinction très nette entre les juifs et les autres, et pour cela il ne faut pas se laisser abuser par les différents masques religieux, politiques ou sociaux portés par les juifs.

A la suite de cet article de Sottochiesa, un petit paragraphe présente un article paru dans un journal juif allemand de Berlin, *Judisce Rundschau*. Cet article explique que désormais la question juive est soulevée en Italie par une polémique âpre et tenace. Comme exemple de cette nouvelle orientation italienne, il signale les articles de Sottochiesa publiés dans *Quadrivio*. Le journaliste écrivant l'article est le correspondant à Rome du *Judisce Rundschau*, un juif de la capitale qui décrit la stupeur avec laquelle les juifs italiens assistent à cette polémique, traduisant leur incompréhension d'être considérés comme des étrangers ou comme une minorité dans un pays étranger, alors qu'eux se sentent à cent pour cent italiens et parfaitement assimilés dans ce pays. Le journaliste de *Quadrivio* qui répond à cet article allemand, accentue le rejet des juifs par les Italiens, en affirmant son désir de voir ce rejet se concrétiser. Il dit alors que les juifs, dans leurs doutes et leurs craintes, sont encore bien loin de la vérité. Notons le détour de cette citation : plutôt que de citer un juif italien s'exprimant dans la presse italienne, ce sont les propos d'un correspondant italien s'exprimant dans la presse allemande qui sont rapportés. L'allusion à l'internationale juive est transparente.

Dans le second article « I cattolici filo-ebrei », Sottochiesa répond à un lecteur, qui en tant que fervent catholique et fasciste converti et convaincu, explique qu'il est très heureux de constater que *Quadrivio* dénonce le « problème » juif en Italie, et plus particulièrement le problème des juifs « philocatholiques », mais qu'il souhaiterait également voir traiter le problème inverse, à savoir les catholiques « philo-juifs » qui sont, le plus souvent, étrangers.

Sottochiesa explique que ce problème est délicat et que ses origines sont complexes, mais il se propose de remonter aux sources pour tenter d'en dégager les grandes lignes. Suit alors une série d'explications qui s'articulent systématiquement selon deux axes.

Tout d'abord il écrit que l'affirmation selon laquelle le catholicisme découle du judaïsme est fausse. Il démontre, à l'instar de la position répandue dans le catholicisme, que, s'il est incontestable que la Bible est composée de l'Ancien et du Nouveau Testament, le plus important ce sont les évangiles, donc la partie non juive des textes sacrés, car le Christ est venu pour couronner, justifier et valider l'Ancien Testament. Mais l'idée de la primauté des Evangiles est poussée à l'extrême, et tend à nier la validité de l'Ancien Testament, pourtant fondateur des religions catholique et juive.

Un autre point à éclaircir est la judéité de Jésus, et dans le passage qui suit, Sottochiesa réussit par une démonstration encore plus « habile » à montrer que cette judéité est un mythe. Il affirme qu'elle n'est qu'un hasard, et plus encore ce serait une affirmation non attestée voir déformée, puisque Marie n'est pas entachée du péché originel[420] et que le père de Jésus est Dieu lui-même. Logiquement, Jésus n'appartient donc à aucune race.

---

[420] Rappelons que ce dogme de l'Eglise, n'a été édicté qu'au milieu du XIXe siècle.

« L'avènement et la prédication du Christ, le messie des Prophètes, l'Homme-Dieu incarné et rédempteur, est - dans la foi et dans le concept de la doctrine catholique - le nécessaire et providentiel couronnement de tous les livres sacrés de l'ancien Pacte. La judéité du Christ se trouve, accidentellement, dans son origine maternelle. Mais il ne faut pas oublier que Marie est la vierge par excellence, et que la paternité de son Fils est divine, entouré par l'ineffable dogme de l'immaculée conception. La race n'existe pas. A la différence de toutes les autres créatures, qui sont nées et qui ont vécu sur cette terre, le Galiléen est au dessus et hors de toute race. L'origine davidique de Jésus n'est pas cataloguée dans l'état civil des misérables mortels. Le Fils de Dieu s'appartient. Il est avec le Père et avec le Saint Esprit : trinité et unité *ad aeterno*. »[421]

Sottochiesa en appelle au dogme pour sa démonstration, où il révèle de véritables talents de casuiste. S'il évoque la judéité de Jésus, c'est de manière indirecte, en faisant référence à « l'origine maternelle » de Jésus. Mais ce sujet n'est pas développé, tout comme l'origine juive des apôtres. Ce refus de reconnaître l'origine judaïque du christianisme culmine dans la condamnation de déicide, les juifs étant présentés comme ceux qui ont refusé, et refusent encore, de reconnaître le Messie dans la personne du Christ.

Cette accusation remonte au Moyen-Age, les catholiques n'acceptant pas que les juifs se détournent de la « bonne nouvelle » de la venue du Sauveur en la personne de

---

[421] « L'avvento e la predicazione del Cristo, il Messia dei Profeti, l'Uomo-Dio incarnato e redentore, è - nella fede e nel concetto della dottrina cattolica - il necessario e provvidenziale coronamento di tutti i sacri libri dell'antico Patto. L'ebraismo di Cristo s'incontra, accidentalmente, nella sua origine materna. Ma non bisogna dimenticare che Maria è la Vergine per eccellenza, e che la paternità di suo Figlio è divina, avvolta nell'ineffabile dogma dell'Immacolata concezione. La razza non esiste. A differenza di tutte le altre creature, nate e vissute su questa terra, il Galileo è al di sopra e al di fuori di ogni razza. La stirpe davidica di Gesù non è catalogata nell'anagrafe dei miseri mortali. Il Figlio di Dio è a sé. È col Padre e con lo Spirito : trinità ed unità *ad aeterno*. » C. SOTTOCHIESA, I cattolici filo-ebrei, *Quadrivio*, anno 5-numero 32, 6 giugno 1937, p. 6.

Jésus. Les fascistes justifient donc leur antisémitisme par l'hérésie juive, puisque la religion juive est liée uniquement à l'Ancien Testament et reste dans l'attente du Messie.

A travers l'exaltation du catholicisme et de la divinité du Christ, Sottochiesa dénigre la religion juive et par conséquent ses adeptes, mais surtout il insiste sur la rupture et même l'absence de liens entre les deux monothéismes. Mais il déplore que certains catholiques, dans la complexité de cette histoire, ne voient pas ce décalage et aient une attitude d'ouverture et de compassion envers les juifs, comme il l'a précédemment démontré avec l'exemple de ce front alliant, en France, catholiques, protestants et juifs.

Il conclut en citant différents exemples de soutien des catholiques envers des juifs, et il explique que cette attitude le révulse et l'écœure, et qu'il préfère s'arrêter dans cette description car cela le conduirait, et ses lecteurs avec lui, jusqu'au vomissement. Ces termes très durs, traduisent son désir de marquer sa différence et la nécessité de prendre conscience que les juifs « philocatholiques », aussi bien que les catholiques « philo-juifs » sont deux courants dangereux, et assez répandus, et qu'il faut démasquer et combattre.

Les deux derniers articles de Sottochiesa « Cattolici e convertiti » et « Tentativi di conversione », traitent de la conversion des juifs en qualifiant ces actes de « problème aigu ». Il aborde cette question en partant de propos tenus dans la revue catholique *Civiltà cattolica*, qui explique que la solution du « problème juif » n'est certainement pas le sionisme mais plutôt la conversion, idée traditionnellement prônée par les jésuites.

Dans son premier article, Sottochiesa pose la question de savoir comment convertir au catholicisme, de façon sincère et honnête, ces juifs présentés comme perfides et déicides. Le problème préoccupant est donc, pour Sottochiesa, le fait qu'au sein même de l'Italie, les catholiques, ou plutôt certains catholiques militent pour la conversion. Mais de toute façon, affirme-il, ces conversions n'ont pas lieu, et au contraire le nombre de juifs

augmente sans cesse par l'accroissement du nombre des naissances dans la communauté. De plus, même si les juifs acceptent de se convertir, une intégration réelle est impossible, car selon Sottochiesa le racisme inhérent à leur race (sic) ne changera pas, et ils resteront toujours juifs dans leur chair et dans leur sang. Comment l'assimilation religieuse pourrait-elle se faire, quand l'assimilation sociale et politique n'a jamais fonctionné ?

Dans le second article, « Tentativi di conversione », il cite un article expliquant toutes les tentatives qui ont été menées pour ramener les juifs à la raison, et parle alors de ramener les brebis égarées à la bergerie. Sottochiesa exprime la virulence de son antisémitisme par une petite phrase ironique et haineuse, en affirmant que pour parler des juifs il faudrait choisir un terme plus approprié relevant du règne animal. Il ne donne pas d'exemple, mais sous-entend hypocritement que ramener les juifs dans le giron catholique reviendrait à faire entrer le loup dans la bergerie.

« [...] (Brebis ? Dans le domaine zoologique on devrait trouver pour les juifs une terme plus approprié, en choisissant une créature animale moins douce et moins paisible...) »[422]

Le but de ces deux articles est d'affirmer l'impossibilité de convertir véritablement les juifs, et de dénoncer le danger que représentent les tentatives mises en œuvre pour le faire, à savoir le risque de voir une invasion sournoise des juifs au sein même de l'Eglise. La religion est essentielle au peuple italien, elle symbolise son union et son histoire, c'est un domaine dans lequel les fascistes sont susceptibles et conservateurs, comme nous allons le voir dans l'article suivant.

---

[422] « [...] (Pecorelle ? Nel campo zoologico si dovrebbe trovare per gli Ebrei un termine più appropriato, scegliendo una creatura animalesca meno dolce e meno mansueta...) » G. SOTTOCHIESA, Tentativi di conversione, *Quadrivio*, anno 5-numero 38, 18 luglio 1937, p. 1.

Dans son article « Ancona, dove anche i Santi sono ebrei », G. Vulpiani dénonce l'omniprésence des juifs dans une ville comme Ancona, qu'il décrit en tant qu'envoyé spécial dans la région, dans le cadre des articles régionaux chers à la revue fasciste qui exaltait la province et sa vie paysanne. Mais dans cette ville, affirme-t-il, les juifs travaillent dans tous les domaines publics, et dirigent tout. Partout où il est allé, le journaliste prétend avoir été confronté à cette réalité, jusque dans les cafés. Il exprime un sentiment d'invasion, de prise de pouvoir, de contrôle d'une ville entière par un groupe finalement restreint. Il sous-entend que si cela est possible à l'échelle d'une ville, il suffirait de peu de choses pour voir le même phénomène se concrétiser à un niveau national.

Mais ce qui l'a fait fuir de l'endroit, c'est d'avoir constaté, en visitant la Cathédrale, qu'un des saints de la ville, San Ciriaco, était juif avant d'être chrétien. Ne supportant pas ce qu'il considère comme une honte, une hérésie, il a quitté la ville sur le champ. Nous voyons là l'importance donnée à la religion : qu'il y ait des juifs dans la vie sociale est « grave », et il est du devoir du journaliste de mener ces enquêtes civiles afin dénoncer la situation, mais que la religion soit, elle aussi, « pervertie » par les juifs est insupportable. Cela illustre la malhonnêteté et l'étroitesse de la vision fasciste de la religion, quand on sait que tous les premiers chrétiens étaient juifs, le christianisme étant une secte juive qui s'est petit à petit éloignée de la religion mère pour fonder son propre courant, Jésus et les apôtres étant évidemment d'origine juive.

L'infiltration religieuse est donc largement dénoncée dans ces cinq articles, mais nous allons maintenant aborder la menace civile, dans les domaines de l'éducation et de la politique qui, ici, sont à peine effleurés mais qui deviendront des thèmes centraux de la propagande antisémite.

Les juifs infiltrent la vie civile et politique

Miceli Riccardo, avec son article « Ebrei in cattedra »[423], aborde le problème de la nomination, et par là même de la validité et des compétences, des professeurs d'université dans le domaine particulier de la culture italienne. Il commence tout d'abord par une critique générale du système, en affirmant que les personnes qui ont une grande expérience de la vie, de la recherche et de l'enseignement sont rejetées, car on leur préfère des jeunes ayant fait de brillantes études, ces derniers étant propulsés par leurs professeurs même s'ils n'ont aucune expérience.

Il cite ensuite l'exemple du choix du professeur de littérature italienne à l'Université de Palerme, jeune spécialiste de Foscolo et de Leopardi, domaine très limité, relativement peu intéressant mais surtout extrêmement réducteur, selon Miceli, de la littérature italienne, puisque les plus grands représentants du génie italien dans cet art se sont révélés d'après lui au cours des XIVe et XVIe siècles. Ce jeune professeur ne saura donc pas transmettre la culture italienne en matière de littérature, car il n'est pas spécialiste des auteurs majeurs.

Mais, « incidemment », une autre question se pose quant à la nomination de ce professeur : il est juif. Ce qui objectivement ne représente en rien un problème pour l'enseignement de la littérature italienne, sauf pour les fascistes bien évidemment. Miceli démontre que ce jeune homme, de par sa culture et sa religion hébraïques, même s'il a été élevé en Italie et donc bercé par la culture italienne dès sa plus tendre enfance à l'école, ne pourra jamais comprendre la culture italienne. Par exemple, Dante, lui restera toujours obscur, car ses textes ne peuvent être abordés que par une personne imprégnée de religion

[423] Paru dans le numéro 6 de la sixième année de publication, le 5 décembre 1937, p. 1.

catholique. Il faut donc impérativement que les places d'enseignants à l'université soient données à des personnes capables de comprendre l'esprit italien.

Cette vision de l'enseignement est évidemment restrictive et très orientée. Si l'on pousse ce raisonnement, on peut arriver à dire qu'il est nécessaire d'être né en Ionie au Ve siècle avant J.C. pour avoir le droit d'étudier Thalès ou Héraclite ! S'il est vrai que la culture personnelle influence le regard, elle n'empêche pas la réflexion critique et purement intellectualisée. Lorsque Miceli affirme qu'il ne faut pas confier l'enseignement à des personnes ne pouvant comprendre la culture italienne, il sous-entend bien sûr de ne pas confier de postes universitaires à des juifs, ce qui deviendra une réalité avec les lois raciales. En ce sens le titre de l'article semble prémonitoire. Partant d'un unique exemple de chaire confiée à un juif, son but est de généraliser et de dramatiser la situation en intitulant son article : « Ebrei in cattedra ». Ce faisant, il ne s'adresse pas à l'intelligence de ses lecteurs, mais à leurs sentiments xénophobes.

L'article suivant, « Immoralismo ed ebraismo »[424], est une lettre envoyée à *Quadrivio* par Goffredo Pistoni, à propos d'un article qu'il a lu dans une autre revue, *Omnibus*, où l'antisémitisme est défini comme étant '*arido di cuore e futile nel pensare*'. Il tient tout d'abord, à travers sa lettre, à exprimer son antisémitisme, et donc son soutien à ce journal qui ose se déclarer antisémite, alors que ce n'est pas chose facile étant donnée la pression juive qui s'exerce partout.

L'article de *Omnibus* lui sert de point de départ, car, entre autres jugements, les antisémites y sont accusés de généraliser l'attitude d'une ou de quelques personnes à tout un groupe. Mais selon Pistoni, c'est le comportement des juifs, qui érige la vie

[424] Paru dans le numéro 28 de la cinquième année de publication, le 9 mai 1937, p. 5.

communautaire en loi, qui induit cette généralisation. L'esprit grégaire, pilier de l'idéologie fasciste, devient ici motif de dénigrement. Par ailleurs, il appuie sa théorie en donnant l'exemple du communisme : il explique, par un étrange syllogisme, que tous les penseurs bolcheviques étant juifs, le communisme n'est donc pas le fait de certains juifs, mais de tous. Ceci marque, encore une fois, une des nombreuses apories qui jalonnent l'antisémitisme fasciste. En effet comment tous les juifs peuvent-ils être communistes, si d'un autre côté ils sont les détenteurs de la haute finance mondiale et des grandes banques, comme la famille Rothschild ? Cette question n'est bien sûr pas abordée, mais la conclusion qu'il faut tirer de l'organisation des juifs en un réseau mondial communiste, est leur responsabilité dans l'émergence d'un esprit antifasciste. Pistoni réussit à ramener la question délicate des juifs italiens à un problème de politique internationale.

Il confirme ensuite ses propos en expliquant que les juifs ne seront jamais des Italiens, des Allemands ou des Français : ils sont et restent des juifs, et leur religion n'est qu'un moyen d'affirmer leur nationalité. Dans cet article, Pistoni reprend des accusations classiques que nous avons déjà étudiées, parmi lesquelles l'idée de la double nationalité, et du caractère anti-italien – et par suite, antifasciste – des juifs.

Les origines de cet antifascisme remonteraient à la haine des juifs pour la romanité, dont le fascisme est le garant, car elle aurait provoqué la dispersion de leur peuple[425], mais aussi et surtout il découlerait du fait que les fascistes dénoncent les principes fondateurs des croyances hébraïques, scrupuleusement suivies par les juifs. L'auteur désire ainsi montrer le côté positif de l'action fasciste, quand celle des juifs est négative et n'est que mensonge, perversion et désir de domination.

Pistoni conclut son article en expliquant que ce n'est pas la haine qui le motive, mais au contraire l'amour de son pays. Les juifs sont installés, ils travaillent contre le régime et sont donc néfastes à l'Italie.

« Celui qui n'a pas de patrie aura tendance à reconnaître comme siennes toutes les patries, celui qui n'a pas de patrie n'en aimera aucune, celui qui a eu sa propre patrie détruite haïra toutes les autres, enfermé qu'il est dans l'aveugle amour de soi, et ce n'est que dans la destruction des autres qu'il pourra espérer reconstruire sa domination : une domination qui signifierait que tout le monde est rendu égal, réduit à un état d'esclavage, et dans lequel lui seul commande. »[426]

Enfin, le dernier article traitant de la présence juive en Italie, fait également le lien avec le domaine que nous allons aborder par la suite, à savoir le sionisme. Cet article « Voi ebrei »[427] est signé par Gino Sottochiesa, qui d'ailleurs s'intéressera beaucoup à cette question. Le titre est inspiré du titre d'un livre, exemplaire selon le journaliste de toute une littérature juive qui se développe en Italie, preuve d'un malaise grandissant. Ce livre, d'un certain Abramo Levi, s'intitule *Noi ebrei*.

Sottochiesa cherche à déterminer, à travers ce bref article, si les juifs italiens sont oui ou non sionistes. Nous verrons, au cours des articles qui vont suivre, que sa réponse est

---

[425] Il contredit ici ses collègues Pensabene et G.P., qui affirmaient que la diaspora découlait d'une volonté des juifs, qui désiraient étendre leur commerce. Voir supra l'analyse de l'article « Storia della dispersione » p. 317.

[426] « Chi é senza patria sarà portato a riconoscere come sue tutte le patrie, chi é senza patria non ne amerà nessuna, chi ha avuto la propria patria distrutta odierà tutti gli altri chiuso nel cieco amore di sé, e solo dalla distruzione degli altri potrà sperare di ricostruire il suo regno : un regno nel quale tutti stanno ridotti uguali nello stato di schiavi, e nel quale egli solo, comandi. » G. PISTONI, Immoralismo ed ebraismo, *Quadrivio*, anno 5-numero 28, 9 maggio 1937, p. 5. Cette description se rapproche d'un fascisme intransigeant.

[427] Paru dans le numéro 2 de la sixième année de publication, le 7 novembre 1937, p. 1-2.

implacable. Selon lui, le fait que de nombreux livres juifs parlent du « problème » juif est la preuve que ce problème est une réalité en Italie, et cela révèle l'existence d'un sionisme juif italien, puisque les juifs affirment leur particularisme. La conclusion de Sottochiesa est sans appel : pour lui les juifs sont des juifs et c'est tout.

Nous voyons que cet article prépare l'opinion à une hostilité de plus en plus forte contre les juifs : les journalistes essaient de définir toutes les dimensions du « problème » afin de le rendre accessible à tous. Avant les lois raciales, qui ont permis des attaques plus ciblées sur les juifs italiens, nous allons voir comment, en 1937, un accent tout particulier est mis sur la question du sionisme, synonyme d'anti-nationalisme.

La menace sioniste

Le sionisme est pour les fascistes le symbole de la duplicité des juifs. Cet attachement à la Terre Promise, ce désir de créer une nation juive, induirait forcément la haine du pays d'accueil, le désir de l'utiliser à des fins personnelles et non dans l'intérêt de cette nation. Ce pays non encore créé focalisait toutes les peurs fascistes concernant les juifs : en effet, si ces derniers obtenaient la possibilité de fonder une nation indépendante, elle deviendrait logiquement le centre névralgique de la « toile » internationale qui dirige le monde.

Sottochiesa, durant cette période, traitait abondamment de ce sujet. Sur les cinq articles présentés, trois sont de lui, « Tutti gli ebrei sono sionisti »[428], « Tattica sionista »[429] et « Specchio della Terra Promessa »[430], et les deux autres ont un lien avec lui. Le premier,

---

[428] Paru dans le numéro 25 de la cinquième année de publication, le 18 avril 1937, p. 6.

[429] Paru dans le numéro 27 de la cinquième année de publication, le 2 mai 1937, p. 5.

[430] Paru dans le numéro 47 de la cinquième année de publication, le 19 septembre 1937, p. 1.

« Un ebreo non ebreo »[431], consiste en une lettre d'Ettore Ovazza[432], qui veut se défendre et la réponse de Sottochiesa, et le second « Sotto la maschera d'Israele »[433] est la présentation par Podaliri du livre homonyme signé par Sottochiesa.

Les deux premiers articles de Sottochiesa, « Tutti gli ebrei sono sionisti » et « Tattica sionista », adoptent un ton ironique et alarmiste à la fois, dans leur dénonciation de l'universalité sioniste et du danger que cela représente concrètement pour l'Italie.

Le point de départ du premier article est le livre, précédemment étudié, de Paolo Orano *Gli ebrei in Italia*[434]. Sottochiesa reprend les théories de ce livre, très critiqué par les fascistes radicaux comme Farinacci, Interlandi, ou lui-même, car il montrait que les juifs italiens constitueraient une exception en étant bien intégrés dans la société italienne. Dès le second paragraphe, Sottochiesa donne le ton de son article par une phrase lapidaire : « [...] défions nous également de cette illusion : en Italie comme ailleurs il n'y a pas et il n'y aura jamais une telle assimilation. »[435].

Il désire avant tout poser un principe pour lui infaillible : tous les juifs sont sionistes. Il souhaite proclamer cette vérité quitte à blesser les juifs fascistes, soi-disant amis du parti, puisque de toute façon c'est une idée qu'il n'accepte pas. Tous les juifs doivent accomplir, en tant que le peuple élu, la reconquête de la Terre Promise pour

---

[431] Paru dans le numéro 31 de la cinquième année de publication, le 30 mai 1937, p. 4.

[432] Ettore Ovazza était un notable juif, dirigeant de la communauté juive italienne, fasciste et anti-sioniste, membre du journal turinois dirigés par des juifs fascistes *La nostra bandiera*, luttant pour l'intégration et le respect de sa communauté, qu'il déclare fidèle à l'idéologie fasciste et loin du sionisme, cela en particulier à travers le livre *Sionismo bifronte*.

[433] Paru dans le numéro 9 de la sixième année de publication, le 26 décembre 1937, p. 7.

[434] Voir supra l'analyse de ce livre, p. 310.

accomplir leur mission envers Dieu, et donc tous, sans aucune exception, sont sionistes. Il sous-entend un premier danger du sionisme : les juifs participeraient tous à la construction d'Israël, en finançant les premières installations en Palestine. Les juifs italiens, comme les autres, utiliseraient les fonds de leur pays d'accueil pour construire une nouvelle nation qui, explique Sottochiesa, sera plus tard ennemie de l'Italie. Il ironise sur ceux qui prétendent qu'il y a des juifs non sionistes : il y a pour lui une contradiction dans les termes, puisque cela signifierait qu'il existe des juifs non-juifs. Le mot sionisme est synonyme de religion dans la conception fasciste du mouvement.

« Le sionisme est dans l'âme, dans le cerveau, dans le cœur du judaïsme. C'est le pivot de son inexorable racisme. C'est l'alpha et l'oméga de sa foi religieuse, de son expérience à travers les siècles, de ses idéaux politiques ou sociaux. Il est aux racines même de toute l'histoire d'Israël, depuis Moïse jusqu'à Théodore Herzl et même à l'avocat Ovazza (qui se déclare anti-sioniste). »[436]

Ensuite, il explique brièvement en quoi la formation d'Israël serait nuisible pour l'Italie. En effet, Israël se trouve au bord de la Méditerranée, et une fois constitué, le pays essaierait d'installer son pouvoir en prenant le contrôle de la partie orientale de la région et des pays environnants. Mais le régime de Mussolini a lui aussi des ambitions hégémoniques sur ce que les romains avait baptisé '*Mare nostrum*', et les fascistes doivent

---

[435] « [...] togliamoci pure quest'illusione : in Italia come altrove non c'è e non ci sarà mai questa assimilazione. » G. SOTTOCHIESA, Tutti gli ebrei sono sionisti, *Quadrivio*, anno 5-numero 25, 18 aprile 1937, p. 6.

[436] « Il sionismo è nell'anima, nel sangue, nel cervello, nel cuore dell'ebraismo. È il fulcro del suo insopprimibile razzismo. È l'alfa e l'omega della sua fede religiosa, della sua esperienza nei secoli, delle sue idealità politi o sociali. Sta alle radici stesse di tutta la storia d'Israele, da Mosè fino a Teodoro Hertz e allo stesso avv. Ovazza (che si dichiara antisionista). » G. SOTTOCHIESA, Tutti gli ebrei sono sionisti, *Quadrivio*, anno 5-numero 25, 18 aprile 1937, p. 6.

reconstruire l'Empire synonyme de grandeur et de force. C'est donc le souci de bâtir un empire qui anime Sottochiesa et les fascistes, et cela sans avoir à combattre d'autres puissances. Et si Sottochiesa affirme que les motivations religieuses et politiques sont mêlées chez les juifs, il est clair que la position italienne et fasciste à l'égard du sionisme est induite par des raisons politiques.

Mais dans ce premier article, Sottochiesa n'insiste pas sur le contenu du sionisme. Il tient avant tout à délimiter son exposé, en expliquant en quoi tous les juifs sont sionistes. Il conclut son article en s'inscrivant à nouveau contre le livre de Paolo Orano, en l'accusant d'indulgence et de gentillesse envers les juifs auxquels il propose de faire un choix officiel entre le sionisme et le fascisme, car c'est une façon d'affirmer qu'il existerait une différence entre les juifs italiens et les juifs des autres pays.

Le second article est introduit par le même procédé rhétorique que le premier. Sottochiesa donne tout d'abord un jugement positif, ou qui devrait l'être, en ce qui concerne les juifs, puis il casse ce jugement par une ironie grinçante qui dévoile sa véritable position. Il commence donc par dire qu'il faut reconnaître aux juifs une force exceptionnelle que n'ont pas les autres peuples. Mais quelle est cette force ? Une force politico-financière qu'ils exercent depuis longtemps et qui leur permet donc de réussir leurs entreprises au mépris de ce qu'ils doivent détruire pour cela. La « réflexion » de Sottochiesa s'étend à la question financière, et il reprend les habituels stéréotypes :

« Cette force consiste en une expérience politico-affairiste de tout premier ordre, accumulée au fil des siècles de leur diaspora, et qui fait qu'ils sont excessivement préparés, défendus et prêts (mais également légèrement rusés) dans toutes les circonstances, plus ou moins propices, ou même contraires, de leur existence individuelle ou collective en tant

que peuple éternellement errant et courant à sa ruine. Expérience ou tactique, voici le binôme de la praxis juive par excellence. »[437]

Il parle alors d'une ambiguïté entre expérience et tactique. Ce que les gens ont l'habitude d'admirer chez les juifs, à savoir leur réussite dans le commerce et les affaires, devient négatif et traduit la mise en place d'une tactique sioniste. Par le contrôle de la finance, cette expérience, ou tactique, est appliquée au projet sioniste dans la mesure où les juifs seraient en train de construire l'Etat d'Israël en Palestine, grâce aux financements internationaux, sans faire cas des craintes arabes, des combats violents et des réticences de la politique internationale. Au-delà de ces manipulations financières, la duplicité est également une autre tactique juive. Sottochiesa affirme, par exemple, que les juifs ont récemment publié un article affirmant qu'ils étaient prêts à négocier avec les arabes pour trouver une solution, voire même procéder au partage des terres. Mais ce ne serait qu'une tactique visant à gagner du temps sur le plan diplomatique pendant que la colonisation effective et armée est à l'œuvre[438]. Pour Sottochiesa et les fascistes en général, le sionisme est donc vu comme un projet diabolique des juifs destinés à étendre leur pouvoir sur le monde entier.

---

[437] « Questa forza consiste in una esperienza politico affaristica di primissimo ordine, accumulata nei secoli della loro dispersione, e che li fa oltremodo preparati, difesi e pronti (nonché sottilmente astuti) in ogni contingenza, più o meno propizia, o addirittura contraria, della loro individuale e collettiva esistenza di popolo perennemente vagante e andante allo sbaraglio. Esperienza o tattica, ecco il binomio della prassi ebraica per eccellenza. » G. SOTTOCHIESA, Tattica sionista, *Quadrivio*, anno 5-numero 27, 2 maggio 1937, p. 5.

[438] Sur ce point l'auteur – sans le savoir – n'avait pas tout à fait tort, car dans le cadre actuel des négociations de paix au Proche Orient, il est malheureusement vrai que c'est bien souvent le temps qui est joué, par de perpétuels amendements et la prorogation des traités, contre une solution pacifique et équitable.

Il est intéressant de voir que cet article se conclut par une nouvelle allusion au journal juif allemand dont nous avons déjà parlé, le *Judisce Rundschau*[439]. L'intérêt est double, tout d'abord parce que cela nous apporte une vision juive de la situation italienne, mais également car cela prouve les liens étroits des journalistes d'Interlandi avec l'Allemagne, ainsi que le fait qu'ils étaient très informés de ce qui se passait alors en Europe. Cet article enjoint les juifs italiens à rester neutres et à ne pas entrer en conflit avec la population dans le pays, car l'antisémitisme est finalement très faible en Italie, et très peu de journaux, mis à part *Il Tevere* et *Civiltà fascista*, militent pour une attitude de rejet. Cet extrait du *Judisce Rundschau*, et celui précédemment cité à propos des articles de Sottochiesa, font ressortir que sur les trois journaux désignés par les juifs pour leur antisémitisme virulent, deux sont sous la direction d'Interlandi.

L'article suivant « Un ebreo non ebreo », consiste en un télégramme envoyé par Ettore Ovazza, plusieurs fois attaqué par Sottochiesa dans ses articles sur le sionisme. A la suite de ce télégramme est publiée la réponse de ce dernier, qui reste ferme sur ses postions.

Ovazza se déclare offensé suite à de multiples accusations, car il estime que l'action qu'il mène depuis plusieurs années contre le sionisme aurait dû inciter les journalistes de *Quadrivio*, et en particulier Sottochiesa, à plus d'honnêteté, au lieu de le traiter de sioniste antifasciste présentant un double visage destiné à duper les dignitaires du parti.

---

[439] Ce journal allemand avait déjà été évoqué dans un article G. SOTTOCHIESA, Ebrei filo-cattolici, *Quadrivio*, anno 5-numero 29, 16 maggio 1937, p. 1. Voir p. 335.

Après avoir réaffirmé sa fidélité au parti de Mussolini, il tient à rectifier des propos que Sottochiesa lui a prêtés et qui sont faux. En effet, ce dernier avait prétendu qu'Ovazza, dans son livre, aurait écrit que c'était grâce à Rome que le judaïsme s'était propagé dans le monde, et Sottochiesa avait alors ironisé en affirmant qu'Ovazza devait confondre le catholicisme et le judaïsme. Ovazza justifie ses propos en expliquant que c'est à la suite de la Diaspora conséquente aux persécutions de Titus que les juifs se sont établis dans le monde antique, et ont pratiqué et développé leur religion dans les différents pays où ils se trouvaient. Cette rectification ne manque pas d'intérêt car elle illustre la pratique courante des fascistes du détournement de propos rapportés, afin d'argumenter leurs propres thèses. Elle montre également comment les fascistes essaient de s'approprier, à travers l'Empire Romain, la diffusion de la religion chrétienne dans le monde civilisé.

Ovazza termine son télégramme avec cette phrase : « J'invoque la traditionnelle correction et le patriotisme de la presse nationale. Saluts fascistes. ».[440] Nous notons le décalage de l'attitude d'Ovazza envers les journalistes de *Quadrivio*, car il évoque un sentiment national et fasciste pour demander réparation et considération de la part de ses confrères, il tente de s'expliquer sans raillerie, alors que ces derniers ne reculent devant aucun mensonge pour afficher leur haine et leur mépris moqueur, en posant qu'ils sont les seuls dignes et légitimes représentants du peuple italien.

La réponse de Sottochiesa est bien sûr ironique. Il commence en concédant que l'honneur de gentilhomme d'Ovazza, qui affirme ne pas être sioniste, le pousse à le croire. Mais il explique également que cela heurte l'intime conviction qu'il a exprimée dans les précédents articles, à savoir que tous les juifs sans exception sont sionistes. Ainsi, Ovazza

---

[440] « Invoco tradizionale correttezza e patriottismo stampa nazionale. Saluti fascisti. » G. SOTTOCHIESA, Un ebreo non ebreo, *Quadrivio*, anno 5-numero 31, 30 maggio 1937, p. 4.

serait un des ces juifs non-juifs, une sorte d'être extraordinaire. Mais « le sang n'est pas de l'eau », et il est impossible pour Sottochiesa de croire que des caractères inhérents à la race disparaissent aussi facilement, par la simple volonté de l'esprit. Nous comprenons que le racisme de Sottochiesa est résolument biologique, mais dans un sens élargi, radical, où le biologique englobe le culturel, puisqu'une idée comme le retour à la terre promise serait inscrite au plus profond des cellules. Le concept de race ainsi suggéré est totalisant, et aboutit à une réduction de la culture à la nature : comme chez les fourmis, tous les phénomènes sociaux seraient en quelque sorte programmés dans le « sang ».

Il développe son argumentation en dénonçant une pointe de sionisme dans les propos tenus par Ovazza dans le télégramme même qu'il a fait parvenir à la rédaction pour se plaindre. C'est la preuve du peu de considération de Sottochiesa pour Ovazza. En effet, non seulement il ne prend pas acte de la plainte de son collègue, mais il lui fait un nouvel affront en dénonçant une fois encore son sionisme présumé, incontrôlable car viscéral, et en mettant en cause sa sincérité. Ovazza aurait fait une allusion sioniste en affirmant que la solution au sionisme serait de revoir et de résoudre le problème des juifs persécutés sur un plan international. A cela Sottochiesa réplique que c'est justement ainsi que le sionisme est né, et qu'Ovazza a personnellement incité les juifs italiens à aider moralement et financièrement leurs coreligionnaires qui avaient été chassés de leur pays natal. Nous souhaitons rappeler que Mussolini lui-même, jusqu'en 1936, année qui marque le rapprochement officialisé avec l'Allemagne nazie, appelait de ses vœux cette solidarité avec les juifs exilés. La conclusion de Sottochiesa marque donc la distance que ces journalistes pouvaient avoir avec les positions officielles du P.N.F..

Dans le télégramme d'Ovazza se dessine le désir de reconnaissance fasciste de ces juifs, qui ne supportaient pas de se voir bafouer après les nombreuses années de collaborations qui les ont liés au régime mussolinien. Dans sa réponse, Sottochiesa

exprime toute la détermination, la violence et l'arrogance de cette catégorie de journalistes radicaux dans leurs positions antisémites.

Le point de départ du dernier article de Sottochiesa, « Specchio della Terra Promessa », est l'exposition universelle de Paris qu'il a visitée en tant qu'envoyé spécial de *Quadrivio*. Il explique comment son attention a plus particulièrement été arrêtée par le pavillon le plus étrange de l'exposition, à savoir le pavillon juif qui affiche fièrement son nom « Erez Israel »[441], écrit en lettres juives, sur l'extérieur du pavillon. Il explique alors qu'il est entré par curiosité dans ce pavillon « usurpateur », qui n'aurait pas dû être présent puisque Israël ne constitue pas une nation. Il était impatient de découvrir quelle pouvait être la vision politique et sociale que les juifs offraient d'Israël.

Avant toute considération politique ou économique sur Israël, Sottochiesa commence par une série de clichés, en décrivant le guide qui a dirigé son groupe à travers cette exposition. C'est une femme très brune et plutôt ronde, comme il se doit, puisque rappelle-t-il, c'est la description faite de la femme idéale dans les textes saints. Cette assertion montre que Sottochiesa tient à stigmatiser les juifs, car la femme qu'il décrit présente simplement des caractéristiques globales de beaucoup de femmes méditerranéennes.

Sottochiesa passe ensuite à la description de ce qu'il a vu dans le pavillon. Les juifs y présentent l'avancée sémite et l'achat des terres en Palestine, pour la plupart consacrées à l'agriculture. A côté de ce développement agricole et fondateur du pays, il y a aussi une présentation de Tel-Aviv, ville nouvelle peuplée de sionistes, qui est le symbole

[441] Ce qui signifie « Pays d'Israël ».

du pays renaissant, alors que Jérusalem est la représentante de la tradition et de l'histoire des juifs[442].

La question que pose Sottochiesa est de savoir où se trouve Dieu dans tout cela. Il ne voit que développement économique, politique et financier, mais aucune allusion à la réalisation religieuse. L'explication qu'il donne à cette constatation est que cette terre n'est pas celle de Dieu, mais du communisme, qui, nous le savons, renie les religions. Cette remarque de Sottochiesa vis-à-vis de la religion est très pernicieuse. En effet, il semble normal de présenter le développement du pays et les activités économiques et non les rites religieux. « Erez Israël » est un pays en construction qui veut faire état de ses réalisations, et on ne voit pas bien pourquoi le pavillon serait consacré aux croyances religieuses, hors sujet dans une telle exposition.

Par cet étrange raisonnement, Sottochiesa conclut sur le but visé par le sionisme : l'installation du diable communiste antifasciste et socialiste sur les bords de la Méditerranée, afin de déstabiliser le gouvernement fasciste. Sottochiesa se demande comment on pourrait encore croire les juifs qui se prétendent uniquement les membres d'une même religion. Il affirme que c'est impossible, et qu'il a fait la preuve des permanentes manipulations juives à ce sujet : les juifs sont un peuple, une race qui souhaite se retrouver au sein d'une nation qui se construit. Le but de l'argumentation de Sottochiesa apparaît : en niant contre toute évidence (et en contradiction avec ses propres écrits) la dimension religieuse, et donc culturelle, de la judéité, il veut réduire la définition du peuple juif à l'appartenance raciale.

---

[442] Cette distinction est encore d'actualité.

Finalement, le dernier article, signé par Guido Podaliri, « Sotto la maschera d'Israele », est la présentation du livre de Sottochiesa. L'article est accompagné d'un dessin[443], illustrant l'idée du masque. En effet, il représente le visage sombre et inquiétant d'un homme au long nez crochu, stéréotype par excellence de la caricature des juifs, caché derrière un masque blanc. La couleur est significative, car le blanc est à la fois un symbole de la pureté morale et l'apanage des races se considérant comme supérieures. Le visage ainsi représenté est avenant et dégage une impression de sincérité. Le message est limpide : pour se fondre dans la population, et étendre leur domination, les juifs dissimulent leurs intentions perverses derrière un masque agréable et engageant.

Cet article assez bref fait un éloge du livre de Sottochiesa, et donne un résumé des idées principales du livre, notamment les différents conseils pour se protéger des juifs.

L'intolérance envers le peuple juif

En conclusion de cette série, nous avons retenus deux articles qui expriment le résultat de cette montée d'intolérance envers le peuple juif. Tout d'abord, un article de Sottochiesa « Punti fermi »[444], qui reprend la thématique du masque, et ensuite un article de Giulio Cogni « La difesa della razza in Germania »[445].

L'article de Sottochiesa est un résumé de son livre *Sotto la maschera d'Israele*, où il développe l'idée de masque, symbole récurrent de la duplicité prêtée aux juifs. Mais Sottochiesa précise qu'il ne suffit pas de savoir que les juifs dissimulent leurs véritables intentions, il faut également être conscient du fait que ce masque est multiple, et qu'il faut donc être vigilant, car la menace est mouvante. Cet article, qui est la reprise de

---

[443] Voir en annexe, p. LVI, la reproduction de ce dessin

[444] Paru dans le numéro 36 de la cinquième année de publication, le 4 juillet 1937, p. 7.

l'introduction de son livre, consiste donc en l'élaboration d'une « méthode » pour démasquer les juifs.

« Et puisque le judaïsme vivant et à l'œuvre le long de tous les méridiens, a toujours préféré se couvrir le visage non pas, uniquement, avec un seul masque, mais suivant les temps, les lieux et les circonstances, avec autant de masques que l'exigeaient (et autant que l'exigent) les fictions nécessaires commandées par l'instant, nous avons décidé de faire avant tout œuvre de '*démasquage*', pour voir et montrer ce visage comme il est en réalité, qu'il soit beau ou laid (en vérité presque toujours de la seconde sorte...). »[446]

Le jugement de valeur conclusif de cette citation est sans appel, et illustre un des traits caractéristiques de la mentalité antisémite, à savoir l'assimilation permanente des traits physiques et moraux, la laideur étant entendue simultanément sur les deux plans. Sottochiesa se présente comme tombeur de masque et champion de la vérité, en énonçant ses cinq '*punti fermi*':

1 - Le Judaïsme constitue, depuis toujours et pour toujours une « nation »[447]. C'est la première affirmation de Sottochiesa, les juifs ne sont pas membres d'une même religion, mais ils appartiennent à une même nation, la religion mise en avant par la communauté est donc un des masques. Nous pouvons nous demander pourquoi le patriotisme, et l'attachement au groupe, sont tellement décriés dans le cas des juifs, alors que c'est le fond

---

[445] Paru dans le numéro 50 de la cinquième année de publication, le 10 octobre 1937, pp. 1 et 2.

[446] « E poiché l'Ebraismo vivente e operante lungo tutti i meridiani, ha sempre preferito coprirsi il volto non soltanto con una sola maschera, ma a seconda dei tempi dei luoghi e delle circostanze, con altrettante maschere quanto erano (e quante sono) le necessarie finzioni richieste dal momento, noi abbiamo divisato di fare anzitutto opera di *smascheramento*, per vedere e mostrare quel volto come esso è nella realtà, bello o brutto che sia (in verità quasi sempre della seconda specie...). » G. SOTTOCHIESA, Punti fermi, *Quadrivio*, anno 5-numero 36, 4 luglio 1937, p. 7.

[447] Notons que Sottochiesa se contredit par rapport à son article sur l'exposition universelle de Paris.

même de l'idéal fasciste pour les Italiens. Présenter le judaïsme contemporain comme un leurre permet peut-être à Sottochiesa de se débarrasser d'un ancien testament jugé plutôt embarrassant. En outre c'est une manière de toucher les juifs au cœur de leur identité, en l'assimilant à une coquille vide.

2 - Les juifs sont toujours des étrangers voire même les ennemis du pays dans lequel ils vivent, cela est la conséquence du racisme atavique et indéracinable de leur race, de leur sang. Par là même nous comprenons que les juifs italiens ne sont pas Italiens, et sont peut-être même dangereux pour la nation, car opposés à ses idéaux. Le racisme, dénonce Sottochiesa, serait édicté dans les lois divines et donc, au fil du temps et des générations, serait devenu une caractéristique biologique de cette race. Ce racisme biologique, qui marque un tournant dans l'antisémitisme fasciste, a une conséquence importante, car il devient impossible de « rééduquer » les déviants puisque la déviance est inscrite dans leur être biologique. Le masque des juifs tend à les présenter comme victimes du racisme qui s'exerce contre eux, alors que celui-ci découle directement de leur attitude. Mais nous savons que ce rejet de l'étranger est loin d'être, malheureusement, l'apanage des juifs, toutes les sociétés ont peur de l'autre et le rejettent. Cette accusation est d'autant plus fallacieuse que les fascistes encouragent les Italiens à devenir suffisamment racistes pour retrouver leur fierté nationale et protéger leur propre race.

3 - Le Judaïsme tend à former un nation avec une constitution indépendante. Sottochiesa brandit à nouveau la menace du projet sioniste. A partir de cette affirmation, il conclut à la supériorité déclarée par les juifs sur les autres peuples. C'est là un point sensible pour les fascistes intransigeants, qui voudraient voir s'abaisser le masque du patriotisme et des convictions fascistes affiché par les juifs en Italie. En outre, Sottochiesa est à nouveau en contradiction avec ses précédentes affirmations, car si la seule motivation des sionistes

était de retourner en Terre Promise en tant que peuple élu de Dieu pour accomplir leur destin, cela signifierait que leur démarche est bien, uniquement, religieuse.

4 - Le Judaïsme en tant que croyance religieuse ou conception politico-sociale est le symbole de l'anti-christianisme et de l'anti-catholicisme. Sottochiesa revient sur le problème de la religion, et surtout sur les liens, ou plutôt l'absence de liens, entre le judaïsme déicide et le christianisme. Il définit et dénonce, dans ce quatrième point, le masque des juifs « philocatholiques », comme il l'a fait précédemment dans la série d'articles que nous avons vue. Il met en cause la religion hébraïque pour valoriser le christianisme, religion des pays européens, et bien sûr de l'Italie. Le Christianisme serait une religion martyre et rejetée, et plus particulièrement le catholicisme, puisque le protestantisme a été perverti par les juifs, et a pactisé avec eux. Le judaïsme serait donc, contrairement à ce que les juifs veulent faire croire, en Europe une religion forte et puissante qui rejette les autres !

5 - Le sionisme actuel est non seulement anti-italien, mais il favorise l'installation du bolchevisme sur les bords de la Méditerranée. Pour les fascistes, le bolchevisme représente l'antifascisme, et la constitution d'une grande nation de pensée juive et d'idéologie communiste représente une menace pour la culture et la société italienne. Après les attaques religieuses contre le sionisme, ce sont ici des raisons politiques qui sont invoquées, et qui ne sont que pures spéculations.

Cet article résulte d'une stratégie de communication précise. En effet en résumant un livre, ce qui sous-entend une lecture approfondie et une mûre réflexion, dans un article de revue, Sottochiesa offre un « digest » de doctrine antisémite à un public plus large. Le résumé inclut les « points » précis, que Sottochiesa développe dans son livre, en vue de démasquer les juifs afin de s'en protéger.

Finalement, le dernier article que nous avons choisi pour conclure cette partie, qui nous a permis de passer en revues différentes thèses qui ont nourri l'antisémitisme avant l'officialisation du racisme et de l'antisémitisme, est l'article de Giulio Cogni intitulé « La difesa della razza in Germania ».

Cet article présente un résumé des lois raciales qui ont été édictées en Allemagne, et en explique le sens et la raison. Ce qui peut sembler effrayant et inquiétant, c'est que ce journaliste affirme qu'elles sont le résultat d'un amour sans borne de la vie. Lorsque nous savons à quoi elles ont mené, il paraît inconcevable d'imaginer que ces théories pouvaient être justifiées au nom de l'amour de la vie, et de la race.

En effet, la race est bien le centre névralgique de cette théorie : étant une création de la nature, il faut la préserver de toute détérioration et donc empêcher le métissage, par respect de la nature et des dons qu'elle nous a faits. Cet article s'articule donc autour de la notion de racisme biologique, que nous avons déjà précédemment rencontrée. Cette période marque véritablement une charnière, qui va conduire l'Italie vers l'officialisation des lois raciales, le juif quel qu'il soit devenant une source potentielle de « pollution » génétique. Cet article est très dur et heurte notre sensibilité moderne. Il est représentatif des liens étroits entre ces journalistes radicaux et l'idéologie nazie, xénophobe et destructrice. Ces propos ont une connotation morbide et eschatologique, dans le sens que le sort ultime de l'humanité est assimilé à celui de la race supérieure :

« Le grand but est en somme de susciter cette nouvelle volonté biologique de la race. En réalité il n'est pas utile de recourir aux national-socialistes pour comprendre que quiconque dit du mal de ces principes est un répugnant blasphémateur de Dieu et de la vie de l'univers. Et celui qui n'est pas capable de comprendre la nécessité de ces principes, et

la volonté de la vie et de l'amour qui le guide, démontre qu'il abrite en son sein rien d'autre que la mort. »[448]

En somme, tous ceux qui s'opposent à la protection de la race sont, selon Cogni, des blasphémateurs de Dieu, des obstacles mortifères sur le grand chemin de la vie, que la « volonté de la race » ne tardera pas à balayer. On sent que la mécanique de ses grands mots, « Dieu », « la nature », « l'univers », « l'amour », « la vie », « la mort », est en place pour justifier la barbarie à venir. Si c'est la « volonté de la race » qui l'exige, toute violence devient légitime…

Nous avons choisi de conclure cette partie, qui regroupe l'analyse des articles antisémites publiés par les collaborateurs d'Interlandi dans *Quadrivio* en 1937, en citant ces deux articles, car ils révèlent la mise en place d'un antisémitisme radical adopté par certains journalistes. En effet, le premier résume les accusations antisémites récurrentes des fascistes, et le second justifie les théories d'exclusion prônées par les fascistes et qui se sont traduites, l'année suivante en Italie, par la promulgation des lois raciales, et plus tard par le génocide juif dans toute l'Europe. Mais surtout, et c'est un point essentiel, ils introduisent une forme de racisme biologique, qui sous-entend la définition des juifs par des traits de caractère congénitaux irrévocables. Cette nouvelle conception ouvrira la porte

---

[448] « Il grande intento è insomma suscitare questa rinnovata volontà biologica della stirpe, verso la qualità e verso la perfezione. Non c'è in vero bisogno di ricorrere ai nazionalsocialisti per sentire che chiunque blatera contro questi principii è un ripugnante blasfema contro Dio e contro la vita dell'universo. E chi non è capace di sentire la necessità di questi principii, e la volontà di vita e d'amore che li regge, mostra di albergare nel suo petto nient'altro che morte. » G. COGNI, La difesa della razza in Germania, *Quadrivio*, anno 5 - n° 50, 10 ottobre 1937, p. 2.

à l'exclusion des juifs italiens, jusqu'à présent relativement protégés des attaques antisémites de la presse.

Au cours de cette année pivot, entre les premières accusations antisémites et l'évolution vers une officialisation, la revue artistico-littéraire dirigée par Interlandi s'est ouvertement orientée vers une radicalisation politique et raciale. Cela se traduit dans *Quadrivio* par une augmentation sensible du nombre d'articles antisémites, par rapport à des sujets de plus en plus diversifiés. Ce n'est plus essentiellement le domaine artistique qui est abordé, comme c'était le cas dans les articles publiés avant cette date, mais des sujets bien plus étendus. Cette évolution est marquée par un tournant idéologique essentiel : d'un racisme culturel, les journalistes dérivent peu à peu vers un racisme radical basé sur une réduction des faits culturels à leur programmation biologique dans ce qu'ils nomment la « volonté de la race ». Dès lors, plus rien ne peut protéger les juifs italiens des attaques antisémites.

Les articles d'Interlandi hors de l'antisémitisme

Avant d'étudier les articles antisémites d'Interlandi publiés dans *Quadrivio*, nous allons examiner ses articles qui n'abordaient pas ce thème, car ils reflètent l'environnement culturel international dans lequel se développent ses prises de positions racistes et antisémites. De plus, en 1937, Interlandi a écrit assez peu d'articles antisémites, mais il a beaucoup participé à *Quadrivio*. En effet, c'est en 1937, avec 14 articles au total (soit 2,2% du nombre total d'articles publiés cette année là) qu'il a le plus écrit dans la revue[449]. Ces articles traitent d'une part de la culture et de l'Italie, dans une intense propagande

[449] Voir en annexe, p. XXVIII, le tableau montrant le rapport entre le nombre total d'articles de la revue et les articles d'Interlandi.

nationaliste, et d'autre part de la politique internationale, et principalement des démocraties européennes pour la plupart jugées antifascistes.

L'Italie, la culture et la politique

Interlandi, en tant que fasciste convaincu et précurseur, est très attaché à son pays et au rayonnement de ce dernier. Il participe donc activement à la propagande affirmant la supériorité et la particularité de son pays. Cela dans plusieurs domaines, artistique avec « Cultura randagia »[450], « Crepuscolo sulle piattabande »[451] et « Popolo e cultura »[452], économique avec « Gli americani alla scoperta dell'Italia »[453], ou encore militaire avec « Tipo di ruminante »[454].

La culture, à travers toute forme d'expression artistique, est un thème privilégié de la revue d'Interlandi *Quadrivio*, que ce soit pour elle-même, ou comme point de départ de la campagne antisémite, ou pour, nous allons le voir, mettre en avant la nouvelle nation italienne fasciste qui essaie de renouer avec son glorieux passé artistique.

Les deux premiers articles, « Cultura randagia » et « Crepuscolo sulle piattabande », parlent de l'état actuel de la culture italienne, des problèmes qui se posent à elle, et en particulier du fait que beaucoup d'intellectuels ne sont pas suffisamment patriotes, car ils négligent la richesse du patrimoine et des potentialités italiennes, et font la promotion d'artistes, d'idéologies ou de techniques étrangères. Ils sont à l'opposé de la conception fasciste de l'art, et plus particulièrement de celle d'Interlandi. Il revient là sur

---

[450] Paru dans le numéro 18 de la cinquième année de publication, le 28 février 1937, p. 1.

[451] Paru dans le numéro 39 de la cinquième année de publication, le 25 juillet 1937, pp. 1 et 2.

[452] Paru dans le numéro 31 de la cinquième année de publication, le 30 mai 1937, p. 1.

[453] Paru dans le numéro 52 de la cinquième année de publication, le 24 octobre 1937, p. 1.

[454] Paru dans le numéro 29 de la cinquième année de publication, le 16 mai 1937, p. 1.

des idées qu'il avait précédemment exposées, auxquelles se rajoute une volonté tenace d'idéalisation de la nation italienne.

Par exemple, le second article traite de projets architecturaux pour Rome. Or ces projets renonceraient à la pierre, et donc à la tradition romaine de construction, pour adopter le béton armé. Interlandi affirme que c'est une chose inconcevable, s'il n'y a pas de justifications précises, financières ou autres, car la résistance de ce matériau n'est pas fiable. Mais nous comprenons que sa position n'est pas uniquement esthétique. Elle est à mettre en parallèle avec la vision qu'il désire diffuser du régime fasciste. A l'image des constructions monumentales de la période, l'architecture doit symboliser le gouvernement de Mussolini. En cela, les monuments doivent résister au temps afin de pouvoir témoigner pour les siècles à venir de la force et du prestige du nouvel empereur italien, comme le Colisée évoque encore aujourd'hui le pouvoir de l'Empire romain.

C'est dans le but de démontrer le prestige de l'Italie, que dans le premier article, « Cultura randagia », Interlandi souligne la nécessité absolue pour tout Italien d'être fier de son identité, de participer à la diffusion du patrimoine culturel de son pays, et de l'enrichir. Il semble rechercher, d'une certaine façon, une légitimité culturelle aux actions du régime. Il veut que les Italiens soient pleinement conscients de la grandeur du fascisme et fassent automatiquement le lien entre l'Empire romain et ce nouvel Empire fasciste. Son intérêt n'est pas uniquement culturel, car l'Italie ayant globalement échoué dans sa conquête coloniale, il fallait effacer cette image et exalter toute autre forme de puissance et de réussite.

L'article « Popolo e cultura » s'inscrit dans cette perspective et consiste en l'exaltation de l'action fasciste dans le domaine de la culture. En effet, Interlandi tient à saluer l'initiative du gouvernement, qui a transformé le Ministère de la Propagande et de la Presse, en Ministère de la Culture Populaire ('*Minculpop*'). Ce changement de nom, est,

selon Interlandi essentiel à deux titres. Tout d'abord pour une question de vocabulaire, car il juge le mot « propagande » défavorable. Sans doute le trouvait-il trop explicite. Interlandi a compris qu'une propagande efficace est une propagande qui ne se montre pas. Les fascistes sont conscients du fait que s'ils veulent endoctriner le peuple sans qu'il s'en rende compte, il faut lui donner une impression de liberté, en masquant son action derrière une apparence d'objectivité, à travers l'information ou la science par exemple, ce qui permet d'éviter toute forme de résistance. Par cette modification, Interlandi explique que le gouvernement s'engage dans une nouvelle orientation. Ainsi, le ministère dépasserait une simple fonction de contrôle et de maintien de l'ordre dans la culture populaire, il en deviendrait l'aiguillon et le moteur, cela dans tous les domaines concernés. Toutes les formes d'expression, à savoir le théâtre, le cinéma, la radio et la presse, dépendent désormais du même ministère.

« Mais une culture populaire de par sa qualification même, suggère l'idée de quelque chose de vivant et d'actif, qui vit en harmonie avec la plus grande expression de la vitalité d'une nation : le peuple. [...] La propagande disparaît et la culture populaire s'affirme comme une flamme vive qu'il faut maintenir allumée dans la vie de la nation. »[455]

Ce passage montre l'habileté manipulatrice d'Interlandi, qui fait une lecture littérale du terme « culture populaire », comme expression vivante du peuple, pour désigner une institution du régime. Mais cette assimilation, on l'a vu, est au cœur du dogme fasciste : le régime, c'est le peuple. Par cette identification, le citoyen n'existe plus comme

---

[455] « Ma una cultura popolare per la sua stessa qualifica, suggerisce l'idea di cosa viva e operante, vivente in armonia con l'espressione massima della vitalità d'una nazione : il popolo. [...] Scompare la propaganda e si afferma la cultura popolare come viva fiamma da mantenere accesa nella vita della nazione. » T. INTERLANDI, Popolo e cultura, *Quadrivio*, anno 5-numero 31, 30 maggio 1937, p. 1.

entité, il est seulement une partie du groupe, il n'a plus de libre arbitre, il ne choisit plus, et sa culture lui vient d'en haut, élaborée par le régime. La mainmise sur la culture s'inscrit dans une prise du pouvoir totale sur la conscience individuelle. La conception de la culture, chez Interlandi, est avant tout fasciste, et elle doit manifester l'admiration vouée à Mussolini et à ses orientations.

Si les intérêts d'Interlandi sont divers, et que dans l'article « Gli americani alla scoperta dell'Italia », il aborde un problème économique, cela rejoint toujours la nécessaire implication du régime dans tous les domaines de la société italienne. En effet, dans cet article, il explique pourquoi il faut mettre en place un système protectionniste envers les Etats-Unis, qui envahissent les pays européens par les multiples produits qu'ils proposent mais également par la publicité qu'ils se font au moyen du cinéma. Cette vision semble relativement pertinente et clairvoyante, mais là encore le but d'Interlandi n'est pas seulement de contrecarrer l'impérialisme grandissant des Etats-Unis. Il veut avant tout mettre en avant que l'Italie peut faire aussi bien, voire mieux. De plus, il appelle de ses vœux une totale indépendance financière et sociale de l'Italie, pour qu'elle puisse s'imposer à sa juste place. C'est dans une telle perspective que, durant la période fasciste, le régime a décidé de forger de nouveaux mots, permettant d'exprimer certaines notions avec des mots d'origine latine, plutôt que des mots d'origine étrangère et surtout anglo-saxonne[456].

---

[456] Ceci est particulièrement sensible dans le domaine sportif. Encore aujourd'hui, en Italie, on ne parle pas de « football » mais de '*calcio*', ni de « basket-ball » mais de '*pallacanestro*', ni de « volley-ball » mais de '*pallavolo*'... Le nationalisme, et le racisme, s'expriment aussi dans la sphère linguistique.

Ce patriotisme exacerbé et excessif, s'exprime pleinement dans l'article « Tipo di ruminante », où Interlandi répond à un article paru dans la presse belge, qui mettait en cause l'armée italienne. Le journaliste belge expliquait la création du récent axe Rome-Berlin, par la peur italienne de l'armée austro-hongroise, liée aux séquelles de la bataille de Caporetto en octobre 1917, pendant la première guerre mondiale. Dans la réaction d'Interlandi, nous observons à nouveau son identification à la nation fasciste dans son ensemble. Il se sent personnellement offensé par cette attaque, et explique que désormais l'Italie est fasciste, qu'elle est sous la direction de Mussolini, et que donc, tout comme lui-même, elle ne craint plus rien. Piqué, Interlandi répond sur un ton très agressif :

« Désormais, pour traiter un Belge d'idiot, au lieu d'utiliser les fameux surnoms créés par Baudelaire, nous dirons Van Overberg [nom du journaliste]. »[457]

Après avoir exprimé sa colère, Interlandi démonte point par point la démonstration de ce journaliste belge, qui avait pris comme référence un livre, dont il ne précise pas le titre, écrit par le colonel Coquet, un colonel français, parlant de la première guerre mondiale et donc de la bataille de Caporetto. Interlandi explique que soit le journaliste n'a pas lu le livre, soit il l'utilise de manière perfide afin de lui faire dire ce qu'il désire. De plus, Interlandi insiste sur le fait que, quoi que le Colonel ait écrit dans son livre sur Caporetto, il a ensuite écrit un avant-propos pour expliquer qu'après la glorieuse victoire italienne en Ethiopie, il n'est plus question de dénigrer l'armée italienne. La virulence de Telesio Interlandi traduit une forme de complexe d'infériorité italien, sensible par rapport à d'autres nations comme l'Allemagne, car si ces deux pays sont alliés, ils n'en

---

[457] « Oramai, per dare dell'idiota a un belga, invece d'adoperare i famosi soprannomi creati da Baudelaire, diremmo Van Overberg. » T. INTERLANDI, Tipo di ruminante, *Quadrivio*, anno 5-numero 29, 16 maggio 1937, p. 1.

restent pas moins des concurrents rêvant l'un et l'autre d'hégémonie. L'Italie et les fascistes voulaient affirmer leur nouvelles dispositions belliqueuses, car ils souffraient de la réputation de l'Italie de ne pas être un peuple guerrier et conquérant. Ils cherchent une reconnaissance militaire, c'est pourquoi nous comprenons le vif intérêt d'Interlandi pour l'avis du Maréchal Pétain, qui avait écrit une préface au livre, où il exprimait son soutien à l'armée italienne.

A travers tous ces articles, mais plus particulièrement dans le dernier, se dessine une obsession constante d'affirmer la supériorité italienne. Dans les articles suivants, c'est dans ce but qu'il va critiquer les pays voisins ennemis, à savoir la France et la Grande-Bretagne, les deux démocraties antifascistes par excellence.

Les pays démocratiques antifascistes ennemis

Dans les cinq articles suivants, Interlandi dénonce les dysfonctionnements atteignant des pays comme la France ou la Grande-Bretagne, qui sont les premiers à critiquer le fascisme, et tente par contraste de faire ressortir la justesse des choix du régime italien. Les deux premiers, « Una testa di legno »[458] et « Anarchismo intellettuale »[459], mettent en cause la France et la culture, alors que les trois suivants « Britannia incontinente »[460], « Il giardino dei supplizi »[461] et « Libera stampa in libero Stato »[462], s'attaquent à la Grande-Bretagne et à la politique.

---

[458] Paru dans le numéro 15 de la cinquième année de publication, le 7 février 1937, p. 1.

[459] Paru dans le numéro 16 de la cinquième année de publication, le 14 février 1937, p. 1.

[460] Paru dans le numéro 22 de la cinquième année de publication, le 28 mars 1937, p. 1.

[461] Paru dans le numéro 28 de la cinquième année de publication, le 9 mai 1937, p. 1.

[462] Paru dans le numéro 30 de la cinquième année de publication, le 23 mai 1937, p. 1.

Le premier article met en cause un écrivain français, Roland Dorgeles, qui a écrit sur l'Italie, mais qui n'en a pas rapporté la vision qu'Interlandi souhaite voir diffuser. Ce ressortissant français serait bien entendu antifasciste, et il aurait faussé la réalité à des intentions de propagande. Les écrivains et artistes français sont, selon Interlandi, tournés essentiellement vers le communisme et son idéologie, et sont donc logiquement critiques vis-à-vis du fascisme italien. Là encore, Interlandi réagit vivement à la critique énoncée par Dorgeles, et il répond personnellement avec un humour féroce :

« Sous l'effet du nectar de Trajan, Dorgeles plaint les pauvres enfants italiens, auxquels dès le cours élémentaire deuxième année on apprend 'que la lettre M veut dire à la fois Maman et Mussolini'. Oh les pauvres : ils ne sauront jamais, comment les jeunes français de leur âge, comme Dorgelès lui-même a appris dans sur les libres bancs de la libre école française, que la lettre M peut également signifier... Mais cette signification est une conquête typiquement française, réservons-la aux concitoyens de Dorgelès. »[463]

Il ne prend pas la peine d'argumenter, au-delà de l'invective. L'insistance sur le terme « libre » à propos de l'école en France, dénote tout le mépris qu'il met derrière cette soi-disant liberté : liberté qui a vu la légalisation de la présence juive dans un pays européen au moment de la révolution française, liberté qui permet à tous de s'exprimer sur la politique ou tout autre sujet, et de dénigrer le régime fasciste en affirmant des choses fausses. Interlandi ne supporte pas la France démocratique, ce qu'il a d'ailleurs déjà

---

[463] « Sotto l'effetto del nettare di Traiano, Dorgeles si dà a compiangere i poveri fanciulli italiani, i quali fin dalla terza classe elementare apprendono 'che la lettera M vuol dire insieme Mamma e Mussolini'. O poveretti : essi non sapranno mai, come i loro coetanei francesi, come Dorgeles stesso apprese sui liberi banchi della libera scuola francese, che la lettera M può significare anche... Ma questo significato è una tipica conquista francese, riserviamolo ai connazionali di Dorgeles. » T. INTERLANDI, Una testa di legno, *Quadrivio*, anno 5-numero 15, 7 febbraio 1937, p. 1.

exprimé à plusieurs reprises, car c'est un pays phare de la culture et de l'art mondial. Pour Interlandi, ce n'est qu'un repaire d'antifascistes qui préconisent la modernisation (c'est-à-dire la décadence) de l'art et la rupture avec la tradition, ce qui est pour lui une ineptie. Il tient, en effet, au passé culturel de l'Italie, car son pays a longtemps été considéré comme le centre européen de la culture. Derrière ce mépris envers la France, même si aucune allusion directe n'est faite dans cet article précis, nous lisons en filigrane les mêmes accusations, qui ont été portées à maintes reprises par Interlandi lui-même, contre les juifs et leur omniprésence.

Le second article, « Anarchismo intellettuale », ne pouvait donc qu'exprimer la colère d'Interlandi, puisqu'il rapporte les propos d'un intellectuel de Vérone, qui explique que le cloisonnement culturel de l'Italie est malsain, et qu'il faudrait s'ouvrir aux écrits étrangers et en particulier, français, pour enrichir la culture du pays. Interlandi ne peut accepter une telle idée, et pour se justifier, il expose par une comparaison négative, les conséquences des politiques culturelles italienne et française. Interlandi voit, dans ce jugement de l'artiste italien, l'expression des deux maux qui pervertissent la culture et le prestige italien. Il milite contre la France et sa culture dominée par les idées internationalistes juives, et il prône l'implication intellectuelle des écrivains et artistes italiens dans une culture qui serait celle du parti fasciste.

« Eh bien, voyez ce que le destin réservait aux deux peuples : celui qui est mentalement équilibré a son Front Populaire, son parti Communiste, ses soviets en

préparation ; et nous nous n'avons rien de tout cela, nous nous n'avons qu'un peu de Fascisme et de la moisissure dans le cerveau. »[464]

L'ouverture intellectuelle mène donc, selon Interlandi, au communisme et au socialisme, alors que le protectionnisme, allié à une activité intellectuelle contrôlée par la politique, a mené l'Italie vers le régime fasciste, renouveau du pays. Aucune explication n'accompagne cette phrase d'Interlandi : pour lui elle se suffit à elle-même et n'a besoin d'aucun commentaire, elle exprime avec ironie la pensée du journaliste qui est tellement fier de son pays et de son régime. Cependant elle est pour nous terrifiante, car le système prôné par Interlandi, qui est celui des régimes totalitaires d'extrême droite et d'extrême gauche, a conduit à l'exclusion des intellectuels et à l'interdiction de toute création artistique autre que celle qui glorifiait le régime et son chef.

Après la France et sa culture antifasciste dominante, Interlandi met en cause la Grande-Bretagne et sa politique coloniale dans les deux premiers articles, « Britannia incontinente », et « Il giardino dei supplizi ». Ce sujet avait longuement été traité, nous l'avons vu, dans le livre *I nostri amici inglesi*. Le premier article est d'ailleurs illustré par un dessin représentant le fameux John Bull[465], personnage principal des illustrations de Bartoli dans la seconde publication du livre. Dans cet article, Interlandi répond encore une fois aux Anglais, dont la presse critique les Italiens par rapport à la conquête éthiopienne. Friand de métaphores coprologiques, il écrit que l'Angleterre pense avec ses intestins, et

---

[464] « Ebbene, vedete che cosa riservava il destino ai due popoli : quello mentalmente equilibrato ha il suo Fronte Popolare, il suo partito Comunista, i suoi Soviets in preparazione ; e noi non abbiamo nulla di tutto questo, noi non abbiamo che un po' di Fascismo e la muffa nel cervello. » T. INTERLANDI, Anarchismo intellettuale, *Quadrivio*, anno 5-numero 16, 14 febbraio 1937, p. 1.

[465] Voir en annexe, p. LVII, la reproduction de ce dessin.

répand ses idées à travers la presse. L'imagerie fécale est très fréquemment utilisée dans ce type de journalisme : elle exprime simplement, de façon infantile, le mépris et la haine envers une personne ou un groupe de personnes. Nous l'avions déjà rencontrée dans l'affiche qui représentait Zola comme un porc répandant du « caca international » sur la France, à propos de sa position dreyfusarde[466]. Cette vulgarité est nouvelle dans les propos d'Interlandi : son fanatisme semble le conduire vers une exacerbation de ses idées haineuses, qui se manifeste dans son style.

A l'inverse, dans le second article, c'est Interlandi qui accuse. Il reprend le thème déjà très exploité de la violence et de la sauvagerie des Britanniques dans leur entreprise de colonisation, qui s'opposerait à l'humanité des Italiens lors de la conquête éthiopienne. Interlandi, en dénonçant l'attitude britannique, met en valeur l'armée italienne et sa soi-disant déontologie dans sa conquête coloniale.

Le dernier article concernant la Grande-Bretagne, « Libera stampa in libero Stato » aborde le problème de la presse. En effet, les Britanniques s'offusquent du fait que la presse italienne soit sous le contrôle de l'état, mais Interlandi explique qu'en Angleterre aussi il existe une censure, qui, bien que n'étant pas officiellement déclarée, est très active. Cet article est surprenant, car il présente des contradictions évidentes. En effet, Interlandi réagit tout d'abord par rapport à ce refus de la censure officielle italienne par la presse britannique, alors que lui la trouve nécessaire, puis il critique la censure anglaise.

Il explique, en citant un article paru dans un journal américain, qu'il y a en Angleterre la « law of Libel », qui interdit la publication des articles pouvant nuire au gouvernement. Pour illustrer cette idée, il prend l'exemple de la crise qui a touché la

[466] Voir en annexe, p. XXIV, la reproduction de cette affiche.

monarchie lors du mariage d'Edouard VIII. La presse américaine avait, bien avant le mariage, parlé du problème, mais jamais la presse britannique, avant d'être devant le fait accompli, n'avait abordé la question. Nous pouvons nous demander dans quelle mesure il s'agit de censure ou de respect de la vie privée, celui-ci n'ayant pas les mêmes limites d'un pays à l'autre. Outre cette censure semi-officielle, Interlandi affirme que les directeurs de journaux font leur propre censure, en choisissant les articles. Affirmation qui peut être étendue à tout journal, puisque c'est la raison même de l'existence des comités rédactionnels.

Cet article veut donc marquer la justesse et l'« honnêteté » de la position italienne, qui a instauré une censure officielle. Nous constatons qu'en aucun cas l'idée de transformation et d'orientation de l'information n'est remise en question. De plus, derrière cette critique de la presse en Grande-Bretagne, nous pouvons entrevoir une portée antisémite. En effet, Interlandi a associé, à plusieurs reprises, dans les pays démocratiques d'Europe, le pouvoir de l'édition et de la presse, et la domination intellectuelle juive. En opposant censure fasciste officielle, et censure juive occulte, il est en parfaite cohérence avec le système de pensée antisémite.

A travers ces différents articles, Interlandi exprime un ressentiment très fort envers les pays démocratiques, qui par définition ne pouvaient accepter le régime totalitaire de Mussolini. De plus, nous avons pu noter que même dans les articles où aucune allusion directe n'est faite, un fond d'idéologie antisémite ressort globalement de ses propos.

Un dernier article politique hors de ses revues, dans *Politica sociale*

En 1937, Interlandi publie un article intitulé « Due fasi »[467] dans la revue *Politica Sociale* dont nous avons déjà parlé[468]. C'est le dernier article politique qu'Interlandi a écrit pour une revue autre que les siennes. En effet les deux seuls articles postérieurs, publiés en 1939, parlent de cinéma.

Dans cet article, « Due fasi », Interlandi exprime sa position vis-à-vis de l'Espagne, de la révolution de 1936, qui selon lui n'en est pas une, et finalement de la mise en place du gouvernement de Franco.

L'Espagne était alors soutenue par la France et son gouvernement de front populaire, mais les républicains n'ont pas réussi à abolir le système féodal qui régissait la péninsule ibérique. L'exploitation du peuple était restée une réalité. C'est pour cela qu'Interlandi ne veut pas appeler « révolution » les mouvements de 1936. A l'inverse, il affirme que Franco a, quant à lui, amené la justice sociale.

Interlandi fait fi de tous les réfugiés qui ont fui l'Espagne, de tous les prisonniers politiques, et toutes les personnes qui ont été arbitrairement exécutées sous le gouvernement franquiste. Il ne met en avant que les « avancées » qu'apporte le régime franquiste au pays. C'est un nouvel exemple frappant de ce qu'Interlandi dénonçait précédemment, à savoir la manipulation de l'information.

C'est dans ce contexte qu'Interlandi va écrire trois articles antisémites, qui n'ont que peu de portée, et un dernier qui lui, en revanche, marque sa position de précurseur dans le domaine de la campagne antisémite de presse.

---

[467] T. INTERLANDI, « Due fasi », *Politica Sociale*, anno 9, 1937, p. 293.

[468] Voir la présentation de cette revue p. 72.

Les articles antisémites d'Interlandi

Après avoir étudié le développement de l'antisémitisme chez les journalistes de *Quadrivio*, et vu les écrits culturels à visée politique d'Interlandi, nous allons voir quelle était sa position vis-à-vis de la question juive, durant la période précise qui précède de peu l'officialisation de l'antisémitisme. Jusqu'à 1937, les articles antisémites d'Interlandi étaient majoritaires dans la publication totale des articles traitant de ce sujet. Mais il est intéressant de constater que plus l'antisémitisme est central dans la revue, moins, en proportion, Interlandi écrit sur le sujet. Ce phénomène se vérifie tout au long des onze années de publication : il y a, en effet, une forte proportion d'articles du directeur dans les premières années, où l'antisémitisme est relativement peu présent, et une chute très importante du nombre d'articles durant les années clé de la propagande antisémite dans la presse. De même, un pic se dessine en 1940 quand, à nouveau, l'antisémitisme reculait globalement dans la revue. Ceci nous conduit à affirmer qu'Interlandi jouait, au sein de la revue *Quadrivio*, un rôle de relais et de moteur dans la conduite de la propagande antisémite[469].

Jusqu'en 1936, les six articles antisémites signés par Interlandi abordaient majoritairement des problèmes liés à l'omniprésence juive, à l'étranger comme en Italie, dans tous les domaines artistiques comme la peinture ou le théâtre, mais également dans l'édition et la presse.

En 1937, Interlandi signe quatre brefs articles qui abordent les thèmes antisémites sur de nombreux sujets, à la fois politiques et artistiques. Mais les trois premiers articles

---

[469] Voir en annexe, p. XXVIII, le tableau présentant le rapport entre le nombre total d'articles et les articles antisémites et le rapport entre les articles antisémites en général et ceux écrits par Interlandi.

sont allusifs, « Tre marrani »[470], « I sacerdoti di Giuda »[471] et « Sfruttatori di Dio »[472]. Enfin, le dernier article, « Parliamo del razzismo »[473], manifeste clairement son adhésion à l'antisémitisme biologique et se structure à la manière d'une démonstration scientifique où Interlandi explique, afin de justifier sa position et celle de ses journalistes à l'égard des juifs, les caractéristiques des différentes races coexistantes dans le monde.

Des articles vagues et peu offensifs

Les trois premiers articles abordent des domaines aussi divers que la littérature, l'action politique et la religion, et y mêlent différents thèmes comme le communisme, l'antifascisme, les valeurs unitaires européennes et les juifs, qui sont désignés responsables de tout cela. Dans ces articles, aucune idée n'est mise en valeur par rapport aux autres, c'est à trois reprises une présentation générale d'une situation européenne où l'antifascisme se développe, du fait des actions de grande envergure de la population hébraïque du vieux continent. Mais, dans ces articles, il n'accuse pas les juifs avec ostentation, il insinue. Par exemple, dans « Sfruttatori di Dio », les nations hostiles à l'Italie et favorables au communisme sont comparées aux juges de Jésus et donc aux juifs ; ou encore, il cite fréquemment des noms à consonances juives.

Les attaques sont moins claires, même si elles insinuent une certaine sournoiserie, et dénoncent le filet universel et pluridisciplinaire tissé par les juifs. Nous l'avons dit, Interlandi a tendance à s'effacer lorsque la campagne antisémite prend de l'ampleur. Les griefs d'Interlandi contre les juifs ne sont plus uniquement liés à l'art, et à l'antifascisme

---

[470] Paru dans le numéro 13 de la cinquième année de publication, le 24 janvier 1937, p. 1.

[471] Paru dans le numéro 25 de la cinquième année de publication, le 18 avril 1937, p. 1.

[472] Paru dans le numéro 26 de la cinquième année de publication, le 25 avril 1937, p. 1.

[473] Paru dans le numéro 23 de la cinquième année de publication, le 4 avril 1937, pp. 1 et 3.

qu'ils véhiculaient dans l'art, mais s'étendent également à la politique, à travers les actions britanniques contre l'Italie et le communisme de plus en plus puissant. Cependant, il utilise toujours des références religieuses afin de faire le lien entre ses considérations internationales et le savoir et la culture du peuple italien. Ces trois articles répétitifs et peu développés semblent n'être publiés que pour rappeler l'omniprésence de la communauté juive, mais de façon vague et peu militante. Cependant, il devient évident que l'orientation littéraire et artistique est abandonnée par Interlandi, qui passe à des sujets plus politiques.

« Parliamo del razzismo » : affirmation d'un antisémitisme biologique

Le quatrième article, « Parliamo del razzismo » est écrit sur un ton totalement opposé à celui des précédents, beaucoup plus virulent. En effet Interlandi s'insurge contre la réaction globale des intellectuels italiens vis-à-vis du développement et de la généralisation de l'emploi du mot « racisme », et surtout de son application revendiquée dans la vie quotidienne du pays. Le titre de cet article n'est pas sans rappeler l'article de 1934, « Razzismo », publié dans *Civiltà Cattolica*[474], qui évoquait en précurseur l'infiltration juive et le sionisme. Ici encore, avec cet article, Interlandi va ouvrir une nouvelle voie.

Interlandi est plus offensif dans cet article car il tient à défendre son point de vue sur l'existence de différentes races, et la nécessité de protéger les races supérieures, parmi lesquelles se trouve la race italique, contre le risque d'influence néfaste des races inférieures. En partant de cette définition du racisme, il va tout naturellement, sans transition, expliquer en quoi les juifs représentent un danger pour l'Italie et son peuple.

[474] Voir l'analyse de cet article p. 264.

C'est, là encore, un exemple du lien étroit que le régime fasciste avait établi entre racisme et antisémitisme, le second étant, pour eux, l'application du premier.

Cet article est d'ailleurs illustré par la représentation de sculptures du IIIe siècle, selon la légende, qui représentent des visages de juifs, vus de profil, où le nez proéminent et crochu dénote, dans ce contexte, des personnes de confession hébraïque[475]. Cet ensemble de visages est placé en tout début d'article, et donc proche du titre « Parliamo del razzismo », ce qui traduit immédiatement pour le public ce qu'Interlandi entend par racisme. En effet, dès les première phrases de l'article, il explique que ce sont bien ses positions personnelles qu'il expose, car il se présente comme un des principaux promoteurs du racisme et de l'antisémitisme.

« Le mot est : racisme ; ceux qui travaillent autour de ce mot c'est nous de *Il Tevere* et nous de *Quadrivio*. C'est étrange qu'un mot et une poignée d'hommes, pour ne pas dire un homme, soient capables de susciter tant d'irritation. »[476]

Le problème du racisme est, pour Interlandi, un problème scientifique, qui doit permettre la construction de la fière nation italienne, portée et modelée par Mussolini dans son action politique. Interlandi veut jouer le rôle de médiateur. Il affirme donc à nouveau le caractère scientifique de son action, et veut apporter des preuves irréfutables que ce qu'il dit n'est pas guidé par des sentiments subjectifs, mais par une réalité biologique dont tous

---

[475] Voir en annexe, p. LVIII, la reproduction de ces visages.

[476] « La parola è : razzismo ; quelli che vi lavorano intorno siamo noi del *Tevere* e noi di *Quadrivio*. È strano che una parola e un pugno di uomini, per non dire un uomo, siano capaci di suscitare tanta irritazione. » T. INTERLANDI, Parliamo del razzismo, *Quadrivio*, anno 5-numero 23, 4 aprile 1937, p. 1.

doivent prendre conscience. Tout comme la religion, la science est conçue comme source de savoir absolu[477].

« Nous pensions reconstruire, à travers une discussion de type scientifique et ayant des bases scientifiques, les éléments de l'Italie que Mussolini a fait avancer, de 1915 à 1936, de l'intervention à l'Empire, et fait encore avancer vers de plus nobles et héroïques destins. »[478]

Il est intéressant de voir qu'Interlandi lui-même évoque cette utilisation de la science, quand il parle d'une discussion de « type scientifique » : on sent qu'il a une idée assez vague de ce qu'est la connaissance scientifique, a tel point qu'il se trahit naïvement. Mais il renforce tout de même ses propos en précisant que les bases de la discussion sont scientifiques. Il désire montrer, avec cette caution « scientifique », la nécessité de mettre le problème en lumière, auprès du peuple mais aussi des intellectuels italiens qui manquent de courage et qui sont influencés dans leur jugement. Après quoi, il tente d'expliquer pourquoi l'Italie vit dans une telle passivité vis-à-vis de la question du racisme.

Ainsi, d'après lui, si le milieu intellectuel italien, dans sa grande majorité, ne réagit pas au problème juif, c'est à cause de la présence d'éléments étrangers qui pervertissent la pensée des intellectuels du pays. Ces étrangers sont, bien entendu, les juifs et toute les personnes liées, de près ou de loin, à eux. Le problème avec les juifs, affirme Interlandi, n'est pas uniquement celui de leur culture et de la diffusion de cette dernière, mais c'est bien plus, c'est un problème profond de race. Nous pouvons affirmer qu'un tel

---

[477] A l'opposé, d'ailleurs, du véritablement fonctionnement scientifique, qui est de nature critique et évolutive.

[478] « Noi pensavamo di ricostruire, attraverso una discussione di sapore scientifico e fondatamente scientifica, i lineamenti dell'Italia che Mussolini ha fatto marciare, dal 1915 al 1936, dall'intervento all'Impero, e fa ancora marciare verso più alti e più eroici destini. » *ibid.*

article est le prélude à sa future revue, *La Difesa della Razza*. La dénonciation des juifs dérive vers une forme de délire paranoïaque. Car pour Interlandi, le problème est que la perversion des juifs s'étend, par le sang de tous ceux qui ont eu un jour un juif dans leur famille, ce qui leur permet de s'infiltrer partout. Ceci traduit leur volonté de domination, caractère déterminant chez les juifs, et donc la nécessité « génétique »[479] de se protéger en tant qu'italien. C'est pour cela que, comme Interlandi l'évoquait au début de l'article, il est devenu la cible des intellectuels italiens.

« Le problème n'est pas seulement un problème de culture ; il est essentiellement - voilà le point - de sang. Il s'agit de juifs, de demi-juifs, ou de juifs camouflés en chrétiens (ici la religion n'a rien à voir, mais elle sert aux intéressés comme masque de leur condition de sang) ou de quarts de juifs : ou d'Italiens mariés à des juives, de juives qui ont un mari, et donc un nom italien. »[480]

Dans cet article, Interlandi expose les critères qui entrent en compte, selon lui, dans la définition des juifs. En effet, pour lui les juifs sont définis par leur sang, c'est donc une race biologique qui possède ses qualités propres, mais surtout ses défauts et ses intentions. Toute personne partageant un peu de ce sang reçoit en naissant les germes de cette mentalité particulière, même à son corps défendant. Bien qu'il ne rentre pas dans le détail des accusations antisémites, ce dernier article est primordial, car Interlandi pose les bases conceptuelles d'une nouvelle forme d'antisémitisme de « sang », dont les

---

[479] Ces propos rappellent ceux de l'article de Giulio Cogni précédemment étudié, mais l'article d'Interlandi date d'avril, et celui de Cogni est d'octobre.

[480] « La questione non è soltanto di cultura; è essenzialmente - ecco il punto - di sangue. Si tratta di ebrei, di mezzi ebrei, o di ebrei camuffati da cristiani (qui la religione non c'entra, ma serve agli interessati come mascheratura della loro condizione di sangue) o di quarti di ebrei ; o di italiani sposati ad ebree, di ebree che hanno un marito, e quindi un nome, italiano. » *ibid*.

conséquences ont été très lourdes. La première a été la généralisation des attaques antisémites contre les juifs italiens.

Dans cette partie, nous avons vu comment en 1933, Telesio Interlandi devient le directeur d'une revue à visée littéraire et artistique. Cette revue, *Quadrivio*, concrétisait sa volonté de développer la culture fasciste. En effet, nous savons qu'il militait depuis toujours pour que les intellectuels prennent leurs responsabilités et s'engagent ouvertement pour le régime. A la lumière de cette idéologie, il est évident que cette revue, dès sa création, allait suivre une orientation politique marquée. Ainsi, derrière des articles abordant tous les domaines de la création littéraire et artistique, se dessinaient de façon quasi systématique des exposés se nourrissant de propagande.

Cette forme de propagande devait célébrer la gloire du parti fasciste et de son action pour le développement de la culture, et la création d'un nouvel espace d'expression pour le génie traditionnel italien. Mais très vite ces articles se sont tournés vers des positions purement politiques, avec des articles prenant la défense du gouvernement dans ses choix de politique intérieure ou extérieure. Entre autres, Interlandi menait une campagne importante pour la promotion de la politique colonialiste du régime mussolinien.

C'est dans ce cadre, en parallèle à ses activités journalistiques, qu'il publie un recueil politique, *I nostri amici inglesi*. Ce livre regroupe des articles publiés dans *Il Tevere*, où Interlandi attaque les Britanniques qui s'opposent à cette expansion coloniale. Il

les accuse de barbarie et d'ambitions hégémoniques, et par contraste il met en avant la « courtoisie » italienne dans la conquête éthiopienne. Cependant, ce qui n'est pas exprimé explicitement, mais qui ressort des propos violents d'Interlandi envers la Grande-Bretagne, c'est que le pays serait une base arrière de la politique sioniste qui commence à se définir.

Cette dernière réflexion nous conduit à un aspect qui devient, durant cette période allant de 1933 à 1937, un centre névralgique de la campagne de propagande de *Quadrivio* : l'évolution du nationalisme vers une xénophobie virulente et affirmée. Les positions antisémites d'Interlandi se manifestent en début de période, suintant de la plupart de ses articles littéraires. Mais très vite il développera des théories antisémites radicales, qui s'atténueront pour connaître un nouvel essor en fin de période.

L'étude des articles antisémites de la revue met en évidence deux aspects intéressants. D'une part, nous notons une évolution entre des articles consacrés à l'art ou à la littérature, traversés par un fond d'antisémitisme latent, et les articles de 1937 ayant plus explicitement un but de propagande antisémite. Ainsi après de vagues mises en cause dissimulées sous des prétextes culturels, ce sont les accusations d'antifascisme, de mainmise sur la vie civile et culturelle, d'infiltration par des moyens subversifs dans la vie sociale, et de volonté de domination politique qui sont formulées à l'égard des juifs. D'autre part, nous devons souligner à nouveau le rôle de moteur de Telesio Interlandi dans ce domaine de la propagande. En effet, il a signé les premiers articles antisémites, lorsque encore personne ou presque ne traitait de cette question éloignée des positions officielles du parti, mais à l'inverse, lorsqu'en 1937 l'Italie se rapproche de la publication des lois raciales, ce sont les journalistes collaborateurs d'Interlandi qui développent de manière très significative la campagne antisémite.

Ce rôle de précurseur d'Interlandi concerne également certains thèmes spécifiques de la campagne antisémite. Ainsi, dès 1934, il suggère la double loyauté des juifs italiens

qui découlerait du sionisme, présenté comme l'affirmation d'un mythe racial des juifs. Ces thèmes, à l'« avant-garde » de l'antisémitisme italien, ne seront repris par ses collaborateurs qu'en 1937. De même en 1937, il publie un article percutant qui précise la notion de race juive, définie par le « sang », réduite au seul critère biologique, et de laquelle découlent de manière atavique tous les traits de la culture hébraïque. Par cette réduction au « sang » de la dimension culturelle et sociale, il ouvre alors la voie à un antisémitisme biologique radical, éliminant toute distinction entre les juifs italiens et les autres. De cette manière, il annonce *La Difesa della Razza*, et ses futures attaques contre la « race juive ».

Le détail des articles antisémites publiés dans *Quadrivio* en 1937 a montré, en effet, que la revue avait dès lors clairement défini son orientation vers une politisation affichée et vers la mise en place d'une campagne antisémite ouverte et structurée. Cette première année voit la définition des principaux thèmes de l'antisémitisme fasciste. Ainsi les journalistes soulignent la nécessité de faire connaître au peuple italien le « vrai visage » du peuple juif. Ils expliquent qu'il faut reconnaître son ennemi afin de mieux le combattre : l'infiltration juive, selon eux importante en Italie, doit être mise à jour et contrôlée, car elle se manifeste dans tous les domaines de la vie sociale, de l'éducation, de l'expression artistique, de la littérature, de la presse, de l'édition, de la finance et de la politique. Les juifs ne pouvaient pas, pour les fascistes, être des Italiens patriotes, mais des comploteurs sionistes désireux de mettre à profit leur présence en Italie pour construire leur nation en Palestine.

Nous verrons qu'en 1938, cette campagne s'est développée et les thèmes antisémites se sont précisés. Interlandi a activement participé à la campagne de presse avec la direction de sa nouvelle revue qui paraît en août, *La Difesa della Razza*. Cet antisémitisme est allé crescendo jusqu'à l'officialisation et la publication des lois raciales.

Il s’est alors manifesté, dans cette dernière revue, de manière exacerbée et, nous le verrons, essentiellement à travers l’image.

PARTIE 4

L'OFFICIALISATION DE L'ANTISEMITISME ET LA DIRECTION DE LA DIFESA DELLA RAZZA : TELESIO INTERLANDI DEVIENT LE SERVITEUR DU REGIME (1938 - 1943)

Sciascia riporta alcuni di questi giudizi di Cardarelli, e ne conclude che « una volta o l'altra » si dovrà fare un discorso su quel Telesio Interlandi che Cardarelli aveva detto « immerso nello spirito dei suoi tempi fino al collo ». Un Interlandi, aggiunge lo scrittore siciliano, che poi « nei suoi tempi avrebbe finito con l'immergere anche la testa, non vedendo più nulla e diventando il direttore della « Difesa della razza ».

Giampiero MUGHINI, *A via delle mercede c'era un razzista*, Milano, Rizzoli, 1991, pp. 37-38.

IV L'OFFICIALISATION DE L'ANTISEMITISME ET LA DIRECTION DE *LA DIFESA DELLA RAZZA* : TELESIO INTERLANDI DEVIENT LE SERVITEUR DU REGIME (1938 - 1943)

Durant la période comprise entre 1938 et 1943, l'activité journalistique, intellectuelle et politique de Telesio Interlandi a été intense et a connu son apogée avant l'entrée en guerre de l'Italie. La dérive, dès les premiers mois de 1938, vers une banalisation des attaques antisémites, et les prémices de l'officialisation de la part du gouvernement ont donné l'opportunité à Interlandi de développer son influence. Bien que, paradoxalement, les articles qu'il signe alors ne soient pas centrés sur l'antisémitisme.

En août 1938, le parti décide la création d'une revue destinée à diffuser la propagande raciste et antisémite auprès de la population. C'est la naissance de *La Difesa della Razza*, revue hebdomadaire dont la direction est confiée à Interlandi. Cependant, s'il s'occupe de cette revue comme des autres et assume la fonction de directeur comme il lui était demandé, l'extrémisme de cette dernière semble être relativement éloigné de sa conception du problème. Ainsi, nous essaierons de montrer les écarts significatifs qui se sont établis dans la présentation de l'information, à des moments précis de l'histoire de l'Italie, entre les deux revues d'Interlandi, *Quadrivio* et *La Difesa della Razza*, qui n'avaient pas le même statut dans sa carrière.

Interlandi n'a pas participé, durant cette période, activement à ses revues en tant que plume, n'écrivant que quelques articles. En revanche, il a publié deux essais politiques, ainsi qu'un ouvrage culturel à visée politique, tous articulés autour de diverses dénonciations antisémites. Lors des premières années, l'antisémitisme s'est développé et

s'est radicalisé dans ses deux revues, et nous observerons cette radicalisation à travers l'étude des images de *La Difesa della Razza*.

Par la suite, à partir de 1940, l'antisémitisme régresse à nouveau dans la presse fasciste et Interlandi relance le sujet, assumant encore une fois un rôle d'« initiateur » de l'action antisémite, en le plaçant sur un plan beaucoup plus politique. En effet, l'Italie est en guerre, et le journaliste organise le soutien au régime en consacrant toutes les premières pages de *Quadrivio* aux actions militaires italiennes, mais également en dénigrant les pays européens ennemis de l'Italie et en les accusant d'être au service des juifs.

Cette période est donc marquée par le paralléle entre les prises de positions racistes et antisémites et un soutien total du régime, alors dans une situation délicate. Telesio Interlandi exprime à nouveau un nationalisme et une fidélité au régime sans borne. La défense inconditionnelle du régime va le conduire à une très grande dureté dans la campagne qu'il mène à travers ses organes de presse.

IV.1 Explosion de l'antisémitisme en 1938

1938 est une année qui marquera un bouleversement radical dans la politique raciale en Italie avec, entre autres, la publication des lois raciales. Déjà, dès le début de l'année, une liberté plus grande est offerte aux journalistes, aux écrivains et aux idéologues du P.N.F. désireux de développer cette idéologie dans leur propos.

L'Europe, dans sa globalité, est baignée par un antisémitisme grandissant et ouvertement exprimé. Il y a, par exemple, de nombreuses publications antisémites en France. Bien entendu, on peut citer Louis-Ferdinand Céline[481], mais à cette époque des

[481] Cet écrivain de renom sera d'ailleurs à plusieurs reprises le sujet d'articles de *Quadrivio*, car il représente un soutien littéraire indéniable aux théories antisémites.

écrivains s'opposant au radicalisme de Céline[482], ainsi qu'au régime nazi, ont pourtant eu des prises de positions similaires. C'est le cas surprenant, par exemple, de Georges Bernanos, dans son livre *La grande peur des bien pensants*, qu'il écrit en hommage à Edouard Drumont, homme politique antisémite déjà cité[483], et dans lequel ses prises de positions ont servi les antisémites les plus radicaux alors qu'il s'opposait à eux. Cependant, il avait adopté les idées de celui qu'il appelait son « vieux maître », et c'est ainsi qu'il a relayé, en 1931, dans son livre, des théories à l'origine de ce sentiment xénophobe. La position de Bernanos est très délicate[484] et montre la complexité de la question à cette époque.

Cette large diffusion des thèses antisémites se vérifie également en Italie, où de nombreux intellectuels versent désormais dans l'accusation systématique des juifs. Cela permet à des hommes comme Interlandi, Preziosi ou Evola de justifier leurs écrits. Cette évolution peut s'expliquer par l'inquiétude de la population quant au climat tendu des relations internationales, suscitant une peur grandissante de la guerre civile et marquant l'approche de la seconde guerre mondiale, qui devait bientôt éclater. En effet, en période de crise, il est tentant d'accuser un bouc-émissaire bien repérable, sur lequel il est possible de décharger les angoisses et les ressentiments inspirés par la peur d'un avenir plein d'inconnu.

C'est dans cette ambiance d'accusations et de pressions politiques que, d'abord fin 1937, puis en 1938, se succèdent en Italie deux rééditions d'un livre clé de l'antisémitisme européen, *Les protocoles des Sages de Sion*. La troisième édition, celle de 1938, est publiée

---

[482] Opposition signalée dans Pierre-André TAGUIEFF, sous la direction de, *L'antisémitisme de plume, 1940-1944 Etudes et documents*, Paris, Berg International, 1999, p. 158.

[483] Voir p.185, note n° 211, la présentation de ce personnage.

[484] Pour plus de détails sur cette polémique, voir P. A. TAGUIEFF, *Op. Cit.*, p. 248.

avec une introduction de Julius Evola, et des commentaires de Giovanni Preziosi. Ce dernier avait d'ailleurs pris en charge les deux premières éditions, et si la première, en 1921, n'avait pas rencontré un grand succès, la seconde, en 1937, avait été très rapidement épuisée. La troisième édition est vite devenue un véritable best-seller. Ce livre, annoté et commenté, avait pour but de galvaniser la peur que la population italienne devait ressentir envers les juifs. Présentés comme les auteurs, faisant état d'un plan destiné à prendre le pouvoir, ils apparaissaient comme de véritables ennemis du pays, très nombreux, bien organisés et présents à tous les niveaux de la société. C'est pour alimenter cette peur qu'Evola donne des chiffres extravagants quant à la présence juive sur le territoire, ou que Preziosi cite une liste de 9800 familles juives. Cette personnification de l'ennemi, nous l'avons déjà vue, dans l'article de *Quadrivio*, « Dall'A alla Z », publié le 11 avril 1934, ce qui montre à quel point Interlandi, avec ses organes de presse, était un précurseur de ce mouvement antisémite. Preziosi et Evola semblent être tout à fait conscients des doutes émis sur l'authenticité de ce livre. Mais peu importe ce « détail », car même si les « Sages de Sion » n'en sont pas les véritables auteurs, ce qui compte, affirment-ils en introduction, c'est que tout est vrai. Nous notons l'étrange conception que ces idéologues avaient de l'information, dont ils ne se cachaient même pas. En effet, ces intellectuels présentent un livre qui est certainement un recueil de mensonges de propagande, et désarment la critique en en concédant le caractère fabriqué. Mais puisqu'ils servent la « vérité », placée au rang d'un dogme indiscutable, aucune critique ne tient.

Dès le début 1938, les intellectuels, dans la presse ou au moyen d'écrits politiques, expriment librement leurs théories antisémites. Ceci est, bien entendu, à mettre en relation avec l'évolution du régime de Mussolini vers un antisémitisme officiel : les lois étaient en préparation. Cette officialisation prend un tournant définitif avec, en juillet, la publication du '*Manifesto degli Scienziati*', très vite suivi de celle des lois raciales.

IV.1.1 Position du Parti National Fasciste jusqu'à la législation raciale

En effet, les journalistes sont depuis environ un an au service du gouvernement italien qui les encourage à exposer des théories racistes, dans le but de « préparer » la population à la pratique quotidienne de l'antisémitisme. Le rapprochement de plus en plus étroit avec l'Allemagne pousse Mussolini à prendre des décisions allant dans le sens de la politique raciale menée par son homologue allemand. Cependant, les positions de Mussolini restent ambiguës et il refuse d'avouer son assujettissement à Hitler quant à cette question. A cette fin, Mussolini devait s'affirmer comme le promoteur de la théorisation du racisme, et il déclare alors que le racisme a depuis toujours fait partie intégrante du fascisme italien, que sa démarche est originale et n'est pas une copie de la politique allemande.

La position défendue par Mussolini, marquant un désir d'indépendance et de démarcation vis-à-vis du régime nazi, était également confirmée par des représentants politiques allemands. Cet accord apparent des représentants allemands était guidé par leur volonté de s'assurer que le Duce irait plus avant dans la politique raciale, jusqu'à ce que l'Italie adopte, elle aussi, des lois raciales. Nous avons d'ailleurs vu que les relations entre les deux pays tout au long du '*ventennio*', ont été déterminantes dans l'évolution du P.N.F. vers l'officialisation du racisme et de l'antisémitisme. L'influence allemande dans la mise en place de l'antisémitisme se retrouve dans le rapprochement des premiers théoriciens du racisme italien, Farinacci, Preziosi ou Interlandi avec l'idéologie nazie. A ce propos Meir Michaelis affirme :

« Il y avait toujours eu, certainement, une faction antisémite dans le parti fasciste. Farinacci avait attiré l'attention sur le péril juif bien avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, Preziosi avait invoqué des mesures antisémites dès l'époque de la Marche sur Rome et Interlandi avait commencé à diffuser un racisme de type germanique juste après la guerre

d'Afrique. Ces hommes, avec leurs collaborateurs, constituaient ''L'Etat Major'' du mouvement raciste en Italie. Mais pour autant que l'œuvre de ces ''pionniers'' fût ''fortement méritoire'', leur influence sur Mussolini était très limitée et les effets de leur propagande sur l'opinion publique italienne avaient, jusque alors, été plus que modestes. »[485]

Meir Michaelis montre que les précurseurs en matière d'antisémitisme n'étaient pas des hommes politiques, mais des journalistes proches, voire très proches dans le cas d'Interlandi, du Duce lui-même. Ils ne pouvaient pas, pour autant, s'exprimer en totale liberté, et n'avaient, semble-t-il, pas réussi à pousser Mussolini vers un antisémitisme violent et sans concession. Cette « censure » était forte avant la publication des lois raciales, mais elle restera d'actualité par la suite, et les propos tenus par les meneurs antisémites seront toujours contrôlés, et parfois interdits par Mussolini lui-même.

Malgré ses doutes et ses réticences, jamais clairs ni francs, Mussolini est partagé entre des idées et des prises de positions contradictoires vis-à-vis de la question juive. Il tient à s'assurer le soutien de cette frange de la population et refuse la violence hitlérienne, mais d'autre part il veut former un bloc fasciste en Europe, car comme tout dictateur, il rêve de voir son idéologie triompher sur un large territoire. Il va donc céder à la pression politique.

---

[485] « Certamente vi era sempre stata una fazione antiebraica nel partito fascista. Farinacci aveva richiamato l'attenzione sul pericolo ebraico molto prima dell'ascesa di Hitler al potere, Preziosi aveva invocato misure antiebraiche sin dall'epoca della Marcia su Roma e Interlandi aveva cominciato a diffondere il razzismo di tipo tedesco subito dopo la guerra d'Africa. Questi uomini insieme ai loro collaboratori, costituivano ora lo 'Stato maggiore' del movimento razzista in Italia. Ma per quanto 'altamente meritoria' fosse l'opera di questi 'pionieri', la loro influenza su Mussolini era limitatissima e gli effetti della loro propaganda sull'opinione pubblica italiana erano stati, fin ad allora assai modesti. » M. MICHAELIS, *Mussolini e la questione ebraica*, Milano, Edizione di Comunità, 1982, p. 169.

Un problème se pose, néanmoins, dans la mise en place et le développement de l'antisémitisme en Italie. Nous avons dit, en effet, que ces sentiments avaient peu d'écho dans la population italienne, et les théories ne pouvaient donc se baser sur des habitudes acquises au fil des siècles, comme cela s'est fait en France ou en Allemagne. L'Italie en tant que nation n'a, à cette époque, qu'une cinquantaine d'années. Si une question juive s'était posée auparavant, elle était traitée dans le cadre des différents Etats qui constituaient la Péninsule avant l'Unité de 1870. Et lors de l'Unité, la priorité était à l'intégration de toutes les communautés dans la nouvelle Italie.

Ainsi, les théoriciens fascistes essayent, tout d'abord, d'introduire un racisme antisémite « moderne » basé sur des notions « scientifiques », en faisant appel à la biologie. Cela dans deux buts précis : frapper l'opinion publique (la science n'étant pas remise en question par la population) et éviter toute controverse philosophique ou religieuse. De plus, nous l'avons dit, cette redéfinition biologique permet d'étendre les théories à tous les juifs, y compris les juifs italiens. Par la suite, la propagande est allée au-delà de cette théorisation scientifique, pour se concentrer sur les conséquences politiques et pratiques de ces thèses, c'est-à-dire le rejet des juifs et la dénonciation de leurs effets pervers dans la société.

La première marque officielle de l'antisémitisme du régime mussolinien est la publication du '*Manifesto degli scienziati'*. Ce document signé par des universitaires, des scientifiques reconnus à l'époque, présentait l'existence de races inférieures et de races supérieures comme un fait scientifiquement avéré. Il donnait un poids considérable aux premières affirmations fascistes, qui n'étaient plus des spéculations personnelles, mais des faits confirmés. Ce manifeste, co-signé par le Duce lui-même, a été publié par ordre du gouvernement dans toute le presse, le 14 juillet 1938.

Ce manifeste présente dix points simples et concis, qui condensent l'idéologie raciste et antisémite, et poussent à l'exclusion et à la haine du différent, de l'étranger. Ces scientifiques affirment :

que les races humaines existent
qu'il existe des grandes et des petites races
que le concept de race est un concept purement biologique
que la population de l'Italie actuelle et sa civilisation sont d'origine aryenne
que l'apport massif en Italie, au cours des siècles, d'une quantité considérable de personnes étrangères est une légende
qu'il existe désormais une race italique
qu'il est temps pour les Italiens de se proclamer ouvertement racistes
qu'il est nécessaire de faire une distinction nette entre les méditerranéens d'Europe et donc occidentaux et les méditerranéens orientaux et africains
que les juifs n'appartiennent pas à la race italienne
que les caractères physiques et psychologiques purement européens des Italiens ne doivent être altérés d'aucune façon[486].

Ce texte définit les Italiens comme des personnes de race aryenne, une race millénaire qui fait de ce peuple un peuple d'exception dont il ne faut pas « altérer » les qualités en permettant le métissage. Dans le développement de ces points, l'accent est mis sur l'aspect « antique » et « millénaire » de cette race, de même que sur sa « pureté ». Dans le sixième point, il est précisé : « Cette antique pureté de sang est le plus grand titre de noblesse de la Nation italienne ». Il est même fait allusion au « tissu éternellement vivant de l'Europe ». Ces deux qualités, antiquité et pureté, confèrent donc à la race italienne les caractères d'une *aristocratie* (mais le mot n'est jamais prononcé), d'où la nation tire sa « noblesse ». Nous voyons comment de manière implicite, la race italique est présentée comme une race « supérieure », sans qu'il y soit fait mention. Ce présupposé peut être

[486] Voir en annexe, p. LIX à p. LXIII, le développement de ces dix points.

inféré logiquement, par ailleurs, de la nécessité d'éviter tout mélange susceptible d'« altérer » la race. On ne protège que ce qui a de la valeur. A cet égard, le jeu des connotations est magistral : des termes tels que « antique », « millénaire », « pureté », qui ont une dénotation précise, sont tous connotés positivement ; à l'inverse, un terme comme « altérer », dont le sens premier signifie rendre « autre », est quant à lui revêtu d'une connotation fortement négative. De manière plus frappante encore, certains termes sont choisis pour leur ambiguïté manifeste (ce qui est bien peu scientifique). Par exemple, à propos des '*grandi*' et '*piccole razze*', on ne comprend le sens donné à ces termes qu'en lisant le développement du second point. A première vue, cela pourrait signifier : des « races » physiquement grandes et d'autres physiquement petites, ce que tous admettront comme une évidence ; ou bien, sur un plan général, des races supérieures et des races inférieures, ce que les fascistes voudraient faire admettre comme une évidence. En fait, le sens donné est plus prosaïque : il existerait des groupes, les grandes races, et des sous-groupes, les petites races, qui sont aussi les « vraies » races, comme la race italique. A quoi bon utiliser ces termes de « grand » et « petit », si ce n'est pour induire en erreur, et donner lieu à une interprétation beaucoup plus radicale ? Un tel texte, conçu pour une diffusion à grande échelle, devait donner l'apparence d'une certaine neutralité scientifique, et surtout ne devait pas choquer. D'où une certaine modération dans les propos, bien en retrait par rapport au niveau d'invective coutumier d'Interlandi ou des journalistes de sa trempe. Avec beaucoup de diplomatie et une grande habileté verbale, ce texte pose en quelques lignes toutes les bases du racisme et de l'antisémitisme. En fait, ce racisme « scientifique » n'est autre que la première pierre, la mise en place des postulats qui permettront de déboucher sur l'antisémitisme : les juifs représentent la seule « race » non italienne à avoir été mentionnée explicitement, et nous pensons qu'ils sont la cible principale de tout ce système racial. De ces prémisses découleront logiquement toutes les mesures qui conduiront à

l'exclusion des juifs. Nous y voyons le début de l'engrenage implacable qui conduira « logiquement » à la solution finale.

En outre, le métissage n'est conçu comme « hybridation » qu'avec des hommes ou des femmes de races non-européennes, comme les africains par exemple : même si les races européennes sont considérées comme des races à part entière, une certaine hiérarchie est suggérée : certains mélanges ne posent pas de problèmes, d'autres si.

Notons l'assimilation des « caractères physiques et psychologiques » dans la race, qui devient un concept totalisant, incluant toutes les dimensions culturelles et sociales. Dès ce moment, les concepts de nation et de race pourront être confondus et utilisés l'un pour l'autre. Cela permet aux fascistes d'identifier le peuple italien à une race particulière possédant des caractères propres bien précis (dont le fascisme est l'expression), qu'il faut protéger et développer car ils font la grandeur de la nation et de l'Empire. Dans un même temps cela permet d'exclure les juifs, cette race sans nation, et qui ne peut faire partie de la nation italienne. Les conséquences d'une telle exclusion sont terribles, si l'on pose que dans un système totalitaire, la vie de la nation c'est *toute* la vie quotidienne, *tous* les niveaux de l'organisation sociale.

Après avoir ainsi préparé le terrain, les fascistes intensifient leur campagne antisémite, ce qui se traduit par la multiplication de prises de positions officielles en ce sens. Ainsi, le 5 août 1938, un article de *L'informazione diplomatica*[487] affirmait que l'Etat fasciste avait depuis toujours été un Etat raciste, en dépit des anciennes positions de Mussolini, qui refusait et même condamnait les actions et les théories racistes et antisémites, en particulier allemandes. Le gouvernement, à travers cet article, affirmait à

[487] Organe de presse de la politique gouvernementale.

nouveau l'importance d'inculquer aux Italiens une forte « conscience de la race »[488], afin de protéger la race italique de la plaie catastrophique que représente le métissage. C'est donc par la répétition incessante des mêmes thèmes et des mêmes idées, sous des formes différentes et émanant de diverses sources, que l'Etat fasciste prépare la population italienne à la toute prochaine publication des lois raciales. Le gouvernement souhaitait pouvoir mener sa politique raciale auprès d'une population compréhensive, voire complice. Dans cet article, le peuple italien est qualifié de peuple « choisi, élu »[489], adjectifs plus que surprenants sous la plume de ceux qui reprochent aux juifs de se déclarer comme tels.

Enfin, le dernier pas avant la législation raciale d'octobre est franchi par le gouvernement fasciste les 1er et 2 septembre. C'est à cette date, en effet, que le Conseil des Ministres décide successivement l'expulsion dans les six mois des juifs arrivés en Italie après 1919, et l'exclusion, rendue légale par un décret loi, des professeurs et des étudiants juifs de toutes les écoles de l'Empire. Ces décisions marquent le début de la ségrégation. L'enseignement étant refusé aux juifs, ils n'avaient plus le droit d'accéder au savoir et à la culture, et ils ne pouvaient plus les dispenser aux « bons » italiens. De plus, la première décision forçant les juifs arrivés après 1919 à quitter le territoire italien, impliquait qu'un recensement allait être effectué pour une mise en application scrupuleuse. Ce type de recensement a abouti à la constitution de fichiers qui ont permis, quelques années plus tard, aux nazis de déporter les juifs répertoriés, car ils en connaissaient le nombre, les noms et les adresses. Cette loi du 1er septembre marque en quelque sorte le début des persécutions.

Nous sommes donc désormais très loin des promesses de non-violence et de non-persécution énoncées fréquemment par Mussolini au cours des seize années précédentes.

---

[488] « coscienza di razza »

[489] « scelto, eletto »

C'est dans ce climat très défavorable à la population juive italienne qu'un mois plus tard, le Grand Conseil du Fascisme légifère afin de mettre les juifs hors de la société italienne fasciste[490].

Dans la revue de Telesio Interlandi, *Quadrivio*, jusqu'à la publication des lois raciales, la pression antisémite reste très forte et même s'intensifie, car les journalistes mobilisés par l'évolution politique officielle, se sentent plus libres de s'exprimer à ce sujet. Interlandi ne participe cependant pas à ces articles jusqu'à la création de sa nouvelle revue, mais par la suite il publiera des écrits politiques sur ce sujet.

IV.1.2 Aperçu des articles antisémites de *Quadrivio* avant la création de *La Difesa della Razza*

Nous avons, avec l'étude détaillée des articles antisémites publiés en 1937 dans *Quadrivio*, défini les principaux thèmes de la propagande menée dans cette revue. C'est pourquoi nous n'allons pas à nouveau analyser dans le détail l'intégralité des treize articles publiés en 1938, avant le mois d'août et donc la création de *La Difesa della Razza*. Cependant nous allons essayer de dégager l'orientation de ces articles, en étudiant deux articles représentatifs consacrés aux positions intellectuelles antisémites de Céline en France.

Des thèmes repris et amplifiés

Huit articles[491] traitent de ce qui devient un problème central de la propagande antisémite, à savoir l'infiltration juive en Italie ; et plus globalement en Europe. Cette

---

[490] Les lois raciales seront étudiées dans le détail plus loin dans notre travail. Le texte des lois est présenté en annexe p. XCV à p. XCIX.

question est essentielle pour les fascistes, puisque le régime se dirige vers la législation raciale et que donc les juifs italiens doivent être montrés du doigt pour justifier ces décisions. Les journalistes se concentrent alors, à nouveau, sur la définition et l'identification des juifs. Nous avions vu un article présentant une liste de noms de famille juifs permettant d'identifier les juifs de manière immédiate et « superficielle ». Mais dans les articles « Chi è ebreo », la définition des juifs est élargie. Ainsi, fidèle à la nouvelle doctrine, l'auteur affirme, dans le premier article, qu'être juif est une question de race et non de religion, et que le nom de famille n'est pas forcément significatif. Il y a des juifs avec des noms aryens et des aryens avec des noms juifs, de plus certains noms juifs ne sont pas répertoriés. Ceci implique donc, selon le journaliste, une surveillance très vigilante afin de protéger la race italique.

« Avec cela, nous aurons fini. Dans l'espoir que le point principal de notre position vis-à-vis des juifs soit une fois pour toute éclairci, car ce n'est pas une aversion religieuse, mais une incompatibilité de race. D'une telle incompatibilité naissent les précisions

---

[491] G. PODALIRI, Quanti sono gli ebrei ?, *Quadrivio*, anno 6-numero 11, 9 gennaio 1938, p. 1.
G. SOTTOCHIESA, I Rothschild in Italia, *Quadrivio*, anno 6-numero 11, 9 gennaio 1938, pp. 1-2.
H. BELLOC, Perché l'Inghilterra va tramontando, *Quadrivio*, anno 6-numero 14, 30 gennaio 1938, pp. 1-2.
G. PENSABENE, Soprattutto in Italia é importante la questione della razza, *Quadrivio*, anno 6-numero 14, 30 gennaio 1938, pp. 1-2.
A. FRATEILI, Il vivaio degli ebrei in Polonia, *Quadrivio*, anno 6-numero 15, 6 febbraio 1938, pp. 1-2.
Chi é ebreo ?, *Quadrivio*, anno 6-numero 34, 19 giugno 1938, p. 5.
Chi é ebreo ?, *Quadrivio*, anno 6-numero 35, 26 giugno 1938, p. 6.
Storia di una polemica, *Quadrivio*, anno 6-numero 39, 24 luglio 1938, pp. 1-2.

nécessaires qui souvent ne plaisent pas aux juifs d'Italie, mais qui contribuent fortement à la juste mise en place du problème juif et à sa solution fatale. »[492]

La conclusion de cet article montre la radicalisation de la position des journalistes dirigés par Interlandi. Celle-ci s'intensifiera de plus en plus, et connaîtra son paroxysme, nous le verrons, avec les images publiées dans *La Difesa della Razza*. Mais, parallèlement à cet antisémitisme violent et sectaire, Telesio Interlandi, à travers les articles publiés dans *Quadrivio* ou plus tard dans des écrits politiques, place à nouveau l'antisémitisme sur un plan littéraire et culturel.

Céline, porte parole intellectuel de l'antisémitisme

Les intellectuels italiens commencent à s'intéresser au problème de l'antisémitisme, que ce soit par conviction ou par conformisme avec le régime, et les journalistes décrivent le phénomène de développement d'un « antisémitisme culturel », qu'Interlandi désirait depuis longtemps voir se réaliser. Parmi les cinq articles[493] abordant ce point publiés durant cette période, deux ont particulièrement retenu notre attention, car ils s'intéressent au cas du Français Louis-Ferdinand Céline[494].

---

[492] « Con questo avremmo finito. Nella speranza che sta definitivamente chiarito il punto che la nostra posizione nei riguardi degli ebrei non é di avversione religiosa ma di incompatibilità di razza. Da tale incompatibilità nascono le necessarie precisioni che agli ebrei d'Italia spesso dispiacciono, ma che contribuiscono potentemente alla retta impostazione del problema ebraico e alla sua fatale soluzione. », Chi é ebreo ?, *Quadrivio*, anno 6-numero 34, 19 giugno 1938, p. 5.

[493] G. PODALIRI, Israele passato e avvenire, *Quadrivio*, anno 6-numero 10, 2 gennaio 1938, pp. 1-2.

G. PODALIRI, La polemica sugli ebrei : bilancio di un anno, *Quadrivio*, anno 6-numero 16, 13 febbraio 1938, pp. 1-2.

G. SOTTOCHIESA, Un cattolico e Israele, *Quadrivio* , anno 6-numero 24, 10 aprile 1938, pp. 1-2.

[494] G. PODALIRI, Céline contra judeos, *Quadrivio*, anno 6-numero 21, 20 marzo 1938, p.1.

Les deux articles sont liés et parlent du dernier livre de Céline, *Bagatelle pour un massacre*, qui traite de différents aspects du « problème » juif. Dans le premier article, Podaliri explique qu'il n'est pas séduit par le style d'écriture de l'auteur français, mais que ce livre est notable car il est intéressant et très efficace.

« [...] il s'agit d'un volume qui ira dans les mains de ces fameux superficiels sur lesquels a plus de prise une image littéraire bien réussie que mille statistiques et cent mille raisonnements. »[495]

Ce livre plaît particulièrement aux fascistes, car Céline y développe tous les points de leur argumentaire habituel. Il affirme, dans *Bagatelle pour un massacre*, que ce sont les juifs qui dominent aussi bien le théâtre, que l'édition et la presse, ce qui expliquerait que ses livres soient régulièrement refusés. Il aurait alors décidé d'écrire ce livre afin de « régler ses comptes », et dire tout haut ce qu'il avait sur le cœur. Pour les fascistes, c'est une aubaine qu'ils ne pouvaient laisser passer. En effet, même si Céline est certainement peu connu de la population italienne, il l'est des intellectuels, et c'est également un public visé par la propagande.

Dans la citation précédemment présentée, les « fameux superficiels » dont parle Podaliri, sont les intellectuels qui refusent les discussions « scientifiques » mais qui sont sensibles aux propos d'un homme respecté. Il conclut en disant que ce livre de Céline aura le mérite de développer la conscience du « problème » juif dans des milieux qui en avaient, auparavant, une vision comparable à celle du siècle dernier.

A. PETR., Céline cloroformizzato, *Quadrivio*, anno 6-numero 35, 26 giugno 1938, pp. 5-6.

[495] « [...] si tratta di un volume che andrà per le mani di quei famosi superficiali sui quali fa più presa una immagine letteraria ben riuscita che non mille statistiche e centomila ragionamenti. » G. PODALIRI, Céline contra judeos, *Quadrivio*, anno 6-numero 21, 20 marzo 1938, p.1.

Podaliri traduit donc le désir de voir les intellectuels traiter la question juive de façon « moderne », c'est-à-dire, en fonction des priorités du pays. Si les fascistes se félicitent de voir certains intellectuels changer d'attitude, ce phénomène n'est, cependant, pas encore suffisamment répandu à leur goût. La propagande antisémite est donc plus que jamais chargée de traiter la question dans la presse. Dans ce cadre, un livre comme celui de Céline, ne peut qu'être accueilli chaleureusement par la rédaction de *Quadrivio*.

Le second article est plus offensif. Il s'intéresse au livre de Céline, et l'utilise comme support pour porter une accusation directe et violente envers les juifs. En effet, l'auteur, qui signe son article de A. Petr., affirme que les traducteurs de *Bagatelle pour un massacre* ont cherché à altérer les propos de l'écrivain. Il explique qu'un traducteur ne doit pas juger, mais traduire littéralement. C'est le style de Céline qui fait Céline, et si l'on doit modérer ses propos il n'est plus utile de publier la traduction, car se serait « transformer du café en camomille »[496]. Cette vive réaction du journaliste s'explique par la verve particulière de Céline, qui affirmait des idées virulentes avec un style direct, cru et choquant. Les traducteurs en ont peut être atténué le tour, afin de le rendre plus présentable. Mais le journaliste souhaiterait voir ce style préservé, car il est frappant et marque les esprits.

Il n'est pas difficile de voir où il veut en venir : il conclut cette démonstration en affirmant que la traduction est un autre domaine dominé par les juifs, ce qui explique logiquement la trahison manifeste du texte de Céline.

---

[496] « trasformare caffè in camomilla », A. PETR., Céline cloroformizzato, *Quadrivio*, anno 6-numero 35, 26 giugno 1938, p. 6.

« Et le coup est fait, ici Céline est traduit, trahi, chloroformé en 335 pages pour douze lires. Israël s'est vengé. »[497]

L'auteur alimente l'obsession récurrente de l'omniprésence juive dans les milieux intellectuels. Pourtant il semble surprenant que, à l'époque où l'article a été écrit, cette infiltration présumée puisse être encore une menace, car les juifs commençaient, peu à peu, à être évincés de la vie publique. Mais peu importe la vraisemblance, pour l'auteur, seul des juifs peuvent être responsables de cette « trahison », puisque seuls des juifs, *par définition*, peuvent aller contre une prise de position antisémite.

Tous les articles antisémites publiés avant août 1938 dans *Quadrivio*, mettent l'accent sur le danger « d'invasion juive » en Italie. La propagande est chargée de préparer l'opinion publique à la sévérité des lois raciales, qui allaient changer radicalement la position officielle du régime de Mussolini envers les juifs. A l'inverse, Telesio Interlandi ne participe pas à la campagne antisémite dans *Quadrivio* avant le mois d'août.

Début 1938 les articles d'Interlandi n'abordent pas les problèmes antisémites

Telesio Interlandi, tout comme nous l'avions noté pour l'année 1937, n'écrit pas d'article antisémite durant les premiers mois de 1938, c'est-à-dire avant la publication de *La Difesa della Razza*. La campagne antisémite étant bien lancée, il se consacre à d'autres sujets, et en particulier à des problèmes culturels et politiques. Cette période est très intense pour Interlandi, car tandis qu'il est toujours directeur de *Il Tevere* et de *Quadrivio*, il se voit

---

[497] « E il colpo è fatto qua Céline tradotto, tradito, cloroformizzato in 335 pagine, per dodici lire. Israele si é vendicato. », *ibid*.

confier, au mois d'août, la direction de *La Difesa della Razza*, et en parallèle il prépare deux écrits politiques. Cela peut expliquer que nous ne trouvions aucun article signé d'Interlandi hors de ses organes de presse.

Telesio Interlandi écrit au total dix articles pour *Quadrivio* en 1938, la moitié, soit cinq articles, étant des articles antisémites que nous traiterons par la suite[498], et qui ont tous été publiés après la parution de *La Difesa della Razza*, entre fin août et fin novembre 1938. En revanche les cinq autres, publiés avant août 1938, sauf un, abordent des sujets généraux. Ces derniers articles sont publiés entre mars et novembre, mais, dans la mesure où seul le dernier article date d'après la création de *La Difesa della Razza*, nous choisissons cependant de tous les aborder maintenant afin de voir quels sont les thèmes qui intéressent Interlandi en marge de l'antisémitisme.

En effet, ces articles sont très significatifs de l'évolution générale de la revue. Si l'on étudie les articles d'Interlandi par ordre chronologique de publication, on observe la même progression, dans la globalité des sujets abordés, que celle suivie par ses collaborateurs dans *Quadrivio*. Ainsi le premier article, « D'Annunzio vivo »[499], est consacré à la littérature et au nationalisme de l'auteur ; le second, « Allegoria dei nuovi tempi »[500], aborde la politique et le rapprochement italo-germanique ; le troisième, « Insistentemente chiamato alla ribalta »[501], est un plaidoyer en faveur de l'engagement

---

[498] Voir p. 457, p. 518, p. 488 et p. 520.

[499] T. INTERLANDI, D'Annunzio vivo, *Quadrivio*, anno 6-numero 19, 6 marzo 1938, p. 1.

[500] T. INTERLANDI, Allegoria dei nuovi tempi, *Quadrivio*, anno 6-numero 28, 8 maggio 1938, p. 1.

[501] T. INTERLANDI, Insistentemente chiamato alla ribalta, *Quadrivio*, anno 6-numero 33, 12 giugno 1938, pp. 1-2.

politique des artistes ; et les deux derniers, « Il razzismo in Italia è tempo »[502] et « Eroica »[503], sont consacrés au problème de la race et à sa protection. Interlandi passe donc d'intérêts littéraires à la politique, puis à un nationalisme et à un racisme tournés vers l'antisémitisme.

Dans l'article sur D'Annunzio, on retrouve le nationalisme exacerbé d'Interlandi, sentiment qui rappelle ses premiers articles. De même, c'est Telesio Interlandi homme de lettres, qui fait l'éloge d'un écrivain qui a participé à la grandeur du génie italien menacé par les théorisations internationalistes de l'art. Mais ceci n'est pas le propos développé directement dans cet article. Le but de cet article est de rendre hommage à un homme qu'il admire, et qui a incarné son idéal artistique et politique. Une fois encore, cet article illustre la continuité qu'Interlandi avait établie entre ces deux domaines.

Dans cet hommage, Interlandi fait une démonstration de son style grandiloquent et emphatique, d'une facture très fasciste :

« La Patrie italienne a vraiment perdu de sa splendeur, maintenant que Son grand fils est - comme il n'a jamais été - immobile et inerte. »[504]

Par la suite Interlandi se penche sur l'engagement politique de D'Annunzio, qui représente, pour lui, la parfaite incarnation de son idéal. Il fait d'ailleurs un parallèle entre la poésie de D'Annunzio et l'action politique de Mussolini. Ce qu'il apprécie par dessus

---

[502] T. INTERLANDI, Il razzismo in Italia é tempo, *Quadrivio*, anno 6-numero 39, 24 luglio 1938, pp. 1-2.

[503] T. INTERLANDI, Eroica, *Quadrivio*, anno 7-numero 3, 13 novembre 1938, p. 1.

[504] « La Patria italiana è veramente diminuita di splendore, ora che Il suo grande figlio è - come mai non volle essere - immoto e inerte. » T. INTERLANDI, D'Annunzio vivo, *Quadrivio*, anno 6-numero 19, 6 marzo 1938, p. 1.

tout, c'est l'engagement belliciste de l'écrivain, dans le cadre particulier de la défense nationale. Ce propos sera le sujet du livre qu'Interlandi écrira à la fin de la guerre. Il cherche à démontrer, grâce à l'œuvre de D'Annunzio, que l'alliance de la poésie avec la politique doit réveiller la conscience raciale des Italiens.

« Quand ce fut l'heure solennelle de la suprême décision, D'Annunzio eut le bonheur d'entendre résonner ses paroles sur l'acier d'une volonté qui s'était forgée dans le travail du combat quotidien : la volonté de Mussolini. »[505]

Cet article marque donc l'orientation ouvertement politique adoptée par *Quadrivio*, cette revue qui, lors de sa création, était une revue culturelle, artistique et littéraire. La revue a suivi l'idéologie de son directeur, pour qui il n'y a pas de solution de continuité entre la culture et la politique fasciste.

Ainsi, le second article signé par Interlandi est consacré à la politique, et il peut être mis en relation avec un de ses essais, que nous allons étudier plus loin, *Due rivoluzioni : una fede*. En effet, tous deux traitent des liens établis entre l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste.

Tout d'abord Interlandi tente d'expliquer en quoi des situations diverses ont conduit l'Allemagne et l'Italie à une même révolution. Ainsi, au départ, l'Allemagne venait de perdre la guerre et l'Italie de la « gagner », mais « l'Italie avait perdu la paix comme l'Allemagne avait perdu la guerre »[506]. Au-delà des vexations infligées par le Traité de

---

[505] « Quando fu l'ora solenne della suprema decisione, d'Annunzio ebbe la ventura di sentir risuonare le sue parole sull'acciaio d'una volontà che s'era forgiata nel travaglio del combattimento quotidiano : la volontà di Mussolini. », *ibid.*

[506] « L'Italia aveva perduto la pace come la Germania aveva perso la guerra », T. INTERLANDI, Allegoria dei nuovi tempi, *Quadrivio*, anno 6-numero 28, 8 maggio 1938, p. 1.

Versailles, c'est surtout la haine antifasciste, très rapidement répandue en Europe, qui a fédéré ces gouvernements et qui les a confirmés dans leur position. Cette remarque est très intéressante par certaines symétries. En effet, les fascistes et Interlandi lui-même accusent les juifs de s'établir en victimes et de se liguer contre les autres sous ce prétexte ; en l'occurrence, c'est exactement de cette manière qu'il justifie l'alliance fasciste. Les deux pays et les deux dirigeants, parlent le même langage, et c'est celui de la fidélité et de la foi du peuple envers l'idéologie qu'ils diffusent.

« ''Si chaque siècle a sa doctrine, mille indices confirment que celle du siècle actuel est le Fascisme'', ce sont les mots de Mussolini, dans sa Doctrine. Cela signifie que, au moins pendant un siècle, les générations italiennes confesseront cette foi pour laquelle ils se sont battus et qui est devenue la conception italienne de la vie. »[507]

Cet article illustre parfaitement le type de propagande menée par Telesio Interlandi : le fascisme étant une doctrine inscrite dans le siècle et dans l'histoire, de manière nécessaire, il l'assimile à une religion et à une « conception de la vie », pour laquelle le peuple « s'est battu ». A cette foi populaire, il n'y a pas d'alternative possible. Dès lors, il peut déplorer le manque d'engagement des intellectuels, qui sont à la traîne, alors que le Duce et le peuple sont en première ligne, le premier avec sa « Doctrine », et le second avec sa « foi ».

Nous retrouvons cette critique dans le troisième article où Telesio Interlandi évoque le problème du manque d'engagement théâtral vis-à-vis de la politique fasciste. Il

---

[507] « ''Se ogni secolo ha una sua dottrina, da mille indizi appare che quella del secolo attuale è il Fascismo'', sono parole di Mussolini, nella sua Dottrina. Vuol dire che almeno per un secolo le generazioni italiane confesseranno questa fede per la quale si sono battute e che è diventata concezione italiana della vita. », *ibid*.

déplore de voir qu'en Italie ne se développe aucun théâtre, ni aucun cinéma, entièrement dévoué à la cause fasciste.

« [...] les auteurs italiens les plus connus préfèrent rester étrangers au climat du fascisme quand ils ne s'y opposent pas avec une fermeté et une vulgarité extrêmes. »[508]

Il explique que le gouvernement tente une action dans ce sens. Ainsi les professionnels du théâtre ont été convoqués par le ministère de la culture, afin d'agir d'un commun accord pour le développement d'un art théâtral fasciste. Mais Interlandi ne se contente pas de cette action, il veut dénoncer la situation actuelle, qu'il déplore, où seuls quelques amateurs s'engagent. Il cherche alors à réveiller les consciences par l'humiliation, en comparant ce qui se passe en Italie et dans les autres pays qui sont pourtant considérés comme démocratiques. Il veut ainsi montrer que l'engagement politique des artistes ne devrait pas découler d'une contrainte, mais constituer une évolution logique de la création artistique qui doit s'adapter aux changements sociaux. C'est ce qu'il fait, lui, dans ses organes de presse. A l'image de ses prises de position, il désire un engagement fort, réel et concret, il veut des créations fascistes.

Mais Interlandi ne se demande pas pourquoi les artistes ne défendent pas le régime mussolinien au travers de leurs créations. Tout au moins, il a une réponse toute prête à ce problème. Cette attitude serait l'héritage d'une tradition esthétisante très répandue en Italie, et se traduit par un manque de prise de conscience du rôle social de la création artistique. Mais il néglige ouvertement les grands écrivains qui ont fait la gloire de l'Italie, et que pourtant il admire et cite volontiers pour étayer son argumentation. En effet, Dante le

---

[508] « [...]gli autori italiani più noti preferiscono rimanere estranei al clima del Fascismo quando non vi si oppongano con potenza e volgarità massime. » T. INTERLANDI, Insistentemente chiamato alla ribalta, *Quadrivio*, anno 6-numero 33, 12 giugno 1938, p. 1.

premier, dans son œuvre capitale *La Divine Comédie*, prenait des positons très claires quant à la politique de l'époque. C'est cela que Telesio Interlandi voudrait voir renaître, mais pour justifier ce manque d'action il préfère invoquer la tradition, afin de ne pas faire reposer le poids de cet échec sur le régime.

Interlandi refuse de voir que si les artistes ne soutiennent pas le régime, c'est peut-être simplement parce qu'il ne sont pas d'accord avec tous les points de la politique du gouvernement. Et ce qu'Interlandi demande, c'est un engagement inconditionnel, surtout durant cette période de mise en place de la politique raciale.

Enfin, les deux derniers articles abordent le problème précis du racisme en Italie. Le premier, qui date de juillet, « Il razzismo in Italia è tempo », est destiné à réveiller les consciences, cette fois non plus des intellectuels, mais du peuple. Interlandi explique qu'un danger menace l'Italie et qu'il faut que tous participent à la protection de la nation. Nous avons déjà vu que l'identification est le levier central de la campagne antisémite d'Interlandi : il veut que les juifs soient définis et reconnus. Il veut une séparation des races, pour la protection de la race italique qu'il définit, guidé par son ultra-nationalisme, comme une des races les plus évoluées. Notons un aspect important de ce racisme nationaliste : la « race » italique n'est jamais présentée comme intrinsèquement supérieure, par rapport aux autres « races » européennes. Les idéologues n'ont pas osé aller jusque là. Mais comme il était inscrit dans le septième point du '*Manifesto degli scienziati*'[509], les fascistes se proposent d'« élever l'Italien à un idéal de conscience supérieure de lui-même et à de plus grandes responsabilités ». En d'autres termes, le nationalisme est l'adjuvant qui doit placer la race italienne au dessus de toutes les autres.

---

[509] Voir ce texte en annexe pp. LIX - LXIII.

En agitant à nouveau la nécessité de se protéger, Interlandi reprend l'idée qu'il avait développée dans le premier article sur D'Annunzio, à savoir l'importance capitale de la guerre dans le cadre de la défense nationale, et il y rajoute la notion de défense de la race. Dans ce cas précis, il estime qu'il faut savoir se battre et ne pas avoir peur. Il exalte l'héroïsme italien, selon lui digne héritage des romains, pour convaincre le lecteur.

« Il y a des peuples qui ont pour norme l'acceptation, pour morale la souffrance, pour idéal le renoncement et l'annihilation. D'autres peuples combattent le destin, s'efforcent d'en construire un qui soit de plus en plus adapté à leurs espoirs ; ils ont pour morale l'héroïsme, pour idéal la victoire sur les forces ennemies, naturelles ou humaines. »[510]

Ces articles d'Interlandi reflètent une de ses principales obsessions : la nécessité d'obtenir l'engagement des intellectuels afin de diffuser et de faire adopter l'idéologie fasciste. Interlandi est resté rivé à ses positions jusqu'à la fin, et même après la chute du régime mussolinien, et il ne pouvait pas comprendre qu'un engagement global ne naisse pas dans les rangs des artistes. Qu'il flatte ou qu'il condamne, nous constatons que sa vocation de propagandiste infatigable ne s'est jamais démentie, et qu'elle devait reposer sur une solide conviction personnelle, injustifiable mais toutefois sincère.

Avant la création de la revue *La Difesa della Razza*, qui préfigure les événements qui vont suivre, nous avons vu que la campagne antisémite s'est développée et amplifiée

---

[510] « Ci sono popoli che hanno per norme l'accettazione, per morale la sofferenza, per ideale la rinuncia e l'annullamento. Altri popoli combattono contro il destino, si sforzano di costruire uno che sia sempre più adeguato alle loro speranze; hanno per morale l'eroismo, per ideale la vittoria sulle forze avversarie, naturali o umane. » T. INTERLANDI, Eroica, *Quadrivio*, anno 7-numero 3, 13 novembre 1938, p. 1.

aussi bien dans la presse que dans les prises de positions officielles. Ainsi avec la publication en juillet du '*Manifesto degli scienziati'*, le régime mussolinien se tourne ouvertement vers une politique raciale, et donc antisémite. En effet, dans ce texte comme par la suite, l'antisémitisme est systématiquement lié à des propos et des théories raciales. La notion de race « italique » est alors affirmée, et les juifs en sont exclus. Ils ne sont pas comme les Italiens et par là même, ils doivent être tenus à l'écart. Ce texte ne propose encore aucune réforme, mais il introduit un socle idéologique qui sera concrétisé par les lois raciales, qui institueront dans la pratique la séparation des communautés.

Quadrivio, durant les années qui préfigurent l'officialisation du racisme, suit l'orientation que lui a donnée son directeur. Une partie des articles est alors consacrée à l'art et à la littérature, tandis qu'une autre, avec comme prétexte des sujets culturels, traite de façon plus ouverte de l'engagement des artistes, mais aussi de politique, de racisme et d'antisémitisme. Interlandi, dans cette période, se retire de la campagne antisémite, ce qui sera encore plus notable après la publication des lois raciales. En effet, nous pouvons dire qu'il a servi de guide et de « moteur » vis-à-vis de ses collaborateurs dans la propagande raciale.

Cependant, c'est au mois d'août 1938 que le gouvernement va créer une revue principalement consacrée à cet aspect de la propagande, et la direction de *La Difesa della Razza* sera confiée à Telesio Interlandi. C'est avec cette revue que la campagne antisémite atteint son point culminant. De manière paradoxale, en marge du développement d'un antisémitisme officialisé, nous observons le retrait de Telesio Interlandi vis-à-vis de ce débat. Bien qu'il puisse sembler s'éloigner de certaines positions, c'est avec la direction acceptée et assumée de *La Difesa della Razza* qu'il franchit, dans sa carrière journalistique, les limites de l'ignominie.

IV.2 Le 5 août 1938 : un tournant vers une radicalisation de Telesio Interlandi avec la sortie du premier numéro de « La Difesa della Razza »

Le parti fasciste, s'apprêtant à voter les lois raciales, est conscient du manque de réflexes racistes et antisémites dans le peuple italien. C'est pourquoi le gouvernement, avec le plein accord de Mussolini, décide la création d'une revue qui sera précisément consacrée à la diffusion de ces théories auprès de la population. C'est la naissance de *La Difesa della Razza*, qui jouera ce rôle d'organe de propagande raciale jusqu'à sa disparition en 1943, à la chute de Mussolini.

Déjà en 1933, Mussolini avait personnellement choisi Interlandi pour diriger le quotidien romain *Il Tevere*. Le dictateur devait être satisfait de son action, puisqu'il l'a appelé à nouveau pour diriger cette nouvelle revue. A propos de sa nomination à la tête de cet organe, qui a rapidement atteint les limites de la décence dans les propos et les illustrations, Interlandi aurait été très critique. Ainsi, son fils Cesare[511], nous a raconté que lorsque Interlandi a entendu à la radio que le régime avait pris la décision de créer cette revue, il était avec ses collaborateurs à la rédaction de *Il Tevere*. Il s'est alors exclamé : « Je voudrais bien savoir qui sera le crétin qu'ils appelleront pour la diriger. »[512], et c'est à moment précis que le téléphone a sonné : c'était le chef de cabinet de Mussolini qui lui signifiait qu'il était attendu dans le bureau du Duce. Après une rapide visite, Interlandi est rentré à la rédaction est a annoncé : « Vous savez qui sera ce crétin de directeur de la nouvelle revue ? C'est moi. »[513]. Interlandi nomme alors immédiatement comme rédacteur

---

[511] Les propos de Cesare Interlandi sont par ailleurs confirmés par Giampiero Mughini dans son livre *A via della Mercede c'era un razzista*, *Op. Cit.*, p. 143. En effet, il raconte la même histoire, en relatant le témoignage de Giulio Silvestri, un journaliste présent lors de la scène.

[512] « Vorrei sapere chi sarà quel cretino che chiameranno a dirigerla. »

[513] « Sapete chi sarà quel cretino del direttore della nuova rivista ? Sono io. »

en chef de *La Difesa della Razza* Giorgio Almirante, un fidèle collaborateur qui jouera un rôle important au sein de la revue.

La création de la revue correspond à l'officialisation des théories raciales, elle devait être la courroie de transmission entre les décisions du gouvernement et la population. Le choix d'Interlandi pour la direction de la revue a dû sembler une évidence à Mussolini. Il avait, depuis longtemps déjà, orienté ses travaux vers des positions d'exclusion, ou tout au moins de protection et d'information des Italiens. Il avait fait des juifs ses ennemis, et il était enclin à exalter la lutte raciste à travers ses articles. Il était un des « spécialistes » du domaine et de plus, il avait fait preuve de son entière fidélité envers le Duce Tout ceci faisait de lui un candidat idéal. Cependant, nous tenterons de démontrer que les orientations des deux revues dirigées par Interlandi sont relativement éloignées, l'une et l'autre, dans la teneur de leurs propos. Ceci peut être la conséquence de certaines nuances dans les positions personnelles du journaliste envers l'antisémitisme.

Quadrivio est une revue destinée à un lectorat cultivé. C'est avant tout un périodique à vocation littéraire et culturelle. *La Difesa della Razza*, dans sa structure et sa présentation, ciblait essentiellement le grand public. Si elle abordait des sujets « scientifiques », littéraires ou artistiques, elle restait très simple, claire et compréhensible dans ses textes, ses explications et ses démonstrations. Sa principale originalité tenait à une utilisation intensive de l'image, toujours dans l'optique d'une plus grande efficacité. Car l'image peut être reçue par tous, même par l'illettré ; elle est persuasive, elle frappe l'esprit et ne laisse pas de place au doute, puisqu'elle ne s'adresse pas à l'esprit critique. C'est une sorte de machine à conditionnement, qui martèle sans cesse les mêmes idées afin de les faire passer pour naturelles, ou évidentes. Les images ont l'avantage de toucher directement le registre affectif : celles de *La Difesa della Razza* jouaient aussi bien sur la peur, que sur le rire ou les sentiments.

Nous allons dans un premier temps présenter la revue dans sa globalité et en décrire les caractéristiques physiques. Ensuite, nous allons, comme nous l'avons déjà fait pour les autres organes de presse d'Interlandi, faire une présentation générale des thèmes traités dans *La Difesa della Razza*, au moyen de statistiques concernant les articles. Ceci nous amènera donc à faire un rapide survol de la chronologie : mais comme nous l'avons expliqué précédemment, cette distance est selon nous essentielle, car elle permet de définir de manière claire et précise l'évolution de la revue. L'étude des articles et des illustrations les plus significatifs s'insèrera alors dans le cadre ainsi établi.

IV.2.1 Présentation de la revue

La revue *La Difesa della Razza* a été publiée du 5 août 1938 au 20 juin 1943, c'est-à-dire de l'apogée du régime de Mussolini et de sa politique raciale, avec l'adoption des lois raciales au mois d'octobre 1938, jusqu'à la chute du régime le 26 juillet 1943, un mois après l'arrêt des publications.

La revue qui présentait un format de 29,4 × 23,1 centimètres, était généralement imprimée en noir et blanc, avec cependant parfois des colorations monochromes, la première de couverture étant par exemple bleue ou jaune. C'était un bimensuel, qui paraissait le 5 et le 20 de chaque mois, ce qui permettait de diffuser régulièrement les dernières décisions du gouvernement, et de ne pas se laisser « dépasser par les événements ». Etant, en effet, l'organe principal de la propagande raciale fasciste, elle ne devait pas laisser de flottement entre la prise de décisions et leur divulgation. *La Difesa della Razza* était publiée avec une grande régularité, avec une seule exception pour les numéros des 5 et 20 septembre 1940 qui sont regroupés en un seul numéro. Nous avons donc un total de 10 numéros en 1938 (étant donné que la revue est apparue le 5 août), de 24

numéros pour 1939, de 23 numéros en 1940, de 24 numéros pour 1941 et 1942, et de 12 numéros pour 1943 (car la revue n'a été publiée que jusqu'au 20 juin), ce qui fait un total de 117 numéros.

Le financement de la revue

Mussolini s'était créé, avec cette revue, un outil indispensable pour aller vers son peuple et diffuser les théories raciales, c'est pourquoi le régime a mis en œuvre des efforts particuliers pour la mise en place de *La Difesa della Razza*.

« Vers la moitié de l'année 1938, tout l'appareil journalistique et culturel du régime participe activement à ''*La Difesa della Razza*'' sous la direction du Minculpop [...] le 5 août sort à grand renfort de publicité, [...] une revue qui [...] en pratique devient un nouvel instrument de la propagande raciale et antisémite. »[514]

Cette création du régime mussolinien était donc financée par le '*Minculpop*', et dès les premières publications elle est devenue un des organes principaux de la propagande fasciste. Elle devait donc être accessible à tous, et elle était vendue au prix d'une lire, ce qui, à l'époque, était le prix d'un quotidien. Le prix ne devait pas être un obstacle à sa diffusion, et il n'était pas suffisant pour financer la revue.

En ce qui concerne le financement, nous avons trouvé des renseignements intéressants dans un des dossiers du Ministère de la Culture Populaire, aux archives

---

[514] « A metà del 1938, tutto l'apparato giornalistico e culturale del regime partecipa attivamente alla "Difesa della Razza" sotto la regia del Minculpop [...] il 5 agosto esce con grande lancio pubblicitario, [...] una rivista che [...] in pratica diventa un nuovo strumento della propaganda razziale e antisemita. » P. MURIALDI, *La stampa italiana sotto il fascismo*, Editori Laterza, Rome, 1986, p. 170.

nationales à Rome[515]. Ainsi nous avons appris que du 1er août 1938 au 30 novembre 1940, c'était le '*Minculpop*' qui s'occupait de la gestion de la revue. Mais à partir du 1er décembre 1940, le ministère a confié la gestion à un éditeur privé : la société Tumminelli de Rome[516].

Cette dernière a accepté en posant des conditions quant au financement de la revue[517]. Ainsi, le Ministère devait se charger des frais de licenciement, devait verser une rente annuelle et payer le loyer ainsi que les charges du siège de la revue. Le siège avait été maintenu, pour des raisons politiques, dans les bureaux de Piazza Colonna[518]. En effet, la propagande raciale étant jugée essentielle pour le régime, il fallait maintenir une image positive de la revue. Une autre condition était de réduire le nombre de pages de 48 à 24, mais Mussolini est intervenu pour maintenir cette parution à 32 pages[519].

Une singularité de la revue : la similitude des « premières de couverture » et des « premières pages »

Comme toute revue, *La Difesa della Razza* avait une première de couverture, mais après la page du sommaire et quelques pages de publicité, se trouvait une première page qui était, dans sa composition, tout à fait identique à la première de couverture. La seule

---

[515] Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto - MCP G B244 : « La Difesa della Razza »

[516] Istituto romano di arti per i locali delle grafiche di Tumminelli & Cie rivista.

[517] Dans le document présenté note 515, les conditions de reprise de la revue sont ainsi définies :
- A carico : spese di stampa, lancio, vendita, collaborazione, redazione... non quelle relative a licenziamenti
- Il numero di pagine passa da 48 a 24
- Il Ministero darà contributo annuo 350 000
- A carico Ministero cannone annuo 59 160 locali adibiti a sede della rivista oltre alle spese di riscaldamento, luce e stipendi fattorino e dattilografia = 32 000 annue

[518] Voir en annexe, p. XIII, le plan de la Rome intellectuelle.

[519] Nous allons constater, en effet, une chute de l'importance de la revue, qui se traduira entre autres par une baisse progressive du nombre de pages par numéro.

différence entre les deux était qu'elles ne présentaient pas la même image[520]. Cette structure particulière était frappante, car les images proposées étaient pour la plupart très suggestives et la première page venait renforcer le rôle de la première de couverture. Les premières images d'une revue doivent jouer un rôle d'« accroche » : elles séduisent ou dégoûtent, mais elles conduisent, dans les deux cas, le lecteur à ouvrir la revue et à lire les articles.

Nous allons maintenant nous attacher à l'étude de la composition des premières de couverture de la revue. Ces dernières n'ont pas évolué de la création, en 1938, jusqu'en 1941. A cette date nous observerons une légère différence de composition, résultat d'une évolution tout à fait normale dans le cadre d'une revue bimensuelle, car le renouvellement apporte un regain d'intérêt de la part des lecteurs. Cependant, il est intéressant de noter que cette date correspond au changement de gestionnaire de la revue. Dans ce cadre, il est légitime de se demander si l'évolution n'est pas la marque des éditions Tumminelli.

Les « premières de couverture » de 1938 à 1941

Nous avons choisi, à titre d'exemple, la première de couverture du 5 juillet 1939[521]. Cette dernière offre une présentation et une composition tout à fait classiques. Notons l'importance du dessin, qui occupe presque toute la page. Au premier regard, l'œil se pose immédiatement sur lui. Nous constatons que, outre l'image, divers éléments composaient la première de couverture. Ainsi, différentes informations offertes à l'éventuel acheteur et lecteur devaient le renseigner de façon globale sur la revue.

---

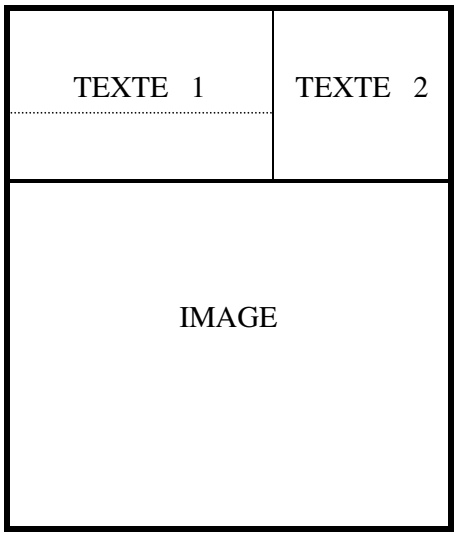
[520] Nous verrons ultérieurement l'évolution des thèmes de ces premières de couverture et premières pages, dans l'étude détaillée de la revue.

[521] Voir en annexe, p. LXIV, la reproduction de cette première de couverture.

Il peut être intéressant de tenter une analyse visuelle, visant à dégager l'organisation globale des éléments issus de la perception immédiate de la première de couverture. N'ayant pas les moyens de conduire une analyse psychologique approfondie, qui demanderait une enquête auprès de plusieurs sujets et la mise en place d'un protocole expérimental, nous ne nous baserons que sur notre intuition personnelle, en tentant de retrouver l'intention des concepteurs graphiques de la revue, dont la démarche était également largement intuitive.

Tout d'abord, nous constatons que la page est divisée en deux, avec un rectangle sur toute la largeur dans la partie inférieure de la page représentant les 2/3 de la hauteur réservés à l'image ; et un rectangle, partagé en deux, qui couvre la partie supérieure de la page, réservé au texte de présentation.

La structure de la première de couverture peut être décomposée ainsi :



Dans la partie supérieure, il y a le titre de la revue qui se partage sur les deux zones de texte. Cette coupure est soulignée par un jeu important sur la taille et la police des caractères, et le titre perd son unité du fait de la séparation nette entre les deux parties du texte.

En effet, la zone de « texte 2 » contient presque exclusivement le mot '*razza*' qui est mis en valeur par la taille et la forme des caractères. Ceux-ci sont environ deux fois plus gros que ceux utilisés pour le reste du titre de la revue et plus de cinq fois plus gros que le reste des caractères. De plus, il faut noter la mise en relief des caractères du mot '*razza*', qui semblent ressortir de la page. Sous '*razza*', qui occupe pratiquement tout le rectangle, nous trouvons l'annonce des titres des principales rubriques de la revue[522] : les caractères utilisés sont de taille relativement importante, par rapport au reste du texte, et ils sont en gras. Ces deux informations sont pratiquement collées, et le regard individualise ces titres, nous semble-t-il, dans le même mouvement que le mot '*razza*', avec qui ils forment une même unité graphique. En effet, cet ensemble forme très nettement un carré, et donc une unité perceptive saillante. Par ailleurs, les concepteurs ont clairement valorisé l'aspect graphique de '*razza'*, en jouant sur la symétrie des deux Z et des deux A, avec une fonte très étirée verticalement, et en créant un fort contraste entre la partie blanche et la partie ombrée du corps, de forte épaisseur. Du fait de ces aspects iconiques fortement marqués, le carré constituant la zone « texte 2 » est un point de focalisation important de la page.

La zone de texte que nous avons appelée « texte 1 » comporte tout d'abord, en haut, le début du titre de la revue, c'est-à-dire les mots '*La difesa della*'. En dessous, nous trouvons une ligne précisant l'année de publication de la revue (seconde année de publication) ; le numéro de cette publication (le dix-septième numéro) ; puis, la mention: « expédition par abonnement postal »[523], suivie de la date de publication avec le jour, le

---

[522] Nous verrons par la suite la structure d'un numéro, avec les rubriques et la composition générale.

[523] « spedizione in abbonamento postale ».

mois et l'année du calendrier fasciste[524] (numéro du 5 juillet de l'année XVII – c'est-à-dire 1939).

Au dessous, nous trouvons une sous-zone, matérialisée sur notre schéma par la ligne pointillée, qui se détache du titre et présente une image et une citation. A droite, un petit encart de forme carrée, grand comme un timbre, reproduit l'image qui illustrait les couvertures des trois premiers numéros de la revue[525], et qui était très révélateur des visées propagandistes de la revue. En effet, elle faisait la gloire du régime, mais était également porte-parole du racisme et de l'antisémitisme, ce qui est traduit sur ce dessin[526].

---

[524] Le calendrier fasciste concernait les années et prenait comme point de départ l'année de la Marche sur Rome, l'année de l'accession de Mussolini au pouvoir, année du renouveau fasciste de l'Italie, c'est-à-dire l'année 1922. L'indication de ces années en chiffres romains est très symbolique, en effet il ne faut pas oublier que Mussolini avait comme modèle la Rome Antique et voulait faire renaître cette gloire passée.

[525] Il est intéressant de noter que les trois premiers numéros de la revue ont eu la même première de couverture, certainement dans le but de créer une identité forte permettant aux lecteurs de repérer la revue en kiosque.

[526] Voir en annexe, p. LXV, la reproduction de cette première de couverture. Elle représente trois visages de profil, mis en perspective, superposés l'un à l'autre. Le premier semble être le visage d'une femme noire apprêtée de façon traditionnelle. Le second profil, que l'on dirait sculpté, présente des traits grossiers qui évoquent les caricatures habituelles de juifs, reconnaissables au nez saillant et recourbé. Finalement, en arrière plan se trouve le profil d'une statue de style gréco-romain, modèle de beauté apollinienne, représentant le « type » italien. Dans cette superposition, tout est basé sur le jeu accentué, et hiérarchisé, des contrastes : d'abord, le contraste des couleurs, allant du noir profond de l'Africaine au blanc éclatant de la statue antique, qui se détache à son tour de l'arrière plan parfaitement noir ; ensuite, le contraste des expressions, le regard très dur du présumé « juif », sourcils froncés, s'opposant à l'air de paix et de douceur de l'Italien ; puis le contraste des « matières », la photographie du premier plan se détachant de la sculpture du second, qui elle-même se détache de la sculpture du dernier plan de par la grossièreté de ses traits et le déséquilibre de ses proportions ; enfin, le contraste des tailles, l'Africaine étant de la taille d'un enfant par rapport aux deux autres. Notons le mélange des types de document : photographie et sculptures sont mis au même niveau, avec les mêmes prétentions de réalisme. La superposition est

A gauche de l'image, dans un cadre, il y a une citation de Dante :

« hommes soyez, et non point moutons lourds :
que de vous, le juif parmi vous, ne rie. »[527]

Cette citation mise en exergue est une exemple frappant des fréquents détournements d'écrits de grands hommes, destinés à justifier et à ancrer l'idéologie fasciste dans la culture commune. Dans ce fragment, Dante ne condamnait pas les juifs[528].

---

structurée de manière ascendante, le visage européen surplombant tous les autres, et se détachant en premier de gauche à droite. Tout cet agencement prend son sens à la lumière des théories raciales : l'Africain est considéré comme un inférieur, mais assimilable à un enfant, il ne présente pas de danger. Le juif est, de même, vu comme inférieur, mais surtout sur le plan d'une certaine dépravation morale, car ses intentions sont mauvaises. Il est donc dangereux : de grande taille, son profil risque de recouvrir totalement celui de l'Italien. La superposition symbolise la menace de disparition de la « race italique » : pour contrer cette menace, un glaive tenu par une main féminine sépare le juif de l'Italien. Cette main est-elle une allégorie de la justice ? Le glaive est un symbole chrétien de la séparation du bien et du mal. Ici, il annonce le programme fasciste de séparation et de ségrégation raciale. Cette image, d'une grande force, résume la classification des races et l'orientation de la politique raciale. Elle implique une adhésion et une compréhension immédiate, puisqu'aucun texte ne vient l'expliciter ; et cela, avant même la promulgation des lois raciales, puisque la première publication date d'août 1938.

[527] « Uomini siate, e non pecore matte,
sì che'l Giudeo di voi tra voi non rida ! »

Dante Alighieri, *La divina commedia*, Paradiso, cielo I, canto V, versi 80-81.

Traduction tirée de André PEZARD, *Dante Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, La pléiade, 1965, 1851 p.

[528] Nous avons consulté le texte original DANTE ALIGHIERI, *La Divina Commedia - Paradiso*, Milano, Mondadori, 1997, 1312 p., sous la direction de Anna Maria Chiavacci Leonardi. p. 140 Nous trouvons l'interprétation suivante. '*e non pecore matte'* : le parallèle entre les hommes et le mouton à cette époque est fondamental, et particulièrement cher à Dante, qui cherche toujours à souligner la dignité de l'homme, créature rationnelle, face à la bête. '*'l giudeo'* : le juif qui a seulement l'ancien testament, mais qui le suit scrupuleusement à la lettre, ne doit pas se moquer de vous, qui faites et défaites si facilement vos vœux. Le juif est mis en opposition avec le chrétien,

Au contraire il insistait sur le fait qu'ils savaient être fidèles aux vœux pieux, qu'ils avaient une attitude digne, qu'ils respectaient les règles dictées par la religion, à la différence de certains chrétiens. Mais ces deux vers sortis de leur contexte, et proposés sans explication, pouvaient, en effet, être compris au premier degré, et vouloir dire que les juifs se rient tout simplement des chrétiens, à moins que ceux-ci ne réagissent et se dressent comme des « hommes », le terme '*uomini*' s'opposant à '*pecore*' mais aussi à '*Giudeo*'.

Enfin, juste avant l'image centrale était cité le nom du directeur : Telesio Interlandi. Notons que dans certains numéros, cette mention se retrouvait en bas de page, suivant le format de l'image, qui pouvait être disposée de telle façon qu'elle s'insinuait dans le cadre du texte, si elle était en biais par exemple. De la même façon, le prix et le nombre de pages n'entraient pas dans les zones réservées au texte, et leurs positions sur la page étaient variables. Situés au bord de l'image, ils étaient indifféremment en haut, en bas, à droite ou à gauche. Dans notre exemple, le nom du directeur est à sa place la plus fréquente, c'est-à-dire en conclusion de la sous-zone « texte 1 », et le nombre de pages comme le prix sont inscrits, en italique, sur une même ligne, respectivement alignés sur le bord gauche et le bord droit. Quant à l'image proprement dite, elle occupe un espace de forme carrée, ce qui lui confère un certain centrage et un impact accru : même décentré, comme dans l'exemple des premières compositions[529], le carré joue un rôle de cadrage qui focalise l'attention.

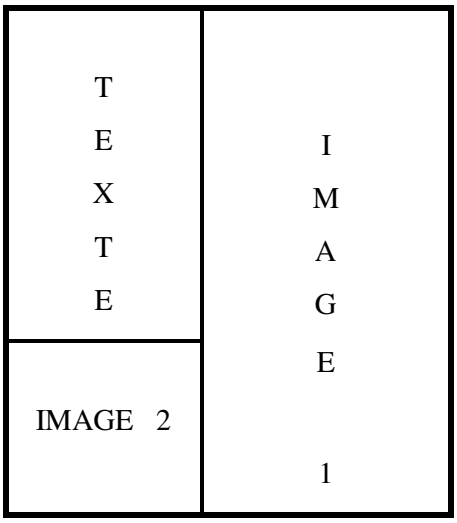
---

afin de montrer ce que Dante pense être une attitude dévoyée de l'Eglise qui ne suit plus les principes des pères de la religion, mais s'occupe essentiellement de ses biens matériels. Le commentaire de Manfredi PORENA, dans la nouvelle édition Zanichelli, Bologne, 1963, explique que Dante appelle le peuple à se comporter plus dignement afin que les juifs qu'il condamne n'aient pas de raison de rire de lui.

Ainsi, les premières de couverture de 1938 à 1941, dans leur composition montrent une certaine efficacité dans l'accroche, et dans l'équilibre entre l'image et le titre. Après l'image, centrale, c'est le mot '*razza*' qui ressort particulièrement, redirigeant le regard vers les thèmes de la revue.

Les « premières de couverture » à partir de 1941

Au travers de l'analyse de la première de couverture du 5 janvier 1941[530], nous allons voir quelle a été l'évolution de la composition des premières de couverture à partir de 1941. La structure globale est relativement différente : désormais la présentation est organisée selon un axe vertical, avec une bipartition en deux colonnes, de largeur différentes mais voisines. Celle de droite accueille l'image, et l'autre le texte. Schématiquement, les premières de couverture se présentent ainsi :



La zone de texte comporte les mêmes éléments que précédemment. En haut de la colonne est inscrit le titre de la revue, avec toujours une séparation : tout d'abord sont

[529] Voir annexe, p. LXV.

inscrits les mots '*la difesa della*', en corps moyen, puis en dessous, le mot '*razza*', dans une fonte semblable mais de corps environ quatre fois plus grand, de sorte que les cinq lettres de '*razza*' occupent la même largeur que le début du titre. On retrouve le même effet de relief, et à la suite du titre, les rubriques sont présentées comme précédemment.

En revanche, l'agencement du reste du texte présente des évolutions significatives. Le nom du directeur est désormais placé tout de suite après le titre et les rubriques. Suivent deux lignes avec sur la première l'année de publication, le numéro de la revue dans l'année de publication, la date de la publication et sur la seconde ligne le lieu de publication, ce qui ne figurait pas autrefois, et qui montre la nouvelle gestion, et enfin les précisions concernant l'abonnement postal. Toutes ces informations, y compris le nom d'Interlandi, sont écrites en caractères maigres fortement espacés, ce qui leur donne une importance secondaire, d'un point de vue visuel.

Ensuite, un changement majeur apparaît dans la manière dont le prix de la revue est affiché. Si auparavant c'était un élément secondaire, au même niveau que le nombre de pages, c'est désormais un point important de la première de couverture. Les caractères utilisés sont plus grands que ceux des premiers mots du titre. Les mots clés de la colonne sont donc '*razza*' et '*lire una*'. Le prix très intéressant, ainsi mis en relief, n'a pas changé, et il ne changera pas jusqu'à la fin : en valeur absolue il a donc baissé au fil des années, compte tenu de l'inflation. C'est en outre un prix qui marque les esprits : une lire, on ne peut faire plus rond ! Le prix ainsi mis en avant traduit une plus grande prise en compte de l'aspect purement commercial. Etant donné le constant recul des ventes, il était nécessaire de communiquer sur l'aspect bon marché de la revue : la nouvelle maison d'édition impose ainsi une façon de communiquer, plus ouvertement mercantile, qui ne répond pas aux

[530] Voir en annexe, p. LXVI, la reproduction de cette première de couverture.

habitudes des services de propagande fascistes. Enfin, la citation de Dante, est toujours en exergue, de manière analogue.

Enfin, toujours dans la première colonne, nous avons une dernière zone, en bas à gauche, que nous avons appelée « image 2 ». Cette zone reprend le petit encart déjà présent dans les premières versions, avec la reproduction de l'image des trois premières de couverture. Mais elle est dorénavant beaucoup plus importante, et occupe les 2/3 de la colonne de gauche. L'accent est donc mis sur ce qui apparaît comme la « signature », la marque de la revue. Cette image, particulièrement frappante et explicite, vient donc seconder l'image principale de la couverture. En outre, l'introduction d'une deuxième image permet d'insister sur le caractère illustré de la revue. Nous constatons donc un décentrage de l'image principale, qui ne dispose plus que d'un bandeau vertical situé sur la droite, bien qu'elle continue d'occuper plus de la moitié de la surface. Ce décentrage permet d'introduire plus de variété graphique (présence de deux images au lieu d'une seule), et donne le sentiment d'un contenu plus diversifié.

Notons encore le contraste important entre les deux colonnes : l'aspect plus sombre de la colonne de droite permet de faire ressortir de manière plus éclatante le mot '*razza'*, qui gagne donc en relief.

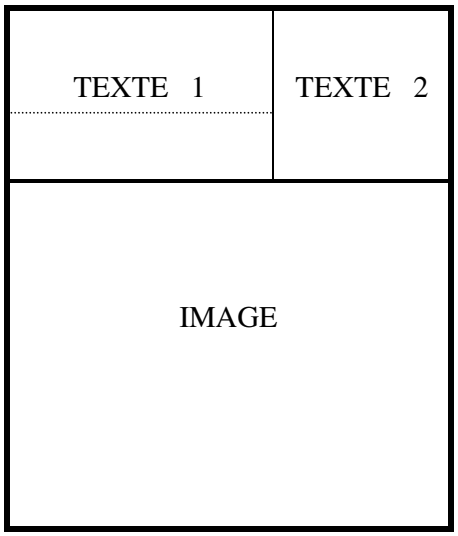
Les ventes étant en baisse, il fallait tout faire pour qu'elles remontent, la direction associée à des éditeurs professionnels semble donc avoir choisi d'insister sur la modicité du prix, et développé l'aspect visuel, croyant toujours plus au pouvoir de l'image.

Dans ces deux modèles de premières de couverture, la composition des zones de texte et d'image est différente, et si les deux présentations comportent de nombreux points communs, les éléments mis en valeur sont légèrement différents. Le but à atteindre n'est plus le même : durant les premières années, les propagandistes fascistes souhaitaient

surtout présenter la revue et insister sur le but visé ; alors qu'à partir de 1941, la rédaction et l'éditeur avaient décidé de mettre en œuvre une politique plus commerciale, pour maintenir les ventes à un niveau suffisant et assurer la persistance de la revue.

Les « premières pages »

A titre de comparaison, nous allons étudier la composition des premières pages de la revue, situées, nous l'avons dit, après la page du sommaire et quelques pages de publicités. Contrairement aux premières de couverture, les premières pages n'ont pas évolué durant les cinq années de publication, et elles se sont donc toujours présentées de la même façon. Nous avons choisi de prendre comme exemple la première page du 20 juillet 1939[531]. La composition des premières pages est identique à celle des « premières » premières de couverture d'avant 1941 :



[531] Voir en annexe, p. LXVII, la reproduction de cette première page.

La zone « texte 2 », est identique à celle des premières de couverture, avec exactement les mêmes informations, présentées de la même façon[532].

Dans la zone « texte 1 », on retrouve un encart reproduisant l'image des trois premières de couverture, mais cette fois un peu plus grand. A côté sont précisés l'année de publication, le numéro dans l'année de publication et la date avec le jour, le mois et l'année du calendrier civil, puis du calendrier fasciste. Ce détail est significatif, car il révèle que les fascistes admettaient que ce comptage des années n'était pas entré dans l'usage, mais sur la première de couverture ils devaient assumer totalement une façade fasciste.

Sous ces indications, quelques lignes en petits caractères précisent les dates de parution chaque mois, le prix de chaque numéro : une lire, puis le prix de l'abonnement annuel : vingt lires, semestriel : douze lires et celui à l'étranger qui est du double. Toutes ces informations restent secondaires, puisque les caractères sont si petits qu'ils sont presque illisibles. Fait intéressant, nous constatons que la revue semblait avoir un lectorat hors des frontières de l'Italie, puisqu'un prix d'abonnement spécial est mentionné.

Ensuite, sur la largeur de l'image et du texte, il y a une ligne avec le nom du directeur. Elle est suivie par un paragraphe qui présente l'ensemble de la rédaction, où les fonctions ressortent peu, puisque écrites dans le même corps que les prix, alors que les noms de chaque membre sont déjà plus lisibles.

Un autre détail nous est apparu dans ces première pages : le cadre réservé à l'image était parfois occupé par un texte. Ainsi, nous y trouvons la publication de décisions gouvernementales[533], ou encore le début d'articles d'Interlandi, qui sont mêmes parfois publiés intégralement sur cette page. C'est la preuve que l'image a pour fonction de happer

---

[532] Avec le mot '*razza*' et le titre des rubriques, voir analyse p. 419.

[533] Voir, en annexe p. LXXIX, pour illustrer ceci la reproduction de quatre premières pages.

le lecteur potentiel : en première page, à l'intérieur, ce sont parfois des textes qui sont mis en avant. Nous nous interrogerons donc sur la fonction de l'image au sein de la revue, que nous allons essayer définir plus loin, et sur la place des articles signés du directeur, ainsi mis en valeur en première page.

Les compositions des premières de couverture et des premières pages divergent donc très peu, la seule différence consistant dans le fait que les premières pages présentent plus d'informations, et font une plus grande place au texte.

Dans les trois modèles étudiés, ce qui retient l'attention, c'est la place centrale réservée à l'image. Ces images sont rarement en rapport avec le contenu précis de la revue, mais elles sont essentielles comme accroche, et restent liées aux thèmes primordiaux de la revue, à savoir la glorification du régime, l'antisémitisme et le racisme.

Dans la composition globale de *La Difesa della Razza*, la similitude entre la première de couverture et la première page constitue une particularité remarquable, mais nous allons voir que le reste de la revue est agencé de manière beaucoup plus classique, si ce n'est qu'une place privilégiée est réservée à l'image.

L'agencement d'un numéro

Avant de nous intéresser à l'évolution de la revue, aussi bien du point de vue des thèmes traités, que de sa diffusion, nous allons voir comment se présentait un numéro de *La Difesa della Razza*.

Au fil des années, l'agencement de la revue a connu de petites variations. Dans la mesure où *La Difesa della Razza* a perdu de l'importance, en nombre de pages, des aménagements sont intervenus afin de maintenir une cohésion. Mais globalement, nous

avons constaté une certaine permanence dans la présentation de la revue. Un numéro de la revue se composait ainsi :

la première de couverture
une page, avec sur la moitié supérieure, le sommaire, et en dessous une publicité
des pages de publicité (avec une évolution de 4 pages à 1 seule)
la première page
si Interlandi publiait un article, c'était toujours le premier, et il était écrit en italique
les pages avec les articles (nombre variable suivant les années)
des pages de publicité (avec une évolution de 5 pages à 1 seule)

Cette structure était respectée même dans le cadre des numéros appelés « spéciaux » ou « à thèmes »[534] selon les cas. Ces numéros, au nombre de dix-huit au cours des six années de publication[535], étaient consacrés à un sujet particulier qui était développé selon différents points de vue par les journalistes. Les sujets étaient variés, avec par exemple « les Etats-Unis » ou « la race italique hors des frontières ». Pour certains numéros, le sujet était annoncé sur la première de couverture : dans ce cas le numéro comportait toujours soixante quatre pages. D'autres numéros avaient le nombre habituel de pages et étaient consacrés à un thème beaucoup plus large, comme par exemple « l'antisémitisme », où tous les poncifs étaient resservis.

Les sommaires

Les sommaires figuraient immédiatement après la première de couverture. Il est intéressant de s'arrêter sur leur structure. En effet, les sommaires catégorisaient les articles, c'est-à-dire qu'ils les présentaient suivant les différentes rubriques, globalement régulières

---

534 '*Numeri speciali*' ou '*numeri dedicati*'

535 Voir en annexe, p. LXVIII, un tableau présentant le nombre de '*numeri speciali*' et '*numeri dedicati*' par année.

au cours des années, sans indiquer de pagination. La pagination de la revue commençait dès la première de couverture, même si les premières pages jusqu'aux premiers articles ne portaient pas de numéro de page, mais cette pagination n'apparaissait pas dans le sommaire.

Cette absence de pagination qui rend les sommaires d'un intérêt tout relatif, était une façon d'inciter les gens à feuilleter toute la revue sans aller directement à une page précise afin de lire un article en particulier. Pour trouver l'article qui les intéressait, les lecteurs devaient le chercher au fil des pages. Ainsi, en feuilletant la revue, ils étaient exposés aux titres accrocheurs et plus encore aux images, et s'ils ne lisaient pas de près tous les articles, les images faisaient leur effet.

Les sommaires ne présentent pas d'évolution notable au cours des années, cependant ils traduisent par leur présentation, pédagogique, claire et « carrée », l'esprit de la revue et de sa direction. Ils caractérisent la volonté d'aller droit au but, d'être facile d'accès et immédiatement compris. En outre, ils donnent une impression de rigueur et de sérieux dans le traitement de l'« information ». De 1938 à 1943, les sommaires étaient donc toujours disposés de la même façon, ou tout au moins de façon très similaire[536].

Seuls les sommaires des numéros « spéciaux » et « à thèmes » étaient différents dans la présentation. Le titre des articles étaient tous indiqués à la suite, dans l'ordre d'apparition, avec parfois, comme ce fut le cas pour les numéros spéciaux de 1943, la mise en relief, par le format des caractères, des articles principaux[537]. Les articles se rapportant

---

[536] Voir en annexe, pp. LXIX et LXX, la reproduction des sommaires d'un numéro du début, celui du 20 septembre 1938 et du dernier numéro du 20 juin 1943.

[537] Voir en annexe, p. LXXI, le montage des sommaires du « numero speciale » du 5 mai 1943 et du « numero dedicato » du 20 juin 1942.

tous au même sujet, il n'était pas nécessaire de classer les articles dans les rubriques habituelles.

Enfin, nous avons noté une dernière particularité dans la présentation des sommaires des numéros du 5 janvier 1940 au 5 avril 1940, ainsi que ceux des 20 mars, 5 avril et 5 mai 1942, qui figuraient en encart de la première page[538]. Mais ce format n'a pas été maintenu, il semblait donc ne pas convenir. Il est vrai qu'il était plus difficile de lire les titres dans cette présentation extrêmement réduite.

Globalement, les sommaires étaient traités de manière très réduite et simplifiée. Pour Interlandi il était primordial que le lecteur feuillette l'intégralité de la revue, et donc il valait mieux ne pas lui laisser la liberté de s'orienter tout seul. La catégorisation des articles était très méthodique, c'est pourquoi il est important de passer en revue les différentes rubriques qui structuraient la revue et les thèmes traités dans chacune d'elles.

Les rubriques

La Difesa della Razza était l'organe officiel du régime mussolinien pour la campagne antisémite et raciste, ce sont donc les deux thèmes logiquement les plus traités dans la revue. Elle était structurée, suivant les années, par quatre ou cinq rubriques, qui se partageaient les articles touchant à ces deux thèmes.

Quatre rubriques ont été présentes du début à la fin de la publication de la revue. Ce sont « *Scienza* », « *Polemica* », « *Documentazione* » et « *Questionario* », cette dernière n'étant toutefois apparue qu'à partir du quatrième numéro, soit celui du 20 septembre 1938. Ces quatre rubriques traduisent les exigences d'efficacité de la propagande. D'abord, le support « scientifique » est censé constituer une garantie de rigueur et d'objectivité,

[538] Voir en annexe, p. LXXII, la reproduction du sommaire du 20 janvier 1940.

surtout pour la validation des thèses racistes. Ensuite, la « polémique » permet d'exprimer ses idées avec un certain mordant, et de montrer les faiblesses des opposants. Puis, la « documentation » a pour fonction de donner un aperçu sur le « réel », c'est-à-dire de donner « à voir ». Enfin, de manière didactique et plus concrète, il est intéressant de soulever les questions qui pourraient se poser, et d'y répondre par avance. C'est un tour complet de la propagande qui est proposé : se justifier, critiquer, montrer et combler toutes les incertitudes, afin de ne laisser aucune place au doute. En général, si « *Scienza* » se concentrait sur le racisme, les autres étaient plus spécifiquement dirigées contre les juifs, véritable cible de la revue.

A cette structure de base, sont venues s'ajouter certaines rubriques : en 1938 « *Interlandi* », recueil de morceaux choisis de ses écrits ; en 1939 et 1940, « *Pensieri di Leopardi* », ensemble de réflexions philosophiques sur la société dont l'origine n'est pas explicitement citée. Toutes deux étaient centrées sur l'antisémitisme, et dans le cas des textes, prétendument, de Leopardi, c'était l'occasion d'apporter une justification culturelle à l'antisémitisme du régime. Puis il y a eu « *Il razzismo in libreria* » du 5 juillet au 20 août 1939, ainsi que les 5 janvier et février 1942, qui était une fiche de renseignements sur les dernières publications autour du racisme ou de l'antisémitisme. De même « *L'almanach del razzista* », publié du 20 février au 5 décembre 1941, et les 5 janvier et février 1942, recensait les « événements » racistes et antisémites importants.

Ces rubriques étaient donc, globalement, très régulières, ce qui permettait de renforcer l'identité à la revue. Le lecteur potentiel devait pouvoir retrouver ses habitudes dans la revue, quel que soit le moment où il décidait de l'acheter et de la lire.

La simplicité et la régularité de la présentation de la revue étaient révélatrices de la nécessité d'une propagande efficace dirigée vers le grand public. *La Difesa della Razza* présentait une grande unité de présentation à tous les niveaux, dans les premières de couverture et les premières pages, dans les sommaires, dans les rubriques, mais également dans la structure même de la revue. Cette unité lui conférait une identité forte qui aurait dû faire son succès auprès de la population, d'autant plus que les journalistes y utilisaient l'image comme une arme de communication de masse. Ainsi, avant d'étudier l'évolution des thèmes traités dans la revue, il nous semble important de définir plus précisément le statut des différentes images utilisées dans cette revue.

Le statut de l'image dans « La Difesa della Razza »

Nous avons déjà évoqué l'importance de l'image dans *La Difesa della Razza*, Telesio Interlandi, son directeur, a régulièrement fait usage, nous l'avons vu, de ce médium car il avait compris l'impact qu'il avait sur l'opinion publique. Nous allons maintenant déterminer les différentes fonctions de l'image dans la revue, mais de façon générale, sans effectuer l'analyse d'images précises. Ce travail nous permettra, par la suite, au cours d'une étude détaillée des images et des articles, de montrer l'efficacité de cette communication iconographique.

Les images « affiche » et les images « sommaire »

Nous allons, tout d'abord, définir deux types d'images, qui sont les moins fréquentes dans la revue, mais qui ont un rôle très spécifique d'affiche ou de sommaire. Dans les deux cas, la majorité de ces images sont des illustrations de premières de couverture ou de premières pages.

Les images que nous qualifions d'affiches sont des images qui n'ont pas pour but d'illustrer les propos développés dans le numéro sur lequel elles sont publiées, mais plutôt de présenter un point précis de l'idéologie de la revue. Elles constituent un « plus » indépendant du reste, comme une vignette humoristique bimensuelle ou un supplément gratuit.

C'est, nous l'avons dit, le cas de presque toutes les premières de couvertures, qui devaient attirer le lecteur, sans chercher à refléter, sauf pour les numéros « spéciaux » ou « à thèmes », le contenu particulier du numéro. Il est vrai que cette revue traitait en parallèle de différents sujets, qui se retrouvaient au fil des publications, et la première image était globalement liée à l'un des grands thèmes de la revues.

Ces images sont souvent très attractives et puissantes. Elles ne s'appuient sur aucun texte et doivent donc être suffisamment « parlantes » pour que le message soit reçu. Ces affiches sont, selon nous, très proches des images publicitaires. En effet, leur rôle est de véhiculer efficacement une idée simple qui est indépendante, au sein de la revue, de tout autre forme de communication. Dans le cadre de *La Difesa della Razza*, ces images pouvaient stigmatiser les juifs, dénoncer le métissage, affirmer la suprématie fasciste, etc. elles étaient la tête de proue de la communication iconographique développée par Interlandi.

En revanche, les images qui nous semblent jouer un rôle de sommaire, qui résument les thèmes développés dans le numéro, sont ciblées sur l'actualité de la revue. Ces images se retrouveront essentiellement dans les numéros « spéciaux » ou « à thèmes », pour définir le sujet abordé sous ses différents aspects.

De façon moindre, nous trouvons ce type d'images sur certaines premières pages de numéro non thématique. En première page, il est moins nécessaire d'accrocher le

lecteur, et donc l'image peut assumer un rôle de sommaire, mais qui sera plus spécifiquement concentré sur un des thèmes développés dans la revue. Ainsi, dans l'exemple que nous avons déjà vu pour la présentation des premières pages[539], l'image représente de façon symbolique la présence italienne et fasciste en France, et fait référence à un article important qui ouvre la revue sur ce sujet[540].

Ces images se retrouvent également parfois en dehors des premières de couverture et des premières pages. En effet, dans certains numéros, souvent publiés après 1941, nous trouvons, à l'intérieur de la revue, des pages entièrement occupées par une image qui a pour but de présenter le ou les sujets qui allaient être abordés dans les articles à suivre. Par leur fonction, et leur place dans la revue, les images affiches ou sommaires se distinguent fortement du type d'image le plus répandu dans la revue, à savoir l'image illustration d'article.

Les images illustrations de textes

Au cours de nos analyses, nous avons relevé un très grand nombre d'images vouées à l'illustration des articles. Pour ce type d'image, il est intéressant d'étudier le rapport entre l'illustration et le texte. Nous verrons que si, en général, l'image accompagne le texte, dans le cadre de cette revue elle jouait souvent un rôle plus important. En effet, les images de *La Difesa della Razza* étaient parfois ignominieuses, et dépassaient souvent par leur violence les propos tenus dans le corps du texte. Au fil du développement de notre analyse des images de la revue, nous porterons une attention particulière à leur position par

---

[539] Voir en annexe, p. LXVII, la reproduction de la première page du 20 juillet 1939.

[540] A. TRIZZINO, La « minoranza » italiana in Francia, *La Difesa della Razza*, anno II - n° 18, 20 luglio XVII, pp. 6-9.

rapport au texte, du point de vue « physique » de la mise en page, qui est toujours signifiante, mais également du point de vue de leur contenu idéologique.

Ces distinctions au niveau du rapport texte - image, bien que succinctes, sont révélatrices de phénomènes intéressants, notamment vis-à-vis de la place réservée aux articles de Telesio Interlandi dans la revue. En effet, ses articles étaient parfois publiés à la place de l'image qui occupait normalement la première page, ce qui était une façon de les poser comme une base du numéro, et de leur conférer un rôle indépendant, comme les images affiches. Lorsqu'ils n'étaient pas en première page, ils étaient de toute façon toujours les premiers publiés dans la revue, et de plus ils étaient toujours imprimés en italique. Nous avions déjà noté ceci pour les deux autres organes de presse d'Interlandi : c'était peut-être une façon personnelle d'assumer son rôle de direction, et d'afficher son statut d'éditorialiste.

Enfin, une dernière caractéristique singularise ces articles : ils n'étaient jamais illustrés. Détail surprenant, et sans doute pas fortuit, il y avait des images sur toutes les pages de la revue, hormis sur celles qui comportaient un article du directeur. Nous pensons que cela résultait d'une volonté d'Interlandi. C'était peut-être, paradoxalement, une façon de se démarquer de cette revue « grand public ». Nous émettrons l'hypothèse, plus loin, que cette revue ne reflétait pas tout à fait ses prises de position. Ayant été investi de ce poste de direction par Mussolini, auquel il vouait une fidélité aveugle, il ne pouvait que remplir ses fonctions le mieux possible, malgré une position en porte-à-faux.

Les nécessités d'une propagande raciale de masse, objectif premier de ce nouvel organe, structurent totalement la conception et la forme même de la revue. Elle devait être

claire, synthétique, percutante et accessible. *La Difesa della Razza* émanait directement du gouvernement, qui avait besoin d'un outil spécifique pour entreprendre cette nouvelle lutte populaire : la ségrégation. Tout avait donc été conçu pour qu'elle joue ce rôle de la manière la plus efficace possible. A la tête de la revue, Telesio Interlandi devait guider ses collaborateurs dans leur tâche de lien entre le peuple et le Duce, quelles que soient les décisions qu'il serait amené à prendre.

Dans cette perspective, les nombreuses images constituaient le véritable socle idéologique, et formaient une sorte de squelette à partir duquel les journalistes développaient les thèmes favoris de la propagande raciale. Quel que soit son statut, l'image avait dans *La Difesa della Razza* une place qui singularise cette revue de l'ensemble de la presse fasciste.

Nous allons voir maintenant quelle a été l'évolution de la revue, dans son importance et dans le traitement de ses trois thèmes de prédilection, à savoir la glorification du régime, le racisme et l'antisémitisme. Pour cela nous avons fait des statistiques concernant les articles, et nous allons présenter la globalité de ces résultats, ce qui malgré une inévitable rupture dans la chronologie, nous permettra de mettre en évidence l'évolution idéologique de la revue.

IV.2.2 Evolution de la revue

Nous allons aborder l'évolution de la revue selon deux angles, avec tout d'abord l'évolution de la diffusion de la revue et ensuite l'évolution des thèmes développés par les journalistes. Ces deux aspects sont complémentaires : d'une part, le premier permet d'évaluer comment l'idéologie raciste et antisémite a été accueillie dans l'opinion publique ; d'autre part, le second permet de suivre l'articulation des thèmes en fonction des

besoins du régime fasciste. Ce cadre une fois établi, nous pourrons ensuite faire une analyse détaillée du contenu de la revue.

« La Difesa della Razza » perd vite de l'importance

Tout avait été mis en place par le gouvernement pour que la diffusion de *La Difesa della Razza* soit un succès[541]. Cependant, nous allons constater, à travers différentes études convergentes, que le nombre d'exemplaires vendus a décliné rapidement et de façon constante. Ainsi, l'historien Renzo de Felice, évoque *La Difesa della Razza* et sa diffusion en ces termes :

« Le tirage du premier numéro est de 140 500 exemplaires, du second 140 000 exemplaires, du troisième 130 000 et du quatrième 150 000. La chute sera rapide et importante. En août 1940 le tirage est de 20 000 exemplaires. »[542]

Ce dernier chiffre correspond, en effet, aux chiffres que nous avons relevés dans les archives nationales. Les documents que nous avons pu consulter concernant la revue traitent de cette période, c'est-à-dire de juillet à novembre 1940 et le tirage oscille de 21 200 à 18 945 exemplaires [543].

---

[541] Voir en annexe, p. LXXIII, une photographie, tirée du numéro de *La Difesa della Razza* du 5 octobre 1938, en dernière page, où l'on voit un kiosque recouvert d'exemplaires de la revue. Ceci montre l'importance accordée au lancement de cette revue, et le désir de la voir prendre une place prédominante dans la presse populaire.

[542] « La tiratura del primo numero è di 140 500 copie, del secondo 140 000 copie, del terzo 130 000 e del quarto 150 000. Il calo sarà rapido e notevole. Nell'agosto del 1940 la tiratura è di 20 000 copie. » R. DE FELICE, *Gli ebrei italiani sotto il fascismo*, Milano, Mondadori, 1977, p. 440.

[543] Les chiffres exacts relevés sont : pour le 5/7/1940 de 21 200 copies ; pour le 20/7/1940 de 20 000 copies ; pour le 5/8/1940 de 19 200 copies ; pour le 20/8/1940 de 19 250 copies ; pour les 5

Cette évolution à la baisse s'est aussi traduite physiquement. Le nombre de pages, d'articles ou de publicités, révèlent une chute de l'importance de la revue.

Retrait progressif des soutiens publicitaires

Le gouvernement avait fait en sorte que divers organismes ou entreprises apportent un soutien financier régulier à la revue. Dans les premières pages de celle-ci, avant même les premiers articles, et à la fin, après les derniers articles, il y avait donc de nombreuses pages de publicité. Ce soutien des industriels est souligné par Rosetta Loy, qui affirme :

« Telesio Interlandi directeur de *La Difesa della Razza*, une nouvelle revue [...] qui compte parmi ses financiers : la 'Banca Commerciale' et le 'Credito Italiano', la 'Banco di Sicilia' et la 'Breda', les 'Officine Villar Perosa,' la 'Riunione Adriatica di Sicurtà' et 'L'istituto Nazionale delle Assicurazioni'. »[544]

Ces organismes sont parmi ceux que l'on retrouve le plus fréquemment dans les pages de publicité. Une liste des groupes qui faisaient de la publicité dans *La Difesa della*

---

et 20/9/1940 (numéros groupés) de 19 700 copies ; pour le 5/10/1940 de 19 800 copies ; pour le 20/10/1940 de 19 000 copies ; pour le 5/11/1940 de 18 945 copies et enfin pour le 20/11/1940 de 19 000 copies. Nous constatons une régularité dans le tirage sur cette période. Ces informations ont été trouvées à l'Archivio Centrale di Stato de Rome, Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto - MCP G B244 : « La Difesa della Razza ».

[544] « Telesio Interlandi direttore de *La Difesa della Razza*, una nuova rivista [...] che ha fra i suoi finanziatori : la Banca Commerciale e il Credito Italiano, il Banco di Sicilia e la Breda, le Officine Villar Perosa, la Riunione Adriatica di Sicurtà e L'istituto Nazionale delle Assicurazioni. » R. LOY, *La parola ebreo*, Torino, Einaudi, 1997, p. 29.

Razza[545] montre qu'il y en avait bien d'autres. Il ressort de cet inventaire que, outre les organismes nationaux, logiquement dans la ligne de pensée du régime, de grandes industries et compagnies privées avaient accordé leur confiance au régime fasciste. En effet, le pouvoir économique, représenté par la '*Confindustria*', avait passé des accords tacites avec le régime, qui lui garantissaient profit, ordre et paix sociale. Malgré les tenaces accusations du régime contre la trop grande importance donnée par les juifs à l'argent, qui éclipsait le mérite humain, les grands industriels italiens étaient montrés en exemple. Nous voyons là encore une illustration de l'écart entre les propos tenus officiellement et la réalité du fascisme. Afin de dissimuler ces liens, et l'important soutien financier des industriels, Mussolini exaltait la force de l'ouvrier, et manifestait son souci de voir tout le monde travailler. Dans ainsi un discours triomphant devant le siège de la FIAT, Mussolini déclarait :

« Ce que j'ai dit, il y a peu, au Sénateur Agnelli est la stricte vérité, je me préoccupe chaque jour, du matin au soir, en y travaillant sans relâche, je me préoccupe de donner le maximum de travail possible à chaque ouvrier italien. »[546]

La liste précédemment citée fait apparaître de nombreuses entreprises privées ou publiques touchant des secteurs d'activités divers, comme l'industrie, l'édition, la banque, les assurances. Mais, au-delà de cette forme « classique » de publicité, notre intérêt s'est

---

[545] Voir en annexe, p. LXXIV, la reproduction de cette liste, avec le nom des entreprises, les années où elles publiaient de la publicité dans la revue, le nombre de publicités par année et enfin le nombre de pages de publicité sur la totalité des années de parution de *La Difesa della Razza*.

[546] « Quello che ho detto, poco fa, con il Senatore Agnelli, é proprio vero, io mi preoccupo tutti i giorni, dalla mattina alla sera, lavorando senza riposo, mi preoccupo di dare il massimo lavoro possibile a ogni operai italiano. » Extrait d'un discours du Duce en octobre 1926, texte rapporté dans une émission de la série *Les brûlures de l'histoire*, à propos des relations entre Mussolini et le pouvoir économique.

porté sur des publicités dites génériques concernant différents aliments, comme le sucre, le riz ou le poisson, et sur des publicités pour de l'eau minérale ou même des bonbons. Ceci nous semble particulièrement significatif, à double titre, du large public que souhaitait atteindre la revue. Tout d'abord nous constatons qu'aucune publicité ne fait la promotion de pâtes, qui est pourtant l'aliment de base des Italiens, mais c'est en revanche le riz qui est cité : peut-être ceci est-il le résultat d'un désir du gouvernement de promouvoir cette culture ? D'autre part, nous savons que la publicité est évidemment « ciblée » en fonction du public susceptible de lire la revue. Ici le panel des personnes à sensibiliser était étendu, et toutes les classes sociales étaient concernées. Avec la publicité pour l'essence et les véhicules à moteur, c'étaient les classes les plus aisées qui étaient visées, car ce luxe leur était réservé. Les publicités pour les banques et les assurances s'adressaient de même aux milieux aisés. Le petit entrepreneur, l'ouvrier ou l'industriel sont concernés, à des niveaux différents, par les publicités sur les machines outils. De manière plus élargie, tous les hommes peuvent être touchés par les publications d'ouvrages sur la guerre, la grandeur de l'Italie guerrière à laquelle ils ont éventuellement pu participer. En ce qui concerne les publicités génériques pour les aliments, l'aspirine ou les confitures, elles s'adressent directement à la mère de famille, la '*casalinga*' qui est au centre de la structure familiale, et doit remplir son devoir de mère des futurs fascistes, que, grâce aux conseils de la revue, elle pouvait mieux nourrir et éduquer.

Un tableau récapitulatif du nombre global de publicités par année atteste une baisse constante et régulière. Ainsi, nous avons relevé 85 publicités pour 1938, 140 pour 1939, 138 pour 1940, 121 pour 1941, 84 pour 1942 et 36 pour 1943. Afin que ces chiffres soient significatifs, étant donné le nombre inégal de numéros, en particulier en 1938 et

1943, nous avons effectué une moyenne[547]. Ces moyennes, par numéro et par année, sont de 8,5 ; 5,8 ; 6,0 ; 5,04 ; 3,5 ; 3,0. Elles reflètent donc une baisse régulière. Malgré une stabilité entre 1939 et 1940, la chute s'accentue à partir de 1941, pour s'accélérer les deux années suivantes. C'est pourquoi, il paraît vraisemblable que les industriels, malgré leur confiance dans le parti fasciste et les accords passés avec celui-ci, se soient peu à peu détournés de la revue parce que cette dernière n'obtenait pas le succès escompté.

L'étude des campagnes publicitaires dans *La Difesa della Razza* est donc intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, elle confirme le fait que nombre de sociétés étaient proches du régime, car nous pouvons dire que les grands industriels et les groupes financiers avaient de cette manière accordé des subventions pour la création de la nouvelle revue. Le déclin de la revue, parallèle à celui de la politique de Mussolini, aboutira au retrait de ces subventions, qui dénote une certaine distance prise par les industriels vis-à-vis d'un régime en perte de vitesse. Ensuite, l'étude publicitaire fait apparaître un paradoxe, car les publicités visaient plus majoritairement les classes aisées de la société, alors que la structure de la revue et son mode de communication font apparaître une volonté de se rapprocher du peuple. Cet écart manifeste peut-être une volonté fasciste de donner une illusion d'égalité, tous les Italiens étant traités comme un groupe soudé et uni. De plus, les fascistes voulaient donner une image flatteuse du pays et de son peuple, et ils utilisaient la publicité pour proposer du rêve et transmettre l'image d'une société moderne et prospère. Enfin, l'étude de l'évolution quantitative de la publicité confirme la baisse d'intérêt du public pour la revue.

---

[547] Voir en annexe, p. LXXV, le tableau et le graphique sur le nombre de publicités par année et la nombre moyen de publicités par numéro et par année.

Baisse constante du nombre de pages

Le nombre de pages suivra parallèlement une baisse régulière : c'est l'indice le plus marquant de l'échec de cette revue. En effet, l'étude du nombre moyen de pages par numéro[548] marque exactement la même progression que celui des publicités, avec une accélération de la chute à partir de 1941. Les moyennes sont de 50,6 pages en 1938, 49,8 en 1939, 48 en 1940, 32 en 1941, 28,3 en 1942 et 23,8 en 1943. Au-delà de la chute du nombre de pages, ces chiffres montrent qu'il n'y avait pas de véritable régularité dans le nombre de pages par numéro dans une même année, hormis en 1940 et 1941.

Le nombre de 32 pages en 1941, nous l'avions vu précédemment, avait été voulu par Mussolini lui-même. En effet, les éditions Tumminelli qui avaient alors repris la charge de la publication, souhaitaient faire chuter ce nombre à 24 pour une question de rentabilité, mais le Duce s'y était opposé. Il voulait croire en la réussite de la revue, synonyme de la réussite de la propagande raciale, et donc *La Difesa della Razza* devait rester une revue conséquente.

Cette dernière série de chiffres montre le déclin de la revue au fil des années de publication. N'ayant pas trouvé son lectorat, elle n'avait plus suffisamment d'argent pour pouvoir maintenir la taille importante des premiers numéros. Après ces considérations sur la publication de la revue, nous allons voir comment les thèmes traités ont eux aussi suivi une évolution sensible, qui est à mettre en parallèle avec les préoccupations de l'Etat fasciste italien.

---

[548] Voir en annexe, p. LXXVI, le tableau et le graphique sur le nombre moyen de pages par numéro et par année.

Evolution des thèmes traités dans la revue

L'évolution des thèmes traités dans la revue dessine nettement une prédominance et une augmentation constante de l'antisémitisme. Nous avons cependant pu noter que les cibles des attaques étaient à mettre en rapport avec les faits de politique extérieure de l'Italie. Ainsi, l'entrée en guerre marquera une forte orientation anti-britannique, française et américaine, aussi bien au travers de dénonciations de ces nations en tant que telles, que d'attaques antisémites. Nous avons déterminé trois thèmes principaux : l'antisémitisme, le racisme et la gloire du régime, du Duce, du peuple et de la race italienne[549].

Evolution des « premières de couverture » et des « premières pages »

Nous avons tout d'abord effectué un travail quant aux thèmes abordés par les premières de couverture et les premières pages de la revue. Les résultats ne sont pas symétriques et marquent l'originalité d'une telle présentation. Ainsi les premières pages suivront globalement l'évolution de la ligne éditoriale de la revue, ce qui n'est pas le cas des premières de couverture, qui semblaient jouir d'une totale autonomie vis-à-vis du reste de la revue. En plus d'une forte adéquation avec le contenu de la revue, certaines premières pages étaient, nous l'avons vu, des images « sommaires », qui reprenaient un thème abordé dans les articles.

En effet, si l'on observe les chiffres du tableau présentant les thèmes des images des premières de couverture[550], nous constatons que les thèmes antisémites sont

---

[549] Ces différents éléments sublimés par l'idéologie faisant l'objet, nous l'avons dit, d'une assimilation unificatrice située au cœur de la pensée fasciste.

[550] Voir en annexe, p. LXXVII, le tableau et le graphique de l'évolution des thèmes traités sur les images des premières de couverture.

relativement peu traités, et ne présentent pas une augmentation significative. C'est, en effet, durant les deux premières années qu'il y a le plus d'images antisémites.

A l'inverse, les thèmes des premières pages[551] marquent plus nettement l'orientation antisémite de la revue. Ainsi, nous constatons un renforcement notable de ce thème à partir de 1940, année qui correspond au début du conflit en Europe : l'antisémitisme, en tant que système d'accusation universel, constituait une levier important pour dénoncer la politique des ennemis voisins.

Les premières pages des premiers numéros sont intéressantes, car elles révèlent l'intention de développer les nouvelles thèses antisémites du régime. Ainsi, la première page du 5 août 1938 présentait le '*Manifesto degli scienziati*', texte universitaire dans lequel nous retrouvons les fondations des lois raciales fascistes ; dans celle du 5 septembre, on trouvait les deux lois votées par le conseil des ministres sur l'expulsion des juifs étrangers et l'expulsion des juifs de l'école italienne ; dans celle du 20 septembre, le recensement des juifs en Italie et son importance capitale pour la protection du pays ; et enfin, dans celle du 20 octobre 1938, '*La dichiarazione del Gran Consiglio*', c'est-à-dire le texte des lois raciales[552]. Cette position en première page est significative car, comme c'est le cas pour certains articles de Telesio Interlandi, le texte assume alors un rôle prédominant en se substituant à l'image.

Si l'antisémitisme s'affiche ouvertement sur les premières pages, nous pensons que l'importance moindre donnée à la dénonciation des juifs sur les premières de couverture traduit une volonté de ne pas choquer le lecteur potentiel. En effet, comme nous l'avons déjà dit, les Italiens n'étaient pas prêts à accepter ces dispositions raciales, et

---

[551] Voir en annexe, p. LXXVIII, le tableau et le graphique de l'évolution des thèmes traités sur les images des premières pages.

l'antisémitisme n'était pas, pour la grande majorité, un thème « accrocheur ». Ainsi, s'il était tout de même affiché à des moments cruciaux, il ne l'était pas en permanence car il fallait avant tout attirer le client. Le racisme en général, mieux partagé par la population, ou la gloire du régime, étaient en ce sens des thèmes plus porteurs. A l'inverse, l'antisémitisme était traité sur les premières pages durant les dernières années car elles avaient pour fonction d'introduire de manière plus précise le contenu de la revue.

Evolution des articles

En parallèle de l'étude consacrée à la perte d'importance de la revue, nous avons établi des statistiques concernant le nombre d'articles par numéro (qui est lui aussi bien entendu décroissant[553]), que nous avons complété par un relevé des sujets traités dans les articles et les images qui les illustrent. Nous avons ainsi constaté que la part occupée par l'antisémitisme dans la revue a été en constante et régulière augmentation, par rapport aux autres thèmes développés tout au long des six années de publication.

L'étude du tableau présenté en annexe[554], met en évidence la prédominance du thème antisémite, et l'importance toujours plus grande qui lui est accordée dans la revue. D'autant plus que les articles classés dans le groupe « racisme » concernent les théories sur les différentes races, et étaient donc souvent très proches de l'antisémitisme, puisqu'ils pouvaient mettre la race juive en cause. De plus, alors que les statistiques sur le nombre de

---

[552] Voir en annexe, p. LXXIX, le montage de ces quatre premières pages.

[553] Voir en annexe, p. LXXX, le tableau et le graphique sur le nombre moyen d'articles par numéro et par année.

[554] Voir en annexe, p. LXXXI, le tableau et le graphique de l'évolution des thèmes traités dans les articles.

pages et d'articles présentaient une baisse, la prégnance de l'antisémitisme dans la revue était toujours plus grande. L'évolution de ce thème est très frappante, ainsi :

En 1938, 43,9% des articles sont consacrés à l'antisémitisme, soit presque la moitié de la revue, contre 29,7% et 26,4% au racisme et au régime.

En 1939, 46,5% concernent l'antisémitisme, ce qui représente une augmentation par rapport à l'année précédente, et 24,8% et 28,7% traitent du racisme et du régime.

En 1940, ce sont 49% des articles qui sont antisémites, la polémique devient de plus en plus forte, la lutte contre les juifs devient le véritable leitmotiv des fascistes. Il y a alors 23,6% et 27,4% pour le racisme et le régime.

En 1941, l'antisémitisme atteint son apogée avec 59,1% des articles qui lui sont consacrés. Cette revue, qui est l'organe de la propagande raciale de la politique fasciste, affiche alors vraiment sa vocation de propagande antisémite. On compte 16,6% et 24,3% pour le racisme et le régime.

En 1942 nous pouvons constater un léger recul, avec 52,2% d'articles antisémites, mais le thème reste majoritaire. Les articles consacrés au racisme remontent de façon conséquente, et passent à 25,4% ce qui représente une hausse de presque 10%. L'Italie, alliée de l'Allemagne, avait des ennemis directs et le racisme portait aussi bien sur les étrangers d'autres continents que sur les européens, et en particulier les Français, les Anglais et les Russes, ce qui, nous le verrons, était également souvent l'expression d'un antisémitisme larvé. Quant au pourcentage d'articles en faveur du régime, il est toujours plus ou moins constant avec 22,4%.

Finalement, en 1943 la prédominance de l'antisémitisme est réellement flagrante avec 72,9% des articles qui lui sont consacrés. Cependant, il est nécessaire de préciser que la majorité de ces articles se trouvent dans les quatre numéros spéciaux consacrés à l'Angleterre, où les Anglais sont accusés d'être manipulés et gouvernés par les juifs. On compte parallèlement 9,3% pour le racisme et 17,8% pour le régime.

Ces chiffres confirment que le sujet principal de *La Difesa della Razza* était bien le rejet des juifs. Cet argument était abordé sous différents aspects, et reprenait les thèmes récurrents de l'antisémitisme fasciste que nous avons déjà définis au travers de l'étude sur

Quadrivio. Nous constatons que les numéros « spéciaux »[555] comportaient également une majorité d'articles antisémites, même lorsque le sujet conducteur ne semblait pas avoir de lien direct avec la communauté juive. A l'inverse, les numéros « à thèmes » ne présentaient pas cette prédominance et les sujets abordés se répartissent équitablement entre les trois grands thèmes.

L'étude de la répartition des sujets par rubrique[556] est intéressante, car elle montre que l'évidente prédominance de l'antisémitisme ne se vérifie pas dans la rubrique appelée « *scienza* », où sont plus volontiers développés des propos généraux sur la race. Cette rubrique abordait les trois thèmes principaux de la revue, avec tout d'abord la mise en avant de la prétendue « race italique », puis avec des considérations sur les notions de race et de métissage et avec, enfin, la dénonciation de la race juive. Cependant, nous notons que les journalistes ne s'appuyaient pas sur cette base pseudo-scientifique pour argumenter l'antisémitisme prôné par le régime. Nous pensons que cette rubrique avait pour fonction première de conférer sérieux, rigueur et objectivité à la revue, en s'assurant du prestige dont jouit la science auprès de la population.

L'antisémitisme est donc central dans la quasi totalité des articles de *La Difesa della Razza*, qui n'a pas eu un grand retentissement auprès de l'opinion publique. Malgré cela, elle reste connue comme ayant été l'organe principal et officiel de la propagande raciale en Italie. En 1994, à la suite d'une exposition organisée à Bologne sur la question

---

[555] Voir en annexe, p. LXXXII, le tableau de l'évolution des sujets traités dans les articles des numéros « spéciaux » et « à thèmes ».

[556] Voir en annexe, p. LXXXIII, le tableau de l'évolution des sujets traités dans les différentes rubriques.

de l'antisémitisme fasciste, un recueil d'articles a été publié à ce propos qui s'intitulait *La menzogna della razza*[557], pastichant le titre de la revue d'Interlandi. La couverture de ce recueil[558] reproduit l'image qui illustrait la première de couverture des trois premiers numéros de *La Difesa della Razza*, qui reste la triste référence en la matière.

La spécificité de *La Difesa della Razza* étant le recours intensif à l'image, il est intéressant, pour étudier les différents aspects abordés, de se concentrer sur les images qui illustraient les articles. Sur ce plan, la revue s'est démarquée des autres organes de presse dirigés par Interlandi, par un mode de communication très percutant. Il nous semble cependant, et c'est selon nous un point très important, qu'Interlandi s'est éloigné de l'antisémitisme très dur de *La Difesa della Razza*, en n'écrivant que cinq articles sur dix-sept à ce propos, et cela dans les deux premiers mois de publication.

IV.2.3 Parallèle entre cette nouvelle revue et *Quadrivio* avant octobre 1938

La mise en parallèle entre les articles publiés dans *La Difesa della Razza* et *Quadrivio* durant cette période va permettre de montrer le rôle de moteur, déjà évoqué, d'Interlandi dans le cadre de la campagne antisémite. Ainsi, dans cette nouvelle revue, les premiers articles d'Interlandi sont essentiellement antisémites, alors qu'ils ne le sont pas dans *Quadrivio* qui existe déjà depuis plusieurs années. *La Difesa della Razza* a été créée pour mener cette campagne, et c'est lui qui ouvre la voie. Par ses premiers articles il dessine en quelque sorte le profil de cette nouvelle revue. Fait significatif, les articles antisémites d'Interlandi publiés durant cette période sont pratiquement les seuls sur le sujet

---

[557] D. BIDUSSA, a cura del Centro Furio Jesi, *La menzogna della razza : documenti e immagini del razzismo e dell'antisemitismo fascista*, Bologna, Casalecchio di Reno, Grafis, 1994, 399 p.

qu'il écrira pour la revue[559]. Dans *Quadrivio*, ils sont très rares et ne sont que des reprises de ceux de *La Difesa della Razza*.

Les premiers articles de « La Difesa della Razza »

Pour cette courte période, entre la création le 8 août 1938 et la publication des lois raciales le 6 octobre, nous allons voir qu'Interlandi s'investit dans la dénonciation du « péril juif ». Il écrit alors une série d'articles qui abordent différents sujets, mais qui tendent à délimiter la ligne que se fixe la revue. Les thèmes des articles antisémites de ces premiers numéros sont très variés, et les propos en sont d'une grande violence verbale.

La présentation de la revue par Telesio Interlandi

Avant d'examiner plus précisément en quoi consistaient les attaques d'Interlandi contre les juifs, dans le cadre de cette nouvelle mission qui lui a été confiée par Mussolini, nous allons examiner l'article de présentation de la revue[560].

Dans cet article, Telesio Interlandi explique que, désormais, la science a parlé et a permis de définir la nature du racisme fasciste. Le but de *La Difesa della Razza* sera donc de donner toute son ampleur à cette doctrine. Interlandi doit se faire le porte parole du régime, qui met en œuvre une grande opération, en rapport avec sa nouvelle dimension d'Empire, pour redonner force et vigueur à la race « italique ». Il veut « informer » pour expliquer et convaincre, il veut mettre la population à l'abri des dangers qui l'entourent, et qu'elle ignore. L'Italie ancienne méprisait le racisme, car elle n'avait pas compris, selon

---

[558] Voir en annexe, p. LXXXIV, la reproduction de la couverture de ce livre.

[559] Voir en annexe, p. LXXXV, les tableaux sur le rapport entre le total des articles en général, puis ceux antisémites, et ceux écrits par Interlandi.

[560] T. INTERLANDI, Presentazione, *La difesa della razza*, anno I - n° 1, 5 agosto XVI, p. 3.

Interlandi, le rôle important qu'il doit jouer. Il faut construire le pays en se protégeant du racisme « très ancien et agressif, le plus féroce et délirant », qu'est le racisme des juifs[561]. Dans la première partie de cette introduction, nous voyons donc qu'Interlandi met en avant les actions du gouvernement de Mussolini, en expliquant qu'il est logique et essentiel pour les fascistes de réaliser cette avancée vers une théorie raciale scientifique et officielle.

Dans la seconde partie, il détaille la structure de la revue, qui s'efforcera en trois points de présenter les théories scientifiques, de dénoncer les contradicteurs et enfin de les combattre en mettant en lumière leurs mensonges. Voilà l'objectif des rubriques « *scienza* », « *documentazione* » et « *polemica* »[562].

Il est intéressant de noter qu'Interlandi insiste sur la notion de racisme biologique développée dans cette revue. Elle est en effet la pierre angulaire du système de justification qui permettra, dans un second temps, de développer les thèmes antisémites, même si ceux-ci ne sont qu'indirectement liés à cette idée. D'ailleurs, la revue est restée connue pour cette manière d'aborder le racisme fasciste, avec ce « style » scientifique qui lui a été insufflé au départ par le '*manifesto degli scienziati*'. Dans *La menzogna della razza*, la revue est présentée de cette manière :

---

[561] Cette première assertion antisémite, qui s'inscrit dans une suite d'arguments démontrant la nécessité de la mise en place des théories raciales fascistes, montre une totale identification, pour ces journalistes, entre racisme et antisémitisme.

[562] Dans cette présentation nous ne trouvons, bien entendu, que trois rubriques, car nous rappelons que la dernière rubrique « *questionario* », n'est apparue qu'à partir du quatrième numéro. Cette rubrique constituée de « brèves » dédiées à différents sujets a été présentée, lors de son apparition, comme le résultat d'une volonté du public, d'avoir des éclaircissements concis sur des questions précises.

« Et au dessus de tous, l'ombre noire de ''*La Difesa della Razza*'' de Telesio Interlandi, avec la prétendu ''scientificité'' des ses terrifiants photomontages et graphiques physiognomoniques. »[563]

Soutenu par le Duce et le régime, Interlandi déploie dans cette introduction toute sa force de conviction, afin d'« éveiller » la conscience des Italiens sur ces questions de race, qui sont pour lui, depuis longtemps, une évidence.

Orientation des premiers articles

Ces articles, dans leur grande majorité, vont bien entendu être consacrés à l'antisémitisme, mais il est intéressant d'en examiner précisément l'orientation. Ainsi, nous verrons que les articles d'Interlandi seront sensiblement différents de ceux de ses collaborateurs.

Les articles d'Interlandi

Dans ces deux mois de publication, sur un total de cinq numéros, nous avons relevé six articles signés par Interlandi, dont cinq sont ouvertement hostiles aux juifs d'Italie. Nous allons commencer par étudier celui qui était consacré au racisme en général, parce qu'il peut être considéré comme une sorte d'introduction pour les autres.

En effet, dans l'article intitulé « Evoluzione della nozione di razza »[564], Interlandi fait un historique du racisme, afin de montrer en quoi ce sentiment semble naturel et

---

[563] « E su tutti, l'ombra nera de ''*La Difesa della Razza*'' di Telesio Interlandi, con la pretesa ''scientificità'' dei suoi agghiaccianti fotomontaggi e grafici fisionomici. » Paola PALLOTTINO, *Origini dello stereotipo fisionomico dell''ebreo'' e sua permanenza nell'iconografia antisemita del novecento*, in D. Bidussa, a cura del Centro Furio Jesi, *La menzogna della razza : documenti e immagini del razzismo e dell'antisemitismo fascista*, Bologna, Casalecchio di Reno, Grafis, 1994, p. 24.

obligatoire pour la conservation de l'espèce. C'est le point précis qu'Interlandi a toujours souhaité diffuser auprès de la population : il voudrait que tous prennent conscience de la notion de race. Il est pour la protection de la race qui passe inévitablement, selon lui, par la reconnaissance et la distinction des races. C'est également dans un but de ségrégation et de surveillance qu'il dénonce les juifs, qui sont, pour lui, responsables de nombreux maux. S'il ne prône pas des « solutions » extrêmes comme celles qui seront mises en place par le régime nazi, il est indéniablement favorable à une idée de ségrégation.

C'est dans cette perspective qu'il affirme que l'homme des cavernes, la bible, les philosophes grecs ou modernes, tous ont exprimé l'idée de différenciation des races à leur manière. Selon lui, tous ceux qui s'opposent à cette théorie sont manipulés, puisqu'ils nient l'évidence scientifique. Si le rôle des juifs n'est pas abordé dans cet article, tout est mis en place pour les accuser : car s'il y a des personnes manipulées, c'est qu'il y a des manipulateurs. Le terrain est préparé pour les prochains articles.

Son article « Razza e percentuale »[565], est une mise au point sur des propos tenus par Mussolini en 1932[566] à un journaliste allemand Emil Ludwig, simplement présenté comme juif. Interlandi explique que depuis cette date, de nombreux événements ont bouleversé l'histoire de l'Italie avec en particulier l'expansion impérialiste italienne, à la base des décisions raciales, et la création d'un mouvement antifasciste juif. Par ces changements, il essaie de justifier les anciennes déclarations de Mussolini, qui vont à l'encontre des récentes décisions du gouvernement. Ludwig, à travers son ouvrage,

---

[564] T. INTERLANDI, Evoluzione della nozione di razza, *La difesa della razza*, anno I - n° 1, 5 agosto XVI, pp. 6 et 7.

[565] T. INTERLANDI, Razza e percentuale, *La difesa della razza*, anno I - n° 1, 5 agosto XVI., p. 5.

[566] Propos recueillis et publiés six années plus tard par Mondadori.

souhaitait mettre en évidence les contradictions de Mussolini. Mais Interlandi ne réussit pas véritablement à expliquer ces anciennes prises de position, destinées à assurer le soutien et la fidélité du régime envers la communauté juive.

Ainsi, pour justifier Mussolini qui affirmait : « Race : c'est un sentiment, ce n'est pas une réalité ; à 95% c'est un sentiment. »[567], il prétend que le pourcentage a été rajouté par le journaliste juif, et que si la race est un fait biologiquement avéré, c'est également un fait sentimental et donc spirituel. Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est que les propos de Mussolini ont été tronqués. En effet, voici l'intégralité de la déclaration du Duce :

« Race : c'est un sentiment, ce n'est pas une réalité ; à 95% c'est un sentiment. Je ne crois pas que l'on puisse prouver biologiquement qu'une race soit plus ou moins pure. Ceux qui proclament noble la race germanique sont comme par hasard tous non germaniques... L'orgueil national n'a pas du tout besoin de délires raciaux. »[568]

Il est évident que le chiffre de 95 % n'a pas été ajouté par le journaliste, et qu'Interlandi cherche à minimiser les propos de Mussolini. En effet, il lui est difficile de justifier les propos complets du Duce, en totale contradiction avec les théories des fascistes, Interlandi en tête, qui s'enorgueillissaient des nouvelles dispositions raciales basées sur des démonstrations dites scientifiques.

---

[567] « Razza : questo è sentimento, non è realtà ; il 95% è sentimento. » Phrase citée par Interlandi et tirée du livre en cause.

[568] « Razza : questo è sentimento, non è realtà ; il 95% è sentimento. Io non crederò che si possa provare biologicamente che una razza sia più o meno pura. Quelli che proclamano nobile la razza germanica son per combinazione tutti non germanici... L'orgoglio nazionale non ha affatto bisogno dei deliri di razza. » Citation relevée dans M. MICHAELIS, *Op. Cit.*, p. 49. Note 62, p. 406, nous trouvons les références de l'ouvrage : E. LUDWIG, *Colloqui con Mussolini*, 2ª ed., Milano 1950, pp. 71-73.

Cette constatation prouve, s'il en était besoin, le manque total d'impartialité des écrits d'Interlandi. Elle met en évidence la malhonnêteté intellectuelle du journaliste qui n'hésite pas à tromper le lecteur, en maquillant les propos mêmes de Mussolini. En s'attaquant aux contradictions du Duce, il cherche à donner une impression d'ouverture et d'objectivité dans son travail, mais son article n'est qu'une manipulation qu'aucune vérité ne pourrait venir contredire.

Cet article est très agressif envers les juifs. Interlandi abordant un point faible de la cohérence du gouvernement, il se défend par l'attaque, et veut ainsi faire la démonstration de l'intransigeance du régime dans cette nouvelle phase de son expansion.

L'article intitulé « Criminalità ebraica »[569] est placé juste avant celui que nous venons d'examiner, et ce n'est certainement pas un hasard. En effet, il consiste en deux tableaux censés donner les taux de délits commis par des juifs en Allemagne entre 1903 et 1906, en Autriche entre 1898 et 1902, en Hongrie en 1904 et en Hollande en 1902. D'emblée, c'est une façon de discréditer les juifs, et d'amoindrir les propos de l'auteur juif du livre controversé, rapportant les propos de Mussolini au cours d'une interview.

Les délits cités sont : l'usure ; la banqueroute ; la fraude ; la diffusion de littérature obscène et l'attentat à la pudeur ; le chantage ; l'insoumission aux obligations militaires ; le refus d'obtempérer à des décisions de justice ; la fabrication de faux documents et enfin l'offense et la calomnie, pour le premier tableau. Dans le second il y a : la résistance à l'autorité de l'Etat ; l'enlèvement ; le vol ; le trouble de l'ordre public ; le dommage matériel ; l'homicide volontaire ; l'incendie criminel ; la lésion avec parfois issue fatale et l'avortement. Cette liste n'est pas commentée, et si l'on observe les chiffres, on s'aperçoit

[569] T. INTERLANDI, Criminalità ebraica, *La difesa della razza*, anno I - n° 1, 5 agosto XVI, p. 4.

que si les pourcentages sont très élevés pour l'usure et la banqueroute, ils sont faibles pour les autres délits, variant entre 1 et 8 % environ. En outre, pour juger de la pertinence de ces chiffres, il faudrait connaître le pourcentage de population juive dans ces différents pays, afin de pouvoir établir une comparaison.

Cet article est un exemple typique de détournement d'informations objectives, et chiffrées, à des fins de manipulation des lecteurs. Ainsi, les délits sont notés en gras, et ils sont donc lus en priorité, si l'on se contente de jeter un coup d'œil rapide sur l'article. Sous couvert d'information, c'est encore une propagande insidieuse qui est menée. En livrant ces chiffres sans analyse, ces tableaux semblent représenter un palmarès des délits où la population juive s'est illustrée. En outre, les tableaux donnent l'impression que ces pourcentages peuvent s'additionner pour donner 100 %, comme si toute la criminalité était juive. Par ailleurs, les délits en question, qui n'ont rien d'exhaustif, ont été soigneusement sélectionnés afin de résumer les traditionnelles accusations antisémites. C'est un véritable catalogue : le mensonge, la fabrication de faux, la maîtrise de la finance, la mainmise sur la presse, la débauche, la subversion contre l'Etat, le refus de servir la nation, etc. C'est une façon d'établir un portrait robot des juifs, à partir d'une liste de traits de criminalité choisis à l'avance. Ce qu'Interlandi ne dit pas, c'est que le même portrait pourrait être fabriqué pour n'importe quelle catégorie de la population. En outre, les pays concernés par ces chiffres, à savoir l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie et la Hollande, nous laissent à penser que ces tableaux ont été gracieusement prêtés par des journalistes, ou des officiels, nazis.

Les trois articles suivants sont similaires. Ils sont moins précis dans leurs accusations que les précédents, mais sont très emphatiques. Ils sont tous trois destinés à justifier les décisions raciales, et leur orientation plus particulière contre les juifs. Interlandi veut lever le voile de l'ignorance vis-à-vis du « danger » juif qui menace l'Italie.

Dans le premier article, « Conoscere gli ebrei », Interlandi explique qu'il était très difficile, pour les Italiens, de déterminer qui étaient réellement les juifs, car ces derniers se déguisaient et se cachaient au sein de la population. « Heureusement », le fascisme avec sa théorie biologique de la race, a montré qu'ils ne sont pas de « race italique ».

« Nous avions donc arraché son masque à Israël et mis au jour que la plante juive n'a pas de racines dans notre pays ; elle est un parasite, qui ne vit pas avec nous mais de nous. La seconde opération sera de délimiter la vie parasitaire des juifs et d'élever les remparts nécessaires pour se protéger d'une nouvelle tentative d'invasion. L'invasion juive n'est pas seulement la prise de possession des postes de commandement, c'est l'adultération de la race et du génie populaire. C'est la superposition d'éléments étrangers à notre génie et la lente suffocation de celui-ci ; c'est la mort de l'Italie. »[570]

La violence des propos indique une volonté de frapper les esprits. Dans la même ligne, le second article, « La resa dei conti »[571], développe l'idée de trahison et de prise de pouvoir par la ruse. Cet article aborde le « problème » de la présence juive dans les métiers intellectuels, et en particulier dans l'enseignement. Là encore Interlandi accuse les juifs, toujours avec une grande violence verbale, de vouloir étouffer le génie italien en distillant leurs théories. Enfin, le dernier article, « Al principio »[572], revient à nouveau sur cette idée,

---

[570] « Avevamo dunque strappata la maschera ad Israele e riconosciuto che la pianta ebraica non ha radici nel nostro paese ; essa é parassita, non vive con noi ma di noi. La seconda operazione sarà quella di delimitare la vita parassitaria degli ebrei e di alzare i ripari necessari a un nuovo tentativo d'invasione. L'invasione giudaica non è soltanto una presa di possesso di posti di comando, è l'adulterazione della razza e del genio popolare. È la sovrapposizione di elementi estranei al nostro particolare genio e la lenta soffocazione di questo ; è la morte dell'Italia. » T. INTERLANDI, Conoscere gli ebrei, La difesa della razza, anno I - n° 2, 20 agosto XVI, p. 8.

[571] T. INTERLANDI, La resa dei conti, La difesa della razza, anno I - n° 3, 5 settembre XVI, p. 8.

[572] T. INTERLANDI, Al principio, *La difesa della razza*, anno I - n° 4, 20 settembre XVI, p. 8.

en expliquant que l'Italie n'a pas eu de réaction raciste envers les juifs (qui eux le sont), c'est du fait de la manipulation juive sur la population.

Ces trois articles reprennent donc des thèmes précédemment traités dans les articles de *Quadrivio*, mais dans le cadre de cette nouvelle revue, ils inaugurent des propos de plus en plus intolérables. Avec ces quelques articles, Interlandi donne le ton des développements futurs, caractérisés par une extrême virulence verbale et la dureté des illustrations. Après avoir donné cette première impulsion, Interlandi n'interviendra plus directement sur l'antisémitisme dans *La Difesa della Razza*.

Les articles antisémites de la revue

Pour cette seule période de deux mois, nous avons recensé trente cinq articles antisémites. Ceux-ci abordent des sujets divers, tels que le racisme juif et le racisme envers les juifs, la présence juive en Italie, les relations historiques entre les juifs et les Italiens, la place des juifs dans la culture italienne et enfin les considérations religieuses.

Tous ces articles reprennent donc les thèmes « classiques » de l'antisémitisme fasciste. Nous trouvons un nombre important d'articles qui retracent la présence juive en Italie et la place que les juifs ont occupée dans la culture, mais aussi les réactions d'hommes de lettres vis-à-vis de ce groupe. Ces articles sont à diviser en deux parties, avec d'une part des articles visant à montrer la réalité de la présence juive en Italie, et d'autre part des articles historiques et littéraires.

Parmi ceux-ci, plusieurs articles abordent des points précis de l'histoire de l'Italie, et la place des juifs dans les événements historiques. L'un d'eux traite de la non

implication militaire des juifs durant le '*Risorgimento*'[573], qui prouverait que les juifs sont des hommes incapables de s'engager dans un combat juste, ce qui sous-entend que leur engagement fasciste n'est qu'une façade destinée à les protéger. Un autre article évoque l'interdiction faite par l'Eglise aux juifs d'être médecins[574], ce qui prouverait qu'ils ne sont pas dignes de soigner des Italiens, et que de plus, il ne serait pas prudent de leur faire confiance car leur but est de dominer le pays. Enfin, comme dernier exemple, nous pouvons citer un article sur Felice Orsini, un révolutionnaire italien, arrêté suite à la trahison d'un juif[575]. C'est alors la duplicité prêtée aux juifs qui est mise en avant, car ce juif ami d'Orsini, n'a pas hésité à le trahir pour servir ses intérêts. Tous ces articles cherchaient à montrer qu'il y a toujours eu un fossé entre les intérêts de la population italienne et ceux des juifs, et que ces derniers, agissant pour leur propre compte, trahissaient nécessairement la société. Les juifs, qui ne combattent pas pour le pays qui les accueille, agiraient, selon les fascistes, dans l'unique but de prendre le pouvoir et de diriger le pays.

De même, les articles liés à la culture, et en particulier à la littérature, insistent sur la différence entre les deux races italique et juive, et en appellent à la caution de grands auteurs, comme Giacomo Leopardi[576], car se dernier aurait soit-disant défini les grandes lignes de l'antisémitisme fasciste un siècle avant la naissance du mouvement. En parallèle,

---

[573] Giorgio PICENO, Imboscamento collettivo, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, p. 18.

[574] Giuseppe LUCIDI, I papi e i medici ebrei, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, p. 14.

[575] G. PICENO, L'ebreo che tradì Felice Orsini, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, pp. 16-17.

[576] Francesco BIONDOLILLI, Leopardi e gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 3, 5 Settembre XVI, pp. 42-43.

un autre point est abordé : la psychanalyse et les considérations sexuelles qu'elle entraîne. Ce sujet est traité au travers de deux articles, signés par le même journaliste, qui dénoncent la dépravation du système de Freud, en citant une analyse artistique d'un tableau, de Léonard de Vinci, par un critique juif[577]. En s'appuyant sur un tel exemple, l'auteur cherche à montrer comment un monument de la culture italienne, une référence presque sacrée, peut aboutir à une interprétation pervertie et dégradante au travers du regard d'un juif.

Enfin dans le cadre des évocations historiques, il nous semble pertinent de citer un autre article[578], qui établit un lien entre la franc-maçonnerie et les juifs, en donnant le récit de la fondation de ce mouvement. Après une explication détaillée, l'article se conclut par la dénonciation du risque de voir la maçonnerie, qui cache le véritable visage d'Israël, se développer en Italie. Cet article, qui se veut alarmiste, adopte un style d'écriture très académique et historique, sans excès de langage. A l'inverse, les quelques illustrations qui l'accompagnent sont particulièrement frappantes. Ces dernières représentent un insigne, un homme en costume de cérémonie et un temple maçonniques, et comportent toutes des têtes de mort dessinées en blanc sur fond noir, comme illustration de l'activité des francs-maçons. Cet écart entre les illustrations et le texte sera confirmé dans les études ultérieures de certaines illustrations de la revue. Ce dernier article est intéressant car il met en évidence la généralité des mécanismes de construction d'un ennemi repoussoir : si les francs-maçons sont désignés, c'est qu'ils permettent la mise en œuvre des mêmes rouages

---

[577] Domenico RENDE, Il pansessualismo di Freud, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, pp. 43-45 ; Come Israele insudicia il genio di Leonardo, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, pp. 44-45.

[578] Aldo BOMBA, La nazione di Israele e la massoneria, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, pp. 41-42.

– c'est-à-dire susciter la peur en agitant la menace d'un complot invisible contre les Italiens.

Quant aux juifs d'Italie, un article[579] signé de Giovanni Preziosi, le célèbre journaliste, a retenu notre attention car il y explique qu'il souhaite apporter son avis sur le recensement des juifs, organisé en Italie, qui a été annoncé par *La Difesa della Razza*. Cet article fait état, comme nous l'avons vu auparavant, de chiffres fantaisistes quant à la présence juive en Italie. Ces chiffres ne correspondent à aucune réalité, et manifestent la volonté d'effrayer la population italienne. Ainsi, Preziosi explique que le recensement se fait sur la base des noms juifs fournis par la communauté, ce qui est selon lui une méthode erronée. Il explique que les juifs n'étant pas désireux de se faire connaître comme tels, ne s'inscrivent pas dans les associations juives, et c'est donc ainsi que les plus dangereux ne sont jamais comptabilisés. De cette démonstration il conclut qu'il n'y aurait pas 45 000 juifs en Italie comme il est affirmé, mais 75 000, et même certainement 100 000. C'est donc l'idée « d'invasion territoriale », que Preziosi veut alimenter. C'est le même argument qui est repris dans un article consacré à l'école[580], où l'auteur se révolte contre le fait que les juifs aient le droit de créer en Italie des lieux d'enseignement réservés à leur communauté. Cet article est surprenant, car d'habitude, c'est la présence juive dans les écoles italiennes qui est dénoncée. Pour ce journaliste c'est l'inverse qui est choquant, et il ne fait nullement allusion aux premières mesures discriminatoires à l'école, qui allaient se traduire par l'interdiction totale faite aux juifs de fréquenter les écoles italiennes, ce qui peut justifier, logiquement, que les juifs aient leurs structures éducatives. De plus, les écoles privées religieuses ont toujours été une réalité. Le journaliste souhaite surtout

---

[579] Giovanni PREZIOSI, Centomila?, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, p. 8.

[580] E.G, Scuole israelitiche, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, pp. 12-13.

insister sur le nombre de ces écoles, qui traduit le nombre de juifs en Italie, et l'enseignement qui y est dispensé. Ainsi, une vignette représentant un extrait d'un livre français utilisé dans une école juive illustre l'article[581]. Cette vignette est commentée de façon malhonnête par le journaliste, qui déforme le texte présenté pour en conclure que le but unique des juifs est de dominer le monde. En fait, la signification en est totalement détournée, puisque le dessin illustre un texte qui décrit la réalisation de la paix dans le monde. Il est intéressant de noter que le choix de la vignette s'est porté sur un livre français et non italien, ce qui permet de suggérer que la menace vient aussi de l'étranger, et que les juifs n'ont pas de nationalité.

Enfin, différents articles sont consacrés à la « race » juive, afin de faciliter la reconnaissance physique des juifs au sein de la société italienne. Ces articles incitent donc à un racisme italien envers les juifs, et au-delà des descriptions physiques des juifs illustrées par différentes images[582], nous retrouvons la mise en cause du racisme religieux et traditionnel des juifs envers les autres peuples. Dans le même esprit, un article[583] évoque un livre qui aurait été écrit par un juif. Les références sont imprécises, et le journaliste se contente de citer des passages du livre sans les expliquer. Ces extraits présentent des théories sur la supériorité des juifs, leur désir d'omnipotence et enfin leur mépris pour les autres. On retrouve le même procédé que dans l'utilisation du livre les *Protocoles des Sages de Sion*.

Ces articles avait donc le double but de décrire les juifs, d'un point de vue pratique, en vue de permettre l'identification désirée depuis si longtemps par Telesio

---

[581] Voir en annexe, p. LXXXVI, la reproduction de cette vignette publiée page 13 de la revue.

[582] GENNA Giuseppe, Gli ebrei come razza, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 3, 5 Settembre XVI, pp. 13-15.

[583] L'odio ebraico per le altre razze, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 1, 5 Agosto XVI, p. 34.

Interlandi, et de dénoncer l'incapacité des juifs à s'intégrer réellement, du fait de leur complexe de supériorité. Ce qui était une manière commode de les rendre responsables de leur propre bannissement.

Nous avons vu, à travers la présentation sommaire de ces articles publiés dans *La Difesa della Razza* avant la proclamation des lois raciales, que les thèmes traités ne s'éloignaient pas de la ligne de pensée déjà développée dans *Quadrivio*. En effet, nous constatons qu'à ce moment précis de l'histoire de l'Italie, c'est-à-dire juste avant l'officialisation de l'antisémitisme, les grands thèmes de la propagande étaient déjà définis. Le rôle de cette revue était donc de mettre en œuvre toute la puissance de la presse de propagande, pour sensibiliser la population italienne à une idéologie aux contours déjà bien délimités. Cependant, c'est essentiellement au moyen de l'image que la revue va se distinguer. *La Difesa della Razza* va, en effet, augmenter la pression contre les juifs par des attaques iconographiques parfois vulgaires, souvent abjectes et toujours choquantes.

Les illustrations sont violemment antisémites

Pour cette période, nous avons sélectionné quatre illustrations, qui marquent le rapport entre le texte et l'image établi dans la revue. Nous avons vu que les thèmes abordés par les articles reprenaient la ligne de pensée déjà suivie dans les autres organes de presse d'Interlandi, mais dans *La Difesa della Razza*, les images mettent à jour une extrême violence. De même que nous avons relevé, à travers les articles, un certain nombres de poncifs extrêmement courants, nous verrons si l'on peut dégager, à travers ces images, la récurrence de motifs à la symbolique évocatrice. Par ailleurs, nous examinerons les rapports – ou l'absence de rapports – entre l'image et le texte qu'elle est censée illustrer,

afin de déterminer le rôle précis de l'image, comme simple adjuvant, ou vecteur d'un discours qui modifie et dépasse les seuls contenus verbaux.

Le premier dessin sélectionné illustre un article intitulé « Gli ebrei e l'agricoltura »[584], de C. Magnino. Cet article est écrit de façon didactique, avec une progression claire et détaillée qui mène aux conclusions du journaliste. Il traite, sans agressivité mais avec parfois de l'ironie, du fait que les juifs seraient majoritairement citadins et, donc « logiquement », pour Magnino, qu'ils exploiteraient les paysans. Cet article est divisé en divers paragraphes, construits sur le modèle de la démonstration, c'est-à-dire que l'auteur commence par énoncer un fait, dont il déduit une conclusion qui servira ses propos ultérieurs. Ainsi, dans le premier paragraphe « *L'assenza di agricoltura* », il explique que les juifs ne sont jamais numériquement majoritaires dans les lieux où ils s'installent, et que par conséquent ils n'exercent pas toutes les professions. Cependant, il note une constante dans les professions, qu'il ne cite pas, mais qu'il définit comme n'étant pas des activités essentielles à la vie de l'individu et encore moins de l'humanité. Selon lui, les juifs sont incapables de s'intégrer, car ils n'ont pas de tradition agricole. Leur errance et leurs caractéristiques physiques font qu'ils ne peuvent s'engager pour une nation, ni dans l'agriculture, ni dans l'armée. Le journaliste veut ainsi mettre les juifs en marge de la société, car ces deux domaines, durant cette période, étaient les symboles de l'union nationale.

Dans le second paragraphe, « *Enunciato e obiezioni* », Magnino affirme que chaque peuple a reçu une mission divine et que dès ce niveau, les juifs n'étaient pas

---

[584] C. MAGNINO, Gli ebrei e l'agricoltura, *La Difesa della Razza*, Anno 1 - n° 1, 5 Agosto XVI, pp. 36-37-38.

désignés comme agriculteurs et constructeurs de la société. Ce point fort surprenant n'est pas développé : le journaliste enchaîne immédiatement sur la démonstration de l'action destructrice menée par le peuple juif grâce à des règles « scientifiques », qu'il ne cite pas, et qui seraient les théories fondatrices de la religion juive. Les juifs, seule civilisation sans agriculture, viseraient à détruire les conceptions philosophiques, morales, économiques et politiques des sociétés en participant à toutes les révolutions et créant le désordre pour mieux régner. Nous voyons comment le journaliste associe de manière abusive, et totalement arbitraire, la religion, l'agriculture et la politique. Sa pensée suit l'apparence d'une articulation logique, en entremêlant des « idées » simples et générales comme l'agriculture et la religion. De même, dans le paragraphe suivant, « *L'agricoltura presso gli antichi ebrei* », il développe des témoignages bibliques qui montreraient que les activités des juifs en rapport avec l'agriculture étaient en fait toujours liées au commerce. D'après lui, les juifs placeraient l'argent avant la réalité concrète de l'agriculture et de la vie sociale. Thème repris dans le dernier paragraphe, « *I tentativi di colonizzazione ebraica nell'Unione Sovietica* », où il explique que les tzars auraient essayé de contraindre les juifs au travail agricole, mais que ces derniers, au bout de cinq ans, auraient vendu leurs terres pour retourner en ville.

La conclusion de cet article est claire. Pour le journaliste, les juifs peuvent être propriétaires terriens, mais ils ne cultivent pas, car ils sont intrinsèquement citadins et font preuve d'une absence totale d'esprit rural. Il affirme à ce propos que l'achat de terres en Palestine, par des juifs, pour développer l'agriculture du pays, est un mensonge, car, selon lui, ces derniers se contenteraient de mener par ce moyen des actions commerciales.

Les illustrations sont intéressantes. Sur la page suivante, il y a la photographie de deux juifs dans le ghetto de Cracovie, qui marchent dans la rue, présentée comme l'illustration du « milieu naturel » des juifs. Mais tout d'abord, en haut à gauche de la

première page, nous trouvons un dessin surprenant[585]. Il représente un paysan qui laboure son champ, tout en portant trois personnes sur son dos. Ce dessin dénonce les profits que font certaines couches de la population, sur le difficile labeur des autres, et en l'occurrence, sur le « dos » des paysans. Nous notons immédiatement la distance entre ce que le dessin montre, et le contenu de l'article, qui insistait sur le fait que les juifs sont incapables d'être agriculteurs, sans en expliciter les sous-entendus : s'ils sont citadins, ou propriétaires terriens, c'est qu'ils vivent sur le « dos » des agriculteurs. Par rapport au texte, le dessin apparaît comme un révélateur d'implicite.

En outre, le dessin apporte un nouveau message, très construit, qui vient s'ajouter au texte. En effet, sur le dos du paysan, se trouvent trois « juifs », ainsi stigmatisés par leur nez, empilés les uns sur les autres. Le premier porte un habit militaire de la fin du XIXe siécle, il représente peut-être une certaine bourgeoisie qui s'est substituée à l'ancienne aristocratie, après la révolution française[586]. Le second est le révolutionnaire communiste, qui tient dans la main un traité sur le socialisme, estampillé du symbole de la franc-maçonnerie. Et enfin le dernier serait le « bourgeois parasite de la société », précédemment défini par Interlandi. Il cumule tous les signes de reconnaissance du capitaliste : ventripotent, arborant haut de forme et pantalon à rayures, il fume le cigare et tient sous le bras un journal avec les cours de la bourse.

Nous savons que les fascistes glorifiaient le travail agricole, et se proclamaient défenseurs des paysans (qui représentaient alors la masse de la population). Avec un tel dessin, point n'était besoin de lire l'article pour recevoir le message sur l'exploitation des

---

[585] Voir en annexe, p. LXXXVII, la reproduction de ce dessin qui se trouve p. 36 de la revue.

[586] On pourrait également y voir une référence à Dreyfus.

paysans par les juifs qui détiennent la finance et les pouvoirs occultes. Par cette démarche démagogique, les fascistes espéraient susciter un écho important auprès de la population.

Dans ce dessin, nous retrouvons donc plusieurs idées très simples : les juifs parasites, les juifs responsables du socialisme et des officines maçonniques, les juifs détenteurs de la haute finance. Etant donnée la faiblesse de l'argumentation de l'article que le dessin est censé illustrer, nous nous demandons si ce n'est pas l'article qui illustre le dessin. Le texte serait en quelque sorte un prétexte, une caution intellectuelle, « réfléchie » et modérée, des idées représentées par le dessin qui vont bien au-delà.

Il est intéressant de noter que ce dessin a été publié à une date ultérieure avec un second article[587], traitant des « problèmes » liés à la présence juive en France[588]. Le dessin y est accompagné d'une légende « Pourquoi fut faite la révolution française »[589], et d'un premier dessin représentant un aristocrate (au nez busqué) sur le dos d'un paysan. Le message est clair : la révolution française a détrôné l'aristocratie parasitaire, bientôt remplacée par les juifs qu'elle a sortis du ghetto. Dans ce second article, la présence de ce dessin est relativement abusive, dans la mesure où les sujets abordés sont liés à l'actualité. Mais nous voyons, avec le premier article, que l'image dans cette revue tenait une place prééminente, dans le propos, par rapport au texte.

---

[587] F. SCARDOANI, Scandali ebraici a Parigi, *La Difesa della Razza*, Anno II - n° 9, 5 marzo XVII, pp. 21-23.

[588] Voir en annexe, p. LXXXVII, la reproduction de ces dessins publiés le 5 mars 1939, p. 23 de la revue.

[589] « Perché fu fatta la Rivoluzione francese »

Les dessins des deux articles suivants sont un exemple de cette prééminence. Les images sont tirées des articles « L'ombra giudaica sulla Francia »[590], qui retrace l'histoire de la présence juive en France, et de « La *Civiltà Cattolica* e gli ebrei »[591], qui reprend un article traitant des origines de l'antisémitisme, déjà publié dans *Civiltà Cattolica*.

Le premier article de Scardoani aborde l'omniprésence juive dans la culture et la vie sociale de la France. Il est présenté comme une liste qui recenserait tous les domaines dans lesquels les juifs ont pris le pouvoir. C'est un article dépourvu d'agressivité, dans le ton, qui cherche à montrer l'étendue de l'influence juive. Le texte commence par une comparaison entre l'« importante » présence juive et la prétendue basse proportion de juifs morts durant la première guerre[592] : nous retrouvons l'accusation classique de non-engagement auprès de la nation d'accueil. Ensuite, le journaliste donne un catalogue des professions habituelles des juifs : ils seraient présents dans les ministères et aux postes de hauts fonctionnaires, mais aussi dans les affaires et le petit commerce, avec les antiquaires, la mode, les parfums ou la joaillerie, ainsi que dans toutes formes d'expression artistique avec les galeries d'art, les salles de concert, les théâtres, les cinémas et enfin dans la presse et l'édition. Après le portrait robot de la criminalité juive publié le mois précédent, nous avons en quelque sorte le portrait professionnel, suivant le même procédé énumératif, et sans souci de rigueur sociologique. L'auteur retrace ensuite l'historique de cette « omniprésence ». Après avoir dénoncé la Révolution Française, il insiste sur la position

---

[590] F. SCARDOANI, L'ombra giudaica sulla Francia, *La Difesa della Razza*, Anno 1 - n° 3, 5 Settembre XVI, pp. 33-34.

[591] G. PENSABENE, La 'Civiltà cattolica' e gli ebrei, *La Difesa della Razza*, Anno 1 - n° 3, 5 Settembre XVI, pp. 35-36.

[592] Nous avons vu les libertés que ces journalistes prenaient par rapport aux chiffres, et nous ne pouvons qu'être très sceptique par rapport à ces affirmations.

ambiguë de Napoléon qui a ouvert les ghettos tout en appelant à considérer les juifs comme ennemis. Cet article cherche donc à montrer que lorsque les juifs commencent à obtenir des droits dans un pays, ils envahissent peu à peu toutes les sphères de la vie publique pour diriger ce pays dans le sens de leurs intérêts.

Cet article est illustré en première page, en haut au dessus du texte, par un dessin représentant la présence juive en France. Au milieu de la page au centre du texte, se trouve un second dessin représentant l'enrichissement des juifs, et enfin, la page suivante est illustrée de divers tableaux signés par des juifs, qui représentent des visages difformes. Ces illustrations, de par leur violence, sont à nouveau en décalage par rapport au texte. En effet, le ton de l'article se veut plutôt neutre et descriptif, comme dans cette conclusion :

« Tous les centres les plus vitaux de la nation, comme nous l'avons vu dans les exemples cités plus haut, sont déjà dans les mains des juifs. Le souffle de la France est un souffle juif. »[593]

Tandis que les deux dessins qui illustrent cet article sont saisissants[594]. Le premier représente un juif grimaçant qui s'étale sur la France telle une araignée sur sa toile, tenant le pays dans ses rets. Nous retrouvons le procédé courant d'assimilation à un animal repoussant et dangereux. Cette comparaison bénéficie d'une compréhension immédiate : l'araignée est connue pour tisser sa toile afin de prendre ses proies au piège, pour ensuite les dévorer en temps voulu. Nous constatons une étonnante adéquation entre l'habituelle caricature du juif et l'imaginaire arachnéen. L'araignée est un animal de l'ombre, toujours caché, qui tisse patiemment sa toile : c'est exactement l'image de l'organisation

---

[593] « Tutti i centri più vitali della nazione, come s'è visto nelle esemplificazioni più sopra citate, sono già nelle mani degli ebrei. Il respiro della Francia è un respiro ebraico. » F. SCARDOANI, L'ombra giudaica sulla Francia, *La Difesa della Razza*, Anno 1 - n° 3, 5 Settembre XVI, p. 34.

souterraine, en réseau, que les antisémites dénonçaient. En outre, lorsqu'elle piège une proie, l'araignée ne la dévore pas tout de suite : d'abord elle la paralyse, et la met de côté pour la vider petit à petit de son énergie vitale, à l'instar des juifs lorsqu'ils « infiltrent » une société. Du fait de cette surprenante convergence, nous pensons que cet archétype est au centre de l'imaginaire antisémite. Nous le retrouverons souvent dans ce type d'iconographie.

Le second dessin reprend indirectement l'idée de prédation. Un juif est représenté à son arrivée dans un pays, et à son départ. Il arrive misérable, famélique, en haillons. Puis il repart le ventre rebondi : comme un prédateur bien nourri. Il a fait du profit, et porte tous les stigmates du capitaliste boursicoteur. Après s'être enrichi, il repart vers une nouvelle destination. Dans les deux dessins, les caricatures sont grotesques, et véhiculent le mépris. Notons l'utilisation d'un procédé visuel efficace qui appartient au langage de la publicité : la structure avant / après. Ce même procédé avait déjà été observé pour un autre article de Scardoani : avant / après la révolution française[595].

Nous voyons à nouveau que la violence exprimée dans le premier dessin et le mépris dans le second dépassent les propos tenus par le journaliste. Comme nous l'avions déjà noté, les dessins peuvent aller plus loin dans la mesure où ils fonctionnent sur un autre terrain : celui de la caricature grotesque, enfantine, qui se veut humoristique et irréaliste. Mais cet irréalisme formel prend une toute autre dimension accompagné par des textes prétendant décrire une réalité de fond. Entre la caricature imagée et la prétendue description objective de la réalité s'ouvre une brèche, une zone grise où l'un et l'autre se rejoignent dans la dénonciation et la haine de l'autre. Dans cette indifférenciation, les rôles

---

[594] Voir en annexe, p. LXXXVIII, le montage de ses deux dessins qui se trouvent p. 33 de la revue.

peuvent s'inverser : l'image fonctionne comme un document que le texte ne ferait que commenter.

Nous retrouvons ce même différentiel entre texte et illustration dans l'article suivant, qui aborde les relations entre les juifs et le catholicisme, alors que le dessin évoque l'anticléricalisme soviétique. C'est le résumé d'un article publié dans la revue catholique *Civiltà Cattolica*, où il est expliqué que l'antisémitisme n'est pas une forme de persécution religieuse, car les juifs sont libres partout d'exercer leur culte, mais c'est le résultat de l'attitude intolérable des juifs dans la société, avec par exemple la pratique de l'usure. Partant de là, le journaliste étend sa justification de l'antisémitisme par la domination financière juive en Europe, qui se traduit par la prise de possession de tous les domaines de la vie publique et en particulier de la presse. De plus, il explique que la mise en place d'organisations internationales telles que la maçonnerie ont pour but réel la domination des Etats. Cet article se base sur l'affirmation que la religion catholique n'est pas à l'origine de l'antisémitisme, ce qui, nous le savons, est inexact, puisque nombre de décisions autoritaires envers les juifs ont été mises en place par Rome dès le Moyen-Age. Ce faisant, le journaliste insiste sur les aspects économiques liés aux juifs, et qui expliqueraient le rejet de la population. L'antisémitisme est alors présenté comme un sentiment populaire, et non une idéologie fabriquée d'« en haut », en totale contradiction avec la réalité sociologique italienne.

L'illustration de l'article se trouve en bas à droite de la première page. Elle est surprenante, parce qu'elle évoque la Russie, alors que dans le texte aucune allusion n'est

---

[595] Voir en annexe, p. LXXXVII, la reproduction du dessin publié le 5 mars 1939, p. 23 de la revue.

faite au régime soviétique[596]. Ce dessin représente l'éviction de la religion par le régime communiste. S'il était fréquent que les journalistes assimilent la révolution soviétique aux juifs, ceci n'est pas formulé par Pensabene. La légende qui accompagne le dessin, écrite par Pensabene, est un exemple type de double-langage : « Les soviétiques confient à leurs caricaturistes la propagande contre l'Eglise : voici un prêtre représenté comme une araignée répugnante. »[597]. Il est difficile de déterminer la véritable origine de ce dessin, mais peu importe, car ce qui est compte est son interprétation dans le contexte présent. Cette interprétation comporte différents niveaux concomitants : les soviétiques sont dénoncés pour véhiculer une image indigne et mensongère de l'Eglise ; les soviétiques sont assimilés aux juifs, puisque c'est d'eux que traite l'article ; enfin, à l'étranger, les juifs-soviétiques font une propagande active car ils détiennent le pouvoir de la presse. Mais sans lire la légende, du fait des stéréotypes habituellement véhiculés, l'araignée pourrait tout aussi bien représenter les juifs phagocytant les pays chrétiens, ayant investi l'église orthodoxe, ennemie du catholicisme. Le juif cristallisant, dans l'inconscient fasciste, toutes les représentations du mal, capable de revêtir tous les masques, c'est d'ailleurs l'interprétation spontanée, non réfléchie, qui est suscitée chez le lecteur. L'interprétation seconde, explicitée par la légende, joue sur un effet de miroir, et dénonce cette inversion : les juifs caricaturent l'Eglise, le sacré, sous une forme répugnante, alors que ce sont eux, les « araignées ». Dans ce jeu complexe d'identification et de contre-identification, la distribution des rôles est toujours la même : les « méchants » sont les « méchants », et en plus ils sont menteurs, car ils présentent le bien sous les traits du mal. Et bien sûr, le méchant, c'est toujours l'autre : le bolchevique c'est-à-dire le juif.

---

[596] Voir en annexe, p. LXXXIX, la reproduction de ce dessin qui se trouve p. 35 de la revue.

Le dernier article sélectionné, « Le due bocche d'Israele »[598], de De Bagni, est structuré autour de différents extraits des textes saints, et d'une « étude » du Talmud. Les points abordés sont encore une fois liés à l'agriculture, mais le journaliste choisit également d'énumérer des interdictions qui seraient à la base de la religion juive : interdiction de produire des idoles, d'apprendre les textes aux non-juifs et interdiction aux femmes d'être seules avec des non-juifs. Ces dernières affirmations sont destinées à illustrer le prétendu racisme *des* juifs, qui justifie le racisme *envers les* juifs. Il est intéressant de noter la distance entre le titre de l'article et son développement. En effet, le texte décrit les prétendues attitudes juives vis-à-vis des non- juifs, alors que le titre de l'article évoque l'idée de double langage et de mensonge, et constitue en quelque sorte la légende de l'illustration.

Celle-ci[599], sans grand rapport avec l'article, se trouve au dessus de lui. Elle montre deux visages, et introduit l'idée de duplicité. Le premier visage, qui pourrait représenter un intellectuel du fait des lunettes, est relativement neutre, bien que son regard soit sombre et sournois. Caché derrière lui, dans l'ombre, se trouve un second visage, caricaturant un juif religieux. Les yeux baissés, grimaçant, il a l'air énigmatique et inquiétant. Cette illustration superpose deux images du juif : celle, plus banale, de celui qui se fond dans la population, et celle de celui qui ne veut pas s'intégrer. D'une certaine manière, le second visage pourrait représenter la nature profonde du premier. Cette fois, la

---

[597] « I sovietici affidano ai loro caricaturisti la propaganda contro la Chiesa : ecco un prete raffigurato come un ragno schifoso. »

[598] M. DE BAGNI, Le due bocche di Israele, *La Difesa della Razza*, Anno 1 - n° 5, 5 Ottobre XVI, pp. 15-16.

[599] Voir en annexe, p. XC, la reproduction de ce dessin qui se trouve p. 15.

signification symbolique de ces deux personnes est peu claire : s'agit-il du juif laïc et du juif religieux, du communiste et du talmudiste, du masque et de son envers ? Aucune interprétation ne se détache avec certitude. Nous pensons que c'est dans cette incertitude même que se tient le véritable sens de l'image : quels qu'ils soient, ils sont doubles, et leurs intentions sont troubles, impénétrables, et hostiles. L'inquiétude naît justement de cette opacité. Notons que par rapport à de nombreux autres dessins, celui-ci se veut plus réaliste et moins caricatural : il cherche à provoquer la peur, plus qu'à tourner en dérision. En outre, le cadrage suggère une vision incomplète de la situation, et il semblerait que le premier personnage s'adresse à une assemblée, hors champ, comme si le lecteur surprenait une mystérieuse réunion en regardant par le trou d'une serrure. Le décalage entre le texte et l'image assume ici une fonction originale : de par son opacité même, et le jeu mal assuré des interprétations incomplètes, il fait écho au trouble engendré par l'image, et permet de renforcer l'idée d'un complot secret.

Nous avons vu comment les premiers articles antisémites de *La Difesa della Razza* reprenaient des thèmes déjà précédemment développés dans les différents organes de presse fascistes. En revanche, nous avons pu remarquer, à travers quelques exemples, que cette revue se caractérise par une utilisation originale de l'image, souvent en décalage avec le texte afin d'engendrer une signification seconde. Ces illustrations permettent à la fois de compléter les propos écrits, de lever certaines ambiguïtés, et de disposer d'une plus grande force sur le plan des émotions et de l'imaginaire. Elle n'ont pas vocation de complément : elles produisent, avec le jeu des titres, des légendes, et des textes, un véritable complexe sémiotique qui véhicule un faisceau d'interprétations convergentes, destiné à fabriquer une représentation du juif. Ces illustrations sont même parfois indépendantes du texte, et

représentent le centre du message. Elles montrent comment Telesio Interlandi et ses illustrateurs souhaitaient marquer les esprits, en jouant sur la réception immédiate du message visuel.

Les premiers articles d'Interlandi, ceux de ses collaborateurs et les illustrations qui les accompagnent constituent une introduction significative au contenu de *La difesa della razza*, phare de la propagande raciale officielle, tout au long des six années de publication. Parallèlement, la période qui précède tout juste la publication des lois raciales voit la publication de nombreux articles antisémites, aussi bien dans la revue *Quadrivio*, que dans le quotidien *Il Tevere*.

Les articles de « Quadrivio » et de « Il Tevere » avant octobre 1938

En cette période d'ébullition qui précède la publication des lois raciales, nous constatons une multiplication des articles antisémites. Ainsi, dans *Quadrivio*, nous avons pu totaliser dix-sept articles antisémites, dont trois sont signés par Telesio Interlandi. Nous voyons, qu'en fonction de son rôle de guide vis-à-vis de la campagne raciale, il n'intervient que très modestement dans *Quadrivio*, car la revue était désormais « sur les rails » de l'antisémitisme. *Il Tevere*, qui suit l'actualité, affiche une dizaine de fois des articles antisémites en première page, dont sept seront signés de Telesio Interlandi.

Les articles de *Quadrivio* dans la continuité d'une vive propagande

La majorité des articles des collaborateurs d'Interlandi, durant cette période, ne présentent pas de nouveauté quant aux thèmes abordés. En effet, dans la plupart de ces

articles, les journalistes développent les problèmes posés, selon eux, par la présence et l'omnipotence juives dans les sociétés européennes[600].

Cependant, le traitement de l'information dans *Quadrivio* a alors connu deux modifications notables. Ainsi, nous avons remarqué que la quasi totalité des articles est accompagnée de dessins, que nous avons parallèlement retrouvés dans *La Difesa della Razza*. Ces illustrations marquent une radicalisation certaine, résultat, selon nous, de la très prochaine publication des lois raciales, et d'une plus grande liberté désormais offerte aux journalistes dans l'expression de l'antisémitisme. Il fallait convaincre la population du bien fondé des lois à venir en montrant du doigt « l'ennemi ». De même nous avons remarqué une radicalisation de la violence verbale. Les articles publiés durant ces deux mois dans *Quadrivio* sont parfois très durs, et cette violence est soutenue par les images qui viennent renforcer l'impact des mots.

L'originalité de la revue *Quadrivio*, par rapport aux autres organes de presse d'Interlandi, c'est son détachement de l'actualité. Cependant, la revue est influencée par les événements, et cette période charnière de la politique raciale est marquée par une recrudescence du traitement de l'antisémitisme. Dans la série d'articles de ces deux mois, un seul a des liens avec les événements contemporains, mais cette question politique est abordée sous le couvert d'une question culturelle. Cet article, « Il drammatico gesto

---

[600] Nous tenons à signaler que nous ne disposons pas des quatre articles antisémites du numéro du 25 septembre 1938, car à la Bibliothèque Nationale de Rome où nous avons obtenu les documents photocopiés, le numéro n'est pas disponible. Notre travail sur les sommaires de la revue ayant été effectué dans d'autres locaux nous avions donc relevé ces quatre articles : Luigi CHIARINI, Spirito e razza, *Quadrivio*, anno 6-n° 48, 25 settembre 1938, p. 1. ; Gino SOTTOCHIESA, 27 settembre 1791 data internazionale della dominazione ebraica, *Quadrivio*, anno 6-n° 48, 25 settembre 1938, p. 1. ; Giuseppe PENSABENE, Vice-ebrei, *Quadrivio*, anno 6-n° 48, 25 settembre

dell'ebreo Bernstein »[601], traite de la réaction de Henri Bernstein, homme de théâtre français qui, après avoir vécu quinze ans en Italie, est rentré en France à la suite des décisions sur la race. Ce dernier accuse, dans un journal français, l'Italie et Mussolini d'avoir gâché ce que le fascisme avait mis en place. L'article ne parle pas directement de l'activité culturelle de cet homme, car c'est seulement le juif anti-mussolinien qui est dénoncé. Néanmoins, le lien indirect avec le théâtre permet d'alimenter les théories habituelles de la revue, et il « montre » l'absence de loyauté des juifs, qui profiteraient d'un système et qui le quitteraient dès que les événements ne sont leur sont plus favorables.

Trois articles, consacrés à l'histoire de l'installation des juifs en Europe, constituent un tournant dans la revue vers une propagande plus ouverte. Ces articles abordent des sujets différents, mais ils poursuivent tous le même but : dénoncer la prépondérance financière juive et l'influence néfaste de la communauté sur la population. Ainsi, un article signé par Granici[602], à propos de l'Autriche, justifie l'Anschluss par la domination juive, présentée comme responsable d'avoir instauré dans ce pays une relation pathologique avec l'argent. L'Allemagne serait venue, selon le journaliste, assainir le pays. Ces propos illustrent l'immense intérêt de mettre les juifs au centre de la propagande : non seulement ils étaient considérés comme les seuls responsables de tous les maux de la société mais, en outre, ils permettaient de justifier les invasions et les coups de force.

1938, p. 2. ; Gino SOTTOCHIESA, Israele cabalistico, *Quadrivio*, anno 6-n° 48, 25 settembre 1938, p. 2.

[601] Il drammatico gesto dell'ebreo Bernstein, *Quadrivio*, anno 6-n° 46, 11 settembre 1938, p. 7.

[602] C. GRANICI, Quando Israele era Re a Vienna, *Quadrivio*, anno 6-n° 45, 4 settembre 1938, pp. 1-2.

Toutes les prises de position du régime, en Italie comme en Allemagne, pouvaient être expliquées, argumentées et légitimées grâce à la fabrication sur mesure d'un ennemi fictif.

Un autre article évoque l'historique de la constitution du Mont de Piété[603]. Selon le journaliste, cette institution catholique, qui prête de l'argent contre la mise en gage d'un bien, aurait été mise en place au quinzième siècle par les franciscains, avec comme unique objectif de contrer l'usure dominée par les juifs. Le journaliste explique que les juifs auraient investi cette profession parce qu'ils refusaient le travail, et avaient un goût immodéré de l'argent. Par cette comparaison, le journaliste oppose le « mauvais juif » qui profite de la pauvreté des autres, et le « gentil catholique » qui met au point un système de prêt plus social. Rappelons tout de même que l'usure avait été interdite aux catholiques par le pape, ce qui explique la prédominance des juifs dans la profession.

Enfin, le dernier article fait un historique, de l'antiquité au vingtième siècle, du « désir de domination » du juif, qui s'est traduit par des actions qui les ont toujours conduits à leur perte[604]. Cet article commence par nier la diaspora, présentée comme étant le résultat d'une folle insurrection des juifs contre l'autorité romaine. Les juifs auraient cherché à détruire la société romaine, et ayant échoué dans leur action ils auraient fui (les collaborateurs ont donc tous une version différente de la réelle motivation des juifs lors de la diaspora !). Après plusieurs autres exemples historiques ainsi « revisités », l'auteur conclut l'article sur la force du fascisme qui est en train, à nouveau, de renverser la domination qui s'est mise en place dans tous les domaines de la vie sociale au siècle précédent. Le journaliste place donc le fascisme en sauveur de la civilisation italienne, comme les romains, qui ont su lutter contre les juifs.

---

[603] Gli ebrei e l'istituzione dei Monti di Pietà, *Quadrivio*, anno 6-n° 49, 2 ottobre 1938, p. 8.

Sous couvert d'étude historique, ces trois articles ne cherchent qu'à justifier l'antisémitisme. A travers ces articles, nous constatons que la revue délaisse la littérature et l'art au profit de thèmes plus politiques. Elle franchit une nouvelle étape vers une campagne antisémite offensive, et le fascisme est présenté comme « la solution » au « problème » juif, afin de préparer l'opinion publique à la politique de ségrégation imposée par les lois raciales.

Les trois articles suivants sont destinés à montrer comment les juifs sont un frein à l'évolution fasciste. Le premier article, signé par l'écrivain Marcello Gallian[605], aborde la littérature juive. Il explique qu'elle n'existe pas réellement, en elle-même, car elle aurait pour seul objectif de contredire les thèmes développés par la nouvelle littérature fasciste. Les écrivains juifs n'auraient, selon le journaliste, aucune personnalité et se contenteraient de suivre une ligne prédéfinie afin de diffuser l'idéologie hébraïque. Cet article montre à nouveau l'hypocrisie et la mauvaise foi des propagandistes, qui dénoncent d'un côté ce qu'ils prônent par ailleurs.

Les deux autres articles exposent l'influence juive dans l'édition, la presse et les domaines scientifiques, ce qui fait que certaines « réalités » sont contestées. Le premier article aborde une question religieuse[606], et la négation de l'accusation de déicide que Gino Sottochiesa a relevé dans la revue *Civiltà Cattolica*. Les juifs auraient réussi à convaincre certains catholiques de revenir sur l'accusation traditionnelle de déicide. Le second article

---

[604] Riccardo MICELI, Bancocheba del massonismo giudaico, *Quadrivio*, anno 6-n° 47, 18 settembre 1938, pp. 1-2.

[605] M. GALLIAN, Esiste una letteratura ebraica ?, *Quadrivio*, anno 6-n° 49, 2 ottobre 1938, p. 2.

[606] G. SOTTOCHIESA, Israele processato e assolto, *Quadrivio*, anno 6-n° 49, 2 ottobre 1938, pp. 1-8.

est, lui, dédié au racisme officiel[607]. Selon le même procédé, l'article expose des arguments opposés à l'idée « scientifique » de racisme diffusée par les intellectuels fascistes. Par ces articles, Sottochiesa désire montrer comment les juifs trompent la population, en occupant des places importantes dans la société, afin d'instiller le doute et de déstabiliser le pouvoir. Nous voyons comment toute contradiction est ainsi « miraculeusement » transformée en preuve à charge contre les juifs.

Les trois derniers articles sont particulièrement intéressants, car ils sont représentatifs de la violence toujours plus grande de la revue. Deux sont signés de Giuseppe Pensabene[608] et sont d'une grande violence verbale. Le troisième est signé de Gino Sottochiesa[609], et les idées avancées et défendues, accompagnées d'une illustration, sont d'une radicalité extrême.

Le premier article, écrit sous forme de petits paragraphes, dénonce différents points de la nuisible omniprésence juive. Pensabene explique que le communisme est un moyen pour les juifs d'assujettir les masses. Mais ils n'auraient pas toujours un plan égal pour prendre le pouvoir, et agissent souvent d'instinct, guidés par une tête qui les dirige comme des machines. Il explique ensuite que ce sont les bourgeois qui ont permis aux juifs de s'immiscer dans la société italienne, et que le rôle du fascisme est de les découvrir et mettre un terme à leur action. Cette action consiste, entre autres, à avilir la culture, les juifs

---

[607] G. SOTTOCHIESA, La razza e i polemisti d'occasione, *Quadrivio*, anno 6-n° 45, 4 settembre 1938, p. 1.

[608] G. PENSABENE, L'anima dannata della borghesia, *Quadrivio*, anno 6-n° 44, 28 agosto 1938, p. 1. ; G. PENSABENE, L'architettura e gli ebrei, *Quadrivio*, anno 6-n° 49, 2 ottobre 1938, p. 1.

[609] G. SOTTOCHIESA, Un focolare massonico, *Quadrivio*, anno 6-n° 47, 18 settembre 1938, pp. 1-2.

étant considérés comme responsables d'une baisse de l'activité intellectuelle de l'Italie. Pensabene conclut que les fascistes doivent en finir avec les juifs, mais également avec les bourgeois. Cet article n'est pas original par les thèmes abordés, mais plus par son style et la violence des métaphores. L'auteur compare les juifs à des microbes qui tuent en répondant à un programme préétabli, puis à une maladie qui attaquerait d'abord les organes vitaux comme le cœur et le cerveau.

« Comme dans une colonie de bacilles qui se répandent et tuent, sans savoir les conséquences de leur propre travail. [...] Comme les maladies les plus graves, ils s'attaquent seulement à ces organes dont la vie de tout le reste dépend. Les deux points principalement touchés : le cerveau et le cœur. »[610]

Pensabene présente donc les juifs comme des êtres nuisibles qui n'auraient aucune conscience de leurs actes, et qui détruiraient leur entourage de manière instinctive, comme si cela était inscrit dans leurs gènes. Comme un virus, ils seraient programmés pour s'introduire dans le système vital d'un organisme et le détruire. C'est la représentation que le journaliste donne du prétendu désir de domination des juifs. Plus loin, par de frappantes métaphores animales, il cherche à exprimer le caractère nuisible des juifs dans la société italienne.

---

[610] « Come in una colonia di bacilli che si diffondono ed uccidono, senza sapere le conseguenze del proprio lavoro. [...] Come le più gravi malattie, essi si attaccano solo a quegli organi, da cui dipende la vita di tutto il resto. Due sono i punti principalmente colpiti : il cervello ed il cuore. » G. PENSABENE, L'anima dannata della borghesia, *Quadrivio*, anno 6-n° 44, 28 agosto 1938, p. 1.

« Les rats qui s'y cachent, pourraient alors sortir et répandre partout la pestilence. [...] Il est donc nécessaire ici de surveiller si on veut résoudre le problème : et si cela est nécessaire tailler, comme on taille quand l'arbre est trop envahi de vers. »[611]

Les rats sont vecteurs de la peste et d'autres maladies ; les vers sont des parasites, qui se nourrissent des organismes qu'ils colonisent et le détruisent de l'intérieur. L'ombre et le caractère répugnant est le dénominateur commun de ces animaux, qui résonnent tous comme des archétypes dans l'imaginaire collectif. Ces comparaisons, nous le voyons, ont franchi une nouvelle étape dans le morbide. Ces propos sont mortifères, et la suggestion de tailler l'arbre prend un relief singulier quand on pense à l'Holocauste. Même si la solution finale n'a jamais été préconisée dans ces articles, elle est métaphoriquement évoquée, et donc, peut-être inconsciemment, préparée.

Dans le second article, Pensabene reprend le thème de la dégénérescence de l'art due à l'infiltration juive dans la production artistique. Le journaliste s'en prend à une revue artistique, *Domus*, qui traite de la décoration intérieure surréaliste. Selon lui, cette revue vise à la perversion des familles, et il ne faut plus laisser entrer ces textes, écrits par des juifs, dans les foyers italiens.

« Surréalisme. Toutes les dégénérescences s'y sont réfugiées. Toute la pâmoison, le ramollissement, l'abêtissement bourgeois. Toutes ses inversions, dans le corps et l'esprit. Et, en même temps, tous les pires germes de la dégénérescence politique et raciale. Il n'est pas possible de se tromper. Partout où ce mot apparaît, est caché le juif. »[612]

---

[611] « I topi che vi si nascondono, potrebbero allora uscir fuori e spargere ovunque la pestilenza. [...] Qui bisogna dunque mettere l'occhio, se si vuole risolvere la cosa : e se è necessario tagliare, come si taglia, quando l'albero è troppo invaso dai vermi. » *ibid.*

[612] « Surrealismo. Tutte le degenerazioni vi si sono rifugiate. Tutto lo sdilinquimento, lo smidollamento, l'imbecillimento borghese. Tutte le sue inversioni, nel corpo e nello spirito. E,

Cet article est très alarmiste, et se désespère de la passivité de la population face au danger. D'après Pensabene, désormais « soit on réagit, soit on subit »[613], c'est pourquoi il faut des directives officielles pour gérer l'art. Notons l'utilisation de l'article générique au singulier : '*l'ebreo*', « le » juif, qui n'est plus un individu ou un groupe d'individu mais une catégorie, une qualité générale, une race.

Enfin, le dernier article de Sottochiesa aborde le sujet de l'éducation et des mesures d'exclusion qui ont été prises par le gouvernement. C'est un thème, nous allons le voir, qui est traité par Interlandi lui-même au cours de cette période. Sottochiesa explique que cette décision était essentielle, car pendant trop longtemps les juifs ont pu librement diffuser leur idéologie auprès des jeunes.

> « [...] des récentes décisions ministérielles à propos de l'épuration de toute école fasciste polluée et qui peut être polluée par les dangers de l'intellectualisme juif. »[614]

Nous voyons que les termes choisis par le journaliste sont très violents. Il parle d'« épuration » et de « pollution », comme si les juifs étaient assimilés à ce qui sort des égouts. L'influence néfaste des juifs consisterait en leur idéologie anti-nationaliste, qui induit le rejet du racisme. Cette « pollution », diffusée auprès des jeunes Italiens depuis des décennies, expliquerait le manque de conscience raciste de la population. Sottochiesa

---

nello stesso tempo, tutti i peggiori germi della degenerazione politica e razziale. Non c'è da sbagliarsi. Dove appare questa parola, è nascosto l'ebreo. » G. PENSABENE, L'architettura e gli ebrei, *Quadrivio*, anno 6-n° 49, 2 ottobre 1938, p. 1.

[613] « O si reagisce o si subisce » *ibid.*

[614] « [...] delle recenti decisioni ministeriali circa l'epurazione di tutta scuola fascista inquinata e inquinabile dai pericoli dell'intellettualismo ebraico. » G. SOTTOCHIESA, Un focolare massonico, *Quadrivio*, anno 6-n° 47, 18 settembre 1938, pp. 1-2.

explique alors que le régime doit réagir, et il propose la création d'une section de « science raciale » à l'université.

L'illustration qui accompagne cet article a tout spécialement retenu notre attention. Ce dessin, que nous trouverons aussi dans *La Difesa della Razza*, représente des juifs sous la forme de champignons[615]. Ce juif-champignon est à la fois comique et grotesque, et symbolise le danger du parasitage des juifs dans la société italienne. Cette image concentre plusieurs idées, actualisables dans une perspective antisémite : par une forme de génération spontanée, les champignons poussent de manière imprévisible, rapidement, et par colonie ; ils parasitent les arbres ; ils sortent de terre ; ils peuvent receler un poison mortel. Notons que le dessin n'a aucun rapport direct avec l'article qu'il illustre, si ce n'est sur le plan général de la « définition » des juifs. Il fonctionne de la même manière que les illustrations de *La Difesa della Razza*.

Ces articles politiques, éloignés des sujets culturels, révèlent une propagande de plus en plus virulente destinée à alimenter le rejet et la haine envers les juifs, et à préparer l'opinion publique. Ils auraient pu être publiés dans *La Difesa della Razza*. Durant cette période, on assiste à un tournant très significatif dans *Quadrivio*, qui s'aligne sur la nouvelle revue de Telesio Interlandi et sur sa politique de propagande, et se résume à un brûlot antisémite. En radicalisant leurs discours, certains journalistes tombent dans la vulgarité, l'invective facile et l'humour de mauvais goût. De nombreuses illustrations, souvent les mêmes que dans *La Difesa della Razza*, viennent jalonner les pages de la revue. Cependant nous remarquons que cette revue « littéraire » conserve des thèmes culturels,

[615] Voir l'analyse détaillée de ce dessin p. 556.

fréquemment au centre des articles antisémites, et les images qui se multiplient restent de petite taille, comme si elles ne devaient pas trop empiéter sur les textes.

Les articles de *Il Tevere* : l'actualité en première page

Les articles antisémites de *Il Tevere* relatent quant à eux, au jour le jour, l'évolution du régime vers les lois raciales. Des articles antisémites apparaissent alors en première page.

Par exemple, toute la première page du 6 août 1938 est consacrée au racisme de Mussolini[616], qui serait présent dans ces discours depuis 1917. Par une série de citations, allant de 1917 à 1938, l'article cherche à prouver que les décisions sur la race ne sont pas une nouveauté pour le régime, mais reflètent une progression logique de la pensée du Duce, jusqu'à l'alliance avec l'Allemagne. Il est intéressant de noter que sous cet article, qui se conclut avec la phrase « un fort orgueil, une claire et omniprésente conscience de race »[617], se trouve un article intitulé « Prossimo censimento degli ebrei in Italia ». La présentation de ces informations semble créer un lien logique entre les deux sentences. Encore une fois, nous constatons que le racisme ne pouvaient être séparé de la notion d'antisémitisme pour les propagandistes fascistes. De plus, cette première page contient une publicité pour la sortie de *La Difesa della Razza*.

Ensuite, nous pouvons noter quatre premières pages dédiées aux décisions gouvernementales concernant l'expulsion des juifs de l'école italienne. Le quotidien jouerait donc là son rôle de soutien au régime, en relatant les faits et en les soutenant par des articles justificatifs. Ainsi, les premières pages du 2 et du 3 septembre 1938 présentent

---

[616] Le titre de la page est : « Il razzismo italiano nel pensiero di Mussolini rimonta al 1917. »

[617] « Un forte orgoglio, una chiara onnipresente coscienza di razza. »

des extraits d'articles de la presse étrangère qui vont dans le sens de l'action italienne. Notons deux autres articles qui ont une portée particulière, puisqu'ils consistent en des listes de noms. Le premier article, qui couvre environ un tiers de la première page du 5 septembre 1938, s'intitule « Gli ebrei nelle università italiane », et n'est pas signé. Cet article, particulièrement diffamatoire, commence en page un et finit en page six. Après un très bref chapeau[618] qui présente des statistiques sur le nombre de professeurs juifs dans les universités, qui serait passé de 4,8 % à 12,04 % entre 1909 et 1938, il consiste en une liste des universités avec les noms des professeurs juifs qui y travaillent. Ici *Il Tevere* agit comme auxiliaire du régime : il ne se contente pas d'informer, il montre du doigt et entame le travail d'exclusion. De même, un article intitulé « 114 ebrei purosangue » publié le 6 octobre, est la liste des noms d'auteurs juifs de livres scolaires, livres qui devront être retirés des classes. A travers l'écrit, c'est déjà une action de répression qui est menée, dans la mesure où il s'agit de la préparation directe de la persécution. Nous verrons qu'Interlandi a participé à cette propagande sur l'école.

Enfin, le 6 et le 7 septembre 1938, nous avons trouvé en première page divers petits articles intéressants. Le 6 septembre, tout d'abord, nous trouvons une publicité pour *La Difesa della Razza*, avec la publication des chiffres des ventes, et une conclusion qui se comprend comme un compliment pour la population italienne. Sous les chiffres, on lit cette phrase : « Après quoi on continuera à dire au-delà des Alpes que le peuple italien ne s'intéresse pas au problème de la race ! »[619]. Les critiques provenant de France ne pouvaient être acceptées par les propagandistes, qui voulaient montrer que leurs thèses avaient un écho important dans la population italienne. Ensuite, nous trouvons deux encarts

[618] Texte que l'on trouve après le titre d'un article, et qui en est, en général, le résumé.

qui présentent des brèves, un qui annonce la suspension des juifs travaillant au ministère de l'intérieur, et le second qui annonce que les contestations quant aux expulsions des juifs étrangers seront traitées au cas par cas. De même, le 7 septembre, un encart annonce que les juifs de Londres ont décidé le boycott des marchandises italiennes. Ce même jour, en première page, paraît un article sur Bernstein. Cet article reprend les accusations déjà évoquées dans un article de *Quadrivio*. Le titre est diffamatoire, et il est intéressant de noter la place importante accordée à la calligraphie. Le titre de l'article est ainsi noté : « L'EBREO BERNSTEIN *restituisce una decorazione*... MA TRATTIENE I DIRITTI D'AUTORE ». Etant donné la présentation, l'œil distrait ne lit pas la portion centrale, qui précise que l'auteur dramatique a rendu une décoration qui lui avait été offerte par le régime, mais simplement qu'il conserve ses droits d'auteur. Notons l'emploi du verbe '*trattenere*', plus fort que '*tenere*' ou '*conservare*'.

Nous avons vu, à travers ces articles, que la campagne antisémite battait son plein dans *Quadrivio*, mais également dans *Il Tevere*. Cependant, les sujets abordés sont différents et la fonction des articles n'est pas la même. *Quadrivio* reste attachée aux problèmes culturels, quant au journal, il se consacre plutôt à la mise en application pratique des décisions et cherche à influencer la population dans son comportement quotidien. Il est évident que ces deux organes de presse se consacrent alors à la préparation de l'avènement en Italie de lois ségrégationnistes. Telesio Interlandi participe à cette préparation, en particulier, en développant des thèses quant à la présence des juifs dans l'enseignement public.

---

[619] « Dopo di che si continuerà a dire oltralpe che il popolo italiano non si interessa al problema della razza ! »

Les articles d'Interlandi dans *Quadrivio* et dans *Il Tevere* : soutien et introduction aux décisions gouvernementales sur la race

Telesio Interlandi participe relativement peu à la campagne antisémite dans *Quadrivio*, mais il est en revanche assez présent dans son quotidien. Nous allons d'ailleurs voir que les prises de position du directeur sont liées à l'actualité de cette période charnière de l'histoire du fascisme.

Sur les trois articles antisémites signés par Interlandi dans *Quadrivio*, après la création de *La Difesa della Razza* et avant la publication des lois raciales, deux sont des articles repris de *La Difesa della Razza*. Ce sont « Conoscere gli ebrei » et « La resa dei conti »[620]. Ces articles sont présentés, dans *Quadrivio*, comme des articles déjà publiés dans *La Difesa della Razza*. Nous pouvons donc penser que c'était une manière de faire de la publicité pour la nouvelle revue, auprès des fidèles lecteurs de la revue « littéraire » d'Interlandi.

Le troisième article s'intitule « I-tal-jia »[621], il aborde les mêmes questions que les articles précédents. En effet, cet article, composé en trois points, traite de différents problèmes liés à l'enseignement et à la séparation nécessaire des communautés. Dans le premier point, Telesio Interlandi dénonce une présence excessive des juifs dans l'enseignement. Il affirme qu'il est malsain que ce soit eux qui transmettent le savoir, dans la mesure où ils ne sont pas de culture italienne. Il exhorte alors les Italiens à se réveiller, à être fiers de leur culture et de leur héritage historique, et à prendre en charge la formation de leurs enfants. Comme nous l'avons déjà vu, Interlandi milite pour la création d'une instruction fasciste dispensée aux jeunes, qu'il juge indispensable au régime.

---

[620] Voir les analyses p. 457.

[621] T. INTERLANDI, I-tal-jia, *Quadrivio*, anno 6-n° 47, 18 settembre 1938, pp. 1-2.

Dans le second point, il dénonce le manque d'« impartialité » des manuels scolaires. Interlandi affirme que ce sont les juifs qui ont le plus souvent écrits ces livres, et que si le ministère à décidé de détruire les livres signés par des juifs, se pose à nouveau le problème des noms de famille, qui ne sont pas toujours significatifs. Il propose donc un contrôle et une censure plus rigoureux. Nous comprenons qu'il prône, en fait, la rédaction de nouveaux livres, qui seraient « fidèles » à l'idéologie fasciste.

Enfin, dans le troisième point, il insiste sur la nécessité de la séparation des communautés. Il dénonce une présence très importante de la communauté juive, et une influence non négligeable sur le reste de la population, qui ignore généralement cette « menace ».

Cet article représente une parfaite introduction à la prochaine publication des lois raciales. Mais Interlandi ne semble pas vouloir ouvrir de nouvelles voies dans le développement de la propagande antisémite. Il consolide ce qu'il a mis en place, et prépare la population aux décisions ségrégationnistes.

Les thèmes abordés dans cet article, c'est-à-dire le problème de la présence juive en Italie en général, les problèmes de l'instruction publique et la question d'une séparation des communautés, sont ceux qu'il développe en parallèle dans *Il Tevere*. Nous avons recensé sept articles antisémites signés par le directeur, durant ces deux mois. Quatre d'entre eux traitent de la présence excessive des juifs en Italie. Nous avons d'abord « All'un per mille »[622] et « Sciocchezze intorno agli ebrei »[623], deux articles qui présentent la nécessité de faire une recensement précis, afin de pouvoir évaluer de façon claire la réalité de la présence juive en Italie. Au-delà du recensement, Interlandi insiste sur

[622] T. INTERLANDI, All'un per mille, *Il Tevere*, anno 15 - n° 240, 6 agosto 1938, p. 1.

l'entourage des juifs. D'après lui, il est essentiel de désigner les personnes qui sont à leurs côtés, jugées aussi néfastes que les juifs eux-mêmes. Nous voyons l'extrême intolérance du journaliste, qui non seulement veut induire une méfiance de la population envers les juifs, mais aussi menace ceux qui feraient preuve de sympathie envers les juifs. Dans les deux autres articles, « Il metodo con gli ebrei »[624] et « I fuorusciti d'Israele »[625], Telesio Interlandi met l'accent sur le manque de loyauté des juifs présents dans le pays, dont la patrie « de cœur » reste la Terre Promise Israël. Il affirme que les juifs cherchent à tromper la population en affichant leur fidélité au régime fasciste, mais qu'ils sont en fait hostiles aux gouvernements autoritaires.

Ensuite, nous trouvons deux articles qui s'intéressent à la question de l'enseignement : ce sont « L'invasione universitaria »[626] et « Israele nei libri di testo »[627]. Le premier traite de la présence juive dans l'enseignement supérieur, et le second reprend les thèmes développés dans l'article de *Quadrivio*, citant d'ailleurs le même type d'ouvrages. Ces deux articles ne contiennent pas d'information nouvelle quant à cette question, mais ils montrent l'engagement personnel d'Interlandi dans le soutien des décisions gouvernementales, quelles qu'elles soient.

Enfin, les deux derniers articles constituent une sorte de conclusion à toutes les thèses avancées par Interlandi. Ainsi, l'article « Tutti ariani ovvero ebrei che si

---

[623] T. INTERLANDI, Sciocchezze intorno agli ebrei, *Il Tevere*, anno 15 - n° 265, 6 settembre 1938, p. 1.

[624] T. INTERLANDI, Il metodo con gli ebrei, *Il Tevere*, anno 15 - n° 252, 22 agosto 1938, p. 1.

[625] T. INTERLANDI, I fuorusciti d'Israele, *Il Tevere*, anno 15 - n° 257, 27 agosto 1938, p. 1.

[626] T. INTERLANDI, L'invasione universitaria, *Il Tevere*, anno 15 - n° 264, 5 settembre 1938, p. 1.

[627] T. INTERLANDI, Israele nei libri di testo, *Il Tevere*, anno 15 - n° 269, 10 settembre 1938, p. 1.

ignorano »[628] est intéressant, car c'est une réponse globale adressée aux personnes qui ont réagi, suite à la publication de la liste des noms de personnes juives travaillant dans les universités. De telles réactions avaient déjà eu lieu après l'article de *Quadrivio* « Dalla A alla Z »[629], qui présentait également un liste de noms. En effet, il est compréhensible, étant donnée la situation, que certaines personnes ainsi « listées » cherchent à se justifier, ou à prouver leur non-judéité. Dans cette réponse, Interlandi affiche son mépris, et l'ironie du titre même de l'article est révélatrice de sa position. Selon lui, les juifs font tout pour se cacher, et il est essentiel – c'est une constante de son engagement antisémite – de mettre à jour tous les juifs, de pouvoir les identifier afin de les combattre si besoin est. Enfin, dans le dernier article « Gli ebrei »[630], Interlandi explique la nécessité d'une séparation des communautés, et il montre l'« incompatibilité » entre les Italiens fascistes et les juifs qui ne font pas preuve d'assimilation. Tout ces propos d'Interlandi convergent donc dans le sens de la préparation aux futures lois raciales.

Durant la période qui précède la publication des lois raciales, le gouvernement de Mussolini s'achemine vers une politique de ségrégation, et des décrets sont régulièrement votés pour prédisposer l'opinion aux décisions d'octobre. Les organes de presse dirigés par Telesio Interlandi, qui ont toujours été au centre de ces questions raciales, sont donc désormais libres dans leurs propos. Nous constatons alors une multiplication et une radicalisation des articles antisémites. De plus, ces organes de presse participaient

---

[628] T. INTERLANDI, Tutti ariani ovvero ebrei che si ignorano, *Il Tevere*, anno 15 - n° 266, 7 settembre 1938, p. 1.

[629] Voir p. 328, la présentation de cet article.

[630] T. INTERLANDI, Gli ebrei, *Il Tevere*, anno 15 - numero 291, 6 ottobre 1938, p. 1.

activement à l'action de répression et d'exclusion menée par le ministre de l'instruction publique, comme l'ont montré différents articles publiés à la date précise de ces prises de décisions, entre le 2 et le 5 septembre 1938.

Cependant, nous avons noté des différences significatives entre les trois organes. *La Difesa della Razza*, qui vient d'être créée, est d'une grande virulence et développe l'antisémitisme dans des domaines très divers, mêlant science, culture, économie ou politique. Son mode de communication est centré sur l'illustration des articles, qui bien souvent est plus explicite et radicale que les propos tenus. En revanche, *Il Tevere*, quotidien de Rome, accompagne l'actualité de la politique antisémite en participant même à des campagnes de dénonciation. Enfin, dans les colonnes de *Quadrivio*, on continue à distiller les thèmes antisémites en preant comme prétexte des questions culturelle.

Les différences entre ces trois organes de presse seront encore plus marquées par la suite, en particulier lors de la publication des lois raciales. Nous allons observer, en effet, de grandes disparités dans la manière de relayer l'information concernant les décisions du Grand Conseil Fasciste, à travers le journal et les revues de Telesio Interlandi.

IV.3 6 Octobre 1938 : publication des lois raciales

Toutes les décisions importantes, concernant la question du racisme fasciste, ont été prises entre juillet et octobre 1938. Tout d'abord, nous avons vu la publication, le 14 juillet, du '*Manifesto degli scienziati*'[631], qui a ouvert officiellement la voie à la problématique antisémite, en définissant selon des critères « scientifiques » ce qu'était la « race italique », et qui en faisait partie ou non. Dès ce moment, des décisions

[631] Voir en annexe, p. LIX à p. LXIII, le texte de ce manifeste.

ségrégationnistes pouvaient être prises, et c'est le ministre de l'instruction publique, Giuseppe Bottai, qui a le premier pris des décisions en ce sens.

La mise en place de ces lois a connu plusieurs étapes : en juillet, Bottai fait faire le recensement de tout le personnel juif travaillant dans le domaine de l'éducation ; début août, il enjoint les recteurs et chefs d'établissements à diffuser *La Difesa della Razza*, le plus largement possible, dans les écoles de tous niveaux ; le 9 août, il ordonne l'exclusion des juifs de tout remplacement ou de charge scolaire ; le 24 août, il annonce que serait publiée prochainement la liste des livres scolaires, écrits par des juifs, qui ne pourraient plus être étudiés en classe. Parallèlement à ces décisions, une mesure interdisait aux juifs étrangers de s'inscrire dans les écoles et les universités italiennes pour l'année 1938-1939.

L'éducation étant un point important de la propagande, la jeunesse est, nous l'avons dit, un public particulièrement sensible qu'il était nécessaire de « former ». C'est donc logiquement dans ce domaine que les premières dispositions légales ont été prises. Ainsi, après la réunion du Conseil des ministres des 2 et 3 septembre, un décret est voté le 5[632]. Ce dernier interdisait aux juifs l'exercice de l'enseignement dans les écoles publiques de tout ordre et degré, l'inscription aux mêmes écoles que les Italiens, l'exercice de l'enseignement en université, et la possibilité de faire partie des académies et des instituts culturels.

Durant le même Conseil, il est également décidé de prendre des mesures concernant les juifs habitant sur les territoires de l'Empire, qui ont fait l'objet d'un décret voté le 7 septembre[633]. Ce décret prévoit l'interdiction, pour des juifs étrangers, de s'installer en Libye et dans la région de la mer Egée ; il déclare juif toute personne dont les

---

[632] Décret transformé en loi le 5 janvier 1939. Voir en annexe, pp. XCI-XCII, le texte de ce décret.

[633] Ce décret ne fut pas transformé en loi. Voir en annexe, pp. XCIII-XCIV, le texte de ce décret.

deux parents sont de race juive, enfin il révoque la citoyenneté italienne des juifs italiens qui l'ont obtenue après le 1er janvier 1919. Ces derniers devaient quitter le territoire.

Nous voyons donc que ces premières décisions introduisent de façon précise les prochaines mesures du Grand Conseil Fasciste, qui vont conduire à une systématisation de la ségrégation et de l'exclusion des juifs de la vie publique.

IV.3.1 Présentation des lois

Avant d'aborder les orientations divergentes de la divulgation de ces décisions dans les périodiques et le quotidien de Telesio Interlandi, nous devons détailler le contenu des lois raciales. Avec l'application de ces lois, les juifs ont été mis au ban de la société italienne du jour au lendemain, alors qu'ils étaient, jusqu'alors, des citoyens comme les autres. Ces décisions proches de celles de Nuremberg, et plus tard de Vichy, comportent cependant des restrictions importantes quant à la définition d'une personne « juive non désirable ». Les résolutions du Grand Conseil Fasciste comprenaient les points suivants[634] :

> « 1 - **De la nécessité de mesures anti-juives**. Les mesures contre la race hébraïque sont une conséquence logique de la politique raciale que suit le gouvernement fasciste depuis la 'Marche sur Rome', et une extension logique de l'interdiction des mariages mixtes imposée en Afrique après la campagne d'Ethiopie. Le problème juif n'est autre que l'aspect interne d'un problème racial général, devenu plus aigu avec la conquête de l'Empire.

[634] Nous avons choisi de reporter ici le résumé de M. Michaelis, car celui-ci est très proche du texte original et permet de mettre en relief les points importants. Notons en annexe, p. XCV à p. XCIC, la reproduction du texte original dans son intégralité. A la suite, en annexe p. C, des textes de lois italiens, nous présentons, à titre de comparaison, le texte de la loi du gouvernement de Vichy qui fixait le statut des juifs.

2 - **Des Mariages mixtes**. a) Les Italiens ne peuvent pas épouser des éléments appartenant aux races chamitiques[635], sémites ou à d'autres races non aryennes ; b) les employés de l'Etat et des entreprises publiques, civiles ou militaires, ne peuvent pas épouser des femmes étrangères, quelle que soit la race à laquelle elles appartiennent.

3 - **De l'expulsion des juifs étrangers**. Mis à part les cas de controverse, sur lesquels doit se prononcer une commission du Ministère de l'Intérieur, on n'expulsera pas les juifs étrangers de plus de 65 ans ou ceux qui ont épousé des citoyens italiens avant le 1er octobre 1938.

4 - **De la définition de la race juive**. Sont considérés de race juive : a) les individus nés de parents tous les deux juifs ; b) les individus nés de père juif et de mère étrangère ; c) les individus nés de mariages mixtes qui pratiquent la religion juive (mais pas ceux qui en date du 1er octobre 1938 pratiquaient une autre religion).

5 - **De l'exonération de discrimination**. A l'exception des enseignants de tout genre et grade, aucune discrimination raciale ne sera appliquée envers les juifs de nationalité italienne appartenant à des familles de : a) défunts, volontaires ou vétérans de la guerre mondiale ou des guerres de Libye, d'Ethiopie ou d'Espagne ; b) défunts ou blessés pour la cause fasciste ou inscrits au parti fasciste dans les années allant de 1919 à 1922 ou dans le second semestre de 1924[636] ou les ex-légionnaires de Fiume ; c) individus ayant des titres de mérite exceptionnels qui seront confirmés par une commission *ad hoc*.

6 - **De la position des autres juifs italiens**. Dans l'attente d'autres dispositions de loi sur l'acquisition de la nationalité italienne, les juifs non inclus dans le paragraphe « 5 » ne pourront pas : a) être inscrits au parti fasciste ; b) posséder ou administrer des entreprises comprenant 100 employés ou plus ; c) posséder plus de 50 hectares de terrain ; d) faire le service militaire en temps de paix ou en temps de guerre. L'exercice des professions sera l'objet de décisions ultérieures.

7 - **Des dispositions générales**. a) sera reconnu aux juifs éloignés des emplois publics le droit normal à la retraite ; b) toute forme de pression sur les juifs, pour obtenir des abjurations, sera rigoureusement sanctionnée ; c) il ne sera introduit aucun

---

[635] De Cham, fils de Noé.

[636] Nous remarquons que cette date n'est certainement pas due au hasard, elle correspond en effet à l'Affaire Matteotti.

changement en ce qui concerne le libre exercice du culte et l'activité des communautés hébraïques en fonction des lois en vigueur.

8 - **De l'immigration des juifs en Ethiopie**. La possibilité de concéder « une immigration contrôlée des juifs européens dans une zone de l'Ethiopie » n'est pas exclue, « ne serait-ce que pour dévier l'immigration juive en Palestine ». Cette possibilité, et les autres conditions à établir pour les juifs, dépendront toutefois, de l'attitude « du judaïsme envers l'Italie fasciste ». A ce sujet, le Grand Conseil Fasciste rappelle que le judaïsme mondial a été « unanimement hostile » au fascisme et que toutes les forces antifascistes « sont dirigés par des éléments juifs ». »[637]

Une première ébauche de ce texte avait été rédigée par Mussolini à la fin du mois de septembre. Mais avant d'être présentée au Grand Conseil Fasciste, elle a été modifiée par le Duce et son gouvernement. Le texte a alors connu des assouplissements en ce qui concerne les personnes non touchées par les lois (ainsi, les membres des '*squadristi*' entre 1919 et 1924, les légionnaires de Fiume, les décorés et les enfants de mariages mixtes ne pratiquant pas la religion juive seront épargnés), et des durcissements avec la suppression de clémence pour certains juifs étrangers (ainsi les personnes de plus de soixante ans, les malades, et les pères de familles nombreuses ne sont pas protégés).

Le texte final était donc un compromis entre les partisans de moins d'intransigeance, comme Balbo ou Ciano, et ceux de la ligne dure, tels que Starace, Buffarini et Bottai. Cette déclaration exprimait la fermeté de la position du régime quant au problème de la race, tout en manifestant une attention politique à la question de la discrimination. Ces concessions, concernant une partie restreinte de la population juive, permettaient de donner une certaine impression de justice et de magnanimité. En outre, à travers certaines subtilités, elles étaient conçues pour toucher un nombre réduit de cas : par

[637] Texte tiré de M. MICHAELIS, *Op. Cit*., pp. 175-176.

exemple, les seuls enfants de couples mixtes à ne pas être considérés comme juifs, sont les enfants de mère juive qui ne pratiquent pas la religion. La raison de cette distinction est obscure, si ce n'est que les enfants de mère juive sont en général *de facto* de religion juive, car la transmission religieuse est matrilinéaire. Au final, cette exception ne concernait pratiquement personne. Nous pensons qu'elle visait simplement à nier la transmission matrilinéaire de la judéité, en affichant un grand mépris envers les juifs par l'instauration d'une discrimination arbitraire. Par ailleurs, elle donnait aux non-juifs, connaissant mal le judaïsme, le sentiment que ces lois tenaient compte des spécificités de la culture juive.

Dans ce résumé, sont présentées les décisions d'exclusion prises par le régime, mais également les restrictions faites à ces lois et les dispositions qui permettent à certains juifs de faire valoir leurs droits. Nous allons voir que ce n'est pas dans cette optique que *La Difesa della Razza* a divulgué les lois raciales.

IV.3.2 L'information n'est pas relatée de la même façon dans les différents organes de presse d'Interlandi : affirmation d'un écart entre les revues.

Sur la question de la divulgation des lois raciales dans les organes de presse d'Interlandi, une information nous semble capitale : dans le numéro de *Quadrivio* du 9 octobre 1938, soit trois jours après les décisions du Grand Conseil Fasciste, aucune mention n'est faite de cet événement. Le seul article antisémite traite de la place des juifs en politique. De plus, dans les numéros suivants, le nombre d'articles antisémites va se réduire, avec rarement plus d'un article par numéro, et certaines parutions ne comporteront aucun article sur le sujet pendant plusieurs mois d'affilée. Ce retrait de *Quadrivio*, revue culturelle chère à Interlandi est selon nous très significatif, car il contraste avec la violence des articles qui ont précédé la publication des lois raciales. Il apparaît que la revue a

assumé son rôle d'organe de propagande, dans la préparation de la nouvelle politique du régime, en suivant une ligne qui ne correspondait pas complètement à la vocation première de la revue.

A l'inverse, dès leur publication, *Il Tevere* consacre sa première page aux lois raciales, ainsi que de nombreuses suivantes. De même, *La Difesa della Razza* relate l'événement avec beaucoup d'emphase et reviendra régulièrement dessus afin d'insister sur la fermeté des décisions du régime.

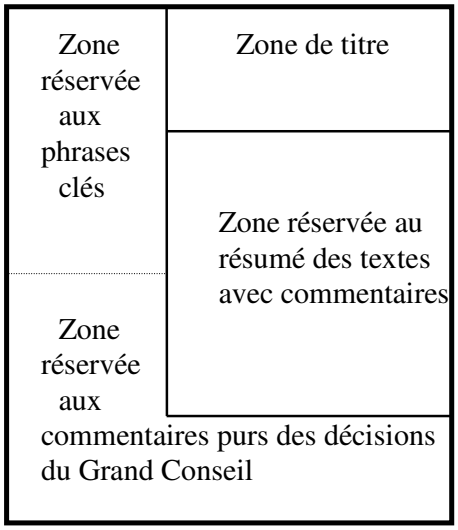
A partir de ce moment, un fossé profond s'est creusé entre les deux revues. *Quadrivio*, revue littéraire et artistique qui a fait, et refera, des incursions violentes dans la propagande politique et en particulier dans les campagnes antisémites, « point faible » du régime qu'il fallait justifier, semble se retirer dès ces « instants de gloire ». *La Difesa della Razza* joue, quant à elle, pleinement son rôle d'organe de diffusion des théories raciales. Il est possible que cette rupture soit le reflet d'une certaine distance d'Interlandi par rapport à cette nouvelle orientation. En effet, nous l'avons dit, il ne souhaitait pas la direction de cette revue, même si cela représentait indéniablement un honneur, et la marque de la confiance du Duce. Ainsi, s'il veille à la bonne marche de *La Difesa della Razza*, c'est sans grande implication.

Nous allons voir que Telesio Interlandi a publié, dans cette période, deux écrits politiques antisémites. Le premier ne consiste qu'en des reprises de propos déjà tenus dans ses articles, et le second se rapporte plus précisément au rapprochement italo-germanique. Telesio Interlandi avait un idéal nationaliste de défense de la race et de protection de la création artistique, mais il semblait effrayé par l'application concrète de décisions discriminatoires. Rappelons que *Quadrivio* représentait la revue qu'Interlandi avait toujours voulue, quand aussi bien *Il Tevere* que *La Difesa della Razza* lui furent imposés par le Duce. Toutes ces raisons nous amènent à penser que Telesio Interlandi n'était pas

personnellement en total accord, malgré ce qu'il a pu écrire dans le but de soutenir le régime, avec cette législation qui allait au-delà de ses vœux.

Présentation dans « Il Tevere »

Le numéro du vendredi 7 et samedi 8 octobre 1938 de *Il Tevere* est essentiellement consacré aux décisions du Grand Conseil. Ainsi, en première page, de nombreux points de ces lois sont présentés avec emphase, et la mise en page met en relief certaines phrases clés. La structure de la page se présente ainsi :



Ce schéma fait clairement apparaître que les quelques phrases mises en encart en haut à gauche étaient celles sur lesquelles la rédaction voulait mettre l'accent. Ce groupe de phrases a pour titre « Le problème de la race dans la déclaration approuvée par le Grand Conseil », et les quatre sentences retenues sont :

« Les mesures contre ceux qui portent atteinte au prestige de la race sur le territoire et l'Empire seront renforcées »

« Les juifs exclus du Parti et de l'Armée »

« Les mariages mixtes interdits »

« Sont de race juive également les natifs de mariages mixtes qui pratiquent la religion juive »[638]

Sur le plan typographique, nous notons que la première phrase est écrite en caractères maigres de corps équivalent à ceux du titre ; la seconde, qui est centrale dans le cadre, est à l'inverse écrite en caractères gras de corps plus grand ; pour la troisième, le corps diminue mais les caractères restent en gras ; enfin, pour la dernière, le corps régresse encore et les caractères ne sont plus en gras. Grâce à ces variations de police, il y a une focalisation sur la phrase centrale qui informe que les juifs sont exclus de l'armée et du Parti. Or, c'est une décision très symbolique. En effet, un des arguments des antisémites est le « refus » des juifs de s'impliquer réellement dans la vie sociale du pays qui les accueille. Corollaire de ce refus, le régime leur refuse le droit de servir militairement l'Italie et de faire partie du mouvement fasciste. Cette décision traduit une volonté de mise au ban des juifs.

L'article qui suit, et qui commente les décisions, reprend globalement ces idées majeures pour les justifier et les développer. Enfin, la présentation du résumé des textes est commentée de façon succincte. Mais certaines mesures, comme la persistance du droit à retraite, et tout ce qui « modère » les décisions, n'est pas présenté.

Nous allons voir que dans *La Difesa della Razza*, comme dans *Il Tevere*, le choix des décisions mises en relief est fortement orienté.

---

[638] « Il problema della razza nella dichiarazione approvata dal Gran Consiglio » ; « Saranno rafforzate le misure contro chi attenta al prestigio della razza nei territori dell'Impero » ; « I giudei esclusi dal partito e dall'Esercito » ; « I matrimoni misti vietati » ; « Sono di razza ebraica anche i nati da matrimoni misti che professano la religione ebraica »

Présentation dans « La Difesa della Razza »

Dans *La Difesa della Razza*, la quasi totalité des articles du numéro suivant les décisions du Grand Conseil Fasciste sont consacrés à cette information. Ainsi, seize des vingt-quatre articles de la revue sont antisémites, et les autres sont presque tous relatifs à la rubrique « *Scienza* », qui, nous l'avons dit, était plus généraliste. Les articles consacrés aux lois ont tous comme point de départ une phrase tirée des décisions : cette dernière est inscrite en blanc dans un rectangle noir, qui se trouve en général près du titre de l'article ou de l'illustration qui l'accompagne. A gauche du rectangle, se trouve le '*fascio*', et en bas il y a la signature du Grand Conseil Fasciste.

Ces articles ont pour but, comme le dit Interlandi dans son article introductif, de faire comprendre aux Italiens la nécessité de l'application des mesures raciales aux juifs. Il tient des propos durs pour expliquer le besoin, selon lui, de protéger l'Italien du juif, thèse qui a toujours été la sienne :

« De l'ensemble des études regroupées ici, il ressort la nécessité et l'opportunité de la séparation opérée entre l'hébraïsme et l'italianité, entre le corps vivant de la nation et l'excroissance juive. »[639]

Cette référence à un terme médical, qui évoque une anomalie, ou une maladie semblable à un cancer, a pour but de susciter la peur et le dégoût chez le lecteur. Notons la subtilité du choix des mots : le suffixe '*–ismo*' de '*ebraismo*' contraste avec le '*–tà*' de '*italianità*', alors que '*giudaità*' aurait aussi bien pu être possible. Mais le '*–ismo*'

[639] « Dal complesso di studi che qui sono raccolti vuol risultare la necessità e tempestività della separazione operata tra ebraismo e italianità, tra il vivente corpo della nazione e l'escrescenza giudaica. » T. INTERLANDI, Premessa, *La difesa della razza*, anno I - numero 6, 20 ottobre XVI, p. 8.

caractérise souvent des mouvements à caractère polémique tandis que le suffixe '*-tà*' s'applique plutôt à des qualités abstraites idéalisées, à des idées au sens platonicien : '*civiltà*, *libertà*, *verità, santità*'... Par ailleurs, la métaphore du « corps vivant », très représentative de l'imaginaire fasciste, est en continuité avec l'idée d'un racisme biologique. Interlandi souhaite que chaque communauté évolue selon ses propres orientations, mais nous pensons que ses idées de ségrégation sociale s'appliquaient essentiellement à la sphère culturelle. Il croit au génie italien et refuse l'implication juive dans la vie culturelle. Nous voyons toute l'ambiguïté d'Interlandi, qui soutient le régime dans ces propos, mais qui dans les faits s'éloigne progressivement des décisions radicales du gouvernement.

Notons la force symbolique de l'illustration de la première de couverture de ce numéro de la revue[640]. Cette dernière représente la répression légale, la supériorité fasciste qui étouffe et écrase les juifs. Ainsi, sur un bureau sont posés, l'un sur l'autre, les livres de la Tora et du Talmud, à côté desquels se trouve un chandelier juif à sept branches. Les livres vont être recouverts par un livre beaucoup plus imposant en taille qui s'intitule « Gran Consiglio del Fascismo XVI E.F. ». Les lois du régime fasciste viennent donc ensevelir et faire disparaître les lois de la religion juive. Cette impression d'étouffement est intensifiée par le fait que le souffle engendré par le geste fasciste a éteint les bougies du chandelier. Symboliquement, le fait de souffler ces bougies a une portée terrible : cela peut vouloir dire la fin du judaïsme.

Dans cette image, il n'est plus question de séparation, mais bien de domination et d'oppression du peuple juif par les fascistes. Ce dessin exprime donc l'écrasement des juifs, désiré par la frange extrémiste du parti. Notons qu'un tel message était

[640] Voir en annexe, p. CI, la reproduction de ce dessin.

soigneusement élaboré, car la diffusion d'une première de couverture dépasse largement les seules ventes, puisqu'elle figure en exposition sur les kiosques. En outre, cet exemplaire étant dédié aux décisions du Grand Conseil, il fallait qu'il soit lu par un grand nombre d'Italiens et donc la première de couverture avait, plus que jamais, un rôle essentiel. Elle est d'ailleurs tout à fait en rapport avec le contenu des articles.

Il en va de même pour la première page, où est reproduite l'intégralité du texte des lois, dont certaines sont mises en relief par l'utilisation de caractères gras. Ce sont précisément celles qui seront reprises dans les articles qui développent l'argumentation. Comme dans *Il Tevere*, seules les mesures les plus dures et les plus symboliques sont mises en relief.

En premier lieu, c'est l'interdiction de service militaire qui est exploitée, et qui sera d'ailleurs le thème principal du numéro suivant, celui du 5 novembre, où les articles antisémites sont exclusivement consacrés aux relations entre les juifs, la guerre et l'armée[641].

Ensuite, vient le point concernant l'antifascisme mondial, présenté comme d'obédience juive. C'est un point important lorsque l'on s'adresse à une population qui a choisi majoritairement de suivre une idéologie, un chef. Dans la perspective totalitaire, la contestation est synonyme de trahison.

---

[641] A ce propos nous tenons à insister sur la mauvaise foi des fascistes, car comme le dit Pierre Milza, dans son ouvrage sur Mussolini, la participation juive à la « Marche sur Rome », mais également aux guerres coloniales avait été saluée par le régime. Ainsi, il affirme : « Nombreux furent parmi eux [les juifs] les volontaires pour l'Afrique, au point que le ministère de la Guerre et l'Union de la communauté se mirent d'accord pour la création d'un rabbinat militaire. Très large également fut l'adhésion à la 'journée de la foi' et à l'offre d'or pour le financement de la guerre. » P. Milza, *Mussolini*, Paris, Fayard, 1999, p. 752.

Après quoi, et c'est étonnant, un article développe l'interdiction de faire des pressions pour obtenir la conversion des juifs. A première vue, on pourrait prendre cette mesure pour une reconnaissance de la liberté de culte. Mais, formulé comme une interdiction, le message implicite est bien différent, dans cette atmosphère de dénonciation des juifs : un juif converti serait un juif encore plus dangereux, car ce serait l'occasion de lui donner un masque supplémentaire. Peut-être les fascistes avaient-ils très peur d'assister à une conversion massive des juifs fuyant la persécution, et de voir tout leur système d'exclusion devenir ainsi caduc. Il fallait que l'« ennemi » reste un « ennemi ».

Puis viennent les problèmes de la « définition » des juifs, et l'interdiction des mariages mixtes. Bien entendu, en ce qui concerne l'appartenance ou non à la race juive, les journalistes ont retenu le fait qu'un enfant issu d'un mariage mixte et pratiquant la religion juive est considéré comme juif. Mais le cas d'exception, déjà évoqué, n'est pas présenté[642]. Enfin, la fermeté du régime en ce qui concerne l'enseignement est salué avec enthousiasme.

Cette orientation dans le choix des lois proposées se manifeste à nouveau, dans une autre présentation des lois, assortie des dernières décisions du Conseil des ministres, faite dans le numéro du 20 novembre.

Il nous semble pertinent d'examiner les illustrations qui accompagnent cette présentation très partisane. Dans le numéro du 20 novembre, entre deux articles qui n'ont aucun rapport avec ces délibérations, nous trouvons deux pages de dessins qui ont comme

---

[642] Nous retenons ce point comme important, car c'est un des sujets qui sera le plus controversé par les fascistes extrémistes, et surtout par le gouvernement allemand, pour qui toute personne étant métisse ou quarteronne juive devait être expulsée de la vie sociale.

titre « Après les délibérations du Conseil des ministres »[643]. Ces deux pages reprennent à la fois les décisions des premiers décrets, les décisions du Grand Conseil et les nouvelles décisions prises par différents ministères, comme cela avait été prévu à la fin du texte du 6 octobre.

Les interdictions sont résumées sous forme de bande dessinée : chaque interdiction est présentée dans une case par un dessin succinct, accompagné d'une courte légende[644]. Ces images simplificatrices sont percutantes et accessibles à tous, y compris aux enfants. L'image prend là toute sa dimension pédagogique. Les dessins sont regroupés selon deux paramètres : « les juifs ne peuvent pas… »[645], et « il ne peut y avoir de juifs… »[646] Les légendes des images complètent ces deux débuts de phrase.

Nous remarquons que deux décisions sont particulièrement mises en relief, placées dans un cadre beaucoup plus grand, en bas de page, comme une conclusion. De plus, la phrase est reprise en entier dans les deux légendes, en caractères gras plus gros, et comporte la répétition du mot « juif ». Les journalistes souhaitaient donc attirer tout

---

[643] Voir en annexe, pp. CII-CIII, la reproduction de ces deux pages tirées de « Dopo le deliberazioni del Consiglio dei ministri », *La difesa della Razza*, Anno II - n° 2, 20 novembre XVII, pp. 24-25.

[644] Cette présentation peut être mise en parallèle avec un tract édité en France par l'Institut d'étude des question juives, qui montrait de la même manière pour quelles raisons il fallait adhérer à l'exclusion des juifs. Voir en annexe, p. CIV, ce tract tiré de Pierre-André TAGUIEFF, sous la direction de, *L'antisémitisme de plume, 1940-1944 Etudes et documents*, Paris, Berg International, 1999, p. 490.

[645] Les juifs ne peuvent pas... faire le service militaire ; être tuteurs ; être propriétaires d'industrie qui concernent la défense nationale ; être propriétaires de terrains et d'usines ; avoir des domestiques aryens ; expulsion des juifs étrangers.

[646] Il ne peut y avoir de juifs... dans les administrations militaires et civiles ; dans le parti ; dans les institutions départementales et communales ; dans les institutions para-étatiques ; dans les banques ; dans les assurances ; Les juifs expulsés de l'école italienne.

particulièrement l'attention du lecteur sur ces deux vignettes. La première concerne l'expulsion des juifs étrangers, ce qui illustre la fermeté des décisions dans leur application concrète. La seconde, l'expulsion des élèves et professeurs juifs de l'école italienne. Décision très lourde de charge symbolique, l'instruction étant pour les fascistes le moule dans lequel sont forgés les citoyens.

Ces choix dénotent une volonté de cibler la vie quotidienne. Les journalistes désiraient ainsi montrer ce qui devait changer, et illustrer les problèmes pratiques dont les Italiens devaient prendre conscience. La sélection est très significative, et fonctionne simultanément sur deux plans : d'une part elle exclut les juifs des fondations symboliques de la nation, et d'autre part elle active les clichés du juif présenté comme parasite et dominateur. Interdits de service militaire, les juifs étaient implicitement considérés comme n'étant pas dignes de servir leur pays. Ne pouvant plus travailler dans les entreprises de défense nationale, ils étaient rendus suspects de trahison. En leur interdisant d'avoir des usines ou de posséder des terrains, d'avoir des domestiques ou d'être tuteurs, on leur refusait le droit d'exercer une quelconque autorité sur la population italienne, et on suggérait au passage que les juifs étaient des exploiteurs assis sur leurs richesses.

Ensuite, dans la présentation des institutions où les juifs ne sont pas désirables, tous les secteurs publics sont cités. L'impossibilité d'adhérer au Parti est symboliquement très forte, car tout bon Italien se devait d'être fasciste. Et l'interdiction dans les banques et les assurances est liée à l'accusation récurrente de mainmise juive sur la finance mondiale.

En orientant leurs explications et leurs analyses vers la dénonciation de l'action juive dans la vie sociale, *La Difesa della Razza*, ainsi que *Il Tevere*, ont donc été très actifs dans la diffusion des décisions du gouvernement sur la race. Tout en effectuant un travail pédagogique de simplification et d'explicitation, ils justifiaient ces lois en réitérant une fois

de plus la dénonciation du « danger » de l'infiltration juive. C'est pourquoi toutes les décisions n'étaient pas mises au même niveau.

Curieusement, si l'on observe le nombre d'articles antisémites publiés lors des mois suivants, on remarque une baisse assez conséquente. Dans les différents organes de presse d'Interlandi, les lignes éditoriales semblent parallèles : une certaine pression est maintenue, sans aller au-delà de ce qui a déjà été dit.

IV.4 La campagne antisémite maintient la pression sur l'opinion publique (octobre - décembre 1938)

Dans les deux mois qui suivent la publication des lois, les organes de presse d'Interlandi publient relativement peu d'articles antisémites, en comparaison avec les périodes précédentes. Les lois sont votées, les textes ont été transmis à la population, il ne faut donc pas risquer d'aller trop loin et de perdre totalement l'adhésion des lecteurs. Sans relâcher la pression, maintenue par des articles qui rappellent certains thèmes favoris, il était nécessaire de laisser à la société italienne le temps d'intégrer les nouvelles dispositions. En effet, les lois raciales n'avaient pas connu un accueil très populaire, et c'était donc une manière de calmer les esprits. Nous verrons par ailleurs qu'Interlandi est présent durant cette période, mais ses articles antisémites sont presque exclusivement liés au problème de l'art.

IV.4.1 Il Tevere

Il Tevere se contente de relater des faits précis qui font l'actualité, mais il n'y a plus de premières pages consacrées, dans leur intégralité, à des articles antisémites. Cependant, on y trouve quelques articles sur le sujet durant ces deux mois. Ainsi le 13

octobre, un article[647] rappelle avec insistance, en première page, la présence systématique des juifs dans les mouvements révolutionnaires qui ont conduit à des conflits. Le journaliste veut ainsi démontrer le prétendu « danger » que les juifs représentent pour la société italienne.

Ce thème est d'ailleurs repris dans un article[648] du 10 novembre, qui fait état de l'attentat contre le Secrétaire de l'Ambassade d'Allemagne à Paris, mort des suites de ses blessures. Cet article relate les faits de façon succincte, mais insiste surtout sur la réaction de l'Allemagne, et le chapeau de l'article en page 1 est repris en page 6, où se trouve la fin de l'article. C'est une phrase belliqueuse du gouvernement allemand :

« Le Reich considère l'attentat comme une déclaration de guerre de la part de l'internationale juive. »[649]

Accusés de créer des situations de conflits, les juifs sont tenus pour responsables des tensions internationales : ils servent de prétexte pour justifier les attitudes guerrières de l'Allemagne ou de l'Italie.

Parallèlement, nous trouvons de petits articles destinés à relater les informations récentes et les nouvelles décisions prises dans le sens de la politique raciale. Comme nous l'avons vu précédemment, *Il Tevere* devait consacrer avant tout ses articles à l'actualité, et les seuls articles plus « indépendants » des contraintes d'information, sont ceux du directeur que nous verrons plus avant.

---

[647] « Gli ebrei sono dovunque a capo delle correnti guerrafondaie », *Il Tevere*, anno 15 - numero 297, 13 ottobre 1938, p. 1.

[648] « Vittima del terrorismo ebraico Von Rath si é spento ieri a Parigi », Il Tevere, anno 16 - numero 11, 10 novembre 1938, pp. 1-6.

[649] « Il Reich considera l'attentato come una dichiarazione di guerra da parte dell'internazionale giudaica. » *ibid.*

IV.4.2 *Quadrivio*

Dans *Quadrivio* nous avons comptabilisé treize articles antisémites dont cinq, que nous étudierons par la suite, signés par Telesio Interlandi. Deux des articles des collaborateurs de la revue abordent la question de l'instruction et de l'enseignement des théories racistes mises en place par le Conseil. Un en particulier, signé par Sottochiesa, insiste sur la nécessité de faire des livres simples qui soient accessibles à tous, position qui va dans le sens de la vulgarisation adoptée au fil des pages de *La Difesa della Razza*. Il n'évoque pas seulement une action auprès des jeunes, mais auprès de toute la population. Pour ces idéologues, propagande et éducation sont une seule et même chose, et doivent tendre vers l'adhésion à des idées simples :

« Nous le répétons : il faut des livres qui soient bons et clairs, si possible pas volumineux et à un prix raisonnable. Ils doivent convenir au peuple qui travaille et qui n'a pas de temps à perdre avec des lectures fatigantes. Nous allons à la rencontre du peuple avec des livres alertes et frais, divertissants et sains, forts et virils comme l'essence de notre race, comme la vigueur qui constitue notre racisme italien et fasciste qui porte l'empreinte du Duce. »[650]

Sottochiesa décrit les livres susceptibles d'intéresser les Italiens. Ils doivent correspondre aux qualités physiques et morales de ce peuple, il doivent être à son image, en fait à l'image de ce que les fascistes veulent fabriquer. Ainsi il expose un projet démagogique plus que pédagogique, car son projet de se mettre au même niveau que le

---

[650] « Lo ripetiamo : libri ci vogliono libri buoni e chiari, possibilmente non voluminosi e di prezzo sopportabile. Debbono andare al popolo che lavora e che non ha tempo da perdere in letture debilitanti. Andiamo incontro al popolo con libri agili e freschi, divertenti e sani, forti e virili come l'essenza della nostra razza, come il vigore costituzionale del nostro razzismo italiano e fascista

public coïncide avec son désir d'avoir un public infantilisé. Il affirme la nécessité d'écrire des textes plaisants et abordables, comme dans une collection pour adolescents. D'ailleurs, il s'investira dans l'écriture de tels ouvrages, « distrayants », sur le racisme italien, et il publiera un essai en 1939[651].

Le même Sottochiesa justifiait, dans un article précédent, l'antisémitisme italien par le « racisme viscéral » du peuple juif[652]. C'est un des arguments les plus utilisés par les fascistes pour expliquer leur aversion envers les juifs. C'est également un thème à mettre en rapport avec la religion. Sottochiesa, nous l'avons vu, était spécialiste des questions liées à la religion, et dans cet article ce sont les prophètes juifs qui sont mis en cause. Ce qui paraît d'autant plus surprenant, lorsque l'on sait que les prophètes juifs de l'Ancien Testament, sont reconnus par le christianisme.

Cet texte est accompagné d'une gravure[653], qui représente un homme brandissant la Tora, face à un peuple armé. Du texte saint jaillit la '*Hanoukkia*'[654], symbole du judaïsme, tel un éclair. La légende précise « gravure de bois représentant le serment du 'peuple élu' »[655]. Entourée de caractères hébreux, elle est censée être tirée de textes juifs. Nous ne savons pas s'il s'agit d'un « document » fabriqué, mais nous pouvons l'interpréter dans ce contexte précis. Il y a quelque chose d'inquiétant dans cet attroupement de

---

che reca l'impronta del Duce. » G. SOTTOCHIESA, Necessità di buoni libri sul nostro razzismo, *Quadrivio*, anno 7-n° 4, 20 novembre 1938, p. 8.

[651] G. SOTTOCHIESA, *Razza e razzismo nell'Italia fascista*, Torino, Paravia & C, 1939, 70 p.

[652] G. SOTTOCHIESA, Il razzismo dei profeti, *Quadrivio*, anno 7-n° 2, 6 novembre 1938, p. 1.

[653] Voir en annexe, p. CV, la reproduction de cette gravure, *ibid*.

[654] Objet du culte hébraïque, c'est un chandelier à neuf branches que nous avons déjà évoqué p. 285.

[655] « *Incisione di legno raffigurante il giuramento del 'popolo eletto'* »

guerriers, au milieu d'un cirque surplombé de sombres et menaçantes montagnes, semblables à quelque cercle infernal. Le geste du prophète dégage une impression de fanatisme, et l'idée du serment évoque une assemblée de conspirateurs se jurant fidélité. Parmi les armes qui dépassent de la foule, on voit des faux, des fourches et des tridents, qui pourraient suggérer des outils paysans aussi bien que des attributs diaboliques : cette armée paraît bien faible par ses armes mais dangereuse par ses intentions.

Les autres articles antisémites reprennent les thèmes abordés dans la revue, à savoir l'antisémitisme à travers les âges dans l'histoire, la littérature et les beaux arts. *Quadrivio* maintient donc la ligne idéologique qui est la sienne depuis sa création.

IV.4.3 *La Difesa della Razza*

Dans *La Difesa della Razza*, nous n'avons relevé que seize articles antisémites, dont deux sont signés par Telesio Interlandi. Il est cependant important, à ce propos, de noter que les numéros du cinq et du vingt décembre étaient des numéros spéciaux, respectivement consacrés à la race italienne hors des frontières, et à la maternité, l'enfance et la famille. Dans ces numéros, seul un article sera à visée antisémite, et il retiendra d'ailleurs particulièrement notre attention car il est très explicite quant à l'idée d'une prétendue duplicité des juifs.

Cet article occupe dans la revue une position très particulière, qui le met en relief et accentue l'impact qu'il devait avoir sur le lectorat. Il est publié en page 6 et 7 de la revue, c'est-à-dire qu'il commence sur une page insérée après la publicité, juste avant la première page, et la suite de l'article est publiée sur cette dernière[656]. Cet article consiste en

[656] Cette première page est partagée, et le texte de l'article est séparé en son milieu par un encart, où il est déclaré que le gouvernement a décidé de tout mettre en œuvre pour permettre aux Italiens

la publication d'un extrait d'un livre écrit en 1889 par Giovanni De Stampa, s'intitulant *L'ebreo in maschera*[657]. L'idée principale de ces quelques lignes est que les juifs se cachent derrière la religion, pour ne pas affirmer la véritable nature du lien qui soude leurs communautés, lien qui est de nature raciale et nationaliste. En effet, le juif serait déloyal et n'agirait qu'en fonction de cet idéal de reconstruction d'un pays juif.

Outre le texte lui-même, c'est l'illustration qui nous a intéressée[658]. Ce dessin, tout comme celui qui illustrait « Le due bocche d'Israele »[659], représente l'idée du double visage. Cependant, cette fois le masque est explicitement représenté sur le dessin. On voit un visage sombre, aux traits grossiers, à l'expression mauvaise, sournoise et énigmatique, avec le regard en coin, qui se cache derrière un masque. Ce masque représente la neutralité. Sans expression particulière, il est blanc, il est en somme « passe partout », et c'est cette qualité qui, selon les fascistes, est la plus recherchée par les juifs. Ce dessin est percutant, car il joue sur des contrastes très marqués : les deux visages regardent dans des directions opposées, l'un est noir l'autre est blanc, l'un a des contours très flous l'autre est net, l'un est barbu l'autre est glabre. Même sur le plan des dimensions, il y a une disproportion entre les deux visages. Le visage sombre, le « vrai » visage est beaucoup plus gros, presque difforme. Cela permet, à la fois, d'insister sur cette image négative, mais également de montrer qu'il est facile de « démasquer » le juif. Ce terme prend ici prend toute sa valeur : il faut ôter le masque pour connaître la vérité, pour débusquer le « traître ». Cette

---

vivant à l'étranger, qui en feraient la demande, de rentrer en Italie. Ce dernier texte est, quant à lui, en rapport avec le thème du numéro.

[657] L'ebreo in maschera, *La Difesa della Razza*, Anno II - numero 3, 5 dicembre XVII, pp. 6-7.
A noter un livre publié par Sottochiesa également sur ce thème : G. SOTTOCHIESA, *Sotto la maschera d'Israele*, Milano, La prora, 1937, 37 p.

[658] Voir en annexe, p. CVI, la reproduction de ce dessin, *ibid.*, p. 6.

[659] Voir supra p. 473, la présentation de cet article et de l'illustration.

représentation évoque un archétype lunaire, qui symbolise le jeu de forces obscures : le visage du juif apparaît comme la face cachée de la lune. Le petit croissant, au coin du masque, vient encore renforcer cette impression. Cette illustration, par ses « qualités » graphiques, est une des plus saisissantes que nous ayons relevée dans la revue.

Les autres articles traitent de sujets très divers, et deux de ceux-ci, publiés dans le même numéro du 20 novembre[660], ont retenu notre attention, car ils abordent un sujet nouveau pour *La Difesa della Razza*, et qui deviendra récurrent : la prétendue domination juive en France. Le premier article, « Ebrei a Parigi », donne une vision d'ensemble de la vie sociale parisienne et de la supposée omniprésence juive. Cet article est particulièrement significatif, car il regroupe de nombreux préjugés et les juifs ne sont décrits que par des stéréotypes et des généralisations méprisantes[661].

Tout d'abord, le journaliste classe les trois quartiers juifs de Paris, rue des Rosiers, rue du Sentier et le Faubourg Saint-Germain, suivant le niveau de vie des juifs. Il explique que les juifs prospèrent rapidement dès leur arrivée en France, et que leur ascension sociale se traduirait donc par leur lieu d'habitation, mais également par le terme utilisé pour les désigner. Ainsi, selon l'auteur, en France, les juifs les moins riches seraient appelés « juifs », ceux de la classe supérieure « hébreux », et enfin les plus haut placés

---

[660] Ces articles sont : G. PICENO, Ebrei a Parigi, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 2, 20 novembre XVII, pp. 40-41-42 et 1789 data nefasta per l'Italia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 2, 20 novembre XVII, p. 45.

[661] Nous pouvons citer par exemple la façon dont le journaliste appelle les femmes juives : ce sont pour lui des « Rebeccas ». Il n'emploie jamais le terme de « femme ». Ce procédé raciste consiste à assimiler les individus à des types interchangeables, et donc à nier la singularité des personnes.

« israélites »[662]. La rue des Rosiers est la plus stigmatisée, car la plus populaire, et Giorgio Piceno en parle avec un mépris condescendant:

« Une odeur âcre, mélange de sueur, de casher et d'orient, se répand entre ces maisons. »[663]

L'odeur est un des leviers habituels des attitudes xénophobes pour stigmatiser les étrangers, leur cuisine et leur mode de vie. Ensuite, il décrit les magasins dont les enseignes sont inscrites à la fois avec l'alphabet hébraïque et notre alphabet. La présence de restaurants et de magasins juifs, ainsi que cette liberté sont, pour lui, le signe de la soumission française à la communauté juive.

Il décrit alors l'installation des juifs, rejetés du reste de l'Europe, qui est rapide. Pour cela il se base sur une soi-disant particularité vestimentaire. En effet, il détaille les guêtres que portent les juifs selon leur position sociale. Là encore c'est tout le mépris du fasciste qui s'exprime : pour lui tout cela n'est qu'apparat visant à cacher quelque difformité physique.

« Cette recherche dans l'habillement marque les premiers succès. Une distinction particulière sont les guêtres. Peut-être que c'est dans l'espoir de cacher les défauts de son pied que le juif porte des guêtres par n'importe quel temps et n'importe où. Les Rabbins portent des guêtres noires avec des chaussures noires, les agents de bourse, claires sous des

---

[662] Malheureusement nous n'avons pas réussi à trouver des documents nous permettant de confirmer ou d'infirmer cette information.

[663] « Un odore acre, misto di sudore, di kasher e di oriente, si spande tra quelle case. » G. PICENO, Ebrei a Parigi, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 2, 20 novembre XVII, p. 40.

pantalons à rayures, les hommes d'affaires noisette, et le jeune baron Rothschild blanches, sous un pantalon couleur gris tourterelle. »[664]

La remarque sur les défauts des pieds des juifs est totalement gratuite. Tout simplement, elle procède de la logique habituelle des discours fascistes : si les juifs ne montrent pas, c'est qu'ils cachent, et c'est donc qu'il y a quelque chose de honteux. Ce qui nous frappe, dans cette description, c'est son extrême précision : les catégories énumérées sont très nettement distinguées, et les variantes vestimentaires paraissent systématiques. Exactement comme si le journaliste était en train de décrire différentes races d'oiseaux, en bon ornithologue, donnant les caractéristiques du plumage après avoir distingué les types d'habitats. La couleur « tourterelle » du pantalon ne fait que renforcer cette impression. Un tel naturalisme comporte deux aspects, typiques du discours raciste : d'une part il place les juifs au niveau des animaux ; et d'autre part, il dénie les variations individuelles, toute la population étant ramenée à des types génériques. Notons que ces types permettent en outre de véhiculer les clichés les plus grossiers, liés à la religion et à l'argent : comme si tous les juifs étaient soit rabbins, soit agents de bourse, soit hommes d'affaires ou barons Rothschild.

De plus la description des vêtements du baron de Rothschild est ironique, car les termes employés ont tous un double sens. Les guêtres blanches sont dites « candides » et le pantalon est couleur « tourterelle ». Ces deux mots, qui sont effectivement, en italien, des noms de couleur, symbolisent également la douceur et la naïveté. C'est bien entendu à

---

[664] « Questa ricercatezza nel vestire segna i primi successi. Una distinzione particolare sono le ghette. Forse nella speranza di coprire il difetto dei piedi il giudeo porta le ghette con qualunque tempo e in qualunque luogo. I Rabbini portano uose nere con scarpe nere, gli agenti di borsa chiare sotto pantaloni a righe, gli uomini d'affari nocciola, il baronetto Rothschild candide, sotto pantalone color tortora. » G. PICENO, *ibid*.

l'opposé des sentiments fascistes, la famille Rothschild étant vue comme l'incarnation du mal, le symbole de la mainmise juive sur la société grâce au pouvoir financier[665].

Ensuite, le journaliste fait la liste des professions où les juifs sont omniprésents. On retrouve alors tous les secteurs d'activités déjà plusieurs fois montrés du doigt : le théâtre, de la direction à la critique en passant par l'écriture et l'interprétation, puis le cinéma, les arts plastiques, les lettres, le journalisme, le courtage en bourse et l'industrie. Tout cela est assorti d'une liste de noms pour chaque catégorie. L'article est présenté sur deux colonnes, divisées en leur centre par une série de photographies représentant des grands personnages juifs. Par ce type d'étude détaillée, oscillant entre la sociologie « de comptoir » et le naturalisme « de foire », les journalistes montraient une surprenante capacité à décliner à l'infini les mêmes clichés : la France étant dans le camp de l'ennemi, les juifs constituaient une fois encore le prétexte idéal pour justifier la politique extérieure de Mussolini.

De même, l'article suivant, « 1789 data nefasta per l'Italia », démontre que la Révolution Française a été synonyme d'un déclin fatal pour l'Italie voisine. Ceci est expliqué par le fait que la Révolution Française a vu la victoire de la bourgeoisie, qui s'est installée à la tête de toutes les nations européennes, et qui n'a ensuite agi que dans son propre intérêt. Dans cet article, même s'il n'y a pas de référence aux « juifs », celle-ci est sous-entendue. En effet, nous l'avons constaté, pour les antisémites de l'époque, il était notoire que derrière la bourgeoisie, et la France, se trouvaient les juifs. Ainsi, nous verrons

---

[665] Voir à ce propos en annexe, p. CVII, une caricature de Rothschild publiée dans ce même numéro, p. 22.

que la stigmatisation de la Révolution Française comme d'une œuvre juive deviendra un des poncifs de *La Difesa della Razza*[666].

Ces trois articles, les plus significatifs selon nous, donnent le ton de *La Difesa della Razza*, qui sera toujours égal. Nous avons vu que dans cette revue, par rapport aux autres publications, les articles étaient particulièrement violents. C'est ce que montre par exemple l'illustration du premier article, et le registre insultant et haineux des deux suivants, dont la vulgarité révèle surtout une grande médiocrité dans les idées et la façon de les présenter.

Cependant, malgré cette aigreur dans l'invective, nous avons globalement constaté une pause relative de la campagne antisémite dans les revues de Telesio Interlandi. Nous allons maintenant voir qu'il participe à la campagne durant cette période, en se situant encore une fois sur le terrain de l'art.

IV.4.4 Les articles d'Interlandi

En ce qui concerne les articles antisémites de Telesio Interlandi, après la publication des lois raciales et avant 1939, nous avons comptabilisé quatre articles dans *Quadrivio*, trois dans *Il Tevere*, et un seul pour *La Difesa della Razza*, repris dans *Quadrivio*. Nous avons donc un total de huit articles antisémites, dont trois sont consacrés à la question de l'art.

Il est intéressant de voir l'article publié le 16 octobre dans *Quadrivio*[667]. En effet, dans cet article, Interlandi revient sur les lois raciales qui n'avaient pas été, jusqu'alors

---

[666] Nous avons évoqué cette idée précédemment au travers d'un dessin publié le 5 mars 1939. Voir p. 467, la présentation de ce dessin.

évoquées dans cette revue. Nous avons noté une grande rupture entre le ton extrêmement violent des articles antisémites publiés dans la revue, juste avant le publication des lois raciales, et le moment de cette publication (qui n'a pas été traitée dans la revue). Interlandi se contente de commenter une à une les décisions, en insistant notamment sur la définition d'une personne juive. Mais c'est le passage sur l'instruction qui est particulièrement intéressant, car Interlandi y réaffirme son désir de voir la culture « libérée » d'une prétendue domination juive qui serait néfaste pour l'Italie.

« Enfin, l'exclusion totale des juifs de l'enseignement dans les écoles de tout ordre et degré, confirme l'inflexible volonté du régime de détruire rapidement les effets de la mainmise juive sur notre culture et le désir de rendre à l'Italie son autonomie intellectuelle. Dire ce que nous attendons dans ce domaine de ces mesures est superflu ; nous en parlons depuis des années. »[668]

De même, les articles non liés à l'art traitent de la présence juive et des solutions pour s'en protéger. Ainsi, les deux articles de *Il Tevere*, des 21 et 29 novembre, abordent successivement ces deux points. Dans le premier, « L'onorata società ebraica »[669], Interlandi décrit l'omniprésence juive et dans le second « Che si fa per chiarire il problema degli ebrei »[670], il réitère sa position en affirmant que pour combattre les juifs, le principal

---

[667] T. INTERLANDI, Il punto sugli ebrei, *Quadrivio*, anno 6-numero 51, 16 ottobre 1938, p. 1.

[668] « Infine, la esclusione totalitaria degli ebrei dall'insegnamento nelle scuole d'ogni ordine e grado, conferma la inflessibile volontà del Regime di distruggere rapidamente gli effetti della manomissione ebraica sulla nostra cultura e il proposito di restituire all'Italia la sua autarchia intellettuale. Dire quel che noi ci aspettiamo in questo campo da questi provvedimenti, è superfluo ; ne andiamo discorrendo da vari anni. » T. INTERLANDI, i*bid*.

[669] T. INTERLANDI, L'onorata società ebraica, *Il Tevere*, anno 16 - numero 20, 21 novembre 1938, p. 1.

[670] Che si fa per chiarire il problema degli ebrei?, *Il Tevere*, anno 16 - numero 27, 29 novembre 1938, p. 1.

est tout d'abord de savoir les reconnaître, afin de comprendre leur action, et ainsi réussir à les contrer.

De la même façon, dans l'article commun aux deux revues « Eroica »[671], Interlandi met en avant les valeurs de la société italienne, et par ce biais dévalorise les juifs. En effet, il explique que les forces de l'Italie sont le travail et la lutte, deux domaines dont les juifs sont désormais exclus. C'est la mise en œuvre de la séparation des éléments étrangers pour l'exaltation de la race « italique », qu'il préconise depuis toujours.

Enfin, nous allons examiner les articles liés au problème plus général de l'art, avec une introduction faite dans *Il Tevere*, puis dans *Quadrivio*, où tout un article explique à nouveau ce qu'Interlandi entend par « liberté artistique ». Dans ces deux articles très similaires[672], Interlandi expose sa volonté de voir les artistes s'engager politiquement, et surtout laisser libre cours à leur génie spécifiquement italien. Il enjoint les artistes à ne pas se soumettre aux mouvements artistiques dits « modernes », qui dénaturent leur vraie valeur. Ceci parce que cette nouvelle conception de l'art n'émane pas de la culture italienne et des pays voisins, mais surtout des juifs.

Il s'agit donc, une nouvelle fois, d'un appel aux artistes, mais ce qui est intéressant dans « L'Arte e la Razza » de *Quadrivio*, c'est qu'Interlandi demande ouvertement une réponse de la part des artistes. Ainsi, toute une série d'articles[673] (que

---

[671] T. INTERLANDI, Eroica, *La Difesa della Razza*, Anno II - numero 1, 5 novembre XVII, pp. 7 - 8. ; Eroica, *Quadrivio*, anno 7 - numero 3, 13 novembre 1938, p. 1., p. 8.

[672] T. INTERLANDI, La questione dell'arte e la razza, *Il Tevere*, anno 16 - numero 14, 14 novembre 1938, p. 1-3. ; Arte e razza, *Quadrivio*, anno 7-numero 4, 20 novembre 1938, p. 1.

[673] L'arte e la razza, *Quadrivio*, anno 7-n° 7, 11 dicembre 1938, p. 2. / L'arte e la razza, *Quadrivio*, anno 7-n° 8, 18 dicembre 1938, pp. 1-2. / L'arte e la razza, *Quadrivio*, anno 7-n° 9, 25 dicembre 1938, pp. 1-2. / L'arte e la razza, *Quadrivio*, anno 7-n° 10, 1 gennaio 1939, pp. 1-2.

pour des raisons évidentes de clarté de l'exposé, nous avons choisi d'évoquer ici, bien que deux aient été publiés en janvier 1939), sera consacrée aux réponses des « grands noms » de la culture italienne de l'époque, qui ont écrit à la revue. Ces lettres vont toutes dans le sens de la pensée d'Interlandi, et cette série est clôturée par la publication d'une interview donnée par Interlandi à la revue *Le arti*, où celui-ci réaffirme sa position[674].

Nous avons relevé les noms de ces personnalités, regroupés selon les catégories énoncés dans la revue. Entre parenthèses, nous avons noté des rectifications quant aux activités réelles de ces hommes, et nous avons parfois trouvé des écarts entre les présentations des articles et celles que nous avons pu relever ultérieurement dans des dictionnaires et encyclopédies. Nous avons des « *académiciens* » : Ugo Ojetti (Ecrivain et journaliste, porte-parole de la mode du début du vingtième siècle), Alfredo Panzini (Ecrivain, disciple de Carducci), Ferrazzi et Brasini ; des « *politiques* » et « *journalistes* » : Somarè, Ardengo Soffici (Peintre et écrivain, ayant sporadiquement écrit des articles), Emilio Cecchi (Ecrivain et critique, fondateur de la revue : *La Ronda*), Biagio Pace, Luigi Chiarini (Fidèle collaborateur d'Interlandi et rédacteur en chef de *La Difesa della Razza*), Amadore Porcella et Comisso ; des « *sculpteurs* » : Francesco Messina, Romeo Gregori et Toressini ; des « *peintres* » : Amerigo Bartoli (Collaborateur de Telesio Interlandi), Giuseppe Cesetti, Bertoletti, Trifoglio, Coloa, Lombardi et Ceracchini ; et enfin de « *l'architecte* » Marchi.

En conclusion de cette « mobilisation » pour la protection de l'art, nous rapportons les propos d'Interlandi lui-même. Interrogé à ce sujet, il est, nous allons le voir relativement modéré, et il exprime plus un rejet qu'un réel mépris :

---

[674] T. INTERLANDI, L'arte e la razza, *Quadrivio*, anno 7-numero 14, 29 gennaio 1939, p. 1-2.

« J'ai parlé non des juifs mais des personnes 'hébraïsées'. En ce qui concerne les juifs j'ai donné, autrefois, l'ordre à mes rédacteurs de s'en occuper avec la plus grande impartialité, mais de les classer sous le titre global 'd'art juif', comme on dit 'art allemand' ou 'art finnois'. Le juif a le droit de faire *son* art, mais pas de le faire passer pour de l'art italien ; encore moins d'exiger que les artistes italiens viennent à son école, ou se laissent embrigader par lui. »[675]

Nous avons donc vu que durant les périodes qui précèdent et qui suivent immédiatement le 6 octobre 1938, l'évolution des revues dirigées par Telesio Interlandi est différente. Tout d'abord, avant la publication des lois, la campagne antisémite battait son plein dans ses différents organes de presse. En revanche la diffusion de l'information du vote des lois raciales marque la différenciation entre les deux revues.

Ainsi, avant la publication, nous avons noté un « accès de fièvre politique antisémite », qui marquait un alignement sur l'idéologie de *La Difesa della Razza*. Il est significatif de noter que ceci s'est passé à un moment crucial pour le régime. Nous pouvons y voir le résultat de pressions de la part du gouvernement, ou la volonté de servir le régime dont Telesio Interlandi s'était fait une véritable vocation, ou encore l'expression d'un climat de haine collective et d'exaltation antisémite. Ces différentes hypothèses ne sont pas

---

[675] « Io ho fatto questione non di ebrei ma di ebraizzati. Per gli ebrei una volta ho dato ordine ai miei redattori di occuparsene con la massima imparzialità, ma di passarli tutti sotto l'intestazione generale di 'arte ebraica', così come si dice 'arte tedesca' o 'arte finnica'. L'ebreo ha diritto di fare la *sua* arte, ma non di gabellarla di arte italiana ; tanto meno di esigere che gli artisti italiani vadano a scuola da lui, o si lascino da lui irreggimentare. » T. INTERLANDI, L'arte e la razza, *Quadrivio*, anno 7-numero 14, 29 gennaio 1939, p. 1.

exclusives, et doivent, selon nous, être associées pour tenter d'expliquer cette période d'extrême violence antisémite.

En revanche, quant à la publication des lois, nous avons vu la position radicale de *La Difesa della Razza*, organe gouvernemental de propagande, qui contraste nettement avec celle de *Quadrivio.* Cette dernière, en ne présentant pas ces lois au moment de leur publication, semble se mettre en retrait de la politique raciale officielle.

Enfin, juste après cette nouvelle orientation politique du régime fasciste, la presse dirigée par Interlandi semble se contenter d'entretenir la pression mise en place. La presse devait en outre convaincre la population du bien fondé et de la nécessité de ces lois, il fallait donc diffuser de façon récurrente l'idée des juifs « ennemis » de l'Italie. Interlandi reprend alors sa croisade pour la protection de l'art et pour l'identification des juifs. Parallèlement, au cours de cette année 1938, il publie deux ouvrages politiques. Si le premier exprime sa position vis-à-vis des relations italo-germaniques, le second est plus directement consacré au développement des théories antisémites.

IV.5 Les écrits politiques d'Interlandi : entre politique extérieure et antisémitisme

Interlandi menait de front de nombreuses activités. Il publiait toujours quotidiennement des articles dans *Il Tevere*, il participait à *Quadrivio* de manière suivie, et à partir du mois d'août, en tant que directeur de la nouvelle revue *La Difesa della Razza*, il écrivait également dans cette dernière. En outre, étant chargé de la direction de ces trois organes de presse, il devait s'occuper des réunions de rédaction et des nombreuses questions administratives.

S'il ne participait plus à d'autres journaux que les siens, deux essais politiques marquent tout de même l'année 1938. Avec, tout d'abord, un livre où il parle des liens

entre l'Allemagne et l'Italie, *Due rivoluzioni : una fede*[676], et ensuite un ouvrage résumant les thèses antisémites, *Contra Judeos*[677].

Après une brève présentation du premier, c'est bien entendu le second que nous analyserons plus en détail, afin de déterminer quels sont les problèmes posés, d'après l'auteur, par la présence juive dans la vie publique.

IV.5.1 *Due rivoluzioni : una fede*

Ce premier livre aborde donc les liens qui unissent, selon Interlandi, son pays à l'autre nation « forte » d'Europe : l'Allemagne. Nous tenons à souligner l'originalité de cette publication, car si l'alliance italo-germanique est un sujet qui préoccupe les fascistes, il n'était pas abordé régulièrement par la propagande du régime. Ceci s'explique, comme nous l'avons vu au fil des chapitres, par l'ambivalence des relations entre ces deux pays, qui oscillaient sans cesse entre accords et désaccords. Il y avait donc des périodes où un livre comme celui-ci n'aurait pas été des mieux venus. Mais *Due rivoluzioni : una fede* est publié en mai 1938, alors que les liens avec l'Allemagne étaient cordiaux, et Telesio Interlandi pouvait donc exprimer « librement » son opinion sur le sujet.

La publication du livre fait l'objet d'une première page dans *Il Tevere*. Ainsi, le numéro daté du 3 mai 1938[678], ne présente aucun article en première page, mais simplement un extrait du livre de Telesio Interlandi et une illustration qui en représente le thème. La mise en page, très frappante, se compose ainsi : l'ensemble est entouré d'un cadre, qui représente le '*fascio*' sans la lame, et qui permet de bien centrer le regard sur

---

[676] T. INTERLANDI, *Due rivoluzioni : una fede*, Roma, Libreria Ulpiano, 1938, 147 p.

[677] T. INTERLANDI, *Contra Judeos*, Roma, Istituto romano di arte grafiche di Tumminelli & C., 1938, 150 p.

l'illustration et d'insister sur la force fasciste ; à l'intérieur du cadre, en haut, se trouvent les deux insignes des pays alliés : l'aigle nazi sur la croix gammée, et l'aigle italien sur le '*fascio*', les emblèmes, qui représentent l'aspect impérial de ces régimes, étant étonnamment similaires ; en dessous de ces aigles, et plus précisément sous l'aigle italien, il y a le titre du livre et de l'article : « Due rivoluzioni : una fede » – nous pensons qu'en plaçant le titre côté italien, l'illustrateur voulait sous-entendre l'initiative de l'Italie dans cette alliance ; suit un texte qui est en fait le début du livre, et qui se poursuit en page trois, sur la page littéraire du quotidien ; enfin, l'illustration se conclut par la représentation de nombreuses mains stylisées, carrées et puissantes, qui applaudissent, ce qui symbolise l'adhésion populaire à cette unité.

Quant au contenu de ce livre, nous constatons chez Interlandi un désir d'insister sur les similitudes qu'il y a entre les deux nations. Cette volonté de montrer les deux pays comme étant proches, est certainement à relier avec l'élaboration des théories raciales en Italie. En effet, avec le '*Manifesto degli scienziati*', le fascisme va déclarer que le peuple italien est de race aryenne, et va faire des juifs ses ennemis, et donc s'identifier aux théories nazies. Si le propos du livre n'est pas à visée antisémite, les juifs sont cependant évoqués dans la responsabilité du sentiment de trahison, commun aux deux pays, à la suite de la signature des accords de paix qui ont suivi la première guerre mondiale.

« La social-démocratie, maçonnique et juive, bradait la victoire en Italie et, en Allemagne, la soif de victoire ; elle mortifiait en Italie, et en Allemagne l'esprit des anciens combattants et l'esprit de lutte ; elle voulait livrer à l'affairisme international deux peuples,

[678] Voir en annexe, p. XIV, la reproduction de cette première page.

définitivement esclaves, qui n'étaient pas disposés à vivre dans l'injustice et dans le déshonneur. »[679]

Notons que c'est par une pirouette verbale que le sort des deux pays est rapproché : la « victoire » italienne répond à la « soif de victoire » allemande, pour ne pas dire la défaite. L'antisémitisme n'est toutefois pas le propos central de ce livre, écrit dans le but de mettre l'accent sur les affinités évidentes, selon l'auteur, entre les deux pays. Ainsi, Interlandi parle de peuples aux relations fortes et durables, basées sur la même « foi » : la confiance en un chef messianique, en un programme, en un idéal, en des valeurs qui sont les mêmes. Si ces deux nations étaient, au départ, bien différentes, les réalités politiques qui ont animé le mouvement révolutionnaire étaient les mêmes : l'injustice de la victoire mutilée en l'Italie et l'injustice de la défaite en Allemagne ; ainsi qu'une politique intérieure allant contre les intérêts du pays.

« Mais pour comprendre ce qui peut naître de la rencontre de deux fatalités nationales, contemporaines et concomitantes, il faut avoir le don de la foi, il faut croire avant tout dans la mission des Chefs, dans la qualité des peuples, et enfin dans le destin des nations. »[680]

---

[679] « La socialdemocrazia, massonica ed ebraica, liquidava in Italia la vittoria e in Germania l'anelito alla vittoria ; mortificava in Italia e in Germania lo spirito combattentistico, lo spirito del fronte ; voleva consegnare all'internazionale degli affari, in definitiva cattività, due popoli che non s'acconciavano a vivere nell'ingiustizia e nel disonore. » T. INTERLANDI, *Due rivoluzioni : una fede*, Roma, Libreria Ulpiano, 1938, p. 1.

[680] « Ma per capire che può nascere dall'incontro di due fatalità nazionali, contemporanei e concomitanti, bisogna aver il dono della fede ; bisogna credere anzitutto nella missione dei Capi, e poi nella qualità dei popoli, e poi nel destino delle nazioni. » *ibid.*, p. 3.

C'est donc une foi commune qui est devenue loi et règle de vie pour deux peuples, une union qui fait la gloire de la nouvelle Europe, une union qui devrait durer un siècle, une union fondée sur la confiance et la croyance dans certaines idées.

Cette publication d'Interlandi est une manière de saluer l'action de son Duce, mais également celle d'Hitler. Selon lui, ils ont tous deux su établir un régime politique favorable au peuple. Le nationalisme d'Interlandi était parfaitement dans la ligne des programmes de ces deux hommes. Nous avons vu que le rapprochement italo-germanique a joué un rôle important dans la mise en place des lois raciales, il n'est donc pas étonnant de voir un personnage comme Interlandi, passer de l'un à l'autre de ces thèmes dans ses publications.

IV.5.2 *Contra Judeos*

Les publications politiques d'Interlandi sont souvent structurées de la même façon, et ceci se vérifie à nouveau pour *Contra Judeos*. Ainsi, comme pour *Pane Bigio*, ce livre de 150 pages est divisé en vingt chapitres, soit une moyenne de sept pages et demie par chapitre. C'est représentatif de la manière de communiquer d'Interlandi : ses textes doivent être aussi efficaces que des images, et pour cela, ils sont brefs, précis et incisifs. Interlandi charge ses propos d'une grande emphase, et emploie le style de la polémique avec une ironie cinglante. Nous allons voir un exemple particulièrement significatif de ce style propre à Interlandi. Le passage choisi se situe dans un chapitre intitulé « *Israele ignora Israele* », où Interlandi discute des théories exposées par Paolo Orano[681], qui proposait de faire prêter serment aux juifs pour les intégrer à la société fasciste. Interlandi,

bien entendu, n'y croit pas, car il pense que les juifs ne sont pas sincères, et que cette politique d'intégration leur donnerait le moyen idéal de « s'infiltrer ».

« -Etes-vous un bon Italien ? Vous me promettez de l'être toujours ? Ce sont les questions d'une espèce de catéchisme fasciste qu'on voulait proposer aux juifs d'Italie ; comme si il était imaginable qu'un juif réponde : -Non, je suis un mauvais Italien ; et je ne peux pas m'impliquer pour l'avenir.

[...] Ce livre - dont nous ne discuterons ni la documentation ni l'exposition - a ouvert en Italie la grande vanne de l'ingénuité. On a finalement découvert en Italie ce qu'est la question juive et comment elle peut être résolue. Il s'agit justement de faire ce que nous disions au début [début de la citation]: un catéchisme, auquel les juifs répondent par oui ou par non, individuellement ou à travers la communauté, immédiatement ou après mûre réflexion : -Etes-vous Italien ? -Oui, par la grâce d'Israël. -Etes-vous un bon Italien ? Très bon, sur la foi du Talmud. -Vous serez toujours Italien à cent pour cent ? - Dormez sur vos deux oreilles !... Et la question juive est résolue, selon Paolo Orano et ses admirateurs. »[682]

Nous voyons comment, par une présentation circulaire, Interlandi démonte la théorie d'Orano. Il montre que les questions posées sont inductives, et appellent une

---

[681] Voir la présentation de Paolo Orano, note n° 390, p. 310.

[682] « -Siete voi un buon Italiano ? Mi promettete di esserlo sempre ? Sono queste le domande d'una specie di catechismo fascista che si voleva proporre agli ebrei d'Italia ; quasi che sia immaginabile un ebreo che risponda : -No, io sono un cattivo Italiano ; né posso impegnarmi per l'avvenire.

[...]Questo libro - del quale non discuteremo né l'informazione né la esposizione - ha aperto in Italia la grande cateratta dell'ingenuità. Si è finalmente scoperto, in Italia, che cos'è una questione ebraica e come va risolta. Si tratta appunto di fare ciò che in principio dicevamo : un catechismo, al quale gli ebrei rispondano con un si o con un no, singolarmente o per comunità, subito o dopo matura riflessione : -Siete voi Italiano ? -Si, per grazia di Israele. -Siete voi buono Italiano ? -Buonissimo, sulla fede del Talmud. -Sarete sempre Italiano al cento per cento ? -Dormite fra due guanciali !... E la questione ebraica è risolta, secondo Paolo Orano e i suoi ammiratori. » T. INTERLANDI, *Contra Judeos*, Roma, Istituto romano di arte grafiche di Tumminelli & C., pp. 75-76.

réponse positive. Mais ce faisant, l'ironie de sa formulation, « comme si il était imaginable qu'un juif réponde », sous-entend qu'il est impensable qu'un juif puisse dire le fond de sa pensée, que lui Interlandi formule « Non, je suis un mauvais Italien ; et je ne peux pas m'impliquer pour l'avenir ». Elle insinue le manque d'honnêteté des juifs, qui est présupposé comme un postulat indiscutable. Le ton de ce premier paragraphe est d'une causticité toute en nuances et en sous-entendus, sans employer des mots trop durs, mais en jouant sur des effets de style. Il en va de même pour la suite de l'exposé : il adopte alors un ton condescendant, qui traduit en fait tout le mépris qu'il ressent face aux propositions « ingénues » de Paolo Orano. On sent la violence d'une revanche bientôt accomplie, car le livre d'Orano aurait reçu l'adhésion de nombreux juifs et de leurs proches, alors que les thèses antisémites qu'il a développées sont rejetées par nombre d'intellectuels du pays. Enfin, Interlandi enchaîne questions et réponses à la manière d'un humoriste, en jouant sur les contradictions internes des réponses. Il met en scène un dialogue où s'affiche toute la ruse et la roublardise qu'il prête aux juifs. Notons le pastiche des expressions consacrées, qui participent à l'effet parodique : « par la grâce d'Israël » ou « sur la foi du Talmud ». « Dieu » et le « seigneur », valeurs transcendantes, sont remplacés par ce qui est entendu comme des valeurs « nationalistes » de peuple juif. Cette façon satirique de communiquer rejoint l'utilisation de l'image. Interlandi utilise magistralement la plume afin de choquer ou de faire rire, et de marquer les esprits.

En outre, il construit sa réflexion autour de nombreuses citations d'articles et de livres, mais sans que jamais les sources soient clairement précisées. Ainsi, il s'appuie sur des propos de rabbins, qui reflètent des positions extrémistes. Il s'agit de discréditer l'ensemble de la communauté en l'assimilant à sa frange la plus extrême.

Un dernier point nous semble intéressant : la date de parution du livre, en rapport avec la fonction qu'il devait jouer auprès de la population. Cette dernière nous est fournie par une publicité publiée dans *La Difesa della Razza*[683] : le livre est sorti tout début octobre. Ceci nous permet, tout d'abord, d'établir un rapport avec la violence et l'extrémisme des propos tenus dans *Quadrivio* à cette même période, c'est-à-dire juste avant la publication des lois raciales. Nous comprenons que ce livre s'inscrit étroitement dans la propagande de cette période, tout comme l'était l'orientation donnée à la revue. Il joue, en cela, le rôle de soutien pour les décisions du gouvernement. En outre, cette publicité nous fournit deux informations supplémentaires : tout d'abord le prix de ce livre qui est de dix lires, c'est-à-dire à l'époque, dix fois le prix d'un quotidien. Ceci confirme que ce livre, accessible à toutes les bourses, pouvait jouer son rôle d'objet de propagande. La précision apportée quant à la collection dont dépend cette publication corrobore également cette idée. En effet, la couverture du livre ne précise que le titre du livre, et l'éditeur, qui sont les éditions Tumminelli, c'est-à-dire les mêmes qui avaient en charge la publication de la revue. La publicité indique clairement qu'il s'agit d'un ouvrage de la « Bibliothèque de *La Difesa della Razza* ». Nous pouvons donc affirmer que ce livre s'inscrivait dans la campagne préparatoire à la divulgation des lois raciales, en synthétisant les arguments qui justifiaient les décisions du Grand Conseil Fasciste. *Contra Judeos* était destiné à être un sorte de bréviaire antisémite pour tous les fascistes.

Telesio Interlandi, dans l'introduction, datée du mois de septembre XVI, explique cela, en définissant le rôle de cette nouvelle collection, qui fait écho à son action de journaliste depuis la création du quotidien romain. Dans ce préambule, il ne décrit pas le

[683] Voir en annexe, p. CVIII, la reproduction de cette publicité.

contenu du livre, mais il insiste sur la nécessité de telles publications, qui ont pour but de faire prendre conscience à la population du danger que représente la présence juive diffuse en Italie.

Les courts chapitres de l'ouvrage peuvent être classés selon trois grandes idées : la situation des juifs dans le monde et plus particulièrement en Europe, la notion fasciste de racisme et d'antisémitisme, et les problèmes spécifiquement posés par la présence juive en Italie.

Situation des juifs dans le monde

Dans ce premier groupe, nous avons rassemblé des chapitres qui abordent les thèmes suivants : d'abord les liens entre la Grande-Bretagne et le judaïsme, thème fréquent chez Interlandi ; ensuite la manipulation de la démocratie par les juifs ; puis le sionisme ; et enfin, ce qui est moins courant, le racisme allemand.

Deux chapitres intitulés « *Così parlò il Rabbino* »[684] (chapitre 4) et « *Gli ebrei barano* » (chapitre 8), traitent de la présence juive en Grande-Bretagne. Interlandi reprend l'idée de l'omniprésence en politique, dans les finances, etc. Mais ce qui nous intéresse, ce sont les liens entre le sionisme et l'Empire britannique. En effet, il affirme que le mouvement juif de retour en Terre Promise se confond avec la volonté impérialiste anglaise, et que le désir d'hégémonie de la Grande-Bretagne et sur le monde est le résultat de la domination juive dans ce pays. Interlandi affirme que l'Italie ne peut supporter ce désir de domination. Nous avons vu, en effet, que la politique coloniale était un sujet de litige très sensible entre ces deux nations. Cette façon sournoise de se servir de la Grande-

[684] Pastiche du titre de l'œuvre de Nietzsche : *Così parlò Zarathoustra*, dont les nazis ont détourné certaines idées à leur compte.

Bretagne pour étendre l'hégémonie juive, rappelle le mécanisme de la prétendue utilisation de la démocratie. Ainsi, Interlandi affirme dans le chapitre « *Democrazia = Ebraismo* » (chapitre 10), que les juifs se servent de la démocratie pour se cacher et combattre le monde entier, et en particulier les régimes autoritaires européens et donc le fascisme italien.

Dans les chapitres « *Una manovra in maschera* », « *Israele britannico servo di Dio* » et « *Il padre putativo degli inglesi* » (chapitres 5-6-7), Interlandi cherche à prouver ce qu'il affirme en donnant des exemples de la domination juive en Angleterre. Celle-ci se traduirait, comme il l'affirme dans le premier chapitre – à propos duquel nous notons l'emploi du terme '*maschera*' dans le titre, pour insinuer l'idée de duplicité des juifs – par des propos de dirigeants de l'Eglise Anglicane (ils ne sont pas nommés), qu'il assimile à des juifs, qui affirmeraient qu'en tant que descendants d'Isaac leur hégémonie sur le monde est légitime, car ils appartiennent au peuple élu. C'est également le thème du second chapitre. Enfin le dernier chapitre parle de l'intérêt économique de la Grande-Bretagne à être dominée par les juifs. Tous ces thèmes sont donc des reprises de propos déjà tenus dans différents articles.

Le chapitre « *Più che la barba degli ebrei* » (chapitre 19) fait le point sur la situation des juifs en Allemagne. Il explique qu'ils se plaignent uniquement pour apitoyer les populations européennes, mais qu'ils mentent, car leur vie est désormais réglée par des lois précises. Ces propos illustrent toute l'hypocrisie d'un discours de propagande. Interlandi devait préparer aux lois raciales, et il était prêt à affirmer tout ce qui pouvait lui servir, sans aucun souci de la vérité. Il ne fallait pas montrer que les juifs vivaient mal les lois raciales, puisque ces même lois allaient être votées en Italie.

Enfin, le dernier chapitre sur la situation des juifs dans le monde, prend à nouveau la défense du racisme allemand en condamnant un journal catholique romain (non cité) qui

l'aurait attaqué. Ainsi dans « *Confusione delle razze e delle lingue* » (chapitre 13), Interlandi invective les rédacteurs de ce journal, qui tentent de prouver l'ineptie des théories raciales allemandes. Etant donné le rôle de cet ouvrage et ses opinions personnelles, il est évident qu'il ne peut qu'être opposé à une telle démonstration. Ce qui est frappant, c'est de voir qu'Interlandi n'hésite pas à dénoncer le fait que le journal fasse appel à la science et à des noms célèbres, comme celui de Nietzsche, pour étayer ses affirmations. Il les accuse de détourner les propos de l'auteur, en tablant sur le fait que les lecteurs ne le connaissent certainement pas. Déplaçant la question, Interlandi rappelle avec une ironie féroce que Nietzsche était anticlérical.

« Et nous assistons à l'incroyable trouvaille d'un journal catholique qui fait siens les textes de Nietzsche pour combattre le racisme... allemand, en étant sûr que ses lecteurs, ne connaissant en rien l'auteur cité, le prendront pour un des Docteurs de l'Eglise, ou au moins pour un des prédicateurs des sermons de carême. »[685]

Le but visé par les journalistes de cette revue n'était certes pas de faire passer Nietzsche pour un penseur de l'Eglise, mais Interlandi discrédite habilement les théories avancées, en accusant ces journalistes de détourner malhonnêtement un auteur qui n'est pas de leur école. En somme, plutôt que de répondre précisément sur les faits, il leur reproche d'employer des méthodes de désinformation et de détournement, ce en quoi il ne manque pas d'aplomb puisque ce sont les mêmes méthodes qu'il ne cesse de mettre en œuvre. A ce

---

[685] « E assistiamo alla incredibile trovata d'un giornale cattolico che fa suoi i testi di Nietzsche per combattere il razzismo... germanico, nella certezza che i suoi lettori, non conoscendo neppure per prossimo lo scrittore citato, lo prenderanno per uno dei Dottori della Chiesa, o almeno per uno dei predicatori quaresimalisti. » T.INTERLANDI, *Contro Judeos*, Roma, Istituto romano di arte grafiche di Tumminelli & C., 1938, p.97.

titre, Nietzsche est justement un des philosophes dont les pensées ont été abondamment détournées par les théories racistes.

Toute cette rhétorique de propagande ne peut qu'écraser toute contradiction, car elle ne procède que par approximations, rideaux de fumée et raisonnements circulaires, et ne poursuit qu'un but : glorifier le racisme italien.

Présentation du racisme fasciste

Telesio Interlandi, afin de justifier le racisme fasciste, commence par faire un historique de l'antisémitisme italien. Ainsi, dans le chapitre « *Roma e gli ebrei* » (chapitre 16), il explique que déjà au temps des empereurs, des mesures de mise à l'écart furent prises. Il y aurait, dans l'attitude des non-juifs par rapport aux juifs, un cycle correspondant à l'évolution du peuple dans le pays : installation, affirmation, apogée, résistance, hostilité ouverte. Cette démonstration lui permet habilement de sous-entendre qu'il est temps pour l'Italie d'opposer une résistance, et de faire preuve d'hostilité face à la progression juive. Ensuite, il évoque l'antisémitisme « traditionnel » de l'Eglise, fréquemment invoqué, nous l'avons vu, dans ce pays catholique. Il cherche ainsi à démontrer que Rome a toujours lutté contre les juifs, et qu'elle le fera encore.

Deux chapitres, qui ne se suivent pas dans le livre, font apparaître des contradictions. En effet, dans le chapitre 18, « *La razza, il popolo e... la stirpe* », Interlandi affirme que la base même du fascisme est le racisme, car il doit protéger le peuple, donc la race. Le rôle du mouvement est de ramener le peuple à la conscience, de le tirer de la léthargie où l'a plongé la domination politique juive des années précédentes[686]. C'est déjà

[686] Ceci est traité dans le chapitre numéro 16, intitulé « Quando gli Ebrei dominavano », où Interlandi explique que durant la période qui précède la première guerre mondiale, les juifs

surprenant, puisqu'en introduction, Interlandi lui-même explique qu'il lutte seul, ou presque, depuis des années, pour que finalement les Italiens se rendent compte de l'urgence du problème. Ensuite, il affirme, ce qui est faux, que le fascisme a dès le début posé le problème du racisme et de l'antisémitisme, et cela de façon claire et scientifique, sans se perdre dans des discussions littéraires ou philosophiques. C'est sur ce dernier point que la comparaison avec le chapitre 14, « *Era tempo* » est frappante. D'une part, Interlandi explique quatre chapitres avant, qu'il est nécessaire de faire intervenir les scientifiques, qui, avec la publication du '*Manifesto degli scienziati*', ont finalement proposé une définition de la race italienne, mais qui ont surtout démontré que les juifs ne font pas partie de cette race. Le problème juif est posé scientifiquement, et non plus seulement politiquement ou culturellement. D'autre part, dans le chapitre suivant, « *Ebrei, razza e cultura* », Interlandi réaffirme la dimension culturelle de l'antisémitisme fasciste. Nous voyons qu'il ne peut s'éloigner de cet aspect, qui est celui sur lequel il a le plus travaillé et qui est, selon lui, central.

Enfin, les deux derniers chapitres de cette partie concernent le métissage, et ses conséquences dans le cas des juifs. Dans le premier chapitre du livre, intitulé, et ce n'est pas un hasard, « *Difesa della razza* », Interlandi montre les méfaits du métissage, synonyme pour lui d'appauvrissement de la race. Avoir des enfants avec une personne étrangère est une trahison envers le régime, qui lutte pour redonner toute sa vigueur à la race italique. Ce sont là des propos très communs dans les articles racistes et antisémites fascistes. Mais Interlandi va plus loin, connaissant certainement l'imminence des décisions du 6 octobre, il demande donc le vote de lois pour la protection de la race, déjà existantes, nous le

---

dominaient l'Italie, ils faisaient partie de tous les ministères, détenaient la presse et ne s'occupaient que des problèmes juifs.

rappelons, en Allemagne. Pour étayer ses propos, dans l'article suivant, il affirme que la réaction intellectuelle antiraciste est menée par les juifs. Mais les juifs étant peu nombreux en Italie, il y a par ailleurs une force cachée, qui est quant à elle très active et dangereuse. Selon lui, ce groupuscule serait constitué justement de métis, et de tous les proches des juifs.

« Il s'agit de juifs, ou de demi juifs, ou de juifs camouflés en chrétiens, ou de quart de juifs ; ou d'Italiens mariés à des juives, de juives qui ont un mari, et donc un nom, italien. »[687]

Cette citation montre la volonté d'Interlandi d'affoler le lecteur. Les juifs ne seraient pas seulement ceux que l'on connaît de par leur nom, ou leur pratique religieuse, mais ils seraient en fait beaucoup plus nombreux. A l'en croire, l'Italie serait envahie de juifs qui cherchent à la pervertir, en commençant par lutter contre le racisme. De manière plus profonde, en élargissant sa dénonciation à toutes ces personnes apparemment non-juives, mais qui seraient plus ou moins métissées, il vise tous les opposants au régime. Le juif étant considéré comme l'ennemi universel, il est naturel de « judéiser » toute forme d'opposition. Le concept du métissage permet ainsi de généraliser la nouvelle ligne de partage entre le bien et le mal, par ce nouveau manichéisme : vierge de sang juif / avec du sang juif.

---

[687] « Si tratta di ebrei, o di mezzi ebrei, o di ebrei camuffati da cristiani o di quarti d'ebrei ; o di italiani sposati ad ebree, di ebree che hanno un marito, e quindi un nome, italiano. » T. INTERLANDI, *ibid.*, p. 21.

Problèmes liés à la présence juive en Italie

Dans le chapitre, « *L'ebraismo è quello che è* » (chapitre 9), Interlandi répond à une lettre, écrite par un juif, qu'il aurait reçue à la rédaction de *Il Tevere*. Ce dernier y affirme la volonté juive de faire partie de la société italienne, mais Interlandi n'y croit pas. Pour lui, les juifs ne veulent pas s'assimiler, et c'est ce que traduisent les rabbins en affirmant la nécessaire préservation de la race du peuple élu. Interlandi en conclut qu'il ne faut pas prêter attention aux dires de ce juif isolé, mais plutôt à ceux de l'intelligentsia juive. C'est en ce sens que dans le chapitre suivant, « *Israele è sempre Israele* », il dénonce la dangereuse naïveté à Paolo Orano. Interlandi ne croit pas en l'honnêteté des juifs, et tout au long de cette publication, il tente de démontrer la duplicité et la soif de pouvoir de ces derniers. Il tient donc à définir ce qui devrait être fait en Italie et pour quelles raisons.

Ainsi, dans le chapitre « *Gli ebrei in Italia* » (chapitre 12), Interlandi dépeint en cinq points les problèmes que pose la présence juive en Italie : 1 / le judaïsme est l'antifascisme ; 2 / si les juifs réclament la création d'un Etat en Palestine c'est qu'ils sont étrangers à la nation italienne ; 3 / les chiffres ont montré une proportion trop importante de juifs par rapport aux Italiens ; 4 / le problème juif n'est pas un problème religieux, c'est un problème d'assimilation impossible et qui n'est désirée par aucune des parties ; 5 / tous les juifs peuvent être considérés comme récemment arrivés en Italie, car même si ce n'est pas le cas, les racines des Italiens étaient tellement anciennes que l'assimilation des deux communautés ne peut se faire. Ce dernier argument peut paraître bizarre, mais il faut rappeler que l'ancienneté de la race italique était un des principaux thèmes du '*Manifesto degli scienziati*', car dans l'esprit des fascistes elle est synonyme de *pureté*. Dans la logique d'Interlandi, cette pureté s'oppose à l'idée d'assimilation, qui de toute manière n'est pas

désirée. A travers ces cinq points, Interlandi exprime encore une fois son désir de voir les juifs reconnus comme tels, afin qu'ils ne se confondent plus avec les Italiens.

Enfin, le dernier chapitre du livre et de cette analyse, « *All'un per mille* »[688], conclut sur cette idée. Interlandi précise que, du fait même de sa force, l'Italie fasciste n'a pas l'intention de persécuter les juifs, car elle ne craint pas la présence juive qui ne peut pas la mettre en danger physiquement. Cependant, il insiste sur l'idée qu'il est nécessaire que chacun soit « à sa place », et qu'il faut donc écarter les juifs, en particulier, des métiers intellectuels où ils pervertissent la population en imposant leur idéologie. Nous touchons là à une ambiguïté fondamentale de toute cette propagande. En effet, la plupart des articles dénoncent les juifs comme dangereux et néfastes, surtout dans l'exercice de certaines professions, et appellent à la mise en place d'une ségrégation, voire d'une exclusion. Mais aucun ne semble avoir réfléchi à là définition d'un *espace* leur permettant de vivre, et certaines questions ne sont jamais abordées : s'ils ne peuvent plus exercer leurs anciennes professions, que vont-ils faire ? Y a-t-il des professions qu'ils puissent exercer sans constituer un « danger » pour la société ? Est-il possible de neutraliser leur « mauvaise » influence ? Répondre par la négative ne signifierait rien d'autre que mettre en place la solution finale, et nous ne savons pas si ces questions sont éludées pour des raisons diplomatiques, pour ne pas froisser les sensibilités, parce qu'il est encore trop tôt, par souci de clémence, ou parce que la haine des antisémites italiens ne va pas aussi loin. Par ses propos, Interlandi semble se suffire de l'« exclusion culturelle », qui permettrait de neutraliser le « danger » tant de fois dénoncé. Ou alors, par machiavélisme, cherche-t-il à rassurer, avant de passer à des « solutions » plus radicales ? Il est difficile de répondre avec

---

[688] Nous avons déjà rencontré un article portant ce même titre. Voir p. 489, T. INTERLANDI, All'un per mille, *Il Tevere*, anno 15 - n° 240, 6 agosto 1938, p. 1.

certitude, mais nous pensons qu'il conservait un certain recul vis-à-vis des persécutions antisémites, et qu'il ne les approuvait pas.

Nous avons donc examiné un premier ouvrage d'Interlandi, qui prônait le rapprochement entre l'Allemagne et l'Italie et insistait sur la similarité des deux régimes, puis un second qui défendait la nécessité d'édicter les lois raciales, afin de protéger la race « italique » de l'influence néfaste des juifs. Ces deux livres peuvent certainement être mis en relation, car dans *Contra Judeos*, il défend le racisme allemand, ce qui, précédemment, ne se voyait que très rarement dans les articles antisémites de ses revues. Par le rapprochement avec l'Allemagne, pays qui avait déjà instauré des lois raciales, Interlandi apportait des justifications supplémentaires aux lois qui allaient être publiées.

En ce qui concerne les thèmes traités, en revanche, ils reprennent les poncifs, les clichés et les leitmotivs habituels de l'antisémitisme fasciste. Nous pensons que *Contra Judeos*, étant donné sa date de parution, la collection dont il faisait partie, le ton employé et l'insistance sur le fait que le fascisme a toujours été raciste, était un simple objet de propagande commandé par le régime. Il avait pour mission de préparer l'opinion à la publication des lois raciales. Dans ce sens, il s'inscrit parfaitement dans la campagne antisémite qui était menée par Interlandi dans ses organes de presse, et qui va se poursuivre jusqu'à la chute de ce dernier.

Cette période clé de la politique raciale de l'Italie, qui traverse toute l'année 1938, est très importante vis-à-vis de l'évolution idéologique de l'Italie et de la presse, mais également dans le positionnement personnel d'Interlandi quant à la question juive. Au-delà

de certaines ambiguïtés de l'attitude d'Interlandi, cette période nous révèle la très grande habilité de cet homme dans sa manière d'orchestrer une communication de masse efficace.

Par une stratégie de communication très structurée, il développait et diffusait ses théories raciales tout en servant les intérêts du régime dans les différentes phases de l'élaboration de sa politique raciale. Il conduisait donc un double travail de pédagogue et de démagogue, à travers un quotidien, une revue culturelle, une revue spécialisée et un ouvrage de référence, simple et concis. L'utilisation de tous ces supports lui permettait de sensibiliser une très large partie de la population.

IV.6 De 1939 à 1943 : deux périodes se succèdent entre antisémitisme et soutien nationaliste au régime

La situation des juifs en Italie après la publication des lois raciales était douloureuse. Ces derniers se sentaient intégrés, et s'étaient crus protégés dans une Italie fasciste qu'ils avaient aidé à construire. Ainsi Marie-Anne Matard-Bonucci cite les propos d'un juif, en mars 1938, qui, en réaction à l'arrivée de juifs autrichiens persécutés, expliquait cette situation d'exception :

« Nous autres, juifs italiens, sommes différents [des autres juifs] ; nous ne nous distinguons pas des autres citoyens italiens : nous avons fait les guerres du '*Risorgimento*', nous avons fait la guerre de 1915-1918. Cavour avait un secrétaire juif, le baron Artom ; Daniel Manin, le chef de l'insurrection de Venise en 1849, était juif. Ces choses qui arrivent aux juifs d'autres pays ne peuvent se passer en Italie. Nous devons remercier le roi Charles-Albert qui nous a sortis du ghetto. »[689]

---

[689] In, M.A. MATARD-BONUCCI, L'antisémitisme en Italie ; les discordances entre la mémoire et l'histoire, in *Hérodote*, N°89 'Italie : La question nationale', Paris, La découverte, 1998, p. 226.

Cependant les juifs italiens n'ont pas été épargnés, et le gouvernement a publié des lois de ségrégation raciale. Longtemps il a été affirmé que ces lois avaient été appliquées avec une certaine souplesse. Ainsi, Hannah Arendt écrivait que l'Italie, malgré le vote des lois raciales, avait maintenu sa culture d'exception, et que les juifs italiens n'avaient pas connu les mêmes vexations que dans les autres pays européens, où des lois analogues avaient été votées. Si, effectivement, l'application des lois ne s'est pas faite dans tout le pays avec une rigueur extrême, des études récentes, qui ont débuté, en Italie, au moment du cinquantenaire de la publication des lois raciales, et qui sont menées en France, en particulier, par M.A. Matard-Bonucci[690], tendent à prouver que cette idée de « clémence italienne » n'est en fait que le résultat d'une interprétation erronée et orientée de l'histoire. L'Italie aurait bénéficié d'une comparaison avec l'Allemagne ce qui minimisait alors, bien entendu, son action.

« Si la comparaison des antisémitismes nazi et fasciste eut le mérite de mettre l'accent sur la singularité national-socialiste du fait de la Shoah, l'identification de l'antisémitisme exterminateur de l'Allemagne en une forme d'absolu engendra une série d'arguments à caractère plus idéologique que scientifique qui contribuèrent, en Italie, à ce que l'étude et la connaissance de la réalité de l'antisémitisme fasciste furent différées sinon ignorées. »[691]

Mais il est vrai, nous l'avons vu, que ce n'est pas l'Allemagne nazie qui avait directement conduit l'Italie fasciste vers des décisions raciales, mais bien une évolution du régime. De plus, si des actions de protection des juifs ont existé, et qu'une certaine souplesse a été observée jusqu'en 1943, il y a eu en parallèle une grande rigueur dans certaines régions de l'Italie qui ont mis les juifs au ban de la société. Cependant, la

---

[690] *ibid.*, pp. 217-238.

population italienne, dans sa grande majorité, était peu encline à accepter ces lois jugées dures et excessives, et à favoriser leur application.

En ce qui concerne le Duce, nous savons qu'il finalisait le rapprochement avec l'Allemagne, et s'il ne voulait pas se faire dicter sa conduite par son homologue nazi, il orientait sa politique dans le sens du renforcement de l'alliance. C'est ainsi que les lois furent votées, et que dans ses propos, Mussolini se montrait intransigeant. Pierre Milza cite Ciano, qui confie son sentiment quant à cette question :

« Le Duce est de plus en plus monté contre les juifs. Il approuve inconditionnellement les mesures de rétorsion adoptées par les nazis. Il dit que, dans une situation analogue, il en ferait encore plus. »[692]

La campagne antisémite continue, bien entendu, à faire rage en Italie et si Telesio Interlandi ne publie plus d'article à ce sujet, il réaffirme sa position en ce qui concerne l'art, en regroupant de nombreux articles dans un nouvel ouvrage intitulé *La condizione dell'Arte*. Il affirme ainsi le sens de son antisémitisme. L'élan nationaliste pour soutenir le gouvernement de Mussolini qui s'est engagé dans la guerre le 10 juin 1940, devient essentiel dans les revues d'Interlandi, si bien que l'antisémitisme s'oriente dans cette voie, et les articles des organes de presse d'Interlandi vont alors s'attaquer majoritairement aux adversaires de l'Italie.

---

[691] *ibid.*, p. 232.

[692] G. CIANO, *Diario, 1937-1943*, Milan, 1980, p.291. Cité dans P. MILZA, *Mussolini*, Paris, Fayard, 1999, p. 757.

IV.6.1 Evolution du régime fasciste de la gloire aux portes de la défaite

Comme en 1935, où la rupture avec les démocraties avait poussé Mussolini à signer l'accord de l'Axe Rome-Berlin avec l'Allemagne, le Duce se trouve à nouveau dans une situation diplomatique difficile, où il oscille entre sa volonté de voir le fascisme vaincre en Europe et son aversion pour Hitler. Ainsi, alors qu'il tente de réfréner les prétentions expansionnistes de l'Allemagne, il se rapproche des Anglais, mais sans grande conviction. Il fait en sorte qu'à l'étranger les lois raciales et les liens italo-germaniques soient minimisés, mais il n'en reste pas moins hostile aux puissances démocratiques. Il joue un rôle de médiateur entre les deux blocs, et la situation des juifs en Italie suit les balancements de la diplomatie italienne vers l'un ou l'autre des camps. Mussolini se sait cependant plus proche de l'Allemagne nazie que des pays démocratiques, par définition antifascistes.

Le choix définitif de Mussolini de se tourner vers une alliance de plus en plus étroite, une subordination irrévocable à Hitler, s'est concrétisé au moment de l'invasion de Prague par les Allemands le 14 mars 1939. C'est une réaction complexe, car Mussolini, conscient de la faiblesse de son armée, qui n'était pas prête à mener une grande guerre, avait obtenu des concessions dans le sens de la non belligérance de la part des Allemands, à la Conférence de Munich qui avait eu lieu en septembre 1938. Mussolini avait réagi négativement à cette action, car il se trouvait alors dans une situation délicate, où il « avait été doublé » par l'Allemagne. Cependant, ce sentiment de « trahison » fut atténué d'une part par les victoires en Ethiopie, mais également par la victoire des franquistes alliés aux troupes nazies et fascistes en Espagne le 1er avril 1939. De plus, l'Italie, après l'invasion de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie, se trouvait entourée par les forces nazies, et aurait donc été menacée directement en cas de divergence avec l'Allemagne. Enfin, les

occidentaux tentaient de mettre en place un « bloc démocratique ». Toutes ces raisons ont donc définitivement cimenté l'alliance italo-germanique déjà ébauchée, mais qui avait, jusqu'alors, hésité dans sa mise en œuvre.

Mussolini, après avoir pris cette décision, déclarait à propos du « bloc démocratique », auquel il aurait pu s'allier : « La dénomination [de 'bloc démocratique'] même identifie notre destinée à celle de l'Allemagne »[693]. De plus, il était déjà très impliqué aux côtés de l'Allemagne, ce qui avait été mal compris par son peuple, mais il ne pouvait plus faire marche arrière et il se justifiait en affirmant : « Nous ne pouvons pas changer de politique parce que nous ne sommes pas des putains »[694].

A Rome, une rencontre entre Goëring et Mussolini a permis aux deux pays de se féliciter de leurs victoires respectives et de concrétiser leur alliance, tout en se promettant une période de calme de quelques années afin d'avoir le temps de s'armer efficacement. En effet, Mussolini soutenait que les forces de l'Axe ne pourraient être prêtes au combat qu'après 1943, du fait du manque de préparation de son armée. Cette entente a permis la rédaction d'un texte d'alliance entre les deux pays, et le « Pacte d'Acier » fût signé le 22 mai 1939. Cependant, Hitler, désireux d'étendre son pouvoir et ne faisant pas cas des promesses faites, poursuivait ses annexions. C'est en réaction à cette situation que le 3 septembre 1939, la France et la Grande-Bretagne ont conjointement déclaré la guerre à l'Allemagne.

Les juifs italiens sont bouleversés par ce pacte militaire avec l'Allemagne. Mais ce dernier ne signifiait pas pour autant une identité parfaite entre les politiques intérieures, et

---

[693] « La denominazione stessa identifica le nostre sorti con quelle della Germania » Cité par M. MICHAELIS, *Op. Cit.*, p. 219. La note faisant référence à cette citation indique qu'elle est tirée de G. CIANO, *Diario*, p. 62.

[694] « Noi non possiamo cambiare politica perché non siamo delle puttane » *ibid*.

la question raciale est, en effet, toujours resté un point d'achoppement entre les deux pays. Ainsi, après avoir signé le Pacte d'Acier, en réaction à la colère que lui inspirait Hitler, qui traitait l'Italie avec peu de respect, Mussolini a alors tenu, à plusieurs reprises, des propos favorables à la communauté juive. Meir Michaelis rapporte des propos du Duce, recueillis par son biographe, De Begnac, qui montrent les fluctuations de sa position :

« En septembre 1940, il dit à son biographe que son attitude vis-à-vis de la question raciale était d'une ''modération extrême'' ; que le fanatisme racial le ''répugnait'' ; qu'il n'y avait pas de races ''inférieures'' et ''supérieures'' ; et qu'un mélange de sang juif ne pouvait être néfaste pour personne. En octobre 1941, il alla encore plus loin, en faisant l'éloge de Balbo pour sa courageuse prise de position en faveur des juifs, en déplorant les excès antisémites de ses journalistes (desquels lui seul était responsable), en rendant hommage à la loyauté des ''juifs italiens'' et en affirmant que la question juive serait résolue, dans un futur proche, par des mariages mixtes. »[695]

De même, des rapports allemands, en 1943, font état d'actes de protection des juifs par les autorités militaires italiennes. Nous pouvons citer comme exemple la libération, à Annecy, de juifs de cette ville arrêtés par les Français, ou encore la protection de juifs dans les Alpes Maritimes, zone française occupée par l'Italie.

« Le 6 mars, l'Obersturmführer Heinz Röthke, dans une lettre à Eichmann, récapitulait toutes les promesses qui n'étaient pas tenues par les Italiens, en ajoutant que la

---

[695] « Nel settembre 1940 disse al suo biografo che il suo atteggiamento verso la questione razziale era di ''estrema moderazione''; che il fanatismo razziale gli ''ripugnava''; che non vi erano razze ''superiori'' o ''inferiori''; e che una mescolanza di sangue ebreo non poteva recare danno a nessuno. Nell'ottobre 1941 si spinse ancora più in là, elogiando Balbo per la sua coraggiosa presa di posizione a favore degli ebrei, deplorando gli eccessi antisemiti dei suoi giornalisti (dei quali egli solo era responsabile), rendendo omaggio alla lealtà degli ''italiani ebrei'' e predicando che la questione ebraica sarebbe stata risolta dai matrimoni misti in un futuro non troppo lontano. » M. MICHAELIS, *Op. Cit.*, pp. 290-291.

IVe Armée italienne avait usé de la force pour libérer les juifs arrêtés par la police française à Annecy. [...] Et le 21 juillet, Röthke fit la même observation dans un mémorandum sur ''l'état actuel de la question juive en France'' : ''L'attitude des italiens est et a été incompréhensible. Les autorités militaires italiennes et la police italienne protègent les juifs par tous les moyens qui sont en leur pouvoir. La zone d'influence italienne, et en particulier la Côte d'Azur, est devenue la Terre Promise pour les juifs résidant en France. »[696]

L'attitude italienne reste donc ambiguë vis-à-vis de l'application des lois raciales, nous venons de le voir à travers les prises de positions contradictoires de Mussolini, dont il est évident que la sincérité ne peut en aucun cas être affirmée. Quant à certains actes de protection des juifs, ils pouvaient avoir été l'œuvre d'initiatives ponctuelles, de la part d'Italiens opposés aux extrémités violentes des nazis. En revanche, les décisions raciales étaient appliquées en Italie, et dans certains cas avec beaucoup de zèle, par des hommes comme Bottai, le ministre de l'instruction publique. En juin 1940, il faut noter le début des arrestations des juifs étrangers ou italiens, considérés comme étant politiquement dangereux. Notons aussi, par la suite, la création des premiers camps d'internement.

Nous voyons donc que l'Italie mène une politique ambivalente : d'une part, ayant demandé une aide militaire à l'Allemagne, en 1940, elle a perdu en partie son indépendance ; d'autre part, tout en conduisant sa propre politique raciale, elle semble, tout

---

[696] « Il 6 marzo l'Obersturmführer Heinz Röthke, in una lettera ad Eichmann, ricapitolava tutte le promesse non mantenute dagli Italiani, aggiungendo che la IV Armata italiana aveva usato la forza per liberare gli ebrei arrestati dalla polizia francese ad Annecy. [...] E il 21 luglio Röthke fece la stessa osservazione in un promemoria sullo ''stato attuale della questione ebraica in Francia'' : ''L'atteggiamento italiano è ed è stato incomprensibile. Le autorità militari italiane e la polizia italiana proteggono gli ebrei con ogni mezzo che sia in loro potere. La zona di influenza italiana, particolarmente la Costa Azzurra, è divenuta la Terra Promessa per gli ebrei residenti in Francia. » *ibid*., pp. 295-297.

au moins à l'étranger, par des décisions locales, vouloir protéger les juifs de la persécution nazie. Cette protection des juifs entraîne la méfiance, et surtout la colère, de l'Allemagne. La situation de l'Italie est de plus en plus difficile, car la seconde guerre mondiale est lancée, et l'Italie affaiblie a besoin de son allié allemand pour se défendre. Les relations entre les deux nations devenant de plus en plus pressantes, la campagne antisémite a trouvé une place évidente dans la presse fasciste.

IV.6.2 Jusqu'à fin 1940 la campagne antisémite se poursuit mais « sans ou presque » Interlandi. Cependant son nouvel écrit culturel à visée politique est lui toujours centré autour de l'antisémitisme

En 1939 et 1940, la campagne antisémite, qui est bien lancée dans les revues d'Interlandi, est menée sans qu'il y participe réellement. Parallèlement, nous remarquons une baisse significative du nombre d'articles antisémites dans *Quadrivio*. Ainsi, nous avons comptabilisé quinze articles antisémites en 1939, dont deux sont signés d'Interlandi et huit en 1940, dont deux d'Interlandi. A l'inverse, *La Difesa della Razza* joue pleinement son rôle d'organe officiel de la propagande raciale, avec deux cent un articles antisémites en 1939 et cent cinquante quatre l'année suivante. Les deux revues accusent donc une baisse du nombre d'articles antisémites en 1940.

Interlandi, durant cette période, a écrit sept articles dans ses revues, dont, nous l'avons dit, quatre articles antisémites. Mais c'est principalement au travers de sa nouvelle publication politique, *La condizione dell'arte*, qu'il affirme son antisémitisme toujours articulé autour des problèmes artistiques.

Evolution des revues

Les articles dans *Quadrivio*

Parmi les articles antisémites publiés dans *Quadrivio*, durant ces deux années, il y en a un qui a particulièrement retenu notre attention. En effet, cet article marque les prémisses d'une nouvelle orientation de la revue, qui s'intéresse désormais directement à l'actualité.

C'est un fait nouveau, car dans cette revue c'était l'actualité littéraire qui dominait. Ainsi, en ce qui concerne la littérature, durant cette période, nous trouvons l'article « La chiesa, gli ebrei e la razza »[697],qui consiste en la présentation d'un livre raciste écrit par un catholique. L'actualité culturelle est traitée, quant à elle, au travers des articles « Il muro del pianto »[698], qui mêle l'exposition universelle de Paris et les plaintes juives en Europe, ou « Ciò che si vede alla mostra antimassonica di Parigi »[699], qui présente en revanche une exposition parisienne contre la franc-maçonnerie.

Les autres articles abordent des thèmes déjà rencontrés à plusieurs reprises, tels que : l'histoire et les origines de l'antisémitisme ; la mise en cause de la religion juive ; la dénonciation de l'omniprésence juive dans la culture, dans les métiers intellectuels et financiers ; et bien entendu, l'omniprésence juive en Europe. Tous ces thèmes ayant déjà été abordés, et parce qu'ils ne présentent pas d'évolution notable, nous avons choisi de

---

[697] G. SOTTOCHIESA, La chiesa, gli ebrei e la razza, *Quadrivio*, anno 7-n° 39, 23 luglio 1939, pp. 1-2.

[698] G. SOTTOCHIESA, Il muro del pianto, *Quadrivio*, anno 7-n° 10, 1 gennaio 1939, p. 8.

[699] Ciò che si vede alla mostra antimassonica di Parigi, *Quadrivio*, anno 9-n° 8, 22 dicembre 1940, p. 1.

nous arrêter uniquement sur un article d'actualité, qui est le signe d'une attitude différente de la revue vis-à-vis des événements.

Cet article est lié au rapprochement de l'Italie avec l'Allemagne. Ainsi, le 7 mai, soit quelques jours avant la signature du pacte d'Acier, et donc pendant une période de détente entre les deux pays, Sottochiesa publie un article sur le racisme allemand. Il est intéressant de noter que cet article est signé par Sottochiesa, qui a été l'acteur principal de la violente campagne antisémite qui a précédé la publication des lois raciales.

Dans cet article[700], Sottochiesa fait une présentation du racisme allemand en situant ses origines dans le livre d'Hitler *Mein Kampf*. Il explique qu'en Allemagne toutes les disciplines sont tournées vers la diffusion de cette idéologie, et il affirme le rôle primordial du Führer dans la politique raciale allemande.

« Pour Adolphe Hitler le racisme représente même une vision centrale du monde : la vision nationale socialiste de l'humanité. »[701]

Sottochiesa semble adhérer à la vision nazie, notamment à l'idée que l'idéologie raciste devrait devenir le pivot doctrinal de tout régime fasciste. Ensuite, il expose la situation germanique et explique qu'Hitler a su cerner immédiatement le « problème » des juifs, dans l'optique de la protection de la race.

« Il a commencé à prendre à bras le corps la si grande question juive, en la résolvant d'un point de vue racial, en prenant des mesures sévères et radicales. En cela, Hitler a de

---

[700] G. SOTTOCHIESA, Come i tedeschi concepiscono il razzismo, *Quadrivio*, anno 7-n° 28, 7 maggio 1939, p. 8.

[701] « Per Adolfo Hitler il razzismo rappresenta addirittura una centrale visione del mondo : la visione nazionalsocialista dell'umanità. » *ibid*.

nombreux points d'appui, avec avant tout, le fait que le judaïsme avait mené en Allemagne, comme du reste dans tous les pays, une action délétère de désagrégation et de pollution nationale. Les lois allemandes contre les juifs – comme seront ensuite les lois fascistes – sont une juste et nécessaire réaction aux dommages et au danger du judaïsme antinational et internationaliste, et elles représentent une défense efficace de la santé physique et spirituelle de la race. C'est un fait que le racisme allemand poursuit assidûment sa voie qui est rigide dans sa logique et son intransigeance, selon un programme politique et social bien établi et qui n'admet pas d'exception. »[702]

Notons la phraséologie, très révélatrice du racisme biologique : avec la « défense efficace de la santé physique et spirituelle de la race », la race est manifestée sous la forme d'un grand corps, le corps social ou national, qui comporte des caractéristiques physiques et psychiques bien déterminées, et notamment, comme nous l'avons déjà vu, une certaine volonté. Une telle formule illustre de quelle manière la race, en tant qu'entité, est sacralisée.

En fait, au-delà de la présentation de l'idéologie raciale allemande, Sottochiesa semble exprimer sa déception face au manque de fermeté du gouvernement italien, et cette idée montre le radicalisme des collaborateurs d'Interlandi. En effet, dans ce passage, il insiste, avec admiration, sur le fait qu'il n'y ait pas d'exception dans l'application des lois

---

[702] « Ha incominciato a prendere di petto la tanto vasta questione ebraica, risolvendola razzisticamente con provvedimenti severi e radicali. In ciò Hitler si trova forte da molte ragioni, prima fra tutte quella che l'ebraismo aveva operato in Germania, come del resto in tutti i paesi, un'azione deleteria di disgregazione e di inquinamento nazionale. Le leggi germaniche contro gli ebrei -come saranno poi le leggi fasciste- sono una giusta e necessaria reazione ai danni e ai pericoli dell'ebraismo antinazionale e internazionalista, e rappresentano una valida difesa della salute fisica e spirituale della razza. Sta di fatto che il razzismo germanico prosegue assiduamente una sua via rigidamente logica e intransigente, secondo un programma politico e sociale ben stabilito e che non ammette eccezioni. » *ibid.*

raciales en Allemagne, à l'inverse de l'Italie qui avait institué des restrictions dans « la définition du juif ».

D'autre part, cet article de la revue aborde l'actualité, et semble intervenir à un moment très stratégique pour le gouvernement fasciste. En effet, dans cette période clé des relations italo-germaniques, l'opinion publique était plus que jamais hostile à Hitler. Il fallait donc préparer la population à la signature du « Pacte d'Acier », et pour montrer les liens entre les deux nations, Sottochiesa choisit de parler du racisme, mais surtout de montrer les qualités de meneur et d'idéologue du Führer.

Quadrivio, à l'inverse de *La Difesa della Razza*, durant ces années de trouble qui suivent la publication des lois raciales, ne participe que modérément à la campagne antisémite, et les seuls articles antisémites sont liés à l'actualité politique. Cette nouvelle orientation vise à fournir un soutien direct au gouvernement, alors que ce dernier est en campagne pour restaurer son image auprès de l'opinion publique, vis-à-vis de sa participation au conflit mondial.

Les illustrations dans *La Difesa della Razza*

La Difesa della Razza, toujours très active dans la campagne de presse antisémite, développe au cours de ces deux années de nombreux thèmes autour de l'antisémitisme. Ces derniers sont répétitifs, et reprennent les clichés véhiculés depuis le début de la dénonciation des juifs par les fascistes. Il peut être intéressant, cependant, d'examiner certains articles, afin de voir si l'écart constaté entre le texte et l'image, au cours des premières publications, est toujours de même nature.

Afin d'étudier les développements de la revue en 1939 et 1940, nous avons effectué une classification des articles. Nous avons ainsi délimité quatre grands thèmes

fédérateurs : la définition du physique et du caractère des juifs, l'omniprésence dans la société italienne et dans le monde, la domination politique dans les démocraties ennemies de l'Italie et la critique de la religion juive antagoniste de la religion catholique. C'est certainement ce dernier point qui est le plus « novateur », et nous allons le voir, il est développé sous de nombreux aspects. Après avoir établi cette classification, nous avons opéré un choix d'illustrations représentatives que nous allons maintenant analyser.

Toutefois, avant d'examiner le détail de ces dessins, nous allons nous arrêter sur le mode de manipulation de l'image. Ainsi, nous avons relevé à trois reprises l'utilisation du même dessin, avec trois légendes différentes, dans trois contextes bien distincts. Ce dessin[703] représente deux vieux juifs, vêtus de noir, à la longue barbe blanche, arrivant sur un champ de bataille. Ces juifs portent un gros sac, et s'approchent d'un mort. Ils ont l'air sur leur garde, ce que montre le geste de l'un deux qui indique au second de faire doucement et prudemment. Tout semble indiquer qu'ils sont venus pour dépouiller les cadavres. Ici, les juifs sont assimilés à des charognards. Tels des rapaces, ils viendraient voler les biens d'un homme mort au combat, et profaner sa dépouille. Mourir pour sa nation, dans un pays totalitaire au bord de la guerre, représente le plus grand acte qu'il soit. La noblesse du combattant est symbolisée par son vêtement aristocratique et son sabre, tombé juste à côté de sa main droite, comme s'il l'avait lâché au moment de sa mort. Symbole de seigneurie, et indice d'un combat loyal, c'est un stéréotype de la noblesse de cœur et d'esprit. Par contraste, les deux personnages apparaissent encore plus vils et plus abjects, car ils dépouillent un homme d'honneur, ce qu'ils ne seront jamais. Ce dessin est

[703] Voir en annexe, p. CIX, la reproduction de ce dessin, dans les trois formes trouvées, voir notes suivantes les articles concernés.

destiné à montrer le caractère lâche, immoral et profiteur attribué aux juifs, dont l'avidité ne recule pas même devant la mort. Le ciel tourmenté, et le vent qui souffle dans leurs longs manteaux noirs, en accentue l'aspect maléfique.

Ce qui est intéressant ici, c'est de voir les différents contextes dans lesquels le dessin est utilisé. Tout d'abord, nous le retrouvons dans *Quadrivio*, pour illustrer un article sur la Pologne[704], avec comme légende « Les chacals, caricature antisémite polonaise »[705]. Encore une fois, les juifs sont assimilés à un animal néfaste, le chacal étant un charognard se nourrissant des restes laissés par les grands prédateurs. L'origine du dessin est attribuée à des antisémites polonais, ce qui est une manière de réaffirmer le caractère international du problème. Ensuite, il est utilisé à deux reprises dans *La Difesa della Razza,* avec un premier article sur l'implication des juifs dans les soulèvements français[706], où la légende indique « Les juifs pillent le champ de bataille de Waterloo »[707]. Ceci indiquerait que les juifs ont tiré profit de la défaite française. Enfin, dans le dernier article intitulé « L'irreligione del giudaismo borghese »[708], la légende indique simplement « Chacals ». Dans cet article c'est la valorisation du profit, présentée par les fascistes comme étant une religion pour les juifs, qui est ainsi représentée.

Ces trois légendes montrent que le rapport entre le texte et l'image est plus ou moins lâche. En effet, à chaque fois l'idée principale est bien celle de l'avantage que les

---

[704] G. SOTTOCHIESA, La Polonia polveriera ebraica, *Quadrivio*, Anno VII - n° 33, 11 giugno 1939, p. 6.

[705] « Gli sciacalli, caricatura antisemita polacca »

[706] C. BARDUZZI, Come i giudei sono divenuti i padroni della Francia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 9, 5 marzo XVII, p. 31.

[707] « Gli ebrei saccheggiano il campo di battaglia a Waterloo »

[708] A. TOSTI, L'irreligione del giudaismo borghese, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 22, 20 settembre XVII, p. 6.

juifs tireraient du malheur des pays hôtes, mais tandis que le second article traite d'un sujet en rapport avec l'illustration, ce n'est pas le cas pour le premier et encore moins pour le troisième article. Pour ces deux articles, l'illustration est juxtaposée en fonction d'une logique *ad hoc* : dans le premier cas l'image est censée être d'origine polonaise, ce qui semble suffire, pour illustrer un article sur la présence juive en Pologne, quel qu'en soit le sujet ; dans le dernier cas, le lien est purement métaphorique, l'image étant censée illustrer la « religion du profit ». Notons que les deux premières images sont présentées comme des documents, mais de façon différente : la première est un document en tant que *citation*, reproduction d'une image produite en Pologne ; et la deuxième passe pour un document en tant que *représentation* d'un événement précis de l'histoire. Que ces deux « références » de document soient contradictoires, cela ne semble pas être très important pour les fascistes, car ce dessin devait leur paraître efficace dans les deux contextes. En outre, cela peut indiquer que les lectorats des deux revues n'étaient pas les mêmes. Ce qui comptait, dans *La Difesa della Razza*, c'était le caractère suggestif et percutant de l'image, qu'elle soit ou non en rapport avec le thème abordé par l'article.

Physique et caractère des juifs

Les juifs, dans l'inconscient collectif antisémite, se ressemblent tous, ils ont des traits physiques caractéristiques et ont également les mêmes défauts moraux et le même caractère. Ruth Amossy[709] définit ces poncifs ainsi :

« A celui qui se dit juif, s'attache dans la tradition une série d'attributs invariables : nez crochu, avarice, esprit de lucre, ruse, cosmopolitisme. »[710]

Le physique et le caractère sont toujours liés dans l'iconographie, et corollaire de cette identification, les illustrations tendent à montrer la ressemblance des juifs entre eux quelle que soit leur origine, leur fonction ou même leur sexe. C'est le cas d'un ensemble de petites caricatures publiées avec un article consacré aux juifs de Naples[711]. Ces dessins[712] présentent une « galerie de portraits », où l'on trouve tous les clichés sociaux liés aux juifs avec le chef, l'oncle voyageur, le virtuose, l'homme cultivé, la belle Rébecca, l'homme de bourse, le socialiste, etc. Ces personnes appartiennent toutes à des catégories professionnelles différentes, mais elles sont unies par les traits de leur visage, leur mise, et leurs vêtements qui les stigmatisent, pour la grande majorité, comme étant des bourgeois.

Les traits physiques sont invariables : gros nez crochu, menton et front fuyant. Nous y trouvons peut-être à nouveau des réminiscences de la physiognomonie, qui voyait dans ces traits accentués la marque de déséquilibres moraux. Les personnages sont soit gros, avec un visage rond, soit maigres, avec un visage allongé : dans un cas comme dans l'autre, ils sont toujours un peu difformes.

La façon de s'habiller et de se coiffer fait partie des signes distinctifs utilisés par les fascistes pour caricaturer les juifs. Ils ont souvent les cheveux frisés, même lorsqu'ils sont à moitié chauves et ils portent la barbe, la moustache ou encore des favoris à la mode bourgeoise, quand ce ne sont pas des religieux à la barbe très longue. Les femmes semblent

---

[709] Ruth Amossy est professeur de littérature française à l'université de Tel-Aviv, elle a consacré un ouvrage à l'étude des stéréotypes dans lequel elle traite des traits physiques et moraux qui sont attachés aux juifs. Voir note suivante.

[710] R. AMOSSY, *Les idées reçues : sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991, p. 9.

[711] E. STANCAMPIANO, Gli ebrei nel regno di Napoli, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 8, 20 febbraio XVII, pp. 11-12.

[712] Voir en annexe, p. CX, la reproduction de ces ensembles de caricatures, *ibid.*

invariablement apprêtées pour aller à une réception, avec des coiffures et des bijoux voyants.

Ces caricatures révèlent un parti-pris de moquerie, le désir de ridiculiser les juifs par rapport à un physique présenté comme parfaitement reconnaissable. En outre, les expressions sont soigneusement étudiées pour refléter toute la palette des « passions » : ruse, avidité, colère, luxure, méchanceté, mépris, bêtise... Le « gros nez crochu » reste le trait fondamental de ces dessins.

Toujours dans la même perspective, inspirée des études de physiognomonie, un ensemble de trois photographies, illustrant un article sur la morale juive[713], montre la corrélation immédiate que les fascistes faisaient entre le physique et le caractère des juifs[714].

Trois visages, trois adjectifs pour trois traits de caractère : « férocité, rouerie, pondération »[715]. Les photographies de ces hommes sont bien entendu privées de tout contexte et il est facile, en ajoutant ces trois mots en légende, de leur donner le sens désiré. D'ailleurs, les journalistes n'hésitent pas à jouer sur ce rapport, un peu arbitraire, qui lie la photographie à sa légende, afin d'en donner une interprétation ironique. Les expressions des deux premières images ne sont guère convaincantes : la férocité du premier visage prête à rire, et la rouerie du second n'est que trop évidente et caricaturale. Comme nous l'avons noté, les juifs sont toujours présentés à travers une certaine contradiction : d'un côté ils doivent faire peur, mais de l'autre ils sont tournés en ridicule. Mais sur la troisième

---

[713] T. GATTI, Ferocia - astuzia - ponderazione degli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 5, 5 gennaio XVII, pp. 36-37

[714] Voir en annexe, p. CXI, la reproduction de ces trois photographies, *ibid*.

[715] « Ferocia, astuzia, ponderazione »

image, c'est l'ironie qui l'emporte, par un jeu sur les mots : c'est pour sa masse *pondérale* que la personne représente la *pondération*, seule qualité présente de ce tableau. L'ironie et le décalage des photographies se mêlent à une forme de réalisme qui brouille les frontières entre montage et document. Au fond, peu importe que cela soit fabriqué, ou exagéré : tout cela est censé montrer une réalité qui est située au-delà des apparences. La fonction symbolique est assumée : les images ne sont pas censées être précises, ni réalistes. Comme dans le symbolisme religieux, on leur demande d'avoir la force des archétypes afin de rendre compte d'une vérité cachée. Quant à la caricature des juifs, peu importe qu'elle soit rigoureuse : elle doit surtout être signifiante, sur le plan moral, et schématique, afin que la différence avec les non-juifs soit clairement établie.

Les fascistes associaient, en général, deux idées : la duplicité des juifs et leur condition de parasites dans la société. Nous avons retenu deux images qui expriment cette idée. La duplicité est représentée sur le dessin de première de couverture du numéro du 5 juillet 1939, consacré à l'omniprésence juive dans la société italienne. Ce dessin[716] représente un homme devant un miroir en train de se tailler la barbe. Ceci pourrait sembler tout à fait anodin, s'il n'avait pas le nez caractéristique des caricatures juives, le regard empreint de malignité et s'il n'était pas frisé. Puisque c'est un juif qui est en train de se raser, c'est donc qu'il cherche à se dissimuler (inférence naturelle dans le système de présupposition antisémite). En outre, ce sont deux signes distinctifs, la barbe, et les cheveux frisés, que ce juif serait en train de faire disparaître, afin de passer inaperçu. L'auteur désire donc faire comprendre que ce juif cherche à tromper les gens en cachant ses origines, et cela dans le but de profiter d'eux.

---

[716] Voir en annexe, p. CXII, la reproduction de ce dessin.

En ce qui concerne l'idée du juif qui parasiterait la société, nous avons retenu un dessin qui en fait est tiré d'un manuel scolaire allemand[717], bien que cela ne soit pas précisé. Ce réemploi confirme la tendance à emprunter à d'autres publications antisémites, parfois au-delà des frontières, des illustrations jugées particulièrement « réussies ». Ce dessin illustre un article sur le désordre moral de la France[718], dénonçant la frivolité des femmes, cause de la faiblesse de ce pays qui perd souvent ses guerres. Cet article sous-entend que les femmes françaises sont perverties par les juifs, mais ils ne sont pas évoqués dans le corps du texte. Ce dessin est donc sans rapport direct avec le texte, si ce n'est qu'il en commente les blancs, les silences, ce qui est sous-entendu entre les lignes : le parasitage par les juifs. Que ce lien soit ou non perçu, l'image a son autonomie propre, ce qui lui permet de marquer plus fortement les esprits.

Au niveau du contenu, les juifs y sont représentés sous la forme de champignons, marqués du sceau de l'étoile de David. Le champignon apparaît par colonies qui sortent du sol inopinément. Il symbolise ce qui pousse partout et qui provient de la putréfaction, mais également ce qui vit grâce à la matière sur laquelle il s'est formé. Les juifs sont donc assimilés à des déchets et des parasites de la société, dont le poison peut être mortel. Par ailleurs, le comique grotesque de cette image ridiculise les juifs, assimilés à des clowns de foire. Encore une fois, les juifs sont présentés de façon ambivalente, à la fois comme de risibles « bouffons » et comme un danger bien réel, à surveiller, qui risquerait de se

---

[717] Voir en annexe, p. CXIII, la reproduction de ce dessin, tiré de Gérard SILVAIN, *La question juive en Europe 1933-1945*, Paris, Jean-Claude Lattés, 1985, p. 291., ainsi que l'utilisation faite dans *La Difesa della Razza*, voir note suivante les références de l'article.

[718] A. CIMINO, Il disordine morale della Francia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 9, 5 marzo XVII, p.34.

développer comme un silencieux parasite. Au-delà de cette image de parasitisme, on devine l'idée de mort, de nocivité, les champignons pouvant tuer malgré leur apparence bénigne. Cette idée a été reprise dans un livre destiné aux enfants, qui présentait les théories raciales, où le champignon était barré du signe « danger ». C'est sans doute par sa simplicité et son caractère frappant que cette image a séduit la rédaction du journal, car elle s'adressait à tous les publics, même les plus populaires. Ce dessin correspondait tout à fait à ce que les rédacteurs attendaient de cette communication par l'image. De la même manière qu'on publie des livres pour apprendre à reconnaître les champignons, les fascistes de cette revue s'étaient donné une mission pédagogique : apprendre à reconnaître le « danger » afin de s'en protéger.

Enfin, dans la représentation des prétendus traits moraux des juifs, nous avons retenu deux dessins illustrant deux articles qui confirment l'idée de violence et de danger, puisqu'ils traitent de la criminalité juive[719]. Dans les deux dessins[720], les juifs sont représentés sous les traits d'animaux. C'est un procédé déjà rencontré, très fréquemment utilisé par les fascistes. La comparaison des juifs à des monstres ou à des animaux, est malheureusement encore fréquente dans les propos antisémites tenus de nos jours. Ainsi

---

[719] C. BARDUZZI, Criminalità giudaica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 5, 5 gennaio XVII, pp. 41-42. et J. EVOLA, Psicologia criminale ebraica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 18, 20 luglio XVII, pp. 32-33-34-35.

[720] Voir en annexe, p. CXIV, la reproduction de ces dessins, *ibid*. L'inversion chronologique nous semble plus judicieuse pour l'analyse.

des Skinheads, nouvelles forces fascistes européennes, affirment : « La bête immonde c'est pas nous c'est eux les crochus. »[721]

Le premier dessin représente une tête de juif sur un corps de vautour, de la bouche duquel coulent des filets de sang. En arrière plan, un village brûle et semble avoir été saccagé par la guerre. La présence d'une église, qui par sa taille peut nous faire penser que nous sommes plutôt face à une ville, peut signifier que ce vautour vient de se repaître de bons catholiques. Le visage de cet homme-monstre est terrifiant, et l'assimilation du bec crochu au nez révèle une des significations possibles de ce trait morphologique. Cette image est à rapprocher de celle des deux juifs pillant les morts sur un champ de bataille. Présentés comme des charognards, ils sont accusés de fomenter la guerre pour servir leurs intérêts et se repaître des victimes. L'église en arrière-plan suggère que cette violence pourrait se déchaîner également en Italie. Dans le climat incertain de l'immédiat avant guerre, cette menace pouvait avoir un impact très fort sur la population, et ils accusaient les juifs d'être prêts à tout pour déclencher un terrible conflit.

Le second dessin recycle l'archétype courant de l'araignée qui étend sa toile sur le monde. Cette toile, ainsi que le précise le titre, c'est la criminalité attribuée aux juifs. La menace est d'autant plus angoissante que l'araignée est en train de prendre possession de la totalité du monde. Notons l'accentuation des traits qui suscitent la peur et le dégoût : le visage grimaçant, les oreilles et le nez difformes, les crocs qui dépassent d'une bouche tordue, les pattes épaisses et rayées (comme le costume d'un bagnard), poilues (symbole d'animalité). Autre détail : dans ces deux dessins, les têtes sont coiffées d'une kippa qui leur mange la moitié du front. Symbole même de la judéité, c'est le seul trait vestimentaire

---

[721] Propos recueillis lors d'une émission d'Envoyé Spécial, diffusée le 23 janvier 1996, consacrée à un groupe de Skinheads du Havre.

de ces monstres. En dehors du dégoût qu'ils inspirent, le vautour et l'araignée présentent un point commun : ce ne sont pas des prédateurs au sens classique, comme le loup ou le tigre. Ils attendent toujours que la proie soit morte ou mourante pour s'y attaquer. Ce sont en quelque sorte des prédateurs embusqués, qui savent attendre le moment opportun pour sortir, quand il n'y a plus de danger : là encore, ces archétypes sont au centre même de l'imaginaire antisémite, révélant ce que nous pourrions appeler un véritable « complexe de l'ombre ».

Nous avons donc constaté, une fois de plus, que physique et caractère sont intimement liés dans les illustrations fascistes antisémites, qui s'appuient toujours sur les mêmes poncifs afin d'individualiser, de ridiculiser ou de diffamer les juifs, dont la présence supposée tentaculaire est considérée comme dangereuse pour l'Italie.

Omniprésence juive en Italie et dans le monde

En ce qui concerne l'omniprésence juive dans la société italienne, toutes les illustrations sont tirées du même numéro, du 5 juillet 1939, où un large dossier était consacré à ce thème[722]. Cette série d'articles est introduite par un article général[723], qui

---

[722] A noter que la première de couverture de ce numéro évoque le « problème » (voir en annexe, p. LXIV, la reproduction de cette image). En effet, nous voyons la voûte céleste, avec en son milieu une imposante étoile à cinq branches, par dessus laquelle s'insère une Etoile de David, plus petite, avec son ombre projetée. Sur cette étoile est écrit, en caractères hébreux, « Israël ». Le titre précise « L'ombre juive sur la vie italienne ». Deux interprétations peuvent être faites à propos de l'étoile à cinq branches : soit c'est l'Italie qui est représentée sous cette forme ; soit l'Italie est la voûte céleste et l'étoile à cinq branches représente le déguisement utilisé par les juifs pour se fondre dans la société. L'étoile à cinq branches n'a pas de connotation particulière, si ce n'est, et c'est intéressant, que c'est à la fois un symbole maçonnique et un des symboles des Etats-Unis.

explique que l'Italie a été livrée à l'internationale juive qui, grâce à la finance, s'est imposée dans tous les secteurs de la vie intellectuelle et financière de l'Italie. Il est nécessaire, souligne le journaliste, de comprendre la différence entre les juifs et les Italiens, ceci à travers toutes les formes d'expression et c'est le but que se sont fixé les collaborateurs de la revue. Ensuite, différents domaines comme la littérature, l'art, les sciences, le journalisme, le cinéma, la banque, le droit et la finance sont abordés[724]. Nous voyons que la culture tient une place non négligeable dans ce dossier, qui est un peu dans le prolongement de l'esprit de *Quadrivio*. Or, nous savons que pour Interlandi, le refus de la présence juive dans l'art était un point névralgique, car il affirmait que de lui découlaient tous les autres. Ainsi, ce numéro spécial de *La Difesa della Razza* reprend l'ensemble de la question juive traité dans *Quadrivio*. Interlandi semble vouloir faire un lien entre ses revues, et insérer dans cette revue de propagande un thème qui lui est cher, et pour lequel il milite depuis des années.

La présentation physique de ce dossier est intéressante, car chaque domaine abordé est introduit par une « image sommaire », qui couvre alors presque la totalité de la

---

Ainsi, les juifs noyauteraient le pouvoir de l'intérieur d'organisations secrètes ou de pays entiers passés dans leurs camp.

[723] La manomissione ebraica della nazione italiana, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, p. 11.

[724] R. BRIGHENTI, Letteratura, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 12 à 15.
G. DELL'ISOLA, Arte, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 16 à 19.
G. LANDRA, Scienza, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 20 à 23.
G. ALMIRANTE, Giornalismo, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 24 à 27.
A. PETRUCCI, Cinema, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 28-29.
F. CALLARI, Banca, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 30 à 33.
G. PICENO, Diritto, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 34 à 37.
G. FORTEGUERRI, Finanza, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 38 à 40.

page, et qui définit le thème à venir. Ensuite, l'article est publié sur deux ou trois pages de texte. Il faut noter que si les articles se concentrent sur la présence juive dans la société italienne, les illustrations mettent souvent en scène des personnages étrangers.

Nous ne détaillerons pas la partie cinéma, car c'est la seule exception de ce dossier. En effet, l'article n'est pas introduit par une page illustrative. L'article qui aborde le cinéma insiste sur une prétendue domination des juifs dans le domaine, ce qui a eu pour conséquence la perversion de cet art par des idées malsaines, et la « pollution » de la population par la diffusion de leur idéologie dégradante. A ce propos nous pouvons citer une phrase significative :

« Il est superflu de démontrer que derrière cette orgie de films négateurs de toute valeur spirituelle, se trouve une bande de juifs avides qui vit en incitant et en sollicitant les instincts les plus vils de l'humanité avec une habileté - c'est vraiment le cas de le dire - diabolique. »[725]

Cet article est illustré de quelques photographies, et de personnes connues dans le monde cinématographique, avec en particulier Charlie Chaplin. Mais ces illustrations n'ont rien de percutant, et nous notons une virulence plus forte dans le texte, comme dans la citation précédente qui qualifiait l'habileté des juifs de « diabolique ».

En revanche, pour tous les autres sujets, une page illustrée introduit l'article. Ces pages se présentaient de deux manières, avec des photographies ou des caricatures. Dans le premier cas, il s'agissait des photographies d'hommes juifs célèbres dans le milieu, accompagnées des citations antisémites ou de citations prétendument juives censées révéler

---

[725] « Che dietro a quest'orgia di pellicola negatrice di ogni valore spirituale ci sia una turba di ebrei che vivono incitando e sollecitando i più bassi istinti dell'umanità con un'abilità - è proprio il caso di dire - diabolica è superfluo dimostrare » A. PETRUCCI, Cinema, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, p. 29.

le désir de domination des juifs. C'est le cas pour la littérature, les sciences, le journalisme et la finance[726]. Dans le second cas, concernant le droit, la banque et l'art, nous trouvons des caricatures. Il est intéressant de noter cette dichotomie, car l'utilisation de l'un ou l'autre des modes illustratifs n'est pas innocent. La photographie permet d'épingler de grands noms, et de faire prendre conscience au peuple que certaines personnes, dont il connaît peut-être le visage, sont juives. Ceci dans le but de montrer la prétendue étendue de la présence juive, de créer un sentiment d'envahissement et donc de nécessaire protection. Alors que les caricatures, nous l'avons dit précédemment, permettent de faire ressortir un point particulier, comme la violence, la malignité, la fourberie…, dans un but de moquerie et de dénonciation.

L'illustration photographique pour la littérature, la science, le journalisme et la finance

C'est donc avec la littérature que débute ce dossier. La page illustrative est coupée en deux : en haut au centre il y a un homme, certainement un rabbin, assis en train de lire, suivant la représentation « classique » d'une personne étudiant la Tora. Il est d'ailleurs pris dans une espèce de faisceau, qui pourrait représenter la lumière divine, mais ce rayon est noir. Nous voyons donc, déjà, comment par ce détail, l'illustrateur stigmatise la littérature juive : celle-ci se limiterait à l'étude des textes saints, responsables, selon les fascistes, de l'attitude négative des juifs envers les autres peuples. En effet, cette image est entourée de deux citations. La première dit « chaque juif vit 'pour aimer sa race, en détestant' »[727]. La seconde semble définir la morale des juifs « une morale maniable et peu encombrante,

---

[726] Voir en annexe, p. CXV, le montage de ces quatre illustrations, tirées de *La Difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, p. 12, p. 20, p. 24, et p. 38.

[727] « Ogni ebreo vive 'per amare la sua razza, odiando' »

comme tous les objets destinés à différents usages »[728], phrase tirée d'un ouvrage d'Alfredo Segre, écrivain journaliste juif, qui avait pourtant participé aux revues d'Interlandi, et qui dénonce le manque de morale des juifs. Ces deux phrases, citées hors contexte, n'ont aucun rapport direct avec la littérature, et tendent à montrer qu'il n'y a pas de littérature juive en dehors des textes fondateurs. Enfin, dans la deuxième partie de l'image il y a les photographies de deux hommes avec leurs noms. Ces deux photographies ont un point commun : elles sont peu avantageuses, et elle n'ont sans doute pas été sélectionnées pour l'être. La première est un portrait de Massimiliano Harden, journaliste allemand directeur de l'hebdomadaire allemand « Die Zukunft », revue politique et culturelle qui défendait les thèses intégrationnistes, et qui prônait un art qui exprimerait l'esprit d'un peuple et d'une époque. La deuxième photo est celle de Leone Feuchtwanger, écrivain allemand, auteur du roman qui a été utilisé pour monter le film de propagande antisémite « Le juif Süss », de Veit Harlan, diffusé dans l'Europe entière.

Dans l'article consacré à la littérature, le journaliste cherche à démontrer par des exemples de livres écrits par des juifs, la dégénérescence qu'à entraînée, selon lui, la domination juive dans ce domaine. La littérature juive, internationaliste et standardisée, ferait le portrait d'une civilisation pervertie, n'abritant que des psychopathes, des délinquants, des invertis, ainsi que des femmes de mauvaise vie, voire même des lesbiennes.

[728] « Una morale maneggevole e poco ingombrante come tutti gli oggetti destinati a parecchi usi. »

« Les juifs continuent encore à diffuser partout leur littérature déséquilibrée, sale et répugnante. »[729]

Les juifs auraient perverti l'esprit spécifiquement italien. Ensuite, il cite des exemples, avec tout d'abord, Italo Svevo qui est reconnu comme le plus grands des écrivains juifs, alors qu'il n'était juif que par son père, et que la judéité se transmet par la mère, mais qui serait le premier à avoir vicié, d'après le journaliste, le sain équilibre et la sérénité traditionnelle de la littérature italienne. Ainsi, il cite les trois personnages principaux des romans de Svevo, en indiquant qu'ils représentent tous une perversion mentale. Il est vrai que les romans de Svevo mettent en scène des personnes rencontrant des problèmes existentiels. Mais selon le journaliste, c'est le résultat d'un manque de talent et surtout de la perversion des sujets des romans qui faisaient la gloire de la littérature italienne. C'est d'ailleurs paradoxal, car les fascistes désiraient une littérature moderne et proche du peuple, mais les sujets à aborder devaient être en relation avec le régime et ne pas parler des difficultés de la vie. Il parle donc des personnages de Svevo en des termes très négatifs.

« Les personnages de ses romans font systématiquement partie de la très grande gamme des malades mentaux : Alfonso Nitti de *Una vita*, Emilio Brentani de *Senilità* e Zeno de *La coscienza di Zeno*, qui ne sont que des perdants, des abouliques, des maniaques. »[730]

---

[729] « Gli ebrei continuano ancora a diffondere ovunque la loro squilibrata, sudicia e ripugnante letteratura ». R. BRIGHENTI, Letteratura, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, p. 12.

[730] « I personaggi dei suoi romanzi rientrano sistematicamente nella vasta gamma dei malati di mente : Alfonso Nitti di *Una vita*, Emilio Brentani di *Senilità* e Zeno de *La coscienza di Zeno*, non sono che dei vinti, degli abulici, dei maniaci. » *ibid*.

Il est intéressant de noter que le journaliste parle de systématicité dans le choix des personnages de Svevo, qui ne trouverait d'intérêt que dans des individus déviants, souffrant de difficultés à vivre.

Ensuite, il est significatif de voir que le journaliste s'attaque à Alfredo Segre, qui pourtant, nous l'avions dit, avait bénéficié d'un espace de parole dans *Quadrivio* lors de la publication de son roman *Agenzia Abraham Lewis*[731]. Même si ce dernier est diffamatoire pour les juifs, Brighenti, le journaliste qui écrit cet article, en parle comme « d'une ruse », ce qui est révélateur d'une radicalisation des fascistes, pour qui tout ce qui est juif est désormais ennemi du mouvement.

Cet article conclut sur un éloge de la culture italienne, et le journaliste insiste sur sa volonté de voir les écrivains italiens réagir, en défendant leur génie et en suivant les directives fascistes. L'illustration et l'article sont donc relativement éloignés, et si la citation sur la prétendue non-moralité des juifs s'explique au travers de l'article, celle sur le racisme des juifs, reste gratuite.

En ce qui concerne les sciences, la page illustrative se découpe, encore une fois, en deux parties. En haut, on retrouve un détail d'une image déjà publiée en 1938 dans la revue[732], déjà rencontrée précédemment (p. 462). Ce dessin représente une scène de classe en ombre chinoise : le professeur, curieusement penché sur son bureau, est en train de faire une leçon à un jeune homme dont le nez proéminent semble indiquer l'origine. Fait surprenant : par rapport à la première publication du dessin, le profil du jeune homme a été modifié, et le nez crochu lui a été rajouté. L'expulsion des enseignants juifs ayant été

[731] Voir l'analyse de cet article p. 286.

effective, il fallait que ce professeur juif enseigne à un juif, alors que dans la première publication il s'agissait encore de dénoncer la présence de professeurs juifs enseignant à des non-juifs. Un coup de crayon suffit à la transformation. Bizarrement, la sentence accompagnant le dessin semble s'appliquer à l'ancien état de fait, peut-être pour maintenir une certaine pression dans la dénonciation : « Les secteurs les plus délicats de l'enseignement monopolisés par les juifs »[733]. La deuxième partie du dessin dénonce la présence juive dans la recherche scientifique. Ainsi nous trouvons une photographie d'Albert Einstein, légendée par les deux phrases suivantes : « L'internationalisme sous l'apparence de 'science pure' » et « Théories destructrices, cérébralités stériles »[734]. Les journalistes insinuent que la recherche scientifique menée par les juifs n'est qu'une méthode pour développer l'internationalisme, et donc détruire les valeurs nationales. Il faut un certain aplomb pour affirmer cela : car il est évident que la science doit viser à un savoir qui transcende les frontières et les cultures. D'ailleurs la phrase suivante stigmatise, selon l'idéologie fasciste, les découvertes de chercheurs juifs, jugées inutiles et destructrices. A cette époque, la théorie d'Einstein était unanimement reconnue par la communauté scientifique, il ne s'agit donc pas d'en contester la validité. L'accusation d'inutilité et de danger peut s'appliquer, d'une marnière générale, à toute science. Dénoncer la science juive, c'est dénoncer la science dans son ensemble. D'une certaine manière, les fascistes voulaient jouer sur la peur instinctive des gens vis-à-vis du progrès. Einstein était l'exemple même du chercheur dont les théories étaient incompréhensibles à l'individu

---

[732] E.G, Scuole israelitiche, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, pp. 12-13. Voir en annexe, p. LXXXVI, la reproduction de cette vignette publiée page 13 de la revue.

[733] « I settori più delicati dell'insegnamento monopolizzati dagli ebrei »

[734] « L'internazionalismo sotto le apparenze della 'scienza pura' » ; « Teorie distruttive, sterili cerebralismi »

moyen. Par son grand front et sa coiffure échevelée, il incarnait parfaitement le « cérébral », l'intellectuel juif, dont la science « pure » n'est que la face visible d'un complot.

Dans l'article suivant, Landra affirme la présence juive dans l'enseignement comme le résultat d'un désir de domination intellectuelle du peuple, qu'il définit « victime », qui accueille les juifs. De plus, selon lui, ils n'ont jamais fait avancer la science, parce qu'ils sont d'origine nomade, et qu'il leur en reste « l'irrémédiable stérilité du type désertique auquel ils appartiennent encore »[735](sic). Cette « démonstration » totalement infondée, semble être une évidence pour ce « scientifique » fasciste, qui explique ainsi l'incapacité des juifs à faire des découvertes importantes pour l'humanité. Il y a là une contradiction avec le fait que la « science juive » était présentée comme dangereuse, et capable de détruire le monde. Les juifs ne seraient-ils capables de découvrir que des choses négatives ? C'est, semble-t-il, l'idée sous-jacente de cet article. Dans le reste de l'article, l'auteur se contente de citer le nombre des professeurs juifs (ainsi que les matières enseignées), qui ont été renvoyés de l'université lors des lois raciales. Ensuite, il passe selon le même principe aux différents types de lycées et de collèges. Il cherche ainsi à montrer que l'action néfaste des juifs auprès des jeunes était étendue, et que le régime a procédé à une sérieuse réforme.

Cet article est donc destiné à effrayer les Italiens, en ciblant la présence juive dans l'enseignement, qui aurait pour conséquence le manque de conscience raciste des Italiens. En outre, il insiste sur le fait que ces juifs occupaient des postes qui auraient dû revenir à des Italiens, qui ont en quelque sorte été spoliés pendant de longues années. Enfin, en tant

---

[735] « [...] l'irrimediabile sterilità del tipo deserto a cui ancora appartengono. » G. LANDRA, Scienza, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, p. 20.

que « scientifique fasciste », il explique que les juifs ont tenté de détacher la science de la politique, ce que le fascisme a rétabli. Cette idée est symptomatique du rapport des fascistes avec la réalité : dans cet univers totalitaire, tout doit servir l'Etat, et la science, la vérité, tous les aspects de la réalité doivent être subordonnés à l'intérêt suprême du régime. Dès lors, toute « science pure », indépendante, est suspecte, et donc susceptible de censure ; il ne peut exister de science qu'appliquée, appliquée par l'Etat dans son gouvernement. Cela explique l'aveuglement des journalistes dans les régimes totalitaires, et la pauvreté de l'argumentation des fascistes, qui vont de contradictions en affabulations, afin de soutenir coûte que coûte la propagande antisémite.

La Difesa della Razza se devait à tous prix de maintenir une pression sur la population, en lui présentant, encore et toujours, les juifs comme des êtres néfastes qui se sont joués d'elle, en la manipulant, par exemple à travers la science et l'enseignement.

En ce qui concerne le thème du journalisme, l'illustration est particulièrement trompeuse, et nous avons là encore un exemple flagrant de manipulation dans l'association image-légende. En effet, cette page, partagée en deux, présente sur les deux parties, deux kiosques à journaux. Sur le premier, en haut, nous voyons des titres écrits en hébreu, mais également d'autres en allemand. En revanche, le second kiosque, qui attire l'attention de par sa position inclinée et sa forme cylindrique, ne présente que des titres de journaux en hébreu. A côté de celui-ci, se trouve un texte qui débute avec le nom de villes italiennes. Cette illustration montre le mépris pour le public, en effet, ici la manipulation ne se dissimule même plus, la propagande antisémite semble lancée dans un délire qui la conduit à ignorer les « règles » d'une telle communication. Si le lecteur ne fait pas l'effort de lire l'intégralité du texte, et les légendes, inscrites en tout petit à côté des photographies, il peut penser que ces kiosques ont été photographiés dans une des villes italiennes citées, alors

qu'ils se trouvent respectivement à Cracovie et à Tel-Aviv. Les deux textes accompagnant les images disent : « La liste complète des journaux et des périodiques juifs sortis en Italie et dans les colonies italiennes » et « Milan, Turin, Venise, Modène, Bologne et Florence vivent de l'opinion publique, fabriquée dans les ghettos et dans les synagogues. Les journaux dits officieux sont tous, ou presque, une marchandise juive »[736]. La première phrase, semble annoncer le contenu de l'article, lorsque la seconde, tirée de la revue *Civiltà Cattolica*, semble insister sur le fait que la presse d'opposition serait aux mains des juifs, mais il est intéressant de noter que la date de cette citation remonte à 1890. Ceci peut s'expliquer par le désir de montrer que depuis toujours les juifs se sont emparés de la presse pour en faire un objet de propagande anti-nationale, ou bien c'est une nouvelle preuve du peu de cas que faisaient les fascistes de la véracité des documents. Pensant que ce détail passerait inaperçu, c'était un moyen d'insinuer que le réseau de presse antifasciste était dirigé par les juifs.

L'article consiste effectivement, pour une grande partie, en une liste des titres juifs publiés en Italie. Comme le dit Almirante lui-même, cette liste est destinée à montrer l'étendue du « problème ». Nous ajouterons que cette liste, comme toutes les autres, a pour but de faire peur à la population, et de donner le sentiment d'invasion. Ensuite, il reprend différents titres, en expliquant quel a pu être leur rôle dans la propagande juive, car toutes ces publications sont pour lui orientées politiquement. L'extrait suivant montre que les fascistes ne reculaient devant aucune contradiction, puisqu'ils dénonçaient leur propres pratiques :

---

[736] « L'elenco completo dei giornali e periodici ebraici usciti in Italia e nei possedimenti italiani » ; « Milano, Torino, Venezia, Bologna e Firenze vivono dell'opinione pubblica, fabbricata nei ghetti e nelle sinagoghe. I giornali così detti ufficiosi sono tutti , o poco meno, merce ebraica. »

« D'autre part, la distinction entre les journaux que nous pouvons définir de culture juive et ceux de propagande juive ou sioniste, n'est pas aussi nette qu'elle pourrait le sembler. Il s'agit plutôt d'une évolution, dans laquelle la culture représente la première phase, la phase de prudence, parcourue de manière circonspecte par le judaïsme pas encore bien sûr de lui et pas certain d'avoir endormi l'ennemi ; alors que la propagande se développe, insidieuse, arrogante, et même impudente, dans la seconde phase, quand l'ascension aux postes de commande est un fait accompli. »[737]

C'est particulièrement notable pour les revues dirigées par Telesio Interlandi, qui avec *Quadrivio*, a suivi la stratégie décrite par Almirante. Les fascistes se sont constitué des organes de presse ouvertement destinés à la propagande, même si le mot est évité depuis la nouvelle dénomination du '*Minculpop*'. Notons qu'Almirante, par définition, ne fait pas la distinction entre un journal dirigé par un juif, et un journal de propagande extrémiste. Cet article, qui n'apporte aucune information nouvelle, est simplement destiné à montrer, suivant l'idée fixe de ces journalistes, que la presse a subi une influence juive qui a eu des répercussions sur la population.

Enfin, en ce qui concerne la finance, la page illustrative se compose d'une photographie et d'une caricature, mais le point de départ est une citation des *Protocoles des Sages de Sion*[738], qui donne un avant-goût des intentions supposées des juifs : « Nous

---

[737] « D'altra parte, la distinzione fra i giornali che possiamo definire di cultura ebraica e quelli di propaganda ebraica o sionistica, non è tanto netta quanto potrebbe sembrare. Si tratta piuttosto di una evoluzione, nella quale la cultura rappresenta la prima fase, la fase prudenziale, percorsa con fare guardingo dal giudaismo ancor non bene sicuro di sé e non certo di aver addormentato il nemico ; mentre la propaganda si sviluppa, insidiosa, arrogante, sfacciata addirittura, nella seconda fase, quando la scalata ai posti di commando è un fatto compiuto. » G. ALMIRANTE, Giornalismo, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, p. 25.

[738] Voir p. 191, la présentation de ce livre de propagande.

déterminerons une crise économique universelle, par tous les moyens clandestins possibles et avec l'aide de l'or, qui est dans sa totalité entre nos mains... »[739]. Cette phrase voudrait prouver que les juifs, agitateurs et manipulateurs, utilisent les crises et l'argent pour asservir les peuples qui les accueillent. L'illustration comporte deux parties. A gauche, nous trouvons la photographie du banquier Barmat[740], accompagné de sa femme et d'un autre homme, son secrétaire, dont la légende ne donne pas le nom. A droite, nous voyons la caricature du banquier Reinach[741], impliqué dans le scandale de Panama. Les deux légendes se veulent des illustrations de la phrase tirée des *Protocoles des Sages de Sion*. La première phrase est : « Le banquier juif Barmat - tristement célèbre pour ses escroqueries - photographié avec son secrétaire et sa femme », et la seconde : « Caricature du juif, Jacques Reinach, apparue au temps du scandale de Panama (de *La libre parole*) »[742]. Cette page illustrative met donc en avant des escroqueries censées entrer dans le cadre des prétendus projets de la haute finance juive.

L'article affirme que l'Italie est le seul pays européen qui ait lutté et lutte encore contre le pouvoir financier juif, quand les démocraties se sont laissées dominer, et par là même s'opposent au régime fasciste. Après avoir dénoncé la permanence des juifs dans les actions révolutionnaires, dans tous les domaines, afin de prendre le pouvoir, le journaliste

---

[739] « Determineremo una crisi economica universale, con tutti i mezzi clandestini possibili e coll'aiuto dell'oro, che è tutto nelle nostre mani... »

[740] Ce financier a été mis en cause dans un scandale en Allemagne.

[741] Le journal antisémite *La libre parole* a publié un article sous le titre « Les dessous de Panama », où ils accusent Reinach, qui aurait, afin d'étouffer l'Affaire de Panama, livré une liste de noms de personnes impliquées, contre l'assurance que son nom, à lui, ne serait pas cité.

[742] « Il banchiere giudeo Barmat - tristemente famoso per le sue truffe - fotografato col segretario e la moglie » « Caricatura del giudeo Giacomo Reinach, apparsa al tempo dello scandalo di panama (da *La libre parole*) ».

revient sur le problème de la domination juive dans la presse. Et il se félicite du fait que le fascisme ait réussi à régler, avec fermeté, ces problèmes.

« Mais il fallait faire un autre pas, et celui-ci a été fait avec 'l'arianisation du secteur bancaire'. Celui-ci a éliminé le danger de voir le pouvoir politique, comme déjà par le passé, devenir, avec le temps, esclave ou serviteur de l'omnipotence financière internationale. »[743]

Enfin, il conclut son article en proposant une radicalisation dans la limitation des droits de propriété des juifs. Ainsi, le dernier article de cette série reprend, comme les précédents, le thème de la fermeté et de la pression envers les juifs, qui doit permettre de convaincre, par la crainte, la population du bien fondé des lois raciales.

L'illustration par la caricature pour la banque, le droit et l'art

Le second groupe d'images que nous avons sélectionnées se caractérise par l'utilisation de caricatures, évoquant le thème principal, accompagnées d'une citation. C'est le cas pour la banque (qui est donc dissociée de la finance), pour le droit et l'art[744].

En ce qui concerne la banque, « l'image sommaire », qui est une caricature, occupe toute la page. Elle représente un homme, habillé d'une longue tunique, un peu à la manière du moyen-âge, qui semble effrayé, et lance de l'argent dans un sac qui se trouve à ses pieds. Lorsque l'on observe attentivement ce sac, on remarque qu'il ne repose pas par terre. Il semble, mais l'image n'est pas très claire, que le sac ait des pieds ou plutôt qu'il y

---

[743] « Ma occorreva un ulteriore passo, e questo é stato fatto con 'l'arianizzazione del settore bancario'. Questo ha eliminato il pericolo, che col tempo il potere politico, come già in passato, diventasse schivo o mancipio della onnipotente finanza internazionale. » G. FORTEGUERRI, Finanza, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, p. 40.

ait un minuscule personnage qui le porte. Quoi qu'il en soit, le sac est prêt à partir avec l'argent de l'homme. Cette caricature insinue donc le vol, moyen utilisé par les juifs afin de construire leur pouvoir financier. Une légende accompagne ce dessin, et cette dernière affirme la prise progressive du pouvoir financier par les juifs : « Les instituts financiers et industriels italiens, peu à peu conquis par le judaïsme international »[745]. Nous voyons que cette image s'appuie sur le texte pour prendre tout son sens, et représenter la prétendue action de dépouillement des Italiens par les juifs.

L'article qui suit est un nouvel exemple de la façon malhonnête dont les journalistes présentaient leurs informations, afin de créer une impression d'invasion et de suggérer la domination des juifs dans le pays. Le journaliste affirme tout d'abord l'omniprésence juive. Pour prendre un exemple précis, il cite la '*Banca Commerciale Italiana*', qui serait aux mains des juifs, et il donne la liste exhaustive des entreprises qu'elle a financées. De la sorte, il insiste sur le pouvoir démultiplié des groupes dominant le secteur bancaire. Enfin, il conclut sur l'action bénéfique du fascisme qui a assuré une « épuration », également dans ce domaine. Nous observons toujours la même structure, avec des dénonciations nominatives, la généralisation de l'action des juifs dans tous les domaines de la vie publique, et donc la dénonciation d'une omniprésence néfaste qu'il faut réguler.

Pour le thème du droit, la page illustrative représente trois juifs aux traits caricaturés, habillés en robe de magistrat. Cette « image sommaire » qui occupe toute la

---

[744] Voir en annexe, p. CXVI, la reproduction de ces illustrations, tirées de *La Difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, p. 30, p. 34, et p. 16.

[745] « Gli istituti finanziari e industriali italiani gradualmente conquistati dall'ebraismo internazionale »

page n'est pas accompagnée de légende, car elle est suffisamment explicite. Les trois hommes regardent tous en coin, avec un air sournois, et semblent ourdir un plan. On ne voit pas leurs mains, cachées sous leur robe. Au travers de cette image, les fascistes laissent entendre que la justice est noyautée par les juifs, afin par exemple de protéger leurs amis financiers impliqués dans des escroqueries. Il y a une certaine continuité entre les domaines, de la finance à la banque et à la justice : tout cela semble faire système.

L'article sur le droit reprend la structure déjà vue. Le journaliste fait un résumé rapide de la situation, puis il explique le profit que les juifs tirent d'avoir investi la profession d'avocat. Il explique qu'ils volaient les catholiques, et comme l'image le laissait entendre, ils les accusent d'avoir mis à profit cette profession pour protéger leurs coreligionnaires.

« A la fin du siècle, les avocats juifs avaient fait de grands pas en Italie et ils étaient prêts à servir la banque juive, le commerce juif, les entreprises d'assurances juives, l'industrie contrôlée par les juifs, qui était alors grandissante, et les grosses transactions d'affaires, pendant la période de l'immédiat avant-guerre, trouvaient déjà les avocats juifs prêts à mettre le cache-poussière. »[746]

Le journaliste poursuit son article en donnant la liste des professeurs juifs dans les universités de droit, puis il cite les revues juridiques dirigées par des juifs, et enfin, il donne le nombre d'avocats juifs inscrits au barreau. L'accusation portée contre des personnes de la vie civile prend la forme d'une sorte de dénonciation, en vue de la répression. Le

[746] « Alla fine del secolo gran passi avevan fatto gli avvocati ebrei in Italia e s'eran trovati pronti a servire la banca ebraica, il commercio ebraico, le imprese assicuratrici ebraiche, l'industria dagli ebrei controllata, che allora era sorta, e le grosse transazioni di affari nel periodo dell'immediato anteguerra trovan già pronti gli avvocati ebrei a mettere lo spolverino. » G. PICENO, Diritto, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, p. 35.

journaliste joue un rôle de policier, et prépare la persécution future. Cette démarche de dénonciation de citoyens italiens est très différente de la mise au jour des grands scandales qui ont défrayé la chronique. Ici, l'accusation est personnelle, même si elle n'est pas illustrée par une photographie permettant de reconnaître une personne précise, car elle ne repose sur aucun événement particulier. On désigne les gens dans leur quotidien pour les montrer du doigt comme étant de mauvais citoyens, dangereux pour la nation italienne. C'est leur existence même qui est mise en cause.

Une fois encore, l'auteur cherche à susciter un sentiment d'omniprésence et d'invasion, citant les secteurs liés au droit, mais aussi à l'enseignement et à l'édition. Il conclut sur l'action fasciste, qui grâce aux lois raciales, a prétendument rétabli une morale dans la justice.

La dernière page illustrative, qui introduit l'article sur l'art, est quelque peu différente, puisqu'elle présente des œuvres du sculpteur Epstein[747]. Il est intéressant à ce propos de noter que ce dernier est contemporain et les œuvres proposées datent des années trente, nous voyons donc que les fascistes étaient bien informés de l'actualité artistique en Europe. Les œuvres d'Epstein, dont les sujets étaient le plus souvent religieux, ont fait scandale à cause du caractère tendu des visages, de l'élongation, de la raideur et de l'aspect massif des formes. Notons également l'influence de l'art primitif africain, qui a guidé le sculpteur dans la création artistique.

---

[747] Sir Jacob Epstein, né en 1880 aux Etats-Unis de parents émigrés russo-polonais et mort en 1959, était un sculpteur juif anglais. Il s'est intéressé très tôt à la sculpture, et il est venu étudier à Paris, avant de s'installer à Londres en 1905. Son œuvre a souvent suscité le scandale, en particulier avec la statue de la tombe d'Oscar Wilde. Après la première guerre mondiale, il connaît un succès grandissant auprès du public.

A travers ces deux statues, les fascistes veulent mettre en évidence l'aspect informe de ces corps, et démontrer que dans les représentations juives les personnages bibliques devenaient des monstres. Ces représentations féminines ont sans doute été choisies pour leur connotation sexuelle et leurs formes exubérantes, peu compatibles avec les canons de la statuaire classique. Deux textes accompagnent l'image et résument les accusations fascistes dans le domaine artistique : « L'internationalisme : mot juif du soi-disant art moderne », et « L'industrialisation de l'architecture voulue par les juifs détenteurs du fer ».[748] Outre la dénonciation de l'art juif, cette assertion sur l'architecture est curieusement apposée sur une des deux statues.

L'article s'intéresse spécifiquement au domaine de l'architecture, car c'est sans doute le champ où les réalisations du fascisme ont été les plus frappantes, sur le plan artistique. En outre, il se trouve que l'architecture est une matière enseignée à l'université, et donc particulièrement exposée à l'influence juive, dont les fascistes voudraient se débarrasser.

En ce qui concerne l'art, nous tenons également à évoquer un article situé quelques pages avant le dossier que nous venons d'analyser, portant sur la création et l'interprétation musicale. Cet article[749] est composé autour d'extraits tirés d'un texte de Wagner, publié dans une revue, qui traitait des juifs et de la musique. Dans ce texte, Wagner affirmait que les juifs, pour lui physiquement répugnants, s'étaient infiltrés dans l'art malgré leur absence de talent, afin de pervertir la création nationale. Comme nous le

---

[748] « L'internazionalismo : verbo ebraico della cosiddetta arte moderna », « L'industrializzazione dell'architettura voluta dagli ebrei detentori del ferro »

[749] C. BARDUZZI, Il giudaismo nella musica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 9-10.

voyons, les poncifs antisémites, tant de fois repris par les fascistes italiens, n'étaient pas neufs. Dans la mesure où ce type d'idéologie n'est pas construite sur une pensée articulée, mais sur le recyclage de motifs récurrents additionnés les uns aux autres, il n'est pas étonnant que le discours antisémite soit à ce point répétitif.

Outre un tableau représentant le compositeur, cet article est illustré de deux images[750], particulièrement infamantes. La première est la caricature outrancière d'une harpiste au nez immense, qui joue sur fils tendus entre son nez et sa chaussure. Ce dessin, qui semble être une caricature allemande, datant du siècle dernier, illustre les propos de Wagner qui qualifiait la musique juive de sous produit. Dans ce premier dessin, c'est la qualité d'interprète des juifs qui est mise en cause, alors que dans le second, c'est plutôt la composition, avec l'art lyrique et l'opéra bouffe : nous voyons Jacques Offenbach caricaturé sous les traits d'un singe. Cette fois, la comparaison animalière joue sur le registre du ridicule plutôt que sur celui de la terreur. Le singe est un animal de cirque, dépourvu de finesse, sorte d'anthropoïde qui n'a que l'intelligence de la ruse, et qui amuse le public au moyen de pitreries dégradantes. C'est la légèreté des œuvres d'Offenbach qui est tournée en ridicule, ce que confirment les phrases de Wagner qui accompagnent le dessin. Les citations tirées de l'article, mises en évidence, peuvent être traduites par : « Le juif nous devient insupportable quand il transforme en chant son langage », et « Le juif ne peut être inspiré que par des choses communes et triviales »[751].

Ainsi tournés en dérision, les juifs sont présentés comme des être grossiers et « triviaux », tout juste bons à produire des divertissements douteux, de nature à pervertir le domaine musical.

---

[750] Voir en annexe, p. CXVII, la reproduction de ces deux images, *ibid*.

Enfin pour conclure sur cette dénonciation de l'« omniprésence » des juifs dans le monde, il nous semble pertinent de citer un article dont l'illustration[752] est particulièrement significative du mode de communication très particulier de *La Difesa della Razza*. Le cosmopolitisme et la présence juive sur la terre entière est, avec la dénonciation des juifs dans tous les domaines de la vie sociale, un des aspects centraux que la revue devait développer.

Cet aspect est traité ici de manière très originale : la présence des juifs dans différents pays est figurée sous la forme d'une collection de timbres[753]. Il est difficile de juger de l'authenticité de ces timbres, ce qui exigerait une véritable enquête de philatélie. Mais peu importe, car si la manipulation ne réside pas dans chaque timbre pris individuellement, elle est se situe dans la manière de les assembler, caractéristique d'une certaine attitude dans la gestion des « documents ». Les références précises, les usages, les contextes d'origine de ces « documents » sont laissés de côté. Ils sont tous présentés tels quels sans un mot d'explication. Ce qui est recherché, dans cette méthode de collage, c'est l'accumulation des signes, il faudrait dire des « indices », qui sont censés converger vers une conclusion : « ils » sont partout. Ces indices sont donnés pêle-mêle, ils sont variés et distribués sur tous les continents : des étoiles de David (« Tanger », « Nederland », « Columbia », …), des triangles rappelant les francs-maçons (« Filipina », « Ned.Indie »,

---

751 « L'ebreo ci diventa insopportabile quando trasforma in canto il suo linguaggio », « L'ebreo non può essere ispirato che da cose comuni e triviali »

752 T. SALVOTTI, Il giudaismo nei francobolli, *La difesa della Razza*, Anno III - n° 7, 5 febbraio XVIII, pp. 24 à 29.

753 Voir en annexe, p. CXVIII, la reproduction d'une des planches montrant des timbres juifs, *ibid*., pp. 24-25.

« Nicaragua », « … centro America »), des symboles ésotériques (un aigle à tête humaine devant une étoile blanche, Mercure), des symboles communistes (faucille et marteau, images de travailleurs, caractères cyrilliques), des portraits d'hommes barbus (« Magyar »), des noms juifs (« Coen », « Reinach »), une image de guerrier grec casqué (Athéna ?) et des étoiles à cinq branches. Dans ce fatras d'icônes et de signes, il n'y a pas que des timbres postes : nous y trouvons un timbre fiscal (« Tanger »), un ticket de blanchisserie (« Coen »), un ticket de magasin de tissus (« Amilcare… ») et ce qui semble être une publicité pour des lubrifiants mécaniques, avec un nom juif connu (« Reinach » dont le nom rappelle le scandale de Panama) couvrant la péninsule italienne. Notons certaines inscriptions : « Union Postal Universal » (« Nicaragua ») rappelle l'internationalisme ; « De mon… », dont les lettre finales sont masquées, afin de faire apparaître le début du mot *demone*. Tout ces signes sont volontairement opaques : certaines écritures sont indéchiffrables et de nombreux symboles sont compliqués et évoquent l'occultisme (par exemple, une montagne surmontée d'un œil rayonnant, à l'intérieur d'un triangle). La plupart de ces « timbres » n'ont rien à voir avec les juifs, mais c'est par leur insertion dans un contexte précis, avec le titre de l'article « le judaïsme dans les timbres »[754] et le visage d'un juif qui se détache en arrière plan, que tous ces signes fonctionnent ensemble pour signifier l'omniprésence internationale des juifs. Ce visage, qui occupe le centre de l'image, est partagé en deux : une moitié est relativement souriante, et l'autre amorce un rictus de colère et de haine. Notons que les seuls « timbres » concernant l'Italie ne sont pas des timbres officiels, mais des images commerciales issues de la société civile. Il aurait pourtant été facile de trouver un timbre fiscal portant une étoile à cinq branches et divers symboles. Mais l'Etat italien, la Nation italienne, ne pouvaient être mis en cause.

---

[754] Il giudaismo nei francobolli.

L'article qui suit l'illustration reprend la liste des pays, en montrant un ou plusieurs timbres « révélateurs » de la présence juive. Une description du timbre accompagne la reproduction, afin de mettre en relief les détails significatifs. Par cette démonstration « preuves » à l'appui, l'auteur voulait susciter la crainte en montrant d'une part l'étendue de la mainmise juive, d'autre part la multiplicité des symboles, et des visages, que les juifs étaient capables de revêtir.

Nous avons vu, en particulier à travers le dossier consacré à l'omniprésence juive, la volonté des fascistes de montrer et de dénoncer, comme étant néfaste, la domination juive dans les métiers intellectuels. Cette obsession est en continuité avec la propagande menée dans les revues dirigées par Telesio Interlandi, puisque la perversion de l'art et de la littérature est un motif ancien et récurrent dans les colonnes de *Quadrivio*. Cependant, dans les articles de *La Difesa della Razza*, le texte occupe une place relativement peu importante : souvent, l'image se suffit à elle-même. De plus, ces articles présentent des structures et des arguments similaires, ce qui les rend répétitifs. Ils n'offrent aucune nouvelle « information » sur l'antisémitisme fasciste, et ils ne sont guère attractifs. Cela confirme donc le rôle central des images, véritable pilier de la communication dans *La Difesa della Razza*.

Destinés à susciter un sentiment d'invasion, à tout les niveaux de la vie italienne, ces articles insistaient également sur la présence juive dans le monde entier : l'antisémitisme devenait alors un levier idéal pour la justification de la politique étrangère.

Domination politique dans les démocraties

La supposée domination juive dans les pays ennemis de l'Italie, à savoir, la France, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, est un thème déjà ancien, mais qui prendra une importance grandissante. Il deviendra même central à partir de 1941, du fait de la guerre. Pour la période traitée, nous avons essentiellement retenu des illustrations mettant en cause la vie et la politique en France.

Nous avons regroupé trois dessins illustrant le thème de l'influence juive en France, bien que ces derniers accompagnent deux articles différents[755]. En ce qui concerne l'article de Cimino, « Il disordine morale della Francia », nous l'avons déjà dit[756], il traite de la vie dissolue des femmes françaises, rendues responsables de la perversion globale de la société. L'autre article constitue une sorte d'annonce triomphaliste des fascistes. Il cite un livre de Marcel Bucard[757], *L'Empire juif*, qui prône une prise de conscience du problème juif en France. Tout l'article reprend des extraits du livre, où Bucard dénonce l'omniprésence juive en France, et passe en revue tout les secteurs de la société que nous avons déjà vus, comme la politique, la presse, la finance, l'administration ou la bourse. Les juifs y sont rendus responsables du socialisme et de la maçonnerie. Enfin, il accuse les juifs d'être racistes, sionistes et de se cacher sous l'apparence de bons français. Nous voyons donc la permanence des thèmes de ce qu'on est tenté d'appeler « l'internationale

---

[755] A. LANCELLOTTI, La Francia e l'invasione giudaica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 7, 5 febbraio XVII, pp. 32-33-34. - A. CIMINO, Il disordine morale della Francia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 9, 5 marzo XVII, p.34.

[756] Voir p. 557, la présentation de cet article.

[757] Marcel Bucard a créé le « Parti franciste », parti pro-fasciste, qui été affilié, tout comme « la Cagoule » de Eugène Deloncle, à l'internationale fasciste créée par Coselschi au Congrès de Montreux en décembre 1934. Ce parti était directement financé par le gouvernement fasciste italien.

antisémite ». La sélection des thèmes faite par le journaliste est centrée sur l'idée de manque de loyauté des juifs, essentielle pour les fascistes. Il cite également un passage où Bucard explique que ce sont les juifs qui ont mis en place un front antifasciste en France, ce qui justifie donc la position du régime de Mussolini vis-à-vis de cette population. Evidemment, le journaliste ne mentionne pas le fait que ce propagandiste était financé par le régime fasciste, ce qui aurait enlevé du poids à l'étonnante convergence de ses thèses avec celles du régime.

Les images qui accompagnent ces articles en illustrent parfaitement l'idée de fond, tout en étant plus percutantes que les textes qui sont relativement neutres. Les trois dessins peuvent être regroupés, car ils évoquent tous l'influence juive sur la société française[758]. Le premier, qui illustre l'article « La Francia e l'invasione giudaica », représente une scène de théâtre. Sur le rideau tiré sont inscrites les lettres R.F., pour République Française, et la place du souffleur est occupée par un juif. Il arbore un sourire sournois et satisfait, sa peau mal rasée lui donne l'air patibulaire, et ses lunettes rondes sont là pour rappeler que c'est un intellectuel. Le « texte de la pièce » qu'il s'apprête à souffler est marqué du sceau de l'étoile de David, symbole de la judéité. L'illustration explicite comment l'Etat français se fait « souffler » sa conduite par un juif à l'abri des regards du public. Au passage, le jeu politique démocratique est assimilé à une pièce de théâtre, et donc rabaissé au rang d'une comédie ou d'un jeu fictif et mensonger.

Les deux autres dessins, illustrant l'article sur la décadence des mœurs françaises, montrent Marianne, symbole de la France, aux prises avec des juifs. Dans le premier, elle est représentée en train de marcher entourée d'hommes, caricaturés comme des juifs. Ces

---

[758] Voir en annexe, p. CXIX, le montage de ces images, tirées de *La difesa della Razza*, Anno II - n° 7, 5 febbraio XVII, p. 32, et anno II - n° 9, 5 marzo XVII, p.34.

trois hommes sont de milieux différents : l'un ressemble à un soldat russe, l'autre à un anarchiste et le troisième à un bourgeois. Mais tous trois semblent être de connivence, et ils encerclent Marianne, effrayée, qui est obligée d'avancer avec eux. Dans le second dessin, qui pourrait être la suite, elle est couchée sur un lit, devenue grosse, à l'image des femmes juives représentées par les fascistes, et elle fume un narguilé estampillé de l'étoile et du croissant, symbole des colonies nord-africaines de la France. Dans une posture lascive qui rappelle certaines odalisques de Matisse, habillée très décolletée, avec une jupe courte, elle semble s'offrir à la débauche et à la prostitution. En arrière plan, deux hommes la regardent, avec l'air de comploter quelque chose. La succession de ces deux dessins semble donc montrer que si la France a été dénaturée par l'action des juifs, elle s'est livrée et n'oppose plus de résistance. Cette France décadente et obèse, endormie par la vie facile et la dépravation de ses colonies, est devenue la proie des affairistes juifs. Par le relâchement de ses mœurs, et surtout l'attitude légère des femmes, encouragée par les juifs, elle s'est affaiblie et avilie. Car cette Marianne représente aussi bien la France, que les femmes françaises, visées par l'article. Pour les fascistes, élevés au lait du catholicisme, la mère jouait un rôle essentiel pour le pays, dans sa double fonction de génitrice et d'éducatrice. En tant que telle, elle représentait aussi le pilier de la morale. La France comme mère-patrie, et les françaises en tant que mères, seraient devenues des filles de mauvaise vie, tombées dans les mains de juifs assimilés à des souteneurs. Il est étonnant de constater comment les illustrateurs arrivaient à condenser autant d'éléments dans des images aussi simples.

Nous avons constaté, dans ces exemples, une certaine adéquation entre les articles et les illustrations, où la domination juive et la dépravation de la France sont étroitement liés. Cependant, les textes, particulièrement pour le second exemple, sont beaucoup moins

suggestifs que les images, qui permettent de dire sans vulgarité ce qui, exprimé verbalement, deviendrait une insulte triviale.

Le thème de la domination politique des pays démocratiques par les juifs antifasciste, sera un des leviers qui permettra aux propagandistes fascistes de justifier l'entrée en guerre de l'Italie dans le conflit mondial. Pour discréditer les juifs, les journalistes de *La Difesa della Razza* utilisaient fréquemment les questions religieuses, auxquelles les Italiens étaient assez sensibles.

Critique et diabolisation de la religion juive

Les questions religieuses en rapport avec les juifs sont abordées sous trois angles différents : tout d'abord avec l'accusation traditionnelle catholique de déicide, puis avec des attaques diffamatoires par rapport aux pratiques religieuses juives, et enfin avec la dénonciation de la responsabilité juive dans l'instauration du protestantisme.

Dans un premier temps, les fascistes désiraient démontrer que l'antisémitisme est un sentiment intimement lié à l'idéologie catholique, et cela depuis très longtemps. C'est l'objet de l'article, « Bolle pontificie contro gli ebrei »[759], qui se propose de faire un résumé des grandes décisions antisémites prises par les papes entre 1217 et 1584. Dans cette période en effet, les juifs ont été particulièrement stigmatisés, et ont subi de nombreuses mesures discriminatoires, ce qui justifie, aux yeux des fascistes, les récentes lois raciales. Par exemple, il y a eu l'institution progressive d'un signe distinctif. Tout d'abord en 1217, avec le Pape Honorius III, au moyen d'un vêtement particulier ; puis en 1425, avec Martin V, les juifs ont été contraints à apposer sur leurs habits une marque distinctive ; puis en

[759] P. GUIDOTTI, Bolle pontificie contro gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 16, 20 giugno XVII, pp. 27-28-29.

1459, sous le Pape Paul IV, ils ont été obligés de porter un chapeau gris clair, qui deviendra jaune sous Pie IV en 1562. Outre ces décisions, les juifs étaient alors décrits comme des voleurs, des êtres malveillants et dangereux : rapportées à l'époque, les accusations se recoupent avec celles des fascistes. Sur le plan légal, les juifs n'avaient pas le droit d'embaucher des catholiques, tout comme cela a été édicté dans les lois fascistes. Cet article, qui se présente comme un rappel historique, sans aucun commentaire, suggère une certaine convergence entre l'attitude de l'Eglise et celle du gouvernement de Mussolini. Les lois raciales sont donc présentées comme des lois universelles, intemporelles et « normales » de protection. Les fascistes ne feraient que poursuivre l'action du catholicisme.

Ce dessin est illustré par des miniatures[760], semblables aux figurines d'un jeu de cartes, qui représentent la classification de la société médiévale dans le droit féodal saxon. Elles illustrent la suprématie de l'Eglise, les six premières places étant occupées par Dieu, le Pape et les différents hiérarques de l'Eglise. Puis viennent les femmes et les hommes selon leur profession, et la dernière image représente « le » juif. La publication de ces miniatures est présentée avec une simple légende qui affirme « le juif, comme on le voit, est à la dernière place »[761]. Là encore, aucune explication n'est donnée sur la signification véritable de ces icônes. Ces dessins sont censés « montrer » quelle a été, et quelle doit être encore aujourd'hui la place des juifs, qui, dans différents pays, et en Italie également avant les lois raciales, avaient réussi à occuper la première place. L'Eglise aurait depuis toujours défini le cadre de la question juive, qui est simplement prolongé et réactualisé par les fascistes.

---

[760] Voir en annexe, p. CXX, le montage de ces miniatures, *ibid*.

[761] « L'ebreo, come si vede, è all'ultimo posto »

Dans un second temps, c'est l'accusation de déicide qui est la plus fréquemment reprise, avec des illustrations variées. Ainsi l'article intitulé « L'ebraismo non è una religione »[762], est illustré de la scène du baiser de Judas. L'article retrace « l'histoire du judaïsme » vue par les fascistes. Le journaliste met tout d'abord en doute l'existence de Moïse qui est au fondement de la religion juive. Ensuite, il décrit au fil du temps et des déplacements, l'attitude des juifs qui auraient « élu » comme Messie toute personne puissante pouvant les aider. C'est donc avec une ironie malveillante que le journaliste montre le peu de morale religieuse des juifs, celle-ci n'étant que la couverture de leur opportunisme. La seule religion des juifs serait la domination politique et financière de la planète, objectif qu'ils poursuivraient depuis la Diaspora, et qui serait l'objet de l'étude du Talmud.

Cet article est sans rapport avec l'illustration, qui représente le déicide commis par les juifs. Celle-ci[763] est intéressante à double titre, car elle évoque la religion, mais fait également appel au patrimoine culturel commun des Italiens. En effet, la reproduction du baiser de Judas est un détail de la fresque de la '*Cappella degli Scrovegni*' à Padoue, peinte par Giotto. L'utilisation de cette scène célèbre et de l'évocation biblique, permettait d'atteindre un très large public. Cette image a pour but de dénoncer les juifs comme des traîtres, assimilés à Judas qui embrasse Jésus afin que les gardes romains l'arrêtent. En examinant le détail de cette peinture, nous remarquons que les traits du visage de Judas dévoilent sa personnalité : l'arcade sourcilière est proéminente, l'orbite est creusée, le regard est fourbe. Il y a presque quelque chose de simiesque dans ce profil. Notons en outre

---

[762] Armando TOSTI, L'ebraismo non è una religione, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 23, 5 ottobre XVIII, pp. 26-29.

que si le nez du Christ est parfaitement droit, celui de Judas est busqué ; de même les cheveux du Christ sont clairs et lisses tandis que ceux de Judas sont frisés. De tels détails ne pouvaient pas passer inaperçus auprès des journalistes, qui n'avaient pas choisi cette représentation par hasard. La trahison que Giotto voulait dépeindre prend un tout autre sens dans le contexte de cette revue. Ce n'est plus Judas en tant que tel, qui est représenté, mais tout un peuple, comme si Judas était le seul apôtre juif. Cet épisode de la vie du Christ est connu comme étant la plus célèbre des trahisons, et il est réinterprété pour alimenter l'accusation de déicide de la part des juifs. Accusation d'autant plus fallacieuse que ce sont les romains qui ont exécuté Jésus.

Cet exemple montre le poids de « l'image affiche », qui induit une interprétation tout à fait indépendante du texte qu'elle accompagne. Le seul point commun entre texte et image, c'est la dénonciation des juifs, et ce présupposé est le fil conducteur qui permet de décoder tout l'implicite de ces représentations. L'article conteste l'attachement religieux des juifs. L'illustration va un peu plus loin, puisqu'elle présente les juifs comme déicides, donc destructeurs de la religion. Si le titre de l'article affirme que l'hébraïsme n'est pas une religion, nous pouvons donc nous demander ce que c'est. La réponse se trouve dans les dessins très largement diffusés dans la revue, où le judaïsme est représenté comme une secte diabolique.

Sur ce thème, nous avons sélectionné les illustrations d'un article, « La piaga giudaica »[764], qui est un extrait d'un livre du même nom. Cet extrait a comme point de

---

[763] Voir en annexe, p. CXXI, la reproduction du tableau de Giotto, *ibid*.

[764] G. DE STAMPA, La piaga giudaica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 7, 5 febbraio XVII, p. 40.

départ une phrase, mise en gras dans l'article : « Les juifs sont notre perte »[765], et le développement résume la présence juive dans le pays, et ses côtés néfastes, avec tout ce que nous avons déjà vu. Une allusion au déicide est faite, mais encore une fois nous constatons une distance très importante entre le texte et l'illustration. Il en va de même pour le troisième dessin, que nous avons associé aux illustrations de cet article, qui accompagne un article[766] que nous avons déjà vu[767]. Ainsi l'article « Bolle pontificie contro gli ebrei », rappelait les décisions de l'Eglise contre les juifs, mais sans la violence de l'illustration et sans faire allusion à la religion pratiquée par les juifs.

Ces illustrations assimilent la religion des juifs à un culte satanique[768]. Ainsi, sur le premier dessin nous voyons un diable avec un visage caricatural, montrant fièrement le Talmud. Derrière lui, des hommes brûlent dans les flammes de l'enfer. Sur le second, un diable est assis sur le Talmud, de dos et il tourne la tête vers le premier plan. Il a un visage arrondi avec un long nez : il est nettement moins effrayant, et il porte même une auréole au dessus de la tête, avec de petites ailes dans le dos, comme si c'était un ange. Il arbore un sourire narquois, qui montre sa volonté de mystifier. Ce dessin a été repris dans l'article sur les décisions de l'Eglise. Ces deux dessins montrent la double image que les fascistes veulent donner de la religion juive : sous des apparences angéliques, elle dissimule un culte satanique. Notons que le livre est toujours présent dans ces représentations de l'hébraïsme : pour un catholique, habitué aux représentations humaines, cette religion qui met l'écriture

---

[765] « Gli ebrei sono la nostra rovina »

[766] P. GUIDOTTI, Bolle pontificie contro gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 16, 20 giugno XVII, pp. 27-28-29.

[767] Voir p. 585, la présentation de cet article.

[768] Voir en annexe, p. CXXII, la reproduction de ces images. *La difesa della Razza*, Anno II - n° 7, 5 febbraio XVII, p. 40 et anno II - n° 16, 20 giugno XVII, p. 27.

avant toute autre représentation a quelque chose d'aride et d'abstrait. Le livre est inquiétant : couvert de caractères étranges, il peut évoquer le grimoire, le manuel kabbalistique destiné à la sorcellerie. Si la religion juive n'est pas une religion, c'est donc qu'il faut y voir magie noire, sorcellerie et occultisme.

Nous avons observé ces connotations diaboliques à travers la représentation que font les fascistes de soi-disant « rites traditionnels » de la religion juive, en particulier à travers trois articles[769] illustrés de manière fort éloquente. Ces articles donnent un catalogue des méfaits qui auraient été commis par les juifs, au fil du temps, dans les différents pays d'Europe. Mais ils n'ont pas l'impact ni la force de suggestion des illustrations qui les accompagnent. Ces dessins représentent les sacrifices humains qui seraient perpétrés, le jour de Pâques, par les juifs qui enlèveraient des jeunes gens pour les supplicier avant de les égorger. Nous constatons que ce mythe est très ancien et fort répandu en Europe. Sur trois gravures reproduites dans un des numéros de la revue, deux représentent le meurtre d'enfants par des juifs en Allemagne[770], à Munich, en 1345 et en 1285 ; la troisième représente l'égorgement d'une jeune fille en Hongrie (ce sont les indications données par la revue). Cette théorie du meurtre rituel à Pâques est à mettre en relation, avec le sacrifice d'Abraham, qui selon la volonté divine avait accepté de sacrifier son fils. Le fait qu'Abraham soit reconnu par l'Eglise catholique, son sacrifice étant la preuve de sa totale dévotion envers Dieu, n'est pas évoqué. Ni le fait que la victime

---

[769] MASINI Carlo Alberto, Riti ebraici, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 22, 20 settembre XVII, pp. 12-13-14. ; NULLO Paolo, Riti ebraici, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 24, 20 ottobre XVII, pp. 38-39-40. ; L. SERVOLINI, Il martirio di San Simeonino, *La Difesa della Razza*, Anno III - n° 9, 5 marzo XVIII, pp. 26 -27-28.

sacrificielle ait été substituée par un agneau. Ces gravures comportent divers éléments soulignant la barbarie de tels actes. D'abord, les victimes sont nues, ce qui suggère une forme de perversion sexuelle. Ensuite les sacrifices sont faits en présence d'une foule nombreuse, assemblée autour d'une table : nous y voyons la suggestion d'une forme d'anthropophagie, qui apparaît très nettement dans la troisième gravure représentant le sacrifice d'un enfant en bas âge. En effet, dans cette dernière image, plusieurs personnes plantent leurs couteaux, simultanément, dans la chair de l'enfant, et nombreux tiennent une écuelle dans la main : on voit même des enfants, sous la table, prêts à se partager le contenu d'une assiette pleine de sang. Cette représentation anthropophagique symbolise en quelque sorte une perversion de la Cène, et par extension de la communion chrétienne : plutôt que de boire le vin, c'est-à-dire, symboliquement le sang du Christ, les juifs boivent directement le sang de cet enfant qui pourrait symboliser Jésus ; et il plantent leur couteau dans la chair de l'enfant comme on le ferait dans une miche de pain. Cette communion barbare est en quelque sorte la commémoration du sacrifice de Jésus, le jour de Pâques. Enfin, il est fait allusion à un massacre des Juifs, suite à cette exécution : les pogroms et les persécutions des juifs seraient donc, d'une certaine manière, historiquement justifiés.

Dans deux autres numéros, on retrouve trois images du même type, qui représentent le sacrifice du Bienheureux Simonino da Trento[771]. Le mythe de ce sacrifice est né en 1475, quand l'évêque de Trente a décidé de montrer en exemple un des nombreux procès intentés aux juifs pour des prétendus infanticides rituels, qu'ils avouaient parfois sous la torture. Afin de diffuser cette idée d'infanticide, il avait choisi de faire illustrer les

---

[770] Voir en annexe, p. CCXXIII, le montage de ces images, tirées de *La Difesa della Razza*, 20 octobre XVII, p. 26 de la revue.

[771] Voir en annexe, p. CXXIV, le montage des images, tirées de *La Difesa della Razza*, 5 mars XVIII, pp. 26-27. ; 20 septembre XVII, p. 14 de la revue.

minutes du procès. Il est intéressant de voir comment l'image, déjà, était utilisée pour la propagation massive de certaines idées. La diffusion de cette histoire a connu une telle ampleur que de nombreuses images ont été réalisées pour illustrer ce mythe, y compris hors de l'Italie, et il y a en Allemagne de très abondantes gravures du XVe siècle sur ce thème[772]. Le culte du Bienheureux Simonino da Trento a, en outre, perduré durant des siècles, et n'a été aboli par le Vatican qu'en 1965.

La première gravure représente une scène collective, où plusieurs personnes torturent l'enfant debout sur une table. Détail étonnant, chaque tortionnaire est étiqueté d'un prénom juif : Thobias, Israhel, Samuel, Mayir, etc. Cette dénonciation des noms évoque étrangement les pratiques fascistes. Dans la deuxième image, quatre personnes s'acharnent sur le jeune innocent, chacun s'occupant d'une partie du corps. Dans cette représentation sadique, il y a même l'exhibition des instruments de tortures, un couteau et une pince. L'assimilation du jeune martyr au Christ devient évidente : il a les mains et les pieds ligotés, les bras en croix. C'est une répétition du déicide qui est ici représentée. Toutes ces images sont naturellement conçues pour inspirer le dégoût et la révolte, d'autant plus que parmi les tortionnaires se trouvent des femmes. La femme était une valeur très importante pour les fascistes, car elle représente la maternité, la douceur et l'amour. Ici, la femme juive devient un monstre meurtrier et contre-nature, puisqu'elle s'attaque à des enfants. Comme nous l'avons vu précédemment, avec un article sur la France, dénoncer l'attitude des femmes revient à dénoncer toute la communauté. Enfin, sur la troisième image nous voyons un enfant percé de nombreux trous qui témoignent de sa torture. Mais cette image nous intéresse surtout pour sa légende : « cette photographie se trouve à

[772] Voir en annexe, p. CXXV, la représentation de ces deux gravures.

Francfort sur le Main »[773]. Il est évident que la photographie n'existait pas au XVe siècle, et ce dessin n'a rien d'une photographie. Mais nous pensons que ce terme a été employé intentionnellement par le journaliste, car il confère une valeur de document au dessin. D'ailleurs, cette valeur est renforcée par la précision des « références » : le lieu où se trouve la « photographie », et la date exacte où elle a été « prise ». Cela illustre encore une fois à quel point les frontières étaient brouillées, dans ce type de presse, entre la réalité et sa représentation.

La dernière image de cette page est une interprétation moderne du massacre des Innocents. Des enfants allongés côte à côte, aux cheveux blonds, aux traits doux et purs, sont saignées par deux juifs à l'air patibulaire, qui recueillent leur sang dans une écuelle. L'opposition entre la jeunesse et la vieillesse, la douceur et la cruauté est ici très éloquente.

Toutes ces représentations mettent en scène la mythique cruauté des juifs, qui étaient accusés de tuer rituellement des enfants catholiques. Comme nous l'avons vu, le leitmotiv du sang recueilli symbolise un acte de communion barbare, sorte d'inversion diabolique de la communion des catholiques, et répétition du déicide. Ces dessins dénonçaient donc le cœur même de la culture juive, la religion hébraïque, présentée comme une « antireligion », un culte antéchristique basé sur la cruauté, la violence et le meurtre. Dans ces représentations sadiques, d'une rare violence, les juifs sont dépeints comme des êtres sanguinaires et dangereux.

Enfin, le dernier aspect religieux que nous allons aborder, c'est la prétendue responsabilité des juifs dans la naissance du protestantisme. Ainsi, dans l'article consacré à

---

[773] « Questa fotografia si trova a Francoforte sul Meno »

ce sujet, « Il giudaismo fomentatore del protestantesimo »[774], le journaliste affirme que ce sont les juifs qui, en manipulant une société secrète et en guidant des humanistes, ont mis en place le protestantisme. Le point essentiel, que rejettent les fascistes dans le protestantisme, c'est la liberté offerte à chacun d'interpréter la Bible.

« Pour Luther, comme du reste pour tous les réformateurs, l'interprétation de la Bible est un droit des individus. Une conséquence illogique d'une telle prémisse a été que, dans la plus grande majorité des cas, les commentateurs improvisés se sont tenus et en sont restés au sens littéral pur et simple du texte ; d'où ils ont fini par trouver dans l'ancien testament ce, qu'effectivement il y avait : l'esprit du judaïsme. »[775]

Nous comprenons que pour les fascistes, l'idée de permettre à tous de réfléchir sur un texte fondateur ne peut être concevable. En effet, ce faisant, on s'expose à des interprétations et certainement à des contradictions qui sont contraires à l'interprétation officielle. Dans cette citation, nous constatons que toute opposition est associée, automatiquement, aux juifs. L'ancien testament, est montré comme le point de départ de la contestation : ce qui est sous-entendu, c'est qu'il contient les racines de l'antifascisme des juifs, dont l'ancien testament est un des textes fondateurs. Nous avons vu que les fascistes, avec une mauvaise foi évidente, faisant fi de toute la théologie catholique, avaient réussi à occulter l'ancien testament, pour ne fonder la religion catholique que sur les Evangiles, ce qui leur permettait de nier la judéité des origines de la religion de Rome. Le journaliste,

---

[774] A. M. DE GIGLIO, Il giudaismo fomentatore del protestantesimo, *La difesa della Razza*, Anno III- N. 17, 5 luglio XVIII, pp. 42-43-44.

[775] « Per Lutero, come del resto per tutti i riformatori, l'interpretazione della Bibbia è un diritto dei singoli. Conseguenza illogica di una simile premessa fu il fatto che, alla grande maggioranza dei casi, i commentatori improvvisati presero ad attenersi al puro e semplice significato letterale del testo ; onde finirono col trovare nel vecchio testamento ciò che effettivamente vi si trovava : lo spirito del giudaismo. » *ibid*., p. 42.

pour prouver sa théorie, reprend des aspects de la religion juive, ou qu'il considère comme tels, pour les appliquer au protestantisme. Par exemple, le jour de culte des deux religions est le samedi, la notion de peuple élu leur serait commune et l'austérité également. Enfin, il établit un lien « audacieux », entre le gouvernement de Munster en 1524 et 1536, et les théories judéo-bolcheviques du communisme, ce qui est pour lui la preuve flagrante de la responsabilité des juifs dans l'institution du protestantisme.

Cet article est illustré entre autres par un portrait de Luther[776], sur lequel est inscrit le titre de l'article « Le judaïsme fomentateur du protestantisme ». Le judaïsme, par l'entremise de Luther, aurait cherché un moyen de déstabiliser le catholicisme, en posant les bases du protestantisme. Dans l'article, la démonstration est beaucoup plus élaborée, mais encore une fois, l'image seule peut jouer son rôle « d'image affiche ». Pour le lecteur superficiel, le message est simple : Luther serait juif, et il aurait créé une religion dissidente pour affaiblir le catholicisme. L'intervention du protestantisme permet aux fascistes, encore une fois, de dénoncer un travail de séparation souterrain, et de mettre en relief l'antagonisme entre judaïsme et catholicisme.

Nous avons donc vu que *La Difesa della Razza* aborde des sujets très divers et que les illustrations, souvent en décalage avec les articles, ont une signification autonome. Ainsi les articles sont fréquemment très pédagogiques, présentés de manière scolaire, les journalistes exposant leur point de vue selon une logique invariable, qui amène toujours le lecteur vers les mêmes conclusions : les juifs représentent un danger et le gouvernement,

dans sa grande lucidité, a mis en place un système de ségrégation qui va sauver le pays. En revanche, les images sont souvent très violentes, voire infamantes, et elles sont fabriquées pour que dans une perception immédiate ressente une haine des juifs et un désir de rejet. Elles permettent, en outre, d'orienter une éventuelle lecture de l'article par l'expression de présupposés qui restent implicites dans l'écrit, et de donner une dimension plus forte à des propos relativement modérés.

Durant cette période, les images traitées montrent que les thèmes abordés étaient relativement peu importants et peu innovants. Entre autres, nous avons relevé la définition physique des juifs, à travers des caricatures, et la construction récurrente d'une image de l'Italie infiltrée par des juifs assoiffés de pouvoir. L'omniprésence juive est ainsi réitérée de façon obsessionnelle. Nous nous sommes plus particulièrement intéressée au mode d'argumentation iconographique de cette revue, jouant tantôt sur le grotesque, tantôt sur l'ironie, souvent sur la peur, et parfois sur la violence poussée à ses degrés les plus extrêmes. Nous constatons que désormais la campagne antisémite était une réalité dans la politique intérieure fasciste, et qu'une grande « liberté » était offerte aux journalistes, dans l'expression ignominieuse de leur haine d'une communauté, désignée à la vindicte populaire comme bouc-émissaire. Sans craindre les attaques personnelles et nominatives, ces journalistes véhiculaient une image totalement malhonnête et diffamatoire, physiquement et moralement, des juifs membres de la société italienne. Il est terrible de constater qu'un simple organe de presse, par ses virulentes dénonciations, était en train de participer à la préparation de la persécution.

---

[776] Reproduction d'un tableau de Cranach (1472-1553), peintre allemand, qui est au musée des Offices à Florence. Voir en annexe, p. CXXVI, la reproduction de cette illustration, tirée de *La Difesa della Razza*, 5 juillet XVIII, p. 42 de la revue.

Nous allons maintenant passer en revue les articles écrits par Interlandi durant cette même période, afin de déterminer dans quelle mesure, il suivait, ou pas, la ligne virulente de ses revues *Quadrivio* et *La Difesa della Razza*.

Les articles d'Interlandi dans ses deux revues

Durant ces deux années, Interlandi écrit sept articles, dont cinq sont publiés dans *Quadrivio* et uniquement deux dans *La Difesa della Razza*. Un article, « L'arte e la razza », a déjà été traité[777], car il faisait partie d'une série de huit articles dont six ont été publiés en 1938. Parmi les six articles restants, trois sont consacrés à dénoncer les juifs. En effet, nous trouvons un article qui fait un bilan de la revue *La Difesa della Razza*, puis deux qui traitent de la race italienne et de sa nécessaire expansion, et enfin trois articles antisémites qui sont assez virulents.

Nous remarquons à nouveau que les articles d'Interlandi publiés dans *La Difesa della Razza* ne sont pas illustrés. Nous pensons que cette singularité, dans une revue où la communication était essentiellement basée sur l'image, montre l'importance qui est accordée aux propos du directeur, censés se suffire à eux-mêmes. Ou peut-être est-ce le résultat d'une volonté de distanciation de Telesio Interlandi vis-à-vis de cette revue.

En août 1939, Interlandi fait le point sur la situation de *La Difesa della Razza*[778], après une année d'existence. Il se félicite de son succès, en parlant des nombreuses réimpressions des premiers numéros, mais reste évasif en ce qui concerne les tirages actuels, en évoquant une stabilisation à un niveau convenable. Il mentionne l'écho

---

[777] Voir supra p. 519.

important obtenu à l'étranger : « les spécialistes font son éloge, les juifs la vilipendent, les antifascistes la dénigrent »[779]. En ce qui concerne l'Italie, l'intérêt est, selon lui, soutenu et montre que les Italiens ont compris que les questions raciales sont essentielles. Mais après avoir affirmé que la revue est lue par un très large public, il concède qu'il n'est pas facile de contenter tous les publics, ce qui lui permet de réaffirmer, implicitement, que sa revue a une vocation universelle :

« Il y a le professeur qui trouve la revue peu scientifique et voudrait plus de chromosomes, et il y a la demoiselle qui voudrait plus 'de variétés' ; il y a celui qui la voudrait moins illustrée et celui qui voudrait des pages en couleur ; celui qui voudrait 'désormais' enterrer la question des juifs et celui qui nous tourmente avec des incitations à l'action ; il y a celui qui demande moins de science et plus de polémique et celui qui préférerait qu'il n'y ait que la documentation et pas de polémique. »[780]

En justifiant toutes ces restrictions, mais de manière floue, et en parlant de victoires sans doute trop brillantes, Telesio Interlandi, trahit son embarras et cherche à cacher son malaise. En effet, le lectorat visé par la revue est beaucoup trop large, et les attentes des lecteurs sont si discordantes qu'il est quasiment impossible de satisfaire tout le monde. Ainsi, personne ne se retrouve réellement dans la revue. La rédaction de *La Difesa della Razza*, désirant plaire à une majorité de personnes, a opté pour une voie médiane, qui s'est révélée très inconfortable car elle ne correspond, finalement, à aucune « cible »

---

[778] T. INTERLANDI, Premessa, *La difesa della razza*, anno II - numero 19, 5 agosto XVII, pp. 3-4.

[779] « gli studiosi la elogiano, gli ebrei la vilipendono, gli antifascisti la denigrano » *ibid.*, p. 3.

[780] « C'è il professore che trova la rivista poco scientifica e vorrebbe più cromosomi, e c'è la signorina che la vorrebbe più 'di varietà' ; c'è chi la vuole meno illustrata e chi vuole le pagine a colori ; c'è chi vorrebbe, 'oramai', seppellire la questione degli ebrei e chi ci affligge con

précise. Il y a contradiction entre l'ambition d'universalité, et la vocation strictement propagandiste de la revue, crispée sur son idéologie, qui se contente de chercher à convaincre sans développer ses arguments, par la simple répétition des mêmes thèmes. Nous voyons d'ailleurs, que Telesio Interlandi s'enferme dans sa mission, car pour conclure il affirme que la revue restera ce qu'elle est : un organe de presse destiné à divulguer et à justifier scientifiquement et historiquement les orientations raciales du gouvernement.

On pourrait penser que ces propos révèlent un aveuglement significatif et un manque de lucidité, mais c'est sans doute plutôt un aveu d'impuissance. En effet, Interlandi est obligé de se justifier et d'affirmer que tout va bien, alors que la situation devient très délicate pour l'Italie fasciste. Ce malaise est évident pour le lecteur d'aujourd'hui, qui a le recul nécessaire pour déceler la fausseté de son argumentation. Cette déroute, qui va s'accentuer par la suite, se traduira, après 1941, par une violence insensée des propos et des illustrations de la revue. Interlandi veut faire croire au vif succès de sa revue, qui ne laisserait personne indifférent, et qui toucherait toutes les couches de la population, mais ce n'est pas le reflet de la réalité : c'est la simple continuité du discours propagandiste.

En ce qui concerne la race, les deux articles tendent à montrer que si la pureté de la race italienne est essentielle, cela n'exclut pas la nécessité de son expansion, pour laquelle il faut également lutter. Ainsi, dans le très bref article publié dans *La Difesa della Razza*[781], Interlandi explique que la race italienne existe au-delà des frontières politiques, et

---

incitamenti all'azione ; c'è chi chiede meno scienza e più polemica e chi alla parte polemica preferirebbe tutta documentazione. » *ibid.*, pp. 3-4.

[781] T. INTERLANDI, Confini razziali, *La Difesa della Razza*, anno II - numero 6, 20 gennaio XVII, p. 7.

qu'elle doit continuer à se répandre ainsi sur la terre, car c'est le signe de sa force et de sa vitalité. Les Italiens du territoire doivent comprendre que cette émigration[782] est importante, ils doivent être fiers de ce mouvement, et apporter tout leur soutien au développement numérique de la race.

« Défendre et améliorer la race pas seulement pour que les actuelles frontières raciales soient maintenues, mais pour qu'elles constituent l'indice progressif d'une dilatation nécessaire ; voici le programme du racisme pour lequel notre génération a l'honneur de combattre. »[783]

Là encore, il ne semble pas se rendre compte que c'est exactement ce qu'il dénonce chez les juifs. De même, dans l'article de *Quadrivio*[784], Interlandi explique que pour préparer efficacement la guerre, l'Italie ne doit plus raisonner en tant que nation, mais elle soit se considérer comme l'Empire qu'elle est devenue. Interlandi met donc l'accent sur l'importance de la conquête coloniale, qui donne une ampleur internationale au mouvement fasciste et à la race italique.

« On entre en guerre pour compléter, consolider et garantir une construction impériale où sera assurée, au fil des siècles, la prospérité des fils de nos fils. »[785]

---

[782] Bien que l'émigration pour des raisons économiques, tout spécialement aux Etats-Unis, ait été maintes fois critiquée par les fascistes, comme un signe de désertion ou de trahison nationale, l'émigration volontaire, dans un esprit de conquête, est plutôt encouragée.

[783] « Difendere e migliorare la razza non soltanto perché gli attuali confini razziali siano mantenuti ma perché costituiscano l'indice progressivo d'una dilatazione necessaria ; questo è il programma del razzismo per il quale la nostra generazione ha l'onore di combattere. » *ibid*.

[784] T. INTERLANDI, Il cuore vuole la sua parte, *Quadrivio*, anno 8-numero 32, 2 giugno 1940, p. 1.

[785] « Si entra in guerra per completare e consolidare e garantire una costruzione imperiale alla quale sarà nei secoli assicurata la prosperità dei figli dei nostri figli. » *ibid*.

Telesio Interlandi justifie que l'Italie entre dans le conflit, au nom de la gloire de son Empire, pour gagner autant de colonies que les démocraties, qui prospèrent depuis des années. Ceci n'est, bien entendu, pas formulé ainsi, mais c'était certainement l'objectif stratégique qui était fixé au développement de la colonisation italienne. De plus, l'extension italienne est synonyme de l'extension fasciste, qui pourrait devenir un modèle de civilisation, comme Rome l'avait été dans l'antiquité. Il faut donc être le plus nombreux possible, afin de rester longtemps une puissance. Le thème de la démographie était largement abordé par *La Difesa della Razza*, une démographie sur le déclin étant le signe des pays voués à disparaître dans un avenir proche. C'est ce que les journalistes de la revue prévoyaient, par exemple, pour la France vers la fin du siècle, de par le faible taux de natalité et la fréquence des métissages.

Enfin, les trois derniers articles abordent la question juive par rapport à la guerre. L'entrée en guerre est un sujet très délicat, car en opposition avec l'opinion publique, qui n'est jamais favorable à un nouveau conflit synonyme de mort pour les maris et pour les fils. D'autant plus, qu'il n'y avait pas d'invasion territoriale de l'Italie. Interlandi tient alors des propos d'une grande violence envers les juifs, comme pour offrir au peuple un ennemi responsable de tous les maux, et notamment des guerres, sur lequel il pourra défouler son aigreur et sa haine.

Le premier article que nous avons retenu traite de l'ennemi français[786]. Suite à un remaniement ministériel, Paul Raynaud est arrivé à la tête de la nation, entouré de Daladier et de Mandel, d'origine juive. Tous trois sont présentés comme étant à la solde de

---

[786] T. INTERLANDI, Chi bussa alla porte di Parigi ?, *Quadrivio*, anno 8-numero 30, 19 maggio 1940, p. 1.

l'Angleterre judéo-maçonnique. Cette affirmation permet à Interlandi d'argumenter sur le fait que les juifs sont les véritables fauteurs de guerre. En outre, il justifie l'implication militaire aux côtés du gouvernement allemand, qui pourrait être considéré comme le responsable de l'entrée en guerre. Interlandi mène donc en parallèle une campagne diffamatoire envers les juifs, désignés comme les seuls coupables, et une campagne sur la nécessité de l'alliance italo-germanique, afin de rassurer l'opinion publique sur les objectifs de l'Italie. Cet article est intéressant car il met en évidence une orientation nouvelle de la revue. Interlandi traite d'un sujet d'actualité, concernant la politique internationale, puisque le gouvernement français venait d'opérer son remaniement ministériel.

Le second article[787], marque également une nouveauté dans la revue, puisque c'est un article qui avait été publié parallèlement dans une revue allemande. Cette revue avait consacré un numéro à l'antisémitisme mondial, en publiant une série d'articles, parmi lesquels se trouvait celui d'Interlandi. Ce texte décrit la position des juifs dans la société, au cours de l'histoire de l'Italie, de 1848 à 1938. Interlandi explique qu'après avoir obtenu un statut égalitaire en 1848, les juifs ont mis en place une action sournoise d'infiltration dans la société, afin de détenir les pouvoirs financier et politique. Le fascisme, qui a tout de suite compris le danger, a agi afin de mettre fin à cet état de fait. Cet article n'a pas de rapport direct avec la guerre. Mais nous venons de voir qu'il fallait valoriser l'alliance italo-germanique, et cet article, choisi par une revue allemande, glorifiait l'action fasciste, idéologie commune aux deux pays, pour sauver la nation de la domination juive. Notons

[787] T. INTERLANDI, L'ebreo errante per l'Italia, *Quadrivio*, anno 7-numero 12, 15 gennaio 1939, p. 1.

l'habileté d'Interlandi, qui ne perd jamais une occasion de faire l'éloge de son combat, mais sans jamais se citer :

« La partie la plus vigilante du Fascisme les [les juifs] regarda toujours avec suspicion : et le témoignage de cette vigilance pourrait être trouvé dans les archives de quelques journaux. »[788]

Par ailleurs, il se met volontairement en retrait pour féliciter le régime qui a pris les décisions anti-juives, similaires à celle de l'allié allemand. Il réaffirme que la lutte contre les juifs se fait par la séparation, et ce qui est nouveau dans ses propos, il prétend que bientôt l'Italie sera débarrassée des juifs, et qu'il n'y en aura plus un seul. Avait-il eu vent de quelque projet de déportation massive ? Pensait-il à la mise en œuvre d'un génocide ?

Cette extrémisme se retrouve de façon accrue dans le dernier article[789], où Interlandi met en garde les juifs quant à leur rôle durant le conflit armé. Interlandi, dans cet article, adopte un ton menaçant. Il accuse les juifs a priori et leur dicte leur conduite, et il promet une réaction violente en cas de refus, qu'il sous-entend comme acquis. Nous voyons une contradiction avec l'article précédent, car après avoir dit que les juifs allaient disparaître, il les enjoint à participer à la guerre, même si cela leur a été interdit par les lois raciales. Il justifie cette décision, contradictoire et surprenante, par le fait que si les juifs ne participent pas à la guerre, il vont en profiter pour trahir. En outre, il ne peut pas imaginer que les Italiens aillent mourir, quand les juifs seraient à l'abri. C'est, selon nous, une

---

[788] « La parte più vigile del Fascismo li [gli ebrei] guardò sempre con sospetto : e la testimonianza di questa vigilanza si potrebbe trovare negli archivi di alcuni giornali. » *ibid.*

[789] T. INTERLANDI, E gli ebrei dove..?, *Quadrivio*, anno 8-numero 31, 26 maggio 1940, p. 1.

contradiction évidente du fascisme, qui a refusé aux juifs, alors que le pays était en temps de paix, le droit de servir leur pays. Alors qu'il était évident que les fascistes auraient préféreré les voir mourir à la place des « bons Italiens », une fois la guerre déclarée. Ensuite, le ton d'Interlandi se durcit et il menace directement les juifs d'enfermement dans des camps, s'ils refusent de se soumettre à l'autorité fasciste :

« Si le juif ne porte pas l'uniforme de la Patrie, il pourra porter l'uniforme d'un camp de concentration. [...] Les juifs d'Italie ne sont pas nombreux et sont déjà opportunément concentrés : la concentration définitive les attend. »[790]

Ces phrases particulièrement violentes et lourdes de sous-entendus, sont décalées par rapport aux habituelles attaques antisémites d'Interlandi. Tout d'un coup, les juifs « omniprésents » deviennent « peu nombreux ». La situation de guerre, mal acceptée par l'opinion publique, crée visiblement une atmosphère de panique dans les milieux chargés de la propagande, qui doivent tout faire pour soutenir les options du régime. Peu importent les contradictions, les motivations de l'antisémitisme sont constantes, et plus fortes que jamais : tandis que la race italique est glorifiée, les juifs sont irrévocablement assimilés à l'ennemi, et sont désignés comme les seuls responsables de la guerre.

Les articles d'Interlandi sont tout à fait dans l'optique de radicalisation qui va se vérifier dans *Quadrivio*, où tout va être mis en place pour intensifier la propagande vers un soutien et une justification inconditionnels du régime. Nous voyons donc, encore une fois Interlandi jouer un rôle de moteur dans la revue. En revanche, dans son écrit antisémite sur

---

[790] «Se l'ebreo non indosserà la divisa della Patria, potrà indossare l'uniforme d'un campo di concentramento. [...] Gli ebrei d'Italia non sono molti e sono già opportunamente concentrati : il definitivo concentramento li attende. » *ibid*.

l'art, publié à la même époque, les propos tenus sont beaucoup moins violents, et reprennent les thèmes et les termes précédemment utilisés.

« La condizione dell'Arte »

Nous n'allons pas détailler l'analyse du livre d'Interlandi *La condizione dell'arte*[791], car ce dernier reprend les textes publiés dans *Quadrivio*, dans la série d'articles « L'arte e la razza », que nous avons étudiée. Ce livre, comme *I nostri amici inglesi*, est un recueil d'articles de *Quadrivio*, qui sont simplement accompagnés d'une introduction détaillée.

Dans un chapitre introductif, structuré en trois temps, l'auteur précise les thèses qui vont être développées dans le recueil. Tout d'abord, Interlandi donne sa conception de l'art italien, qui est un art ayant comme racines une longue tradition artistique qui a fait de l'Italie le phare culturel de l'Europe pendant des siècles. L'art juif n'aurait, en revanche, aucune tradition, c'est pourquoi les juifs utiliseraient la nouvelle notion de l'art moderne internationaliste pour coloniser la création dans tous les pays. Pour Interlandi, parler d'art moderne est une ineptie, car les créations dites « d'art moderne », ne sont pas des œuvres d'art, comme nous l'avions vu avec la représentation des statues d'Epstein[792].

Dans le second point, Interlandi répond aux défenseurs de l'art moderne qui accusent les fascistes, et lui en particulier, d'être conservateurs et réactionnaires. Il se défend, en expliquant qu'il a fait partie des précurseurs qui ont permis à de jeunes architectes de concevoir des projets et, après concours, de les réaliser. Mais il affirme que l'internationale juive en a profité pour s'infiltrer dans la construction des villes italiennes,

---

[791] T. INTERLANDI, *La condizione dell'arte*, Edizioni di Quadrivio, Roma, 1940, pp. 104.

[792] Voir p. 576, le jugement porté par les fascistes sur les œuvres de cet artiste.

et qu'elle a, ainsi, réussi à détruire l'harmonie de l'architecture traditionnelle italienne. Il apparaît qu'Interlandi, dans ce domaine, affirme ses divergences avec le parti, puisque, encore de nos jours, le parangon de l'architecture fasciste reste le quartier de l'E.U.R. à Rome, qui correspond en tout point à ce qu'il dénonce comme la « judaïsation » de l'architecture. Il est vrai que ce type d'architecture massive et « carrée » se retrouve dans beaucoup de pays européens, à la même époque, et c'est cela qu'Interlandi, le nationaliste farouche, ne supporte pas. Il voudrait que l'Italie se démarque et montre fièrement sa singularité.

Enfin, dans le troisième point, il fait un développement sur la nécessité de la protection de la race même dans le domaine de l'art. Interlandi réitère une position qu'il tient depuis toujours, à savoir que tout artiste doit valoriser sa patrie et les traditions artistiques qui ont fait sa gloire. Il se félicite de voir la réaction du fascisme, qui œuvre en ce sens au moyen de la séparation des juifs du corps national, ceux-ci étant rendus responsables, selon Interlandi, de ce gâchis.

Ensuite, l'auteur reproduit les lettres d'intellectuels et d'artistes, déjà évoquées, qui soutenaient la position d'Interlandi quant à l'art national. La conclusion du livre est la reproduction de l'interview d'Interlandi accordée à la revue *Le Arti*, que nous déjà vue, synthèse de ses propos sur l'art moderne et sur la nécessité de faire renaître l'art italien. Ce livre est la reprise de ce qu'Interlandi affirme sur l'art depuis les premiers temps de son activité journalistique. S'il a choisi d'en faire un livre, c'est le résultat d'une stratégie de propagande, où les juifs sont stigmatisés, une nouvelle fois, mais dans un domaine qui diffère de ceux développés durant cette période. Cela permet d'insister sur l'impossibilité totale pour les deux communautés de vivre ensemble.

Durant cette période, qui voit la signature du Pacte d'Acier entre l'Allemagne et l'Italie, qui scelle définitivement la collaboration militaire des deux puissances, la campagne antisémite dans la presse se stabilise afin de maintenir une pression constante sur l'opinion publique, en essayant toutefois de ne pas la lasser. Ainsi, dans *Quadrivio*, nous avons vu majoritairement des articles culturels, tandis que *La Difesa della Razza* abordait des sujets très divers, mais avec une virulence qui singularise cette revue dans la presse de l'époque.

Nous avons vu que *La Difesa della Razza*, malgré une pression constante sur l'opinion publique, n'a pas développé de nouveaux thèmes, mais se contente de reprendre incessamment les mêmes idées, en les présentant de façon différente. Pour que la revue reste attractive, l'image joue un rôle de premier plan, et doit assumer seule des messages complets et structurés : cette autonomie se manifeste par un *jeu*, un écart presque systématique, entre les images et les textes, qui parfois n'ont d'autre fonction que d'assurer une caution intellectuelle et une apparence de rigueur dans l'argumentation. De plus, l'image permet d'aller beaucoup plus loin dans la violence, avec un impact démultiplié sur l'imaginaire et le plan affectif. Les juifs, dans leur ensemble, sont désormais représentés comme une force nuisible et monstrueuse, poursuivant l'unique but de détruire les fondements de l'Italie fasciste. Ils sont alors attaqués dans tous les domaines de la vie privée et publique, à travers leurs emplois, leur présence dans le monde, mais aussi vis-à-vis de leur religion, ramenée à un culte satanique, ou à une croyance de façade leur permettant de se fédérer et de justifier leur union. Les juifs sont comparés au diable et sont à tous points de vue montrés par les journalistes de *La Difesa della Razza* comme les ennemis absolus. Cette période se caractérise, dans cette revue, par une violence et une infamie sans précédent.

Interlandi, quant à lui, à travers ses articles, fort peu nombreux, commence à aborder les problèmes liés au conflit mondial. Dans cette actualité de crise, les juifs sont violemment dénoncés quant à leur prétendue responsabilité dans le déclenchement et la durée de la guerre, ce qui permet de canaliser la rancœur des citoyens et de justifier les options du régime. Cette voie ouverte par le directeur va être largement suivie dans les articles de ses collaborateurs, jusqu'à la chute irrémédiable du régime et de ses organes de presse.

IV.6.3 1941 - 1943 : Le nationalisme d'Interlandi se traduit dans le soutien apporté au régime dans ses actions militaires et par un antisémitisme lié à la guerre et dirigé contre les Alliés

Cette dernière période, qui s'achève par l'arrestation d'Interlandi et, par conséquent, par la disparition des ses organes de presse, va être marquée par une campagne antisémite toujours active, mais qui, à l'image des articles du directeur, s'oriente essentiellement vers un soutien inconditionnel du régime. En effet, le gouvernement, ayant décidé l'entrée de l'Italie dans le conflit mondial, devait convaincre la population de participer à l'effort de guerre, et c'est en ce sens que Telesio Interlandi et ses revues vont aider le régime de Mussolini. Il va alors, sans être dupe, tenir des propos grossièrement mensongers, puisque les articles publiés au cours de cette période sont pour la plupart une suite de contrevérités, uniquement destinés à leurrer l'opinion publique.

Nous avons vu, depuis le début, qu'Interlandi était animé par un très fort sentiment nationaliste qui l'a conduit vers l'antisémitisme, et qui a guidé ses différentes prises de positon. Il est donc « logique », de le voir s'engager, de manière inconditionnelle, dans ce qui sera une dernière bataille désespérée pour le fascisme : faire comprendre aux

Italiens qu'un peuple fort doit se battre pour conserver son intégrité et suivre son chef qui le mène à la victoire et à la gloire.

Pour cela, plusieurs sujets vont être traités, avec, comme fil conducteur, la mise en valeur de la race italienne et l'incitation à sa protection et son expansion. Dans *Quadrivio*, et *La Difesa della Razza*, ce sont surtout les ennemis anglais qui sont visés, au moyen d'attaques qui vont de l'infériorité de la race, à l'influence maçonnique en passant bien entendu par la domination juive. Tout cela sans jamais évoquer la réalité des durs revers subis par l'armée italienne qui, en 1943, a été battue en Grèce, a été chassée d'Afrique et connaît des défaites importantes face à l'Angleterre sur mer comme sur terre.

Les articles antisémites de « Quadrivio » se font rares, mais les premières pages de la revue relatent les faits militaires

Les articles strictement antisémites dans *Quadrivio*, au cours de cette période, sont peu nombreux et reprennent les thèmes classiques de cette revue. C'est surtout la mise en première page des faits militaires qui a attiré notre attention. La revue oriente définitivement, nous allons le voir, une partie de ses pages vers la propagande guerrière.

En ce qui concerne l'antisémitisme, nous trouvons deux articles traitant de questions religieuses, deux articles sur la présence nuisible des juifs dans différents pays du monde, et enfin deux articles sur l'omniprésence juive dans la culture italienne. Mais une nouveauté, également dans ce domaine, vient marquer cette période. En effet, nous avons noté la publication, sur quatre numéros, d'un extrait de l'œuvre de Marcel Proust *A la recherche du temps perdu*. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le nom de l'écrivain français apparaît en bas de l'article, à la manière de toutes les signatures, comme si Proust avait écrit cette nouvelle pour l'hebdomadaire fasciste, alors qu'il est mort en 1922.

Au début de la publication de cette série, intitulée « L'ebreo ai bagni di mare »[793], il y a un texte préliminaire visant à justifier cette publication, qui a retenu toute notre attention. Cette introduction à l'œuvre de Proust, qui n'est pas signée, est orientée dans le sens de la propagande. Elle n'aborde qu'un seul domaine de *La recherche*, et n'offre même pas une présentation de l'auteur. Ce qui intéresse le journaliste, dans cette œuvre considérable, c'est uniquement la place des juifs. Il affirme que, bien que Proust soit de mère juive, il n'a pas fait un portrait positif et mensonger des juifs. Ainsi, le personnage de Swann est présenté comme un juif bourgeois mondain et oisif, qui ne connaît que ses amours, la peinture et les réceptions chez les aristocrates parisiens. Ce dernier ne dévoile son « vrai visage » que lors de la maladie qui lui sera fatale. Le journaliste parle alors de mise à nu du « masque » héréditaire de sa race.

« Swann qui attend la mort pour découvrir, sous son masque de dandy fin de siècle, l'immense nez et l'œil sombre de la race prophétique. »[794]

C'est tout ce que le journaliste retient du personnage complexe de l'œuvre de Proust. Il est pour lui le symbole de la société française durant une époque qui se situe de l'affaire Dreyfus à la première guerre mondiale. L'extrait présenté n'est cependant pas centré sur Swann, personnage somme toute fin et distingué, mais plutôt, comme le dit le journaliste, sur le « juif typique, le juif qui saute aux yeux »[795]. Ce personnage, mis en

---

[793] M. PROUST, L'ebreo ai bagni di mare, *Quadrivio*, anno 9-n° 29, 18 maggio 1941, p. 3. ; anno 9-n° 30, 25 maggio 1941, p. 5. ;anno 9-n° 31, 1 giugno 1941, p. 3. ; anno 9-n° 32, 8 giugno 1941, p. 5.

[794] « Swann che aspetta la morte per scoprire sotto la maschera di elegantone fine-secolo l'immenso naso e l'occhio opaco della razza profetica. » introduction à L'ebreo ai bagni di mare, *Quadrivio*, anno 9-n° 29, 18 maggio 1941, p. 3.

[795] « L'ebreo tipico, l'ebreo che salta fuori a vista d'occhio » *ibid*.

scène dans les quatre extraits, est Bloch, qui représente le parvenu vulgaire et privé de toute culture.

Cette présentation de l'œuvre de Proust est intéressante car elle montre que les journalistes de *Quadrivio* étaient des hommes cultivés, à l'affût de textes littéraires prestigieux qui pourraient être manipulés dans le sens de leur propagande. Cette volonté de récupération apparaît clairement dans le fait qu'ils aient « signé » les extraits du nom de Marcel Proust, comme s'il y avait eu une participation directe de l'écrivain français à la revue. Pour cette manipulation, les journalistes utilisent des méthodes simples et classiques. La principale de ces techniques consiste à découper le texte, afin de l'isoler de son contexte d'origine pour le réinsérer dans un nouveau contexte, et en suggérer une nouvelle interprétation. L'introduction de la série joue ce rôle de « recontextualisation ». Le découpage permet la sélection, et donc le recentrage du discours sur le thème mis en relief. Il permet également d'éliminer les passages jugés discordants avec l'interprétation. Par exemple, ici, le passage donné en extrait résulte d'une sélection très précise, très peu représentative du reste de *La recherche*[796]. En outre, puisque ce texte devait être centré sur Bloch, tout un passage a été éliminé[797], qui était consacré plus étroitement à Saint-Loup et à Swann. La sélection est donc double : de tous les personnages du roman, un seul est présenté, Bloch, et à travers un passage soigneusement choisi. De manière inversement proportionnelle à cette focalisation, le discours propagandiste réalise une généralisation : il fait de Bloch un personnage central, et le présente comme le modèle de tous les juifs. De même, cette société oisive et aristocratique devient représentative de la France. Nous

---

[796] Les extraits correspondent à Marcel PROUST, *A l'ombre des jeunes filles en fleur*, Gallimard, Paris, 1954, pp. 327-370.

[797] *Ibid*., pp. 338-358. L'extrait présenté reprend à l'intérieur d'un paragraphe, dès que le nom de Bloch réapparaît.

pensons que ce double procédé de sélection / généralisation est au centre de tous les discours racistes. Par ailleurs, le détail de la traduction montre comment, de manière subreptice, le texte est récupéré dans le sens de la dénonciation « du » juif, à travers Bloch. Ainsi, dans le premier article, « nationalité juive » est traduit par '*razza ebraica*'[798]. Ailleurs, « un côté assez juif » est traduit par '*un lato molto ebraico*'[799]. Dans un autre passage, le terme de '*madre*', très valorisé par les fascistes, est remplacé par « genitrice », car il s'agit d'une mère juive[800]. Plus loin, un quelconque séjour « à l'hôtel » devient '*Al Grand Hotel*'[801]. Enfin, une note de Proust, précisant que les Bloch avaient coutume de désigner leurs serviteurs par un terme compris d'eux seuls[802], est insérée dans le corps du texte, afin de faire ressortir le côté méprisant et suffisant de ces riches juifs. Nous constatons que toutes ces petites altérations, assez discrètes pour passer inaperçues, vont dans le sens de l'idéologie raciale, et du renforcement des clichés antisémites.

Outre cette série d'articles, plutôt singulière dans la revue, les autres articles antisémites, au nombre de six, n'apportent aucune nouveauté ni dans les thèmes, ni dans le ton. La revue n'a pas poursuivi la campagne de dénonciation menaçante et violente initiée dans les articles d'Interlandi. En revanche, c'est la situation de l'armée italienne et les

---

[798] « Je ne suis pas par principe irréductiblement hostile à la *nationalité juive*, mais ici il y a pléthore. » ibid., p. 327, est traduit par « Io non sono per principio irreducibilmente nemico della *razza ebraica*, mai qui c'è pletora. » (nous soulignons).

[799] « Au fond, c'est un côté *assez juif* chez moi, (…) », *ibid*., p. 336 est traduit par « In fondo, è un lato *molto ebraico* del mio carattere, (…) » (nous soulignons).

[800] « Va prévenir notre père prudent et notre vénérable *mère*. », *ibid*., p. 361, est traduit par « Vai ad avvertire il nostro padre prudente e la venerabile *genitrice*. » (nous soulignons).

[801] « Par exemple, en voyage à l'hôtel (…) », *ibid*. p. 366, est traduit par « Al Grand Hotel (...) ».

[802] Meschorès, terme hébreux signifiant, d'après la note, serviteur de Dieu.

questions de guerre qui prennent une place prépondérante dans la revue, et l'antisémitisme est alors orienté en ce sens.

En effet, *Quadrivio*, revue à visée littéraire et artistique, a effectué un complet changement d'orientation en se tournant vers la propagande militariste, et en consacrant toutes ses premières pages à des articles relatant des faits de guerre. Cette propagande se traduisait sous différents aspects : des articles rapportant les glorieuses actions militaires italiennes et les défaites des ennemis ; des articles consacrés à des héros de l'armée italienne ; la reproduction de schémas montrant les avancées des troupes italiennes sur le front ; la publication de photographies des destructions terribles infligées à l'étranger par les forces fascistes, comme par exemple celles du Blitz de Londres ; enfin, des articles étrangers sur la guerre. Bien entendu, ces publications étaient toujours extrêmement élogieuses pour l'armée italienne, qui était montrée comme le pilier de cette guerre. Les faits relatés étaient donc sélectionnés, et parfois mensongers, afin de faire croire à la suprématie de l'armée italienne, pour que le peuple se console des pertes que toute guerre entraîne.

L'effort de guerre est également soutenu par une série d'articles antisémites à visée de propagande, qui prennent pour cible les ennemis de l'Italie dans le conflit mondial, et surtout la Grande-Bretagne. Ainsi, sur les dix articles recensés, seulement deux parlent de la France, mais de façon marginale. Un de ces articles est constitué de brèves sur des personnalités juives en France[803], et un autre montre l'implication juive dans la vie

[803] Figure della disfatta francese : l'ebreo Bernstein, *Quadrivio*, anno 9-n° 33, 15 giugno 1941, pp. 1-4.

française, à travers un homme de théâtre, Henri Bernstein[804], qui a déjà été l'objet de différents articles. Deux autres articles attaquent les Etats-Unis en dénonçant les faiblesses de leur président[805], et en désignant ce pays comme le dernier refuge des juifs qui, chassés d'Europe par les avancées des pays du Pacte d'Acier, y ont mis en place une agence de presse « Overseas News Agency »[806], qui ferait de la propagande antifasciste relatant des faits de guerre falsifiés (sic). Mais la France a d'ores et déjà capitulé, elle ne représente donc plus un réel danger, et le gouvernement de Pétain sera ensuite loué par les fascistes. Les Etats-Unis n'étant pas un pays voisin, ils ne représentent pas, dans l'esprit des européens, un véritable danger.

C'est donc la Grande-Bretagne qui va être la cible principale des journalistes durant cette période, et tous les domaines de la vie politique et sociale du pays sont attaqués. Ainsi, c'est la politique coloniale[807], ou la manipulation de l'opinion publique par les écrivains[808] qui est mise en cause. Nous nous sommes plus particulièrement intéressée à deux articles qui montrent la suprématie de la maçonnerie en Angleterre et le rôle financier

---

[804] Gli ebrei in Francia, *Quadrivio*, anno 9-n° 13, 26 gennaio 1941, p.1.

[805] Una nuova centrale di false notizie creata in America, *Quadrivio*, anno 9-n° 15, 9 febbraio 1941, p. 1.

[806] La ghenga di Roosevelt mobilitata per riparare gli scacchi del presidente, *Quadrivio*, anno 9-n° 26, 27 aprile 1941, p. 1.

[807] Avec les articles : Storia della mano nera britannica Aden, *Quadrivio*, anno 9-n° 22, 30 marzo 1941, pp. 1-2. ; F. GISMONDI, L'arma della mano nera della Gran Bretagna è l'oro, *Quadrivio*, anno 9-n° 23, 6 aprile 1941, pp. 1-2.

[808] La Gran-Bretagna documentata dai suoi scrittori tasse truffe e delitti, *Quadrivio*, anno 9-n° 26, 27 aprile 1941, p. 1.

des juifs dans le conflit. Ainsi, le premier article, signé Dell'Isola[809], fait l'historique de la présence maçonnique en Grande-Bretagne, qui remonterait aux origines de la maçonnerie et qui aurait infiltré tous les corps de l'Etat. Même s'il n'est pas directement question des juifs dans cet article, nous savons qu'ils étaient toujours tacitement visés lorsque les fascistes parlaient de maçonnerie. Cette confrérie est en effet, selon eux, une œuvre des juifs. Le journaliste, en dénonçant la présence de francs-maçons à des postes de ministre, de parlementaire et dans toute la classe dirigeante, veut insinuer la faiblesse de la race britannique qui se laisse dominer par l'internationale juive. De même, dans le second article, l'implication juive est sous-entendue dans les choix politico-financiers du pays[810]. Le journaliste ne cite les juifs que de façon très rapide, alors que le thème principal est la mise en cause de l'industrie de ce pays, qui aurait intérêt à ce que la guerre fasse rage, afin d'augmenter ses revenus. Même si la guerre est une source de profit pour les industries produisant des armes et de l'énergie, il est très réducteur d'imputer à ces industries la responsabilité de la durée de la guerre. C'est pourtant ce que fait le journaliste, en insinuant la responsabilité des juifs dans ce conflit qui fait souffrir la nation italienne.

Nous avons vu que *Quadrivio*, dans les dernières années de sa publication, a opéré une réorientation de ces centres d'intérêts. L'antisémitisme s'y exprime donc de deux manières : non seulement, comme précédemment, à travers des thèmes religieux et artistiques et par une implication littéraire marquée, mais aussi dans la dénonciation politique des ennemis de l'Italie.

---

[809] G. DELL'ISOLA, La massoneria al servizio degli inglesi, Quadrivio, anno 9- n° 11, 12 gennaio 1941, pp. 1-2.

[810] Jay DOUGLAS, Dietro la facciata inglese, *Quadrivio*, anno 9-n° 12, 19 gennaio 1941, p. 1.

Les questions relatives à la guerre sont, en effet, devenues primordiales dans la revue, et *Quadrivio* s'est tourné vers des thèmes politiques d'actualité, en mettant en avant la force et la valeur de la nation et de l'armée italiennes. Par contraste les ennemis de l'Italie étaient diabolisés, et particulièrement la Grande-Bretagne, ce qui se vérifiera également dans *La Difesa della Razza*. Dans *Quadrivio*, dans le dernier article antisémite de cette période, qui s'intitule « Il mostro bolscevico »[811], on voit se dessiner un thème qui prendra une place prépondérante, et que nous allons développer plus loin.

« La Difesa della Razza » reste mobilisée dans son action antisémite, tout en apportant son soutien au régime en guerre

Les articles antisémites de *La Difesa della Razza* se partagent entre les divers thèmes traités dans la revue, conformément à son rôle d'organe principal de la propagande raciale, et des articles liés à la guerre. Ces derniers développent le sujet selon différents axes, en traitant directement de la guerre, en dénonçant les implications financières et le sionisme, mais aussi et surtout en désignant, comme dans *Quadrivio*, les démocraties jugées responsables du conflit. Ces pays sont, selon les fascistes, aux mains des juifs, qui ont perverti leur politique et leur vie sociale.

Les Etats-Unis et la France sont attaqués de façon relativement peu importante, tout comme l'URSS, et c'est la Grande-Bretagne qui sera, dans ces années, la cible favorite des fascistes.

---

[811] G. SOTTOCHIESA, Il mostro bolscevico, *Quadrivio*, anno 10-n° 31, 31 maggio 1942, pp. 1-2.

Les Etats-Unis

En ce qui concerne les Etats-Unis, les journalistes de la revue, et en particulier Telesio Interlandi, dénoncent la « décadence » de la « race » américaine. Les américains sont présentés comme des êtres dégénérés, du fait du très fort métissage de la population. Ceci découlerait de l'importante présence d'africains, anciens esclaves, et de juifs qui ont choisi ce pays pour se réfugier après avoir été chassés d'Europe.

Un numéro spécial, datant du 5 février 1942, est consacré à la situation particulière de l'Amérique du Nord. Il y est question de la violence terrifiante de la société américaine, ce qui est plutôt cocasse, puisque la mafia qui sévissait alors était en grande partie originaire de l'Italie, mais ce « détail » n'est pas mentionné, car les journalistes rendent les juifs et les noirs responsables de cette violence. Ensuite, ils évoquent les mauvaises mœurs de la jeunesse et des femmes américaines. Ces critiques ne sont pas argumentées autour de faits précis. Simplement, ces groupes sociaux sont des cibles intéressantes, qui représentaient pour les fascistes les piliers de la société future. La dépravation des femmes ou des jeunes était donc synonyme de décadence. Enfin, il est question de corruption politique, avec pour cible favorite, le maire de New York, Fiorello La Guardia, un juif qui représentait la perversion du système. La consonance italienne du nom permettait de dénoncer simultanément les juifs italiens, et les juifs à l'étranger.

Selon les journalistes, la cause principale de la décadence américaine est le métissage. C'est ce qui ressort de « l'image affiche » de la page 7 du numéro spécial Etats-Unis[812]. Ce dessin est construit comme une affiche de film : dans un décor de gratte-ciel, qui évoque New-York, on aperçoit en premier plan un individu à l'air sombre, qui fait penser à un gangster. Derrière lui, une femme noire, grossièrement stylisée, le regarde,

comme si le gangster venait de prendre congé d'elle. Enfin, dans le ciel, au dessus des immeubles, se dresse une figure monstrueuse et menaçante, aux traits juifs caricaturés. Ce vieux juif aux allures démoniaques, particulièrement laid, domine la ville tel un Dieu tout puissant, dans l'ombre, en arrière plan. Nous ne pouvons manquer d'y voir une référence au film *King Kong*, de Schoedsack et Cooper (1933), qui met en scène le déchaînement de la violence bestiale, et pourrait donner lieu à une interprétation raciale : l'homme-singe monstrueux, amoureux d'une femme blanche, cherchant à se hisser au dessus des hommes, par delà les barrières des espèces, finit foudroyé par le ciel (en l'occurrence des avions). Le titre du dessin, « *Caos razziale* », écrit dans des fontes rappelant l'univers hollywoodien, barre l'affiche en biais. A travers ces trois personnages, ce titre explicite clairement le danger du mélange des races : l'homme blanc, devenu mauvais garçon, est perverti par la femme noire, tandis qu'en arrière-plan, le monstrueux juif en profite pour dominer la ville.

Une autre page illustrative a retenu notre attention[813], car elle montre la sournoiserie des juifs, qui utilisent les démocraties pour leurs propres fins. Cette page est composée de deux parties, avec un dessin et en dessous des photographies de La Guardia, montré comme le prototype du juif américain qui pervertit le système. En bonne logique, cette page est suivie par un article sur la responsabilité des juifs dans l'entrée en guerre des Etats-Unis[814]. Cette illustration, que nous pourrions définir comme « image affiche », pourrait alors jouer un rôle « d'image sommaire ». C'est la force des illustrations de cette

---

[812] Voir en annexe, p. CXXVII, la reproduction de ce dessin.

[813] Voir en annexe, p. CXXVIII, la reproduction de cette page, tirée de J. VON LEERS, Come i giudei hanno trascinato gli Stati Uniti in guerra, *La Difesa della Razza*, Anno V - n° 7, 5 febbraio XX, p. 39.

[814] J. VON LEERS, Come i giudei hanno trascinato gli Stati Uniti in guerra, *La Difesa della Razza*, Anno V - n° 7, 5 febbraio XX, pp. 39-43.

revue, qui sont agencées de façon à orienter la lecture. En clair, ce sont les juifs, dont La Guardia est le représentant, qui sont dénoncés comme les principaux instigateurs de l'implication américaine dans le conflit mondial. Le premier dessin représente des hommes politiques ou hommes de loi, qui entourent celui qui semble être le président Franklin Roosevelt lui-même, au centre, surplombé par une étoile de David. Autour de lui, ses conseillers sont tous typés comme des juifs. Ses voisins immédiats sont particulièrement rapprochés : l'un semble menaçant, et brandit son poing serré ; l'autre paraît plus amical et le tient par l'épaule. Bref, que ce soit par l'intimidation ou par la séduction, le président est bien en main. Notons que les deux personnages entourant le président font penser à Trotski et de Churchill. Quoi qu'il en soit, tous ces hommes se congratulent et semblent très satisfaits de ce qu'ils viennent de faire. Par un astucieux mot-valise placé en légende, les journalistes montrent comment les juifs se jouent de la démocratie américaine : « Jewmockracy ». Cette falsification de '*democracy*' peut se décomposer en trois parties : '*Jew*-', les juifs ; '-*mock*-' qui signifie « se moquer », ou bien comme adjectif « faux », « feint », « simulé » ; puis '-*kracy*', le suffixe -*cratie* signifiant « pouvoir », « système politique ». En d'autres termes, cela pourrait signifier quelque chose comme : « juif se moquant du pouvoir » ou « système politique simulé par les juifs ». Par ailleurs le '-*krac*-' peut évoquer le krach de 1929, dont les juifs étaient rendus responsables. Ces journalistes avaient un véritable talent pour exprimer beaucoup d'idées avec peu d'éléments. Dans l'interprétation de l'illustration comme « image sommaire », ces juifs pourraient être en train de rire du fait qu'ils poussaient le pays à entrer en guerre. Ce qui d'ailleurs semble être confirmé par la deuxième partie de la page. Celle-ci présente un bandeau indiquant : « Ebrei in U.S.A. », et trois photographies de La Guardia dans des attitudes différentes. La

légende de ces photographies est significative. Elle commente : « Trois expressions typiques du juif antifasciste et fauteur de guerre Fiorello La Guardia »[815]. En observant attentivement les photographies, même s'il n'est pas facile de les rattacher à la légende, on peut penser qu'elle représente une séquence : sur la première La Guardia rit, sur la seconde il s'essuie les yeux, et sur la troisième il allume un cigare. A la lumière du précédent dessin, et de la légende, on pourrait croire que La Guardia est en train de rire jusqu'aux larmes de son tour pendable, avoir déclenché la guerre, et qu'après cette « bonne blague » il s'allume un cigare, comme pour fêter sa victoire.

Les journalistes insistent sur la responsabilité des juifs dans l'entrée en guerre des Etats-Unis, dont ils se seraient joués cyniquement afin d'en tirer profit. Nous retrouvons l'accusation récurrente des juifs « fomentateurs de révolutions » afin d'asseoir leur pouvoir. Les Etats-Unis était présentés par les fascistes comme un pays de dégénérés, résultat de terribles métissages, et ennemi de l'Italie à cause de l'action sournoise des juifs antifascistes qui dominaient la vie politique.

La France

En ce qui concerne la France, la situation est désormais bien différente. En effet, la France a capitulé, et son nouvel « homme fort » est très apprécié par les fascistes. Pétain a édicté des lois raciales qui donnent aux juifs un statut équivalent à celui dont ils jouissent en Italie. C'est donc sur cette « défaite » des juifs que les journalistes vont insister. C'est le sujet de l'article « Gli ebrei in Francia dopo la disfatta del 1940 »[816], qui est la reproduction d'un article de l'hebdomadaire français *Au Pilori*. Cet article français est traduit, et reprend

---

[815] « Tre espressioni tipiche del giudeo antifascista e guerrafondaio Fiorello La Guardia »

tous les poncifs sur les juifs qui auraient réduit la France dans un état de dépendance et de faiblesse. Mais aucune référence précise ne permet de situer précisément l'article, car le journaliste italien se contente de préciser le nom du journal dans un chapeau très succinct. Le journaliste français se félicite de la nouvelle politique d'exclusion menée en France, ce qui est traduit dans les trois vignettes qui accompagnent l'article[817].

La première vignette représente un vieil homme, aux allures de juif, qui est en train de manger la France comme si c'était un sandwich. La légende est « Avant qu'ils nous chassent engloutissons ce que nous pouvons ! »[818]. Ce dessin laisse entendre que les juifs, profiteurs et parasites, feront tout leur possible pour profiter de la France, jusqu'à la dernière miette, tant qu'on le leur permettra. Par ailleurs, la valise aux pieds du vieil homme suggère qu'il est en train de prendre la fuite. Malgré les nouvelles lois, ce dessin incite donc à la vigilance.

La seconde vignette représente un homme derrière un comptoir, face à un autre homme, représenté de dos, vêtu d'un imperméable. La judéité du premier est exprimée par son grand nez et son air méphistophélique, ainsi que par son activité de tailleur, souvent associée aux juifs, induite par le rouleau de tissu et les ciseaux posés sur la table devant lui. Le tailleur semble être menacé par le second, vraisemblablement un traître qui avait pactisé avec les juifs, contre la France. Le juif se défend d'avoir tenu une promesse. Ainsi la légende dit « '-Et où étaient vos fameux cent cinquante millions d'Anglais qui devaient nous aider ?', '-Mais je n'ai jamais dit qu'ils devaient nous aider ! J'ai dit qu'il y avait cent

---

[816] GURRIERI Ottorino, Gli ebrei in Francia dopo la disfatta del 1940, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 17, 5 luglio XIX, pp. 28-29.

[817] Voir en annexe, p. CXXIX, le montage de ces vignettes. Tirées de *La Difesa della Razza*, 5 juillet XIX, p. 28 de la revue.

[818] « Prima che ci scaccino, ingozziamo quel che possiamo ! »

cinquante millions d'Anglais qu'il fallait aider en se battant pour eux ! »[819]. Par ce petit texte, l'illustrateur voulait montrer que les juifs avaient fait des « affaires », en promettant aux traîtres que l'aide de l'Angleterre amènerait la France vers une victoire contre les fascistes. Mais le juif, obligé de reconnaître la défaite de la France et la victoire des fascistes dans le pays, se défend en affirmant, qu'il a toujours soutenu le contraire. Cela signifierait qu'il serait désormais prêt à faire un nouveau « marché » allant dans le sens inverse. Détail étonnant, les Anglais étaient loin d'être cent cinquante millions à l'époque : est-ce une allusion au caractère mensonger de la promesse du juif ? Au moyen de cette vignette, dont l'interprétation est mal assurée, les fascistes veulent démontrer le manque de loyauté et de conscience politique des juifs.

Enfin, la troisième vignette représente deux hommes au bord d'une piscine. Sur le mur il est précisé que la piscine est interdite aux juifs. Un de ces hommes est jeune et athlétique, il représente l'aryen. Le juif, lui, est dessiné poilu comme un animal, avec des lunettes, de grandes oreilles, un grand nez, des membres grêles et un gros ventre. Nous retrouvons les ingrédients de certaines représentations arachnéennes. Le jeune homme semble menacer le juif. La légende donne la réponse du juif : « Abraham : 'Ca va, ça va ! Je m'en vais d'ici ! Mais comment avez-vous fait pour comprendre que je suis juif ?' »[820]. Là encore, le physique ingrat du juif apparaît comme un signe distinctif, révélateur de la différence entre une race saine et une race dégénérée. De plus, cette vignette illustre la « vigilance » nouvelle des Français, par l'application de règles discriminatoires.

---

[819] « '-E dov'erano i vostri famosi centocinquanta milioni d'Inglesi che dovevano aiutarci ?', '-Ma io non ho mai detto che dovevano aiutarci ! Ho detto che c'erano centocinquanta milioni d'Inglesi che bisogna aiutare battendosi per loro !' »

[820] « Abramo : Sta ben, sta ben ! Me ne vado di qui ! Ma come avete fatto a capire che sono ebreo ? »

Ces trois vignettes montrent des juifs français devenus indésirables dans un pays où ils avaient pris le pouvoir. Ils essayent encore de continuer l'ancienne vie, mais ils en sont empêchés par des hommes appliquant les lois antisémites nouvellement édictées dans le pays. Non seulement l'exemple français justifie les lois raciales du pays, mais en outre c'est une victoire pour les fascistes italiens, qui tiennent à souligner qu'ils étaient en avance.

L'URSS

Le lien présumé entre le communisme et le judaïsme constitue un thème classique de la propagande antisémite, thème qui sera fortement développé durant cette période dans *La Difesa della Razza*. Les accusations envers les actions juives en URSS vont alors de la fomentation de la révolution, à la direction des opérations destructrices dans le conflit mondial. Ainsi, dans le numéro du 5 août 1941, un dossier est consacré au problème de la présence juive en Russie[821]. Ces pages consistent en un long article, qui rappelle l'histoire de la révolution communiste vue par les fascistes, accompagné d'un tableau, en bordure des trois pages, où est reportée la liste des membres des organismes directeurs du pays. Il est précisé que les noms de juifs sont en majuscules et ceux des non-juifs en minuscules. Or quasiment tous les noms sont en majuscules. Ce tableau est donc censé démontrer que tous les dirigeants communistes sont juifs. Quelle que soit la vérité historique de l'influence des juifs dans le mouvement communiste, ce que les fascistes voulaient démontrer, c'était l'« identité » judéo-communiste, dans l'assimilation de tous les opposants à un dénominateur commun. L'Histoire démentira clairement cette supposée

[821] Aldo MODICA, Antirazzismo e falso razzismo nella Russia bolscevica, *La Difesa della Razza*, Anno IV - n° 19, 5 agosto XIX, pp. 6-8.

mainmise des juifs, qui souffriront également de l'antisémitisme russe. La phobie antisémite de Staline, dans les dernières années de sa vie, qui se déchaîna dans les purges de l'après-guerre (avec, par exemple, l'arrestation du Comité antifasciste juif en 1948 et la condamnation des médecins juifs du « complot des blouses blanches » en 1953) montre, s'il était besoin, à quel point les élucubrations de ces journalistes étaient infondées.

L'identification entre juifs et bolcheviques est au cœur de « l'image affiche »[822], publiée sur deux pages du numéro du 5 juillet 1941[823]. Au milieu de cette image, il y a une Etoile de David, dont le centre contient un visage qui peut être interprété dans les deux sens, de haut en bas ou de bas en haut. Ce dessin, qui avait déjà été publié dans la revue[824], est habilement conçu car il permet deux lectures : dans un sens, on voit un homme avec un nez crochu et une kippa sur la tête, le juif ; et dans l'autre sens, on voit un homme avec un visage de travailleur, l'air patibulaire, qui porte une casquette, le bolchevique. Cette illustration est placée sur un fond noir, et autour du dessin central se trouvent six tableaux sur fond blanc, qui se situent au bout de chaque branche de l'Etoile de David. Ces petites scènes représentent à chaque fois un grief envers les juifs d'URSS. Ainsi, en haut à gauche, on voit un juif assis sur une chaise, qui tient deux marionnettes articulées, représentant les

---

[822] Voir en annexe, p. CXXX, la reproduction de ce dessin. Tiré de *La Difesa della Razza*, 5 juillet XIX, pp. 16-17.

[823] Durant cette période, en effet, dans *La Difesa della Razza*, pages 16 et 17, c'est-à-dire au centre de la revue, étaient publiées régulièrement des « images affiches », qui n'avaient pas de lien avec les articles du numéro, mais qui rappelaient des thèmes récurrents de la revue.

[824] En illustration d'un article, cette caricature était simplement apposée en haut à gauche, à côté du titre de l'article, alors qu'ici elle constitue le centre de toute une série de tableaux. Cet article était : Carlo RADEK, Bolscevismo di marca, *La Difesa della Razza*, Anno I, n° 6, 20 ottobre XVI, p. 52.

révolutionnaires communistes, dont l'une tient la faucille et l'autre le marteau. De l'autre côté, en haut à droite, c'est un juif qui domine le Kremlin. Les mains dégoulinantes de sang, il envoie les hommes au massacre, à la guerre. Cette même idée est illustrée dans les tableaux se trouvant en bas à gauche et en haut au centre. Pour le premier, l'avancée communiste est représentée par un combattant bolchevique avec le couteau entre les dents, la mort, et un juif au ventre rebondi tenant un sac de pièces. Dans la second, un homme part au combat avec un juif caché derrière lui. En bas, au centre, une image représente un juif qui s'attaque une représentation du Christ, les juifs sont ainsi rendus responsables de l'athéisme communiste. Mais le tableau le plus surprenant, et qui détone avec les autres, se trouve en bas à droite. On y voit tout un groupe de juifs balayés par une main divine. C'est peut-être le programme que se proposent de mener les pays de l'Axe en envahissant la Russie. La légende indique « Saint Nettoyage », assimilant l'antisémitisme à une croisade, une action chrétienne, presque divine. Une nouvelle fois, les juifs sont représentés comme des êtres pervers et dangereux, fomentateurs du communisme et hostiles au fascisme.

C'est également ce qui ressort d'une autre « image affiche »[825], qui illustre un article où le journaliste établit le lien entre marxisme et judaïsme[826]. Dans cet article, Tosti reprend la prophétie d'Amos, pour faire le parallèle avec les théories de Marx. Cet article historique et idéologique, écrit dans un langage assez neutre, contraste avec l'image qui l'illustre. Le juif y est représenté, encore une fois, comme une araignée, et l'homme-animal tient dans une de ses pattes un drapeau. Bien que l'image soit en noir et blanc, on peut

---

[825] Voir en annexe, p. CXXXI, la reproduction de cette image. Tirée de *La Difesa della Razza*, 5 février XIX, p. 25.

[826] TOSTI Armando, Marxismo e semitismo, *La Difesa della Razza*, Anno IV - n° 7, 5 febbraio XIX, pp. 24-27.

supposer que la couleur que les fascistes voulaient représenter est le rouge du communisme.

Nous constatons à nouveau une grande violence dans les illustrations, qui mettent en relief la responsabilité des juifs dans la révolution communiste. Les légendes des deux images sélectionnées vont dans ce sens. L'image du juif-araignée est très clairement légendée : « Marxismo e semitismo ». Dans l'illustration précédente, nous trouvons deux citations attribuées à des juifs, mises en évidence dans des médaillons séparés : « On peut dire sans exagération que la révolution russe a été faite par les juifs » et « Le marxisme est une forme moderne de la prophétie hébraïque »[827]. Le communisme et l'URSS sont ennemis du fascisme, il est donc logique que les juifs en soient tenus pour responsables, puisqu'ils représentent le dénominateur commun universel de toutes les formes d'opposition. Ils sont donc désignés comme responsables de la guerre, également sur le front de l'est[828].

La Grande-Bretagne

L'ennemi le plus marqué de l'Italie est la Grande-Bretagne, seule en guerre contre l'Axe de juin 1940 à juin 1941, avant d'être rejointe par l'URSS puis les Etats-Unis en 1942. Les attaques contre ce pays seront donc fréquentes dans *La Difesa della Razza* durant la période qui nous intéresse. Les thèmes n'ont pas changé : la maçonnerie, la politique coloniale et l'infériorité de la race britannique sont censées expliquer la dégénérescence de ce pays qui s'oppose au régime fasciste.

---

[827] « Si può dire senza esagerazione che la rivoluzione russa è stata fatta dagli ebrei. », « Il marxismo è una forma moderna della profezia ebraica. »

[828] Rappelons qu'en juin 1941, c'est Hitler qui avait unilatéralement rompu le pacte de non-agression signé avec Staline.

En ce qui concerne la présence juive en Grande-Bretagne, nous n'avons retenu que deux illustrations, qui nous semblent particulièrement pertinentes. Le premier dessin est la première de couverture du numéro du 5 mai 1943[829]. Ce dessin, très simple, résume le sentiment des fascistes, car tous les reproches contre l'Angleterre sont ramenés à une seule cause : l'assimilation parfaite entre ce pays et le judaïsme. Ce dessin représente la silhouette de l'Angleterre, sur laquelle se trouve un chandelier à sept branches (autre symbole du judaïsme, malgré sa présence également dans les églises chrétiennes). Au dessus de chaque branche, les flammes sont représentées par des Etoiles de David qui portent en leur centre le sceau de la royauté britannique. L'inclusion de l'emblème de l'Empire britannique dans le symbole du Judaïsme montre la volonté fasciste d'assimiler totalement l'ennemi anglais à l'ennemi juif. Le juif et l'Anglais ne sont plus *deux* antifascistes qui cherchent ensemble à détruire la nation italienne : ils sont identiques, ce sont les mêmes. Comme souvent dans la logique fasciste il y a identification. La multiplicité de ces étoiles de David peut signifier l'étendue des domaines où la présence juive se fait sentir, et la taille importante des étoiles donne une impression d'étouffement, car elles sont à l'étroit dans le centre du pays et semblent avoir besoin d'espace pour se développer encore. Cela pourrait donc représenter la tendance juive à étendre toujours plus loin son influence.

Le second dessin est très représentatif de la communication par l'image. Il est très habilement conçu, humoristique et ne laisse pas le lecteur indifférent[830]. Ce dessin

---

[829] Voir en annexe, p. CXXXII, la reproduction de la première de couverture de *La Difesa della Razza*, 5 mai XXI.

[830] Voir en annexe, p. CXXXIII, la reproduction de ce dessin, tiré de *La Difesa della Razza*, anno IV - n° 18, 20 luglio XIX, pp. 16-17.

représente une femme, avec un casque de soldat. C'est une anglaise, signalée comme telle par l'habit qu'elle porte, qui consiste en une robe très provocante taillée dans un exemplaire du quotidien *Times*. Cette femme très légèrement vêtue incarne les mœurs légères de ce pays considéré comme décadent. Comme nous l'avons vu avec les attaques contre la France, puis contre les Etats-Unis[831], la légèreté des femmes est le signe, pour les fascistes, de la dégénérescence d'une race dans sa globalité. Malgré cela, cette anglaise est jolie, et elle a un corps aux lignes gracieuses. Mais en se regardant dans un miroir, elle est surprise par le reflet, qui n'est pas le sien. En effet, le miroir lui renvoie l'image d'une femme au corps plus épais, plus massif, et dont les traits vulgaires caricaturent une femme juive. Sa robe n'est plus marquée du mot « times », mais de ce même mot lu à l'envers, c'est-à-dire « semit ». Dans cette image, comme dans les contes, le miroir est le révélateur de la véritable nature des gens. Les Anglais sont donc tous des juifs déguisés. Par ailleurs, la presse anglaise est mise en cause, corroborant le leitmotiv fasciste selon lequel les juifs s'emparaient de la presse de leur pays d'accueil afin de modeler l'information. Par cette trouvaille très astucieuse, l'illustrateur parvient à insérer plusieurs lectures qui fonctionnent simultanément : dénonciation de la presse anglaise, des femmes anglaises, et des Anglais en général et de la guerre, derrière les quels se cachent les juifs.

A propos de ce dessin, nous souhaitons citer Pierre Fresnault-Deruelle, qui a fait l'analyse détaillée d'un dessin pratiquement identique, tiré de la propagande nazie[832]. Dans

---

[831] Voir respectivement p. 583, et p. 618, la présentation de ces prises de position.

[832] Voir en annexe, p. CXXXIV, la reproduction de cette illustration, citée dans P. FRESNAULT-DERUELLE, *L'éloquence des images*, PUF, Paris, 1993, p. 157. Pour des raisons de qualité de l'impression, nous avons choisi de reproduire cette même image à partir de G. SILVAIN, *La question juive en Europe 1933-1945*, Paris, Jean-Claude Lattés, 1985, p. 312.
Nous pensons que les illustrateurs fascistes s'étaient inspirés de cette image, choisie pour sa grande efficacité. Cependant, nous remarquons quelques différences : l'image allemande semble

ce travail, il montre comment le miroir a un rôle essentiel, car il joue sur des archétypes inconscients, en tant que révélateur d'une identité cachée :

« L'utilisation de la glace réfléchissante connaît une manipulation [...] et la psyché de notre Anglaise 'redresse' les apparences, et agit dans le présent comme un instrument extra-lucide, quasi 'radiographique' : sous les charmes de cette jeune aryenne, ce sont les 'ignobles stigmates' de la judéité qu'il faut savoir surprendre. De nouveau la sagesse populaire affleure, caution mobilisable à tout instant 'Il faut se méfier de l'eau qui dort', 'l'habit ne fait pas le moine', etc.. Ceci pour l'apparence trompeuse. Plus souterrainement, peut-être, d'autres sentences informent également ma lecture, puisque, aux pièges de l'illusion s'ajoute l'horreur de la surprise : 'il y a du fauve (*versus* : un porc) dans le cœur de tout homme', 'l'homme (sous-entendu malgré ses bonnes manières) est un loup pour l'homme'. Autrement dit la bestialité (si proche de la sous-humanité, rengaine nazie bien connue) est (enfin) mise à jour. »[833]

Cette idée de nature bestiale, affleurant par la magie du miroir, est exprimée de façon basique dans un troisième dessin[834] que nous avons relevé dans *Quadrivio*. Ce dessin montre un homme élégamment vêtu, présenté comme anglais par la légende, qui mentionne : « Le gentleman au miroir »[835]. L'homme se regarde dans un miroir, et voit un

---

être un montage photographique comportant de nombreux éléments de décor, alors que le dessin italien se limite à l'image des deux femmes ; mais surtout, l'Anglaise et la juive sont nues sur l'illustration allemande et pas sur le dessin italien. La propagande de *La Difesa della Razza* étant destinée à tous les publics, y compris aux enfants, le caractère « pornographique » (pour l'époque) de la photographie allemande en interdisait la publication. D'autre part, le dessin allemand est intitulé « Puzzle », mais nous ne savons pas s'il avait réellement cette forme, où si cela signifie qu'en recollant les morceaux, on voit apparaître une réalité qui était cachée, ce qui donne une dimension encore plus significative à ce dessin.

[833] P. FRESNAULT-DERUELLE, *Op. Cit.*, p. 163.

[834] Voir en annexe, p. CXXXV, la reproduction de ce dessin. Tiré de *Quadrivio*, anno XI, n° 24, 21 aprile 1943.

[835] « Il gentleman allo specchio »

singe s'y refléter. Qui plus est, ce singe porte un tablier de boucher portant un tache sanglante imitant le drapeau anglais, et il tient des morceaux de bois dégoulinant de sang. Son tablier est retenu par une nœud en tissu reproduisant par ses plis la croix de l'Union Jack, au centre duquel se trouve une tête de mort, comme s'il avait reçu une décoration. Ce dessin joue donc sur le contraste maximal entre la figure élégante du gentleman, et la bête sanguinaire et primaire que le miroir révèle comme sa véritable nature. Peut-être est-ce une référence au roman d'Oscar Wilde, *Le portrait de Dorian Gray* ?

C'est donc un travail de démystification qui est entrepris. La propagande cherche à montrer les Anglais sous leur vrai visage : cette nature ainsi dévoilée est brutale, vulgaire et dépravée. Et de manière surprenante, la figure ultime qui se dévoile derrière toutes ses fausses apparences est celle du juif. Comme si l'ennemi devait être unique, parfaitement repérable et identifiable quels qu'en soient les dehors. Comme si la population italienne ne pouvait accepter d'avoir qu'une source unique de malheurs, à l'intérieur de ses frontières comme à l'étranger, afin d'y concentrer toute sa haine : le « juif », devenu synonyme de « mal ».

A travers toutes les images que nous avons examinées, nous avons noté la volonté fasciste d'associer en permanence tous les ennemis de l'Italie, car ils ont tous des points communs : ils appartiendraient tous à des races inférieures ou dégénérées, métissées et colonisées par les juifs. Pendant la période qui précède la défaite du fascisme, l'idée de race, toujours motivée par un fond d'antisémitisme, restera centrale dans les articles de Telesio Interlandi.

Les articles d'Interlandi

Les articles d'Interlandi durant cette période sont très peu nombreux : nous n'en avons relevé que cinq. Ces articles abordent, apparemment, des sujets différents, mais ils sont en fait tous orientés vers une même idée, une même fonction : défendre la position du gouvernement fasciste dans la lutte armée qu'il mène aux côtés de l'Allemagne contre la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Le premier article se rapporte aux liens anglo-judaïques[836], car pour Interlandi, comme pour ses journalistes, les Anglais « sont » des juifs. Signalons, en outre, que cet article est illustré. Nous avons vu jusqu'à présent que les textes d'Interlandi étaient publiés sans aucune illustration, ce qui leur conférait une place singulière. En revanche celui-ci est illustré, et l'article est entouré de deux bandeaux présentant des photographies d'hommes, qui sont des Anglais et des juifs[837] et une légende insiste sur leur prétendue parenté :

« Les deux gentilshommes portant un haut de forme, reproduits à gauche, seraient peut-être indignés d'être considérés comme cousins des deux juifs reproduits à droite, pourtant la théorie de l'étroite parenté anglo-judaïque est vraiment de marque anglaise. C'est vrai que si on les regarde bien, au fond, ils se ressemblent... »[838]

Cette légende insinue, avec ironie, que les anglais sont en quelque sorte « devenus » des juifs. Si la théorie est de « marque anglaise », c'est qu'ils l'ont voulue et acceptée, et bien que d'origine aryenne, ils ont choisi leur camp. Interlandi soutient une

---

[836] T. INTERLANDI, I due popoli eletti, *La difesa della razza*, anno IV - numero 7, 5 febbraio XIX, pp. 6-7-8.

[837] Voir en annexe, p. CXXXVI, la reproduction de ces deux photographies, *ibid*.

[838] « I due incilindrati gentiluomini riprodotti a sinistra sdegnerebbero forse di esser considerati cugini dei due ebrei riprodotti a destra, eppure la teoria della stretta parentela anglo-giudaica è proprio di marca inglese. Vero è che a guadarli bene, nel profondo, si assomigliano... » *ibid*.

thèse qui est proche du délire propagandiste, et il affirme que les Anglais se sont laissés envahir et dominer par les juifs, ils se sont même mis à leur ressembler. En fait, ils se sont transformés en juifs malgré leurs origines, et ont même « théorisé » cette parenté absurde. Désormais, ils « sont » juifs, parce que totalement pilotés par les juifs :

« Pourquoi est-ce que les murs de Jérusalem ne s'effondrent pas quand les anglais l'occupent ? PARCE QUE LES ANGLAIS SONT JUIFS. »

« ISRAEL CONTROLE L'ANGLETERRE : plus de 100 000 Juifs dans la seule Londres. »[839]

Interlandi insiste très fortement sur les liens viscéraux qui lieraient les Anglais, les plus grands ennemis du régime fasciste, et les juifs, montrés depuis toujours comme des êtres pervers et dangereux. Le contenu de l'article est très surprenant, car Interlandi y reprend des théories qui auraient été édictées par des juifs-Anglais et prouveraient leurs liens profonds, afin de démontrer qu'elles sont ineptes. Il est vrai que les deux explications étymologiques qui sont données sont particulièrement fantaisistes.

Ainsi, d'après ces théories, l'origine du nom même de Grande-Bretagne viendrait de l'hébreu, et le terme « saxon » serait une contraction de « fils de Isaac ». Le nom de l'Empire viendrait de : « Anak » qui signifie « lac » et « Barat » qui signifie « île », et donc c'est barat-anak qui aurait donné en grec « bretanikè ». Cette étymologie est grotesque, puisque le nom de la Grande-Bretagne, vient du latin Britannia, nom donné à la province par les romains.

Nous nous trouvons à nouveau face une manipulation évidente de la part du journaliste. Sous couvert de recherche et d'affirmation érudite, il introduit une idée

totalement fausse, mais qui sert parfaitement sa cause car il fait preuve d'esprit critique en dénonçant ces explications comme fantaisistes. Ainsi, elles lui servent de tremplin et lui permettent de discréditer ses adversaires. Mais précisons qu'il ne cite aucune source : il est donc possible que ce soit une totale invention. Le fond de sa démonstration, c'est que si le lien n'est pas linguistique, il est d'ordre historique et politique. Comme le sous-entend le titre de l'article, il y a une forme d'analogie entre les deux peuples. La politique coloniale et le désir d'expansion de la couronne serait comparable à la soif de domination du peuple élu, qui veut s'imposer sur tous. Cette analogie serait le fait d'une contamination de ceux-ci sur ceux-là, conséquence directe de la présence « innombrable » de juifs dans le pays. Cela expliquerait notamment la prise de position contre les pays de l'Axe. Cette analogie déboucherait même, finalement, sur une identité des deux peuples.

Le second article est l'introduction du numéro spécial Etats-Unis, que nous avons étudié, datant du 5 février 1942. Cet article[840] décrit les faiblesses de la race américaine, qui est le produit d'une civilisation européenne déformée à force de métissages. Un autre point, responsable, selon Interlandi, de la complète perversion de ce pays est le goût de l'argent, insinué par les juifs. Les Etats-Unis sont présentés comme le règne de l'argent roi. Dans cet article, Interlandi adopte un ton relativement neutre. Dans l'exposition de ses théories, il avance des affirmations très dures, mais de manière posée, sans emphase ni

---

[839] « Perché non crollano le mura di Gerusalemme quando gli inglesi la occupano ? PERCHÉ GLI INGLESI SONO EBREI » « ISRAELE CONTROLLA L'INGHILTERRA : oltre 100 mila Ebrei nella solo Londra » *ibid*.

[840] T. INTERLANDI, Ai confini dell'uomo, *La difesa della razza*, anno V - numero 7, 5 febbraio XX, p. 6.

ironie. Il donne un ton sérieux, presque « scientifique » à ses affirmations, ce qui n'est pas sa façon habituelle d'écrire. Ainsi, à propos de l'argent il dit :

« Tout a sa mesure en dollars : les hommes, les idées, les malheurs, la vie, la mort, le passé et l'avenir. »[841]

Ce pays de « dégénérés », qui ne connaît de Dieu que l'argent, est lui aussi ennemi de l'Italie. Par contraste, Interlandi veut faire comprendre que le peuple italien a des valeurs totalement opposées. Ces valeurs, exaltées par le fascisme, se concentrent autour de l'être humain, de sa valeur, de sa force et de son courage. Ces valeurs justifierait, outre la présence juive, la décision américaine de se battre contre le régime de Mussolini pour l'anéantir. Interlandi affirme que le fascisme doit continuer à se battre, car c'est également une lutte pour la protection de la race, et il doit donc réaffirmer son racisme qui est salutaire. C'est d'ailleurs le sujet d'un autre article d'Interlandi[842], qui est un plaidoyer pour la politique raciale italienne, censée faire de la nation de Mussolini un pays sain, fort et conquérant. A nouveau, la froideur d'Interlandi traduit, selon nous, sa détermination toujours plus forte de soutenir le régime, dans un ultime combat de plus en plus incertain.

Interlandi insiste, dans l'article suivant[843], sur la nécessité de combattre les ennemis du racisme. Défendre les juifs en Italie signifierait trahir son pays. Les juifs, selon Interlandi, font tout pour s'opposer à la guerre, car ils ne se sont pas assimilés à la vie italienne. Ainsi, ils ne peuvent pas comprendre le but de cette guerre, ou plutôt ils le

---

[841] « Tutto ha la sua misura in dollari : gli uomini, le idee, le disgrazie, la vita, la morte, il passato e l'avvenire. » *ibid*.

[842] T. INTERLANDI, Dietro il fronte razzista, *La difesa della razza*, anno V - numero 13, 5 maggio XX, p. 3.

[843] T. INTERLANDI, Inintelligenza col nemico, *La difesa della razza*, anno VI - numero 15, 5 giugno XXI, pp. 3-4-5.

comprennent trop bien, et craignent la fin de leur suprématie. Interlandi laisse entendre que toute personne hostile à la guerre est comme les juifs, un traître à son pays, et crée une ambiance de défiance envers le régime. Il affirme ne pas envisager la possibilité d'une défaite, qui signifierait la dégradation fatale de la race italienne, par la levée de l'interdiction du métissage.

Enfin, le dernier article[844] marque, selon nous, l'évolution logique et ultime du racisme d'Interlandi. En effet, il y justifie la guerre, en affirmant qu'elle est essentielle à la protection de la race, et que c'est uniquement en ce sens qu'elle est menée. De ce fait, la guerre devrait être acceptée de tous. Il se justifie en donnant l'exemple de la France, avec un certain triomphalisme : pour lui, les juifs qui l'ont minée de l'intérieur ont perdu leur bataille, ce qui n'a pu advenir que par la guerre.

« La guerre s'est chargée de démontrer quels sont les peuples les plus doués et destinés à survivre et à prospérer. Dans la lamentable chute de la France, l'antiracisme a une responsabilité. »[845]

La guerre fait ressortir l'absolue nécessité d'un racisme institutionnalisé. Interlandi affirme que la guerre va aider l'Italie à devenir plus forte. Ici nous voyons que son nationalisme l'aveugle, et qu'il est prêt à tout dire pour servir son chef. Mussolini s'était lancé, sans grande conviction, aux côtés d'Hitler dans la lutte contre les pays démocratiques, mais l'opinion publique n'était pas enthousiaste. Alors, Interlandi,

---

[844] T. INTERLANDI, Tirando diritto, *La difesa della razza*, anno IV - numero 8, 20 febbraio XIX, pp. 6-7.

[845] « La guerra si é incaricata di dimostrare quali siano i popoli più dotati e quelli destinati a sopravvivere e a prosperare. Nel lamentevole crollo della Francia l'antirazzismo ha il suo posto di responsabilità. » *ibid*.

conscient des difficultés du régime, évoque un renforcement de la nation à travers la guerre, et cherche désespérément à faire ressortir les aspects positifs de la lutte armée.

« C'est avec le sang que s'écrit l'histoire des hommes ; et un peuple ne renoncera jamais à la pureté de son sang, s'il veut inscrire, dans les pages de l'histoire, son nom en caractères impérissables. »[846]

Au cours des trois dernières années de l'existence des organes de presse d'Interlandi, alors que l'Italie est en guerre, et que le fascisme perd peu à peu force et prestige, par rapport au nazisme qui mène cette guerre, c'est l'orgueil nationaliste du directeur qui s'exprime. En effet, les articles antisémites sont tournés presque exclusivement contre les ennemis de l'Italie dans le conflit mondial, et ces pays sont attaqués de façon récurrente. De même, les articles d'Interlandi montrent sa volonté désespérée de défendre encore et toujours le fascisme, et son chef, quelles que soient les actions menées, et les impasses qui s'annoncent.

Dans cette partie, nous avons donc vu qu'avant même la publication des lois raciales, alors que *Quadrivio*, et *Il Tevere*, intensifiaient le traitement de l'antisémitisme dans leurs colonnes, à travers l'art ou l'actualité, Telesio Interlandi se voit confier une nouvelle direction. Le 5 août 1938, le régime fasciste crée *La Difesa della Razza*, une revue

---

[846] « Col sangue si scrive la storia degli uomini ; e un popolo non rinuncerà mai alla purità del suo sangue, se nelle pagine della storia vorrà iscrivere il proprio nome in caratteri non perituri. » *ibid.*

destinée à être l'organe officiel de la propagande raciale, et Interlandi est une nouvelle fois appelé par Mussolini pour s'en occuper. Cette revue s'est très vite distinguée par une utilisation intensive et violente de l'image, qui la singularisait dans la presse de l'époque, et révèlait une dureté et une intransigeance idéologique.

La Difesa della Razza a été créée juste avant la publication des lois raciales, et a tout de suite orienté son discours dans le sens d'une violente campagne de dénonciation, destinée à instaurer un climat de défiance à l'égard des juifs. Parallèlement, à cette même période, *Quadrivio* se lançait également dans une campagne extrêmement virulente contrastant avec l'antisémitisme relativement mesuré qu'elle avait défendu jusque là autour de thèmes artistiques et culturels. Cette période est donc un moment clé dans la gestion des organes de presse d'Interlandi, et peut-être révélateur de ses positions personnelles. Le gouvernement était sur le point d'officialiser le racisme et l'antisémitisme, et il avait besoin de préparer l'opinion publique, afin de fédérer radicalement, en cette période où la guerre menaçait, le peuple italien autour du fascisme. La presse avait donc un rôle primordial à jouer, et nous avons vu que les revues d'Interlandi ont totalement assumé leur rôle de propagande.

L'évolution du régime de Mussolini, vers une radicalisation raciste et antisémite, va déboucher sur le vote des lois raciales en octobre 1938, qui marquent la fin de la citoyenneté des juifs en Italie. De nombreuses interdictions les mettaient au ban de la société, avec en particulier l'interdiction de fréquenter ou de professer dans les établissements scolaires italiens, ou encore les interdictions de faire partie du P. N. F. et d'être soldat.

L'application de ces lois va marquer un tournant, dans les organes de presse dirigés par Interlandi, qui s'accentuera jusqu'à la fin de la publication. En effet, *Quadrivio* semble se détacher de la campagne antisémite, car aucune allusion n'est faite aux lois dans

le numéro suivant leur promulgation. En revanche, *Il Tevere* s'y intéresse comme tous les quotidiens de l'époque, en consacrant de nombreuses premières pages aux lois, et aux décisions prises à leur suite par le gouvernement. *La Difesa della Razza* est bien entendu très impliquée dans la diffusion de l'orientation de la nouvelle politique du régime. Ainsi *Quadrivio*, revue qui tient le plus à cœur à Telesio Interlandi, ne participe que très modérément, au moment même de la publication, à cette « victoire » des antisémites.

Nous nous trouvons là face à une ambiguïté d'Interlandi quant à la question antisémite. En effet, cette divergence entre les organes de presse peut être, selon nous, le signe de l'éloignement de Telesio Interlandi lui-même par rapport à cette politique qui se radicalise, alors qu'il avait accepté de jouer un rôle d'entraîneur avant la publication des lois. Les articles qu'il signe, durant cette période, s'ils ont toujours un rapport avec l'antisémitisme, restent centrés autour du problème de la démarcation nécessaire des juifs et des Italiens, afin de préserver la race et son génie, en particulier dans le domaine artistique. Il ira parfois plus loin dans ses propos, mais toujours à des moments stratégiques de la campagne, en fidèle serviteur de Mussolini. Ses écrits politiques, et en particulier *Contra Judeos*, corroborent cette idée, puisque ce livre était une sorte de commande, destinée à lancer une collection, éditée par Tumminelli, qui s'intitulerait *La biblioteca della difesa della razza*. Nous savons, en outre, que le gouvernement avait alors cruellement besoin d'ouvrages de ce type, permettant d'asseoir ses positions raciales vis-à-vis de la population qui semblait fort peu encline à le suivre dans cette voie.

Il est difficile d'interpréter l'antisémitisme d'Interlandi, car s'il a pris depuis le début de sa carrière des positions radicales dans le but d'identifier les juifs, il a par la suite oscillé entre une réserve relative, et une violence débridée, parfois ignominieuse, des propos et des images qu'il a publiés ou permis de publier. Il était clairement au service du régime, et il s'est fait le valet indigne du gouvernement dans les campagnes antisémites

commandées par le pouvoir, tout en semblant se tenir personnellement en retrait. Il est difficile de comprendre quelles étaient les motivations profondes d'Interlandi lorsqu'il écrivait contre les juifs avec plus ou moins de violence. Car, comme dans tout travail de propagande, ses propos était commandés à la fois par ses convictions personnelles, et les nécessités de fabriquer un discours manipulateur (et souvent mensonger) afin d'obtenir un certain effet sur son public. Il ressort de notre étude que c'est vraisemblablement son nationalisme et sa complète dévotion envers le fascisme en général, et envers Mussolini en particulier, qui le guidaient. L'impossibilité de déterminer clairement les limites de l'antisémitisme d'Interlandi est d'ailleurs un sujet que nous avions abordé avec le fils et le petit-fils du journaliste, et qu'ils n'avaient pu élucider. Impuissants à préciser les causes et l'étendue de son antisémitisme, même ses proches ne savent pas comment Telesio Interlandi en était arrivé à diriger *La Difesa della Razza*.

Sa loyauté sans faille envers Mussolini est confirmée par l'analyse des articles publiés durant les dernières années du régime fasciste. Ainsi, entre 1939 et 1943, la situation politique de l'Italie est devenue de plus en plus délicate pour Mussolini, qui a progressivement perdu son soutien populaire. Cette désaffection est due, en particulier, à la signature avec l'Allemagne du « Pacte d'Acier », en mai 1939, qui a entraîné l'Italie dans le conflit mondial déclenché en septembre de la même année. Le gouvernement italien se trouve alors dans une situation critique, car il est difficile de faire accepter cette participation à la guerre. Les organes de presse d'Interlandi vont alors se tourner vers une double propagande. En effet, *Quadrivio*, qui jusque là ne s'était jamais intéressé, sinon de manière lointaine, à l'actualité, va placer en première page de chaque numéro des articles relatant des faits de guerre, glorifiant l'armée italienne et mettant en relief ses victoires. En parallèle, la propagande antisémite va être poursuivie, en s'articulant presque exclusivement autour de la dénonciation des ennemis de l'Italie, afin de montrer que ses

derniers sont tous dirigés par des juifs. Les juifs vont alors servir aux fascistes de bouc-émissaires universels, rendus responsables de la guerre et de toutes les tragédies qu'elle entraîne. L'orientation de la propagande antisémite contre les Français, les communistes, les Américains et les Britanniques, va également se vérifier dans *La Difesa della Razza*. Ces attaques seront donc les dernières, puisqu'en juin 1943, les publications prendront fin.

En effet, le fascisme s'approche inexorablement de sa chute, et les derniers articles d'Interlandi sont symboliques, car ils refusent de tenir compte de la déroute qui menace le gouvernement de Mussolini. Interlandi réaffirme son soutien au régime, il reste fidèle à son idéal fasciste, et sans jamais le remettre en cause il continue à le défendre en ignorant ses erreurs. Cela peut apparaître comme un manque total de lucidité de sa part, mais c'est aussi la marque d'un attachement aveugle, et inconditionnel, à un « idéal ». Renier le fascisme, aurait signifié pour Interlandi renier tout ce en quoi il avait cru, et qu'il avait toujours défendu. Et accepter de s'être fourvoyé dans un combat absurde et mortifère. Nous allons voir, en effet, que jusqu'à la fin de sa vie, il est resté fidèle à ses idées. Peut-être aveuglé par son orgueil, il s'est montré incapable de reconnaître la monstrueuse issue où elles avaient mené.

PARTIE 5

LA CHUTE DU FASCISME ET UNE VIE DANS L'OUBLI POUR TELESIO INTERLANDI : CONSEQUENCE DE SON ENGAGEMENT ANTISEMITE (1943 - 1965)

La memoria… La capacità di ricordare, di ripercorrere la strada a ritroso, verso il passato… Il risorgere del passato nella memoria… Ecco la ragione dell'infelicità umana. Perchè ricordare ?

Telesio Interlandi, *Cosi, per (doppio) gioco. Rapsodia d'una generazione*, Roma, Edizioni di quadrivio, 1961, p. 99.

V LA CHUTE DU FASCISME ET UNE VIE DANS L'OUBLI POUR TELESIO INTERLANDI : CONSEQUENCE DE SON ENGAGEMENT ANTISEMITE (1943 - 1965)

Au cours de cette dernière partie, nous allons aborder la période qui s'étend de la chute du régime de Mussolini en 1943, jusqu'en 1965, année de la mort de Telesio Interlandi. Nous verrons comment il est resté fidèle, sans être ébranlé par le recul du temps et les révélations de cette période trouble et terrifiante de l'histoire européenne, à cet idéal fasciste mussolinien, qui l'a pourtant conduit, après-guerre, à un complet isolement intellectuel.

La conclusion de la vie d'Interlandi est une période significative, qui nous permettra d'émettre des hypothèses quant aux motivations de ce journaliste acteur de la politique raciale du gouvernement de Mussolini. Malheureusement, comme nous l'avions noté pour le début de la vie de Telesio Interlandi, nous n'avons que très peu d'informations concernant les détails de sa vie, pendant les années écoulées entre son arrestation, survenue le même jour que celle de Mussolini, et sa mort. En effet, Interlandi est pratiquement absent des ouvrages consacrés au fascisme, malgré un intérêt croissant pour ce personnage, depuis quelques années. Vincenzo Vitale[847], qui semble-t-il posséderait des informations inédites sur Telesio Interlandi, étant dépositaire d'une documentation réunie par Leonardo Sciascia, a récemment rédigé un ouvrage[848] qui malheureusement ne concerne qu'un très

---

[847] Voir note n°10, p. 23, la présentation de ce personnage.

[848] Vincenzo VITALE, *In questa notte del tempo*, Palermo, Sellerio, 1999, 86 p. Dans la préface de son livre, Vitale explique comment il en est arrivé à écrire ce texte, qui avait été imaginé par

bref épisode de ces années. En outre, cet ouvrage est présenté sous la forme d'un récit, sans précision rigoureuse concernant ses sources d'information. Nous utiliserons donc ce livre avec la prudence requise, sachant que ce récit peut comporter une part de fiction, et que les informations délivrées ne sont pas, pour le moment, authentifiables. Cependant, sur certains points, nous avons trouvé une concordance entre les affirmations de Vitale, de Mughini, et les souvenirs de Cesare Interlandi, ce qui nous permet de penser qu'elles reflètent une part de vérité.

Nous allons essayer, malgré ce problème de documentation, de faire le récit du parcours d'Interlandi, en résumant les événements qui ont marqué sa famille à la fin de la guerre, ainsi que sa situation durant l'après-guerre à Rome. Nous n'avons pas pu obtenir de Vitale des documents originaux, mais nous nous sommes rapportée, avec prudence, à son livre, afin de documenter au mieux notre travail sur cette période. Nous avons également tenu compte de la biographie signée par Giampiero Mughini, déjà fréquemment citée, *A via della Mercede c'era un razzista*[849], et du témoignage du fils et du petit-fils de Telesio

---

Sciascia. Ce dernier avait recueilli le témoignage de l'avocat Paroli, dont il sera question plus avant, qui faisait état du lien particulier qu'il avait instauré avec la famille Interlandi, et plus précisément avec Telesio, alors qu'il était opposé aux thèses fascistes. Vitale explique que ce n'est qu'un détail insignifiant de l'histoire post-fasciste, mais que c'est représentatif de l'humanité qui peut ressortir dans les situations les plus improbables. Il dit alors que « Leonardo eut l'irremplaçable mérite d'avoir littérairement compris le sens de cela, moi la hardiesse - par lui même dictée – d'avoir raconté. » [« Di ciò, Leonardo ebbe l'impagabile merito d'aver inteso letterariamente il senso ; io l'ardimento – da lui stesso dettato – d'aver raccontato. » *ibid.*, p. 13.] Nous voyons donc qu'il s'agit bien d'un récit inscrit dans une démarche littéraire, et non d'un travail historique, même si l'origine de ses sources paraît solide.

[849] Les documents exploités par Mughini pour écrire sur cette période de la vie de Telesio Interlandi, et en particulier sur son arrestation et son séjour en prison au fort Boccea, à Rome, lui avaient également été confiés par Sciascia. Le principal document est un manuscrit original d'Interlandi *I quarantacinque giorni*, où ce dernier évoque cette période sous forme de journal.

Interlandi, qui reste pour nous une des sources principales d'informations en ce qui concerne le quotidien de ce personnage.

Nous verrons comment Interlandi, après avoir échappé à la justice sommaire des Partisans à la fin de la guerre, de façon très rocambolesque, a été « acquitté » par la justice, mais s'est vu retirer le droit d'exercer sa profession de journaliste. Il a alors connu une solitude intellectuelle qui l'a beaucoup affecté. Presque tous ses anciens collaborateurs ont refusé de reprendre contact avec lui. La situation singulière d'Interlandi dans la vie intellectuelle d'après-guerre est directement liée, selon nous, à son implication au premier plan de la propagande antisémite.

Il a choisi de mener une existence quasiment oisive, sans plus chercher à s'exprimer dans la presse ou au travers d'écrits engagés. Il a cependant repris la plume en 1961, pour publier un roman, *L'ala nera*, qui avait été refusé par la censure en 1943. Ce livre, nouvellement intitulé, *Così per doppio gioco, rapsodia di una generazione*, est intéressant, car il exprime l'incroyable foi dans l'idéal fasciste qui animait Interlandi. En effet, il y réaffirme publiquement, une dernière fois, les convictions qui étaient les siennes, et qu'il n'a jamais renié.

V.1 En 1943 la chute de Mussolini correspond à la fin des organes de presse d'Interlandi

Dans la nuit du 25 au 26 juillet 1943, Mussolini est désavoué par le conseil fasciste, et il est arrêté. Interlandi a été arrêté quelques heures seulement après le Duce, du fait de son importante implication dans la politique fasciste à travers ses articles de presse.

Nous n'avons malheureusement pas pu consulter ce manuscrit et nous devons donc le citer au travers du livre de Giampiero Mughini.

Il a été enfermé pendant quarante cinq jours au Fort Boccea à Rome, puis libéré le 12 septembre par les Allemands, qui ont conjointement mené une opération pour libérer Mussolini, alors emprisonné dans la région du Gran Sasso, à Campo Imperatore.

V.1.1 L'attitude de Telesio Interlandi durant les derniers jours avant la chute de Mussolini montre son dévouement total à son chef

Nous pensons que Telesio Interlandi, dans la période qui précède la « démission » de Mussolini, avait sans doute compris que le Duce et le régime fasciste étaient condamnés depuis plusieurs mois. Mais il refusait d'admettre la réalité, et tentait tout ce qui était en son pouvoir pour contrer l'inévitable. Giampiero Mughini affirme dans son livre[850] qu'Interlandi n'avait pas compris que le fascisme était en train de se déliter, mais nous ne sommes pas d'accord avec cette affirmation.

C'est son refus de voir la réalité qui, *a contrario*, montre qu'il était, vraisemblablement, pleinement conscient de la situation. Ainsi, quelques jours encore avant le 25 juillet, tout comme Preziosi, il restait préoccupé par le problème juif et les questions de racisme, et se limitait à traiter cette question, semblant imperméable à ce qui se tramait autour de lui. En 1943, l'Italie était au bord de la défaite, les armées étaient battues sur tous les fronts, et les pertes humaines étaient très importantes. Le peuple ne pouvait plus adhérer à la politique fasciste qui l'avait conduit à la défaite, et il se détournait inexorablement du régime. Pourtant, Interlandi, dans ses revues, s'enfermait résolument dans les positions qu'il défendait depuis toujours. Son acharnement indique qu'il était conscient des difficultés du régime, et qu'il désirait aider le Duce. Il essayait encore de détourner l'opinion publique et de fédérer la population. En effet, nous avons vu que les

[850] G. MUGHINI, *Op. Cit.*, p. 12.

derniers articles d'Interlandi étaient tous consacrés à la race italienne, qu'il fallait défendre en combattant les antiracistes et donc les antifascistes, ses ennemis. Il n'ignorait en rien la réalité des faits militaires désastreux, mais cette lutte désespérée répondait à une volonté de rassemblement.

En effet, nous pensons qu'il souhaitait réunir à nouveau le peuple italien derrière son chef, et pour cela il avait choisi, comme auparavant, d'exalter la conscience nationale et donc « raciale ». Cet acharnement intellectuel était certes vain, d'autant plus que l'opinion publique n'avait jamais réellement suivi Interlandi dans ses prises de positions raciales. Sans doute en était-il conscient, mais il devait voir, dans ce combat désespéré, la dernière chance de faire vivre cet idéal qui allait disparaître. Sans doute y plaçait-il son orgueil, et un certain sens de l'honneur, inconscient de l'horreur qui se cachait derrière son idéologie.

L'engagement de l'Italie aux côtés de l'Allemagne était perçu par les Italiens comme une grossière erreur du fascisme, qui perdait ainsi sa crédibilité. Nous pensons que la situation militaire très critique de l'Italie, découlant de ce choix, peut expliquer la violence des positions d'Interlandi lors des dernières années. Nous avons noté la dureté extrême des propos d'Interlandi dans ses derniers articles, où il semble s'enfoncer dans un véritable délire paranoïaque. Cette radicalité n'est que l'expression du désespoir de cet intellectuel pathologiquement idéaliste, qui voyait tout son système et toute sa foi s'effondrer.

Concernant l'extrême violence des propos d'Interlandi, nous avons trouvé une information intéressante dans le livre de Mughini. Nous savons que Mussolini surveillait lui-même les publications d'Interlandi, et il lui arrivait de le censurer, sans passer par les voies officielles : le Duce se chargeait personnellement de retirer des articles de son protégé ce qui ne pouvait décemment pas être publié. Mughini cite alors l'extrait d'un

article[851], dont il ne donne malheureusement pas la référence, où Interlandi s'en prenait aux « idéologues spirituels » du racisme fasciste, tels que Julius Evola, en leur opposant un « racisme zoologique ».

« Zoologie, et il en est bien ainsi [...] A l'inverse des 'spiritualistes', nous voudrions lancer un manifeste d'inspiration zoologique, avec une proclamation de racisme zoologique. [...] Notre racisme, aujourd'hui spécialement puisque c'est la guerre, est sûrement zoologique, animal et, si vous voulez, bestial. Le Racisme des animaux qui se reniflent, qui se reconnaissent, qui font bloc et qui forment une unité, qui s'affirment comme race. »[852]

Les termes employés montrent la folie belliqueuse qui s'était emparée de Telesio Interlandi, qui avait compris que tout était sur le point de se terminer. Il ne s'agissait plus de trouver une justification morale, au sens « spirituel », à l'engagement guerrier : il préconisait au contraire de renouer avec les forces obscures de la bestialité, de l'agressivité instinctive, de l'instinct aveugle de la « race », qui reconnaît les siens et défend son intégrité sans se perdre en justifications morales ou sentimentales. Interlandi formule ici, en quelque sorte, le paroxysme du racisme : plus n'est besoin de discours, ni d'idéologie, car la race elle-même, dans son animalité, *sait*. Le seul mot d'ordre consiste à retrouver l'instinct animal, à écouter la pulsion de la race : « renifler » plutôt que « penser ». Enfermé

---

[851] Giampiero Mughini affirme que cet article était destiné à être publié dans *La Difesa della Razza*, mais le Duce le refusa. Il indique que ce brouillon est conservé dans la Segreteria Particolare del Duce à l'Archivio Centrale di Stato. Cependant, il ne donne aucune précision supplémentaire et nous n'avons pas pu consulter ce document.

[852] « Zoologia ? E sia pure [...] A dispetto degli 'spiritualisti' noi verremo lanciare un manifesto di ispirazione zoologica, con una proclamazione di razzismo zoologico [...] Il nostro razzismo, oggi specialmente che c'è la guerra, è puramente zoologico, animale e, se volete, bestiale. Il Razzismo degli animali che si annusano, si riconoscono, fanno blocco, formano unità, si affermano come razza. » G. MUGHINI, *Op. Cit.*, p. 188.

dans sa logique, Interlandi avait poussé la notion de racisme biologique jusqu'à ses ultimes conséquences, la valorisation d'une sorte de « loi de la jungle ». Bien entendu, de tels propos allaient bien au-delà de l'idéologie fasciste, et ne pouvaient qu'être censurés. Cette dernière campagne désespérée visait à démontrer que la guerre avait des aspects positifs, et même essentiels à la survie d'un peuple.

Notons que si *Il Tevere* et *Quadrivio* étaient toujours publiés, puisque le dernier numéro du quotidien est daté du 24 juillet et celui de la revue du 18 juillet, ce n'était plus le cas de *La Difesa della Razza*. En effet le dernier numéro de cette revue date du 20 juin 1943, cela signifie donc que le P.N.F. avait décidé d'en arrêter la publication. Nous n'avons trouvé aucune information à ce propos, nous ne savons donc pas qui avait pris cette décision, ni quelle fut la réaction du directeur.

C'est encore une preuve que Telesio Interlandi ne pouvait ignorer les difficultés rencontrées par le régime, et en particulier par Mussolini et ses plus fervents partisans, face aux autres politiciens conscients que la situation internationale n'était plus favorable à l'Italie fasciste. Sa conduite et sa fidélité totale envers le Duce vont être la cause de son arrestation précipitée, lors du renversement de Mussolini. Interlandi apprendra la nouvelle de la « démission » du Duce chez lui, et il y sera arrêté par la police quelques heures plus tard.

V.1.2 L'arrestation de Telesio Interlandi à l'aube du 26 juillet

C'est à la radio, chez lui, avec sa femme Maria et son fils Cesare, qui avait alors tout juste vingt ans, qu'Interlandi a entendu que Mussolini avait été arrêté. Cesare Interlandi raconte que son père a eu une réaction surprenante. Il est resté impassible et son

attitude résume son état d'esprit à cet instant précis, où il doit enfin admettre que tout était fini :

« En entendant la nouvelle, il se prit la tête entre les mains, et resta un instant en silence, puis il se passa une main sur les yeux et murmura : 'vingt ans de travail détruit' ! »[853]

Telesio Interlandi est parmi les premiers à être arrêtés, de par sa position privilégiée comme journaliste officiel du régime, mais c'est plus spécialement la direction de *La Difesa della Razza*, qui lui vaut cette arrestation. Cette revue que Mussolini lui avait confiée, et qu'il dirigeait avec sérieux, bien que parfois éloignée de ses préoccupations réelles, avait fait de lui un des hiérarques proches de Mussolini qu'il fallait neutraliser.

En effet, cette revue particulièrement odieuse et infamante était devenue un des symboles les plus négatifs de la politique fasciste. Cela explique également, selon nous, le bannissement d'Interlandi de la vie intellectuelle. Quant à son absence quasi systématique dans les publications sur le fascisme, elle pose problème. En effet, cette arrestation précipitée confirme qu'il était un des piliers du fascisme, au moins symboliquement, en tant qu'idéologue. Aujourd'hui, il est tombé dans l'oubli, et de nombreuses informations le concernant ont disparu.

Cette absence quasi totale de documentation sur Interlandi, mais également sur ses organes de presse s'explique, en partie, par le fait que le siège de son quotidien et de ses revues, qui se trouvait alors Largo Corrado Ricci[854], a été totalement détruit par un incendie cette même nuit. En effet, des Partisans exaltés par la nouvelle de la chute de Mussolini

---

[853] « A sentire la notizia, si portò le mani alla testa, restò un attimo in silenzio, poi si passò una mano sugli occhi e mormorò : 'vent'anni di lavoro distrutto !' » G. MUGHINI, *Op. cit.*, p. 12.

s'étaient rendus au siège, et avait mis le feu au bâtiment qui abritait les bureaux d'Interlandi. Cette hâte est un autre signe de la place centrale d'Interlandi dans la vie intellectuelle et politique de l'ère fasciste. De plus, deux jours après, les services de nettoyage de la ville de Rome ont totalement vidé le siège de tous les documents qui n'avaient pas été détruits par le feu. En même temps qu'on détruisait un des symboles les plus significatifs du régime déchu, l'Italie se débarrassait d'une page les plus troubles de son histoire. Nous verrons d'ailleurs qu'Interlandi après-guerre, a intenté, et gagné, un procès à ce propos contre la ville de Rome.

L'arrestation d'Interlandi suivra immédiatement ces événements. La nuit suivant la chute de Mussolini, Interlandi reçoit chez lui un appel d'Amerigo Petitti, photographe de *Il Tevere*, devenu photographe particulier du Duce, qui lui annonce que le siège du journal est en feu. Mais Interlandi reste chez lui, et c'est là qu'il sera arrêté au petit matin.

Interlandi est conduit au commissariat, mais à ce moment là, il ne pensait sincèrement pas qu'il allait être écroué. Il pensait qu'on le conduisait devant les autorités, simplement pour se voir notifier une interdiction d'écrire. Mais il s'est retrouvé devant un chef de la police, un certain Ferrara, un juif. Ironie du sort, c'est donc un juif qui a notifié à Interlandi son arrestation et son incarcération au Forte Boccea, la prison de Rome.

V.1.3 Les « quarante cinq jours » et la libération par les Allemands

Comme le raconte Mughini, arrivé au Fort Interlandi est confié à un capitaine, qui se trouve être sicilien. Ce dernier lui demande de lui remettre toutes ses affaires, et en particulier ses lunettes, qui étaient en or. Interlandi explique qu'elles sont simplement

---

[854] Voir en annexe, p. XIII, le plan de la Rome intellectuelle. Cette rue se trouve à l'angle de ce qui s'appelle aujourd'hui Via dei Fori Imperiali, mais qui à cette époque s'appelait Via dell'Impero.

plaquées or, et l'homme lui permet de les garder. Cela peut paraître un détail insignifiant, mais c'était au contraire primordial pour un homme comme Interlandi. Il était très myope et le priver de ses lunettes signifiait donc l'handicaper fortement, et surtout l'empêcher de lire.

Durant son incarcération, il n'a pas immédiatement eu le droit d'avoir des journaux. Il a beaucoup souffert de cet enfermement, car il le vivait comme une injustice. Sa famille n'a obtenu qu'une seule autorisation, en août, pour lui rendre visite. Tous les siens espéraient une libération proche d'autant plus qu'ils craignaient, comme pour toutes les personnes incarcérées avec lui, une justice sommaire des antifascistes.

Mais le 12 septembre, les parachutistes allemands investissent la prison, et libèrent les « hommes importants », c'est-à-dire les personnalités militaires, et également Interlandi. Le soir même, tous sont conduits à la Villa Strohl-Fern, qui était alors l'ambassade d'Allemagne[855], où Interlandi retrouve sa famille. Un militaire allemand, Kappler, celui qui dirigea les opérations du massacre des fosses Ardeatine, les reçoit et leur explique sommairement la situation. Ils apprennent alors que les Allemands ont libéré Mussolini, qu'il se trouve à Munich où il est l'invité du régime nazi, et que ceux qui le souhaitent peuvent aller le voir.

Interlandi est parmi les premiers à accepter, il n'imagine alors pas du tout que Mussolini puisse être à la merci des Allemands. Le point important pour lui, en cet instant, est de savoir que Mussolini est vivant. Il reprend espoir, et il est persuadé que tout peut recommencer. Il part donc le lendemain pour rencontrer Mussolini. Les Allemands proposent à ces hommes tout juste libérés de retourner chez eux, mais ces fascistes ont peur

---

[855] Villa restituée à la France après guerre, et qui abrite aujourd'hui un des établissements du Lycée français de Rome.

des représailles, et Interlandi ne fait qu'un bref passage chez lui, où personne n'était venu depuis l'arrestation, avant d'aller passer la nuit chez le fidèle ami Petitti.

Le lendemain, Interlandi part avec les nazis et les hiérarques de l'ex-P.N.F. pour rencontrer Mussolini à Munich. Il est transféré dans un hôtel de Frascati, et là, le maréchal Cavallero, qui avait été arrêté juste avant lui et emprisonné également au Forte Boccea, se voit confier la charge de diriger les armées italiennes, par le responsable des forces allemandes en Italie, le maréchal Kesserling. Mais, durant son séjour en prison, Cavallero, espérant être libéré, avait envoyé une lettre à Badoglio, qui avait repris la tête du gouvernement. Il ne peut accepter la proposition de l'Allemand, et se suicide le soir même. Cet homme ayant choisi de ne pas servir les Allemands, et souhaité rejoindre les forces démocratiques italiennes, savait que s'il n'acceptait pas, les Allemands le supprimeraient pour trahison. C'est pourquoi, vraisemblablement, il aurait décidé de mourir librement et dignement. Interlandi a porté un regard très froid sur cette affaire, car pour lui, Cavallero faisait partie de ces hommes qui ont renié leur passé lorsque cela devenait plus confortable. Il ne pouvait concevoir que l'on prenne conscience des faiblesses de l'idéologie fasciste et qu'on puisse s'en détourner avec sincérité, et non uniquement par intérêt.

Interlandi est revenu déçu de Munich. Il a vu Mussolini, et ce n'était plus la personne en laquelle il avait cru. Il comprend alors que tout est fini, que les Allemands ont gagné, et que le Duce n'est plus qu'une marionnette entre leurs mains. Il comprend aussi qu'il n'a pas le choix, et accepte « l'offre » des Allemands de partir avec les autres proches de Mussolini, pour le Nord de l'Italie. Avant de partir, il confie tous ses biens romains, qui consistent en son habitation, avec tous les meubles et les objets d'art qu'elle contient, le siège de ses journaux, la typographie, ainsi qu'un terrain acheté sur la Via Appia Antica, conjointement à Petitti et un ami juriste. Telesio Interlandi avait eu, pendant le '*ventennio*' un succès important, et s'il avait connu des difficultés financières en tant que directeur, il

avait, outre les biens familiaux, amassé à titre personnel une richesse relativement conséquente.

Après avoir défendu de façon désespérée le régime de Mussolini jusqu'aux dernières extrémités de son règne, Interlandi s'est retrouvé emprisonné avec les personnalités du P.N.F., en raison de son implication journalistique et politique auprès du Duce. Libéré par les Allemands, il se voit donc contraint de partir pour aller former le gouvernement de la nouvelle république, qu'Interlandi ne reconnaît cependant pas.

V.2 La période de la République de Salò est pour Interlandi la fin de tout engagement

Interlandi l'idéaliste, admirateur de Mussolini et du régime fasciste, a refusé de participer activement à la République de Salò. Ne reprenant aucune de ses activités journalistiques, ayant perdu toutes ses illusions, il a refusé la mascarade de ce gouvernement fantoche. Lorsqu'on lui demandait pourquoi il a refusé de prendre des responsabilités aux côtés de Mussolini durant cette période, il affirmait que pour lui « tout était fini ». A la libération, Interlandi et son fils ont pourtant été arrêtés et emprisonnés, et ils n'ont du leur salut qu'à une singulière aventure.

V.2.1 La position d'Interlandi durant la République de Salò

La nuit du 25 juillet avait donc marqué la fin de l'idéal politique d'Interlandi, et si une lueur d'espoir l'avait animé en allant voir Mussolini à Munich, il avait alors compris que tout était fini.

C'est alors qu'il se voit proposer la direction de *Il Corriere della Sera*. Mais il refuse, tout comme il rejette la proposition de participer à la revue mensuelle de l'Institut national de culture fasciste. Interlandi semble alors avoir perdu la foi, il ne croit pas en cette nouvelle république, il sait que ce sont les Allemands qui commandent, et il ne se sent plus à sa place dans ce mouvement fasciste qu'il a servi avec tant de ferveur.

Ce désespoir se manifeste dans son refus de faire revivre *Il Tevere*, qui est mort avec le fascisme de Mussolini et de Rome, et qui n'a donc plus de raison d'être. Il ne voudra cependant pas vendre le titre, ni même celui de *Quadrivio*, pourtant fortement convoités à Rome. Il ne veut pas que ses journaux, le jour de l'arrivée des Américains dans la ville, passent du côté de « l'ennemi ».

Les Interlandi sont logés par les Allemands à dix-huit kilomètres de Salò, dans une villa à Desenzano sul Garda. Le fils, Cesare, s'est engagé dans l'aviation début octobre, mais il n'aura jamais à combattre.

Durant cette période, la seule activité d'Interlandi consiste à écrire des articles destinés au service radio, qui commentent les communiqués de presse étrangers interceptés et traduits par les services de son fidèle compagnon Giorgio Almirante. C'est dans ce cadre qu'il a fait une intervention radiophonique le 12 novembre 1943, qui est un ultime appel aux intellectuels. Il avait proposé lui-même l'idée à Mussolini. Parmi les intellectuels qui avaient changé de camp, beaucoup avaient autrefois travaillé pour lui, losruq'il était directeur de deux revues et d'un quotidien. Il se sentait donc dans une position légitime pour intervenir auprès de ces hommes, afin qu'ils s'engagent à nouveau dans la lutte fasciste. Il s'adresse aux intellectuels en donnant le nom des personnes épinglées par l'agence de presse italienne, et désignées comme « les kangourous géants », ceux qui étaient fascistes et qui ont « sauté le fossé ». Parmi ces personnes, auxquelles Interlandi ne pardonne pas, nous trouvons de nombreux noms que nous avons rencontrés dans ses

organes de presse, comme par exemple Bontempelli, Longanesi, Adone Nosari ou Corrado Sofia. Cet appel restera sans réponse, mais c'est la seule véritable intervention politique d'Interlandi durant cette période de presque deux ans.

A quelques mètres de la maison Interlandi se trouvent les services de « L'ispettorato della razza »[856]. Interlandi n'y participe pas non plus, il se contente d'observer. C'est Preziosi qui est à la tête de ce service. A partir de la prise de pouvoir de l'Allemagne en Italie, à travers ce gouvernement fantoche de Salò, la situation pour les juifs est devenue particulièrement difficile. Les dirigeants allemands, avec l'aide de Preziosi, mettent en place l'impitoyable solution finale et, malgré les efforts des Italiens, il n'est plus possible d'agir officiellement afin de les sauver. Alors, les seules aides possibles sont la fabrication de faux papiers d'identité ou l'offre de caches auprès de la population civile et religieuse. Les banques italiennes ont même fait disparaître des documents concernant les juifs. Certes les quatre cinquièmes des juifs furent ainsi sauvés par la solidarité de certains Italiens, cependant d'autres ont collaboré à la campagne de rafle. Début 1944 a vu la création d'un camp d'internement, « La Riseria » à San Saba, dans la région de Trieste, destiné aux opposants et aux résistants plus qu'aux juifs, qui étaient quant à eux déportés dans des camps en Allemagne et en Pologne. Si Interlandi semble éloigné de tout cela, après l'exaltation belliciste qui s'était emparée de lui pendant les dernières années du régime fasciste, Preziosi était lui, plus que jamais, déchaîné sur la question juive. Ce dernier s'est suicidé, à Desenzano sul Garda, avec sa femme, lors de l'arrivée des Partisans, en se jetant par la fenêtre de la maison qui abritait ses bureaux.

Les jours des Interlandi s'écoulent donc dans l'attente de l'inévitable victoire des Alliés et des Partisans. Quelques jours avant le 25 avril 1945, Cesare Interlandi, qui avait

---

[856] « L'inspection pour la race »

compris que les choses étaient sur le point de se terminer, fait en sorte de se cacher avec ses parents. Ils sont alors reçus par une famille, dans une ferme de village proche de Desenzano sul Garda. Interlandi refuse tout d'abord de fuir, puis sous la pression de son fils et de sa femme, il accepte. C'est dans cette ferme que deux jours après leur installation, ils entendent à la radio l'annonce de la mort de Mussolini. Interlandi, tout comme le soir où il a appris l'arrestation à Rome de Mussolini, ne réagit pas, il reste froid et imperturbable. Mais il sait que toute sa vie en est bouleversée, que son combat est perdu et que désormais il ne reste plus rien de ce qu'il avait voulu construire. Il entend, parmi la liste des personnes exécutées, les noms des personnalités qui ont jalonné sa vie journalistique. A Dongo, aux côtés de Mussolini, ont été fusillés, entre autres : Ernesto Daquanno un ami journaliste, qui avait été chargé de reprendre « Colpi di punta », la rubrique qu'Interlandi avait abandonnée en même temps que son poste à *L'Impero* ; Mezzasoma, qui avait été directeur général des services de la presse italienne à Rome et ministre de la presse à Salò ; Alessandro Pavolini, frère de son ami Corrado; et Nicola Bombacci, fondateur du Parti Communiste italien, qui s'était ensuite rangé aux côtés de Mussolini, et qui dirigeait un journal auquel Interlandi était abonné, *La Verità*.

Après cette annonce, le journaliste donne les noms d'une dizaine de hiérarques dont les biens sont confisqués, parmi lesquels il y a Interlandi. C'est alors le début d'une attente sans espoir. Il leur est impossible de fuir à l'étranger, car ils ne connaissent personne, et Interlandi refuse de quitter son pays. Mais retourner à Rome serait de la folie, car il y est très connu, et certainement recherché par les Partisans. Il ne lui reste donc plus qu'à attendre une miraculeuse libération, ou une plus probable arrestation qui se produira cinq mois plus tard, début octobre 1945.

V.2.2 « L'aventure » de la fin de la guerre

Ce sont des carabiniers qui se sont présentés à la ferme où se cachaient les Interlandi, et qui ont emmené Telesio et Cesare à la prison de Desenzano sul Garda, où ils ont passé une nuit, qu'ils pensaient être la dernière. En effet, ils étaient persuadés qu'ils allaient être fusillés le lendemain matin, sans plus de procès. Mais en fait, ils sont transférés à la prison de Brescia. C'est là que le fils Cesare attrape une maladie, une stomatite, qui lui infecte la langue. Il ne peut alors pratiquement plus avaler. Interlandi fait tout pour que son fils soit soigné, et le médecin, envoyé par les Partisans, explique qu'il est primordial qu'il soit transféré à l'hôpital. Mais à l'hôpital civil de la ville, le fils du '*fascistone*' est refusé, et c'est finalement à la clinique San Camillo gérée par des sœurs allemandes qu'il sera admis et soigné.

Pendant ce temps, Maria Interlandi s'était chargée de contacter un avocat de Brescia, un certain Paroli. Ce dernier, qui n'avait jamais été fasciste, bien au contraire, hésite, puis demande à rencontrer Interlandi. Il va donc le voir en prison, et après une conversation avec lui, il accepte de prendre la défense d'Interlandi. Dans *In questa notte del tempo*, Vincenzo Vitale relate brièvement cette rencontre, selon des renseignements vraisemblablement obtenus auprès de l'avocat Paroli lui-même, car Mughini dans son livre explique qu'il n'a quant à lui aucune information sur cette rencontre. Nous ne pouvons donc nous baser que sur ce que Vitale rapporte de ce dialogue, bien que, nous l'avons dit, ce livre soit un récit, et son auteur ne précise pas les références de ses informateurs, ni des documents recueillis par Sciascia.

D'après le texte de Vitale, il y aurait eu un retournement de situation au cours de leur entrevue. Dans un premier temps, les deux interlocuteurs étaient plutôt méfiants. Interlandi ne voulait pas croire à la bonne volonté de l'avocat, et l'avocat ne savait pas s'il

pouvait défendre un fasciste, d'autant plus que son père en tant que socialiste convaincu avait eu des problèmes avec le régime de Mussolini. Puis ils ont parlé du passé, car Paroli voulait connaître les sentiments profonds d'Interlandi. Vitale rapporte une phrase de l'avocat, qui résume assez bien les questions que suscitaient un personnage ambigu comme Interlandi :

« Je voudrais encore savoir pourquoi une personne comme vous, un homme de culture, comme on dit, un homme qui a su donner la vie a *Quadrivio*, a ensuite fini par diriger *La Difesa della Razza* ! »[857]

Interlandi lui aurait alors répondu avec la sincérité de l'idéaliste convaincu, fidèle au nationalisme qui l'a toujours animé durant sa carrière journalistique. Cette bonne foi apparente d'Interlandi a touché l'avocat qui, au cours des vingt années précédentes, s'était persuadé que les fascistes étaient tous menteurs, et qu'ils ne pouvaient pas croire en leur politique. Cette sincérité l'a sans doute convaincu de défendre un homme qui était jugé pour avoir cru en une idéologie, certes absurde et abjecte, et qui avait agi pour en faire la propagande. Comment refuser de défendre cet homme, qui était victime de ce qu'il avait lui-même dénoncé sous le fascisme, c'est-à-dire le délit d'opinion ? C'était une décision difficile car Interlandi, en particulier, avait contribué au développement d'idées qui avaient logiquement conduit à la mise en œuvre planifiée des crimes les plus atroces.

« -Est-ce que vous avez jamais signé ou contresigné des ordres de déportation pour des juifs ou des prisonniers politiques ? N'avez vous jamais pris des dispositions pour l'internement ou la suppression de certains d'eux ?

---

[857] « Vorrei ancora capire perché una persona come lei, un uomo di cultura, come si dice, uno che ha saputo dar vita a *Quadrivio*, finisca poi a dirigere *La Difesa della Razza* ! » V. VITALE, *Op. Cit.*, p. 53.

« -Vous voulez rire ? Si seulement je l'avais fait, ou s'ils m'avaient donné les moyens de le faire ! J'aurais été, sans aucun doute, plus efficace, mais plus juste que tous ces imbéciles ! »[858]

C'est après avoir posé cette dernière question, à laquelle une réponse positive aurait constitué une limite qu'il n'aurait pas pu franchir, qu'il a décidé de devenir l'avocat de plein gré, et non commis d'office, de Telesio Interlandi. C'est d'autant plus surprenant que la réponse d'Interlandi est très lourde de sous-entendus : il affirme que s'il avait pu le faire, il aurait volontiers participé au « règlement » de la question juive. Les termes « juste » et « efficace », bien que nous ne puissions les attester, ont de sinistres échos, car ils ne manquent pas de rappeler le zèle « efficace » de certains fonctionnaires, comme Maurice Papon ou Adolf Eichmann. Quoi qu'il en soit, c'est peut être le principe de la frontière entre l'intention et l'acte, qui a convaincu l'avocat, à moins que ce soit la franchise surprenante, dans une telle situation, d'Interlandi. Dans les faits, Interlandi n'avait agi qu'avec sa plume, en tant que journaliste.

En partant, l'avocat lui a promis que la première chose qu'il allait s'efforcer d'obtenir, c'était un ordre de libération pour son fils malade. Le 17 novembre 1945, cet ordre de libération arrive par erreur à la prison où se trouve Interlandi père et non auprès de Cesare à la clinique. Deux hommes se présentent auprès de Telesio Interlandi en lui intimant l'ordre de sortir, car il est désormais libre. Celui ci s'en défend, car il comprend qu'il s'agit de son fils et non de lui. En outre, il ne veut pas courir le risque d'être libéré pour être ensuite réincarcéré. Il ne veut pas sortir, mais il est littéralement jeté dehors par

---

[858] « Ha mai firmato o controfirmato ordini di deportazione per ebrei o prigionieri politici ? Ha mai disposto l'internamento o la soppressione di qualcuno di loro ?

Volete scherzare ? Magari l'avessi fatto o mi avessero dato modo di farlo ! Sarei stato indubbiamente più efficace ma anche più giusto di tanti imbecilli. » V. VITALE, *Op. Cit.*, p. 57.

les gardes. Il erre alors dans la ville, et se rend à la clinique auprès de son fils. Ce dernier, qui se trouvait avec sa mère, voit arriver son père sans y croire. C'est là une péripétie très étrange, qui pourrait ressembler à une manœuvre, et qui ne peut que nous interroger. Nous ne pouvons rien affirmer à ce propos, car les seuls documents sont en possession de Vitale, et ils n'ont pas été rendus publics. A la suite de cet événement, il semblerait que le directeur de la prison ait été relevé de ses fonctions, ce qui pourrait discréditer la thèse d'une manipulation organisée[859].

Telesio Interlandi pensait que les policiers allaient arriver pour le reprendre, mais Maria, sa femme qui avait conservé la tête froide, pense à appeler l'avocat. Ce dernier arrive tout de suite, et décide de l'évasion d'Interlandi en le cachant chez lui. Ensuite, il retourne immédiatement à la clinique pour chercher Cesare et sa mère, et les conduire également chez lui afin d'éviter les représailles. La maison de l'avocat se trouvait en face de la prison, et c'est dans des conditions difficiles de clandestinité que les Interlandi sont restés cachés jusqu'en mai 1946. Il leur était impossible de sortir. Avant d'être libres de retourner à Rome, ils ont vécu entre le sous-sol, où les cachait la famille Paroli, et la salle du premier étage, où ils prenaient tous ensemble leurs repas.

V.3 D'une vie d'oubli à sa dernière publication

Au mois de mai 1946, l'avocat Paroli reçoit une lettre affirmant que le procès Interlandi était archivé pour manque d'éléments et de preuves. Les Interlandi ne sont donc

---

[859] Quant au déroulement de la suite de cette libération, nous avons trouvé les informations dans le livre de Mughini, car Vitale, après avoir décrit le quiproquo de la libération, ne parle pas de la suite des événements. Ce qui est relaté dans le livre de Mughini, nous a, par ailleurs, été confirmé par Cesare lors de notre rencontre à Rome le 18 juin 1999.

plus contraints de se cacher, mais ils restent cependant encore deux mois à Brescia chez les Paroli, tout en jouissant désormais d'une pleine liberté de mouvements.

Leur retour à Rome a été difficile, et Telesio Interlandi a dû beaucoup lutter pour retrouver ses droits et ses biens. En revanche, ses activités de journaliste et d'essayiste avaient définitivement pris fin en juillet 1943. Seul un ultime roman, publié quatre ans avant sa mort, permettra à Interlandi de s'exprimer une dernière fois sur ses convictions.

V.3.1 Un retour à Rome marqué par des procès incessants

C'est donc au mois de juillet 1946, après trois années d'exil, que la famille Interlandi est revenue à Rome. Telesio n'a aucune certitude quant à son impunité judiciaire dans cette ville, mais tout procès contre le journaliste a été annulé. A leur retour, ils doivent constater qu'ils ont été dépossédés de tous leurs biens. C'est alors, comme nous l'a raconté Cesare, qu'ils sont généreusement accueillis par Fausto Pirandello, fils de Luigi, et sa femme Pompilia. Ces derniers leur ont tout d'abord offert leur maison jusqu'au mois d'octobre, puisqu'ils s'absentaient durant cette période. D'après Cesare Interlandi, outre son hospitalité, Fausto Pirandello leur avait laissé deux carnets de chèques en blanc signés, ce qui reste pour lui une marque d'amitié très forte symbolisant les liens de son père avec Luigi Pirandello et son fils Fausto.

Les biens d'Interlandi avaient tous été confisqués, et les loyers provenant de la location de sa villa et de son imprimerie étaient récupérés par un avocat. La maison sur l'Avventino des Interlandi, après avoir été réquisitionnée par la brigade des Partisans du Mouvement catholique communiste[860], a été occupée par les Anglais. Les premiers avaient

[860] Cette information concernant cette brigade est tirée de G. MUGHINI, *Op. Cit.*, p. 211. Il présente ce '*Movimento cattolico comunista*', comme étant une formation politique dirigée par

volé des objets et meubles pour les revendre, et les seconds avaient détruit ce qu'il restait. Après cela, la maison a été louée par Petitti, qui jouissait d'une procuration pour gérer les biens d'Interlandi. Ce dernier, en qui Interlandi avait placé sa confiance, a une grande part de responsabilité dans la disparition des biens que contenait la maison. Il n'a pas hésité, persuadé qu'Interlandi ne reviendrait pas, à en vendre un bon nombre car il avait des difficultés financières.

Telesio Interlandi vit cela comme une trahison douloureuse de la part d'un homme avec qui il avait collaboré pendant des années, et qui avait trompé sa confiance dans une période où l'avenir de la famille Interlandi se jouait aux tribunaux. Interlandi entame donc, encore une fois, une longue procédure judiciaire afin de récupérer ses biens. Avant que la justice rende son verdict, la vie des Interlandi a été difficile, car Telesio ne travaillait plus, ils n'avaient plus aucune rentrée d'argent, si ce n'est le maigre salaire qu'il recevait en participant sporadiquement et de façon anonyme au journal romain *Il Figaro*, dirigé par Trizzino, un ancien ami et collaborateur. Interlandi n'avait pas perdu espoir, il voulait se battre afin d'être « blanchi » par la justice, ce qui lui permettrait de récupérer tous les biens qui avaient été séquestrés, après qu'il ait été désigné comme un des hommes qui avait profité des largesses du Parti, durant le '*Ventennio'*.

Interlandi père et fils se rendent à Taormina, où ils constatent que la maison familiale avait totalement été détruite, nous dit Cesare, par les Américains, mais surtout par les gens du village. Interlandi a, par la suite, fait reconstruire cette maison, qui appartient toujours à sa famille, en faisant inscrire sur le seuil un vers tiré de l'*Odyssée* d'Homère, où Ulysse de retour chez lui invective ses anciens amis, qui lui sont devenus hostiles, en

---

Adriano Ossicini. Notons que ce dernier a fait partie du premier gouvernement de Berlusconi en 1995.

disant : « Chiens, vous pensiez que plus jamais je ne reviendrais »[861]. Une telle inscription est révélatrice de son état d'esprit : Interlandi se considérait comme une victime, et il n'était pas prêt à assumer la conséquence de ses erreurs. Comme s'il n'était pas capable de prendre conscience de sa chance, en comparaison au terrible sort de beaucoup d'autres, qu'il avait contribué à fustiger par ses campagnes de haine.

En 1949, Interlandi gagne son procès, par manque de preuves sur les avantages financiers qu'il aurait directement reçus du Régime fasciste[862]. Il était dans une position favorable pour négocier avec le ministre des finances, et c'est ainsi qu'il a retrouvé la pleine jouissance de ses biens. L'imprimerie était alors louée par *L'Avanti* (sic !), qui versait donc à la famille Interlandi un million de lires par mois. Ironie de l'Histoire, c'est grâce à l'organe du Parti Socialiste Italien, qui avait été un organe de presse d'opposition au régime de Mussolini, que l'ancien journaliste fasciste a retrouvé des revenus réguliers et conséquents.

Enfin, dix années plus tard, en 1959, Interlandi gagne un second procès contre la Ville de Rome et contre Petitti. Il obtient alors des compensations financières, d'un total de cinquante cinq millions de lires, pour la destruction des sièges des journaux d'Interlandi par des agents de la commune, ainsi que pour la spoliation des autres biens qui lui appartenaient. De même, il réussit à obtenir la saisie des biens que lui avait volés Mario

---

[861] « Cani, credevate che non sarei mai più tornato ». Information qui nous a été confiée par Cesare Interlandi, et qui se trouve également dans G. MUGHINI, *Op. Cit.*, p. 216.

[862] Il est pourtant très vraisemblable qu'il ait reçu des compensations financières de la part du régime, étant donnée sa position privilégiée auprès du Duce.

Ruccione[863], à qui Petitti avait loué la maison. Dans le bureau de ce dernier seront saisies six bibliothèques.

Interlandi a donc gagné tous ses procès, sauf un, celui qui lui tenait certainement le plus à cœur : il n'a pas obtenu l'autorisation de réintégrer l'ordre des journalistes. Il n'avait donc plus le droit d'écrire dans un organe de presse. C'est cette absence de toute activité intellectuelle qui le faisait le plus souffrir. Il a été désavoué par tous ses amis, et ne pouvait s'exprimer. Il s'est retrouvé seul, et personne ne voulait plus être associé à cet homme, qui avait été un des piliers de la « culture » durant le « *Ventennio* ».

« Mais ce qui fait le plus souffrir l'Interlandi des années de silence, c'est d'avoir été effacé, que soient devenus innommables son travail journalistique de vingt ans, ces journaux qu'il dirigeait, et pour lesquels ont écrit tous ceux qui sont en train de triompher dans les institutions culturelles de l'après-guerre. »[864]

Officiellement, tous les journalistes ont renié leur participation, comme nous l'avions vu avec Brancati. Pourtant Leonardo Interlandi, le petit-fils de Telesio, nous a raconté qu'il se souvient d'avoir vu, lorsqu'il était enfant, tous ces hommes saluer respectueusement son grand-père, lorsqu'ils le croisaient au restaurant. Interlandi a souffert de cette situation, mais il a réaffirmé ses positions dans sa dernière publication. Il a décidé de reprendre la plume pour la dernière fois, après la mort de sa femme, événement qui l'a beaucoup affecté, à peine quatre ans avant la sienne.

---

[863] Ce dernier est connu pour avoir participé à la création de la chanson, tristement célèbre, *Faccetta Nera*.

[864] « Ma quello che gli brucia più di tutto, all'Interlandi degli anni del silenzio, è d'essere stato cancellato ; che siano divenuti innominabili il suo ventennale lavoro giornalistico, quei giornali da lui diretti e su cui avevano scritto tutti quelli che stanno trionfando nelle istituzioni culturali del dopoguerra. » G. MUGHINI, *Op. Cit.*, p. 218.

V.3.2 La publication de *Così per doppio gioco. Rapsodia d'una generazione*

C'est donc fin 1961 qu'Interlandi fait publier *Così per doppio gioco. Rapsodia d'una generazione*, un livre qu'il dédie à sa femme disparue, où, entre autres, il reprend un texte, une pièce de théâtre, qu'il avait écrite en 1943, juste avant la chute du fascisme et qui s'intitulait alors *Le vele nere*. Le livre de 1961 se compose de trois parties, avec une introduction qui présente la pièce, et une conclusion où Interlandi exprime sa tristesse de voir l'Italie telle qu'elle est devenue. Ce livre, édité par les Editions *Quadrivio*, qui appartenaient toujours à Interlandi, a été vendu à Rome, et en particulier a été mis en vitrine de la librairie Tombolini qui se trouve Via del IV Novembre, c'est-à-dire, juste à côté de Piazza Venezia, symbole de la puissance fasciste[865].

Ce livre comporte trente chapitres, et nous y retrouvons le style des autres écrits d'Interlandi, avec des chapitres très courts qui ciblent tous un point précis des thèmes à développer. La pièce est, elle aussi, présentée comme un des chapitres de ce livre. Elle semble donc ne pas constituer une entité indépendante, mais faire partie intégrante des considérations d'Interlandi plus de quinze ans après la fin de la guerre.

Dans le premier chapitre, Interlandi explique que cela fait quinze ans qu'il n'a plus rien écrit, et il s'interroge sur sa carrière. Il cherche à comprendre pourquoi il a commencé à écrire, et quelle était l'essence de ce qu'il écrivait. Il compare alors sa carrière obstinée de journaliste polémiste à une maladie, la « passion du jeu », qui va peu à peu se transformer en « quitte ou double ». Il la décrit comme une fuite en avant dans un contexte

---

[865] Cette information citée par G. MUGHINI, *Op. Cit.*, p. 32, lui a été fournie par Cesare Interlandi. Voir en annexe, p. 13, la situation de cette rue sur le plan de Rome.

de fidélité irraisonnée à l'idéal fasciste, qui se transforme en schizophrénie. On gagne ou bien l'on perd, mais dans un cas comme dans l'autre, on continue, en allant toujours plus loin, persuadé que l'on a raison et que l'on finira par gagner définitivement. Lui, il avait parié sur la grandeur de l'Italie. C'est ce qu'il explique dans le second chapitre, en affirmant, comme le Général de Gaulle l'avait fait avec la France, qu'il désirait que son pays découvre ce qu'il était vraiment. Nous voyons donc qu'Interlandi évoque le passé, en toute conscience d'un présent faussé et donc inacceptable. Ces propos ne sont donc pas un discours nostalgique, mais un reflet de sa réalité.

Ensuite, il revient en arrière, il parle de sa jeunesse en Sicile, où la tristesse, la froideur, le gris et la solitude de son village se faisaient sentir été comme hiver. Il avait alors refusé de jouer le jeu des autres, de se résigner à une vie tracée à l'avance. Il s'était rebellé. Il avait ses lectures, ses livres, et ses textes écrits par jeu, qui faisaient naître une autre réalité, une fiction désirable. Ce jeu était tellement attirant qu'il s'y réfugiait. Alors, il s'était laissé prendre au jeu. Dans le quatrième chapitre, il explique que ce jeu l'a conduit à partir, à changer de vie. Le pays commençait à gagner, il avait des prétentions nouvelles, et D'Annunzio affirmait son patriotisme dans la presse, à travers de grandes poésies. Puis deux voix s'étaient fait entendre, celle de D'Annunzio, et celle de Mussolini, deux hommes qui incarnaient le patriotisme, et le désir de grandeur de l'Italie qui l'animait désormais, qui sont toujours restés le moteur de ses actions.

Interlandi résume le 'v*entennio*' dans le cinquième chapitre, comme une période de violence intellectuelle, où il fallait lutter contre le peuple et contre ses habitudes, afin de le convaincre. Il explique que les Italiens ne savaient plus quelle était la grandeur de l'Italie, et il estime avoir joué un rôle non négligeable dans la mise à jour de la force de cette nation. Interlandi est ironique dans sa façon de présenter le passé, mais il est surtout aigri, il se sent trahi, après tout ce qu'il estime avoir fait pour lui, par ce peuple qui ne l'a

pas compris et qui l'a rejeté. Il souffre de voir ce peuple, qui au début de la Seconde Guerre Mondiale, comme il le rapporte dans sa pièce, affirmait sa volonté de se battre pour la nation, mais qui a changé de camp et qui a préféré la sécurité au risque et à la liberté. Il avait quant à lui imaginé une fin différente, il souhaitait sincèrement la victoire qui aurait révolutionné les Italiens. Dans ce sixième chapitre Interlandi exprime toute sa déception.

« Seule la conclusion de l'œuvre est telle que l'auteur la désirait ardemment, et telle qu'elle ne pouvait être dans un pays comme le nôtre qui joue, oui, mais ne respecte pas les règles du jeu.

L'auteur avait ignoré le fait que, outre le jeu, il existe le double jeu ; il n'en avait pas tenu compte. Et mal lui en prit. »[866]

Enfin, le chapitre qui précède la pièce est une présentation de cette dernière. Interlandi explique qu'il a fini sa rédaction le 15 juin 1943, et que, si cette pièce n'a pas été publiée, c'est parce qu'elle parlait de la guerre et qu'il était difficile de mettre les gens face aux réalités de l'héroïsme ou de la lâcheté, justement en temps de guerre. En fait, ce que Telesio Interlandi ne dit pas clairement ici, c'est que sa pièce a été censurée par les services fascistes. Dans les archives nationales[867], nous avons retrouvé une lettre signée par Interlandi adressée à Mussolini, qui lui demandait de s'occuper personnellement de ce problème de censure, mais la période étant très difficile, Mussolini n'en avait pas pris le temps. Le régime mussolinien ayant été renversé à peine un mois plus tard, la pièce était

---

[866] « Solo la conclusione dell'opera era quale l'autore ardentemente la desiderava e quale non poteva risultare in un paese come il nostro che gioca, sì, ma non sta alle regole del gioco.

L'autore aveva ignorato che, oltre al gioco, esiste il doppio gioco ; non ne aveva tenuto conto. E mal gliene incolse. » T. INTERLANDI, *Cosi, per (doppio) gioco. Rapsodia d'una generazione*, Roma, Edizioni di quadrivio, 1961, p. 25.

[867] Voir à l'Archivio Centrale di Stato : Segreteria Particolare del Duce, Carteggio ordinario, 533706, « Opera di Telesio Interlandi ».

restée dans l'oubli. C'est une pièce qui glorifie la guerre, l'héroïsme et le combat, et les fascistes avaient dû estimer qu'il n'était pas judicieux, dans cette période trouble, que de tel propos soient publiés.

Enfin, en ce qui concerne le choix du titre, *Le vele nere*, Interlandi explique que c'est l'histoire de Thésée qui l'avait inspiré. Egée, le père de Thésée, qui attendait le retour de son fils, en voyant les voiles noires, dont ils avaient convenu qu'elles seraient le signe de la mort de son fils, s'était jeté à l'eau, alors que Thésée était toujours vivant et exalté par sa victoire avait oublié ce détail. Cette évocation montre qu'Interlandi avait décidé de convaincre les Italiens, à travers cette pièce, que tout n'était pas perdu, et qu'il fallait lutter sans perdre espoir, car on ne peut jamais être sûr de ce que le sort réserve, malgré les « voiles noires » qui se dessinent à l'horizon.

Le huitième chapitre est la reprise de cette pièce, *Le Vele Nere*. Elle raconte l'histoire d'une famille, dont le père Dottore Ipse, est interventionniste et fervent partisan de la guerre. C'est selon lui la seule façon de faire grandir une nation et son peuple. Celui-ci expose sa position dans le journal local avant le début de la guerre, ce qui lui vaut les foudres de la population, y compris de sa femme Marta, et de son fils Dario. Sa femme a peur pour son fils qui est en âge d'être mobilisé, et qui fait partie d'une génération qui croit en la paix et ne voit en la guerre que douleur et souffrance. Nous retrouvons tout à fait, dans le personnage du Dottore Ipse, Interlandi lui-même. Il exprime ses idées à travers ce personnage puisque, nous l'avons vu, dans ses derniers articles, il affirmait que la guerre était un élément fédérateur qui devait permettre le renforcement de l'unité du peuple. De plus dans la pièce, nous avons trouvé une réplique du père, qui est un extrait de l'introduction de *Contra Judeos*.

« Tu vois : je donne à la polémique le même rôle que le nageur donne à l'élément dans lequel il se déplace ; il jette derrière lui une brassée après l'autre, en avançant ; et que

représente l'eau qu'il laisse derrière lui ? Elle est désormais derrière lui, elle ne compte plus ; elle a permis de le soutenir, en lui résistant, et elle lui a permis d'atteindre un but, en s'opposant à lui. »[868]

Cette répartie concerne la polémique, qu'Interlandi présente comme une force qui permet d'avancer et d'atteindre son but, même si certaines brassées vont de travers. Dans le cas de *Le Vele Nere*, le père dit cela afin de convaincre son fils de l'utilité de se battre physiquement, ce que les Interlandi n'ont pas fait pour le pays. Dans *Contra Judeos*, Interlandi voulait simplement démontrer la nécessité de la lutte intellectuelle.

La guerre finit par éclater, le fils part au combat et se rend compte que son père avait raison, que le chemin est devenu lumineux et ce quelle que soit la conclusion du conflit. C'est cet héroïsme de « kamikaze » qu'Interlandi aurait souhaité dans la guerre en cours, lorsqu'il a écrit sa pièce. En 1961, il choisit de la présenter sans la retravailler, afin de réaffirmer ses sentiments quant à la guerre qui aurait pu « sauver » l'Italie. Interlandi espérait, à l'époque en 1943, et toujours en 1961, ouvrir les yeux de la jeunesse en lui faisant ressentir l'orgueil de la patrie et l'importance de lutter pour elle. Il prônait alors, en quelque sorte, une philosophie du dépassement de soi dans la guerre, seule susceptible de faire grandir la Nation. Dans la libération de cet instinct de domination, nous trouvons des

---

[868] « Vedi : io faccio della polemica lo stesso conto che il nuotatore fa dell'elemento in cui si muove ; egli se ne getta alle spalle una bracciata dopo l'altra, avanzando ; e che cos'è l'acqua che gli si lascia alle spalle ? E ormai alle sue spalle, non conta ; ed è servita a sostenerlo, resistendogli, e gli ha permesso di raggiungere la metà, contrastandolo. » Texte trouvé dans T. INTERLANDI, *Cosi, per (doppio) gioco. Rapsodia d'una generazione*, *Op. Cit.*, p. 39 et dans T. INTERLANDI, *Contra Judeos*, *Op. Cit.*, p. 5.

accents nietzschéens. « L'homme a besoin de ce qu'il a de pire en lui s'il veut parvenir à ce qu'il a de meilleur », déclare Zarathoustra[869].

Interlandi évoque la « folie » qui le poussait désespérément, dans ses derniers articles, à inciter violemment les familles à glorifier une guerre pour laquelle tous ont perdu des enfants, maris ou amis. Sans doute comprenait-il qu'il allait trop loin, mais en 1943, il ne pouvait plus reculer.

« Je te l'ai déjà dit : moi je crois faire le bien, mais même si je faisais le mal, je ne pourrais pas faire autrement. Je crois faire du bien pour mon pays, mon devoir est celui-ci. Je passerai pour être maniaque, déjà ils me croient maniaque ; et avec cela ? Et même si je l'étais, que pourrais-je faire ? Arrêter d'écrire ? »[870]

Interlandi aurait voulu que l'Italie tout entière, même si c'était folie, ne recule pas. Dans les chapitres suivants, du neuvième au treizième, Interlandi commente amèrement sa pièce en constatant que malheureusement ce réveil ne s'est pas produit, que le pays est resté dans la nuit, dans l'obscurité d'un double jeu que menaient les Italiens vis-à-vis de leur patrie et de leur parti. Pour Interlandi le passé n'est que souffrance, il lui est douloureux et négatif de s'en souvenir. Dans le onzième chapitre, il généralise sa réflexion personnelle sur cette douleur, en affirmant que l'homme a connu le malheur quand il a eu la capacité de réfléchir et de se souvenir du passé. Pour lui, le passé n'est que désillusion et défaite. Cette remarque est très révélatrice de son état d'esprit, et de sa vision du monde : il

---

[869] F. NIETZSCHE, extrait de *Ainsi parlait Zarathoustra*, VI, 319, cité par Jean Granier, dans son article « Nietzsche » de l'Encyclopædia Universalis, 1999.

[870] « Te l'ho già detto : io credo di far bene, ma se anche facessi male, non protei fare altrimenti. Credo di fare bene al mio paese, il mio compito è questo. Passerò per maniaco, già mi credono un maniaco ; e con ciò ? E anche se lo fossi, che potrei fare ? Smettere di scrivere ? » T. INTERLANDI, *Cosi, per (doppio) gioco. Rapsodia d'una generazione*, Op. Cit., p. 35.

ne conçoit de bonheur que dans le combat, dans une lutte entièrement tournée vers l'avenir. Le passé n'est qu'un poids mort, une charge à traîner, et la malédiction de l'homme, c'est de devoir se le rappeler. Ainsi privé de tout avenir, c'est-à-dire de son engagement dans la lutte, il souffre de se sentir emprisonné par son idéal perdu, mais il ne souhaite cependant pas le changer par une simple convenance personnelle. Nous voyons donc là toute l'implacable constance de ce personnage.

En effet, dans les chapitres quatorze et quinze, il réaffirme tout ce qui lui est cher, mais sans aborder la question de l'antisémitisme. En effet ce livre est politique, idéologique, et en cela il parle de fascisme et de nationalisme, mais il ne s'acharne plus sur les juifs comme il a pu le faire. Ceci nous conforte dans l'idée que cet antisémitisme d'Interlandi était avant tout une dérive nationaliste certes, mais également une volonté de fédérer le peuple derrière Mussolini qui incarnait l'idéal politique de cet homme. Si tout a désormais changé, il sait que rien ni personne ne pourra lui ôter ses certitudes. Son idéologie est tout pour lui, c'est une conviction qui a été la base de sa vie et qui est restée sa raison de vivre, de penser, même si elle disparaît car elle est transformée et avalée par le temps. Cette torture du passé, Interlandi semble en quelque sorte l'entretenir, car il est conscient de sa douleur, et de la vanité de vouloir arrêter le temps, mais il reste toujours fidèle à des idées qu'il a pourtant vu péricliter. Interlandi ne semble pas pouvoir évoluer, comme emprisonné dans une obstination pathologique et masochiste, puisant toute son énergie de la vive douleur du sentiment d'échec.

Ensuite, comme pour illustrer ce désespoir, il revient durant cinq chapitres sur son incarcération au lendemain de la chute du fascisme en 1943. Pour lui, cette arrestation présageait ce qui allait se passer, cette volte-face des Italiens, ce double jeu hypocrite.

Il semble obsédé par l'idée de trahison populaire, et il y revient encore une fois dans les chapitres vingt et un, vingt deux et vingt trois. Le peuple était divisé, mais du fait

d'un nivellement par le bas, les Italiens se sont tournés vers les Alliés. Interlandi utilise une métaphore traduisant parfaitement son état d'esprit vis-à-vis de ses compatriotes. Ainsi, il parle de la division des organes nobles et bas du corps de l'homme, et si les intestins peuvent avoir un effet sur le cerveau, l'inverse n'est pas vrai, c'est le mal, le vulgaire, l'instinctif qui prend le dessus. Cette métaphore est représentative de son idéologie fasciste, basée sur une vision organique et hiérarchisée du corps social. En tant qu'intellectuel, il était à la tête, et les organes locomoteurs du peuple devaient obéir : mais les entrailles, les parties obscures, les plus basses, sur lesquelles il collait à l'époque le mot « juif », ont pris le dessus. Et les Italiens ont suivi le sens du vent. Au départ, ils étaient tous fascistes, et ensuite ils ont tout renié. Ils se sont alors tournés vers la démocratie, et le référendum leur a donné raison, le nombre a fait la loi. Interlandi est amer. Nous avons vu, tout au long de ses publications que, pour lui, la démocratie est synonyme de faiblesse, de corruption et de pouvoir centralisé, loin des préoccupations du peuple. Il est en colère contre l'Italie qui s'est laissée prendre une nouvelle fois au piège.

Ainsi, il affirme que son pays, comme les autres, n'a pas d'honneur propre. Il se laisse porter dans le flux de l'histoire, sans essayer de relever la tête, et de montrer ce qu'il est vraiment dans sa singularité créatrice. C'est ce qu'Interlandi a toujours dénoncé, en affirmant que le fascisme luttait contre l'uniformisation médiocre des démocraties. Ainsi, dans le chapitre vingt cinq, il parle de la démocratie et de son système d'élection, qu'il n'a jamais accepté. Il dit ironiquement que le gouvernement est forcément bon, puisqu'il est choisi par le « peuple ». Mais dans ce mot, « peuple », il exprime tout son mépris envers ce pays qu'il ne comprend plus. C'est là l'expression de son immense solitude.

Cette incompréhension, ce gouffre entre le peuple italien et Interlandi, il le lie à ce désir, pour lui malsain, de cosmopolitisme, de voyage, d'ouverture sur l'extérieur. Interlandi qui pourtant, quand il était jeune, s'était nourri de culture française, voit dans

cette nouvelle attitude la fin de « son peuple ». Les âmes italiennes ont été corrompues par la paix, cette maudite paix imposée en Italie. C'est la fin des illusions, mais surtout des idéaux, de l'engagement fort et motivé.

Sur cette constatation qui semble le déchirer, Interlandi conclut en citant deux extraits littéraires. Le premier de Platon, *Lachete*, sur la difficulté de guider un peuple et le second d'Alfred Jarry, *Ubu enchaîné*[871], sur la perversion de la liberté. Citons ici ces deux textes, qui résument le rôle qu'Interlandi aurait souhaité jouer et l'amer constat de l'échec.

« Et quand je vis comment les affaires de l'Etat étaient menées et par quels hommes, ainsi que les lois et les habitudes, il me sembla alors qu'il était d'autant plus difficile de mener avec justesse l'Etat, que je comprenais les choses et que j'avançais en âge. »[872]

« [Acte un - Scène deux] LES TROIS HOMMES LIBRES : Nous sommes les hommes libres, et voici notre caporal. Vive la liberté, *la liberté, la liberté* ! Nous sommes libres ! N'oublions pas que notre devoir, c'est d'être libres. Allons moins vite , nous arriverions à l'heure ; la liberté est de n'arriver jamais à l'heure, jamais, jamais !... *pour nos exercices de liberté*. Désobéissons avec ensemble... Non ! Pas ensemble : un, deux, trois ! Le premier à un, le second à deux, le troisième à trois. Voilà toute la différence. Inventons chacun un temps différent, quoique ce soit fatigant. Désobéissons individuellement - au caporal des hommes libres ! - LE CAPORAL : Rassemblement ! (Ils se dispersent). *Vous, l'homme libre numéro trois, vous me ferez deux jours de salle de police, pour vous être mis, avec le numéro deux, en rang*. La théorie dit : soyez libres ! Exercices individuels de désobéissance... L'indiscipline aveugle de tous les instants fait la force principale des hommes libres. Portez... arme ! *LES 3 HOMMES LIBRES : Parlons sur les rangs.*

---

[871] Nous allons citer le texte original correspondant à cette citation traduite d'Interlandi. Texte tiré de A. JARRY, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1972, pp. 430-431. Nous signalons les parties absentes du texte proposé par Interlandi en mettant le texte en italique.

[872] « E quando vidi ciò e gli uomini, che guidavano gli affari dello Stato, e al tempo stesso le leggi e i costumi, mi parve allora essere tanto più difficile il guidare giustamente lo Stato, quanto più comprendevo le cose e avanzavo negli anni. » *Ibid.*, p. 141.

Désobéissons. Le premier à un, le deuxième à deux, le troisième à trois. Un, deux, trois ! LE CAPORAL : Au temps ! Numéro un, vous deviez poser l'arme à terre ; numéro deux, la lever la crosse en l'air ; numéro trois, la jeter à six pas derrière et tâcher de prendre ensuite une attitude libertaire. Rompez vos rangs ! Une, deux !Une, deux ! (Ils se rassemblent et sortent en évitant de marcher au pas). »[873]

Cette citation sur l'ironie de la liberté synonyme de désobéissance, montre son mépris d'un peuple qui ne veut pas obéir, qui veut se diriger tout seul, mais qui n'y parvient pas. Non seulement, la liberté individuelle est synonyme de chaos, mais en outre elle est illusoire, car elle est purement réactive dans son refus, et reste commandée d'en haut. Dans cette lecture au premier degré, Interlandi trouve matière à tourner en ridicule cette liberté individuelle collectivement concertée. Dans sa vision politique, seul le dévouement au chef et le respect d'une hiérarchie organique permet à chacun de trouver sa place. La liberté est alors conçue au niveau de la patrie.

Ce livre traduit l'attitude d'Interlandi après quinze années passées seul, hors de l'arène politique et journalistique, et il est difficile de comprendre la rigidité aveugle dont il

---

[873] « [Atto Primo - Scena Seconda] I TRE UOMINI LIBERI : Noi siamo gli uomini liberi, ed ecco il nostro caporale. Viva la libertà ! Noi siamo liberi ! Non dimentichiamo che il nostro dovere è di essere liberi. Andiamo più piano, se non arriveremo a tempo ; la libertà, è di non arrivare mai in tempo, mai, mai... Disobbediamo insieme... No ! non insieme : uno, due, tre ! Il primo a uno, il secondo a due, il terzo a tre. Ecco tutta la differenza. Inventiamo ciascuno un tempo diverso, sebbene ciò sia faticoso. Disobbediamo individualmente al caporale degli uomini liberi ! - IL CAPORALE : Adunata ! (Gli uomini liberi si disperdono). La teoria dice : siate liberi ! Esercizi individuali di disobbedienza... L'indisciplina cieca e di ogni istante fa la forza principale degli uomini liberi. Presentat'...arm ! » T. INTERLANDI, *Op. Cit.*, pp. 143-144.

fait preuve. En effet, après la chute misérable de son chef, après les effroyables révélations de l'après-guerre sur les camps de concentration, après la dérive despotique des purges staliniennes, il paraîtrait normal qu'il soit quelque peu revenu sur ses positions, même – et surtout – si elles étaient de bonne foi. En fait, dans sa solitude intellectuelle, il semblerait qu'il se soit irrémédiablement replié sur ce sentiment de trahison, et qu'il ait continué à penser qu'il avait raison contre tous. On dirait qu'il n'a fait aucune analyse des événements historiques qui se sont succédé depuis l'avènement du fascisme. Nous pensons que sa vision politique se résumait à une question de « foi ». Il semble donc impossible pour lui de se dédire, et il préfère l'échec personnel au reniement de son éthique : sa rigidité psychologique ne peut s'expliquer que par une forme d'aveuglement idéaliste, qui confine au fanatisme. Peut-être aussi pourrions-nous y voir la marque d'un orgueil démesuré. Ainsi, ulcéré par le revirement de ses anciens amis, il s'enferme dans l'idée que ceux qui ont « retourné leur veste » ont mené un double jeu à la fin de la guerre. Ceux-là sont restés au devant de la scène, et l'ont discrètement poussé vers une sorte de « mort » sociale. Il finit par englober, dans les « traîtres » du double jeu, tous les Italiens.

Ce livre retrace la fin de l'« aventure » pour Interlandi, de son arrestation à la chute du fascisme, à son amertume et son désespoir après-guerre. Nationaliste intransigeant, il avait cru que le fascisme incarnerait à jamais les valeurs qui étaient les siennes, et cela a échoué. Ou plutôt : l'Italie a échoué à incarner ce fascisme qui est toujours le sien. Il est amer mais fidèle. Il a perdu l'espoir, mais il a gardé sa foi. Il meurt à Rome le 25 janvier 1965.

Conclusion générale

« - Semplice ! perché ci credevo e, quel che più conta, ci credo ancora.
- A che cosa ? Alla servitù degli ebrei come destino necessario ?
- No. Piuttosto al pericolo che per tutti i popoli d'Europa rappresentano gli ebrei e tutti quelli che la pensano come loro.
- Perché 'loro' come la pensano ?
- Gli ebrei hanno sempre pensato e si sono sempre comportati come fossero una sola nazione, benché dispersa in altre nazioni, allo scopo d'infiltrarsi in esse, nei loro popoli, nelle organizzazioni sociali. Arricchirsi, controllare a loro esclusivo vantaggio l'economia, la politica, lo sviluppo sociale : ecco ciò che vogliono.
- Ne è certo ?
- Certissimo ! E per di più con un sovrano disprezzo dell'ospitalità che gli altri popoli, soprattutto quello italiano e quello germanico, hanno loro generosamente, ma ingenuamente, offerto. E dunque, bisognava finirla una buona volta, metterli in condizione di non nuocere a quella nazione che davanti a tutti osavano chiamare patria, ma alla quale poi nei fatti succhiavano il sangue come vampiri. »

Vincenzo Vitale, *In questa notte del tempo*, Palermo, Sellerio, 1999, p. 54.

Conclusion générale

Cette étude nous a conduite à suivre le parcours intellectuel et politique de Telesio Interlandi tout au long de son activité journalistique, qui s'est développée en symbiose avec le gouvernement fasciste de Mussolini. En effet ce personnage singulier, qui a été un des pivots de la culture du '*ventennio*', est arrivé à Rome peu de temps après la « Marche sur Rome », et a vu sa carrière journalistique se terminer en 1943 avec la chute de Mussolini.

Interlandi, fuyant l'immobilisme de sa Sicile natale, influencé par la culture française d'extrême droite, se sentait mu par un nationalisme conquérant, et il a tout de suite accueilli les positions défendues par Mussolini avec enthousiasme. Reporter pour un journal de Florence au moment de la Marche sur Rome, il a décidé de venir s'installer dans la capitale, afin de mettre ses talents de polémiste au service du Duce. Très vite, ce dernier avait compris qu'il pouvait placer toute sa confiance dans ce jeune homme, il savait qu'il lui serait fidèle et qu'il le soutiendrait lorsque le besoin s'en ferait sentir. Interlandi a, en effet, été fidèle au Duce tout au long du '*ventennio*', jusqu'à la fin, et même après ces vingt années, il lui a aveuglément réaffirmé sa fidélité. Mussolini et Interlandi ont très vite eu des relations privilégiées, et ce dernier a obtenu une certaine liberté d'expression, qui lui permettait de dépasser les limites de la censure. Il n'était certes pas opposant au gouvernement, mais il pouvait se permettre d'affirmer ses idées sans devoir se limiter strictement au discours officiel. C'est ainsi qu'il a rapidement pris une place très importante dans la presse écrite de la capitale.

Cette position privilégiée dans la presse était significative, car la propagande est essentielle pour un régime totalitaire, et la communication de masse était, à l'époque, essentiellement assumée par la presse. La radio et le cinéma commençaient à prendre de

l'importance, mais la presse était encore le média le plus répandu, et sur lequel le régime avait beaucoup investi.

Interlandi a très vite progressé dans l'intelligentsia fasciste, et ses prises de positions et son mode de communication très particulier lui ont permis d'atteindre une place enviée. Fin 1924, soit une année après son arrivée à Rome, Mussolini l'a nommé directeur du quotidien romain *Il Tevere*, dans lequel il a exprimé des idées qui étaient parfois éloignées des positions officielles du régime. Ainsi, il a très vite introduit, bien que de manière détournée, son antisémitisme. C'est en 1927, dans un écrit politique intitulé *Pane Bigio*, qu'il a ouvertement exprimé ses idées de ségrégation, dans le domaine artistique, des Italiens et des juifs, afin de « préserver » le génie italien.

En 1933, Interlandi a créé un hebdomadaire culturel, *Quadrivio*, qui résume parfaitement le mode de pensée de ce personnage. En effet, cette revue qui avait un caractère culturel indéniable et qui est reconnue comme telle, a également assumé un rôle politique de propagande. D'une part, Interlandi militait pour l'engagement politique des intellectuels et incitait ses compatriotes écrivains, journalistes ou encore peintres, sculpteurs, à s'impliquer dans le développement d'une culture spécifiquement fasciste, et la revue était le terrain privilégié pour s'exprimer en ce sens. D'autre part, il voulait convaincre son public du bien fondé des théories fascistes, qu'il cherchait à justifier en invoquant de prestigieuses références culturelles, contemporaines ou passées. Les articles culturels avaient donc une double lecture qui en faisait des articles de propagande politique.

Cette implication politique se concrétise dans la double publication, en 1936 et 1937, d'un écrit d'Interlandi, *I nostri amici inglesi*, qui est un recueil d'articles de *Il Tevere*, dénonçant le colonialisme britannique. Ce livre, dans sa seconde édition, était

accompagné d'illustrations, et c'est également un des points forts de cet homme, qui avait compris le rôle prépondérant de l'image dans la communication de masse.

L'image est devenue d'ailleurs essentielle dès que la campagne de propagande antisémite s'est intensifiée. Interlandi a alors accentué ses attaques, et dès 1937, on remarque que ses articles antisémites n'étaient plus uniquement liés à la culture, mais qu'ils abordaient des domaines très divers. Progressivement, Interlandi mettait en place l'idée d'un racisme biologique. En effet, il a été le précurseur de la propagande antisémite dans ses revues, et même plus généralement dans les milieux fascistes intellectuels. Dans ses organes de presse, il a servi de moteur, en ouvrant une voie qui a été ensuite suivie par tous ses collaborateurs. Il a mis en œuvre une campagne destinée à créer un climat de défiance envers les juifs, dénoncés pour leur omniprésence dans la vie sociale, culturelle et politique, et accusés de pervertir les esprits de la population italienne. En créant un véritable climat de psychose, il stigmatisait les juifs comme groupe social à bannir.

Enfin, son activité de propagandiste antisémite a connu un point culminant en 1938, juste avant la publication des lois raciales, avec la création, par le régime, d'une revue sur la race dont la direction lui est confiée. Cette revue, *La Difesa della Razza*, destinée à diffuser l'idéologie raciste et antisémite du régime nouvellement officialisée, était d'une rare virulence. Les juifs, désormais réduits à l'état de sous-citoyens, y seront systématiquement fustigés, diffamés, ridiculisés, à travers des discours répétitifs aux contours pseudo-scientifiques, et surtout par une utilisation particulièrement intensive et habile, mais insane et dégradante, de l'image.

La direction de cette revue a été reprochée à Interlandi. Nous l'avons vu, c'est une question qui a gêné Paroli, l'avocat qui a décidé de prendre sa défense après la guerre. En effet, il est difficile de comprendre comment un homme de culture pouvait cautionner les campagnes primaires et ignominieuses de *La Difesa della Razza*. Mais Interlandi avait

toujours fait preuve d'antisémitisme, et il continuait à écrire des articles en ce sens, d'autant plus quand le régime s'est retrouvé dans une situation militaire et diplomatique critique. Les juifs servaient de bouc-émissaires et dans une dernière publication politique, *Contra Judeos*, il réaffirme sa volonté de séparation entre les communautés.

L'antisémitisme d'Interlandi, limité au départ à la création artistique, s'est peu à peu étendu à tous les secteurs de la vie publique. Cette évolution est à mettre en parallèle avec celle du régime, qui en se rapprochant de l'Allemagne nazie, mettait en avant des théories raciales jusqu'alors rejetées. Le gouvernement de Mussolini a proclamé son antisémitisme à un moment où il était dans une position délicate, car la guerre approchait et l'opinion publique n'était pas prête à l'accepter. Par la suite, la situation est devenue critique et instable, jusqu'au moment où Mussolini a été renversé. Interlandi a toujours été présent lorsque le régime connaissait des difficultés, et son antisémitisme est devenu plus dur, et plus violent lorsque Mussolini avait besoin d'une adhésion plus forte de la population.

Lors des dernières années du régime fasciste, Interlandi, dans la tentative désespérée de recréer une unité dans la guerre, autour du Duce, est devenu de plus en plus agressif et insultant à l'encontre des juifs. Cette véhémence traduisait son aveuglement : il ne voulait ni ne pouvait accepter que tout soit fini, et masquait son désespoir dans l'exacerbation de la haine envers ceux qu'il désignait comme responsables de tous les maux de l'Italie.

De la chute du fascisme jusqu'à sa mort, Interlandi n'a pas changé d'attitude. Au vu de cette obstination, on peut penser qu'Interlandi était un lâche, qui avait cru au fascisme et qui n'a pas eu le courage, à sa chute, de se suicider ou de se soumettre à la justice, ou encore de reconnaître ses erreurs. Mais on peut également voir un homme pathétique, qui semble incapable, intellectuellement, de revenir sur son passé ou d'avoir un

regard critique sur l'Histoire. Une souffrance viscérale semble l'empêcher de se retourner, et d'admettre que tout ce qui constituait ses espoirs était vain, erroné et mortifère. Sa doctrine avait été une véritable foi, et renier celle-ci lui était devenu impossible. Au-delà d'un simple manque de lucidité, l'attitude d'Interlandi l'a enfermé dans un temps immuable, replié sur un passé qui n'était que la souffrance d'un échec, et prisonnier d'un présent où il n'avait plus l'espace de se battre.

Car Interlandi n'a plus eu d'activité intellectuelle après la guerre, non qu'il n'ait été désireux de s'exprimer, mais la justice lui avait interdit d'exercer sa profession de journaliste. Se considérant comme victime d'une véritable trahison, de la part de ses anciens amis et de l'Italie toute entière, il n'a alors plus voulu écrire, bien qu'il en avait la possibilité, puisque comme nous l'avons vu avec *Cosi, per (doppio) gioco. Rapsodia d'una generazione*, il avait à sa disposition une maison d'édition. Ce seul livre a été, en 1961, quelques années avant sa mort, une sorte de testament, où il réaffirmait ses idées, et où finalement il se positionnait face à la société qui l'avait rejeté. Même si le pays l'avait trahi, et qu'il n'avait plus qu'à supporter la souffrance de son isolement, il refusait d'admettre son échec : c'est l'Italie qui avait échoué, car elle ne s'était pas montrée à la hauteur et n'avait pas su saisir sa chance.

Ces propos amers sont certes révélateurs d'un orgueil démesuré, mais il faut reconnaître que cette période d'isolement intellectuel a été très difficile à vivre pour Interlandi, qui se sentait victime d'une injustice. Après guerre, dans tous les pays impliqués, des hommes ayant eu des positions discutables durant le conflit ont retrouvé des places de premier plan, que ce soit en politique, dans les administrations ou dans les milieux intellectuels. Par exemple, en Italie, Julius Evola, qui a été un des théoriciens du racisme fasciste, a réintégré un poste de professeur d'université qui lui a permis

d'enseigner jusqu'à sa retraite. Il en a été ainsi pour des hiérarques fascistes et de nombreuses personnalités du parti qui n'avaient pas été exécutées à la libération.

Interlandi a été, nous l'avons montré, un des précurseurs de la campagne antisémite, il a été l'idéologue du racisme biologique qui a permis de développer dans l'Italie fasciste une politique de ségrégation. Ce rôle très important dans l'antisémitisme fasciste est, selon nous, une des principales raisons de la mise à l'écart d'Interlandi après la guerre. L'interdiction d'activité qui lui a été imposée, a permis, entre autre, de le faire « disparaître » de l'histoire fasciste. Ainsi, Interlandi est absent de la plupart des livres d'histoire. L'avoir évincé de la vie intellectuelle permettait « d'effacer » ou, tout au moins, d'atténuer, un passé antisémite gênant. Si Interlandi avait continué à écrire, il aurait certainement réitéré ses idées récurrentes, et il aurait entretenu un souvenir douloureux que la nation italienne a préféré oublier.

Si, après-guerre, l'Allemagne nazie a dû reconnaître l'horreur de la Shoah, les autres pays européens qui ont également connu un antisémitisme fort, et dont certains ont apporté un soutien non négligeable à l'Allemagne dans la mise en œuvre de la solution finale, ont tenté d'oublier, voire de renier ce passé. En France, il a fallu cinquante ans pour juger Maurice Papon, fonctionnaire français, pour sa participation au génocide des juifs. Quant à l'Italie, elle a d'autant plus de mal à accepter ses responsabilités, que l'opinion publique considère parfois que la principale erreur de Mussolini a été d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne nazie. Mais il serait réducteur, nous l'avons vu, d'imputer l'antisémitisme fasciste à la seule influence allemande.

En l'occurrence, le personnage d'Interlandi est, selon nous, au cœur de cette ambiguïté italienne. Car avant d'être antisémite, Interlandi était nationaliste et fasciste. Et nous pensons que son antisémitisme ne peut s'expliquer que parce qu'il constitue un

système avec tout le reste de sa pensée. De même, la politique raciale du régime fasciste n'était pas un épiphénomène, dérivant de manière secondaire des pressions hitlériennes, mais c'était une composante cruciale de l'idéologie.

Certes, dans l'étude des convictions intimes d'Interlandi, se pose un problème essentiel, que nous avons rencontré tout au long de notre étude : presque tous les documents le concernant ayant disparu, il ne nous reste que ses écrits publics. Nous avons donc dû retracer l'évolution de ses positions idéologiques à travers des articles et des écrits qui s'inscrivent dans un travail de propagande, qui visait un certain effet sur le lectorat. Les mensonges et les manipulations étant souvent assez flagrants à travers ce type de presse, il est difficile de s'attacher à la lettre de ce qui était affirmé, et d'évaluer la sincérité de l'auteur de ces propos. En observant certains écarts entre ses publications commandées par le régime (par exemple dans *La Difesa della Razza*) et ses prises de position plus personnelles (par exemple dans *Quadrivio*), plusieurs fois, il nous est apparu qu'Interlandi semblait prendre de la distance par rapport à l'orientation de sa propagande. Mais sur ce point nous ne pouvons que formuler des hypothèses. D'ailleurs, le problème se pose aussi bien au niveau de Mussolini : ses nombreux revirements et ses allégations contradictoires quant à la question juive, et au racisme en général, montrent qu'il pouvait y avoir un fossé entre ses positions officielles et ses convictions. L'opinion officielle variait en fonction du jeu politique, au gré des fluctuations des relations avec la communauté juive ou la diplomatie allemande. Ainsi, Mussolini aurait tenu des propos antisémites avant même son accession au pouvoir[874], et il faut attendre 1938 pour que l'antisémitisme soit officialisé. Ces distorsions posent un problème de taille quant au rapport du fascisme et de l'antisémitisme. Ainsi, à travers l'œuvre d'Interlandi, nous pouvons hésiter entre deux

[874] Voir la note 221, p. 193.

attitudes : considérer l'antisémitisme comme instrument au service de la propagande, ou bien considérer la propagande au service de l'antisémitisme, pris comme composante intrinsèque à l'idéologie fasciste.

La première possibilité peut être argumentée : nous avons vu comment des propos antisémites permettaient de justifier, entre autres, l'Anschluss. L'antisémitisme a aussi servi à la propagande guerrière : en tant qu'ennemis fabriqués, par principe hostiles au fascisme, les juifs français, britanniques, américains ou russes justifiaient la politique agressive de l'Allemagne et de l'Italie. Par ailleurs, la présence tentaculaire des juifs servait à démontrer la faiblesse et l'inanité de tout système démocratique.

Cependant, même si elle est en partie justifiée, cette vision nous semble réductrice, et nous pensons qu'il faut aborder l'antisémitisme comme composante intrinsèque de l'idéologie fasciste, pour comprendre son véritable sens au sein d'un certain système de pensée. Plusieurs éléments concourent à accréditer cette hypothèse.

D'abord, chez Interlandi, comme chez nombre de ses collaborateurs, il ne fait pas de doute que l'antisémitisme était sincère. La confession d'Interlandi auprès de Paroli[875], telle qu'elle a été rapportée par ce dernier à Sciascia, qui a confié ses informations à Vitale, montre qu'Interlandi considérait vraiment les juifs, et tous ceux « qui pensent comme eux », comme les ennemis du fascisme. Dans la situation d'incarcération où Interlandi confiait son intime conviction, nous ne pouvons soupçonner Interlandi de duplicité, pour la bonne raison qu'il n'avait plus aucun intérêt à tenir ce genre de propos, bien au contraire.

Par ailleurs, il faut noter que les polémistes fascistes se sont très tôt attaqués aux cibles favorites de l'antisémitisme : le monde de l'édition, la presse, la finance, le capitalisme bourgeois, la franc-maçonnerie, la démocratie. Quand les « masques » sont

[875] Voir le dialogue placé en exergue de cette conclusion.

tombés, et que l'antisémitisme a pris une tournure plus officielle, les fascistes n'ont pas manqué de voir apparaître, derrière chacun de ses « fléaux », le visage des juifs.

En toute rigueur, il faudrait pouvoir disposer d'un autre mot que « juif » pour désigner le « concept » des antisémites fascistes. C'est en effet, nous l'avons vu, une notion tellement abstraite et multiforme, qu'elle n'a parfois plus grand rapport avec la communauté juive. Interlandi va même jusqu'à affirmer que les anglais sont juifs, bien qu'il sache pertinemment que son affirmation est sans fondement racial ou religieux. Au fond, c'est un véritable problème d'*identité* qui est posé, et les antisémites n'auront de cesse de *définir* ce que sont les juifs, et de déterminer comment les *identifier*, car c'est au moyen de cette démarcation, semble-t-il, qu'ils pensent parvenir à éclaircir leur propre identité, enfin « purifiée » de ses scories.

Ainsi, on ne peut comprendre l'antisémitisme d'Interlandi, et des fascistes en général, si l'on ne saisit pas d'emblée que « le juif » est une *fiction*. D'ailleurs le terme usité, avec l'article défini, *le* juif, montre qu'il s'agit d'un principe abstrait et non d'une collection d'individus. Certes, cette fiction s'alimentait de fait réels et certes ses zélateurs y croyaient, mais cela reste une construction idéologique, de la même manière que les *Protocoles des Sages de Sion* constituent un document fictif qui a été élaboré dans le but d'étayer cette fiction. Les fascistes avaient foi dans *le juif* de la même manière qu'ils avaient foi dans *le régime*. Car le concept du juif ne représente rien d'autre que l'envers, le double négatif, du fascisme.

Il est difficile d'expliquer pourquoi un système totalitaire tel que le fascisme devait finalement sécréter ce golem. Les motifs n'en sont sans doute pas rationnels. Il nous est apparu que le fascisme était fondé sur une vision organique et unificatrice de la société : le sol, la race, le peuple, le régime, et son chef se trouvent réunis en une seule entité, un seul '*fascio*', la Nation, qui manifeste une volonté et une liberté indivisible. Il n'y a pas une

« communauté de destin » des citoyens vivant dans la même Nation. Il n'y a plus qu'un destin unique. Dans cette société unitaire, l'individu n'est rien, et tout doit être subordonné au destin glorieux de la Nation : la culture, l'éducation, l'information, et même, nous l'avons vu, la science. Ce destin glorieux est bien entendu fondé sur des mythes et des idéaux : la Rome antique, la Renaissance, et bientôt l'Empire de Mussolini. Des intellectuels tels qu'Interlandi, bien qu'ayant une personnalité forte, acceptaient cette soumission au régime par l'exaltation de cet idéal, et par une philosophie nietzschéenne du dépassement de soi. Ainsi, l'idéologie fasciste était fondée sur le refus de la bourgeoisie, et de son individualisme. Mais dans son effort d'unité, le fascisme était traversé de profondes contradictions : d'une part les valeurs traditionnelles de la famille, de travail agricole et ouvrier étaient exaltées ; d'autre part le fascisme prétendait être tourné vers l'avenir, le modernisme, et voulait faire de l'Italie un pays créateur et conquérant. Outre ses contradictions internes, le fascisme était confronté au principe de réalité : il avait des opposants politiques, et des détracteurs, à l'intérieur de ses frontières comme à l'extérieur. Or, dans un tel système totalitaire, toute opposition est intolérable et toute contradiction est insupportable. Rappelons que les fascistes ont même essayé de redresser complètement la Tour de Pise, symbole qu'il ne pouvait tolérer. L'identification d'un ennemi procédait donc d'une double nécessité : mater l'opposition et réunir le peuple dans une même lutte.

Pourquoi les juifs ont-ils cristallisé cette opposition ? Les raisons en sont multiples, et convergentes. Tout d'abord, elles sont historiques. L'antisémitisme était un courant déjà bien constitué, en Europe, à la naissance du fascisme. Il plonge ses racines dans le moyen-âge, et dans l'interprétation chrétienne des Evangiles. Les juifs sont ceux qui ont rejeté le Messie, et qui l'ont même sacrifié. L'accusation de déicide, on l'a vu, est un motif récurrent de l'idéologie antisémite fasciste. D'une certaine manière, les juifs se présentent comme les rivaux du fascisme, et pas seulement par leur religion. Ils sont rivaux

parce qu'ils sont accusés de détenir tout ce que le fascisme ambitionne de conquérir : ils « détiennent » la presse, l'éducation, la science, la finance ; ils sont unis dans leur instinct de domination ; ils sont « racistes » ; ils ont une conscience nationale supérieure. Ces allégations correspondaient peut-être à certaines réalités sociologiques : mais les fascistes n'ont cessé de forcer le trait, et d'exagérer dans la dénonciation du « pouvoir » juif. Ainsi, les fascistes ne cessent de se contredire en diabolisant ces traits chez les juifs, alors même qu'ils en faisaient l'éloge pour eux-mêmes.

Mais outre ce statut de « double-rival », le *contradictoire*, les juifs représentaient aussi le « double-négatif », le *contraire*. Alors que les fascistes fondaient leur idéologie nationaliste sur la fusion avec un sol, l'Italie, les juifs étaient accusés de cosmopolitisme, car depuis la Diaspora, leur communauté était dispersée dans tous les pays. Par ailleurs, ils représentent sociologiquement la classe bourgeoise contre laquelle le fascisme s'est érigé. Le fascisme valorise le travail de la terre, et la production, alors que les juifs occupent traditionnellement (pour des raisons historiques) les secteurs du commerce, des services, et les professions intellectuelles.

De ces deux types d'oppositions comme rival, et comme négatif, c'est surtout la dernière qui se manifeste dans l'imaginaire antisémite, tel que nous l'avons étudié à travers l'iconographie. Car celui-ci fonctionne sur deux registres : instiller la crainte et la répulsion, et rabaisser, ridiculiser. Evidemment, la rivalité des juifs est difficilement représentable, car elle est plutôt valorisante et s'articule moins aisément sur ces registres : elle sera plutôt l'objet du discours, des tableaux, des listes de noms, etc.. Toutefois, nous avons vu des exemples où les juifs sont représentés comme une armée menaçante[876].

---

[876] Voir par exemple, en annexe, p. CV, la reproduction d'une gravure représentant « *Il giuramento del 'popolo eletto'* », analysée à la page 510.

En ce qui concerne le mythe du double-négatif, nous avons relevé de très nombreuses images manifestant un véritable « complexe de l'ombre ». A des symboles solaires tels que l'aigle (ou la svastika dans le nazisme), les illustrateurs opposent tout un bestiaire de l'ombre : le juif est comparé au crabe, au serpent, à l'araignée, au rat, au ver. Toujours dans le bestiaire, de nombreuses comparaisons présentent le juif comme un charognard, chacal ou vautour. Dans le règne végétal, c'est un champignon. Notons aussi une tendance à la petitesse, mais dangereuse : certaines métaphores verbales mentionnent le « virus », le « microbe ». Par ailleurs, à ces images s'ajoutent des comparaisons fortement négatives, dans le registre de la souillure, de la « pollution », des matières fécales, avec l'image du porc. Physiquement, le juif est souvent représenté comme laid, avec un gros nez crochu, de grandes oreilles, des membres grêles, un gros ventre, des poils partout. On n'est pas loin des représentations diaboliques du moyen-âge, et d'ailleurs certaines images dépeignent le juif sous des traits méphistophéliques. Très souvent, l'accent est mis sur le côté intellectuel : le juif a des lunettes, et il n'a pas un corps de sportif. En cela il s'oppose à la valorisation fasciste du corps athlétique et musclé du jeune homme ou du travailleur. Rappelons en outre que le fascisme se méfie de l'intellectuel : dans un système totalitaire, l'esprit critique est mal venu, et l'intelligence abstraite est vue comme une perversion. Par exemple, la science pure est mauvaise, car elle doit avant tout être utile. L'intelligence doit être au service du pouvoir. Enfin, sur le plan vestimentaire, le juif est souvent représenté comme un bourgeois, avec cigare, chapeau, et pantalon à rayures, mais sans élégance. Qu'il soit habillé richement ou pauvrement, il a souvent un long manteau noir un peu difforme, parce qu'il est dissimulateur. Ces représentations humaines ou animalières visent toujours la constitution d'un portrait moral, qui dessine l'envers du bon fasciste : avidité, fourberie, hypocrisie, mensonge, manipulation, luxure, frivolité, refus de travailler, paresse, goût immodéré de l'argent, faiblesse, cruauté…

Il est intéressant, à propos de la construction de ce double, de noter l'usage récurrent de thèmes tels que le masque ou le miroir, ou les représentations de doubles visages : ces archétypes formels sont à ce point prégnants qu'ils affleurent à la surface, alors qu'ils désignent des structures sans doute très profondes.

L'ambivalence entre double-rival et double-négatif explique certaines contradictions. Par exemple, les juifs sont parfois présentés comme constituant une nation (double-rival), parfois comme n'en ayant pas (double-négatif), car éparpillés dans le monde entier. Le sionisme est rejeté, car les fascistes ne veulent pas d'une nation juive (double-rival), mais parallèlement ils dénoncent le cosmopolitisme (double-négatif).

Chez Interlandi, c'est la dénonciation du rival qui semble prédominer : il s'attaque souvent aux Anglais, aux Français et aux Américains, en visant bien sûr les juifs à travers sa dénonciation. Cette rivalité manifeste en outre un certain complexe d'infériorité, notamment par rapport à l'empire britannique, qui d'une part s'oppose à la progression coloniale de l'Italie, et d'autre part l'écrase de sa supériorité impériale. Ce complexe d'infériorité est également sensible vis-à-vis de la France, qui avec Paris était alors un phare culturel et intellectuel. D'ailleurs, une grande partie de son travail de propagande s'articule sur le rôle des intellectuels. En même temps qu'il fustige les intellectuels et les artistes italiens qui ne s'engagent pas suffisamment dans le combat idéologique et culturel, il dénonce sans arrêt la prégnance de l'art juif, de la littérature juive, voire même de la presse juive. Il se démène, en quelque sorte, avec son propre double. Il est possible que la violence, et la mauvaise foi, de ses diatribes contre l'intelligentsia juive ait été attisées par une certaine culpabilité, l'intellectuel n'étant, nous l'avons dit, admissible dans l'idéologie fasciste que s'il est totalement aligné sur les positions de son parti. Interlandi ne pouvait justifier sa position et son rôle que par une dévotion absolue. Or, il devait lui-même être « travaillé » par les contradictions du fascisme, car il voulait assumer le rôle d'aiguillon

créateur, de promoteur d'une nouvelle culture, ce qui n'était sans doute pas facile au sein d'un régime sclérosé par des traditions, des valeurs, et une morale conservatrice.

Entre le fascisme et la figure du juif, un élément nouveau, de nature mythique lui aussi, est venu s'intercaler : le concept de race biologique. D'une certaine manière, c'est ce concept, avec la publication du '*Manifesto degli scienziati*', qui a permis de justifier l'officialisation de l'antisémitisme. En même temps qu'il donnait un nouveau contour au nationalisme italien, par l'invention de la « race italique », il permettait de généraliser l'antisémitisme à une population juive italienne parfaitement intégrée. Il n'est pas facile de déterminer à quel point Mussolini ou Interlandi y croyaient sincèrement, étant donnée sa faible consistance rationnelle. Certaines remarques de Mussolini laissent à penser qu'il y voyait une invention. Et la perspective globale d'Interlandi, essentiellement axée sur la culture, nous montre qu'il n'en avait pas besoin. Pour lui, les juifs étaient définis par une certaine vision du monde, et il n'a pas hésité à s'entourer de collaborateurs juifs quand ils raisonnaient comme lui. En fait, nous pensons que l'antisémitisme fasciste est logiquement antérieur à sa définition biologique : celle-ci est en quelque sorte un adjuvant, une « image » supplémentaire, qui cadre harmonieusement avec la mythologie fasciste.

D'une part, le mythe de la race s'intégrait parfaitement avec l'imaginaire du corps, très fort chez les fascistes : le corps vigoureux de la jeunesse symbolise l'incarnation de l'élan rénovateur du mouvement ; le corps de Mussolini est souvent représenté comme symbole et modèle du travailleur italien ; enfin, le corps est l'expression directe de l'âme, et c'est pourquoi les juifs sont toujours représentés sous un aspect hideux. L'idée de race italique, valorisée sur le plan de sa pureté et de son ancienneté, s'insérait donc très bien dans l'idéal nationaliste, avec la race juive comme double-rival et double-négatif.

D'autre part, le racisme biologique permettait une diffusion facilitée de l'antisémitisme, en lui donnant une assise « scientifique » et une certaine simplicité

conceptuelle. Les juifs n'étant plus définis par le judaïsme, mais par leur gènes, le problème de l'ancien testament était réglé : leur religion et leurs traditions, pourtant au cœur de leur véritable identité, n'étaient plus que des « masques » parmi tant d'autres, comme le colonialisme, le bolchevisme ou le capitalisme. Par ailleurs, la notion de race avait l'avantage d'empêcher toute possibilité d'intégration, le culturel étant réduit au biologique : les juifs se trouvaient rejetés dans une altérité de substance, insurmontable, aussi infranchissable que la barrière des espèces. La « volonté » de leur race étant de tromper pour dominer, il fallait leur opposer une volonté encore plus ferme, conduisant à l'exclusion totale, et à la mise au ban. Sur ce racisme revendiqué, Interlandi, pensait pouvoir édifier un nouveau sens de l'honneur, une nouvelle fierté italienne, qui permettrait à l'Italie de grandir et de se dépasser.

Ainsi, le racisme biologique rendait possible la mise en œuvre d'une vigoureuse politique de ségrégation, en empêchant toute forme d'intégration. En outre, avec le concept de métissage, permettant de concevoir la présence de sang juif chez quiconque, il était possible d'étendre le filet à toute forme d'opposant, comme par le passé. Les fascistes pensaient-ils, dans leur folie, arriver ainsi à figer et à contrôler totalement leur ennemi ? Nous pensons surtout qu'il s'agissait d'une tentative désespérée de réunir les Italiens à travers ce rejet, et de leur donner l'élan guerrier pour contrer l'ennemi au-delà des frontières.

Mais ce faisant, ayant franchi cette étape du racisme biologique, tous les ingrédients idéologiques étaient réunis pour préparer la solution finale. Nous ne savons pas si Interlandi, ou Mussolini, en étaient conscients, et en avaient conçu le projet. Il est vrai qu'à force d'interdictions, il devenait difficile aux juifs italiens de trouver encore une place, même à la marge, dans la société italienne. En outre, les injonctions contradictoires montraient à quel point leur présence était devenue « impossible » : on leur interdisait de se

battre aux côtés des Italiens, puis la guerre venue, on les traitait de lâches et on leur reprochait de ne pas se battre. Les idéologues antisémites, tels qu'Interlandi, avaient-il réfléchi à la place qui pourrait être celle des juifs, même séparés des autres ? Il ne semble pas, car la politique raciale était uniquement négative.

Nous le voyons, l'antisémitisme d'Interlandi est au cœur de la problématique fasciste. Une autre caractéristique de son travail a retenu notre attention : son utilisation de l'image. Celle-ci est très révélatrice d'un certain rapport à la réalité. En effet, nous avons vu que la notion de document s'appliquait, dans ce type de journalisme, aussi bien à des fabrications pures qu'à des documents photographiques, ou des chiffres, des citations, normalement référencés par rapport à un contexte. Les *Protocoles des Sages de Sion* en sont un bel exemple, mais ce n'est pas le seul, car les montages photographiques et les citations tronquées, extraites de leur contexte, fourmillent dans des publications telles que *Quadrivio* ou *La difesa della razza*. Nous y avons même trouvé des gravures du XVe siècle présentées comme des photographies. D'une certaine manière, tous les « documents » visuels sont mis sur un même pied : ce sont des *symboles*, qui en tant que tels ne représentent pas la réalité même, mais qui sont censés dévoiler, expliquer, illustrer une réalité cachée. Ce qui compte, dans ce type de « documents », c'est qu'ils disent « la vérité », même si ce sont des faux. De fait, les photographies font bon ménage avec les dessins, parfois très stylisés et caricaturaux. La fonction symbolique est totalement assumée à travers toute une iconographie basée sur des représentations fantastiques, peuplées d'animaux et de monstres. Car Interlandi avait compris que l'image avait une force spécifique, supérieure à l'écrit dans ce type de média. D'une part elle permet de montrer, elle se donne comme une évidence, même si sa lecture, nécessitant de décoder tout un langage, n'est pas immédiate. En effet, ce décodage est inconscient. Notons qu'en

outre, les images permettent de condenser, nous l'avons vu, un discours parfois complexe en très peu d'éléments. En cela l'image frappe l'esprit, l'imaginaire et la sensibilité plus fortement que ne le fait un texte. D'autre part, du fait de son aspect fantaisiste, elle passe au-delà de tabous très stricts liés à la langue. Alors qu'à l'écrit les insultes, et certaines comparaisons, seraient jugées vulgaires ou diffamatoires, dessinées elles deviennent humoristiques, pittoresques, « bien trouvées ».

Nous avons noté, par ailleurs, un habile jeu sur la relation texte-image. L'image étant autonome, et centrale, le texte ne jouait parfois, aux côtés des titres et des légendes, qu'un rôle de commentaire, ou de prétexte. Dans certains cas, le texte permettant de donner des clés pour le décodage de l'image, et réciproquement, nous avons trouvé dans le rapport texte-image un véritable complexe sémiotique, conçu pour véhiculer un sens nouveau : dans l'espace entre texte et image viennent souvent s'intercaler des non-dits, des présupposés, et une conclusion tacite. Tout l'art de ce type de communication est de diffuser la haine la plus glaciale et mesquine sans choquer. L'irréalisme formel des dessins, jouant sur le registre de l'humour, parfois enfantin, compose avec des propos « sérieux », « scientifiques », étayés de données chiffrées, un mélange hétéroclite, ouvrant un espace intermédiaire où l'objectivité revendiquée du discours se marie avec les sentiments les plus abjects. Là encore, ce mélange aberrant d'informations « précises » et de parti-pris affectifs nous paraît représentatif du mode de pensée fasciste.

Nous pensons qu'Interlandi est un personnage singulier qui mériterait d'être plus largement étudié. Dans le cadre de notre recherche, nous n'avons malheureusement pas pu accéder à beaucoup de sources originales, c'est pourquoi nous avons travaillé principalement sur ses écrits. Nous nous sommes concentrée en particulier sur ses revues,

qui offrent une vision plus globale de l'actualité, mais nous pensons que notre travail ne représente qu'une première approche de l'activité d'Interlandi. Ainsi d'autres travaux permettraient de mettre en évidence certains points intéressants de son travail de journaliste propagandiste.

En effet, il est reconnu comme étant un polémiste de talent, et une étude de ses éditoriaux de *Il Tevere*, permettrait d'analyser cet aspect de son écriture. De même, il serait passionnant d'étudier son rôle de pivot de la culture fasciste à travers une étude détaillée de *Quadrivio*, car cette revue est réputée pour avoir joué un rôle essentiel durant le '*ventennio*'.

Bibliographie

I / CORPUS

Bibliographie des écrits de Telesio INTERLANDI

A / Le quotidien

Il Tevere, Rome, publication de 1924 à 1943.

B / Les revues

Quadrivio, Grande settimanale letterario illustrato di Roma, 6 agosto 1933 - XVI / 18 luglio 1943 - XXI.

La Difesa della Razza, esce il 5 e il 20 di ogni mese, Roma, 5 agosto XVI (1938) / 20 giugno XXI (1943).

C / Les articles de Telesio INTERLANDI publiés dans *Quadrivio* et *La Difesa della Razza*, ainsi que les articles sélectionnés dans *Il Tevere*

[Article de présentation], *Il Tevere*, anno 1 - numero 1, 27 dicembre 1924, p. 1.

Impressione a sinistra, *Il Tevere*, anno 2 - numero 25, 29 gennaio 1925, p. 1.

Smarrimento nelle zone di confine, *Il Tevere*, anno 2 - numero 39, 14 febbraio 1925, p. 1.

Come si sveglierà la Germania, *Il Tevere*, anno 9 - numero 282, 26 novembre 1932, p. 1.

Certezza, *Quadrivio*, anno 1-numero 1, 6 agosto 1933, p. 1.

Il mal di Parigi, *Quadrivio*, anno 1-numero 11, 15 ottobre 1933, p. 1.

Il mal di Parigi, *Quadrivio*, anno 1-numero 12, 22 ottobre 1933, p. 1.

Il mal di Parigi, *Quadrivio*, anno 2-numero 3, 12 novembre 1933, p. 1.

Banditismo politico, *Il Tevere*, anno 11 - numero 62, 10 gennaio 1934, p. 1.

Lascianà abbà Biruscialiam, *Il Tevere*, anno 11 - numero 131, 31 marzo 1934, p. 1.

Non abbiamo bisogno, *Quadrivio*, anno 2-numero 24, 8 aprile 1934, p. 1.

Gli usignoli lacustri e la fagiana, *Quadrivio*, anno 2-numero 28, 6 maggio 1934, p. 7.

Il povero teatro, *Quadrivio*, anno 2-numero 50, 7 ottobre 1934, p. 1-2.

Scala : 1:43000000, *Quadrivio*, anno 3-numero 20, 17 marzo 1935, p. 1.

Chi ha paura del cinema politico, *Quadrivio*, anno 3-numero 36, 7 luglio 1935, p. 1-2.

C'è in Roma un focolare ebraico, *Quadrivio*, anno 4-numero 18, 1 marzo 1936, p. 1.

Dai borghi a San Pietro, *Quadrivio*, anno 5-numero 6, 6 dicembre 1936, p. 3.

Carte in tavola, *Quadrivio*, anno 5-numero 7, 13 dicembre 1936, p. 3.

Tre marrani, *Quadrivio*, anno 5-numero 13, 24 gennaio 1937, p. 1.

Una testa di legno, *Quadrivio*, anno 5-numero 15, 7 febbraio 1937, p. 1.

Anarchismo intellettuale, *Quadrivio*, anno 5-numero 16, 14 febbraio 1937, p. 1.

Cultura randagia, *Quadrivio*, anno 5-numero 18, 28 febbraio 1937, p. 1.

Britannia incontinente, *Quadrivio*, anno 5-numero 22, 28 marzo 1937, p. 1.

Il meticciato dissidente, *Il Tevere*, anno 14 - numero 129, 29 marzo 1937, p. 1.

Parliamo del razzismo, *Quadrivio*, anno 5-numero 23, 4 aprile 1937, p. 1-3.

I sacerdoti di Giuda, *Quadrivio*, anno 5-numero 25, 18 aprile 1937, p. 1.

Sfruttatori di Dio, *Quadrivio*, anno 5-numero 26, 25 aprile 1937, p. 1.

Il giardino dei supplizi, *Quadrivio*, anno 5-numero 28, 9 maggio 1937, p. 1.

Tipo di ruminante, *Quadrivio*, anno 5-numero 29, 16 maggio 1937, p. 1.

Libera stampa in libero Stato, *Quadrivio*, anno 5-numero 30, 23 maggio 1937, p. 1.

Popolo e cultura, *Quadrivio*, anno 5-numero 31, 30 maggio 1937, p. 1.

Crepuscolo sulle piattabande, *Quadrivio*, anno 5-numero 39, 25 luglio 1937, p. 1-2.

Gli americani alla scoperta dell'Italia, *Quadrivio*, anno 5-numero 52, 24 ottobre 1937, p. 1.

D'Annunzio vivo, *Quadrivio*, anno 6-numero 19, 6 marzo 1938, p. 1.

Allegoria dei nuovi tempi, *Quadrivio*, anno 6-numero 28, 8 maggio 1938, p. 1.

Insistentemente chiamato alla ribalta, *Quadrivio*, anno 6-numero 33, 12 giugno 1938, p. 1-2.

Due rivoluzioni: una fede, *Il Tevere*, anno 15 - numero 158, 3 maggio 1938, p. 1.

Il costume, *Il Tevere*, anno 15 - numero 217, 11 luglio 1938, p. 1.

Era tempo, *Il Tevere*, anno 15 - numero 221, 15 luglio 1938, p. 1.

Ebrei e razzismo, *Il Tevere*, anno 15 - numero 222, 16 luglio1938, p. 1.

Roma e gli ebrei, *Il Tevere*, anno 15 - numero 224, 19 luglio 1938, p. 1-3.

Cultura ebraizzata, *Il Tevere*, anno 15 - numero 226, 21 luglio 1938, p. 1.

Il razzismo in Italia é tempo, *Quadrivio*, anno 6-numero 39, 24 luglio 1938, p. 1-2.

All'origine, *Il Tevere*, anno 15 - numero 230, 26 luglio 1938, p. 1.

Quando gli ebrei dominavano, *Il Tevere*, anno 15 - numero 234, 30 luglio 1938, p. 1.

Più che la barba degli ebrei, *Il Tevere*, anno 15 - numero 238, 4 agosto 1938, p. 1.

Presentazione, *La difesa della razza*, anno I - numero 1, 5 agosto XVI, p. 3.

Criminalità ebraica, *La difesa della razza*, anno I - numero 1, 5 agosto XVI, p. 4.

Razza e percentuale, *La difesa della razza*, anno I - numero 1, 5 agosto XVI., p. 5.

Evoluzione della nozione di razza, *La difesa della razza*, anno I - numero 1, 5 agosto XVI, pp. 6-7.

All'un per mille, *Il Tevere*, anno 15 - numero 240, 6 agosto 1938, p. 1.

Conoscere gli ebrei, *La difesa della razza*, anno I - numero 2, 20 agosto XVI, p. 8.

Il metodo con gli ebrei, *Il Tevere*, anno 15 - numero 252, 22 agosto 1938, p. 1.

I fuorusciti d'Israele, *Il Tevere*, anno 15 - numero257, 27 agosto 1938, p. 1.

Conoscere gli ebrei, *Quadrivio*, anno 6-numero 44, 28 agosto 1938, p. 1.

La resa dei conti, *La difesa della razza*, anno I - numero 3, 5 settembre XVI, p. 8.

L'invasione universitaria, Il Tevere, anno 15 - n° 264, 5 settembre 1938, p. 1

Sciocchezze intorno agli ebrei, *Il Tevere*, anno 15 - numero 265, 6 settembre 1938, p. 1.

Tutti ariani ovvero ebrei che si ignorano, *Il Tevere*, anno 15 - numero 266, 7 settembre 1938, p. 1.

Israele nei libri di testo, *Il Tevere*, anno 15 - numero 269, 10 settembre 1938, p. 1.

La resa dei conti, *Quadrivio*, anno 6-numero 46, 11 settembre 1938, p. 1.

I-Tal-Jia, *Quadrivio*, anno 6-numero 47, 18 settembre 1938, p. 1-2.

Al principio, *La difesa della razza*, anno I - numero 4, 20 settembre XVI, p. 8.

Gli ebrei, *Il Tevere*, anno 15 - numero 291, 6 ottobre 1938, p. 1.

Il posto degli ebrei, *Il Tevere*, anno 15 - numero 292, 7 ottobre 1938, p. 1.

Il punto sugli ebrei, *Quadrivio*, anno 6-numero 51, 16 ottobre 1938, p. 1.

Premessa, *La difesa della razza*, anno I - numero 6, 20 ottobre XVI, p. 8.

Eroica, *La Difesa della Razza*, Anno II - numero 1, 5 novembre XVII, pp. 7 - 8.

Eroica, *Quadrivio*, anno 7 - numero 3, 13 novembre 1938, p. 1., p. 8.

La questione dell'arte e la razza, *Il Tevere*, anno 16 - numero 14, 14 novembre 1938, p. 1-3.

Arte e razza, *Quadrivio*, anno 7-numero 4, 20 novembre 1938, p. 1.

Il sangue ricuperato, *La difesa della razza*, anno II - numero 2, 20 novembre XVII, p. 7.

L'onorata società ebraica, *Il Tevere*, anno 16 - numero 20, 21 novembre 1938, p. 1.

Che si fa per chiarire il problema degli ebrei?, *Il Tevere*, anno 16 - numero 27, 29 novembre 1938, p. 1.

L'ebreo errante per l'Italia, *Quadrivio*, anno 7-numero 12, 15 gennaio 1939, p. 1.

L'arte e la razza, *Quadrivio*, anno 7-numero 14, 29 gennaio 1939, pp. 1-2.

Confini razziali, *La difesa della razza*, anno II - numero 6, 20 gennaio XVII, p. 7.

Premessa, *La difesa della razza*, anno II - numero 19, 5 agosto XVII, pp. 3-4.

Chi bussa alla porte di Parigi ?, *Quadrivio*, anno 8-numero 30, 19 maggio 1940, p. 1.

E gli ebrei dove ?, *Quadrivio*, anno 8-numero 31, 26 maggio 1940, p. 1.

Il cuore vuole la sua parte, *Quadrivio*, anno 8-numero 32, 2 giugno 1940, p. 1.

I due popoli eletti, *La difesa della razza*, anno IV - numero 7, 5 febbraio XIX, pp. 6-7-8.

Tirando diritto, *La difesa della razza*, anno IV - numero 8, 20 febbraio XIX, pp. 6-7.

A confini dell'uomo, *La difesa della razza*, anno V - numero 7, 5 febbraio XX, p. 6.

Dietro il fronte razzista, *La difesa della razza*, anno V - numero 13, 5 maggio XX, p. 3.

Inintelligenza col nemico, *La difesa della razza*, anno VI - numero 15, 5 giugno XXI, pp. 3-4-5.

4 / Les articles de Telesio INTERLANDI publiés dans d'autres revues fascistes

Giornalismo, *Bibliografia fascista*, anno 4-numeri 1-2, gennaio 1929, pp. 14-19.

Dialogo sull'antieuropeismo, *Antieuropa*, anno 1-numero 2, maggio 1929, pp. 102-103.

Paradosso dei difetti, *Politica Sociale*, anno 1 1929, pp. 33-34.

Il Napoleone dell'Yorkshire, *Polica Sociale*, anno 1, 1929, pp. 331-332.

Libri non ricevuti in dono, *Politica Sociale*, anno 1, 1929, pp. 659-660.

Crescendo e fuga (sui temi della conferenza di Londra), *Politica Sociale*, anno 2, 1930, pp. 33-34.

Secondo Crisippo, *Politica Sociale*, anno 2, 1930, pp. 807-808.

Piante di serra, *Politica Sociale*, anno 3, 1931, p. 161-163.

Il teatro come arma di combattimento, *Politica Sociale*, anno 3, 1931, pp. 640-642.

Tutto da fare, *Politica Sociale*, anno 3, 1931, pp. 825-826.

Il linguaggio del sangue, *Gioventù fascista*, anno 2-numero 2, 20 gennaio 1932, p. 5.

Il profano e la macchina, *Politica Sociale*, anno 4, 1932, pp. 51-52.

Gioventù dello spirito, *Politica Sociale*, anno 4, 1932, pp. 189-190.

La storia “ epurata ”, *Politica Sociale*, anno 4, 1932, pp. 429-430.

Un’allegoria, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo I, 1934, pp. 79-80.

Elezioni e derivati, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo III, 1934, pp. 265-267.

La rivolta in Francia, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo III, 1934, pp. 267-268.

La repressione in Austria, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo III, 1934, pp. 268-269.

Il corpo e l’ombra, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo IV, 1934, pp. 358-360.

Razzismo, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo IV, 1934, pp. 360-361.

A littoriali finiti, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo V, 1934, pp. 464-466.

Il momento Europeo, *Civiltà fascista*, anno 1, fascicolo V, 1934, pp. 466-467.

Scala da 1 a 43.000.000, *Circoli*, anno 5-numero 1, marzo 1935, pp. 11-13.

Due fasi, *Politica Sociale*, anno 9, 1937, p. 293.

Dies illa, *Bianco e nero*, anno 3-numero 1, gennaio 1939, pp. 3-14.

Problemi del film, *Bianco e nero*, anno 3-numero 2, febbraio 1939, pp. 26-28.

5 / Les publications de Telesio INTERLANDI

La croce del Sud, Milano, A.Rizzoli & C., 1927, 31 p.

Pane bigio, Bologna, Edizione l’Italiano, 1927, 59 p.

I nostri amici inglesi, Roma, Cremonese editore, 1935, 73 p.

I nostri amici inglesi con 15 disegni di Amerigo Bartoli, Roma, Cremonese editore, 1936, 85 p.

Contra Judeos, Roma, Istituto romano di arte grafiche di Tumminelli & C., 1938, 150 p.

Due rivoluzioni : una fede, Roma, Libreria Ulpiano, 1938, 147 p.

La condizione dell’arte, Roma, Edizioni di Quadrivio, 1940, 104 p.

Cosi, per (doppio) gioco. Rapsodia d’una generazione, Roma, Edizioni di quadrivio, 1961, 144 p.

II / ARCHIVES

ARCHIVIO CENTRALE DI STATO - EUR - ROMA

A / Segreteria Particolare del Duce, Carta riservata

SPD CR B53 - 251/R : “ Il giornale dell’isola ” - Catania – Interlandi Telesio

SPD CR B53 - 251/R : “ Il Tevere ” [manquant]

B / Segreteria Particolare del Duce, Carteggio ordinario

SPD CO 209927 : Progetto Finetti

SPD CO 5205810 : Pubblicazione Caracciolo

SPD CO 521729 : Invenzione Mallucci

SPD CO 533706 : Opera di Telesio Interlandi

C / Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto

MCP G 232 : “ Il Tevere ”

MCP G B244 : “ La Difesa della Razza ”

III / ARTICLES ANTISEMITES DE *QUADRIVIO* ET DE *LA DIFESA DELLA RAZZA*

Les articles sont présentés par ordre chronologique de parution et classés par année. Les articles entre parenthèses sont des articles non consultés par manque de sources. Les articles antisémites d'Interlandi sont également insérés dans cette liste.

1933

INTERLANDI Telesio, Il mal di Parigi, *Quadrivio*, anno 1-numero 11, 15 ottobre 1933, p. 1

INTERLANDI Telesio, Il mal di Parigi, *Quadrivio*, anno 1-numero 12, 22 ottobre 1933, p. 1

INTERLANDI Telesio, Il mal di Parigi, *Quadrivio*, anno 2-numero 3, 12 novembre 1933, p. 1

1934

SEGRE Alfredo, Agenzia Abraham Lewis, *Quadrivio*, anno 2-n° 16, 11 febbraio 1934, pp. 3-4

INTERLANDI Telesio, Non abbiamo bisogno, *Quadrivio*, anno 2-numero 24, 8 aprile 1934, p. 1

INTERLANDI Telesio, Il povero teatro, Quadrivio, anno 2-numero 50, 7 ottobre 1934, pp. 1-2

1936

INTERLANDI Telesio, C'è in Roma un focolare ebraico, *Quadrivio*, anno 4-numero 18, 1 marzo 1936, p. 1.

PENSABENE Giuseppe, Confusione pericolosa, *Quadrivio*, anno 4-n° 19, 8 marzo 1936, pp. 1-2

L'Italia letteraria, *Quadrivio*, anno 4-n° 19, 8 marzo 1936, p. 1

M.A., Un giudizio del Times, *Quadrivio*, anno 4-n° 25, 19 avril 1936, p. 5

1937

INTERLANDI Telesio, Tre marrani, *Quadrivio*, anno 5-numero 13, 24 gennaio 1937, p. 1.

INTERLANDI Telesio, Parliamo del razzismo, *Quadrivio*, anno 5-numero 23, 4 aprile 1937, p. 1-3.

INTERLANDI Telesio, I sacerdoti di Giuda, *Quadrivio*, anno 5-numero 25, 18 aprile 1937, p. 1.

Dall'A alla Z, *Quadrivio*, anno 5-n° 24, 11 aprile 1937, pp. 1-2-3

SOTTOCHIESA Gino, Tutti gli ebrei sono sionisti, *Quadrivio*, anno 5-n° 25, 18 aprile 1937, p. 6

INTERLANDI Telesio, Sfruttatori di Dio, *Quadrivio*, anno 5-numero 26, 25 aprile 1937, p. 1

PENSABENE Giuseppe, La razza orientale, *Quadrivio*, anno 5-n° 26, 25 aprile 1937, p. 1

PENSABENE Giuseppe, Le origini del popolo ebraico, *Quadrivio*, anno 5-n° 27, 2 maggio 1937, pp. 1-5

PENSABENE Giuseppe, Storia della dispersione, *Quadrivio*, anno 5-n° 28, 9 maggio 1937, pp. 4-5

PISTONI Goffredo, Immoralismo ed ebraismo, *Quadrivio*, anno 5-n° 28, 9 maggio 1937, p. 5

SOTTOCHIESA Gino, Tattica sionista, *Quadrivio*, anno 5-n° 27, 2 maggio 1937, p. 5

SOTTOCHIESA Gino, Ebrei filo-cattolici, *Quadrivio*, anno 5-n° 29, 16 maggio 1937, pp. 1-6

PENSABENE Giuseppe, L'influenza degli ebrei sul mondo contemporaneo, *Quadrivio*, anno 5-n° 29, 16 maggio 1937, p. 6

BARTOLINI Luigi, Blum l'immoralista, anno 5-n° 30, 23 maggio 1937, pp. 1-3

Un ebreo non ebreo, *Quadrivio*, anno 5-n° 31, 30 maggio 1937, p. 4

PADELLARO Nazareno, La nonna di Blum, *Quadrivio*, anno 5-n° 32, 6 giugno 1937, p. 1

SOTTOCHIESA Gino, I cattolici filo-ebrei, *Quadrivio*, anno 5-n° 32, 6 giugno 1937, p. 6

SOTTOCHIESA Gino, Cattolici e convertiti, *Quadrivio*, anno 5-n° 35, 27 giugno 1937, pp. 1-2

SOTTOCHIESA Gino, Punti fermi, *Quadrivio*, anno 5-n° 36, 4 luglio 1937, p. 7

SOTTOCHIESA Gino, Tentativi di conversione, *Quadrivio*, anno 5-n° 38, 18 luglio 1937, pp. 1-7

PENSABENE Giuseppe, Il razzismo di fronte al cristianesimo, *Quadrivio*, anno 5-n° 43, 22 agosto 1937, p. 2

SOTTOCHIESA Gino, Specchio della Terra Promessa, *Quadrivio*, anno 5-n° 47, 19 settembre 1937, p. 1

COGNI Giulio, La difesa della razza in Germania, *Quadrivio*, anno 5-n° 50, 10 ottobre 1937, pp. 1-2

SOTTOCHIESA Gino, Voi ebrei, *Quadrivio*, anno 6-n° 2, 7 novembre 1937, pp. 1-2

PODALIRI Guido, Considerazioni statistiche sugli ebrei in Italia, *Quadrivio*, anno 6-n° 4, 21 novembre 1937, pp. 1-2

PENSABENE Giuseppe, I protocolli di Sion e l'arte, *Quadrivio*, anno 6-n° 5, 28 novembre 1937, p. 1

MICELI Riccardo, Ebrei in catedra, *Quadrivio*, anno 6-n° 6, 5 dicembre 1937, p. 1

VULPIANI G., Ancona, dove anche i Santi sono ebrei, *Quadrivio*, anno 6-n° 7, 12 dicembre 1937, p. 2

PODALIRI Guido, Sotto la maschera d'Israele, *Quadrivio*, anno 6-n° 9, 26 dicembre 1937, p. 7

1938

PODALIRI Guido, Israele passato e avvenire, *Quadrivio*, anno 6-n° 10, 2 gennaio 1938, pp. 1-2

PODALIRI Guido, Quanti sono gli ebrei ?, *Quadrivio*, anno 6-n° 11, 9 gennaio 1938, p. 1

SOTTOCHIESA Gino, I Rothschild in Italia, *Quadrivio*, anno 6-n° 11, 9 gennaio 1938, pp. 1-2

BELLOC Hilaire, Perchè l'Inghilterra va tramontando, *Quadrivio*, anno 6-n° 14, 30 gennaio 1938, pp. 1-2

PENSABENE Giuseppe, Soprattutto in Italia é importante la questione della razza, *Quadrivio*, anno 6-n° 14, 30 gennaio 1938, pp. 1-2

FRATEILI Arnaldo, Il vivaio degli ebrei in Polonia, *Quadrivio*, anno 6-n° 15, 6 febbraio 1938, pp. 1-2

PODALIRI Giudo, La polemica sugli ebrei : bilancio di un anno, *Quadrivio*, anno 6-n° 16, 13 febbraio 1938, pp. 1-2

PODALIRI Giudo, Céline contra judeos, *Quadrivio*, anno 6-n° 21, 20 marzo 1938, p.1

SOTTOCHIESA Gino, Un cattolico e Israele, *Quadrivio* , anno 6-n° 24, 10 aprile 1938, pp. 1-2

Chi é ebreo ?, *Quadrivio*, anno 6-n° 34, 19 giugno 1938, p. 5

PETR. A., Céline cloroformizzato, *Quadrivio*, anno 6-n° 35, 26 giugno 1938, pp. 5-6

Chi é ebreo ?, *Quadrivio*, anno 6-n° 35, 26 giugno 1938, p. 6

(Storia di una polemica, *Quadrivio*, anno 6-n° 39, 24 luglio 1938, pp. 1-2)

INTERLANDI Telesio, Criminalità ebraica, *La difesa della razza*, anno I - numero 1, 5 agosto XVI, p. 4

INTERLANDI Telesio, Razza e percentuale, *La difesa della razza*, anno I - numero 1, 5 agosto XVI., p. 5.

FLAVIO Quinto, I sette peccati, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 1, 5 Agosto XVI, pp. 32-33

L'odio ebraico per le altre razze, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 1, 5 Agosto XVI, p. 34

MAGNINO Carlo, Gli ebrei e l'agricoltura, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 1, 5 Agosto XVI, pp. 36-37-38

Controllo del movimento culturale ebraico in Germania, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 1, 5 Agosto XVI, pp. 39-40

INTERLANDI Telesio, Conoscere gli ebrei, *La difesa della razza*, anno I - numero 2, 20 agosto XVI, p. 8.

MAGNINO Carlo, Aschenasi e Sefardim un dissidio che la politica non deve ignorare, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 2, 20 Agosto XVI, pp. 21-22-23

PENSABENE Giuseppe, L'anima dannata della borghesia, *Quadrivio*, anno 6-n° 44, 28 agosto 1938, p. 1

INTERLANDI Telesio, Conoscere gli ebrei, *Quadrivio*, anno 6-numero 44, 28 agosto 1938, p. 1.

GRANICI C., Quando Israele era Re a Vienna, *Quadrivio*, anno 6-n° 45, 4 settembre 1938, pp. 1-2

SOTTOCHIESA Gino, La razza e i polemisti d'occasione, *Quadrivio*, anno 6-n° 45, 4 settembre 1938, p. 1

INTERLANDI Telesio, La resa dei conti, *La difesa della razza*, anno I - numero 3, 5 settembre XVI, p. 8

GENNA Giuseppe, Gli ebrei come razza, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 3, 5 Settembre XVI, pp. 13-14-15

ALMIRANTE Giorgio, Roma antica e i giudei, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 3, 5 Settembre XVI, pp. 27-28-29-30

SCARDAONI Francesco, L'ombra giudaica sulla Francia, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 3, 5 Settembre XVI, pp. 33-34

PENSABENE Giuseppe , La " Civiltà cattolica " e gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 3, 5 Settembre XVI, pp. 35-36

Il manifesto dei rabbini d'Italia, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 3, 5 Settembre XVI, pp. 40-41

BIONDOLILLI Francesco, Leopardi e gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 3, 5 Settembre XVI, pp. 42-43

Il drammatico gesto dell'ebreo Bernstein, *Quadrivio*, anno 6-n° 46, 11 settembre 1938, p. 7

INTERLANDI Telesio, La resa dei conti, *Quadrivio*, anno 6-numero 46, 11 settembre 1938, p. 1

INTERLANDI Telesio, I-Tal-Jia, *Quadrivio*, anno 6-numero 47, 18 settembre 1938, pp. 1-2

MICELI Riccardo, Bancocheba del massonismo giudaico, *Quadrivio*, anno 6-n° 47, 18 settembre 1938, pp. 1-2

SOTTOCHIESA Gino, Un focolare massonico, *Quadrivio*, anno 6-n° 47, 18 settembre 1938, pp. 1-2

INTERLANDI Telesio, Al principio, *La difesa della razza*, anno I - numero 4, 20 settembre XVI, p. 8

Talmud , *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, pp.9-10

E.G, Scuole israelitiche, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, pp. 12-13

LUCIDI Giuseppe, I papi e i medici ebrei, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, p. 14

LUCIDI Giuseppe, Gli ebrei secondo Croce, Croce secondo gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, p. 15

PICENO Giorgio, L'ebreo che tradì Felice Orsini, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, pp. 16-17

PICENO Giorgio, Imboscamento collettivo, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, p. 18

PENSABENE Giuseppe , Pasquino e gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, p. 23

PENSABENE Giuseppe, L'ebreo nell'arte, l'ebreo nella vita, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, pp. 24-25

Ebreo e non ebreo ?, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, p. 46

I cognomi ebraici, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, p.46

Gli ebrei e la grande guerra, *La difesa della Razza*, Anno 1 - n° 4, 20 Settembre XVI, p. 46

(CHIARINI Luigi, Spirito e razza, *Quadrivio*, anno 6-n° 48, 25 settembre 1938, p. 1)
(SOTTOCHIESA Gino, 27 settembre 1791 data internazionale della dominazione ebraica, *Quadrivio*, anno 6-n° 48, 25 settembre 1938, p. 1)
(PENSABENE Giuseppe, Vice-ebrei, *Quadrivio*, anno 6-n° 48, 25 settembre 1938, p. 2)
(SOTTOCHIESA Gino, Israele cabalistico, *Quadrivio*, anno 6-n° 48, 25 settembre 1938, p. 2)

PENSABENE Giuseppe, L'architettura e gli ebrei, *Quadrivio*, anno 6-n° 49, 2 ottobre 1938, p. 1

SOTTOCHIESA Gino, Israele processato e assolto, *Quadrivio*, anno 6-n° 49, 2 ottobre 1938, pp. 1-8

GALLIAN Marcello, Esiste una letteratura ebraica ?, *Quadrivio*, anno 6-n° 49, 2 ottobre 1938, p. 2

Gli ebrei e l'istituzione dei Monti di Pietà, *Quadrivio*, anno 6-n° 49, 2 ottobre 1938, p. 8

PREZIOSI Giovanni, Centomila?, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, p. 8

MONTANDON Giorgio, Una soluzione " biologica " della questione ebraica, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, pp. 9-10

MONTANDON Giorgio, La distribuzione degli ebrei nei cinque continenti, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, pp. 11-12

GREGO Adriano, Fratellanza di odio, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, p. 13

DE BAGNI Mario, Luigi Chiarini e la " teoria del giudaismo ", *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, p. 14

DE BAGNI Mario, Le due bocche di israele, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, pp. 15-16

LANDRA Guido, Gli ebrei giudicati da kant Fichte Schopenhauer Hebder, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, pp. 24-25

BOMBA Aldo, La nazione di Israele e la massoneria, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, pp. 41-42

RENDE Domenico, Il pansessualismo di Freud, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, pp. 43-44-45

RENDE Domenico, Come Israele insudicia il genio di Leonardo, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, pp. 44-45

Chi sono gli aschenazim?, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, p. 46

Conferma la storia una mescolanza degli armeni con gli ebrei?, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 5, 5 Ottobre XVI, p. 46

MONTANDON Georges, Gli ebrei vanno deputati ?, *Quadrivio*, anno 6-n° 50, 9 ottobre 1938, p. 1

INTERLANDI Telesio, Il punto sugli ebrei, *Quadrivio*, anno 6-numero 51, 16 ottobre 1938, p. 1

SOTTOCHIESA Gino, L'ora é venuta per i cattolici di conoscere la verità sul razzismo, *Quadrivio*, anno 6-n° 51, 16 ottobre 1938, p. 2

TRIZZ Paolo, Disfattismo ebraico, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, pp.14-15

TRIZZ Paolo, Gli ebrei e la rivoluzione fascista, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, p. 16

GASTEINER Elio, Come gli ebrei derubarono la Germania durante la grande guerra, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, pp.17-18-19

CALLARI Francesco, L'ebreo non si assimila, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, pp. 20-21

SALVATI Nicola, Conversioni ebraiche, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, p. 22

SALVATI Nicola, La congiura ebraica nel 1924, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, p. 23

SALVATI Nicola, Il censimento degli ebrei italiani, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, pp. 24-25.

TRIZZINO A., Gli ebrei contro l'Italia nel periodo delle sanzioni, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, pp. 26-27

TRIZZINO A., Gli ebrei al servizio di barcellona, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, p. 28

ALMIRANTE Giorgio, Nè con 98, nè con 998, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, pp. 47-48-49

ALMIRANTE Giorgio, Ebraismo e bolscevismo nel mondo, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, pp. 50-51

BOMBA Aldo, Bolscevismo di marca ebraica, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, pp. 52-53

PENSABENE Giuseppe, Arte nostra e deformazione ebraica, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, pp. 54-55-56

BOMBA Aldo, Ebraismo e fascismo, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, pp. 57-58-59

TOSTI Armando , Gli ebrei e la morale borghese, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, pp. 60-61

TOSTI Armando, Fuoruscitismo ebraico, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, p.61

Sangue e battesimo, *La difesa della Razza*, Anno I - n° 6, 20 Ottobre XVI, p. 62

MICELI Riccardo, Gli ebrei contro Cicerone, *Quadrivio*, n° 1, 30 octobre 1938, pp. 1-2

INTERLANDI Telesio, Eroica, *La Difesa della Razza*, Anno II - numero 1, 5 novembre XVII, pp. 7 - 8.

COGNI Giulio, Una razza senza eroi, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 1, 5 novembre XVII, pp. 12-13-14

LUCIDI Giuseppe, Giudeo e soldato, Un' antitesi, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 1, 5 novembre XVII, p. 37

CALLARI Francesco, La guerra e la stampa ebraica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 1, 5 novembre XVII, p. 43

Eredità ebraica : il cognome Carrara, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 1, 5 novembre XVII, p. 46

PONENTINO, L'ebreo " chez soi ", *Quadrivio*, anno 7-n° 2, 6 novembre 1938, pp. 1-2

PENSABENE Giuseppe, Il razzismo dei profetti, *Quadrivio*, anno 7-n° 2, 6 novembre 1938, pp. 1-2

INTERLANDI Telesio, Eroica, *Quadrivio*, anno 7 - numero 3, 13 novembre 1938, p. 1., p. 8

SOTTOCHIESA Gino, Necessità di buoni libri sul nostro razzismo, *Quadrivio*, anno 7-n° 4, 20 novembre 1938, p. 8

INTERLANDI Telesio, Arte e razza, *Quadrivio*, anno 7-numero 4, 20 novembre 1938, p. 1

MAGNINO Carlo, Storia di una Sette ebraica : i Caraimi, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 2, 20 novembre XVII, pp. 13-14

PICENO Giorgio, Ebrei a Parigi, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 2, 20 novembre XVII, pp. 40-41-42

MEZIO Alfredo, Ebrei contro il sionismo, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 2, 20 novembre XVII, pp. 43-44

SALVOTTI T., L'internazionale ebraica e l'italia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 2, 20 novembre XVII, pp. 21-22-23

TRIZZINO A., La cacciata degli ebrei dalla sicilia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 2, 20 novembre XVII, pp. 26-27-28

DE BAGNI Mario, Francesco Gambini e il problema della cittadinanza giudaica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 2, 20 novembre XVII, p. 29

1789 data nefasta per l'Italia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 2, 20 novembre XVII, p. 45

PENSABENE Giuseppe, Arte nostra e deformazione ebraica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 2, 20 novembre XVII, pp. 46-47

SOTTOCHIESA Gino, Il protervo giudeo degli inni manzoniani, *Quadrivio*, anno 7-n° 5, 27 novembre 1938, p. 7

PENSABENE Giuseppe, Gli ebrei e la pittura, *Quadrivio*, anno 7-n° 6, 4 dicembre 1938, p. 2

DE STAMPA Giovanni, L'ebreo in maschera, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 3, 5 dicembre XVII, pp. 6-7

CALLARI Francesco, Come gli ebrei sfruttavano gli emigranti, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 3, 5 dicembre XVII, p. 19

L'arte e la razza, *Quadrivio*, anno 7-n° 7, 11 dicembre 1938, p. 2

L'arte e la razza, *Quadrivio*, anno 7-n° 8, 18 dicembre 1938, pp. 1-2

L'arte e la razza, *Quadrivio*, anno 7-n° 9, 25 dicembre 1938, pp. 1-2

1939

L'arte e la razza, *Quadrivio*, anno 7-n° 10, 1 gennaio 1939, pp. 1-2

SOTTOCHIESA Gino, Il muro del pianto, *Quadrivio*, anno 7-n° 10, 1 gennaio 1939, p. 8

PODALIRI Guido, Orgoglio ebreo, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 5, 5 gennaio XVII, pp. 29-31

GATTI Tancredi, Ferocia - astuzia - ponderazione degli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 5, 5 gennaio XVII, pp. 36-37

DE BAGNI Mario, La terza razza, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 5, 5 gennaio XVII, p. 38

MACRI Filippo, Come gli ebrei tentarono d'impadronirsi del patrimonio della chiesa, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 5, 5 gennaio XVII, pp. 39-40

BARDUZZI Carlo, Criminalità giudaica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 5, 5 gennaio XVII, pp. 41-42

INTERLANDI Telesio, L'ebreo errante per l'Italia, *Quadrivio*, anno 7-numero 12, 15 gennaio 1939, p. 1.

Grandezza e decadenza della razza francese, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 6, 20 gennaio XVII, pp. 11-12-13-14-15-16

DE BAGNI Mario, Giulio Bartolucci - Carlo G. Imbonati ed i libri rabbinici, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 6, 20 gennaio XVII, p. 29

Cohen Meyer e Salomon ditta ariana, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 6, 20 gennaio XVII, pp. 30-31

BARDUZZI Carlo, Bibliografia giudaica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 6, 20 gennaio XVII, p. 32

PENSABENE Giuseppe, I semiti e le arti figurative, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 6, 20 gennaio XVII, pp. 35-36-37

INTERLANDI Telesio, L'arte e la razza, *Quadrivio*, anno 7-numero 14, 29 gennaio 1939, pp. 1-2.

PAOLELLA Domenico, Espressioni rappresentative di selvaggi, di dementi, di ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 7, 5 febbraio XVII, pp. 24-25-26

PENSABENE Giuseppe, Psicologia dei semiti e dei camiti, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 7, 5 febbraio XVII, pp. 27-28-29

ANGELI Umberto, Gli ebrei manifesti e i clandestini, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 7, 5 febbraio XVII, pp. 30-31

LANCELLOTTI Arturo, La Francia e l'invasione giudaica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 7, 5 febbraio XVII, pp. 32-33-34

BARDUZZI Carlo, Pessimismo e scetticismo, armi giudaiche, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 7, 5 febbraio XVII, p. 37

ATTILI A., Come gli ebrei penetrarono nella vita politica britannica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 7, 5 febbraio XVII, pp. 38-39

DE STAMPA G., La piaga giudaica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 7, 5 febbraio XVII, p. 40

Le carte degli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 8, 20 febbraio XVII, pp. 5-6

STORTI Rosa C., Medioevo ebraico a trapani, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 8, 20 febbraio XVII, pp. 7-8-9

STANCAMPIANO Ettore, Gli ebrei nel regno di Napoli, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 8, 20 febbraio XVII, pp. 10-11

BORETTI Mario, Gli ebrei in Cosenza e nella Calabria citra, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 8, 20 febbraio XVII, pp. 12-13

CANALI Guido, Le fiere di Bolzano e i sensali ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 8, 20 febbraio XVII, p. 14

FICAI-VELTRONI Piero, Monte San Savino e la cacciata dei giudei 'nel 1799, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 8, 20 febbraio XVII, p. 15

BIANCINI Bruno, Usura sacrilegi e frode a bologna e il bando degli ebrei dagli stati della chiesa, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 8, 20 febbraio XVII, pp. 16-17

SERVOLINI Luigi, Gli ebrei nel ducato d'Urbino, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 8, 20 febbraio XVII, pp. 18-19

DE BAGNI Mario, Le profezie di Nostradamus, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 8, 20 febbraio XVII, pp. 37-38-39-40

SCARDAONI Francesco, Scandali ebraici a Parigi, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 9, 5 marzo XVII, pp. 21-22-23

Tancredi Gatti, Libidine cupidigia e odio di razza degli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 9, 5 marzo XVII, pp. 24-25-26

TRIZZINO A., Battesimi e conversioni di ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 9, 5 marzo XVII, pp. 27-28

GIANNETTI Berlindo, I falsi convertiti, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 9, 5 marzo XVII, pp. 29-30

BARDUZZI Carlo, Come i giudei sono divenuti i padroni della Francia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 9, 5 marzo XVII, pp. 31-32-33

L'odio degli ebrei per Roma, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 9, 5 marzo XVII, pp. 35-36-37

CIMINO Alfio, Il disordine morale della Francia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 9, 5 marzo XVII, p. 34

DE BAGNI Mario, Gli ebrei “ patriotti ” nel veneto, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 9, 5 marzo XVII, pp. 38-39

PERTICONE S., La scomunica di Spinoza, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 9, 5 marzo XVII, p. 40

DEDEL Francesco, Lo “ jescibah ”, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 9, 5 marzo XVII, p. 41

L’Argentina e gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 9, 5 marzo XVII, p. 47
PODALIRI Guido, L’ebreo nella guerra di Spagna, *Quadrivio*, anno 7-n° 19, 5 marzo 1939, p. 2

TRIZZINO A., Rivolte e sedizioni di ebrei nell’impero romano, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 10, 20 marzo XVII, pp. 23-24-25-26

DE BAGNI Mario, Paolo IV e la carta dei giudei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 10, 20 marzo XVII, pp. 27-28

RUBIU Paolo, Gente sarda antisemita, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 10, 20 marzo XVII, pp. 30-31

Definizione dell’ebreo, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 10, 20 marzo XVII, p. 42

La chiesa e gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 10, 20 marzo XVII, p.44

BIANCINI Bruno, Riti e superstizioni degli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 11, 5 aprile XVII, pp. 24-25-26-27

MARCOTTI G., Una rilegatura antigiudaica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 11, 5 aprile XVII, p. 28

ATTILI A., Il dilagare dell`influsso ebraico in inghilterra, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 11, 5 aprile XVII, pp. 29-30

TOSTI Armando, I giudei contro la giustizia sociale, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 11, 5 aprile XVII, pp. 35-36-37

I condottieri ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 11, 5 aprile XVII, p. 46

BARDUZZI Carlo, I giudei disertori del lavoro, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 12, 20 aprile XVII, pp. 31-32-33

Gambetta era ebreo, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 12, 20 aprile XVII, p. 55

Dei poveri ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 12, 20 aprile XVII, p. 56

BARDUZZI Carlo, Anti-imperialismo giudaico, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 13, 5 maggio XVII, pp. 54-55

SOTTOCHIESA Gino, Come i tedeschi concepiscono il razzismo, *Quadrivio*, anno 7-n° 28, 7 maggio 1939, p. 8

DE BAGNI Mario, Cristo e i cristiani nel talmud, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 14, 20 maggio XVII, pp. 8-9-10

DE BAGNI Mario, Un esercito giudaico negli Stati Uniti, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 14, 20 maggio XVII, p. 11

FUGAGNOLLO Ugo, Come gli ebrei considerano la donna non ebrea, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 14, 20 maggio XVII, pp. 22-23

BARDUZZI Carlo, Cattolici e giudei in Francia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 14, 20 maggio XVII, pp. 27-28

Pensieri sugli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 14, 20 maggio XVII, p. 46

Gli ebrei di Polonia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 14, 20 maggio XVII, p. 47

Franklin e gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 14, 20 maggio XVII, p. 47

SOTTOCHIESA Gino, Come lo Stato ebraico se ne va in fumo, *Quadrivio*, anno 7-n° 32, 4 giugno 1939, p. 6

SOTTOCHIESA Gino, La Polonia polveriera ebraica, *Quadrivio*, anno 7-n° 33, 11 giugno 1939, p. 6

DE AGAZIO Vincenzo, Una setta ebraica : i sanmaritani, *Quadrivio*, anno 7-n° 34, 18 giugno 1939, p. 4

MONTANDON Giorgio, La soluzione del problema ebraico, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 16, 20 giugno XVII, pp. 6-7-8

SCARDAONI Francesco, L'insolenza giudaica protetta dalla legge, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 16, 20 giugno XVII, pp. 9-10-11

GASPARI G., Ebrei nel trentino, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 16, 20 giugno XVII, pp. 14-15-16

PICENO Giorgio, Ebrei e francesi in Ancona, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 16, 20 giugno XVII, pp. 16-17

SORITI Umberto, Gli ebrei in Ancona, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 16, 20 giugno XVII, pp. 19-20

ZUMAGLINI Cesare, Gli strozzini di Vercelli, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 16, 20 giugno XVII, pp. 20-21

MATARRESE Fortunato, Gli ebrei in Puglia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 16, 20 giugno XVII, pp. 23-24-25-26

GUIDOTTI Paolo, Bolle pontificie contro gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 16, 20 giugno XVII, pp. 27-28-29

COSTANZA Salvatore, Gli eterni nemici di Roma, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 16, 20 giugno XVII, p. 30

FICAI-VELTRONI Pietro, Usurai giudei a Cortona, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 16, 20 giugno XVII, p. 31

Filosofia e decadenza, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 16, 20 giugno XVII, p. 42

Italiani ed ebrei in America, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 16, 20 giugno XVII, p. 46

BARDUZZI Carlo, Il giudaismo nella musica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 9-10

La manomissione ebraica della nazione italiana, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, p. 11

BRIGHENTI Roberto, Letteratura, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 12-13-14-15

DELL'ISOLA G., Arte, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 16-17-18-19

LANDRA Guido, Scienza, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 20-21-22-23

ALMIRANTE Giorgio, Giornalismo, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 24-25-26-27

PETRUCCI Antonio, Cinema, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 28-29

CALLARI Francesco, Banca, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 30-31-32-33

PICENO Giorgio, Diritto, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 34-35-36-37

FORTEGUERRI Giuseppe, Finanza, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, pp. 38-39-40

DELLA MAGGIORE Bruno, La patologia circolatoria nella razza italiana e nella ebraica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 17, 5 luglio XVII, p. 46

Lingua italica in bocca ebraica, *Quadrivio*, anno 7-n° 38, 16 luglio 1939, pp. 1-4

ALMIRANTE Giorgio, Un " patriota " ebreo Giuseppe Revere, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 18, 20 luglio XVII, pp. 19-20-21-22

MICELI Riccardo, Una manovra giudaica contro Vincenzo Gioberti, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 18, 20 luglio XVII, pp. 22-23

PASCALI Pascal, Maometto e gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 18, 20 luglio XVII, pp. 26-27-28

EVOLA J., Psicologia criminale ebraica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 18, 20 luglio XVII, pp. 32-33-34-35

SALVOTTI T., I giudei contro Roma, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 18, 20 luglio XVII, pp. 36-37-38

Il Talmud, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 18, 20 luglio XVII, p. 45

SOTTOCHIESA Gino, La chiesa, gli ebrei e la razza, *Quadrivio*, anno 7-n° 39, 23 luglio 1939, pp. 1-2

DELL'ISOLA G., Il giudaismo in cattedra, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 19, 5 agosto XVII, pp. 19-20-21-22

CREMONINI C. A., Gli ebrei contro la spagna, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 19, 5 agosto XVII, pp. 23-24-25

BARDUZZI Carlo, Ebrei in Polonia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 19, 5 agosto XVII, pp. 26-27-28

Il ghetto invisibile, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 19, 5 agosto XVII, p. 41

MARCHITO Nicola, Gli ebrei nell'africa francese, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 20, 20 agosto XVII, pp.17-18

TOSTI Armando, Formazione neogiudaica della borghesia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 20, 20 agosto XVII, pp. 22-23-24

BARDUZZI Carlo, I giudei e le quattro internazionali, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 20, 20 agosto XVII, pp. 25-26-27

DELL'ISOLA G., IL semitismo e gli studi classici, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 20, 20 agosto XVII, pp. 28-29

SAVELLI Giovanni, Scrittori giudei : Arnoldo Zweig, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 20, 20 agosto XVII, pp. 39-40-41

La voce di Sion, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 20, 20 agosto XVII, p. 47

TOSTI Armando, La borsa culla ebraica della borghesia, *Quadrivio*, anno 7-n° 44, 27 agosto 1939, pp. 1-2

DE BAGNI Mario, Il Talmud codice segreto degli ebrei, *Quadrivio*, anno 7-n° 45, 3 settembre 1939, p. 4

SCARDOANI Francesco, I disgregattori, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 21, 5 settembre XVII, pp. 17-18

SAVELLI Giovanni, Jacob Wassermann, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 21, 5 settembre XVII, pp. 19-20-21

SALVOTTI T., Fatti e misfatti di un giudeo, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 21, 5 settembre XVII, pp. 22-23-24

DE BAGNI Mario, Trasteverini contro ebrei francesi, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 21, 5 settembre XVII, pp. 30-31-32-33

BARDUZZI Carlo, Vicende giudaiche nella Britannia medioevale, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 21, 5 settembre XVII, pp. 34-35-36

BIANCINI Bruno, Come si foggiò la maschera popolare del giudeo, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 21, 5 settembre XVII, pp. 37-38-39

Il talmud, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 21, 5 settembre XVII, p. 48

Circolo di cultura ebraica, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 21, 5 settembre XVII, p. 49

TOSTI Armando, L'irreligione del giudaismo borghese, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 22, 20 settembre XVII, pp. 6-7-8-9

MONTI Alessandro Augusto, Il problema dei nomi ebraici, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 22, 20 settembre XVII, pp. 10-11

MASINI Carlo Alberto, Riti ebraici, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 22, 20 settembre XVII, pp. 12-13-14

CALOSSO Claudio, I falascia, ebrei di etiopia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 22, 20 settembre XVII, pp. 17-18-19

LUPI Gino, Ebrei in Romania, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 22, 20 settembre XVII, p. 20

BORRETTI Mario, Un santo antisemita : Nilo da Rossano, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 22, 20 settembre XVII, pp. 21-22-23

Gli ebrei nel conflitto, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 22, 20 settembre XVII, p. 34

DE GIGLIO A M, Il giudaismo e l'impero romano, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 23, 5 ottobre XVII, pp. 7-8-9

SALVOTTI T., Capi sionisti, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 23, 5 ottobre XVII, pp. 15-16-17

BARDUZZI Carlo, Invenzioni di giudei : l'alta magia, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 23, 5 ottobre XVII, p. 20

DELL'ISOLA, G. Parallelo tra Zenone e Spinoza, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 23, 5 ottobre XVII, pp. 21-22-23

Gli ebrei e la guerra, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 23, 5 ottobre XVII, p. 44

(BIAS Renzo, Festa delle luci, *Quadrivio*, anno 7-n° 50, 8 ottobre 1939, p. 4)

PETRUCCI Alfonso, Il demone della sessualità, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 24, 20 ottobre XVIII, pp. 28-29-30-31

DELL'ISOLA G., Il volto giudaico dell'umanesimo moderno, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 24, 20 ottobre XVII, pp. 32-33-34

NULLO Paolo, Riti ebraici, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 24, 20 ottobre XVIII, pp. 38-39-40

Gli ebrei negli Stati Uniti, *La difesa della Razza*, Anno II - n° 24, 20 ottobre XVIII, p. 46

DE VIRIES DE HEEKELINGEN H., L'eterna questione ebraica e la sua soluzione, *La difesa della Razza*, Anno III - n° 1, 5 novembre XVIII, pp. 29-30-31

BIANCINI Bruno, Riti e superstizioni degli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno III - n° 2, 20 novembre XVIII, pp. 39-40-41

SOTTOCHIESA Gino, Gli ebrei d'Etiopia, *Quadrivio*, anno 8-n° 9, 24 dicembre 1939, pp. 1-2

1940

CRIMONINI C. A., Gli ebrei e la guerra angloboera, *La difesa della Razza*, Anno III - n° 5, 5 gennaio XVIII.

DE ZUANI Ettore, Ebrei in argentina, *La difesa della Razza*, Anno III - n° 5, 5 gennaio XVIII, pp. 26-27

LUPI Gino, Il ministro degli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno III - n° 5, 5 gennaio XVIII, pp. 38-39-40

TRIZZINO A., Storia di un giudeo marocchino, *La difesa della Razza*, Anno III - n° 6, 20 gennaio XVIII, pp. 6-7-8-9-10

DELL'ISOLA G., Influssi ebraici sulla storiografia romana, *La difesa della Razza*, Anno III - n° 6, 20 gennaio XVIII, pp. 11-12-13-14-15

GURRIERI Ottorino, L'architettura e il popolo ebraico, *La difesa della Razza*, Anno III - n° 6, 20 gennaio XVIII, pp. 16-17-18-19

GURRIERI Agostino, Ariani e semiti nel mediterraneo, *La difesa della Razza*, Anno III - n° 6, 20 gennaio XVIII, pp. 20-21-22-23

MARCHITTO Nicola, Ebrei in Libia, *La difesa della Razza*, Anno III - n° 7, 5 febbraio XVIII, pp. 20-21-22-23

SALVOTTI Troilo, Il giudaismo nei francobolli, *La difesa della Razza*, Anno III - n° 7, 5 febbraio XVIII, pp. 24-25-26-27-28-29

EVOLA J., Gli ebrei e la matematica, *La difesa della Razza*, Anno III - n° 8, 20 febbraio XVIII, pp. 24-25-26-27-28

FERRONI Ferruccio, Il " liscio " delle giudee, *La difesa della Razza*, Anno III - n° 8, 20 febbraio XVIII, pp. 34-35-36-37

MICELI Riccardo, Dalle mele di newton allo stufo di Franklin massoneria al lavoro, *Quadrivio*, anno 8-n° 18, 25 febbraio 1940, p. 1

V. LEERS Johann, Origini del popolo ebreo, *La difesa della Razza*, Anno III - n° 9, 5 marzo XVIII, pp. 11-12-13-14-15

BALLANTI Lorenzo, Volaire e gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 11, 5 aprile XVIII, pp. 21-22-23

SALVOTTI T., I Giudei in Cina, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 11, 5 aprile XVIII, pp. 31-32-33-34-35

Il 1789 della critica, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 11, 5 aprile XVIII, p. 43

Critica e decadenza, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 11, 5 aprile XVIII, p. 43

ALMIRANTE Giorgio, Gli ebrei e l'Agro Pontino, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 12, 20 aprile XVIII, pp. 22-23

MATARRESE Fortunato, Francia nemica, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 13, 5 maggio XVIII, pp. 5-6-7-8-9-10

DELL'ISOLA G., La rinascenza degli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 13, 5 maggio XVIII, pp. 11-12-13

SALVOTTI T., I giudei in cina, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 13, 5 maggio XVIII, pp. 17-18-19-20-21

INTERLANDI Telesio, Chi bussa alla porte di Parigi ?, *Quadrivio*, anno 8-numero 30, 19 maggio 1940, p. 1

PORFIRI Fernando, San Tommaso e gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 14, 20 maggio XVIII, pp. 35-36-37-38-39
INTERLANDI Telesio, E gli ebrei dove..?, *Quadrivio*, anno 8-numero 31, 26 maggio 1940, p. 1

BARDUZZI Carlo, La soluzione della questione giudaica, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 16, 20 giugno XVIII, pp. 26-27-28-29-30

C. B., Giudei ed arabi nella Spagna medioevale, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 16, 20 giugno XVIII, pp. 37-38-39

O. G., Usurai ed Ebrei nella reppublica di San marino, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 17, 5 luglio XVIII, pp. 24-25-26-27

PETRI Aldo, Un nemico dell'usura ebraica il Beato cherubino di Spoleto, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 17, 5 luglio XVIII, pp. 28-29

Carlo BARDUZZI, Il giudaismo nella Balcania, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 17, 5 luglio XVIII, pp. 34-35-36-37

DE GIGLIO A. M., Il giudaismo fomentatore del protestantesimo, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 17, 5 luglio XVIII, pp. 42-43-44

Nogai ed ebrei contro il monocolo, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 17, 5 luglio XVIII, p. 46

SALVOTTI T., L'antiebraismo in Italia attraverso i secoli, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 18, 20 luglio XVIII, pp. 6-7-8-9-10-11

SOTTOCHIESA Gino, Diaspora 1940, *Quadrivio*, anno 8-n° 41, 4 agosto 1940, pp. 1-2

BARDUZZI Carlo, Un secolo di soprusi giudeo-britannici in Egitto, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 19, 5 agosto XVIII, pp. 12-13-14-15-16-17

Disfatta giudaica, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 19, 5 agosto XVIII, pp. 29-30-31-32

VISIBA F. P., Gli ebrei a Sciangai, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 19, 5 agosto XVIII, pp. 40-41-42

C. B., Ebrei convertiti, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 19, 5 agosto XVIII, pp. 18-19-20-21-22

SOTTOCHIESA Gino, Gli anglo-ebrei, *Quadrivio*, anno 8-n° 43, 18 agosto 1940, p. 2

LA SORSA Saverio, Gli ebrei per Napoleone, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 20, 20 agosto XVIII, pp. 40-41-42-43

DE GIGLIO A. M., La penetrazione giudaica in europa nel secolo XLX, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 20, 20 agosto XVIII, pp. 16-17-18

MONTANDON Giorgio, Da che cosa si riconoscono gli ebrei ?, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 21 - 22, 5 - 20 settembre XVIII, pp. 6-7

GURRIERI Ottorino, L'Umbria contro gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 21 - 22, 5 - 20 settembre XVIII, pp. 40-41-42

SOTTOCHIESA Gino, Gli ebrei nella nuova Europa e il problemo dell'isolamento, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 21 - 22, 5 - 20 settembre XVIII, pp. 43-44-45

Gli ebrei e l'usura, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 21 - 22, 5 - 20 settembre XVIII, p. 62

GIANNETTI Berlindo, Sionismo e sionisti, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 23, 5 ottobre XVIII, pp. 17-18-19-20-21

TOSTI Armando, L'ebraismo non è una religione, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 23, 5 ottobre XVIII, pp. 26-27-28-29

G. L., Considerazioni sulla patalogia degli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 23, 5 ottobre XVIII, pp. 30-31-32-33

DELL'ISOLA G., Gli ebrei gli inglesi e la guerra dell'oppio, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 23, 5 ottobre XVIII, pp. 34-35-36

GUIDOTTI Paolo, Gli ebrei sotto le due torri, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 23, 5 ottobre XVIII, pp. 40-41-42-43

Il rito ebraico del sangue, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 23, 5 ottobre XVIII, pp. 45-46-47

DELL'ISOLA G., Gli scopi di guerra dichiarati dagli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 24, 20 ottobre XVIII, pp. 16-17

MEZIO Alfredo, L'utopia sionista, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 24, 20 ottobre XVIII, pp. 27-28

SOTTOCHIESA Gino, Lo spirito ebraico del puritanesimo, *La difesa della Razza*, Anno III- n° 24, 20 ottobre XVIII, pp. 34-35-36-37-38

NULLO Paolo, Non furono gli ebrei i fondatori di Roma, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 1, 5 novembre XIX, pp. 6-7-8-9-10

FERRONI Ferrucio, Il mar rosso contro Mose, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 1, 5 novembre XIX, pp. 26-27

FERRONI Ferrucio, Le leggi ebraiche in uno scritto di Luigi Capuana, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 1, 5 novembre XIX, pp. 28-29

CALOSSO Claudio, Aderenze leopardiane all'ebraismo antico e contrsti con il giudaismo moderno, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 1, 5 novembre XIX, pp. 30-31-32

RUGO Mariano, L'ebreo di Trieste, *Quadrivio*, anno 9-n° 3, 17 novembre 1940, p. 4

GIANNETTI Berlindo, Ebrei ed ebraismo nella vecchia Romania, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 2, 20 novembre XIX, pp. 23-24-25-26

PICENO Giorgio, Giudei di Salonicco, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 2, 20 novembre XIX, pp. 31-32-33

MATARRESE Fortunato , Gli ebrei a Roma nel Seicento, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 2, 20 novembre XIX, pp. 38-39-40-41-42

DELL'ISOLA G., Somiglianze tra il giudaismo e la religione degli inglesi, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 2, 20 novembre XIX, pp. 28-29-30

Il problema giudaico in Jugoslavia, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 2, 20 novembre XIX, p. 44

Gli ebrei sotto le due torri e l'affare mortarra, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 2, 20 novembre XIX, p. 46

Le potenze dell'oro contro il valore del sangue, *Quadrivio*, anno 9-n° 5, 1 dicembre 1940, p. 1

VEGA, Mascherate antiebraiche nel 500, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 3, 5 dicembre XIX, pp. 16-17-18

PICENO Giorgio, Tramonto della " repubblica degli ebrei ", *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 4, 20 dicembre XIX, pp. 24-25-26-27

Ciò che si vede alla mostra antimassonica di Parigi, *Quadrivio*, anno 9-n° 8, 22 dicembre 1940, p. 1

1941

G. L., Considerazioni sulla criminalità degli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 5, 5 gennaio XIX, pp. 21-22-23-24

PICENO Giorgio, La cucina degli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 5, 5 gennaio XIX, pp. 28-29-30

DELL'ISOLA G., La massoneria al servizio degli inglesi, *Quadrivio*, anno 9-n° 11, 12 gennaio 1941, pp. 1-2

DOUGLAS Jay, Dietro la facciata inglese, *Quadrivio*, anno 9-n° 12, 19 gennaio 1941, p. 1

ZUMAGLINI Cesare, Gli ebrei in Inghilterra al tempo di Shakespeare, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 6, 20 gennaio XIX, pp. 20-21

VON LEERS, Madagascar Terra Promessa ?, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 6, 20 gennaio XIX, pp.

ANGELI Umberto, Judeoscopia, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 6, 20 gennaio XIX, pp. 22-23-24-25

Gli ebrei in Francia, *Quadrivio*, anno 9-n° 13, 26 gennaio 1941, p.1

INTERLANDI Telesio, I due popoli eletti, *La difesa della razza*, anno IV - numero 7, 5 febbraio XIX, pp. 6-7-8

DELL'ISOLA G., Che cosa è la Jiddish, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 7, 5 febbraio XIX, pp. 18-19

TOSTI Armando, Marxismo e semitismo, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 7, 5 febbraio XIX, pp. 24-25-26-27

LUPI Gino, Nobilità anglosassone oppure nobiltà anglo-giudaica, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 7, 5 febbraio XIX, pp. 28-29-30

Una nuova centrale di false notizie creata in america, *Quadrivio*, anno 9-n° 15, 9 febbraio 1941, p.1

SOTTOCHIESA Gino, Ebrei in libreria, *Quadrivio*, anno 9-n° 16, 16 febbraio 1941, pp. 1-2

SOTTOCHIESA Gino, Noi cattolici antiebrei, *Quadrivio*, anno 9-n° 18, 2 marzo 1941, pp. 1-5

SAVELLI Giovanni, Storia del giudaismo, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 9, 5 marzo XIX, pp. 28-29-30

ZUMAGLINI Cesare, Arte italiana antigiudaica, *La difesa della Razza*, Anno IV- n° 10, 20 marzo XIX, pp. 16-17

Storia della mano nera britannica Aden, *Quadrivio*, anno 9-n° 22, 30 marzo 1941, pp. 1-2

PICENO Giorgio, Lo spionaggio ebraico, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 11, 5 aprile XIX, pp. 27-28-29

GISMONDI Francesco, L'arma della mano nera della Gran Bretagna è l'oro, *Quadrivio*, anno 9-n° 23, 6 aprile 1941, pp. 1-2

SAVELLI Giovanni, Storia del giudaismo, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 12, 20 aprile XIX, pp. 10-11-12

Un raccomando di Ferro : degiudaizzare, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 12, 20 aprile XIX, p. 31

La Gran-Bretagna documentata dai suoi scrittori tasse truffe e delitti, *Quadrivio*, anno 9-n° 26, 27 aprile 1941, p. 1

La ghenga di Roosevelt mobilitata per riparare gli scacchi del presidente, *Quadrivio*, anno 9-n° 26, 27 aprile 1941, p. 1

TOSTI Armando, La razza giudaica, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 13, 5 maggio XIX, pp. 6-7-8-9

PROUST Marcel, L'ebreo ai bagni di mare, *Quadrivio*, anno 9-n° 29, 18 maggio 1941, p. 3

PERTICONE S., Origine degli ebrei di Rodi, *La difesa della Razza*, Anno IV- n° 14, 20 maggio XIX, pp. 14-15

SAVELLI Giovanni, Celine e il giudaismo, *La difesa della Razza*, Anno IV- n° 14, 20 maggio XIX, pp. 22-23-24-25

Ebrei al mare, *La difesa della Razza*, Anno IV- n° 14, 20 maggio XIX, pp. 16-17-18-19-20-21

PROUST Marcel, L'ebreo ai bagni di mare, *Quadrivio*, anno 9-n° 30, 25 maggio 1941, p. 5

PROUST Marcel, L'ebreo ai bagni di mare, *Quadrivio*, anno 9-n° 31, 1 giugno 1941, p. 3

SAMENGO Odo, Mito e realtà della donna ebrea, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 15, 5 giugno XIX, pp. 21-22-23

TOSTI Armando, La razza giudaica, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 15, 5 giugno XIX, pp. 27-28-29

PROUST Marcel, L'ebreo ai bagni di mare, *Quadrivio*, anno 9-n° 32, 8 giugno 1941, p. 5

Figure della disfatta francese : l'ebreo Bernstein, *Quadrivio*, anno 9-n° 33, 15 giugno 1941, pp. 1-4

DELL'ISOLA G., Dove Israele è Re, *Quadrivio*, anno 9-n° 33, 15 giugno 1941, p. 1

COCCHIARA Giuseppe, La leggenda dell'ebreo errante, *La difesa della Razza*, Anno IV- n° 16, 20 giugno XIX, pp. 6-7-8

MONTANDON Giorgio, I caratteri del tipo giudaico, *La difesa della Razza*, Anno IV- n° 16, 20 giugno XIX, pp. 17-18-19-20

GURRIERI Ottorino, San Paolo e gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 17, 5 luglio XIX, pp. 10-11

Giudeo e bolscevismo, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 17, 5 luglio XIX, pp. 16-17

CALOSSO Claudio, L'utopia sionista, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 17, 5 luglio XIX, pp. 18-19-20-21

SAVELLI Giovanni, Storia del giudaismo, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 17, 5 luglio XIX, pp. 25-26-27

GURRIERI Ottorino, Gli ebrei in francia dopo la disfatta del 1940, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 17, 5 luglio XIX, pp. 28-29

La circoncisione, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 17, 5 luglio XIX, p. 31

Gli ebrei nel Ducato di Urbino, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 17, 5 luglio XIX, p. 31

GISMONDI Franco, Nobiltà ebraica, *Quadrivio*, anno 9-n° 37, 13 luglio 1941, p. 2

LANDRA Guido, Statistiche sui giudei in Romania, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 18, 20 luglio XIX, pp. 10-11-12

Giudaismo e bolscevismo, *La difesa della Razza*, Anno IV - N 19, 5 agosto XIX, pp. 6-7-8

I giudei nell'armata rossa, *La difesa della Razza*, Anno IV - N 19, 5 agosto XIX, pp. 9-10-11-12-13

Diplomazia giudaica, *La difesa della Razza*, Anno IV - N 19, 5 agosto XIX, pp. 14-15

Litwinoff Finkelstein, il " diplomatico ", *La difesa della Razza*, Anno IV - N 19, 5 agosto XIX, pp. 20-21-22

La dinastia Kaganowich, *La difesa della Razza*, Anno IV - N 19, 5 agosto XIX, p. 23

L'internazionale giornalistica, *La difesa della Razza*, Anno IV - N 19, 5 agosto XIX, pp. 24-25

La cricca staliniana, *La difesa della Razza*, Anno IV - N 19, 5 agosto XIX, pp. 26-27

Ebrei nell'U.R.S.S., *La difesa della Razza*, Anno IV - N 19, 5 agosto XIX, p. 30

Storia massonica dei protocoli dei savi di sion, *La difesa della Razza*, Anno IV - N 19, 5 agosto XIX, pp. 16-17

Israele contro Dante, *La difesa della Razza*, Anno IV - N 19, 5 agosto XIX, pp. 18-19

Churchil e gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno IV - N 19, 5 agosto XIX, pp. 28-29

Responsabilita giudaiche, *La difesa della Razza*, Anno IV - N 19, 5 agosto XIX, p. 31

Guerra ebraica, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 20, 20 agosto XIX, pp. 16-17

STIGLIANI Mario, Antigiudaismo di Pietro Aretino, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 20, 20 agosto XIX, pp. 18-19-20

SAVELLI Giovanni, Il Messia tra gli zeloti e i farisei, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 20, 20 agosto XIX, pp. 21-22-23

SAVELLI Giovanni, Storia del giudaismo, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 21, 5 settembre XIX, pp. 10-11

Rito o supplizio, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 21, 5 settembre XIX, pp. 16-17

PICENO Giorgio, Leggi ariani e trucchi giudaici, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 21, 5 settembre XIX, pp. 18-19-20-21

Gli ebrei in Italia nel 500, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 21, 5 settembre XIX, p. 31

GURRIERI Ottorino, Vespasiano e Tito distruttori di Israele, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 22, 20 settembre XIX, pp. 22-23

TOSTI Armando, La razza giudaica, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 22, 20 settembre XIX, pp. 28-29

TOSTI Armando, La razza giudaica, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 23, 5 ottobre XIX, pp. 10-11-12

Senza maschera, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 23, 5 ottobre XIX, pp. 16-17

GUIDO Oreste, L'avventuroso Salome Bloom, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 23, 5 ottobre XIX, pp. 23-24

TENTONI M. C., Gli ebrei nello stato pontifico al tempo della restaurazione, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 23, 5 ottobre XIX, pp. 27-28-29

STIGLIANI Mario, Gli ebrei nelle novelle di Sachetti, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 24, 20 ottobre XIX, p. 12

Sepher Toldoth Jesu, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 24, 20 ottobre XIX, pp. 16-17

LANDRA Guido, Pedagogia ebraica, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 24, 20 ottobre XIX, pp. 18-19-20-21

CIPRIANI Lidio, Vandalismi anglo-giudaici in Africa, *La difesa della Razza*, Anno IV - n° 24, 20 ottobre XIX, pp. 22-23-24

SAVELLI Giovanni, La conferenza sionista di Cincinati, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 1, 5 novembre XX, pp. 10-11-12

GURRIERI Ottorino, Il Tempio contro il Campidoglio, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 2, 20 novembre XX, pp. 6-7-8-9

SILVESTRI Giulio, Due santi contro un antipapa giudeo, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 2, 20 novembre XX, pp. 13-14-15

Per chi prega Israele, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 2, 20 novembre XX, pp. 16-17

SAVELLI Giovanni, Storia del giudaismo, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 3, 5 dicembre XX, pp. 10-11-12

GURRIERI Ottorino, Gli ebrei in Francia e l'inquisizione, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 4, 20 dicembre XX, pp. 25-26-27

MARRO Giovanni, Giuda ebreo e Giuda negroide, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 4, 20 dicembre XX, pp. 16-17-18-19-20

Distinguerli, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 4, 20 dicembre XX, p. 31

1942

STIGLIANI Mario, L'ebreo nelle novelle del Sachetti, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 5, 5 gennaio XX, p. 27

GURRIERI Ottorino, Gli ebrei contro la Spagna nel medio evo, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 5, 5 gennaio XX, pp. 24-25-26

GURRIERI Ottorino, Gli ebrei contro la Spagna, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 6, 20 gennaio XX, pp. 6-7-8-9

SORITI Umberto, Gli ebrei nelle Marche nei secoli XII e XVI, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 6, 20 gennaio XX, p. 12

TOSTI Armando, La razza giudaica, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 6, 20 gennaio XX, pp. 21-22-23

SERVOLINI Luigi, L'antico rito ebreaico della circoncisione, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 6, 20 gennaio XX, pp. 26-27

VON LEERS Johann, Come i giudei hanno trascinato gli stati uniti in guerra, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 7, 5 febbraio XX, pp. 39-40-41-42-43

Tel Aviv sulle rive del Niagara, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 7, 5 febbraio XX, pp. 46-47

Statistiche sugli ebrei negli Stati Uniti, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 7, 5 febbraio XX, p. 48

ENCOLPIUS, L'ebreo nel Decamerone, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 8, 20 febbraio XX, p. 25

LANDRA Guido , Sovversivo giudicato in Romenia, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 8, 20 febbraio XX, pp. 6-7-8

SAVELLI Giovanni, Storia del giudaismo, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 8, 20 febbraio XX, pp. 21-22-23-24

ENCOLPIUS, Gli ebrei nel Decamerone, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 9, 5 marzo XX, p. 11

ENCOLPIUS, L'ebreo nel Novellino, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 10, 20 marzo XX, p. 11

CATALANO Franco, Come l'Inghilterra ha favorito l'immigrazione clandestina dei giudei in Palestina, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 10, 20 marzo XX, pp. 17-18

CATALANO Franco, La potenza giudaica nell'unione sudafricana, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 11, 5 aprile XX, pp. 10-11

L'ebreo a teatro, *Quadrivio*, anno 10-n° 25, 19 aprile 1942, pp. 1-2

Gli ebrei e il Giappone, *Quadrivio*, anno 10-n° 26, 26 aprile 1942, pp. 1-4

COGNI Giulio, Gravità del problema ebraico in Italia, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 13, 5 maggio XX, pp. 7-8

SCARDAONI Francesco, L'internazionale smascherata, *La difesa della Razza*, Anno V - n° 13, 5 maggio XX, pp. 12-13

Ebrei nell'URSS, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 14, 20 maggio XX, pp. 42-43-44-45

SCARDAONI Francesco, Il bolscevismo tra i due volti dell'azione giudaica, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 14, 20 maggio XX, pp. 50-51-52

Medicina giudaizzata, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 14, 20 maggio XX, p. 62

(SOTTOCHIESA Gino, Il mostro bolscevico, *Quadrivio*, anno 10-n° 31, 31 maggio 1942, pp. 1-2)

SAVELLI Giovanni, Sintesi storica dei giudei in italia (sul 9 punto del manifesto), *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 15, 5 giugno XX, pp. 12-13

Sciacallismo ebraico, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 15, 5 giugno XX, p. 22

SAVELLI Giovanni, Ebrei al lavoro, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 16, 20 giugno XX, pp. 4-5

LANDRA Guido, Indice cefalico degli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 16, 20 giugno XX, pp. 6-7-8-9

LANDRA Guido, Documenti dell'avversione ebraica contro il lavoro sudato, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 16, 20 giugno XX, pp. 10-11

L'eterno trionfo di Roma sul Judaismo parasita, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 16, 20 giugno XX, pp. 12-13

ANGELI Umberto, Meglio del Pogrom, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 16, 20 giugno XX, pp. 17-18-19

F. CAT., La dinastia ebraica del petrolio, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 16, 20 giugno XX, pp. 20-21

Medicina giudaizzata, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 16, 20 giugno XX, p. 22

LIVI L., Gli ebrei non appartengono alla razza italiana, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 17, 5 luglio XX, pp. 20-21

STIGLINI Mario, Lamento e morte di " manas hebreo ", *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 18, 20 luglio XX, pp. 8-9

COCCHIARA Giuseppe, Gli ebrei nella poesia popolare, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 18, 20 luglio XX, p. 21

F. CAT., Churchill agente del giudaismo, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 18, 20 luglio XX, pp. 17-18

SAVELLI Giovanni, Storia del giudaismo, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 19, 5 agosto XX, pp. 6-7

KILER, Ebraismo francese in cifre, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 19, 5 agosto XX, pp. 14-15-16

ENCOLPIUS, Il giudeo nel " pecorone ", *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 19, 5 agosto XX, pp. 20-21

TOSTI Armando, La razza giudaica , *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 20, 20 agosto XX, pp. 12-13-14

LANDRA Guido, Giudei nella ex-jugoslavia, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 20, 20 agosto XX, pp. 16-17

SCUCCHIA Angelo, Israele in Inghilterra, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 20, 20 agosto XX, pp. 18-19-20

SAVELLI Giovanni, Sionismo di guerra, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 21, 5 settembre XX, pp. 12-13

CHIGNOLI Roberto, Antigiudaismo magiaro, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 21, 5 settembre XX, pp. 7-8-9

ENCOLPIUS, Il giudeo nei proverbi, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 21, 5 settembre XX, p. 16

F. CAT., Alle origini dell'allianza anglo-giudaica, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 21, 5 settembre XX, pp. 17-18-19-20

ENCOLPIUS, Gli ebrei visti da G. C. Croce, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 22, 22 settembre XX, p. 11

F. CAT., Disraeli e il canale di Suez, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 22, 20 settembre XX, pp. 14-15-16

SCUCCHIA Angelo, Israele in Inghilterra, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 22, 20 settembre XX, pp. 19-20

" Manas Hebreo ", *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 22, 20 settembre XX, p. 21

ENCOLPIUS, Gli ebrei visti da G. C. Croce, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 23, 5 ottobre XX, p. 6

F. CAT., Gli ebrei e l'India, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 23, 5 ottobre XX, pp. 17-18

Distinguere gli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 23, 5 ottobre XX, p. 22

FERRARI Giuseppe, Il ghetto di Milano, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 24, 20 ottobre XX, p. 9

GURRIERI Agostino, Gli ebrei in un romanzo contemporaneo, *La difesa della Razza*, Anno 5 - n° 24, 20 ottobre XX, pp. 19-20

SAVELLI Giovanni, Storia del giudaismo, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 1, 5 novembre XXI, pp. 12-13

ENCOLPIUS, L'ebreo nei sonetti del Belli, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 1, 5 novembre XXI, p. 14

ENCOLPIUS, Il giudeo nelle lettere di Santa Caterina da Siena, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 2, 20 novembre XXI, p. 47

Einstein plagiaro, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 2, 20 novembre XXI, p. 22

CALOSSO Claudio, Il misogiudaismo degli arabi, nella religione, nella polemica e nella storia, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 3, 5 dicembre XXI, pp. 14-15-16

CONTRI Sirio, Difenderci da Israele, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 3, 5 dicembre XXI, pp. 7-8

SAVELLI Giovanni, Nasce la repubblica sionista, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 4, 20 dicembre XXI, pp. 12-13

ENCOLPIUS, Gli ebrei nel Tiraboschi e nel Vasari, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 4, 20 dicembre XXI, p. 8

1943

SAVELLI Giovanni, Storia del giudaismo, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 5, 5 gennaio XXI, pp. 7-8

CHILLEMI Guglielmo, Gli ebrei nel Marocco, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 6, 20 gennaio XXI, pp. 9-10-11

ENCOLPIUS, La " divisa " degli ebrei, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 6, 20 gennaio XXI, p. 15

CONTRI Siro, Hegel giudaizzato, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 8, 20 febbraio XXI, pp. 7-8

SAVELLI Giovanni, Il " dolore " giudaico, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 8, 20 febbraio XXI, pp. 14-15

PODALIRI Guido, Giornalismo ebraico a Roma, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 8, 20 febbraio XXI, pp. 4-5-6

ENCOLPIUS, L'ebreo errante, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 8, 20 febbraio XXI, pp. 16

SAVELLI Giovanni, Storia del giudaismo , *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 10, 20 marzo XXI, pp. 15-16-17

ENCOLPIUS, L'ebreo errante, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 10, 20 marzo XXI, p. 20
CALOSSO Claudio, Arabismo e giudaismo in Terrasanta, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 10, 20 marzo XXI, pp. 10-11

Questi ebrei !, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 10, 20 marzo XXI, p. 22

SOTTOCHIESA Gino, De Judaeorum perfidia, *Quadrivio*, anno 11-n° 24, 11 aprile 1943, p. 4

CONTRI Siro, " Serieta " dell'alta cultura giudaica, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 12, 20 aprile XXI, pp. 7-8

GRAZIANI Felice, Gli ebrei al cospetto delle razze ariane, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 12, 20 aprile XXI, pp. 17-18

R. M., Motivi dell'antigiudaismo di tacito, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 12, 20 aprile XXI, pp. 19-20

SAVELLI Giovanni, Storia interna dell'anglo-giudaismo, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, pp. 4-5-6

SAVELLI Giovanni, I giudei nel consiglio inglese della corona, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, pp. 7-8

SAVELLI Giovanni, Le tappe dell'ascesa ebraica in inghilterra, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, p. 9

L'influsso ebraico nella societa inglese, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, pp. 10-11

Chi li unisce?, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, pp. 12-13

Spionaggio ebraico, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, p. 14

Un guerrafondaio parente di ebrei, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, p. 14

L'egemonia plutocratica auspicata dai giudei, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, p. 14

L'ancella dell'ebraismo, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, p. 14

Se cade sion, cade l'impero inglese, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, p. 15

L'ultimo rifugio, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, p. 15

La corsa dei giudei al potere, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, pp. 16-17

La ferocia inglese emulata da Israele, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, p. 17

Un re inglese servo dei giudei, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, p. 18

Plutocrazia giudeo inglese, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, p. 19

Albagia ebraica, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, p. 19

Sangue infetto, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, p. 19

Un sionista del '600, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 13, 5 maggio XXI, p. 20

ENCOLPIUS, La leggenda dell'ebreo errante, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 14, 20 maggio XXI, p8.

GRAZIANI Felice, Gli ebrei al cospetto degli ariani, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 14, 20 maggio XXI, pp. 15-16

INTERLANDI Telesio, Inintelligenza col nemico, *La difesa della razza*, anno VI - numero 15, 5 giugno XXI, pp. 3-4-5

CONTRI Siro, La " lettura " eldorado del giudaismo, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 15, 5 giugno XXI, pp. 14-15

SAVELLI Giovanni, Polemica e propaganda del giudaismo, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 15, 5 giugno XXI, pp. 18-19-20

GRAZIANI Felice, Psiche giudaica istinto antiariano, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 15, 5 giugno XXI, pp. 16-17

Tribunali complici dei giudei, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 15, 5 giugno XXI, p. 22

Gli ebrei alla gognai, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 15, 5 giugno XXI, p. 22

LANDRA Guido , Ebrei antropologici e razzisti, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 16, 20 giugno XXI, pp. 7-8

SAVELLI Giovanni, Storia del giudaismo, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 16, 20 giugno XXI, pp. 14-15-16

Gli ebrei al lavoro, *La difesa della Razza*, Anno 6 - n° 16, 20 Giugno XXI, p. 22

IV / OUVRAGES ET DOCUMENTS DATANT DE LA PERIODE FASCISTE

A / Dictionnaires biographiques

Chi è, Dizionario biografico degli italiani di oggi, seconda edizione, Roma, Formiggini Edizione, 1931, 715 p.

Chi è, Dizionario biografico degli italiani di oggi, terza edizione, Roma, Formiggini Edizione, 1936, 1003 p.

Chi è, Dizionario biografico degli italiani di oggi, quarta edizione, Roma, Formiggini Edizione, 1940, 1006 p.

B / La presse fasciste

RIZZO VITALE Giuseppe, *La stampa in regime fascista*, Messina, La siciliana, 1934, 47 p.

C / Les publications fascistes traitant du problème de la race et de l'antisémitisme

ACERBO Giacomo, *I fondamenti della dottrina fascista della razza*, Roma, Istituto Nazionale di Cultura Fascista, 1940, 80 p.

ANDOLÒ Ugo, *Razza nazione guerra*, Bologna, Aldina Editrice, 1940, 49 p.

DE PAOLI Mario, *La piovra giudaica*, Roma, Edizioni dei quaderni di politica e di economia contemporanea, 1941, 87 p.

EVOLA Giulio, *Tre aspetti del problema ebraico*, Roma, Edizioni Mediterranee, 1936, 64 p.

GIANI Niccolò, *Perché siamo antisemiti*, Milano, Quaderni della scuola di mistica fascista Sandro Italico Mussolini editi a cura della rivista " Dottrina fascista ", 1939, 55 p.

MAGGIORE Giuseppe, *Razza e fascismo*, Palermo, Libreria Agate, 1939, 278 p.

MAZZETTI Roberto, *Orientamenti antiebraici della vita e della cultura italiana*, Modena, Società tipografica modenese, 1939, 160 p.

ORANO Paolo, *Gli ebrei in Italia*, seconda edizione, Tivoli, Casa editrice Pinciana, 1938, 246 p.

PENDE Nicola, *La politica fascista della razza*, Roma, Tipografia operaia romana, 1940, 7 p.

PETRAGNANI Giovanni, *La politica fascista della razza*, Come si difende la razza, Roma, Istituto Nazionale di Cultura Fascista, 1940, 10 p.

PODALIRI Guido, *De republica hebraeorum*, Bologna, Barulli & Figlio, 1941, 186 p.

ROMANINI Alfredo, *Ebrei cristianesimo fascismo*, seconda edizione, Empoli, Arti grafiche dei comuni ditta Caparrini & C, 1939, 390 p.

ROTTINI Enzo, *La purità della razza*, Città di Castello, Edizioni Lapi, s.a., 50 p.

SOTTOCHIESA Gino, *Razza e razzismo nell'Italia fascista*, Torino, Paravia & C, 1939, 70 p.

SOTTOCHIESA Gino, *Sotto la maschera d'Israele*, Milano, La prora, 1937, 37 p.

V / OUVRAGES METHODOLOGIQUES

A / Le texte

BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953, 187 p.

BARTHES Roland, *Rhétorique de l'écriture*, in Communications, n° 4, 1964, p 40-51.

B / La presse

ALBERT Pierre, *La presse*, Paris, PUF, 1994, 10ème édition, Que sais-je 414, 127 p.

ALBERT Pierre, *Lexique de la presse écrite*, Paris Dalloz, 1989, 207 p.

BATAILLER Francine, SCHIFRES Alain, TANNERY Claude, *Analyses de presse*, Paris, Presse Universitaire de France, 1963, 236 p.

C / La propagande

ELLUL Jacques, Histoire de la propagande, Paris, PUF, 1967, Que sais-je 448, 128 p.

DOMENACH Jean-Marie, *La propagande politique*, Paris, PUF, 1969, 6ème édition, Que sais-je 448, 128 p.

GERVEREAU Laurent, *La propagande par l'affiche*, Paris, Savros-Alternatives, 1991, 180 p.

PESCHANSKI Denis, sous la direction de, *Images de la France de Vichy*, Paris, La documentation française, 1988, 261 p.

D / L'image : utilisation et analyse

AMOSSY Ruth, *Les idées reçues : sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991, 214 p.

AUMONT Jacques, *L'image*, Nathan, Paris, 1990, 252 p.

BARTHES Roland, Rhétorique de l'image, in *Communications*, N°4, Paris, Seuil, 1964, pp. 40 - 51.

BOURDIEU Pierre, sous la direction de, *Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Les éditions de Minuit, 1965, 360 p.

COCULA Bernard, PEYROUTET Claude, *Sémantique de l'image*, Paris, Librairie Delagrave, 1989, 232 p.

ECO Umberto, Sémoilogie des messages visuels, in *Communications*, N° 15, Paris, Seuil, pp. 11 - 31.

FRESNAULT-DERUELLE Pierre, *L'éloquence des images*, Paris, PUF, 1993, 256 p.

GAUTHIER Guy, L'image de diffusion massive et la prolifération des signes, in Interphotothèque, *Analyse de l'image fixe*, Paris, La documentation française, N°41, 1981, pp. 28-35

GAUTHIER Guy, *Vingt leçons plus une sur l'image et le sens*, Paris, Edilig, 1989, 206 p.

GONSETH Marc-Oliver, HAINARD Jacques, KAEHR Roland, sous la direction de, *Derrière les images*, Neuchâtel, Musée d'éthnographie, 1998, 360 p.

HAMM Liliane, TARDY Michael, *Lire des images*, Paris, Armand-Colin-Bourrelier, 1986, 157 p.

JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Nathan Université, Collection 128, 1993, 128 p.

JOLY Martine, *L'image et les signes*, Paris, Nathan Université, 1994, 192 p.

MOLES Abraham, *L'image et le texte*, in Communications et langages, n° 38, 1978, pp. 17 - 29.

SERRE-FLOERSHEIM Dominique, *Quand les images vous prennent au mot*, Paris, Les Editions d'Organisation Université, 1980, 120 p.

TARDY Michel, *Le professeur et les images*, Paris, P.U.F., 1966, 129 p.

TARDY Michel, *Sur quelques opérations sémiogénétiques ou comment on fait parler les images*, in Interphotothèque *Analyse de l'image fixe*, Paris, La documentation française, N. 41, 1981, pp. 103-119.

THIBAULT-LAULAN Anne Marie, *Image et communication*, Paris, Editions Universitaires, 1972, 341 p.

THIBAULT-LAULAN Anne Marie, *L'image dans la société contemporaine*, Paris, Denoël, 1971, 318 p.

VI / OUVRAGES D'HISTOIRE

A / Bibliographie, dictionnaires et biographies

Chi è, Dizionario biografico degli italiani di oggi, settima edizione, Roma, Scarano Editore, 1960, 714 p.

*Chi scrive*Milano, Istituto Librario Editoriale, 1962, 1234 p.

Ebraismo, Firenze, Atlanti Universali Giunti, 1996, 95 p.

Letteratura Italiana. Gli autori. Dizionario bio-bibliografico, Torino, Einaudi, 2 vol., ristampa 1991.

Nuova enciclopedia, Torino, Garzanti, sesta edizione, 1998, 1728 p.

AGUIRRE D'AMICO Maria Luisa, *Album Pirandello*, Milano, Arnaldo Mondadori Editore, 1992, 343 p.

DE BERNARDI Alberto, GUARRACINO Scipione, Il fascismo - dizionario di storia, Mila, Bruno Mondadori, 1998, 625 p.

B / Histoire du fascisme italien

DE FELICE Renzo, *Mussolini*, *Il rivoluzionario (1883 - 1920)* ; *Il fascista (I / La conquista del potere 1921 - 1925 ; II / L'organizzazione dello stato fascista 1924 - 1929), Il Duce (I / Gli anni del consenso 1929 - 1936 ; II / Lo stato totalitario 1936 - 1940), L'alleato (1940 - 1945)*, Torino, Einaudi, 6 volumes.

LIFFRAN Françoise, sous la direction de, *Le modèle fasciste, son Duce, sa Mythologie*, Paris, Autrement, 1991, 287 p.

MANTELLI Brunello, *La nascita del fascismo*, Milano, Fenice 2000, 1994, 96 p.

MANTELLI Brunello, *Il regime fascista 1925-1940*, Milano, Fenice 2000, 1995, 96 p.

MANTELLI Brunello, *La caduta del fascismo 1940-1945*, Milano, Fenice 2000, 1995, 96 p.
MILZA Pierre, *Mussolini*, Paris, Fayard, 1999, 985 p.

SALVATORI Luigi, MIRA Giovanni, *Storia d'Italia nel periodo fascista*, Torino, Einaudi, 1962, 1142 p.

C / Histoire de la presse fasciste

BERNAGOZZI Giampaolo, *Il mito dell'immagine*, Clueb, Bologna, 1983, 311 p.

CANNISTRARO Philip, *La fabbrica del consenso - Fascismo e mass media*, Laterza, Bari, 1975, 420 p.

CASTRONOVO V., MURIALDI Paolo e TRANFAGLIA Nicola, (A cura di), *La stampa italiana nell'età fascista,* Vol. 4, Bari, Laterza, 1980, 389 p.

DEL BUONO Oreste, (Antologia a cura di), *Eia, eia, eia, alahà ! La stampa fascista sotto il fascismo 1919-1943*, Milano, Feltrinelli, 1971, 474 p.

FLORA Francesco, *Ritratto di un ventennio, stampa dell'era fascista*, Bologna, Edizione Alfa, 1965, 261 p.

GULLI PECENKO Dora, NASI ZITELLI Laura, *Bibliografia dei periodici del periodo fascista 1922-1945 posseduti dalla Biblioteca della Camera dei Deputati*, Roma, Editore Camera dei Deputati, 1983, 269 p.

ISNENGHI Mario, *Le guerre degli italiani : parole, immagini, ricordi 1848-1945*, Mondadori, Milano, 1989, 381 p.

MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista*, Laterza, Roma, 1986, 239 p.

PANICALI Anna, *La stampa del regime fascista*, Massina, Casa Editrice G. D'Anna, 1978, 192 p.

VITTORIA Albertina, *Le riviste del Duce : politica e cultura del regime*, Guanda, Milano, 1983, 267 p.

D / L'Antisémitisme, œuvres postérieures à la période fasciste

1 / Ouvrages généraux

CHEVALIER Yves, *L'Antisémitisme, le juif comme bouc émissaire*, Paris, Les Editions du cerf, 1988, 464 p.

COZZI Luigi, *La stella, la croce, la svastica*, Udine, Arti grafiche friulane, 1968, 182 p.

Ebraismo e antiebraismo : immagine e pregiudizio, Firenze, Istituto Gramsci Toscano editrice Giuntina, 1989, 295 p.

FERRAROTTI Franco, *La tentazione dell'oblio*, Bari, Laterza, 1994, 202 p.

GARRONE GALANTE Alessandro, *Amalek : il dovere della memoria*, Milano, Rizzoli, 1989, 250 p.

ISNENGHI Mario, *L'educazione dell'italiano : il fascismo e l'organizzazione della cultura*, Cappelli, Bologna, 1979, 471 p.

LOY Rosetta, *La parola ebreo*, Torino, Einaudi, 1997, 156 p.

MALVANO Laura, *Fascismo e politica dell'immagine*, Bollati Borighieri, Torino, 1988, 199 p.

PICHETTO Maria Teresa, *Alle radici dell'odio*, Milano, Franco Angeli, 1983, 149 p.

SARACINI Eugenio, *Breve storia degli ebrei e dell'antisemitismo*, Milano, Mondadori, 1977, 170 p.

SILVAIN Gérard, *La question juive en Europe 1933-1945*, Paris, Jean-Claude Lattés, 1985, 419 p.

TAGUIEFF Pierre-André, sous la direction de, *L'antisémitisme de plume, 1940-1944 Etudes et documents*, Paris, Berg International, 1999, 618 p.

VOGHERA Luzzato, *L'antisemitismo : domande e risposte*, Roma, Feltrinelli, 1994, 154 p.

2 / L'antisémitisme dans l'Italie fasciste

BOBBIO Noberto, *L'ideologia del fascismo*, Carrara, Il seme, 1976, 32 p.

BIDUSSA David, a cura del Centro Furio Jesi, *La menzogna della razza : documenti e immagini del razzismo e dell'antisemitismo fascista*, Bologna, Casalecchio di Reno, Grafis, 1994, 399 p.

CAFFAZ Ugo, *L'antisemitismo italiano sotto il fascismo*, Firenze, La nuova Italia Editrice, 1975, 132 p.

CAVAGLIO Alberto, ROMAGNANI Gian Paolo, *Le interdizioni del Duce*, Torino, Albert Maynier, 1988, 369 p.

DE FELICE Renzo, *Gli ebrei italiani sotto il fascismo*, Milano, Mondadori, 1977, 2 vol., 768 p.

MARAZZITI Mario, a cura di, *L'ospite inatteso : razzismo e antisemitismo in Italia*, Brescia, Morcelliana, 1993, 102 p.

MATARD-BONUCCI Marie-Anne, L'antisémitisme en Italie ; les discordances entre la mémoire et l'histoire, in *Hérodote*, N°89 'Italie : La question nationale', Paris, La découverte, 1998, pp. 217 - 238.

MICHAELIS Meir, *Mussolini e la questione ebraica*, Milano, Edizione di Comunità, 1982, 572 p.

MOMIGLIANO Eucardio, *Storia tragica e grottesca del razzismo fascista*, Milano, Mondadori, 1946, 142 p.

SEGRE Bruno, *Gli ebrei in Italia*, Milano, Fenice 2000, 1993, 96 p.

E / Ecrits sur Interlandi

MICHAELIS Meir, Mussolini's unofficial mouthpiece : Telesio Interlandi - *Il Tevere* and the evolution of Mussolini's anti-Semitism, in *Journal of Modern Italian Studies*, Routledge, 1998, pp. 217 - 240.

MUGHINI G, *A via delle mercede c'era un razzista*, Milano, Rizzoli, 1991, 249 p.

VITALE Vincenzo, *In questa notte del tempo*, Palermo, Sellerio, 1999, 86 p.

Annexe